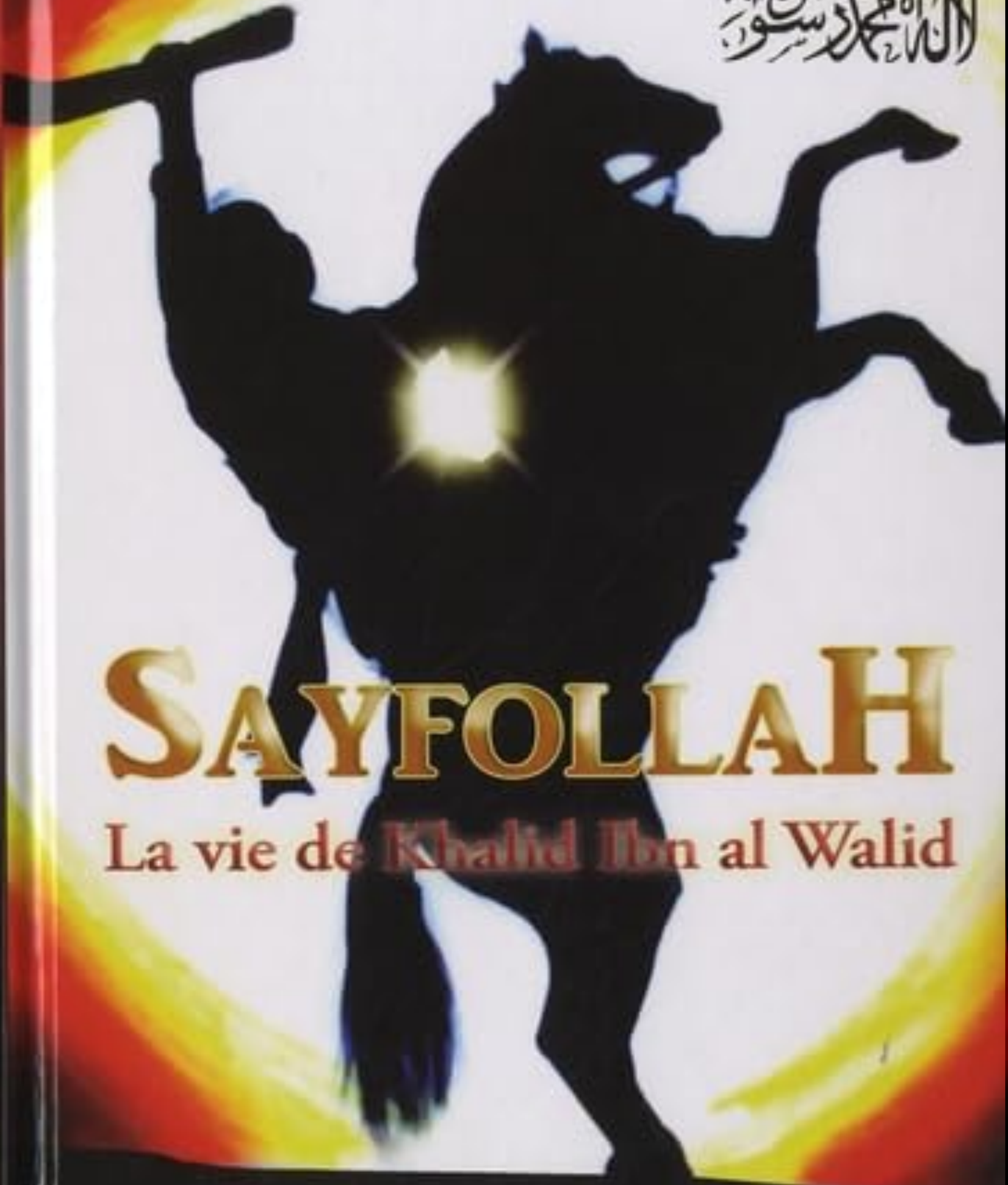
لا إله إلا الله محمد رسول الله



SAYFOLLAH

La vie de Khalid Ibn al Walid

Nawa

Il fut une époque où les musulmans étaient victorieux. En ces temps-là, les croyants étaient peu nombreux, mais leur foi et leur bravoure étaient considérables. Loin d'être sous le joug des nations impies, les musulmans faisaient trembler les empires. A leur tête, l'un des plus illustres compagnons du Prophète ﷺ : Khalid Ibn el Walid.

Après avoir combattu le Prophète ﷺ de longues années, il se convertit à l'Islam et fut de ceux qui participèrent à la victoire de la nouvelle religion. Le Prophète ﷺ le surnomma Sayfollah, « Glaive de Dieu » car il était l'instrument par lequel le Créateur punissait les tyrans et les négateurs.

Après la mort du Prophète ﷺ, il se lança à la conquête de l'Irak et du Cham en Syrie actuelle. Il combattit les empires et conduisit les armées de l'Islam loin de leurs terres natales pour y anéantir les ennemis de Dieu.

Voici son récit...

ISBN :
978-2-9533909-0-2

18€

بسم الله الرحمن الرحيم

I

Le temps du Prophète

« Khalid Ibn el Walid est le Glaive que Dieu a brandi contre les idolâtres »
Muhammad, Messager de Dieu ﷺ

SAYFOLLAH

La vie de Khalid ibn al-Walid

-1- Les débuts de la conquête islamique

Couverture réalisée par Issam Bourak
Traduction et commentaires : Abu Soleyman al-Kaabi

Prologue :

Il est difficile aujourd'hui d'imaginer qu'il y a 14 siècles toute l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient étaient chrétiens, et que la Perse et l'Asie centrale étaient mazdéens. Les historiens et les orientalistes sont incapables d'expliquer les conquêtes musulmanes qui par leur vitalité et leur fulgurance ont totalement bouleversé l'histoire humaine.

Comment quelques milliers d'hommes tout juste convertis à l'Islam ont-ils pu vaincre des empires millénaires en si peu de temps, abattre leurs ennemis et détrôner les rois les plus puissants ? Transportés par leur foi, ils ont réalisé des prodiges qui dépassent l'entendement et qui ont permis d'inscrire l'Islam sur les terres qu'ils ont foulées.

Parmi ces hommes figurait l'un des plus illustres compagnons du Prophète ﷺ : Khalid Ibn el Walid. Après avoir combattu le Prophète Muhammad ﷺ de longues années, il se convertit à l'Islam et fut de ceux qui participèrent à la victoire de la nouvelle religion. Le Prophète ﷺ le surnomma **Sayfollah,** « Glaive de Dieu » pour la force, le courage et le talent qu'il manifestait.

Plus tard, il se lança à la conquête de l'Irak et du Cham en Syrie actuelle. Il combattit les empires et conduisit les armées de l'Islam loin de leurs terres natales pour faire triompher la nouvelle foi.

Voici son récit…

En l'an 25 avant l'hégire (597 de l'ère chrétienne), les Arabes étaient partagés en tribus et leurs tribus étaient partagées en clans. Cette année-là, naquit dans le clan mecquois des Bani Makhzoum, Khalid fils d'El Walid.

Son père El Walid fils d'El Maghira, surnommé l' « unique » par ses contemporains, comptait parmi les plus illustres notables de la tribu de Qoraych. Son aura était si grande parmi les siens, qu'à sa mort de fastueuses obsèques lui furent réservées.

Le clan des Bani Makhzoum auquel ils appartenaient, constituait avant l'avènement de l'Islam le plus prestigieux des dix clans composant la tribu des Qorayshites.

Les Bani Makhzoum détenaient en effet l'exclusivité de l'aménagement des campements militaires et du ravitaillement, en temps de guerre. De même que ce clan avait l'apanage du commandement de la cavalerie.

Les origines de ce prestige tenaient dans le fait que les ancêtres des Bani Makhzoum avaient à eux seuls bâti le quart du temple de la Kaaba, à savoir le mur situé entre le coin de la pierre noire et le coin yéménite du temple sacré.

Quelques jours après sa naissance, Khalid fut confié à une tribu bédouine des environs de La Mecque comme cela était la coutume chez les familles nobles de Qoraych. L'air pur du désert et la riche nourriture des bédouins permirent au jeune garçon de se forger une santé et une force physique exceptionnelle dont il jouit toute sa vie durant. Et quand advint sa cinquième année, il fut ramené à la demeure de ses parents à La Mecque.

La jeunesse de Khalid :

Adolescent, Khalid prenait conscience qu'il appartenait à une famille renommée parmi les tribus du Hejaz et acquit pour cela un certain orgueil.

Son père, El Walid, était en effet un notable influent parmi les chefs de Qoraych. Il était le jurisconsulte de la tribu et avait le privilège de revêtir lui-

même le temple de la Kaaba de son voile noir, une année sur deux ; tandis que les autres notables se partageaient cette tâche l'autre année.

Dès sa plus tendre enfance, on enseigna à Khalid l'équitation. Très vite il maîtrisa parfaitement cet art et devint l'un des meilleurs cavaliers des Baní Makhzoum. Le cheval n'était pas le seul moyen de locomotion dont disposaient les Arabes à l'époque. Le dromadaire, véritable vaisseau du désert constituait une monture aisée que Khalid montait également avec habilité.

Il fut en outre initié très tôt aux diverses formes de combats et au maniement de toutes les armes connues alors. Il se distinguait par son habileté à manier la lance tout en montant à cheval. Il excellait par ailleurs dans l'utilisation du glaive en combat rapproché et dans les duels, qu'il fût à pied ou à cheval.

El Walid se chargea de l'éducation de son jeune fils. Il s'efforça d'insuffler en lui les honorables vertus arabes que sont la bravoure, l'honneur, l'esprit chevaleresque, la générosité, la prodigalité et la magnificence.

El Walid n'était d'ailleurs pas seulement un père attentionné, il fut aussi un véritable instructeur militaire et c'est de lui que Khalid reçut ses premières leçons de tactique. Il inculqua à son fils l'art des manœuvres rapides dans le désert, la manière de marcher sur une ville adverse et de l'attaquer. Il lui enseigna aussi l'art de surprendre l'adversaire et de pourchasser les fugitifs.

La guerre était donc la préoccupation primordiale de Khalid. L'esprit martial occupait toute sa vie et ses dispositions physiques et psychologiques l'habilitaient à cela. Il entretenait déjà de grandes ambitions et rêvait de remporter des victoires magistrales.

Adulte, Khalid dépassait les six pieds de hauteur, il était large d'épaules et ses muscles étaient saillants. Sa barbe épaisse couronnait sa stature imposante et lui donnait « l'allure d'un lion ».

Il devint ainsi une personne aimée qui suscitait tant l'admiration que le respect à La Mecque.

Khalid tenait de son père une si grande fortune qu'il ne fut jamais contraint au labeur pour pourvoir à sa subsistance. Il put à la faveur de sa richesse compléter au Cham (Syrie actuelle) sa formation militaire.

Il était reconnu dans sa tribu pour sa générosité exceptionnelle et la largesse de ses dons. Il participa à de nombreux convois caravaniers vers la Syrie. Il visita à

cette occasion la plupart des grandes villes marchandes du nord de la péninsule arabe. Il y rencontra des Arabes de la tribu des Bani Ghassan, des Nabatéens ainsi que des Perses et des Romains.

Khalid avait pour loisir la chasse et les courses de chevaux auxquelles se joignaient ses frères et ses amis. Lors de ces rencontres, ils s'échangeaient des vers de poésie lors de joutes oratoires et s'adonnaient aux dégustations de vin.

L'avènement de l'Islam :

Khalid était dans sa vingt-huitième année, quand advint un événement capital dans sa tribu qui devait bouleverser à tout jamais le destin de la péninsule arabe et la vie des tribus qui la peuplaient, mais aussi le destin du monde :

Muhammad fils d'Abdallah fils d'Abdel Muttalib, considéré parmi les siens, surnommé « le véridique » (*el Amin*), annonça à son peuple en l'an 612 de l'ère chrétienne qu'il était Prophète, qu'il avait reçu une révélation du Dieu Tout-puissant, Seul Créateur de l'existence et des hommes.

Il était envoyé pour délivrer à son peuple et à l'humanité toute entière le message divin. Il appela donc à avoir foi en Dieu et au jour de la Rémission des actes, il appela à délaisser les idoles et les fausses divinités, à n'adorer que le Dieu unique et à reconnaître en Muhammad l'ultime Messager de Dieu ﷺ, qui venait clore le cycle des prophéties.

Khalid fut de ceux qui n'embrassèrent pas l'Islam bien qu'il était destiné à être l'un de ses plus grands défenseurs. Il restait fidèle en ce temps-là à la position de son père, hostile à la nouvelle religion comme la grande majorité des notables de Qoraych qui se refusaient à renier la foi de leurs pères.

El Walid s'exclama un jour :

- « Pourquoi Dieu aurait-il fait de Muhammad son Messager alors que je suis, moi, parmi Qoraych le plus noble et le plus révéré ? Je suis avec Ibn Massoud, chef de la tribu de Saqqif, la plus grande personnalité de cette ville »[1].

Trois mois après l'hégire[2], El Walid fut surpris par la mort. Agonisant, il édicta à ses fils ses dernières recommandations :

---

[1] Un verset du Coran fait clairement allusion à ce genre de propos : « **et ils dirent pourquoi ce livre ne fut pas révélé aux grands de cette ville ? ...** » (Verset 31, sourate 43).

– « Mes chers enfants, je vous appelle à trois choses, veillez à les respecter. Tout d'abord je vous conjure de perpétuer après moi la vengeance de notre famille contre la tribu des Khazae. Je sais qu'ils ne nous ont point causé de tort mais je crains qu'à présent ils s'unissent avec d'autres, contre nous. Deuxièmement, honorez les dettes que j'ai contractées auprès des membres de la tribu de Saqqif. Enfin, vengez nous d'Abu Azair car il a répudié la fille de Walid sans même la ramener à la demeure de ses parents. »

Après avoir prononcé ces mots, El Walid rendit l'âme. Un somptueux cortège funéraire l'accompagna jusqu'à sa dernière demeure et Qoraych lui rendit l'hommage digne de ses plus grands héros.

Pendant les années qui suivirent la mort de son père, Khalid mena une vie calme et agréable à La Mecque. Profitant de sa fortune, il voyagea en Syrie dans d'opulents convois. Ses voyages le menèrent jusqu'à la ville de Bosra, cette ville où bien des années plus tard il fut amené à combattre.

[1] L'Hégire est le départ du Prophète de La Mecque en direction de Médine. Cet événement marque le début du calendrier islamique.

I Le cycle des guerres

Dix années s'étaient écoulées depuis la révélation, le Prophète ﷺ et les premiers musulmans avaient finalement fui La Mecque où les persécutions des idolâtres devenaient insoutenables.

Ils trouvèrent refuge à Médine ancienne Yathrib[3], où le Prophète ﷺ fut accueilli en libérateur par les tribus qui y résidaient. La communauté islamique prenait peu à peu forme et s'épanouissait.

Toutefois ces années de paix furent rapidement assombries par les harcèlements des mecquois. C'est dans ce contexte qu'advint le premier affrontement entre les musulmans et les idolâtres connu sous le nom de « bataille de Badr ».

La petite armée des musulmans composée de 314 hommes devait combattre plus de 1000 mecquois. Après un combat acharné dans la plaine de Badr, les musulmans parvinrent pourtant à mettre en déroute les assaillants qui abandonnèrent précipitamment le champ de bataille dans un chaos indéfinissable.

Les plus illustres combattants mecquois furent tués ou capturés. 70 idolâtres furent tués au combat et 70 autres faits prisonniers, tandis que les musulmans n'avaient perdus que 14 hommes.

Le clan des Bani Makhzoum auquel appartenait Khalid paya un lourd tribut à cette guerre puisque dix-sept des leurs comptaient parmi les victimes. La plupart des tués étaient des cousins et des neveux de Khalid, dont le célèbre Abu Jahl. Khalid quant à lui n'avait pas participé à la bataille de Badr du fait de son absence du Hejaz[4]. Son jeune frère Walid en revanche fut fait prisonnier.

Quand les noms des tués et de ceux qui les avaient tués furent annoncés dans le campement militaire des Qorayshites, les noms d'Ali et de Hamza revenaient sans cesse[5] et résonnaient amèrement dans le cœur des mecquois.

---

[3] Médine se situe à plus de 500 km au nord de La Mecque.

[4] Le Hejaz est la région qui comprend La Mecque et Médine. Elle constitue la bande côtière de la mer rouge et correspond à la chaîne de montagnes du même nom ; « Hejaz » signifiant en arabe « barrière montagneuse ». Cette région constitue un espace géologique unique et d'après certains théologiens, on l'appelait « la péninsule arabe » au temps du Prophète.

[5] Ali avait tué 18 polythéistes et aidé à l'élimination de 4 autres. Hamza avait tué 4 polythéistes et aidé à en tuer 4 autres.

Deux jours plus tard, Abu Sufyan, chef des Qorayshites, organisa une assemblée extraordinaire réunissant les dignitaires de la tribu. Tous avaient perdu un être cher lors de cette bataille. Les plus vindicatifs d'entre eux étaient Safwan Ibn Omiya et Ikrimah Ibn Abi Jahl.

Il était impossible pour Abu Sufyan de calmer l'ardeur d'Ikrimah dont le père, grand général de l'armée des Qorayshites, avait été tué à Badr. Il trouvait malgré tout quelque réconfort à l'idée que son père avant de mourir soit parvenu à ôter la vie à un combattant musulman et que lui-même en ait tué un autre[6]. Pourtant cela ne suffisait pas à étancher sa soif de vengeance et il exigeait que tout soit mis en œuvre pour que les morts soient vengés.

Abu Sufyan lui dit :

- « J'ai moi-même perdu mon enfant Hindhila dans cette bataille, ma soif de vengeance n'est pas moindre que la tienne et je serai le premier à organiser une campagne militaire contre Muhammad. »

Tous les dignitaires jurèrent que leurs défunts seraient vengés par tous les moyens et que cette fois-ci aucun d'eux ne faiblirait. Pour cela une armée gigantesque serait levée comme jamais les Arabes n'en avaient formée auparavant.

Toutes les tribus environnantes furent invitées à se joindre à la campagne en vue d'exterminer les musulmans et les dignitaires nommèrent à l'unanimité Abu Sufyan comme commandant suprême de cette armée mecquoise.

Celui-ci commença par prendre deux décisions ; la première est que tous s'engageraient à ne pas pleurer les morts de Badr, « car les larmes emportent la rancœur ». Il fallait au contraire entretenir cette haine pour que la vengeance contre les musulmans puisse être réalisée.

La deuxième décision concernait le sort des prisonniers mecquois entre les mains des musulmans à Médine. Abu Sufyan demanda qu'ils ne soient pas réclamés par leurs proches de peur que les musulmans exigent une rançon humiliante.

Or, cette dernière décision fut difficile à honorer. Deux jours à peine après la réunion, un qorayshite quitta La Mecque secrètement afin de payer la rançon de son père. Quand la nouvelle se répandit, d'autres s'empressèrent à leur tour de

---

[6] Ikrimah avait aussi réussi à blesser au flanc le musulman qui tua son père à la suite de l'attaque.

faire libérer leurs proches. Impuissant, Abu Sufyan ferma les yeux sur ces transgressions.

La rançon fixée par les musulmans variait entre 1000 et 4000 dirhams selon le rang social auquel appartenait la famille du prisonnier. Certains prisonniers pauvres furent libérés à condition qu'ils enseignent à certains jeunes musulmans la lecture et l'écriture. D'autres encore furent libérés sans aucune compensation si ce n'est l'engagement que jamais plus ils ne porteraient les armes contre les musulmans.

Khalid se joignit à son frère Hichem et à Ikrimah pour participer aux négociations à Médine en vue de libérer les prisonniers. Khalid et Hichem venaient surtout pour faire libérer leur frère Walid. Après avoir payé la rançon qui s'élevait à 4000 dirhams, les trois frères repartirent pour La Mecque.

En chemin, ils firent halte à « Dhul Halifa » à quelques kilomètres de Médine. Mais pendant la nuit, Walid, l'ex-prisonnier s'enfuit pour rejoindre les rangs de l'Islam. Il se convertit à l'Islam et devint un proche du Messager de Dieu ﷺ.

Bien que Khalid ne comprenait le geste de son frère, leurs relations demeurèrent bienveillantes et ils entretinrent une longue correspondance durant plusieurs années.

Si la vengeance était le prétexte avoué des Qorayshites pour combattre de nouveau les musulmans, la défense de leurs intérêts économiques constituait un facteur non négligeable.

L'axe commercial principal qu'empruntaient les caravanes de La Mecque passait en partie par la voie côtière menant à la Syrie. Depuis la défaite de Badr, cette voie était désormais impraticable et l'économie de La Mecque menaçait d'étouffer.

Safwan Ibn Omiya tenta au printemps de la même année d'ouvrir une nouvelle route en direction du nord à travers le désert du Nejd. Il partit à la tête d'un immense convoi caravanier à partir de la route d'Irak.

Après avoir dépassé Médine il bifurqua en direction du Cham. Il se croyait maitnenant en sécurité mais le Prophète ﷺ avait eu connaissance de cette expédition. Il envoya un détachement de cent hommes à la tête duquel il plaça Zeyd Ibn Haritha. Les musulmans interceptèrent les membres du convoi et les firent prisonniers.

Ce nouveau revers précipita la détermination des mecquois à mener une nouvelle guerre. Tandis que les préparatifs débutaient avec engouement, un médinois mécréant vint demander audience auprès d'Abu Sufyan.

Il s'agissait d'Abu Amar, un ancien notable de la tribu des Awass qui s'était toujours vivement opposé à la venue du Messager de Dieu ﷺ à Médine et qui avait tenté en vain de contenir les conversions massives à l'Islam des membres de sa tribu. Il s'était donc résigné à quitter Médine pour La Mecque afin d'y encourager les Qorayshites à déclarer la guerre aux musulmans.

Abu Amar était autrefois surnommé « le moine », mais le Prophète ﷺ le nomma « le perfide » (*el fassiq*) et c'est ainsi qu'il fut désormais affublé.

Il s'adressa à Abu Sufyan en ces termes :

- « J'ai avec moi 50 hommes de ma tribu, mais je conserve toujours auprès des autres une très grande influence. Je te propose donc de me laisser parler aux membres de ma tribu juste avant que ne débute l'affrontement car je suis persuadé qu'ils abandonneront alors Muhammad et qu'ils rejoindront notre coalition ».

Abu Sufyan accepta cette proposition avec enchantement car les Awass étaient l'une des deux grandes tribus de Médine et que ses membres constituaient le tiers de l'armée islamique. Si le Prophète ﷺ perdait leur soutien, la cause de l'Islam serait fortement ébranlée.

A la même période, les Qorayshites entamèrent des négociations avec les tribus avoisinantes afin de les rallier à leur cause. Au même moment, l'approvisionnement militaire parvenait des tribus de Kanan et de Saqqif.

C'est ainsi qu'au tout début du mois de mars 625 commençait le rassemblement des forces tribales coalisées à La Mecque. Au même moment Abbas, l'oncle du Prophète ﷺ, rédigea depuis La Mecque une lettre à l'attention de son neveu pour le prévenir de ce qui s'y préparait.

La deuxième semaine du mois de mars, les Qorayshites et leurs alliés quittaient La Mecque à la tête d'une armée de 3000 hommes, dont 700 en armure. Ils avaient avec eux 3000 dromadaires et une force de 200 cavaliers sous le commandement de Khalid ibn el Walid.

500 femmes accompagnaient le convoi, portées sur des palanquins. Elles avaient pour mission d'entretenir l'esprit de vengeance dans le cœur des mecquois en leur rappelant les noms de leurs fils tués à Badr.

Hind, l'épouse d'Abu Sufyan conduisait avec énergie ce cortège pour le moins bigarré. Les femmes avaient emporté avec elles des tambours et entonnaient des chants guerriers pour élever le moral des troupes.

Sur la route menant à Médine, l'un des généraux qorayshites, Jabir Ibn Matem s'entretint avec son esclave surnommé el Wahch[7], il lui dit :

- « Si tu parviens à tuer l'oncle de Muhammad pour venger mon oncle Taemah Ibn Odey, je t'affranchirai ! ». Wahsh accueillit cette proposition avec enthousiasme. Ce robuste esclave noir d'origine éthiopienne avait pour spécialité le javelot. Il avait ramené cet art de sa lointaine terre natale et il était réputé ne jamais rater sa cible.

Un peu plus tard, Wahch vit un dromadaire portant un palanquin richement orné s'approcher. Hind lui promettait de lui faire don de tous les bijoux qu'elle portait sur elle, s'il parvenait à tuer Hamza, afin de venger la mort de son propre père.

---

[7] Littéralement « le sauvage ». Son nom complet est Wahshi Ibn Harb (voir index)

Wahch contemplait avec envie les pierres précieuses qu'elle arborait : ses colliers, ses bagues, ses bracelets et ses alliances étaient tous aussi précieux les uns que les autres, redoublant ainsi son désir d'accomplir sa mission.

L'armée de La Mecque poursuivait son avance en direction de Médine avec discipline et résolution. Les Qorayshites avaient en effet parfaitement préparé leur armée à La Mecque mais Abbas avait étroitement surveillé leurs opérations et leurs préparatifs militaires.

Bien qu'il ne fût pas musulman en ce temps là, il restait fidèle au Prophète ﷺ et dès que l'armée mecquoise se mit en mouvement il envoya un homme de confiance en urgence à Médine avec une lettre à l'intention du Prophète ﷺ. Il lui informait de la menace imminente mais lui indiqua aussi tous les détails susceptibles de lui être utiles.

Le messager arriva à Quba en périphérie de Médine en moins de trois jours. C'est là qu'il remit la lettre au Prophète ﷺ qui lui-même la confia à Abi Ibn Kaab pour qu'il la lise. Quand il eut connaissance de son contenu, il demanda à Abi Ibn Kaab de garder ces informations secrètes, puis ils repartirent aussitôt pour Médine.

A son arrivée, il prit immédiatement contact avec les généraux des Ansars (partisans) et des Muhajirins (exilés) et leur donna les premières instructions en vue d'instaurer l'état d'urgence. Il leur demanda de se tenir prêts à combattre et exhorta les croyants à ne jamais quitter leurs armes même pendant leur sommeil.

Il ordonna que des rondes soient assurées régulièrement et que des éclaireurs soient envoyés aux environs de Médine afin d'avertir de l'arrivée de l'armée mecquoise.

C'est ainsi que le 24 du mois de Shawal de la troisième année de l'hégire, le Prophète ﷺ réunit en urgence un conseil de guerre. La discussion porta surtout sur le terrain où devrait se dérouler l'affrontement.

Le Prophète ﷺ proposa que les musulmans se retranchent dans la ville afin de forcer les idolâtres à prendre l'initiative de l'attaque. Il comptait à travers ce plan exploiter la configuration de Médine que les musulmans connaissaient bien et que les ennemis ignoraient.

Cette stratégie permettrait aussi de mettre à profit toutes les ressources de la communauté musulmane et combler de la sorte leur infériorité numérique et matérielle.

En effet, ce type d'affrontement urbain permettrait aux femmes de participer activement à l'effort de guerre en se chargeant de la logistique et de l'infirmerie. Et si cela était nécessaire elles pourraient même prendre part aux combats depuis les toits en jetant sur les assaillants des pierres et de l'eau bouillante ou encore en aidant à barricader les ruelles et les allées. Le Prophète ﷺ s'exprima ainsi :

- « **Je vous propose que nous nous barricadions dans la ville. S'ils cherchent à nous assiéger, c'est eux qui pâtiront du siège et s'ils entrent dans la ville nous les y combattrons…** »[8].

Or, la grande majorité des musulmans étaient partisans de l'offensive. Le plus enthousiaste d'entre eux était Hamza :

- « Messager de Dieu ﷺ, dit-il, je jure par Celui qui a révélé sur toi le Livre que je ne n'approcherais de nourriture tant que je ne leur aurai pas fait goûter le tranchant de mon sabre et ce, à l'extérieur de Médine ! ».

De surcroît, beaucoup de ceux qui n'avaient pu prendre part à la bataille de Badr, inclinaient vers cet avis si bien que le Prophète ﷺ céda.

Après la levée de l'audience, il rentra donc chez lui pour prendre les armes et revêtir son armure. Au matin, il sortit et annonça aux musulmans le début des hostilités.

Cependant, certains compagnons du Prophète ﷺ regrettèrent leur insistance à combattre alors que le Prophète ﷺ préférait manifestement une autre option et ressentirent quelque gêne à l'idée d'avoir pu le brusquer. Beaucoup se dirent prêts à revenir sur leur avis.

Le Prophète ﷺ refusa :

- « **Il ne convient pas à un Prophète qui s'est paré de son armure, de la retirer tant que Dieu n'ait départagé entre lui et ses ennemis. Vous désiriez combattre alors à présent dévouez vous à Dieu et soyez patients face aux adversités** »[9].

L'armée islamique se mit donc en marche à la rencontre de l'ennemi. Le Prophète ﷺ était à la tête d'un peu plus de 1000 combattants, qu'il avait partagés en trois régiments :

---

[8] Abdallah Ibn Obay que nous verrons plus tard était favorable à cette option.

[9] D'un point de vue militaire, on peut comprendre cette démarche par le fait qu'un chef des armées ne doit jamais revenir sur une décision au risque de jeter le trouble et la confusion dans son armée.

De plus, remarquons la méthode du Prophète qui consistait à ne jamais prendre de décision stratégique sans avoir au préalable consulté ses compagnons et « les gens avisés » (أهل الرأي).

1/ Le régiment des muhajirins, les « exilés », c'est-à-dire les musulmans mecquois s'étant installés à Médine avec le Prophète ﷺ. Leur étendard fut confié à Musaab Ibn Omeyr el Abdari el Qoreychi.

2/ Le régiment de la tribu ansarite des Awass, donc une des deux grandes tribus de Médine dont l'étendard fut confié à Habab Ibn Munzar Ibn el Jumuh.

3/ Le régiment des Ansars des Khazraj dont l'étendard revint à Assid Ibn Hudhayr.

Quand l'armée islamique eut quitté Médine et qu'elle arriva à proximité de Thanïya el Widaa (« la route d'adieu ») à la limite de Médine, le Prophète ﷺ vit au loin un régiment supplémentaire fortement armé, se greffer aux troupes musulmanes. On l'informa qu'il s'agissait des juifs alliés à Abdallah Ibn Obay qui désiraient lutter contre les idolâtres aux côtés des musulmans.

- « **Ont-ils embrassé l'Islam ?** » demanda le Prophète ﷺ avec circonspection.
- « Non ! » lui répondirent-ils. Il ordonna alors qu'ils fussent congédiés :
- « **Ils sont exempts de combat ! Jamais nous ne vaincrons d'idolâtres avec l'aide des infidèles** ».

L'armée des moudjahiddins continua son avance jusqu'à la vallée de « Cheykhan » située entre deux collines à la périphérie de Médine. Là, le Prophète ﷺ passa en revue les forces armées et ordonna que les plus jeunes combattants qui s'étaient insinués parmi les troupes, soient renvoyés à leurs familles. Seuls, deux adolescents furent autorisés à participer à la bataille. Il s'agissait de Rafei Ibn Khadij et de Samra Ibn Jandab.

Le premier fut enrôlé du fait de son habileté hors-pair au tir à l'arc et le second pour sa force physique exceptionnelle pour son âge.

C'est précisément dans cette vallée de « Cheykhan » que le Prophète ﷺ décida d'élever le camp militaire sachant que le camp des mecquois était maintenant à portée de vue.

Il composa une garde de 50 hommes chargés de la sécurité du camp et confia le commandement de cette force à Mohamed Ibn Maslama el Ansari. Il forma de surcroit sous le commandement de Dakwan Ibn Abd Qayss une garde chargée exclusivement de la protection de l'Etat-major.

Aux aurores, le Prophète ﷺ mit son armée en mouvement jusqu'à la plaine d'el Chawt pour faire face à l'armée adverse. Mais subitement Abdallah Ibn Obay qui commandait 300 hommes décida subitement de se retirer avec tout son contingent qui constituait près du tiers de l'armée du Prophète ﷺ.

Ibn Obay « chef des hypocrites » justifia cette décision en prétextant que le Prophète ﷺ n'avait pas pris son avis en considération lors du conseil de guerre[10].

Mais il est évident que cette défection avait été préméditée et que sa motivation véritable était la volonté de voir s'effondrer l'armée islamique en brisant son moral et son unité à ce moment décisif.

Mais les 700 hommes restant ne se découragèrent pas et maintinrent leur cohésion malgré cette trahison abjecte. Certains croyants, furieux, demandèrent que les hypocrites soient combattus avant la rencontre avec l'ennemi mais le Prophète ﷺ s'y opposa[11].

Désormais à la tête de 700 hommes, il poursuivit son avance vers Ohod à la rencontre des 3000 combattants mecquois qui les surpassaient en nombre et en équipement.

Les polythéistes avaient devancé les musulmans dans la vallée de Qanât et y avaient dressé leur campement. Le Prophète ﷺ qui ignorait cette région demanda à l'un des éclaireurs de trouver une voie menant au flanc de la montagne Ohod mais qui contournerait l'armée mecquoise stationnée dans la vallée attenante.

Le Prophète ﷺ s'adressa à ses compagnons :

- « **Qui d'entre vous pourrait nous conduire à proximité de leur armée sans nous exposer ?** ».

Abu Khaythima s'avança :

- « Moi ô Messager de Dieu ﷺ ! »

Celui-ci prit les devants de l'armée et entreprit de traverser les plantations appartenant à la tribu des Bani Haritha en direction du nord[12].

---

[10] Ibn Obay, ancien notable influent de Médine avant l'arrivée du Prophète, n'avait comme Abu Amar pu contenir le flot de conversions à la religion nouvelle. Il entretenait une rancune féroce contre l'Islam qui avait contrecarré ses ambitions. Mais il avait choisi de combattre cette communauté naissante de l'intérieur et feint de se convertir à l'Islam. Il faisait donc partie de ceux que Dieu nomma les *Munafiqqin*, dans le Coran (les « hypocrites » : ceux qui dissimulent leur vraie croyance).

Donc même musulman d'un point de vue juridique, il entretenait une correspondance avec les polythéistes mecquois et les juifs en vue de nuire par tous les moyens au Prophète.

[11] Talass a ajouté en commentaire : « Cette décision sage montre à la fois le sang-froid du Prophète et sa capacité d'anticipation »

[12] Les membres de cette tribu étaient en majorité hostiles aux musulmans.

Arrivés au niveau de la vallée de Qanât, les musulmans la traversèrent pour rejoindre le flanc de la montagne d'Ohod. Ils étaient ainsi en hauteur par rapport aux idolâtres qui eux étaient positionnés au creux de la vallée. Là, le Prophète ﷺ disposa le gros des troupes face à Médine et l'arrière-garde adossée à la base de la montagne de telle sorte que les idolâtres se trouvèrent enclavés entre l'armée islamique et Médine.

Voici la proportion des forces islamiques et polythéistes en présence :

	Les forces islamiques	Les forces polythéistes
Les combattants	700	3000
Les hommes en armure	100	700
Les cavaliers	2	200

Les prémices de la bataille :

Le Prophète ﷺ commença par disposer ses hommes en formation de combat : il les répartit sur trois rangées puis il prononça un discours dans lequel il incitait les croyants au Jihad.

Après cela, il choisit 50 hommes parmi les meilleurs archers qu'il plaçât sous le commandement d'Abdallah Ibn Jabir[13], qui ce jour-là était vêtu de blanc et donc aisément reconnaissable.

Le Prophète ﷺ leur ordonna d'occuper les hauteurs de la montagne « des deux yeux »[14] (aujourd'hui appelée montagne des archers), située au sud-ouest du campement des musulmans et à peine plus de 150 mètres du centre de commandement, sur la rive méridionale de la vallée.

Il leur donna ainsi pour mission de protéger les arrières de l'armée islamique et prévenir tout risque d'encerclement en repoussant systématiquement les attaques de la puissante cavalerie mecquoise.

En effet, le Prophète ﷺ savait pertinemment que la véritable supériorité de l'armée mecquoise par rapport aux musulmans résidait dans ce corps mobile

[13] Frère d'Amrou Ibn Aof

[14] Voir index ; Ainayn (montagne d')

conduit par Khalid Ibn el Walid et composé de 200 cavaliers. Alors que les musulmans ne disposaient d'aucune force de cavalerie.

Le Prophète ﷺ donna donc des instructions fermes au détachement d'archers :

- « **Inondez leurs cavaliers de vos flèches afin qu'ils ne puissent approcher nos arrières !** ». Puis il réitéra :

- « **Protégez-nous en visant leurs montures car les chevaux ne peuvent avancer sous une pluie de flèches. Tant que vous tiendrez vos positions, la victoire nous sera assurée. Dieu Tout-puissant ! Je témoigne les avoir instruit de leur mission** ».

Puis il ajouta :

- « **À moins que je ne vous l'ordonne, vous ne devrez quitter vos emplacements sous aucun prétexte. Que nous soyons en danger ou que nous soyons vainqueurs, et même si nous rassemblons le butin, ne venez pas à nous. Et quand bien même vous nous verriez perdus, je vous défends de vous porter à notre secours** ».

Puis quand le Prophète ﷺ eut donné ses injonctions aux archers, il se tourna vers le reste des troupes pour achever l'agencement des soldats.

L'armée adverse était quatre fois plus nombreuse que les troupes islamiques. Il désirait combler cette disproportion des forces en constituant une avant-garde énergique et solide capable de percer immédiatement les rangs ennemis et d'emporter ainsi la décision dans les tout premiers instants de la bataille.

Il disposa donc aux premiers rangs les compagnons les plus téméraires et les plus robustes. Parmi eux figuraient Omar, Ali, Hamza, Musaab Ibn Omeyr et Abu Dujana. Il leur interdit d'attaquer sans qu'il n'en ait donné l'ordre.

Puis, le Prophète ﷺ faisant face aux soldats de Dieu, il leur présenta un sabre tranchant :

- « **Je confierai ce sabre à celui d'entre vous qui saura l'honorer** ».

Il s'avançait parmi eux et plusieurs compagnons s'approchèrent pour s'en saisir, dont Ali et Omar. Mais chaque fois, le Prophète ﷺ déclina et continua sa marche parmi les rangs jusqu'à arriver à la hauteur de l'illustre guerrier Abu Dujana.

Abu Dujana était réputé pour sa vaillance et il arborait en certaines batailles un turban rouge vif qui symbolisait le combat à mort.

Il dit au Prophète ﷺ :

- « Ô messager de Dieu, comment être digne de ce sabre ? »

- « **Tu épargneras le sang des croyants et tu frapperas les ennemis de Dieu jusqu'à leur abdication. Jamais tu ne faibliras et jamais tu ne reculeras** », et le Prophète ﷺ de lui remettre le sabre.

Abu Dujana s'en saisit et aussitôt revêtit son fameux « turban de la mort » ; il sortit des rangs pour faire face à l'armée ennemie qu'il harangua avec provocation et arrogance. Le Prophète ﷺ dit alors :

- « **Voilà une attitude que Dieu réprouve sauf en de pareilles occasions** ».

Dans cet intervalle, les polythéistes stationnés au creux de la vallée de Qanât avaient eux aussi disposé leur armée en ordre de bataille tirant ainsi les leçons de la défaite de Badr où l'organisation des musulmans avait eu raison de leurs troupes qui combattaient de manière anarchique.

Pour autant, ils n'avaient pas rejeté les antiques coutumes tribales des Qorayshites, qui donnaient une dimension clanique au partage des responsabilités martiales. Ces codes voulaient que le commandement général revienne systématiquement au clan des Bani Omiya. Ce fut donc à Abu Sufyan[15] que revint cette fonction.

Le commandement de la cavalerie comme nous l'avons déjà vu revenait au clan des Bani Makhzoum ; ce fut donc à Khalid, reconnu comme le plus compétent des siens qu'incomba cette charge. Il dirigeait de surcroît l'aile droite de l'armée mecquoise.

D'autre part, il était convenu que le drapeau soit tenu par les membres du clan des Bani Abd Eldar réunis en un seul régiment, qui constituait par ailleurs l'avant-garde de l'armée. Or ces derniers avaient faibli lors de la bataille de Badr, Abu Sufyan remettait donc leur fiabilité en cause :

- « Vous avez déjà porté le drapeau lors de Badr, dit-il aux chefs de ce clan, et vous avez vu ce qui est advenu de notre armée ce jour-là. Les soldats se fient aux bannières, vous devriez donc abandonner cette fonction pour cette bataille ».

Talha Ibn Abi Talha el Abdari, chef du clan des bani abd Eldar ne tolérait pas des propos aussi insultants :

- « Il est hors de question que nous te cédions l'étendard. Tu verras par toi-même lors de cette bataille notre bravoure au combat ». C'était bien de telles paroles rassurantes qu'Abu Sufyan désirait entendre de leurs bouches.

---

[15] Le véritable nom d'Abu Sufyan était Sakhr Ibn Harb el Omawi (voir index)

Enfin, l'aile gauche de l'armée avait été confiée à Ikrimah Ibn Abi Jahl, tandis que Safwan Ibn Omiya commandait l'infanterie et Abdallah Ibn Abi Rabea dirigeait les archers.

Juste avant que la bataille ne débute, Abu Sufyan tenta deux manœuvres politiques en vue de dissoudre l'armée islamique. Il se tourna vers les musulmans et cria :

- « Ô membres des tribus des Awass et des Khazraj, ce conflit ne vous regarde pas. Laissez-nous traiter avec Muhammad qui est l'un des nôtres ».

Cette tentative ne reçut bien entendu aucun écho. En conséquence, Abu Amar tenta à son tour de s'adresser aux siens (la tribu des Awass) avec l'espoir de les voir quitter le camp du Prophète ﷺ. Il était persuadé en effet que le sentiment d'appartenance tribale des siens serait plus fort que leur foi en l'Islam.

Mais à peine eut-il le temps de prononcer : « Ô chers Awass, je suis Abu Amar le moine… », que ses anciens frères de sang le vilipendèrent :

- « Nous ne voulons pas entendre tes paroles, perfide ! ».

Ces deux stratagèmes ayant échoué, l'affrontement était maintenant inévitable.

La bataille :

Aussitôt, les femmes mecquoises se placèrent derrière les troupes et entonnèrent des chants guerriers et des litanies rappelant aux soldats les noms de ceux qu'ils étaient venus venger.

Ce fut donc au matin du 7 Shawal de la troisième année de l'hégire que s'engagea la bataille d'Ohod[16]. Le régiment de fantassins conduit par Abu Amar prit l'initiative de l'attaque avec le soutien de la cavalerie sous le commandement d'Ikrimah. Ils tentèrent de déborder l'armée islamique sur la gauche, en vain.

Le positionnement légèrement surélevé que le Prophète ﷺ avait choisi pour disposer son infanterie, s'avéra parfaitement adapté pour repousser de telles offensives. De même que la coordination des fantassins et des archers permit de contrer à la fois l'attaque des cavaliers et l'avancée du contingent. A cela s'ajoutait l'action des corps islamiques auxiliaires chargés d'harceler les assaillants en projetant sur eux les rochers de la montagne d'Ohod,

[16] Date qui correspond au samedi 22 mars 625 de l'ère chrétienne.

Les soldats mecquois entamèrent donc rapidement une retraite jusqu'à reprendre leur position initiale malgré les tentatives plusieurs fois répétées de la cavalerie pour percer les rangs musulmans. Chaque fois ces attaques échouèrent grâce à la vigilance des archers de la montagne « des deux yeux ».

Alors que les troupes mecquoises refluaient en ordre, le Prophète ﷺ ordonna aussitôt le déclenchement d'une contre-offensive. Il ordonna que les combattants concentrent leurs efforts autour de l'étendard mecquois défendu par les plus illustres guerriers qorayshites. Il savait en effet que la chute d'un étendard précipiterait l'effondrement des mécréants qui conféraient aux bannières une valeur sacrée.

Plusieurs musulmans se jetèrent donc sur Talha Ibn Abi Talha pour lui ravir la bannière. Ce dernier juché sur un imposant dromadaire tenait le drapeau portant les emblèmes des Qoraych et se battait avec rage du fait du lourd devoir qui lui incombait.

Il invitait au combat singulier ceux qui se présentaient à lui. Zubayr Ibn el Awam lui répondit et avant même que Talha n'ait eu le temps de descendre de sa monture, Zubayr s'était jeté sur lui et l'avait projeté à terre. Là, il lui assena un coup d'épée qui le décapita.

Talha gisant au sol, c'est son frère Abu Shiyba qui tenta de reprendre la bannière mais au même moment Hamza l'avait mortellement atteint.

A partir de là, il ne s'approcha plus un membre du clan des Abd Eldar de l'étendard à terre, sans qu'il ne se fasse pourfendre par les musulmans. Kelab, Masafe et tous les autres se succédèrent jusqu'au dernier avec le vain espoir de récupérer le drapeau, si bien que bientôt le régiment tout entier fut anéanti.

Au comble de cet effroyable désastre, les esclaves prirent le relais de leurs maîtres défunts dans un élan désespéré pour sauver l'honneur des Qoraych. Mais tous périrent des mains des soldats de Dieu.

Il est dit qu'un jeune serviteur abyssin appelé « Homat », témoin de ce dénouement dramatique, se précipitât sur la bannière profanée pour la brandir de nouveau dans un ultime geste de fidélité envers ses maîtres et qu'il n'abandonna le drapeau qu'au moment de rendre l'âme.

Les corps sans vie des Abd Eldar gisaient autour de la bannière, alors que le champ de bataille tout entier venait de s'embraser.

Hamza et Abu Dujana se distinguaient nettement des autres soldats par leur courage exceptionnel. L'ardeur au combat de ces deux guerriers était telle que leur présence à elle seule semblait suffire à abolir la supériorité numérique des mecquois.

Hamza qui s'était jeté au cœur de l'armée mecquoise dès que le Prophète ﷺ en avait donné l'ordre, brandissait deux sabres et frappait les soldats ennemis qui se dressaient devant lui au cri de « Amit, Amit ! »[17]. Ce cri de ralliement servait à guider les musulmans à travers la mêlée.

Abu Dujana était armé du sabre du Prophète ﷺ : tout idolâtre qui barrait son passage s'écroulait, accablé par ses puissants coups de sabre. Il brisa les rangs ennemis jusqu'à atteindre les lignes arrières où se trouvaient les femmes et les magasins des mecquois, puis revint pour reprendre le combat. Son courage jeta l'effroi dans le cœur des idolâtres et concourra grandement au vacillement de leur armée.

En effet, les colonnes mecquoises se disloquèrent progressivement jusqu'à constituer une masse informe qui préludait à la débâcle.

C'est pourtant dans ces instants de gloire pour les musulmans que tomba en martyre l'illustre Hamza fils d'Abd el Muttalib.

Wahsh l'esclave avait patiemment guetté sa proie tout au long de la bataille jusqu'à ce qu'elle fût accessible. Hamza qui venait de terrasser deux mecquois fut soudainement transpercé par la lance qui l'arrêta dans son élan.

Il hurla. Puis, il avança de quelques pas en direction de Wahsh, pétrifié par la peur. Mais le coup avait été fatal : Hamza s'effondra. Après quelques minutes, Wahsh s'approcha du corps sans vie pour en retirer la lance et déserta aussitôt le champ de bataille, le devoir accompli.

Malgré la disparition de Hamza, l'armée mecquoise subissait une défaite sévère. Les femmes venues encourager leurs soldats, prenaient conscience de la débâcle imminente. Prises d'affolement, elles abandonnèrent leur fanfare et s'enfuirent précipitamment, laissant derrière elles les tambours et les instruments de musique.

---

[17] Amit = Mort

Les mecquois paniqués jetèrent eux aussi leurs armes à terre et désertèrent en désordre le champ de bataille laissant derrière eux un immense butin.

Le retournement de situation :

Les fantassins musulmans les poursuivirent un temps puis occupèrent le campement déserté des mecquois ; la terre était jonchée d'armes et de ravitaillement qu'ils avaient abandonnés dans leur fuite. C'est là qu'advint le basculement.

Les archers positionnés sur le haut de la colline, voyant l'étendard qorayshite à terre et les moudjahiddins qui commençaient à collecter le matériel abandonné par l'ennemi, se divisèrent sur l'attitude à adopter, certains dirent :

- « Ils ne faut pas rester là, Dieu a défait nos ennemis et nos frères rassemblent le butin. Nous devons les rejoindre ! »

Or, le chef de l'escadre Abdallah Ibn Jubayr, fidèle aux injonctions du Prophète ﷺ les en défendit avec vigueur. En vain, car la plupart des archers quittèrent leurs positions pour rejoindre le gros des troupes trahissant ainsi les ordres du Prophète ﷺ et laissant Ibn Jubayr seul avec une poignée d'irréductibles.

Khalid Ibn el Walid à la tête de la cavalerie mainte fois repoussée n'avait dans la retraite, jamais quitté des yeux les manoeuvres de l'armée islamique et avait immédiatement remarqué la défection des archers.

Son génie militaire lui inspira qu'il y avait là une opportunité exceptionnelle à saisir pour renverser la situation et que cette opportunité devait être saisie immédiatement.

Sur-le-champ, sans même attendre les instructions d'Abu Sufyan, il ordonna à ses hommes de faire demi-tour. Il contourna l'armée islamique pour venir s'attaquer à la position stratégique des archers. Ces derniers ne dépassaient désormais plus une dizaine d'hommes et furent impuissants face à la charge de la cavalerie.

Ils se battirent désespérément jusqu'au martyre ; leur chef, Abdallah Ibn Jubayr tomba lui aussi. Khalid put alors aisément prendre à revers l'armée musulmane et éliminer les soldats de l'arrière-garde.

Les cavaliers de Khalid entonnèrent des cris guerriers pour alerter les troupes mecquoises en fuite, qui revinrent aussitôt pour reprendre le combat.

Décrivons un instant la disposition de l'armée musulmane à ce moment de la bataille : elle était divisée en trois sections.

1/ Le Prophète ﷺ et une dizaine de ses compagnons se trouvaient toujours au centre de commandement au pied de la montagne d'Ohod. Il était donc en retrait par rapport au champ de bataille et n'était donc pas immédiatement inquiété par la contre-offensive des Qorayshites.

2/ Une garde composée de moins de 100 hommes qui comprenait entre autres Omar et Abu Dujana, qui avait activement participé à la poursuite de l'armée mecquoise et qui ne se trouvait pas en danger à ce moment là.

3/ Enfin, le gros de l'armée qui avait occupé l'ancien campement mecquois et qui s'était de la sorte isolé.

Parmi ce troisième groupe quelques-uns avaient, à la vue du danger, reflué vers Médine où les femmes les accueillirent avec des pierres et des lances et les conjurèrent de repartir au combat :
- « Lâches ! Disaient-elles, allez-vous nous laisser sans défense ? »

Ce que la petite armée musulmane pouvait le plus craindre, se réalisa. Le gros des troupes concentré dans l'ancien campement ennemi était désormais détaché de la base de l'armée islamique. Ils étaient devenus vulnérables.
Amara, une femme mecquoise, avait récupéré la bannière qorayshite à terre et la brandit, rassemblant autour d'elle les mecquois qui reprenaient peu à peu un semblant d'ordre.

Les idolâtres, appuyés par la cavalerie de Khalid reprenaient la bataille. Ils encerclèrent peu à peu les troupes islamiques, mettant enfin leur supériorité numérique à profit.
Surpris, dans un premier temps les musulmans se défendirent avec renoncement. Mais les mecquois désiraient en priorité tuer le Prophète ﷺ avec l'espoir de mettre fin à la bataille et détruire par là même cette religion. Les cavaliers mecquois cherchaient avec fébrilité parmi les contingents épars, la présence de Muhammad ﷺ.
Quand le groupe des dix hommes parmi lequel se trouvait le Prophète ﷺ fut identifié, ils le chargèrent aussitôt avec violence.

Le bataillon composé de l'avant-garde musulmane qui avait participé à la poursuite des fuyards, comprit que le Prophète ﷺ était en danger. Ce bataillon à la tête duquel figuraient Omar, Abu Bakr et Abu Dujana, engagea alors une véritable course pour tenter de rejoindre le Prophète ﷺ avant les ennemis.

Mais ces derniers les avaient largement devancés et s'attaquèrent au Prophète ﷺ qui était toujours isolé avec les neuf autres combattants.

Les moudjahiddins qui l'entouraient, conscients de l'épreuve qui s'annonçait firent preuve d'un héroïsme sans pareil. La plupart d'entre eux étaient des archers redoutables et parvinrent quelques temps à tenir les cavaliers à distance en les couvrant de flèches chaque fois qu'ils s'approchaient.

Or bientôt une nuée de soldats mecquois submergeait le petit groupe dont le destin semblait scellé. La pression des mécréants se fit de plus en plus grande à mesure que se joignaient à eux d'autres idolâtres pour cerner le Prophète ﷺ et les siens.

Les compagnons savaient que leur sacrifice était inéluctable. Un à un, ils bravèrent les attaques des mécréants jusqu'à périr. Il ne restait à présent autour du Prophète ﷺ que le fidèle Talha.

Les cavaliers multipliaient les charges mais Talha repoussait avec l'énergie du désespoir les attaques ennemies et parvint à abattre plusieurs des assaillants alors que les renforts islamiques s'approchaient enfin.

Malgré leur véhémence et leur nombre, les idolâtres ne parvinrent pas à nuire au Prophète ﷺ. Les flèches pleuvaient en sa direction mais aucune ne l'atteint. Il fut rapporté que certains idolâtres étaient parvenus à proximité de lui mais ne le voyait même pas. Au plus fort de la lutte, un autre cavalier réussit pourtant à frapper le Prophète ﷺ à l'épaule, mais son épée ne put transpercer l'armure.

Dans les derniers moments, à bout de force, Talha ne parvenait plus à contenir leurs attaques. Un soldat mecquois lui donna un coup de sabre qu'il para, mais sa main fut touchée. Il perdit plusieurs de ses doigts.

Or, le deuxième contingent était finalement parvenu à les rejoindre et menaient une offensive contre les mecquois pour les détourner de lui. Le fameux Abu Dujana se précipitât vers le Prophète ﷺ pour faire de son corps un bouclier,

des dizaines de flèches vinrent se ficher dans son armure[18]. Peu à peu les musulmans formèrent plusieurs cercles protecteurs autour du Messager de Dieu ﷺ écartant définitivement le danger.

Abu Bakr fut l'un des premiers à rejoindre le Prophète ﷺ qui avait été blessé dans l'offensive. Quand il vit son visage ensanglanté il se précipita vers lui avec d'autres compagnons pour le soigner mais le Prophète ﷺ leur rétorqua :

- « **Occupez-vous plutôt de votre frère Talha, il le mérite vraiment** ». Ce dernier était assis, exténué et souffrait de nombreuses lésions, il avait défendu le Prophète ﷺ jusqu'au bout, au mépris de la mort.

La fausse rumeur :

Les combats se poursuivaient de manière sporadique et le reste de l'armée islamique, cerné de toute part était toujours menacé d'anéantissement.

De surcroît, les idolâtres ne désespéraient pas de tuer le Prophète ﷺ malgré les renforts du contingent d'Omar. Ibn Qamia était l'un des combattants mecquois les plus féroces ; au coeur de la mêlée, il crut reconnaître le Prophète ﷺ en la personne de Musaab Ibn Omeyr porteur de l'étendard islamique. Il se jeta sur lui et le tua.

En se relevant il hurla « Muhammad est mort ! ».

A cette annonce, les polythéistes exultèrent et ceux qui assaillaient le groupe du Prophète ﷺ tempérèrent leurs attaques, croyant s'être trompés.

Certains musulmans qui se trouvaient isolés jetèrent leurs armes à terre de désespoir.

Le désarroi et la consternation envahissaient leurs rangs. La confusion était à son comble dans les deux camps ; les informations circulaient mal et les combats opposèrent souvent des hommes de la même armée.

Mais dans ces moments incertains où tous croyaient le Prophète ﷺ mort, beaucoup de musulmans redoublèrent d'ardeur :

- « A quoi bon vivre si notre Prophète ﷺ est mort, cria Anas Ibn Nadhr. Mourrons avec lui glorieusement ! »[19]. Et ce dernier de se lancer au combat contre les rangs idolâtres jusqu'au martyre.

---

[18] Jusqu'à « ressembler au dos d'un hérisson », comme le rapportèrent les témoins.

[19] Il avait reçu plus de 80 blessures. Son corps était méconnaissable ; seule sa sœur put le reconnaître à ses doigts.

Pourtant, cette fausse rumeur qui avait envahi le champ de bataille fut providentielle pour les musulmans car la plupart des mecquois qui se trouvaient encore dans la vallée de Qanât cessèrent le combat, persuadés d'être vainqueurs.

Même si les combats se poursuivaient en certains endroits, l'encerclement prenait fin. Lorsqu'au milieu de ce chaos, Kaab Ibn Malek aperçut au loin la silhouette du Prophète ﷺ.

Il cria de toutes ses forces :

- « Ô musulmans réjouissez-vous, voici le Prophète ﷺ, il est vivant ! ».

Le Prophète ﷺ saisit cette occasion pour briser définitivement l'encerclement ; il s'était avancé avec les soldats qui l'accompagnaient et cria :

- « **Venez à moi, je suis le Messager de Dieu !** ».

Il s'adressait aussi bien aux musulmans qu'aux mécréants qu'il voulait ainsi attirer à lui, pour les détourner de l'armée islamique encerclée. Effectivement, les contingents mecquois les plus proches délaissèrent leurs positions pour concentrer leurs attaques contre lui, tandis que les bataillons excentrés comprenant la plupart des commandants qorayshites, étaient convaincus de la mort du Prophète ﷺ et ne poursuivirent pas le combat.

Les troupes musulmanes avaient désormais le champ libre pour entamer une retraite ordonnée vers les hauteurs. Peu à peu, ils reformaient leurs rangs tout en ascendant les pentes d'Ohod tandis qu'Ali avait repris l'étendard islamique.

La situation s'inversait et les polythéistes épuisés, renoncèrent à pousser plus loin leur offensive face à la détermination des musulmans qui affermissaient leurs positions.

Alors que les musulmans se rassemblaient autour du Prophète ﷺ en hauteur, Abi Ibn Khalaf grand ennemi de l'Islam, galopait en leur direction avec fureur alors que ces frères d'armes refluaient :

- « Point de salut si Muhammad est vivant ! » hurlait-il, tout en cherchant parmi eux le Prophète ﷺ du regard.

Plusieurs compagnons se portèrent volontaires pour le combattre mais le Prophète ﷺ les en dissuada :

- « **C'est à moi que revient cette tâche** ».

Tous s'écartèrent et le Prophète ﷺ qui faisait maintenant face à Abi Ibn Khalaf saisit la lance des mains de Zeyd qui se tenait à ses côtés.

Abi Ibn Khalaf monté sur son cheval chargeait en sa direction mais le Messager de Dieu ﷺ avait déjà décoché sa lance qui toucha le cavalier, perforant l'armure au niveau de la clavicule. Il s'effondra.

Quand il fut ramené aux siens, ils découvrirent une plaie béante. La douleur l'accablait :

- « Par Dieu, disait-il, Muhammad m'a tué. Il m'a tué… ».

Il se souvenait en effet qu'à La Mecque autrefois, quand il persécutait les croyants et les couvrait d'insultes, il avait une fois menacé le Prophète ﷺ et avait juré qu'il le tuerait, mais le Prophète ﷺ lui avait répondu :

- « **Non tu te trompes, c'est moi qui te tuerai s'il plait à Dieu** ».

Ce fut bien ce jour, à Ohod que la promesse se réalisa puisqu'il mourut quelques heures plus tard, dans le convoi de retour à La Mecque des suites de la blessure que le Prophète ﷺ lui avait infligée.

A la fin, quelques mecquois, parmi lesquels Khalid, tentèrent de gravir la butte dans une dernière offensive avec l'espoir de déloger les musulmans. Mais ceux-ci les repoussèrent en les harcelant de leurs flèches si bien qu'ils abandonnèrent.

Les deux armées exténuées avaient presque repris leurs positionnements initiaux aux deux extrémités de la vallée.

Les femmes musulmanes venaient apporter de l'eau aux combattants. Le Prophète ﷺ versait l'eau qu'Ali lui apportait dans le creux de son bouclier pour laver ses blessures, il souffrait de contusions légères et son visage était ensanglanté :

- « **Que dire d'un peuple qui blesse le visage du Prophète que Dieu leur envoie ?** Dit-il **; Seigneur pardonne leur, car ils sont ignorants** ».

Le Prophète ﷺ invoquait ainsi la miséricorde divine sur ses ennemis, car il savait que ceux-là même qui le combattaient ce jour-là, deviendraient à une autre époque les plus grands défenseurs de l'Islam[20].

Abu Sufyan avait mis fin aux combats car les dernières offensives contre les musulmans n'apportaient que davantage de pertes dans les rangs mecquois. Il ordonna à ses soldats de se préparer pour le retour. Mais avant de quitter les lieux, les polythéistes mutilèrent les dépouilles des martyrs musulmans qui étaient restés dans le creux de la vallée.

---

[20] La plupart des survivants mecquois de la bataille de Ohod se convertiront successivement à l'Islam et seront après la mort du Prophète ceux qui lèveront les armées islamiques pour conquérir toute la péninsule et bien au-delà. Au premier rang desquels Khalid Ibn el Walid, Abu Sufyan et Ikrimah.

Cette pratique idolâtre dont les Arabes étaient coutumiers visait à accabler les proches du mort. Elle était nommée *massala*[21].

Wahsh qui avait tué Hamza était désormais libre et Hind le couvrit d'or comme cela avait été convenu. Elle s'approcha de la dépouille de celui qui avait tué son père à la bataille de Badr.

Elle n'éprouvait pourtant pas une pleine satisfaction à voir Hamza sans vie, elle prit une lance et mutila atrocement son visage. Elle ouvrit son ventre pour en extraire le foie et simula de le manger.

Abu Sufyan avant de partir, était monté sur une hauteur et appela les musulmans :

- « Est-ce que Muhammad est parmi vous ? ». Il réitéra ainsi trois fois sa question mais le Prophète ﷺ défendit les musulmans de répondre.

Puis Abu Sufyan dit :

- « Est-ce qu'Ibn Abi Qahafa (Abu Bakr) est parmi vous ? ». Il ne reçut aucun écho, alors il ajouta :

- « Est-ce qu'Ibn el Khattab (Omar) est parmi vous ? ».

Comme les musulmans restaient silencieux, il s'en retourna et dit avec contentement aux soldats qui l'accompagnaient :

- « Ils ont été tués ! ».

Omar ne put alors retenir ses mots :

- « Tu te trompes, ô ennemi de Dieu ! Dieu a fait vivre ceux qui t'accablent tant ».

Abu Sufyan dit :

- « Grand est Hobal ! Grand est Hobal ![22] ».

Les musulmans répondirent :

- « Dieu est le plus Grand et le plus Glorieux ! ». Abu Sufyan ajouta :

-« Ozza[23] est avec nous et vous n'avez pas de semblable ! » alors les musulmans répondirent :

- « Dieu est notre Seigneur et personne ne l'égale ! ».

Abu Sufyan reconnut la voix d'Omar, il dit :

---

[21] مسلة

[22] Hobal était l'une des principales divinités du panthéon des arabes idolâtres.

[23] Une autre divinité adorée par les arabes idolâtres.

- « Viens à moi Omar, je t'en conjure ». Le Prophète ﷺ accepta qu'Omar aille parler à Abu Sufyan. Quand il s'approcha de lui, Abu Sufyan lui demanda :

- « Avons-nous tué Muhammad ? »

- « Par Dieu non, répondit Omar, il peut même t'entendre à l'instant ».

Abu Sufyan dit :

- « Ta parole m'est plus crédible que celle d'Ibn Qamia qui prétend l'avoir tué. » Puis il conclut :

- « nous sommes quittes à présent : Par vos morts nous vengeons nos morts de Badr ».

- « Pas tout à fait, rétorqua Omar, nos morts sont au Paradis tandis que les vôtres sont en Enfer ! » Sur ces paroles, Abu Sufyan quitta la vallée avec son armée.

Le Prophète ﷺ demanda à Ali de prendre la tête d'un détachement d'éclaireurs pour s'assurer qu'ils quittaient réellement Médine :

- « **Si tu les vois marcher aux côtés de leur montures, c'est qu'ils comptent vraiment retourner à La Mecque. Mais si tu les vois montés sur leurs chevaux et leurs dromadaires, c'est qu'ils ont l'intention de revenir à l'attaque. Si tel est le cas nous devrons les combattre à nouveau** », puis il ajouta : « **Dans les deux cas je vous enjoins à la discrétion** »

Ali partit donc à la tête d'un détachement pour observer sans se faire voir, les manœuvres des Qorayshites, mais il constata que ces derniers étaient aux côtés de leurs montures et n'envisageaient visiblement pas de reprendre la bataille.

Soulagé, Ali revint au galop vers le campement musulman et transporté par la joie, il ne put se retenir de crier :

- « Ils sont repartis pour La Mecque ! »

L'inhumation des martyrs :

Quand le Prophète ﷺ fut certain que les ennemis ne reviendraient pas, il descendit dans le creux de la vallée de Qanât pour dénombrer les victimes. Les pertes musulmanes étaient effroyables pour l'époque ; 71 martyrs[24], un dixième de l'armée islamique[25].

---

[24] Ces pertes paraissent malgré tout dérisoires comparées aux hécatombes des guerres « modernes » auxquelles l'occident nous a habitués.

[25] Les polythéistes perdirent 37 hommes d'après les sources les plus vraisemblables.

Parmi eux figuraient certains compagnons renommés, Hamza bien sûr, mais aussi Musaab Ibn Omeyr porte-étendard islamique et Hindhila fils d'Abu Amar « le perfide ». Bien que son père fût l'un des instigateurs de cette campagne contre l'Islam, Hindhila comptait parmi les croyants les plus sincères.

Il s'était marié la veille de la bataille d'Ohod, mais quand l'armée islamique se mit en mouvement, il n'hésita pas à rejoindre ses rangs. Sachant que son père participerait à la bataille dans le camp opposé, il avait demandé au Prophète ﷺ s'il devait le tuer au cas où il se trouverait face à lui. Mais le Prophète ﷺ lui interdit cela.

Lors de la bataille, il avait courageusement guerroyé jusqu'à rencontrer Abu Sufyan, général en chef des idolâtres. Dans le duel qui les opposa, Hindhila prit rapidement le dessus sur son adversaire qui tomba au sol. Mais au moment où il s'apprêtait à l'exécuter, un garde d'Abu Sufyan se jeta sur lui pour le tuer.

La vallée offrait à présent un spectacle épouvantable ; les mecquois avaient atrocement mutilé les cadavres des musulmans. Mais Hind avait réservé à Hamza une mutilation particulièrement insoutenable. Quand le Prophète ﷺ aperçut son corps, il fut profondément bouleversé ; Ibn Massoud rapporta qu'il fondit en larme en le voyant.

Les musulmans, en colère, jurèrent qu'ils feraient de même pour les cadavres ennemis par mesure de représailles.

Mais Dieu révéla le verset :

« **S'ils vous offensent, il vous est permis de les offenser pareillement. Mais la patience et le pardon sont plus dignes des vertueux. Ne t'afflige pas de leurs abominations, car la consolation est en Dieu seul** » [Coran 16/127]

Quand ce verset fut révélé, le Prophète ﷺ renonça aux représailles et pardonna ces actes. De plus, il interdit définitivement les mutilations *post mortem*.

Après cela, le Prophète ﷺ ordonna que les martyrs soient enterrés en l'état[26], sur le champ de bataille. Puis l'armée islamique retourna à Médine où l'état d'alerte fut maintenu plusieurs jours, de peur que les mecquois tentent un nouvel affrontement.

---

[26] En Islam, les morts doivent être lavés et enveloppés dans un linceul blanc avant d'être enterrés, car c'est ainsi qu'ils comparaîtront le jour de la Résurrection, de plus une prière funèbre doit leur être célébrée. Mais ceux qui sont tombés en martyre sont exempts de ces rites, car leur sang et leurs blessures seront tout à leur honneur au jour de la résurrection, et la prière mortuaire n'est pas célébrée car ils ne sont pas considérés comme « morts ».

Commentaires sur la bataille d'Ohod :

Le verset 152 de la sourate Eli Umran décrit de manière allusive le déroulement du combat et souligne la sagesse que Dieu a voulu indiquer aux croyants par le biais de ces événements :

*« **Dieu a réalisé Sa promesse et vous a accordé le dessus sur vos ennemis...** »*

Ce passage fait allusion à la première phase du combat d'Ohod où les musulmans parvinrent à mettre en déroute les mecquois.

*« **...Jusqu'à ce que vous fléchissiez et que vous désobéissiez après qu'Il vous ait montré ce que vous convoitez...** »*

« Ce que vous convoitez » est le butin et les richesses laissés par les mecquois en fuite. C'est l'avidité des archers qui les a amenés à trahir les injonctions du Prophète ﷺ et à abandonner leur position, à « fléchir » donc. L'épreuve consista dans le choix que les archers devaient faire, entre la patience et l'abnégation d'une part et l'appât des richesses matérielles de l'autre.

*« **D'entre vous, certains désiraient la vie immédiate et d'autres préférèrent l'Au-delà...** »*

Sur les cinquante archers, quarante préférèrent quitter leurs positions, par attrait pour le butin ; seuls quelques combattants, dont Abdallah Ibn Jubayr restèrent et payèrent cette loyauté de leurs vies.

*« **...Puis Il vous a sauvé du péril et vous a pardonné car Dieu est Bienveillant envers les croyants.** »*[27]

Malgré la désobéissance et le revers, Dieu préserva la petite armée de la destruction et ne tint pas grief de leurs errements.

Cette bataille fut le premier affrontement majeur de l'armée islamique. Elle a ceci de particulier qu'elle fut la seule bataille du vivant du Prophète ﷺ, où les mécréants eurent moins de victimes que les musulmans : puisque seul 37 mecquois perdirent la vie contre 71 musulmans.

Plusieurs facteurs ont permis à l'armée musulmane s'extirper des griffes de l'ennemi. Notamment la rumeur de la mort du Prophète ﷺ. Dans un premier temps, elle a atteint le moral des musulmans, mais elle a permis aussi de mettre fin à la pression ennemie.

Voici brièvement les principaux facteurs qui ont influé sur l'issue de la bataille :

1° La fidélité aux enseignements de Dieu et de Son Prophète ﷺ :

Dans cette bataille, la victoire et la défaite dépendirent en ce qui concerne les musulmans de leur obéissance aux ordres du Prophète ﷺ. Dès que les archers

---

[27] Ces quatre passages sont les différentes parties du même verset 152.

contrarièrent les injonctions du Prophète ﷺ en abandonnant leurs positions, les revers s'abattirent sur eux.

Cela montre l'importance de la fidélité aux ordres prophétiques, mais aussi l'importance d'obéir aux supérieurs hiérarchiques dans un contexte de guerre pour ne pas compromettre les plans élaborés par les stratèges.

2° La patience :

Les instructions que le Prophète ﷺ donna à ses soldats avant la bataille appellent toutes à la « constance ». Cette qualité essentielle de la foi, qui est appelée « patience » (Sabr) dans le Coran résume à elle seule, toutes les vertus religieuses.

*Dieu promet ainsi à ses soldats « persévérants » (sabiroun), patients, la victoire sur une armée dix fois plus nombreuse : « **Ô Prophète, exhorte les croyants au combat ; car vingt résignés[28] d'entre vous vaincraient cent des leurs, et cent d'entre-vous vaincraient mille mécréants** » [Coran 8/65]. Dieu définit ainsi cette qualité de constance et de persévérance comme un facteur de victoire qui peut même combler une considérable infériorité numérique.*

*Quand le Prophète ﷺ ordonna aux archers de ne quitter leurs positions sous aucun prétexte « **Que nous soyons en danger, ou que nous soyons vainqueurs** » ; il appelait ainsi ses archers à maintenir leur concentration dans les victoires comme dans les revers. Peu importe la situation, le croyant ne doit pas être déstabilisé : il ne doit ni s'enivrer des victoires ni désespérer des défaites.*

Cette disposition psychologique permet de retourner la situation même la plus catastrophique en gardant sa résolution et sa réactivité, et elle permet aussi de se prémunir des revers en gardant la tête froide quand on a le dessus.

N'importe quelle autre armée aurait été anéantie dans la débâcle. Mais les soldats musulmans ont su garder leur détermination et se rassembler autour de leur chef, préservant ainsi leur combativité. Ce sang-froid a donc été déterminant dans l'issue de la bataille.

Ce tempérament enseigné par le Prophète ﷺ aux musulmans était totalement étranger à la culture arabe, qui favorisait au contraire l'hystérie et l'inconstance. Les enseignements de l'Islam venaient à contre-courant de la culture arabe sur bien des points, mais sur cet aspect particulier, les principes islamiques étaient d'autant plus « révolutionnaires ».

Le Prophète ﷺ a interdit en effet toutes les manifestations d'hystérie et d'exagération qui font la particularité des Arabes jusqu'à nos jours, malheureusement.

3° Aller droit au but :

---

[28] صابِرُونَ

Au lieu d'épuiser ses forces dans diverses actions déconcentrées, le Prophète ﷺ a demandé que dès le début de l'offensive, l'effort militaire soit concentré contre l'étendard ennemi afin de hâter la défaite des idolâtres.

Le Prophète ﷺ avait donc identifié l'élément qui était susceptible de précipiter la chute de l'adversaire et a élaboré en conséquence l'action militaire.

4° Prohibition de l'ostentation :

Avant l'avènement de l'Islam, la culture arabe reposait entièrement sur l'ostentation, l'apparat et la vantardise. Dans les affaires militaires, il en était de même.

Les héros étalaient leur bravoure en défiant les soldats adverses et en les provoquant en duel. Antara par exemple, poète guerrier de la période antéislamique, était l'archétype de ce genre de guerriers. Il célébrait dans ses vers ses propres exploits militaires. Ces poèmes épiques au style grandiloquent témoignent de la conception que les Arabes se faisaient de la guerre avant l'Islam.

Les guerres s'apparentaient donc davantage à des escarmouches qu'à de véritables batailles. Elles se terminaient généralement quand l'une des deux armées parvenaient à « effrayer » l'adversaire, à créer une panique dans le camp adverse et que tous les soldats s'enfuyaient.

L'apparence de force, la supériorité numérique suffisait à dissuader les ennemis de combattre et constituait donc le facteur principal qui décidait de l'issue d'une bataille.

La conception de la guerre en Islam était radicalement différente. Le Prophète ﷺ enseigna aux croyants de ne pas s'effrayer, de ne se pas se fier à l'apparence de force des adversaires. Il leur expliqua que le nombre n'était pas le facteur déterminant. Que la victoire pouvait être obtenue même en infériorité numérique, à condition que les croyants soient déterminés et combatifs.

*Dans le Coran, Dieu dit : « **Ne soyez pas tel les négateurs qui partent au combat avec orgueil et ostentation...** » [Coran 9/47] Dans ce verset, il est précisé que nous ne devons pas imiter les agissements des mécréants dans le combat ; sortir avec orgueil et avec l'intention d'étaler sa bravoure réelle ou feinte devant les hommes. Les croyants ne désirent pas être admirés de leurs congénères, mais être appréciés par leur Seigneur.*

*Le Prophète ﷺ disait : « **Quand vous devrez faire face à l'ennemi, soyez patients et déterminés et invoquez Dieu sans relâche. <u>S'ils venaient à faire du vacarme et à crier, restez silencieux</u>.** »*

Il les appelait donc à délaisser les actes de vantardises inutiles et les encourageait au contraire à être efficaces et déterminés. Il leur apprenait à avancer sans jamais reculer, ni jamais se replier. Ne jamais concéder aux ennemis « un empan » de leur terrain, ni de leur honneur.

Paradoxalement, cette attitude sobre et austère a induit un impact psychologique bien plus efficace que les manœuvres spectaculaires et théâtrales.

Cette nouvelle façon de faire la guerre a créé chez les idolâtres un véritable choc émotionnel. Le spectacle d'une armée en rang, disciplinée, silencieuse, ne réagissant pas aux cris et aux provocations, ne s'alarmant pas au moindre imprévu, une armée qui avançait sans jamais reculer ; tout cela a déstabilisé les soldats mécréants pourtant près de quatre fois plus nombreux, à la bataille de Badr comme à celle d'Ohod, et a concouru à leur défaite.

5° La maitrise de l'espace :

Lors de cette bataille, le Prophète ﷺ a exploité au maximum les opportunités que lui offrait la configuration des lieux. Il a minutieusement choisi la position que son armée devait occuper. Il donna des consignes topographiques précises à ses régiments, notamment aux archers.

Il a ainsi préféré faire un détour pour placer ses troupes en hauteur et acquérir un avantage tactique sur les ennemis : La montagne d'Ohod a permis d'annuler la menace d'encerclement et constitua un refuge quand à la fin de la bataille, les musulmans se replièrent.

A contrario, les mecquois n'ont absolument pas pris en compte ce facteur et sont venus directement se placer dans la vallée de Qanât qui était sur leur route.

Par ailleurs, le Prophète ﷺ a fait un choix qui peut paraître étonnant aux premiers abords, mais qui s'est avéré très judicieux. Il a choisi de mettre son armée dos à la montagne d'Ohod, laissant ainsi l'armée mecquoise dans la possibilité de marcher sur Médine.

Le dilemme qu'il laissait aux mecquois est que s'ils décidaient de s'attaquer à Médine, ils laissaient alors leur flanc et leurs arrières à la merci des musulmans et s'exposaient au massacre. Cette position choisie par le Prophète ﷺ était donc déconcertante pour les ennemis.

Enfin, il est impossible de conclure ces commentaires sans rappeler l'exploit de Khalid Ibn el walid. Ohod fut en effet la première guerre où se révéla le talent de Khalid. C'est sa décision d'attaquer les archers qui a permis aux mecquois de reprendre l'avantage. Grâce à sa capacité d'observation et d'analyse, il a pu immédiatement identifier la faiblesse de ses adversaires.

Il a fait preuve d'une qualité précieuse dans les affaires militaires, à savoir la constance et la tempérance. Ce sont pourtant des qualités essentielles de la foi islamique qui ont paradoxalement fait défaut aux archers musulmans ce jour-là. Car au moment de la défaite, il n'avait aucunement perdu espoir et continuait d'épier les moindres agissements de ses adversaires dans le but d'y déceler une faille.

Sa seconde qualité fut sa capacité d'exploiter d'emblée et sans hésitation l'opportunité qui s'offrait à lui. Cette intuition géniale qui lui permettait d'agir idéalement au moment propice sans même réfléchir. Cette réactivité aux événements est une des caractéristiques des grands chefs de guerre.

-2- La bataille des Coalisés

Avant que le Prophète ﷺ n'arrive à Médine, les Arabes autochtones cohabitaient déjà depuis plusieurs siècles avec les tribus juives qui s'étaient installées au Hejaz par vagues successives.

A Médine, ces dernières régnaient sans partage sur les richesses de la ville. Les juifs avaient fondé un système économique très rigoureux envers les Arabes par le biais de l'usure. Ils avaient ainsi au fil des ans, pris possession des palmeraies bordant la ville, source de richesse principale de la région.

Ils tenaient de la sorte les tribus Arabes des Awass et des Khazraj originaires du Yémen dans l'asservissement et attisaient constamment entre eux querelles et guerres afin de les maintenir dans la division.

Quand le Prophète ﷺ arriva à Médine, les deux tribus arabes se livraient une guerre multi générationnelle. C'est lui qui y mit fin et tous s'accordèrent à reconnaître l'Islam et formèrent dès lors une seule communauté :

« Rappelez-vous la miséricorde dont Dieu vous a comblé. Lorsque vous étiez ennemis et qu'Il a fusionné vos cœurs et que vous devîntes par Sa grâce, des frères… »[29].

La grande majorité de la population de Médine dont certains juifs, se convertirent à l'Islam. Mais après avoir organisé la communauté islamique, le Prophète ﷺ entreprit de se concerter avec les juifs pour établir un traité clair entre les deux communautés afin de préserver la concorde et la cohabitation pacifique.

Ce pacte affirmait que les deux communautés respecteraient le culte de l'autre, qu'elles devaient défendre Médine en cas d'agression, et qu'elles devaient se secourir mutuellement…[30]

---

[29] Verset 103, Sourate 3 ; *Eli Umran*.

[30] Les relations qui liaient les deux communautés ne constituaient pas un régime de protection (*Dhimma*). Les règles juridiques relatives aux minorités religieuses en terre d'Islam ne furent révélées que bien plus tard. Par conséquent, les juifs étaient à l'époque que nous décrivons, considérés comme les égaux des musulmans et conservaient l'usage de la violence physique légitime (ils avaient le droit de stocker et détenir des armes).

Les traités furent entérinés mais les juifs comprirent rapidement que le développement de la communauté islamique constituait une menace directe pour leur domination financière et politique sur la région.

Après la bataille de Badr où ils avaient espéré une défaite des musulmans, leur angoisse s'accentua et dès lors, ils s'activèrent à contrecarrer l'expansion de l'Islam.

Ils commencèrent par encourager les médinois à la rébellion contre le Prophète ﷺ. Ils soutenaient le camp des « hypocrites », mené par Abdallah Ibn Obey et complotaient sans cesse avec les tribus périphériques de Médine contre les musulmans, mais toutes ces manœuvres furent couronnées d'échec.

Les juifs de Médine étaient partagés en trois tribus, chacune d'elles étant localisée dans une zone particulière de la ville. La tribu des Qaynouqa vivait à l'intérieur même de Médine et cohabitait donc avec les musulmans.

C'est avec eux que se produisirent au début, la plupart des échauffourées. Pendant des mois, les musulmans se plaignirent des différentes formes de nuisances qu'ils subissaient de la part des juifs. Puis les nuisances se muèrent en injures et en brimades, mais le Prophète ﷺ refusa dans un premier temps de rompre le pacte et demanda aux croyants de passer sur ces incidents.

Mais un jour, une musulmane fut assassinée par les Qaynouqa ainsi qu'un homme venu à son secours dans les rues de Médine. A l'annonce de ce forfait, les musulmans déclarèrent la guerre aux Qaynouqa qui érigèrent aussitôt des barricades tout autour de leur quartier.

Ils constituaient la plus forte tribu juive de Médine, ils étaient puissamment armés, et disposaient de beaucoup plus d'hommes que les musulmans. Ils avaient anticipé un affrontement depuis fort longtemps et ne doutaient pas de leur supériorité.

Pourtant, les musulmans étaient décidés à laver l'affront, et les invocations du Prophète ﷺ eurent raison de leur orgueil. Au dernier moment, ils préfèrent éviter le combat : « **Et nous comblâmes leur coeur d'effroi…** ».

Il fut donc convenu qu'ils quittent Médine immédiatement. Ces derniers se réfugièrent massivement à Khaybar, une localité située à environ 180 kilomètres au nord de Médine[31].

---

[31] Les juifs de Médine étant divisés en trois tribus, chacune d'elle était liée aux musulmans par un pacte distinctif. C'est-à-dire qu'une décision prise à l'égard d'une des tribus comme l'expulsion, ne prévalait pas systématiquement pour les autres.

Après ces événements, la paix reprit ses droits à Médine jusqu'au jour où des membres de la tribu juive des Bani Nadhir tentèrent d'assassiner le Prophète ﷺ en l'an 5.

Le Prophète ﷺ décida alors de mobiliser une armée contre cette tribu pour les contraindre à quitter à leur tour Médine où leur subversion devenait une menace intolérable pour la pérennité de la jeune communauté islamique.

Le siège des citadelles de la tribu juive des Bani Nadhir dura deux semaines, mais ils refusèrent de quitter les lieux. Les musulmans les menacèrent alors de détruire les palmeraies qu'ils possédaient dans les environs de Médine.

La peur que causa chez eux l'idée de perdre tant de richesses, les décida à quitter Médine non sans espérer revenir prochainement dans les malles des Arabes idolâtres.

A la suite de cette confrontation, le Prophète ﷺ réaffirma le pacte avec la troisième tribu juive de Médine pour éviter que ne se reproduisent de tels événements. La situation s'apaisa entre les deux communautés.

Vers la guerre :

Ainsi la tribu juive des Qaynouqa et celle des Bani Nadhir furent expulsées après leurs trahisons respectives du pacte contracté avec les musulmans. Ces deux tribus bannies, réfugiées dans la cité de Khaybar au nord de la région du Hejaz réfléchissaient au moyen de prendre leur revanche et réaffirmer leur tutelle sur la région.

Une solution s'imposa : la constitution d'une immense coalition de tribus arabes et juives capables de marcher simultanément sur Médine et mettre ainsi fin au règne de l'Islam. Si un tel plan pouvait être mis à exécution, les musulmans n'auraient vraisemblablement aucune chance d'en réchapper.

Deux ans après la bataille d'Ohod, les dignitaires juifs entreprirent donc une véritable campagne de propagande afin d'encourager les tribus polythéistes à prendre les armes contre les musulmans.

Ils envoyèrent des délégués auprès de chaque tribu susceptible de s'associer à eux et décidèrent de financer cette guerre en promettant aux armées idolâtres de leur fournir une grande partie du ravitaillement. La guerre recouvrait à nouveau le ciel de la Péninsule.

Les juifs savaient que la participation des Qorayshites à cette coalition était impérative. Leur désir de revanche envers les musulmans était toujours aussi intense et ils disposaient de l'une des armées tribales les mieux équipées et entraînées de la péninsule arabique.

Il fut extrêmement aisé pour la délégation juive de convaincre Abu Sufyan de se joindre à la coalition. Celui-ci trouvait là l'occasion de gagner l'appui d'autres tribus arabes ainsi que le précieux soutien des juifs dans sa lutte acharnée contre l'Islam.

Il savait que l'armée qu'ils pourraient ainsi mobiliser serait si gigantesque que les musulmans étaient condamnés à l'extermination.

Les Qorayshites mobilisèrent près de 4000 hommes, fournissant l'un des plus grands contingents ; d'autant plus que leur motivation à guerroyer était sensiblement plus importante que celle des autres tribus coalisées.

L'autre élément fondamental pour la constitution de cette armée fut les tribus de Ratafan ; ces peuplades du Nejd au centre de l'Arabie se divisaient en plusieurs tribus. Les juifs dépêchèrent une délégation auprès du chef tribal Ayna el Fazari qui était l'une des plus grandes personnalités des Ratafan.

Les juifs savaient que son influence sur les siens permettrait de réunir des contingents significatifs. Effectivement, après de nombreuses tractations, les chefs tribaux acceptèrent de mobiliser plus de 6000 combattants. En échange, les juifs s'engageaient à leur céder l'ensemble de la récolte de dattes de Khaybar pour l'année en cours.

A l'occasion de ces rencontres, les chefs bédouins interrogèrent les dignitaires juifs au sujet de l'Islam :

- « Vous qui êtes versés dans le savoir du Livre, dites nous est-ce la religion de Muhammad ou la nôtre qui est la plus vraie et la plus juste ? ». Les juifs répondirent sans hésitation que l'idolâtrie qu'ils pratiquaient était un culte plus juste que l'Islam[32] !

Finalement, c'est plus de dix mille soldats que les juifs parvinrent à coaliser. Jamais des Arabes n'avaient été réunis en une si grande armée. Les mécréants

---

[32] Il y a dans la sourate 4 du Coran, une allusion à ce genre de jugements : ﴿ Ceux à qui sont parvenue une part des Ecritures, et qui croient en la magie, et qui ont foi aux démons ; ils disent aux mécréants : « votre culte est plus juste que celui des croyants ». Dieu les a maudit, et nul Salut pour ceux qui ont encouru Sa malédiction ﴾ (verset 51). La croyance en la magie et aux démons est une allusion aux pratiques cabalistiques et ésotériques des juifs ; ces rites numérologiques ou magiques sont affiliés à la sorcellerie et sont donc prohibés en Islam.

étaient assurés de leur triomphe sachant qu'ils pouvaient à présent littéralement submerger Médine.

De surcroît, il restait à l'intérieur même de Médine la grande tribu juive des Korayza dont le pacte de paix avec le Prophète ﷺ n'avait pas été rompu après l'expulsion de leurs coreligionnaires.

Les juifs exilés de Khaybar avaient secrètement gardé contact avec eux. Les Korayza se déclarèrent prêts à renier le pacte avec le Prophète ﷺ au moment venu et prendre les armes pour ouvrir un front de l'intérieur contre les musulmans.

Les tribus de Ratafan entamèrent donc leur marche en direction de Médine divisées en quatre régiments selon leur appartenance tribale[33].

Les juifs avaient pris toutes les précautions pour garder ces projets secrets afin de prendre les musulmans à l'improviste. Pourtant le Prophète ﷺ et les musulmans étaient parfaitement informés de la coalition qui se préparait contre eux et du détail de leurs plans.

Les informateurs musulmans avaient repéré les intrigues juives de Khaybar depuis le début. Ils étaient au fait des discussions entre les messagers juifs et les dignitaires bédouins. Cela permit aux musulmans d'anticiper l'offensive et de se préparer à la guerre plus d'un mois à l'avance.

Comme la menace se précisait, le Prophète ﷺ convoqua un conseil de guerre. La situation était délicate puisque les idolâtres envisageaient d'assiéger Médine avec le concours des juifs résidant à la limite du périmètre urbain.

La communauté islamique s'était certes élargie depuis la bataille d'Ohod mais elle ne pouvait mobiliser guère plus de 3000 hommes ; la défense de la ville face à une armée trois fois plus nombreuse semblait désespérée. Cette fois, il fut décidé à l'unanimité que Médine serait défendue de l'intérieur.

La proportion des forces en présence étaient comme suit :

	Forces Islamiques	Forces des Coalisés
Combattants	3000	10 000
Dromadaires	0	1500
Cavaliers	0	300

[33] 1° Le régiment des Bani Fazar, dirigé par Ayna el Fazari
2° Le régiment des Bani Assad, dirigé par Toleyha Ibn Khowaylid
3° Le régiment des Bani Achja, dirigé par Abu Massoud Ibn Rahila
4° Le régiment des Bani Marra, dirigé par Hareth Ibn Awf

Les préparatifs :

Médine était entourée de palmeraies et de barrières rocheuses naturelles qui rendaient impossible l'entrée massive de troupes. Le seul coté dégagé de la ville était le passage nord situé entre deux massifs rocailleux. Il était donc évident que les armées coalisées tentent de pénétrer dans la cité par cette faille.

Salman le Perse[34] prit la parole : « Dans mon pays, lorsque des ennemis tentaient de nous envahir, nous creusions des fossés (*Khandak*) ».

Le Prophète ﷺ fut séduit par cette idée car les Arabes ignoraient totalement ce procédé, si bien qu'il n'existait même pas de mot en arabe pour désigner ce genre de tranchés. Le terme perse *khandak*[35] qu'employa Salman, entra à ce moment même dans la langue arabe et perdura jusqu'à nos jours pour désigner les « tranchées militaires ».

Avant de lever le conseil de guerre, les musulmans avaient donc pris cinq décisions importantes :

1/ Se retrancher dans Médine pour la défendre

2/ Elever la ligne de défense principale au nord de la cité

3/ Creuser une tranchée au nord de Médine entre les collines de Sela pour défendre la ville.

4/ Evacuer les femmes, les enfants et les vieillards de la ville et les rassembler dans des citadelles et des bastions fortifiés, éloignés du front mais aussi des juifs de la tribu des Korayza résidant aux abords de Médine et dont la trahison était certaine.

---

[34] Salman était perse, originaire de la région d'Ispahan. Mazdéen de naissance, il s'était converti au christianisme à son adolescence et s'était enfuit en Syrie afin de recevoir un enseignement religieux auprès d'un moine. Avant de mourir, ce dernier lui informa qu'un ultime Messager de Dieu serait envoyé à l'humanité prochainement pour faire revivre « la religion d'Abraham », car les signes étaient désormais réunis d'après les anciennes écritures. Il lui dit que ce Prophète viendrait du pays des Arabes, et qu'il s'exilerait dans une région boisée de palmiers. Il lui indiqua aussi quelques signes pouvant confirmer sa prophétie comme le fait « qu'il accepte les cadeaux et refuse les aumônes », et qu'il a dans son dos « le sceau de la prophétie ». Après la mort du moine, Salman se rendit donc en Arabie, mais il fut capturé par des caravaniers qui le vendirent en tant qu'esclave à des commerçants juifs de Médine. Il servit donc plusieurs années en tant que récolteur de dattes pour le compte des exploitants juifs de la ville, cela quelques années avant la venue du Prophète.

Quand le Prophète Muhammad s'exila à Médine, Salman reconnut en lui les signes de la prophétie ; il se convertit à l'Islam et les musulmans payèrent le prix de son affranchissement.

[35] خندق

5/ Une garde spéciale effectuerait toutes les nuits des rondes autour de Médine afin de prévenir de l'arrivée des ennemis.

L'armée islamique entama aussitôt le forage des tranchées. Le Prophète ﷺ participa lui-même à ce travail et transporta les sacs de terre.

Pendant tout un mois, les soldats musulmans creusèrent le fossé qui s'étendait sur 5000 coudées (1.5 km), avec une largeur de 2.70 mètres et une profondeur de 2.10 mètres. Chaque jour, le travail devenait de plus en plus harassant pour les musulmans, qui souffraient du froid et d'une pénurie de nourriture.

Le Prophète ﷺ encourageait les croyants à persévérer et psalmodiait :

« **Nulle vie, si ce n'est celle de l'Au-delà !**
Seigneur, pardonne aux exilés et aux partisans ! »

Et les croyants de répondre :

« C'est nous qui prêtâmes serment à Muhammad ﷺ
Qu'à jamais nous poursuivrons le Jihad ! »

En creusant, les hommes découvrirent un énorme rocher blanc qu'ils ne parvinrent pas à briser. Salman, qui était responsable des opérations, vint voir le Prophète ﷺ pour l'avertir qu'un obstacle retardait la réalisation de la tranchée :

- « Nous avons trouvé un rocher, nous avons cassé sur lui plusieurs de nos pioches sans pouvoir le fendre ».

Le Prophète ﷺ descendit dans la tranchée et demanda que l'on verse de l'eau sur le rocher. Puis, il prit la pioche de Salman et dit « **Par le Nom de Dieu**[36] ». Il frappa avec force la pierre dont à peu près un tiers se détacha. Une lumière intense en jaillit et le Prophète ﷺ s'exclama : « **Gloire à Dieu ! Il nous a offert la terre du Cham. J'aperçois en ce moment même ses palais rouges resplendir à l'horizon !** ».

Les compagnons étaient interloqués car le Prophète ﷺ leur annonçait simplement la conquête de la Grande Syrie, alors entre les mains de l'empire Byzantin.

Ensuite il frappa une seconde fois et alors qu'un autre morceau se détacha il dit : « **Gloire à Dieu ! Il nous a offert les clefs de la Perse. Je peux observer les tours brillantes de leurs citadelles.** »

---

[36] بسم الله

Puis il asséna un dernier coup sur le fragment restant qui se morcela entièrement et le Prophète ﷺ s'exclama : « **Gloire à Dieu ! Les portes de Sanaa sont à nous, je peux les contempler à l'instant** »

Le Prophète ﷺ promettait ainsi rien de moins que la conquête du Yémen, de la Syrie et de la Perse dont les provinces s'étendaient jusqu'aux confins de la Chine. Ces prophéties paraissaient d'autant plus incroyables que les musulmans étaient alors menacés par une armée gigantesque au sein même de Médine, et que leur avenir immédiat était incertain.

La bataille :

Entre temps les armées coalisées arrivaient aux abords de Médine et peu à peu elles installaient leurs campements, cela trois jours à peine après que la tranchée eut été achevée. Les régiments de Ratafan élevèrent leur camp près de la montagne d'Ohod, tandis que leur parvenaient les instructions du chef juif Haïm Ibn Akhtab.

Tous ces contingents formaient une ceinture autour de Médine et ses soldats couvraient l'horizon :

« **Lorsque les armées vous submergèrent ; que les yeux étaient hagards, que les cœurs étaient troublés. Ainsi, les croyants furent éprouvés** » [Coran 33/10]

Le plan des Coalisés était simple ; il était convenu que les armées bédouines et les soldats des Korayza marchent simultanément sur Médine, encerclant ainsi entièrement les musulmans qui n'auraient d'autres choix que de se rendre.

Or, rappelons que les Korayza étaient censés être toujours en paix avec les musulmans conformément au pacte de défense mutuelle en vigueur. Mais le Prophète ﷺ fut informé que les juifs de Médine s'apprêtaient à rompre le pacte pour rallier la coalition en vue de les combattre.

Il convoqua alors les chefs des clans des Awass, anciens alliés de cette tribu juive aux temps de l'idolâtrie. Il chargea Saad Ibn Muadh et d'autres de se rendre auprès des juifs et d'enquêter afin de confirmer ou démentir cette information.

Il les enjoignit à la discrétion et leur demanda de ne pas divulguer aux autres combattants l'éventualité de cette trahison de peur de briser leur moral. Aussi, il fut convenu qu'ils informent le Prophète ﷺ de manière codée au cas où les juifs s'apprêtaient bel et bien à trahir, sans alerter les troupes musulmanes.

Ils se rendirent aussitôt auprès des dignitaires juifs des Korayza et après plusieurs conversations et discussions, il devint évident qu'ils s'apprêtaient à rompre le pacte. Saad parla au chef des Korayza l'enjoignant à respecter le pacte ; ce dernier lui répondit par des insultes.

Le Prophète ﷺ avait disposé l'armée sur les hauteurs de la colline de Sela, à l'arrière du fossé. Les moudjahiddins étaient divisés en deux corps ; celui des « Exilés » (*Muhajirin*) commandés par Zeyd Ibn Haritha et le corps des « Partisans » (*Ansar*) commandés par Saad Ibn Abada. Ibn Om Maktoum fut désigné pour diriger Médine en l'absence des musulmans, tandis que deux détachements de sentinelles furent formés pour effectuer des rondes régulières autour de Médine, surtout du côté des Korayza.

Quand tous les contingents polythéistes furent réunis aux abords de la ville, ils formèrent leurs rangs et l'avant-garde entama sa marche en direction de Médine. Mais elle fut soudainement arrêtée par la tranchée. Les commandants coalisés étaient stupéfaits : ils n'avaient jamais rien vu de semblable et surtout ils n'auraient pu prévoir que leur campagne soit entravée de la sorte.

Les cavaliers qorayshites s'approchaient de la tranchée et tournoyaient avec fureur tout le long avec l'espoir de trouver un passage. D'une extrémité de la colline jusqu'au flanc de l'autre montagne, la tranchée ne présentait aucune défectuosité, réprimant ainsi la rage guerrière des combattants mecquois et bouleversant totalement leurs plans.

Le chef juif Ibn Akhtab dit en s'approchant du fossé :

- « Ceci n'est pas un procédé connu des Arabes ! » On lui répondit :

- « Il y a un homme perse avec les musulmans, c'est sans doute lui qui les en a instruit. »

Pourtant les commandants coalisés ne se découragèrent pas et décidèrent de faire le siège de la ville en attendant de trouver une solution pour l'envahir. Dans cet intervalle, ils harcèleraient sans relâche les musulmans dès que l'occasion se présenterait.

Mais cet imprévu retardait les opérations militaires tant qu'un nouveau plan ne soit établi, prenant en compte les nouvelles conditions imposées par la tranchée.

A ce moment-là, le Prophète ﷺ profita que les hostilités n'aient pas encore débutées pour tenter une manœuvre politique. Il convoqua secrètement les chefs

des tribus de Ratafan qui répondirent favorablement à l'invitation. Une rencontre avec le Prophète ﷺ fut organisée dans le plus grand secret à la frontière de Médine.

Il savait pertinemment que les Ratafan n'étaient motivés que par des considérations matérielles et l'appât du gain. Il voyait donc là une possibilité de briser cette coalition.

Il leur proposa une compensation financière pour qu'ils lèvent le camp de manière unilatérale. Il proposa donc le tiers de la production de l'année en cours des dattes de Médine en échange de la désertion de ces tribus. Les chefs bédouins acceptèrent d'emblée cette solution.

Mais le stratagème du Prophète ﷺ ne résidait pas là : Il appela aussitôt Osman Ibn Afan pour témoigner de cet accord et convoqua aussi les responsables des tribus musulmanes des Awass et des Khazraj, qui étaient propriétaires des palmeraies de Médine, pour obtenir leur aval et entériner ainsi le contrat.

Il s'adressa donc à Saad Ibn Muadh et Saad Ibn Abada (représentants des deux tribus) en présence des chefs bédouins, et leur expliqua la proposition faite aux Ratafan de céder un tiers de la récolte de dattes de l'année en cours en échange de la fin des hostilités.

Ils dirent :

- « Ô Prophète ﷺ est-ce là un ordre divin ou un traité que tu désires ? Auquel cas nous te donnons notre entier accord. Mais si cela était à notre bon vouloir, nous préférions les combattre plutôt que de leur céder nos biens ! »

Le Prophète ﷺ répondit :

-« **Si cet accord m'avait été ordonné par Dieu, je n'aurais point sollicité votre avis. Mais comme vous êtes les habitants légitimes de cette cité et que c'est ma présence qui a soulevé contre vous ces armées, j'ai pensé qu'il vous revenait le droit de décider de l'issue pacifique de cette guerre.** »

Saad répondit :

- « Auparavant, nous étions comme eux, des idolâtres ; et en ces temps-là, ils n'auraient jamais espéré s'approprier nos richesses. Est-ce aujourd'hui, que Dieu nous a honoré de l'Islam, qu'Il nous a guidé à Lui et nous a fait l'honneur de ta présence parmi nous, que nous leur céderions nos biens ? Non, nous n'avons nul besoin de leur mansuétude ; Nous brandirons contre eux l'épée jusqu'à ce que Dieu départage entre nous ! »

Les chefs bédouins furent stupéfaits par la réaction des médinois et saisirent alors le degré de motivation et d'abnégation des combattants musulmans. Le Prophète ﷺ avait ainsi atteint son objectif ; puisque les propos des « deux Saad » jetèrent le trouble dans les esprits des chefs de Ratafan et bien que le siège se poursuivit, ces derniers ne prirent part à aucune opération militaire jusqu'à l'arrêt définitif des hostilités.

La situation resta donc figée plusieurs jours. Les deux armées échangeaient fréquemment des tirs de flèches mais sans que n'advienne de manœuvre décisive. Pourtant les Qorayshites entreprirent une escalade des opérations militaires : ils harcelèrent les musulmans de plus en plus fréquemment et leurs cavaliers venaient tournoyer autour des positions musulmanes par défi sans jamais parvenir à bouleverser la donne.

Une nuit, cent cavaliers mecquois dirigés par Khalid Ibn el Walid, attaquèrent les positions musulmanes en espérant les prendre au dépourvu. Ils tentèrent maintes fois d'assaillir le fossé mais sans succès. Chaque fois les archers musulmans, alertés par les sentinelles, repoussèrent leurs charges si bien qu'ils ne purent s'en approcher.

Puis Khalid ordonna à ses hommes de tirer à leur tour des flèches. Les deux parties, séparées par le fossé, s'échangèrent des tirs de flèches jusqu'à blesser des hommes de part et d'autre. Les musulmans intensifièrent leur offensive et les mecquois se retirèrent finalement.

De retour au camp, les chefs qorayshites admonestèrent Khalid qui n'avait pu percer le front. Il leur répondit :

- « Maintenant je vais aller me reposer, et on verra si vous êtes capables de faire mieux. »

Abu Sufyan ordonna que des escadrons de cavaliers soient envoyés nuit et jour pour harceler les musulmans dans l'espoir de les épuiser. On composa des groupes qui s'alternaient en permanence. Les musulmans intensifièrent en conséquence leur vigilance pour défendre Médine, et ils repoussèrent une à une les charges ennemies sans jamais faiblir.

Lors d'une de ces altercations, Saad Ibn Muadh chef de la tribu des Awass, fut mortellement touché par une flèche. Il fut transporté à l'arrière, mais les soins prodigués ne purent le sauver, son état était désespéré. Agonisant, il répétait :

- « Que Dieu me maintienne en vie jusqu'à ce que je vois de mes propres yeux notre vengeance contre les Korayza »[37].

Il avait été profondément touché par la trahison des juifs, ses anciens alliés du temps de l'idolâtrie et il espérait pour cela qu'ils soient durement punis dans cette vie.

Un autre jour, un détachement commandé par Ikrimah tenta de franchir la tranchée. Une partie d'entre eux y parvint dont un guerrier mecquois colossal connu pour sa brutalité : Omrou Ibn Abd-Wad. Ils bravèrent les lignes de défense musulmanes et Omrou juché sur un imposant étalon s'approcha de la colline en hurlant :

- « Je suis Omrou l'invaincu, qui osera se mesurer à moi ? »

Il invitait en duel les musulmans mais la crainte qu'inspirait ce colosse dissuada les soldats les plus intrépides. Il répéta alors sa proposition qui fut là encore accueillit par un silence.

Les musulmans se regardaient les uns les autres, mais personne ne bougeât. Dans sa vie, Omrou avait livré des dizaines de duels sans jamais en perdre un seul. Il était réputé pour sa cruauté et sa force. Des histoires incroyables avaient été tissées autour de sa personne ; on disait ainsi de lui qu'il pouvait soulever un cheval en pleine bataille et s'en servir comme d'un bouclier.

Devant le silence des musulmans, il s'esclaffa bruyamment ainsi que les hommes de l'escadron qui l'accompagnaient. Puis il dit :

- « Il n'y a donc personne parmi vous pour m'affronter ? Où est votre fierté et où est votre fameux Prophète ? »

A ces paroles, Ali quitta les rangs et s'approcha du Prophète ﷺ pour lui demander l'autorisation de combattre Omrou. Le Prophète ﷺ refusa. Mais Omrou et les Qorayshites poursuivirent leurs provocations. Ali réitéra alors sa demande et le Prophète ﷺ refusa une fois de plus.

Alors Omrou dit avec mépris :

- « Vous n'êtes même pas capable d'envoyer un seul homme pour me combattre. Vous qui prétendez qu'après la mort vous irez au Paradis ! »

---

[37] Effectivement, il ne rendit l'âme qu'après la victoire des musulmans. C'est lui qui prononça la sanction à l'encontre des juifs de la tribu des Korayza pour avoir trahi le pacte ; tous les combattants juifs furent exécutés.

Cette fois-ci quand Ali s'approcha de lui, le Prophète ﷺ savait qu'il ne pourrait le retenir. Il défit alors son turban et le coiffa sur la tête d'Ali. Puis il dégaina son épée…

Cette épée avait dans le passé appartenu à un autre illustre guerrier mecquois qui avait péri contre les musulmans à la bataille de Badr. Cette épée était particulière car son extrémité se scindait en deux pointes. Après Badr, cette épée qui était appelée Dhul Fikar fut donnée au Prophète ﷺ. Ce jour-là le Prophète ﷺ fit don à Ali de Dhul Fikar et invoqua sur lui la bénédiction ; cette épée resterait à jamais associée à son nom.

Ali s'approcha donc du groupe de combattants ennemis. Il était accompagné de six hommes à l'égal de leurs adversaires. Puis il s'avança en personne jusqu'au niveau d'Omrou pour répondre au défi.

Omrou connaissait parfaitement Ali pour avoir été dans le passé l'un des plus proches amis de son père, Abi Taleb. En voyant le jeune Ali qui n'avait qu'une vingtaine d'année, Omrou guerrier accompli, gloussa avec mépris. Ali lui dit :

- « Je t'invite au duel ». Omrou répondit :

- « Tu es bien jeune Ali, ça me ferait de la peine de devoir te tuer ; d'autant plus que je respectais beaucoup ton père. Je préfèrerai combattre un de vos anciens… »

- « Pourtant moi je veux te tuer ! » rétorqua Ali.

Omrou descendit donc de sa monture puis exécuta son cheval pour prouver qu'il ne pourrait pas fuir. Ensuite, il s'approcha d'Ali et le duel commençât.

Omrou se jeta sur son adversaire et le frappât à de nombreuses reprises de son épée. Ali para chaque coup avec adresse avec son bouclier ou en esquivant. Puis à son tour il attaqua Omrou qui devait maintenant se tenir en position de défense. Le combat souleva tant de poussière, qu'il devint bientôt difficile de distinguer les deux adversaires.

Omrou se fatiguait peu à peu et reculait. Dans un moment de faiblesse, alors qu'il perdait l'équilibre, Ali parvint à le surprendre et s'élança vers lui :

Jetant à terre son épée et son bouclier, Ali poussa son adversaire et le projeta au sol. Il l'immobilisa et sortit son poignard qu'il pressa contre la gorge du colosse qui n'osait alors plus bouger.

Ali juché sur la poitrine de son adversaire lui dit :

- « Sache Omrou que Dieu Seul accorde la victoire et la défaite. Sois des nôtres et tu seras sauf, sois des nôtres et tu obtiendras dans l'au-delà la félicité éternelle. »

Comment Omrou pouvait-il accepter cette offre, lui que la Péninsule toute entière considérait déjà comme un héros légendaire ? Dirait-on de lui qu'il accepta un compromis pour sauver son existence ? Il était inconcevable qu'un combattant aussi vaniteux puisse accepter les conditions de son adversaire fusse-t-il au prix de sa vie. Cet homme qui toute sa vie durant, avait vécu dans la violence ne pouvait finir ses jours que dans cette même violence.

Il regarda Ali droit dans les yeux et lui cracha au visage.

Il savait qu'il devrait payer ce geste de sa vie alors il leva la tête avec fierté, prêt à recevoir la sentence. Mais il fut surpris de voir Ali se lever, rengainer calmement son poignard et en s'essuyant son visage, lui dire :

- « J'allais te tuer pour la cause de Dieu, mais à présent que tu m'as personnellement offensé, je crains que mon intention soit entaché par l'esprit de vengeance. Tu es donc pardonné : lève-toi et rejoins ton peuple ! »

Omrou se leva abasourdi. Ce pardon constituait la plus grande insulte qu'Ali aurait pu faire à ce chevalier. Comment pouvait-il maintenant revenir chez les siens perdant et humilié ?

Au comble de la colère, il reprit son épée et se rua sur Ali qui venait de saisir son bouclier et son arme. Il le frappa avec tant de violence que le bouclier d'Ali vola en éclat, blessant son bras gauche. Mais Omrou eut à peine le temps d'apercevoir Dhul Fikar scintiller au dessus de lui, que l'épée à double pointe s'abattit violemment sur sa gorge et la trancha.

Le corps du colosse resta un instant immobile puis il s'effondra, alors que le cri de la victoire « **Allah Akbar !** » retentit dans les rangs musulmans, traversant toute la plaine pour s'éteindre au cœur du désert.

Aussitôt, les six combattants qui accompagnaient Ali se précipitèrent contre les autres soldats qorayshites. Dans ce combat les deux camps perdirent chacun un homme. Puis les mecquois prirent la fuite. Mais en traversant le fossé, Ikrimah perdit sa lance et un dénommé Nawfel ne parvint pas à dégager sa monture et tomba dans le fossé, pris au piège.

Les musulmans qui s'approchèrent du bord lui jetèrent des lances et des pierres, mais ne réussirent pas à le tuer du fait de la distance. Comme il agonisait dans de terribles souffrances, Ali prit le risque de descendre dans la tranchée pour l'achever[38].

Après cet événement, les musulmans décidèrent de renforcer leur défense au niveau du fossé pour éviter qu'à l'avenir les ennemis ne puissent le franchir de nouveau.

Le lendemain en fin d'après-midi, Khalid tenta de franchir la tranchée, escorté par un solide corps de cavalerie. Les soldats musulmans qui avaient tiré leçon des derniers jours, se disposèrent immédiatement en formation de combat pour protéger la tranchée. Il s'ensuivit un échange de flèches nourrit et finalement les musulmans repoussèrent cette attaque.

Mais conscient qu'une offensive frontale serait toujours vouée à l'échec, Khalid décida de recourir à la ruse. A la nuit tombée, il feignit de se replier après une courte escarmouche ; les gardes musulmans diminuèrent de vigilance, persuadés qu'il ne tenterait pas d'autre attaque.

Mais soudain, alors que les gardes rentraient dans leurs casemates, la cavalerie de Khalid vint s'abattre sur eux. Une partie des soldats mecquois avaient disposé un pont de bois sur la tranchée et s'était de la sorte introduit dans le périmètre intérieur. Aussitôt les musulmans réorganisèrent leurs rangs et repoussèrent Khalid qui du haut de son cheval tentait à son tour de franchir le fossé.

Malgré cela, les Qorayshites étaient déterminés à continuer leur progression. Mais à mesure que les renforts musulmans arrivaient, leurs chances de réussite s'évanouissaient. Certains combattants avaient perdu leurs armes dans le tumulte et en certains endroits des luttes à mains nues se déclenchèrent pour prendre le contrôle de la tranchée. Finalement, les ennemis se retirèrent après avoir essuyé quelques pertes.

Cette attaque se soldait donc encore une fois par un échec.

Les jours passaient et la coalition antimusulmane ne trouvait aucune solution pour prendre la Cité. Abu Sufyan et les autres chefs mécréants n'avaient pas prévu de camper aussi longtemps en lisière de Médine. Cette année-là l'hiver

[38] Nawfel était l'un des cousins de Khalid. Après sa mort, sa famille demanda au Prophète que son corps soit restitué contre une rémunération. Le Prophète fit rendre le corps mais refusa l'argent car cela aurait donné une valeur à sa dépouille, précisa-t-il.

était exceptionnellement rude et les deux camps souffraient du vent glacial qui frappait la région.

Les juifs décidèrent donc d'utiliser d'autres moyens pour nuire aux musulmans. Ils avaient repéré les tourelles où les musulmans avaient mis leurs familles à l'abri. Les musulmans avaient choisi quelques bâtiments fortifiés de plusieurs étages pour y mettre en sécurité les femmes et les enfants ainsi que tous les individus hors d'état de se battre. Les sentinelles qui arpentaient le périmètre de Médine avaient pour mission de contrôler régulièrement ces bâtiments, mais du fait du manque d'effectifs, ils ne pouvaient y stationner.

Les juifs envoyèrent donc un de leurs hommes en éclaireur dans cette zone afin de repérer l'emplacement exact des familles. Le soldat juif déjoua l'attention des sentinelles et s'introduit dans le quartier où se trouvaient les tourelles.

Safya Bint Abdel Muttaleb aperçut l'intrus à travers la meurtrière d'une tourelle. Elle était parfaitement consciente qu'aucun renfort ne pourrait arriver à temps ; elle devait donc agir seule. Elle s'arma d'un pieu alors qu'il s'approchait d'une des portes. Quand il essaya de rentrer elle l'attaqua violemment, le transperça avec le pieu et le tua.

Ne voyant pas leur homme revenir, les juifs pensèrent qu'une garde avait été affectée à la défense des tourelles et ne répétèrent donc pas leurs agressions.

Le siège se prolongea encore trois semaines sans que n'advienne d'événement décisif. Les Coalisés désespéraient de prendre la ville mais les musulmans étaient dans une situation bien pire. Privée de tout approvisionnement, Médine risquait de succomber. Ses habitants n'avaient plus de vivres et la faim les accablait tandis qu'au même moment les juifs de Khaybar envoyèrent à leurs alliés des convois de ravitaillement.

Face à ces adversités, une partie des musulmans originaires de la périphérie de Médine demandèrent l'autorisation de rejoindre leurs familles. Les effectifs diminuaient et le découragement s'abattait dans les rangs. Il était évident que les ennemis poursuivraient le siège jusqu'à l'épuisement total des habitants de Médine.

Pourtant, un jour, alors que les troupes musulmanes étaient au bord du désespoir, le Prophète ﷺ annonça la victoire. Il avait reçu en révélation les versets de la sourate « le Triomphe ».

La délivrance et la victoire :

Dieu accorda la délivrance aux musulmans par l'intermédiaire d'un seul individu : Naim Ibn Massoud. Naim qui appartenait à la tribu des Ratafan était une personnalité influente parmi les tribus du Nejd. Habitué aux négociations et aux pourparlers, il était connu et respecté des chefs tribaux juifs et qorayshites.

Il faisait partie des Coalisés, mais il avait secrètement foi en l'Islam. Il avait trouvé l'occasion de cette guerre pour rejoindre Médine avec l'espoir de rencontrer le Prophète ﷺ.

Quelques temps avant la fin du siège, il quitta discrètement le camp des Coalisés de nuit et se dirigea dans les ténèbres vers les défenses des musulmans. Les gardes le menèrent jusqu'au siège de commandement où il fut reçu par le Prophète ﷺ auprès duquel il annonça sa conversion à l'Islam et son allégeance à l'armée islamique :

- « Les miens ignorent ma conversion, dit-il, peut-être pourrais-je rendre service à notre cause. »

Le Prophète ﷺ répondit :

- « **Tu es le seul à pouvoir défaire leur alliance. Eloigne les ennemis si tu le peux et rappelle toi que la guerre est ruse.** »

Un plan fut élaboré ; Naim dissimulerait sa conversion et s'immiscerait dans les tractations ennemies pour y diffuser des fausses informations susceptibles de briser leur coalition.

Quelques jours plus tard, Naim partit donc à la rencontre de la tribu juive des Korayza qu'il connaissait parfaitement pour avoir été à l'époque préislamique l'un de leur conseiller. Il leur dit :

- « Ô membres de la tribu des Korayza, sachez que les Qorayshites et les Ratafan ne sont pas dans la même situation que vous. Leurs familles et leurs biens sont au pays, tandis que tout ce que vous possédez se trouve ici. S'ils le peuvent ils amasseront leur butin mais s'ils sont défaits ils repartiront chez eux en paix et vous laisseront seuls face aux musulmans que vous ne pourrez vaincre.

N'acceptez de combattre qu'à condition qu'ils vous donnent certains de leurs hommes importants en gage, cela afin de vous assurer qu'ils combattront bien Muhammad jusqu'à la victoire. » Les juifs furent convaincus par les conseils de Naim.

Par la suite, il se rendit auprès des Qorayshites et dit à Abu Sufyan et à ses conseillers :

- « Ô peuple de Qoraych, vous connaissez mon amitié envers vous et mon aversion pour Muhammad. Il m'est parvenu une information que je pense devoir vous transmettre à condition que vous ne divulguiez pas qu'elle provient de moi. » Ils acquiescèrent.

Naim reprit :

- « Les juifs regrettent de s'être opposés à Muhammad. Ils lui ont donc envoyé un message exprimant leurs regrets et lui proposant de lui livrer des notables de nos tribus. Après les avoir exécutés, ils s'allieront avec lui pour combattre ce qui restera de la coalition. Muhammad a accepté. Si les juifs vous demandent des hommes en gage, surtout n'acceptez pas ! » Puis il alla ensuite chez les Ratafan et leur tint le même discours.

Un samedi du mois de Shawal de l'année 5 de l'hégire, Ikrimah accompagné de dignitaires qorayshites et ratafanites fut envoyé auprès des Korayza. Il leur dit :

- « Nous ne sommes pas dans une situation favorable. Préparez vous à combattre car nous allons attaquer Muhammad et en finir avec les musulmans ! »

Mais les Korayza répondirent qu'ils ne pouvaient guerroyer un samedi et que de toute manière ils ne s'allieraient avec eux qu'à la condition qu'ils leur donnent des hommes en gage jusqu'à la fin de la guerre, par crainte qu'en cas de défaite ceux-ci ne les abandonnent à leur sort.

Les Qorayshites et les Ratafan furent informés de la réponse négative des juifs ; cela leur confirma les propos de Naim. Ils envoyèrent donc aux Korayza ce message :

- « Par Dieu, nous ne vous donnerons aucun homme en gage. Si vous voulez vraiment combattre, prouvez-le ! »

Cette réponse confirma alors aux juifs la véracité des propos de Naim, qui mirent donc fin à la coopération. Ainsi naquirent les différents entre les forces coalisées.

Naim avait réussi la mission que le Prophète ﷺ lui avait confiée en réalisant à lui seul ce qu'une armée toute entière n'aurait pu accomplir. La coalition ne tarda pas à se disloquer et tandis que la discorde régnait entre les juifs et les

autres tribus, un vent violent souffla sur la région où les forces coalisées stationnaient. Les voilures du camp furent arrachées, les bâtisses temporaires construites par les assaillants s'effondrèrent, les feux s'éteignaient et le séjour de leurs troupes devint de plus en plus difficile.

Cela précipita donc la décision des Coalisés de lever le siège et de s'en retourner chez eux. Le Prophète ﷺ s'attendait à cette décision car il avait suivi de près l'évolution de la mission de Naim.

De plus, il avait chargé un de ses compagnons du nom de Hodhayfa Ibn el Yaman, de pénétrer dans le camp des Coalisés de nuit pour l'informer de la situation réelle.

Hodhayfa s'était introduit dans le camp coalisé alors que la tempête faisait rage ; la nuit était ténébreuse et le vent dévastateur. Il constata le mauvais état du camp du fait des intempéries qui rendait le séjour des soldats ennemis extrêmement difficile.

Il se déplaça dans le camp et arriva au quartier général où il entendit Abu Sufyan qui donnait aux chefs coalisés ses dernières instructions. Abu Sufyan se tenait à portée de flèche de Hodhayfa. Celui-ci hésita à l'abattre mais renonça car il craignait de compromettre la mission de renseignement que le Prophète ﷺ lui avait confiée.

Abu Sufyan enjoignait son auditoire à se méfier des espions. A peine Hodhayfa avait-il entendu ces paroles, qu'il prit l'initiative d'interroger ses voisins avant qu'on ne découvre sa présence. Il prit la main de son voisin de droite et lui demanda :

- « Qui es-tu ? »

Ce dernier répondit :

- « Moawiya Ibn Abi Sufyan »

Puis il interrogea son voisin de gauche qui était Amrou Ibn Aç. Par cette manœuvre intelligente, Hodhayfa tranquillisa l'assemblée puisqu'il avait veillé à exécuter la directive d'Abu Sufyan promptement. Une fois persuadé de l'absence d'espion, Abu Sufyan poursuivit :

- « Nous sommes dans une posture défavorable, nos bêtes sont éprouvées. Les Korayza ont failli à leur mission et des informations plus graves nous sont parvenues à leur sujet. Comme vous le voyez le vent hypothèque notre séjour, aucun feu ne peut se maintenir, nos constructions ne tiennent plus... Partons ! ».

Les dignitaires acquiescèrent : le siège fut levé et le départ des troupes décrété.

Abu Sufyan organisa aussitôt l'évacuation des troupes. Il ordonna aux chefs de la cavalerie, Khalid Ibn el Walid et son adjudant Amrou Ibn Aç de superviser la retraite et de couvrir les flancs et l'arrière des forces principales, de peur que les musulmans ne profitent de ce repli pour lancer une attaque fortuite contre les soldats.

Khalid accomplit parfaitement cette manoeuvre et occupa avec son corps de cavalerie la région séparant les forces mecquoises sur le départ, des positions musulmanes. Il couvrit la retraite de l'armée jusqu'à ce que les forces coalisées aient complètement évacué le camp et la zone exposée aux attaques des musulmans.

Les Qorayshites partirent donc, suivis des Ratafan. C'est ainsi que le siège de Médine prit fin. Il avait duré environ trente jours.

Quand Hodhayfa revint à Médine et qu'il informa le Prophète ﷺ et les musulmans du départ des troupes, le Prophète ﷺ s'exclama :

- « **Nulle divinité hormis Dieu,**
Sa promesse a été exaucée,
Ses serviteurs ont été libérés
Et les Coalisés à Lui seul,
Il les a terrassés. »

Une fois la retraite des ennemis achevée, le Prophète ﷺ ordonna le retour de l'armée islamique à Médine. Puis se tournant vers ses hommes, il leur dit :

- « **Plus jamais ils ne viendront nous attaquer. Maintenant, c'est nous qui les attaquerons !** »

Il leur annonçait donc que cette guerre était la dernière manoeuvre belliqueuse que les Qorayshites et leurs alliés tenteraient contre eux. Plus jamais les ennemis n'auraient l'initiative de l'offensive. A partir de cet instant, ce serait les musulmans qui attaqueraient, ainsi jusqu'à la victoire finale.

Commentaires sur la guerre des Coalisés :

La victoire des musulmans lors de cette bataille marquait un tournant majeur dans l'histoire de la nation musulmane. Les ennemis qui ont usé de tous les stratagèmes pour détruire l'Islam ont chaque fois échoué. Epuisés par tous ces affrontements qui se soldent systématiquement par des échecs, ils renonceront désormais à prendre l'initiative du combat.

De plus, cette guerre a mis à mal les alliances entre les tribus. La réputation de force de la tribu des Qorayshites est contestée. Les ennemis n'arriveront plus à s'entendre pour ériger un front commun.

Les musulmans qui sont parvenus une fois de plus à surmonter les adversités, sortent grandis de cette guerre. Ils abandonnent désormais leur position défensive pour adopter une stratégie active et offensive, avec l'espoir de reprendre un jour La Mecque, la cité fondée par Abraham.

Les leçons militaires :

Dans cette bataille, les musulmans sont parvenus à repousser les mécréants du fait de leur supériorité dans plusieurs domaines. Voici brièvement les différents éléments qui ont conduit à la victoire des musulmans :

1° Un système de renseignement performant :

Le Prophète ﷺ avait établi un réseau de renseignement militaire d'une complexité incomparable pour l'époque. L'« Etat-major » musulman était capable de rassembler des informations cruciales. Des musulmans étaient chargés de surveiller, d'enquêter et de recueillir les informations.

Ils avaient aussi des informateurs dans la plupart des tribus ennemis. C'est ainsi qu'ils purent être avertis très tôt des opérations militaires ennemies en cours et qu'ils purent se préparer en conséquence.

2° Les opérations secrètes ou clandestines :

Le Prophète ﷺ insistait toujours pour que les opérations et les préparatifs des campagnes militaires se déroulent dans le secret absolu. Il exhortait ses compagnons à la dissimulation comme nous l'avons vu à la fin de la bataille d'Ohod lorsqu'il demanda à Ali de surveiller les mouvements ennemis sans être lui-même repéré.

Parfois, des musulmans ont dû infiltrer l'ennemi, se faire passer pour des polythéistes ou des musulmans renégats afin de gagner la confiance du camp adverse, comme dans le cas de l'élimination de Kaab Ibn Ashraf.

Dans la bataille des Coalisés, les musulmans ont manipulé les chefs de la coalition ennemie afin de briser leur alliance, avec la mission confiée à Naim Ibn Massoud qui a dissimulé sa conversion à l'Islam.

- La désinformation :

L'opération de Naim reposait sur la diffusion de fausses informations parmi les responsables de l'alliance ennemie. L'action de Naim a été décisive dans la victoire des musulmans et ses conséquences ont dépassé la bataille des Coalisés car les relations entre les mécréants se sont significativement détériorées. Cette situation a empêché que ne se reconstituent de nouvelles coalitions.

3° La supériorité technique :

Dans la guerre des Coalisés, pour la première fois les musulmans exploitèrent un savoir-faire ou une supériorité technique sur leur ennemi pour faire balancer le conflit en leur faveur. Les Arabes ignoraient le procédé de la tranchée et ne s'attendaient pas à ce que les musulmans utilisent de tels moyens.

Des années plus tard à la bataille de Taif, des musulmans partirent en Syrie pour apprendre les techniques de sièges byzantines et la fabrication des catapultes. Ces savoir-faire leur conférèrent une supériorité militaire définitive sur les Arabes de la Péninsule.

4° L'embargo et la pression économique :

Pour éviter l'affrontement armé, le Prophète ﷺ a utilisé à plusieurs reprises des formes de pression économiques. Sur les Bani Nadhir et les Qoraych, il a exploité l'attachement des ennemis pour leurs biens, en menaçant de détruire leurs moyens de production, en l'occurrence il s'agissait des palmeraies qui faisaient la fortune des juifs.

A chaque fois, les pressions ont abouti et les juifs ont accepté de se plier aux injonctions des musulmans.

5° les opérations psychologiques :

Les négociations avortées avec les Ratafan avaient pour seul objectif d'impressionner les bédouins et démontrer la détermination des musulmans. Cette action avait donc pour objet de créer un impact psychologique susceptible de déstabiliser les ennemis.

Dans de nombreuses batailles, les musulmans ont utilisé ce genre de procédés s'apparentant à des « opérations psychologiques ».

II Le cycle de la paix

Après avoir livré une série de batailles et d'actions militaires contre leurs ennemis, les forces islamiques étaient maintenant assurées de leur supériorité militaire.

Le Prophète ﷺ réfléchissait alors à une manœuvre politico-militaire qui élèverait l'armée islamique à son juste rang parmi les nations du Hejaz et qui mettrait temporairement fin aux hostilités entre La Mecque et Médine, cela afin que l'Islam puisse se propager dans toutes les régions de l'Arabie.

Pour réaliser ce dessein, il ordonna à ses hommes au mois de Dhu Qaada de la sixième année de l'hégire de se préparer à partir pour La Mecque afin d'y accomplir le petit pèlerinage (*Omra*). Rapidement, ils répondirent favorablement à cet appel et bientôt un groupe d'environ 1400 hommes composés d'« Exilés », de « Partisans » et de bédouins volontaires se mit en route, très peu armés.

Le Prophète ﷺ se mit en état de sacralisation (*ihrâm*) dans la localité de Dhu Halifa, les autres musulmans l'imitèrent. Ils conduisaient avec eux leurs offrandes de manière ostensible afin de manifester le caractère religieux de leur venue.

En apprenant que les musulmans marchaient dans leur direction, les mecquois s'affolèrent et appelèrent leurs alliés de la tribu de Saqqif qui possédaient des troupes d'esclaves-soldats abyssins à se joindre à eux. Ils envoyèrent de surcroît des espions pour surveiller les mouvements des musulmans.

Ils se réunirent au temple de la Kaaba où ils prêtèrent serment d'interdire au Prophète ﷺ et à ses compagnons l'entrée de La Mecque et de les combattre s'ils persévéraient.

Alors que les musulmans arrivaient dans la région d'Assafan, Bachar El Kaabi, un qorayshite, vint à la rencontre du Prophète ﷺ pour l'avertir qu'une armée mecquoise venait à eux pour l'empêcher de rentrer à La Mecque. Le Prophète ﷺ dit :

- **« Malheur aux gens de Qoraych. La guerre les a pervertis, mais je jure que je poursuivrai ce combat jusqu'à ce que Dieu donne la victoire à notre cause. »**

Khalid Ibn el Walid était à la tête d'un détachement sorti pour surveiller les mouvements des musulmans ; les soldats abyssins qui l'accompagnaient portaient des peaux de tigre.

Dans un premier temps, les éclaireurs de Khalid purent repérer les musulmans. Khalid s'approcha donc en personne de leurs positions mais il aperçut les musulmans en pleine prière. Ils revêtaient les habits de pèlerin et avaient avec eux les offrandes sacrées pour le sacrifice. Pouvait-il lui Khalid, chevalier magnanime s'attaquer lâchement à des hommes désarmés accomplissant leurs rituels religieux ?

Il hésita un instant à les attaquer. Il observait avec curiosité ces hommes dévoués à leur foi. Cette scène suscita en lui étonnement et admiration.

Après quelques minutes, il décida de se replier. Mais après s'en être retourné, il eut un doute puis des regrets car il avait été envoyé pour repousser les musulmans ; il ne pouvait revenir à La Mecque sans avoir accompli sa mission. Il revint donc sur ses pas précipitamment, mais quand il s'approcha de la vallée, il la trouva vide !

Entre-temps, le Messager de Dieu ﷺ avait demandé à un nouveau converti qui connaissait bien la région de lui indiquer un autre chemin.

Il mena les quatorze-cent hommes à travers des passages escarpés sur les flancs d'une vallée rocailleuse, loin des regards des qorayshites. Les éclaireurs mecquois perdirent leur trace et quand ils les localisèrent de nouveau, ils avaient déjà emprunté la faille.

Khalid renonça à poursuivre les musulmans car son armée ne pouvait s'aventurer sur ces chemins de traverse. En modifiant sa trajectoire, le Prophète ﷺ avait donc déjoué les manœuvres ennemies.

Après avoir franchi une crête, les musulmans arrivèrent sur un lieu désert nommé Hudaybiya. Le Prophète ﷺ leur ordonna de s'y arrêter pour y élever un campement ; mais ils répondirent qu'il ne s'y trouvait aucun point d'eau, si ce n'est un vieux puit abandonné dont la source était tarie depuis fort longtemps et dont il ne restait qu'un bassin boueux qui ne pouvait abreuver guère plus d'une dizaine de personnes.

Le Prophète ﷺ sortit alors une flèche de son carquois qu'il donna à l'un de ses compagnons, nommé Naji. Celui-ci s'introduit dans le bassin et remua légèrement la terre avec la flèche : de l'eau commença à jaillir. Il laissa alors la flèche plantée au milieu du bassin d'où l'eau pure jaillissait. Les 1400 hommes

puis leurs bêtes purent se désaltérer au puits, dont l'eau ne cessa de couler en abondance.

Quand les Qorayshites apprirent que le Prophète ﷺ et ses hommes stationnaient à Hudaybiya, ils envoyèrent des médiateurs recrutés parmi les chefs de tribus neutres. Ces notables devaient les convaincre de ne pas pénétrer dans la région de La Mecque et les avertir des dangers qu'ils encourraient s'ils bravaient cette interdiction.

Mais l'un d'eux du nom de Badil, chef de l'une des tribus neutres, aperçut les bêtes destinées au sacrifice que les musulmans transportaient avec eux, de même qu'il remarqua les habits de pèlerins que les musulmans revêtaient. Or, même dans la religion polythéiste des hommes du Hejaz, il était impensable de barrer l'accès de La Mecque à des pèlerins. Bien qu'il ne fut pas musulman à cette époque, il resta profondément choqué par les agissements arbitraires des Mecquois.

Quand il revint à La Mecque, il dit aux représentants qorayshites :

- « Vous osez interdire l'accès au Temple à ceux qui désirent y accomplir pacifiquement les rituels sacrés ?! Ceci est une abomination. »

Les Qorayshites s'en défendirent en expliquant que les musulmans constituaient un danger pour l'autorité des polythéistes.

Après cela, les Qorayshites envoyèrent leurs propres représentants pour tenter de dissuader le Prophète ﷺ d'effectuer le pèlerinage.

Le mecquois Orwa Ibn Massoud el Saqqafi dirigeait cette délégation. Il revint à La Mecque pour informer les dignitaires qorayshites que le Prophète ﷺ s'obstinait à effectuer la visite du temple.

Le Prophète ﷺ quant à lui décidait d'ouvrir des négociations avec les Qorayshites. Il envoya donc une délégation à La Mecque pour leur démontrer la portée pacifique et exclusivement religieuse de cette visite.

Le Prophète ﷺ confia à Osman Ibn Afan cette mission en raison du rang important qu'il occupait au sein de la tribu des Qorayshites et des liens familiaux qui le liaient avec le chef de leur tribu, Abu Sufyan[39]. De plus, il était l'un des seuls musulmans à avoir encore de la proche famille à La Mecque qui serait prête à assurer sa protection en cas de danger.

Il lui demanda de leur tenir ce discours :

---

[39] Osman et Abu Sufyan étaient cousins.

- « Nous ne sommes pas venus pour combattre quiconque mais uniquement pour saluer le Temple et en honorer la sacralité. Une fois que nous aurons sacrifié nos offrandes, nous repartirons chez nous. »

Lorsqu'Osman arriva à La Mecque, Aban Ibn Saïd l'accueillit et le prit sous sa protection. Il fit parvenir le message du Prophète ﷺ aux dignitaires qorayshites mais ceux-ci continuèrent à refuser aux musulmans l'entrée de La Mecque. Ils firent néanmoins allonger les discussions de manière à retenir Osman le plus longtemps possible chez eux. Ils étaient tentés de le faire faire prisonnier mais ils craignaient aussi les conséquences d'un tel acte.

Dans cet intervalle, les Qorayshites envoyèrent un groupe d'hommes armés pour attaquer le campement de Hudaybiya et prendre ainsi les musulmans à l'improviste. Mais Muhammad Ibn Maslama parvint à vaincre ce petit détachement. Cet échec les poussa à envoyer un deuxième groupe en représailles.

70 mecquois s'approchèrent de nuit du campement des musulmans à Hudaybiya pour y mettre le feu. Mais les musulmans étaient sur le qui-vive ; les sentinelles qui assuraient la protection du camp les interceptèrent et les firent prisonniers.

Cependant, le Prophète ﷺ les fit libérer le lendemain car étant en état de sacralité, les musulmans ne pouvaient entreprendre d'action militaire.

-3- Le pacte de Hudaybiya

Trois jours s'étaient écoulés depuis le départ d'Osman et aucune nouvelle n'était parvenue aux musulmans. Les Mecquois le retenaient toujours chez eux. La rumeur se répandit qu'il avait été tué ainsi que dix autres musulmans qui s'étaient rendus à La Mecque pour rendre visite à leurs familles.

Le Prophète ﷺ demanda alors à ses hommes de lui prêter serment de combattre les Qorayshites afin de venger le meurtre d'Osman et des autres. Ce serment d'allégeance est connu sous le nom d'allégeance de Radwan.

Ce serment d'allégeance permit d'effrayer les Mecquois en démontrant la détermination des musulmans à combattre s'ils étaient menacés, d'autant plus que leur campement était établi à proximité de leurs terres.

Or ils savaient que l'issue d'une guerre était incertaine. Ils décidèrent donc d'ouvrir des négociations. Une délégation présidée par Soheyl Ibn Amrou fut donc envoyée pour négocier avec le Prophète ﷺ et mettre ainsi fin à la crise. Soheyl rassura les musulmans en leur attestant qu'Osman était toujours vivant.

Le Prophète ﷺ exigea qu'Osman et ceux qui l'accompagnaient soient libérés immédiatement et sans condition. Soheyl accepta et envoya aussitôt un messager à Qoraych pour les faire libérer.

Finalement, les dignitaires qui tenaient Osman en grande estime lui proposèrent à lui et à ses compagnons d'accomplir les rituels religieux à la Kaaba s'ils le désiraient. Osman refusa de le faire sans la présence du Prophète ﷺ.

Après cela, Soheyl rentra à La Mecque afin de consulter les dignitaires qorayshites et déterminer les clauses du traité de paix.

Ces derniers acceptèrent l'idée d'un tel accord à condition que le Prophète ﷺ renonce à effectuer le pèlerinage cette année, et qu'il le reporte à l'an d'après. Les deux parties s'accordèrent donc à signer un traité comprenant les articles suivants :

1/ Que la guerre cesse pour une période de 10 ans.

Ce traité de paix était théoriquement reconductible.

2/ Le Prophète n'acceptera pas l'exil d'un qorayshite converti à l'Islam, mais les mecquois pourront accepter un médinois renégat parmi eux.

Cet article stipule que tant que ce pacte sera en vigueur, le Prophète ﷺ n'aura pas le droit de donner l'asile à un mecquois qui se convertirait à l'Islam sans l'accord des dignitaires qorayshites, et il serait obligé de le renvoyer auprès des siens.

Par contre, au cas où un médinois apostasierait de l'Islam et se réfugierait auprès des qorayshites, ceux-là auraient le droit de l'accepter parmi eux.

3/ Les tribus arabes ont la possibilité de s'allier soit aux Qorayshites, soit au Prophète dans le cadre de ce traité.

C'est-à-dire que les tribus vivant au Hejaz avaient le droit de s'allier à l'une des deux parties contractantes (musulmans ou mecquois) pour bénéficier de leur protection et se verront alors soumettre à cet accord de non-agression.

Les tribus qui s'allient aux musulmans ne sont pas obligées de se convertir à l'Islam. Les tribus alliées sont tenues de respecter les clauses de cet accord, au risque de le rendre caduque.

4/ Que le Prophète et les musulmans renoncent à visiter la Kaaba cette année, mais ils pourront l'effectuer l'an d'après, une fois que les Qorayshites auront quitté la ville de manière temporaire.

Il fut convenu que l'an d'après (an 7 de l'hégire), les mecquois quittent la ville pour laisser les musulmans accomplir les rites du pèlerinage de la Kaaba en paix. Les musulmans ne seraient autorisés qu'à porter des « armes de voyage » (sabres courts de défense et armes de chasse) et non des armes de guerres (lances, arcs et sabres longs).

Immédiatement après la signature de l'accord de Hudaybiya, les représentants de la tribu de Khazae présents annoncèrent leur alliance avec le Prophète ﷺ et l'acception du pacte. Les représentants de la tribu des Bani Bakr annoncèrent quant à eux qu'ils se ralliaient à Qoraych. Par la suite, d'autres tribus se joignirent au pacte.

Cependant, la majorité des musulmans furent déçus par cet accord car ils étaient venus pour effectuer le pèlerinage et ce pacte de paix dont ils ne voyaient pas l'utilité les en empêchait, d'autant plus qu'il entérinait des principes favorables aux polythéistes. Omar fut de ceux qui se montrèrent les plus hostiles à ce traité. Il dit au Prophète ﷺ :

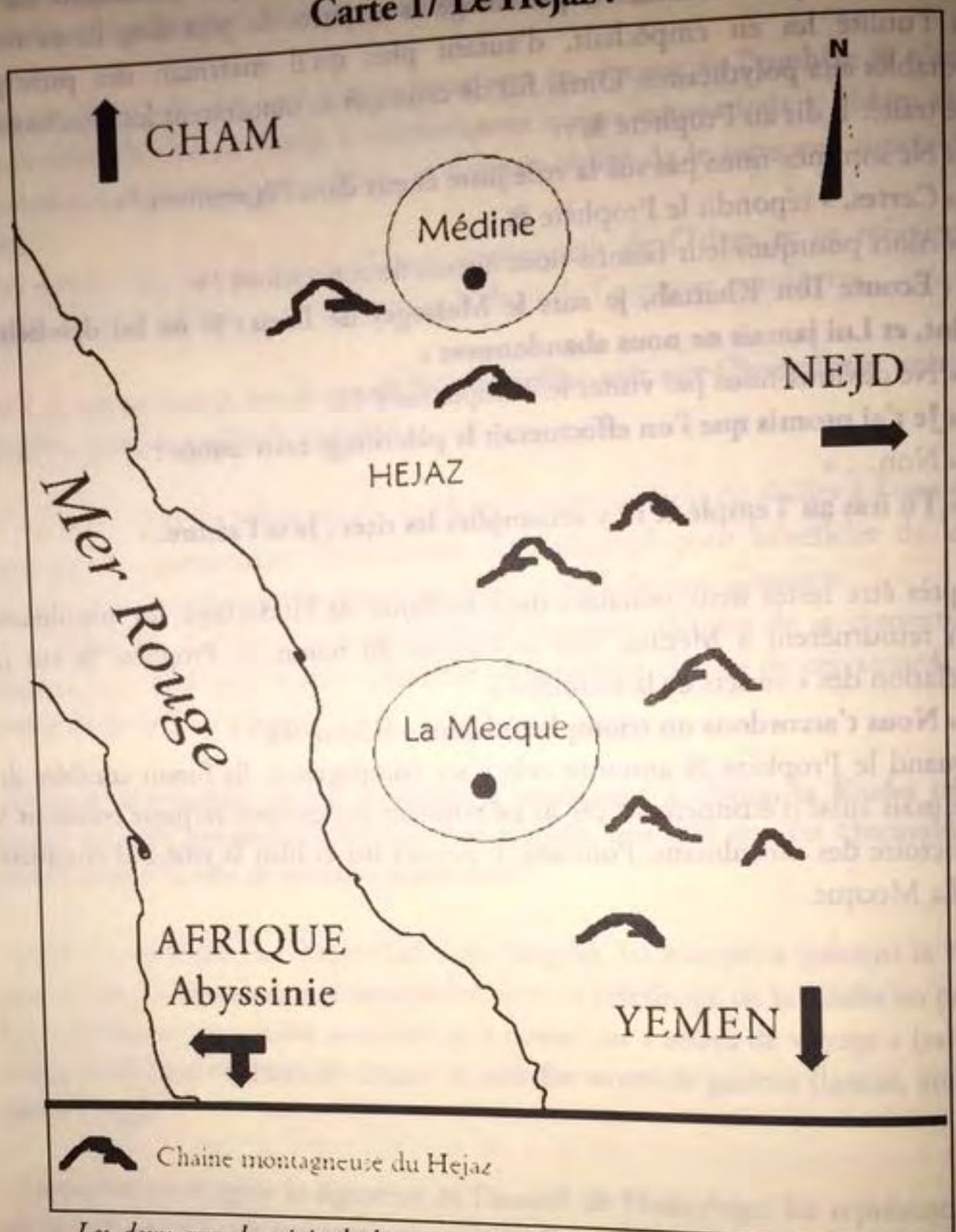
- « Ne sommes-nous pas sur la voie juste et eux dans l'égarement ? »
- « **Certes.** » répondit le Prophète ﷺ
- « Alors pourquoi leur faisons-nous autant de concessions ? »
- « **Ecoute Ibn Khattab, je suis le Messager de Dieu ; je ne lui désobéirai point, et Lui jamais ne nous abandonnera** »
- « Ne devions-nous pas visiter le Temple sacré ? »
- « **Je t'ai promis que l'on effectuerait le pèlerinage cette année ?** »
- « Non… »
- « **Tu iras au Temple et tu y accomplira les rites ; Je te l'assure.** »

Après être restés deux semaines dans la région de Hudaybiya, les musulmans s'en retournèrent à Médine. Sur le chemin du retour, le Prophète ﷺ eut la révélation des « versets de la victoire » :

- « **Nous t'accordons un triomphe éclatant** » [Coran 48/1]

Quand le Prophète ﷺ annonça cela à ses compagnons, ils furent comblés de joie mais aussi d'étonnement car ils ne voyaient pas en quoi ce pacte mènerait à la victoire des musulmans. Pourtant, il ouvrait bel et bien la voie à la conquête de La Mecque.

Carte 1/ Le Hejaz :



Les deux grandes cités de la région du Hejaz ; Médine et La Mecque, étaient distantes l'une de l'autre de plus de 500 km. Cette région était cernée par la mer rouge à l'ouest et le désert du Nejd à l'est.

Commentaires sur le pacte de Hudaybiya :

La deuxième et la quatrième clause de l'accord, étaient en apparence très défavorables aux musulmans. Le Prophète ﷺ a concédé ces deux articles pour donner aux mecquois l'illusion qu'ils étaient favorisés par cet accord et les convaincre de l'avaliser.

Dans cet accord, on observera donc la démarche du Prophète ﷺ qui a obtenu une concession fondamentale et décisive pour l'Islam, tout en concédant lui-même des clauses dérisoires mais satisfaisant l'ego de l'adversaire et leur donnant la certitude d'être avantagé.

En effet, si les musulmans cèdent sur des points symboliques comme le fait de retarder le pèlerinage d'un an, ils obtiennent en échange la reconnaissance des mecquois et une pacification de toute la région qui permettront à l'Islam de consolider son influence dans tout le Hejaz.

Le deuxième article institue, il est vrai, une inégalité de principe car il contraint les musulmans à ne pas donner refuge aux nouveaux convertis et autorise les mecquois à l'inverse, à accueillir les renégats.

Or, dans la réalité il n'y a eu aucun apostat musulman. Mais au contraire une vague de conversions à l'Islam a suivi la signature de ce pacte. Tous ces nouveaux musulmans qui ne purent rejoindre Médine furent autant de soutiens locaux pour l'armée islamique, quand quelques années plus tard, elle marcha sur La Mecque. Tous ces nouveaux convertis constituèrent alors un renfort décisif.

Mustafa Talass a commenté le pacte de Hudaybiya en ces termes :

« La guerre des coalisés fut pour les Qoraych davantage une défaite politique qu'une défaite militaire. Ils ont attaqué Médine par deux fois sans réaliser leurs objectifs et la plus grande armée réunie (alliance judéo-pagano-tribale) échoua de la même manière.

Il est évident que l'axe majeur dans la lutte contre l'Islam était les juifs et la tribu des qorayshites, après que le Prophète ﷺ ait asséné aux juifs une défaite terrible et ait purifié Médine de leur présence maléfique, il ne restait donc qu'à exploiter l'isolement des mecquois pour les subjuguer définitivement.

Néanmoins le Prophète ﷺ ne désirait pas humilier cette tribu mais l'obliger à rentrer dans un cycle de discussion et de reconnaissance mutuelle.

Les musulmans pouvaient désormais abandonner leur stratégie de défense et entamer une politique offensive. C'est dans ce contexte, que le Prophète ﷺ décida en l'an 6 de l'hégire, d'effectuer le petit pèlerinage (Omra : visite de la Kaaba). Cette initiative s'articulait autour de diverses considérations. En se dirigeant vers La Mecque à la tête d'à peu près 1400 hommes, il faisait ainsi une démonstration de force. »

Il y avait par ailleurs dans cette démarche, une dimension « médiatique », dans le sens où le Prophète ﷺ entendait par là signifier aux Arabes, que la Kaaba, héritage d'Ismaël et d'Abraham, était sacrée pour les musulmans également.

La plupart des bédouins ignoraient en effet le véritable message de l'Islam et se contentaient des descriptions biaisées de leurs chefs tribaux qui arguaient que cette religion avait pour but de détruire la culture de leurs ancêtres[40].

Les acquis du pacte pour les musulmans :

1/ Les musulmans gagnent le respect et la considération des Arabes en général et des modérés qorayshites, du fait de la dévotion qu'ils affichèrent à l'endroit de la Kaaba, centre spirituel de l'Islam. Ces mêmes personnes furent scandalisées par l'attitude infamante des mecquois qui interdirent l'accès au temple sacré, dont ils n'avaient pas l'exclusivité.

2/ Le Prophète ﷺ est désormais reconnu par les mecquois comme leur égal : ils ont accepté de négocier avec lui car ils ne peuvent plus ignorer la force de l'Islam.

3/ Qoraych est désormais totalement isolée, aussi bien des juifs que des bédouins.

4/ Ce pacte permet aux musulmans de tisser de nouvelles alliances avec les tribus bédouines et étendre leur influence.

5/ Comme l'ennemi principal des musulmans est sous contrôle, les musulmans peuvent désormais renforcer leurs postions locales autour de Médine.

6/ Ce pacte garantit aux musulmans de visiter la Kaaba l'année suivante et d'y effectuer les rituels sacrés.

Quant aux mecquois, les avantages qu'ils tirèrent de ce pacte furent la reprise des activités commerciales avec la Syrie et l'honneur sauf en refusant malgré tout aux musulmans l'accès à la Kaaba cette année-là.

---

[40] En un sens, l'Islam remettait effectivement en cause la plupart des pratiques païennes et les travers de la culture arabe mais conservait et magnifiait les nobles valeurs arabes comme l'honneur, la générosité, l'hospitalité ou le courage. De même que l'Islam conserva et restaura les vestiges de l'enseignement d'Ismaël et d'Abraham qui avaient survécu en partie à travers les cultes polythéistes comme l'adoration du Dieu suprême et le respect du temple de la Kaaba qu'ils avaient fondé.

-4- La conversion de Khalid

Le désert.

A l'horizon nulle vie et nulle culture.

Dans ses rêves, Khalid se voyait transporté vers des paysages luxuriants. Une terre vaste et verdoyante s'offrait à lui.

Ces images hantaient Khalid ; ce rêve signifiait assurément quelque chose, mais quoi ?

Après la signature du pacte de Hudaybiya, Khalid vécut une période de profonde réflexion.

L'année suivante, comme prévu, les musulmans effectuèrent le pèlerinage. La plus grande partie des mecquois quittèrent la ville pendant trois jours et s'installèrent en périphérie de La Mecque. Khalid partit lui aussi.

Son frère Walid était venu avec le Prophète ﷺ pour accomplir le pèlerinage. Quand ils parvinrent à La Mecque, Walid chercha à voir son frère. Mais comme Khalid n'était pas là, il laissa aux habitants une lettre à son attention :

> *) Cher frère, écrivait-il, rien ne m'est plus étrange que tes réticences envers l'Islam. Seule l'ignorance pourrait les expliquer. Mais je pense que dans l'avenir tu seras des nôtres. Notre Prophète ﷺ me demande souvent de tes nouvelles alors je lui dis que bientôt tu nous rejoindras... (*

Lui qui avait combattu l'Islam et qui avait mis son talent au service de la lutte contre le Prophète ﷺ ne pouvait dresser à présent qu'un constat d'échec. Mais la personnalité du Prophète ﷺ suscitait en lui des interrogations. Comment cet homme étranger au monde militaire avait pu accomplir tant d'exploits ? Et puis qui pouvait vaincre Khalid si ce n'est un homme guidé par une puissance céleste ?

A la bataille d'Ohod, les musulmans avaient réussi à éviter la défaite malgré la manœuvre géniale de Khalid. La manière dont le Prophète ﷺ avait organisé ses troupes, qu'il avait procédé à des formations de combat ainsi que son habileté à conduire une armée largement inférieure à ses adversaires, tout cela impressionnait fortement Khalid.

Par ailleurs, Comment le Prophète ﷺ a pu ravir la victoire des mains des Qorayshites à la bataille des Coalisés ? Ces derniers avaient minutieusement préparé cette guerre, ils avaient pris toutes les précautions nécessaires et avaient réuni des forces telles que la victoire leur était assurée. Pourtant la tranchée que les musulmans avaient creusée, anéantit tous leurs espoirs.

La grande armée des Qorayshites revenait à La Mecque une fois encore humiliée. Quant à la campagne de Hudaybiya, lorsque Khalid tenta de s'opposer à l'avance des musulmans, le Prophète ﷺ le surpassa avec une manœuvre de diversion.

Khalid pensait à cet homme, il ne pouvait qu'être admiratif des qualités exceptionnelles et troublantes dont le Prophète ﷺ était paré. Assurément il était guidé et protégé par une force Toute-puissante.

Après le petit pèlerinage avorté des musulmans, le doute s'insinuait dans l'esprit de Khalid quant à ses engagements et ses choix : combattait-il dans le bon camp ?

Il n'avait jamais, avant cela, été porté sur les questions religieuses et ne faisait preuve que de très peu de dévotion à l'égard des divinités de son peuple, mais il était à présent absorbé par toutes ces interrogations spirituelles et s'instaurait progressivement en lui l'idée que Dieu était un dieu unique et que l'Islam était la religion vraie.

Deux mois après le pacte de Hudaybiya, sa foi en l'Islam s'affermissait chaque jour et alors qu'il conversait avec Ikrimah et d'autres, il leur dit :

- « Il est évident que Muhammad n'est ni un poète, ni un sorcier comme vous le prétendez. Je crois que son message est divin, et toute personne censée, devrait le suivre. ».

Ikrimah fut foudroyé par ces paroles :

- « Vas-tu toi aussi renier notre religion ? dit il. Il est indécent que tu dises cela parmi nous alors que nombre de Qorayshites ont été tués dans les batailles par les musulmans. Quant à moi je n'aurais jamais foi en Muhammad.».

Khalid répondit :

- « Cela n'est là qu'une question d'ignorance ».

Quand Ikrimah rapporta ces paroles à Abu Sufyan et la volonté explicite de Khalid de rejoindre les rangs de l'Islam, il convoqua les deux jeunes guerriers :

- « Est-ce vrai ce que j'ai entendu de toi ? »

- « Et qu'as tu entendu ? »
- « Il parait que tu veux rejoindre Muhammad… »
- « Et alors ? N'est-il pas l'un des nôtres après tout ? »

Abu Sufyan se mit en colère et le menaça, mais Ikrimah s'interposa et lui dit :
- « Calme toi Abu Sufyan, sinon tu vas me convaincre moi aussi, de me joindre à Muhammad. Khalid est libre de choisir son camp après tout … »
Abu Sufyan céda.

Cette nuit-là, Khalid prit son armure, son épée et déposa ses affaires sur son cheval. Au petit matin, il quittait La Mecque et partit en direction de Médine.
Cet exil devait le séparer de son clan et de sa tribu pour plusieurs années. Il faisait ainsi la même expérience amère que des centaines d'autres mecquois avaient faite avant lui : quitter son pays pour rejoindre ses frères de foi.
En partant, il regarda La Mecque, sa patrie, sans savoir si un jour il la reverrait…

L'arrivée à Médine :

En Chemin, il rencontra Omrou Ibn Aç, puis Osman Ibn Talha. Ces derniers quittaient eux aussi La Mecque pour se convertir à l'Islam ; chacun d'eux fut surpris de la conversion des deux autres. Ces trois qorayshites comptaient, en effet, auparavant parmi les chantres de la lutte contre l'Islam.
Ils arrivèrent aux abords de Médine le premier du mois de Safar de l'année 8 de l'hégire. Avant d'entrer dans la ville, un groupe de musulmans, dont le frère de Khalid, vinrent à leur rencontre :
-« Allez dépêche-toi Khalid, le Prophète ﷺ t'attend. Il est heureux de votre arrivée ! ».
Khalid entra le premier dans la demeure du Prophète ﷺ et prononça les « deux témoignages » qui firent de lui un musulman :
« J'atteste qu'il n'est d'autre divinité que Dieu
Et j'atteste que tu es Son messager. »

Le Prophète ﷺ lui dit :
- « Loué soit Dieu, qui t'a guidé à la vérité. Je voyais en toi des qualités et je souhaitais qu'elles ne servent pas de mauvaises causes. »

- « J'espère, dit Khalid, que Dieu me pardonnera les maux que j'ai commis auparavant ». Il désignait ainsi sa lutte contre l'Islam et le fait qu'il ait tué au combat nombre de croyants. Le Prophète ﷺ dit :

- « **L'acceptation de l'Islam abolit les fautes passées, Dieu efface ces méfaits** »

Tout ce qu'il avait fait dans le passé, tous les musulmans qu'il avait tués, tout cela fut pardonné ; Il fut chaleureusement accueilli par ses anciens amis, qui s'étaient convertis avant lui. La joie gagna ainsi les musulmans qui comptaient désormais dans leurs rangs le plus grand stratège de son époque.

Il devint l'un des plus proches compagnons du Messager de Dieu ﷺ. Il écoutait ses paroles et ses discours et apprit de lui les enseignements et la sagesse.

La bataille de Moatah :

Trois mois à peine après sa conversion, l'occasion s'offrit à Khalid de prouver son dévouement à la nouvelle religion.

Le Prophète ﷺ avait envoyé un messager auprès de la grande tribu arabe des Bani Ghassan[41] qui peuplait le nord de la péninsule ; la région de la grande Syrie appelée Cham en arabe. Les dignitaires de cette puissante tribu géraient la région en collaboration avec leurs coreligionnaires byzantins qui leur avait accordé une autonomie partielle. La « capitale » de cette tribu était la ville de Bosra au sud de Damas.

En arrivant aux frontières de l'empire, le messager musulman fut assassiné par Sharabil Ibn Amrou, membre éminent de la tribu des Ghassan.

D'ailleurs, cet acte était d'autant plus odieux que le meurtre ou l'agression des diplomates et des messagers était honni dans les coutumes arabes avec plus de force encore que dans la plupart des autres cultures. Cet événement déclencha donc la colère des musulmans à Médine ; une telle abomination ne pouvait rester sans réponse au risque de laisser croire que les musulmans faiblissaient.

Une armée fut aussitôt levée. Le Prophète ﷺ désigna Zeyd Ibn Haritha comme commandant en chef de l'armée :

- « **Si Zeyd tombe,** dit-il, **que Jaafar lui succède, si Jaafar tombe aussi, qu'Abdallah Ibn Rawaha prenne le commandement. Et si Abdallah est tué, vous aurez la charge de désigner parmi vous un commandant.** ♀»

---

[41] ou Ghassassinah.

Puis le Prophète ﷺ remit entre les mains de Zeyd un étendard blanc et lui assigna sa mission qui consistait à se rendre dans la région de Moatah, à la frontière de l'empire et rechercher l'assassin :

- « **Quand vous arriverez à Moatah, appelez ses habitants à l'Islam. S'ils acceptent, qu'aucun mal ne leur soit fait** ».

Les moudjahiddins prirent leurs armes et leurs équipements et se préparèrent au départ ; ils étaient près de 3000 combattants. Khalid se joignit à l'armée en tant que simple soldat, mais les croyants ignoraient ce qui les attendait vraiment.

Les contingents quittaient Médine uns à uns, tandis que le Prophète ﷺ donnait ses dernières instructions aux soldats musulmans :

- « **Je vous enjoins à la piété et à la mansuétude envers les croyants. Combattez par le nom de Dieu, sur le chemin de Dieu ; combattez ceux qui mécroient en Dieu. Ne trahissez point et n'opprimez point. Ne tuez ni la femme, ni l'enfant, ni le vieillard, ni l'ermite. Ne brûlez ni arbre, ni plantation et ne saccagez point les demeures** »

Les tribus syriennes qui s'attendaient à des représailles à la suite d'un acte aussi grave, s'étaient préparées à un affrontement et avaient alerté les autorités byzantines. A peine les musulmans avaient-ils quitté Médine, que les Byzantins levèrent plusieurs régiments afin de contrer leur progression et appuyer leurs alliés de la tribu des Ghassan.

Les éclaireurs musulmans, qui devançaient les troupes, comprirent rapidement que la situation était plus sérieuse que prévue. Les informations qu'ils collectèrent auprès des habitants des frontières du Cham confirmèrent qu'un des généraux de l'empereur en personne était venu en Syrie et stationnait à proximité de Balka à la tête de plusieurs divisions.

Les musulmans firent halte à mi-chemin alors que les informations alarmantes se confirmaient : l'armée byzantine venait à leur rencontre et approchait les vingt milles soldats, appuyés par des contingents arabes de la tribu des Bani Ghassan.

Zeyd réunit donc les responsables :

- « Il faut informer le Prophète ﷺ de la situation, peut-être nous accordera-t-il des renforts ou nous donnera-t-il d'autres instructions ».

Mais la plupart pensèrent qu'il ne fallait pas perdre de temps et que leur devoir était de combattre quel qu'en fut le prix.

Abdallah Ibn Rawaha était le plus résolu d'entre eux :
- « Nous ne sommes pas venu pour une victoire facile et une vie sans honneur ; c'est le Paradis qui attend les braves. Combattons ! ».
L'armée reprit donc sa marche.

Quand ils arrivèrent à Moatah, l'armée qui les attendait était gigantesque. Les musulmans furent impressionnés par l'armement des soldats ennemis. Abu Hurayra qui participait à cette bataille fut impressionné par le faste et la grandeur de l'armée byzantine. L'équipement et les chevaux de cette armée étaient fortement supérieurs aux leurs.
L'un des compagnons qui était avec lui, lut la frayeur sur son visage et lui dit :
- « Ô Abu Hurayra n'aie pas peur. Tu n'as point participé à la bataille de Badr ; crois-moi ce n'est pas le nombre, ni les richesses qui comptent, loin de là ».

Quand la bataille débuta, Zeyd se jeta dans la mêlée et combattit les ennemis avec fureur, mais il périt sous les coups de sabre des Byzantins. Jaafar prit alors sa relève à la tête de l'armée.

Au même moment à Médine, le Prophète ﷺ était entouré de ses proches et discutait avec eux. Quand soudain ils virent des larmes couler sur ses joues. Ils comprirent qu'un événement grave venait de se produire. L'un d'eux dit :
- « Qu'y a-t-il ô Messager de Dieu ﷺ ? Quelque chose t'est parvenue ? ».
- « **Zeyd a été tué,** répondit-il**, Jaafar a pris sa succession** ».
Il se tut puis dit :
- « **Jaafar a été tué également, Abdallah lui a succédé** ».

A Moatah, Jaafar tenait l'étendard dans une main et combattait de l'autre. Les soldats byzantins se ruèrent sur lui pour le tuer. Il se défendit et les repoussa mais frappé au bras droit, l'étendard lui échappa. Il le saisit de la main gauche et fut de nouveau frappé. Assailli de toute part, il s'écroula tandis qu'Abdallah reprenait le flambeau.
A Médine, le Prophète ﷺ fit réunir les musulmans en urgence et leur annonça que les deux premiers généraux qu'il avait nommés venaient de tomber en martyres :
- « **...Puis Abdallah Ibn Rawaha a été tué. Le commandement est revenu... au Glaive de Dieu !** »

Les trois généraux venaient de périr. L'organisation de l'armée islamique était menacée ; la défaite imminente. Mais quand Abdallah Ibn Rawaha tomba, un soldat était parvenu à récupérer l'étendard à terre et en se tournant vers ses camarades, il cria :

- « Croyants ! Désignez parmi vous un chef ! »

L'urgence de la situation avait tout de suite réveillé les instincts militaires de Khalid Ibn el Walid qui entra en action en prenant aussitôt l'initiative du commandement. Tous s'accordèrent à le conforter dans sa fonction et le désignèrent donc comme chef de l'armée. Il se saisit de l'étendard et ordonna alors un repli temporaire des troupes, et tandis que les deux armées rompaient le contact, il réorganisa les lignes de soldats musulmans.

Puis la bataille reprit et la résistance redoubla d'ardeur ; Khalid était le premier à se jeter sur les rangs ennemis. Il brisa ce jour-là, neuf sabres contre les boucliers et les épées adverses, et tua pléthore de romains. A la fin des combats, il ne lui restait qu'un sabre court de défense.

Le chef de l'aile droite des musulmans, Qotba Ibn Qatada parvint à tuer le chef des tribus arabes des Ghassan en duel, ces derniers se dispersèrent peu après.

Quand la bataille prit fin à la nuit tombée ; les musulmans avaient pris l'avantage malgré leur infériorité numérique. Pourtant, l'armée byzantine devait asseoir sa victoire à l'usure pour mettre à profit sa supériorité. Les deux armées s'étaient retranchées dans leurs campements, hors de portée des flèches.

Pendant la nuit, Khalid réfléchit longuement afin de trouver une solution pour sauver l'armée du péril. Il était évident qu'à long terme l'armée islamique serait écrasée par la considérable supériorité numérique des Romains. La résistance héroïque des musulmans ne faisait que retarder le désastre.

Cette bataille de peu d'importance stratégique ne méritait pas qu'on y sacrifie les moudjahiddins. Mais il ne pouvait pas non plus abandonner le champ de bataille sans honneur. Non seulement la foi ne permettait pas aux croyants d'abdiquer devant les ennemis de Dieu, mais surtout une retraite donnerait aux adversaires un sentiment d'impunité et les encouragerait à agresser de nouveau des messagers musulmans sans craindre de représailles.

Conscient qu'il ne pourrait pas réellement vaincre les Byzantins, Khalid pensait qu'il fallait donc mettre un terme à l'affrontement par des moyens détournés.

Khalid décida de monter un stratagème ; il demanda à ce que les ailes de l'armée soient interverties à la faveur de l'obscurité. Puis il demanda aux troupes de réserve de venir remplacer l'avant-garde.

Ainsi au petit matin, les armées romaines trouvèrent face à elles de nouvelles recrues et pensèrent que des renforts étaient parvenus aux musulmans. De plus, aux vues de la résistance acharnée qu'offrait l'armée islamique, l'Etat major byzantin se découragea. Après une courte échauffourée, les ennemis jugèrent qu'il était inutile de poursuivre la bataille. Ils abandonnèrent et quittèrent la région dans la journée.

Cette bataille n'était qu'une demi victoire, mais elle préfigurait néanmoins des conquêtes futures car c'était la toute première fois que les musulmans affrontaient les Byzantins.

L'armée islamique repartit pour Médine. Quand Khalid s'approcha à cheval de la ville, entouré de ses soldats, il aperçut le Prophète ﷺ qui l'attendait. Certains habitants de Médine, en colère vinrent aux devants des soldats et les réprimandèrent pour ne pas avoir poursuivi les Byzantins. On les traita de déserteurs, mais le Prophète ﷺ les arrêta :

- « **Ce n'est pas une désertion mais un repli, avant la contre-attaque.** »

Puis en voyant Khalid s'approcher, le Prophète ﷺ le salua et dit à voix haute, s'adressant au ciel : « **En ce jour, Seigneur, Tu as accordé la victoire à Ton glaive !** ».

A partir de ce jour, le Prophète ﷺ ne cessa de surnommer Khalid, « le Glaive de Dieu » : **Sayfollah**.

-5- La conquête de La Mecque

Le traité de paix de Hudaybiya avait permis aux musulmans de mettre fin au péril juif à Médine, de même qu'il leur avait permis d'étendre leur influence sur les tribus bédouines, du nord de Médine jusqu'aux confins de l'Irak et de la Syrie, où ils avaient sécurisé leurs frontières grâce à la bataille de Moatah, précédemment évoquée.

La Mecque constituait donc le dernier bastion des Qorayshites ; la conversion massive de mecquois avait bouleversé cette tribu de l'intérieur, si bien que ses dirigeants en contrôlaient de moins en moins les destinées.

Pourtant, les Qorayshites les plus hostiles à l'Islam s'accommodaient mal de ce traité de paix et espéraient encore combattre le Prophète ﷺ. C'est ainsi qu'en l'an 8 de l'hégire le pacte fut brisé lorsque la tribu des Bani Bakr, alliée des Qorayshites mena une razzia sanglante contre la tribu des Khazae, alliée des musulmans, au mépris du traité de Hudaybiya. Les Khazae perdirent, lors de cette attaque, des hommes et des biens.

Les Bani Bakr comptaient pour cela sur l'appui des plus belliqueux dignitaires mecquois dont Ikrimah faisait partie. Ces partisans de l'affrontement à outrance les avaient d'ailleurs secrètement armés et encouragés.

Ainsi, lorsque les chefs des Khazae se rendirent à La Mecque pour faire valoir le pacte de paix ; ils furent expulsés avec mépris.

Le pacte de Hudaybiya était maintenant mort.

La tentative de médiation :

Les Khazae envoyèrent aussitôt une délégation à Médine pour informer le Prophète ﷺ de la situation et de l'agression qu'ils avaient subie. Le Prophète ﷺ leur promit de leur apporter secours et assistance puis il demanda aux musulmans de se préparer à la guerre.

Mais entre temps, les mecquois modérés prirent conscience de la gravité de leur geste et des conséquences désastreuses que cela engendrerait. Abu Sufyan s'empressa de former une délégation dont il prit la tête.

Quand il arriva à Médine, le Prophète ﷺ refusa d'ouvrir des négociations ; Abu Sufyan se rendit donc désespérément auprès d'Abu Bakr et d'Omar. En le voyant, ce dernier lui répondit :

-« Tu me demandes d'intercéder en ta faveur auprès du Prophète ﷺ ? Si cela ne tenait qu'à moi, ça ferait longtemps que je t'aurais tué ».

Abu Sufyan rentra donc à La Mecque, sans avoir pu rétablir la situation.

La marche :

Le Prophète ﷺ réunit 10 000 combattants ; cette armée était composée des musulmans médinois mais aussi de contingents des tribus du Hejaz qui s'étaient récemment converties.

Il ne divulgua le plan militaire et la destination de cette armée qu'aux tous derniers instants afin qu'aucune information ne puisse filtrer et que l'ennemi soit totalement pris au dépourvu.

Il s'agissait donc de prendre La Mecque pour mettre fin au règne des Qorayshites et restituer aux musulmans le centre spirituel de leur religion.

Cependant avant que l'armée ne se mette en marche, l'ange Gabriel vint informer le Prophète ﷺ d'une trahison. Un médinois appelé Hateb Ibn Balta avait rédigé une lettre à l'attention de sa famille résidant à La Mecque, pour les avertir de la venue imminente de l'armée islamique. Il avait secrètement confié cette lettre à une femme, et l'avait chargée de remettre ce message aux mecquois.

Le Prophète ﷺ ordonna aussitôt à Ali d'intercepter la messagère avant qu'elle ne quitte la région. Il lui indiqua l'endroit exact où il pourrait la trouver, ainsi que sa description :

- « **Tu la verras,** dit-il**, juchée sur un palanquin.** »

A la tête de son escadron, Ali partit au plus vite dans la direction indiquée par le Prophète ﷺ. Ils la trouvèrent sur le chemin de La Mecque à l'endroit dit. Quand ils l'arrêtèrent, elle nia dans un premier temps, détenir de lettre. Mais les menaces d'Ali eurent raison de son obstination et elle sortit de ses tresses, la lettre qu'elle avait dissimulée.

Hateb fut convoqué par le Prophète ﷺ :

- « **Pourquoi as-tu fait cela Hateb ?** »

- « J'ai encore de la famille qui demeure à La Mecque, répondit-il, et je craignais pour eux des représailles de la part des mecquois. En agissant ainsi, j'espérais protéger les miens ».

Omar demanda qu'il soit exécuté mais le Prophète ﷺ refusa et pardonna à Hateb son geste[42].

L'armée islamique se mit en mouvement au mois du Ramadan de la huitième année. Elle avança rapidement et les tribus présentes sur l'axe Médine-La Mecque apportèrent des contingents.

Quand les troupes musulmanes arrivèrent aux environs de La Mecque en pleine nuit, aucune information n'avait filtrée. Les contingents se répartirent autour de la cité jusqu'à l'encercler complètement. Quand tous les soldats musulmans eurent occupé leurs positions autour de la Cité, le Prophète ﷺ leur ordonna d'allumer des torches[43] sur les hauteurs qui environnaient La Mecque.

Les mecquois sortirent de chez eux pour contempler, incrédules, les milliers de lumières scintiller à l'horizon. Abu Sufyan et certains dignitaires qorayshites se pressèrent en direction de ces feux pour en connaître les instigateurs et leurs motivations.

Mais alors qu'ils gravissaient les pentes, ils furent interceptés par les sentinelles de l'armée islamique qui avaient été envoyés aux abords de la ville. Abbas, l'oncle du Prophète ﷺ, récemment converti était à la tête de cette garde[44]. En entendant sa voix, Abu Sufyan dit :

-« Abbas ? C'est bien toi ? Que se passe-t-il ? »

-« Le Messager de Dieu ﷺ vient à vous avec une armée de 10 000 hommes »

-« Mais… que dois-je faire ? »

-« Viens avec moi, je vais te conduire à la tente du Prophète ﷺ, en toute sécurité. »

---

[42] Une trahison de la sorte est normalement associée à une apostasie et doit effectivement être punie de la peine de mort. La grâce que le Prophète lui a accordée s'explique sans doute par les raisons précises qui ont poussé Hateb à commettre ce geste. Il voulait défendre sa famille et ne désirait pas forcément nuire à la cause de l'Islam. De plus, le Prophète favorisait la plupart du temps le pardon à la sanction. Il disait : « **Faites toujours en sorte d'éviter la sanction** » (voir hadith 1221 et 1222 de Boulough el Muram)

[43] Chaque contingent représentait une tribu à l'exception du contingent central composé des compagnons du Prophète, « pionniers de la communauté ».

[44] Abbas Ibn Abdel Muttalib s'était converti avec sa famille quelques jours avant la conquête de La Mecque et avaient tenté de rejoindre Médine. En chemin, ils croisèrent l'armée du Prophète en marche vers La Mecque.

Abu Sufyan, accompagné d'Abbas, se rendit dans le campement que les musulmans avaient dressé sur les collines entourant La Mecque. Abû Sufyan contemplait avec étonnement l'infaillible organisation des musulmans.

Quand ils passèrent devant Omar, Abu Sufyan comprit qu'Abbas avait voulu l'accompagner pour le protéger d'Omar. Celui-ci se précipita en effet en direction du Prophète ﷺ pour lui demander la permission de tuer Abu Sufyan en arguant de la nullité du pacte de paix ; naturellement le Prophète ﷺ refusa et demanda à Abbas de le prendre sous sa protection afin de lui présenter le lendemain à l'aube.

Au matin, Abu Sufyan fut donc accueilli par le Prophète ﷺ :

- « J'ai vu quantité de personnes que je ne connaissais pas, qui se sont joints à toi. » dit Abu Sufyan.

- « **Vois-tu,** répondit le Prophète ﷺ, **eux ont cru en moi alors que vous me rejetiez, et ils m'ont secouru alors que vous m'expulsiez.** »

Puis il ajouta :

- « **Abu Sufyan ! N'est-il pas venu pour toi le temps de reconnaître qu'il n'est qu'un Seul Dieu et que je suis Son Messager ?** »

Abu Sufyan prononça, confus, les « deux témoignages », puis le Prophète ﷺ demanda à Abbas de conduire leur hôte au sommet de la vallée conduisant à La Mecque.

En contrebas, les contingents, représentant chacun une tribu affiliée à l'Islam, marchaient à travers la vallée pour venir occuper les faubourgs de La Mecque. Ils portaient tous une bannière aux couleurs de la tribu représentée.

Abu Sufyan était effaré par l'ampleur de cette armée. Abbas lui présentait une à une les tribus présentes :

- « Voici le contingent de la tribu des Bani Salim. Voici celui des Bani Mazinah… ».

Alors que Khalid passait à la tête de sa division, il aperçut Abu Sufyan qui le regardait, celui-là même qui quelques années auparavant s'était opposé à son départ pour Médine et à sa conversion à l'Islam. Khalid était parti en exilé, mais il revenait à La Mecque en triomphateur. Comme il passait à la hauteur d'Abu Sufyan, il dit trois fois de suite :

- « Allah Akbar ! Allah Akbar ! Allah Akbar ! »

A chaque fois les soldats de son contingent répondirent en cœur par la même parole.

Peu après, le contingent du Prophète ﷺ s'avança dans la vallée. Ce contingent était composé des Exilés et des Partisans, portant des bannières vertes foncé. Les soldats de cette division étaient tous en armure si bien qu'on ne voyait d'eux qu'un ensemble métallique.

Abu Sufyan était impressionné par ce rassemblement militaire unique chez les Arabes :

- « C'est incroyable, ton neveu possède aujourd'hui un pouvoir immense ! »

- « La prophétie… » répondit Abbas. Abu Sufyan acquiesça.

Le Prophète ﷺ l'avait chargé de convaincre les chefs Qorayshites de remettre leur ville sans condition et sans résistance.

Mais Abbas s'était approché du Prophète ﷺ et lui dit discrètement :

- « Tu sais Abu Sufyan est un homme de pouvoir, il faudrait peut-être lui donner une fonction honorifique pour le conforter dans sa mission ».

- « **Certes**, répondit le Prophète ﷺ, **tu as raison** ». Il se tourna alors vers Abu Sufyan et lui dit :

- « **Celui qui se réfugiera dans la demeure d'Abu Sufyan, sera en paix, celui qui entrera dans le Temple de la Kaaba sera en paix et celui qui se barricadera chez lui sera en paix.** »

Encore abasourdi par la vision de l'armée gigantesque, Abu Sufyan descendit vers La Mecque pour rejoindre les dignitaires qui s'étaient réunis dans l'enceinte du Temple sacré :

- « Muhammad est venu à la tête d'une armée comme jamais les Arabes n'en n'ont levée » leur dit-il. Les chefs tribaux étaient furieux de la remarque visiblement tendancieuse d'Abu Sufyan :

- « Malheur à toi ! Tu nous incites à la reddition, Abu Sufyan ? ».

Abu Sufyan poursuivit :

- « Le Prophète ﷺ a dit : celui qui se réfugiera dans la demeure d'Abu Sufyan, sera en paix. Celui qui entrera dans le Temple de la Kaaba sera en paix et celui qui se barricadera chez lui sera en paix. »

A cette annonce, tous les habitants se précipitèrent vers leurs demeures et fermèrent les portes, tandis que d'autres entrèrent dans l'enceinte du Temple. Seuls quelques groupes d'irréductibles restèrent dans les rues, déterminés à se battre.

Le Prophète ﷺ avait prévu de diviser l'armée afin qu'elle puisse entrer dans La Mecque par plusieurs directions à la fois. Quatre divisions furent composées ; la division du nord, celle de l'est, de l'ouest et du sud. Cette dernière était sous le commandement de Khalid Ibn el Walid. Quand l'ordre leur serait donné, elles se mettraient en mouvement simultanément. Chacune d'elles devaient prendre le contrôle du secteur qui lui été assigné en évitant l'affrontement sauf en cas de nécessité absolue. Enfin, elles devaient se rejoindre devant le Temple sacré, au centre de La Mecque.

L'entrée dans La Mecque s'effectua sans encombre, à l'exception du régiment commandé par Khalid Ibn el Walid qui fut accroché par les groupes d'insurgés dirigés par Ikrimah et Safwan[45]. Ils tirèrent des flèches et tuèrent deux soldats musulmans.

Khalid dispersa les rebelles sans ménagements. La charge de sa cavalerie tua 13 polythéistes. Finalement les quatre divisions se réunirent à l'endroit prévu à proximité du centre de La Mecque.

Peu après, le Prophète ﷺ entra dans le Temple sacré de La Kaaba, où les idolâtres avaient entassé les statuettes représentant leurs divinités. Il prit un bâton et brisa une à une les 360 idoles du panthéon arabe et les représentations païennes qui s'y trouvaient en récitant le verset du Coran :

- « **La Vérité a triomphé et le Faux s'est évanoui. Certes, le Faux est évanescent.** » [Coran 17/81]

Puis, il se tint devant la porte de la Kaaba et s'adressa aux habitants mecquois qui s'étaient réunis autour de lui, attendant leur sort. Le Prophète ﷺ dit :

« Il n'est nulle divinité hormis Dieu, l'Unique. Il a réalisé Sa promesse, Il a secouru Son apôtre et a défait à Lui Seul les Coalisés. A ce jour, les traditions de l'idolâtrie sont révolues, à l'exception de la garde du Temple et de l'abreuvage[46].

Ô gens de Qoraych, Dieu a aujourd'hui dissipé les ténèbres de l'Ignorance, Il a aboli les mœurs de l'idolâtrie et la vénération des anciens.

---

[45] Safwan était marié avec la sœur de Khalid.

[46] La garde du Temple était confiée à une famille qui possédait les clefs en or de la Kaaba, et l'abreuvage du pèlerinage était l'eau de Zam-zam distribuée aux pèlerins. Ces deux pratiques sont les seules que le Prophète a conservée de l'époque antéislamique dans la gérance du Temple de la Kaaba.

Tous les hommes sont les enfants d'Adam, et Adam fut créé de terre. Les peuples et les ethnies furent conçus pour se connaître en paix. Le plus noble des hommes est celui qui se dévoue à Dieu.
Ô gens de Qoraych, savez-vous quel sera votre sort ? »

Les mecquois implorèrent le pardon et la clémence :
- « Traite nous bien, ô noble frère, fils de noble frère… »
Le Prophète ﷺ répondit :
- « **Nul grief ne vous est compté à ce jour** » [Coran 12/92][47] puis il ajouta : « **Allez ! Car vous êtes affranchis.** »
Et les mecquois, soulagés, se dispersèrent en paix.

[47] Cette parole est en fait un verset du Coran de la sourate 12 ; c'est la parole que Joseph a dite à ses frères pour leur pardonner de l'avoir chassé et maltraité. Par cette simple phrase, le Prophète rappelle le parallélisme troublant entre ces deux destinées.

Commentaires sur la conquête de La Mecque :

Ainsi, la grâce générale fut accordée par le Prophète ﷺ à son peuple, ceux qui l'avaient démenti, rejeté et expulsé de La Mecque. Ce jour-là prit fin ce cycle commencé presque vingt ans auparavant, lorsque Dieu avait descendu sur lui les premières révélations et qu'il avait prêché son peuple à l'abandon de l'idolâtrie.

Mais cette campagne fut avant tout un modèle de prise de contrôle d'une ville. Le Prophète ﷺ utilise des procédés politiques pour que la reddition de la ville se fasse calmement et sans violence. Il convient d'énumérer brièvement ces procédés tactiques :

1° La maîtrise de l'information :

- La surprise :

Le Prophète ﷺ a veillé à ce que les ennemis ne détiennent aucune information sur cette campagne en cours. L'armée musulmane a donc pu traverser presque 600 kilomètres de désert sans que les mecquois n'en soient avertis. En arrivant si promptement, les mecquois n'avaient pu se préparer à l'affrontement et ont donc été complètement pris au dépourvu.

- La guerre psychologique :

Tout d'abord, on peut constater une « coordination efficace des fins politiques et des moyens militaires ». Le Prophète ﷺ a fait pression militairement sur les dirigeants de La Mecque, pour parvenir à un accord politique. Il fait montre de sa force militaire pour impressionner les ennemis et les convaincre de se rendre, sans user de cette force. Il évite ainsi toute violence inutile, ce qui lui permet de raisonner la population, susciter leur confiance et démontrer la mansuétude de l'Islam.

Le Prophète ﷺ a voulu anéantir toute velléité et tout zèle chez Abu Sufyan, chef de la tribu, en étalant sa puissance militaire ; sachant qu'il serait lui-même capable de diffuser le défaitisme dans son propre camp ; c'est ce qui s'est effectivement produit.

- La communication avec la population :

Le Prophète ﷺ utilise Abu Sufyan pour communiquer un message à la population de La Mecque avant même d'y entrer, pour éviter ainsi tout malentendu et incident. Il leur demande de se réfugier chez eux en signe de reddition afin de prévenir tout « dommage collatéral ». Le Prophète ﷺ veille donc à ce qu'il y ait une bonne circulation de l'information entre son armée et la population.

2° La pédagogie :

Dans le discours de la Kaaba, on remarque cette médiation constante entre révolution et maintient. Il ne fait pas table rase du passé puisqu'il conserve les

pratiques qui ne contredisent par l'Islam ; ce n'est donc pas une révolution par principe.

Il se contente juste d'effacer les travers des traditions ancestrales arabes qui bafouent l'adoration exclusive de Dieu tout en maintenant par pragmatisme les pratiques saines. Il y a donc un aspect pédagogique ; il s'agit d'éduquer le peuple sans le brusquer ; les amener progressivement à la Vérité.

De même au niveau politique, il évite les bouleversements pour ne pas priver la population de ses repères habituels. En suivant les conseils d'Abbas, il conforte Abu Sufyan dans ses fonctions de dirigeant afin de ne pas bouleverser les structures existantes et ne pas perturber l'environnement sociopolitique de ses habitants. Un changement brutal de chefs et d'organisation politique aurait pu créer un choc.

3° Gestion des populations adverses :

Cette campagne revêt également une dimension communicationnelle car le Prophète veille constamment à ne pas brutaliser la population et à ne pas heurter leur sensibilité, cela afin de suciter leur adhésion :

- La modestie :

Le Prophète ﷺ a refusé que les musulmans extériorisent leur joie et deviennent arrogants et revanchards. Il a ainsi retiré le commandement d'un régiment à Saad Ibn Abada qui affichait un certain triomphalisme en psalmodiant un chant guerrier : « Aujourd'hui est le jour de la grande épopée ; les impies périront de nos épées ! ».

Cela prouve que le Prophète ﷺ veillait à ne pas choquer la population de La Mecque ; il oeuvrait ainsi à mettre la population en confiance et à ne pas susciter en eux rancœur et frustration.

- Le pardon :

Le Prophète ﷺ a pardonné et a refusé de se venger malgré l'oppression qu'il a subie de la part des mecquois. Sur toute la population, il n'a désigné que dix personnes qui devaient être exécutées. Mais après repentance la plupart d'entre eux ont finalement été graciés.

Nous verrons plus tard en détail cette « politique du pardon » en Islam. C'est-à-dire que la tradition islamique impose de gracier les vaincus, ce qui permet de consolider leur loyauté et les dissuade de retourner en dissidence car cela les mettrait alors dans une posture de traîtrise et d'ingratitude.

La destruction des fausses divinités :

Les jours suivants la prise de La Mecque, les musulmans rétablirent l'ordre dans la ville. L'organisation du temple de la Kaaba fut renouvelée. La grande majorité de la population de La Mecque se convertit à l'Islam et prêtèrent serment d'allégeance au Prophète ﷺ.

Après avoir détruit les idoles à La Mecque, le Prophète ﷺ composa des petits détachements qui avaient pour mission de détruire les temples païens situés en dehors de la cité. En effet, les Polythéistes avaient bâti des temples consacrés aux principales divinités du panthéon arabe ; c'est là qu'ils se recueillaient, faisaient des offrandes et y accomplissaient des sortes de pèlerinages.

Le temple le plus important était celui de la divinité féminine Ozza. Khalid fut désigné pour détruire ce sanctuaire.

Khalid se rendit à l'endroit indiqué à la tête de 30 cavaliers. Ils détruisirent les statues et les fondations du temple, puis retournèrent à La Mecque. Mais le Prophète ﷺ lui dit qu'Ozza n'avait pas été détruite et lui ordonna d'y retourner.

Khalid retourna, persuadé d'avoir précédemment accompli sa mission. Mais quand il s'approcha du temple détruit, il aperçut le prêtre s'enfuir en courant. Une grande femme noire nue au comportement énigmatique se trouvait au centre du temple, se confondant en sanglots. Le prêtre avait laissé à côté d'elle une épée avec l'espoir qu'elle puisse se défendre.

Khalid dégaina son sabre, galopant vers elle. Il la frappa si violemment que son corps fut coupé en deux. Puis le cadavre se volatilisa.

En revenant à La Mecque, Khalid raconta au Prophète ﷺ ce qu'il avait vu. Le Prophète ﷺ expliqua que le démon appelé Ozza pleurait car il savait que plus jamais il ne serait l'objet d'un culte.

Le contrôle des régions périphériques :

Après la destruction de tous les temples, le Prophète ﷺ envoya des délégations auprès des tribus bédouines vivant dans les environs de La Mecque, afin de pacifier la région et éviter que des troubles ne se produisent. Ces délégations devaient s'enquérir des intentions pacifiques de ces tribus et signer des pactes pour les rattacher à l'autorité de l'Etat islamique.

Le Prophète ﷺ envoya Khalid à la tête de l'une de ces délégations. Ils devaient éviter à tout prix l'affrontement et ne brandir les armes qu'en cas de danger imminent et avéré.

Khalid se rendit vers le sud-est à la tête de 350 cavaliers, issus d'une multitude de tribus. Mais à mi-chemin, à environ 15 kilomètres de La Mecque, ils furent arrêtés par des hommes en armes de la tribu de Jazimah.

Un combat s'ensuivit et plusieurs dizaines de bédouins furent tués. On rapporta alors que les membres de cette tribu se seraient convertis à l'Islam mais que Khalid les aurait malgré tout combattus. On accusa Khalid d'avoir ainsi voulu venger la mort de son oncle, qui avait été tué des années auparavant par les bédouins de cette tribu des Jazimah.

Cet événement fut le premier scandale dans lequel Khalid fut impliqué. Non seulement, cette mission était censée être pacifique, mais surtout s'il s'avérait que Khalid avait réellement voulu venger son oncle, cela constituait une infraction au droit islamique qui avait abrogé la pratique ancestrale de la vendetta.

Enfin, si les bédouins de Jazimah s'étaient réellement convertis à l'Islam, ce crime n'en était que plus grave car l'entrée en Islam constituait un repentir pour les fautes commises auparavant. En tant que musulman, Khalid ne pouvait garder de rancune envers une personne pour les actes qu'il avait commis avant sa conversion.

Quand le Prophète ﷺ fut informé de ces événements, il leva les mains vers le ciel et dit :

- « **Seigneur, je désavoue l'acte de Khalid Ibn el Walid !** »

Puis quand Khalid revint de ses expéditions, il le convoqua pour qu'il s'explique sur ses agissements. Khalid affirma que les bédouins ne s'étaient pas rendus, ni convertis à l'Islam.

Il fut avancé alors qu'un malentendu était à l'origine de l'incident. Les bédouins ignorant l'Islam, auraient prononcés des paroles que les hommes de Khalid auraient mal interprétées[48].

Comme la situation semblait confuse, le Prophète ﷺ ne prit aucune sanction contre Khalid et l'innocenta, bien que de vives suspicions planaient sur ces événements. Beaucoup affirmèrent encore que Khalid avait bel et bien voulu venger son oncle, au mépris des règles islamiques.

Le Prophète ﷺ envoya donc Ali avec les sommes de la zakat pour dédommager les bédouins. Ali leur distribua le « prix du sang » pour chacun de leur compatriote qui avait été tué ainsi qu'un surplus préventif pour d'autres victimes éventuelles.

---

[48] Voulant dire « nous devenons musulmans », ils auraient dit « Nous sommes des Sabéens ».

La bataille de Huneyn :

Alors que les musulmans pacifiaient la région périphérique de La Mecque, une nouvelle menace apparaissait déjà. Au moment où les troupes du Prophète ﷺ s'étaient approchées de la région de La Mecque, les tribus voisines de Saqqif et de Hawazen pensèrent que cette campagne militaire leur était destinée et elles levèrent toutes deux une armée pour se défendre. Ils s'allièrent et firent stationner leurs troupes dans la localité de Huneyn, non loin de La Mecque.

Pourtant, quelques jours après la conquête de La Mecque, au lieu de diminuer, leur défiance se mua en agressivité à tel point que les éclaireurs musulmans notèrent une intensification de leurs manœuvres belliqueuses et provocatrices. Visiblement les bédouins voulaient la guerre. Un retour au calme s'imposait donc.

Malek Ibn Awf, chef de la tribu des Hawazen avait réuni son armée dans la plaine d'Awtass. Les tribus alliées le rejoignirent dans cette région afin de compléter le rassemblement militaire. Darid Ibn Sama, un autre chef de tribu, ancien et respecté pour ses nombreux et glorieux faits d'arme dans sa jeunesse, avait également été convié à cette campagne.

Quand il s'approcha du campement de Malek Ibn Awf, il entendit les cris des troupeaux de bêtes. Il comprit alors que Malek avait fait venir dans la plaine toute la tribu avec femmes, enfants et même leurs bestiaux !

Il interpella Malek Ibn Awf :

- « Je vois Malek que tu es devenu quelqu'un d'important parmi les tiens. Mais qu'entends-je ? Les bêlements des moutons et les cris des nourrissons ?! »

- « Oui, répondit Malek. Nous avons pris avec nous nos familles et nos biens car ainsi les soldats combattront avec plus d'ardeur pour défendre ce qu'ils possèdent. »

- « Tu n'es qu'un imbécile ! Si vous vainquiez, seules vos lances et vos épées vous seront utiles et si vous êtes vaincus, vos familles seront faites prisonnières. »

Mais le vaniteux Malek rejeta avec mépris les conseils du vieux chef de guerre :

- « Je vois que la sénilité a emporté ta raison. Ô fils de Hawazen ! Ne l'écoutez pas. »

Quinze jours après l'entrée dans La Mecque, les informateurs musulmans avaient repéré le lieu exact du rassemblement des bédouins. Le Prophète ﷺ ne voulait pas prendre le risque de voir cette armée assiéger La Mecque. Pour

conserver l'initiative du combat, il décida donc de venir aux devants de l'ennemi.

Le Prophète ﷺ savait que Safwan Ibn Omya avait stocké des armes et des armures pour combattre les musulmans. Il demanda qu'elles soient réquisitionnées afin d'armer les nouvelles recrues[49].

Puis il mit son armée en mouvement, en direction d'Awtass où les bédouins étaient installés. L'armée islamique comptait dans ses rangs les nouveaux convertis mecquois ; elle s'élevait donc à 12 000 combattants[50].

Or Malek Ibn Awf, chef de l'armée bédouine entendait vaincre les musulmans par la ruse et les attirer sur ce terrain rocailleux, alternant ravins et falaises.

L'avant-garde musulmane était composée des membres de la tribu des Bani Salim sous le commandement de Khalid. Le Prophète ﷺ fit installer le campement à proximité d'une faille rocheuse d'Awtass, avec l'attention de la franchir le lendemain avant de parvenir à l'endroit où les ennemis étaient supposés se tenir.

Mais au matin, les musulmans trouvèrent la faille plongée dans un épais brouillard. Cela ne découragea pourtant pas Khalid qui désirait accélérer la marche afin d'accrocher l'ennemi au plus tôt.

Il s'engouffra donc dans le long couloir rocheux à la tête de son régiment. Mais soudain, une pluie de flèches s'abattit sur eux !

Le piège :

Khalid fut le premier à subir le guet-apens ; le calme matinal fut dissipé par les milliers de cris de guerre des ennemis et une nuée de pointes acérées frappa les soldats musulmans, transperçant hommes et montures.

Khalid fut touché par plusieurs flèches. Son régiment composé essentiellement des membres de la tribu des Bani Salim, fut pris de panique et se rua vers l'arrière comme un seul homme, défaisant les rangs des autres contingents et ajoutant ainsi au chaos.

Khalid appela ses hommes à rester et à résister mais ses cris se perdirent dans le tumulte de la bataille. Gravement touché, Khalid fut transporté dans un lieu sûr

---

[49] Les armes encore valides après la bataille furent restituées à Safwan.

[50] Cette campagne permettait donc aussi d'intégrer les « affranchis » dans la communauté musulmane et les habituer à œuvrer aux côtés de leurs nouveaux coreligionnaires.

par sa garde, mais il perdait connaissance. Il tomba soudainement de son cheval, inerte.

En prenant la fuite, le régiment des Bani Salim avait diffusé la peur dans les rangs des musulmans à l'arrière qui ne savaient toujours pas ce qui s'était réellement passé. Les nouveaux convertis mecquois se joignirent donc rapidement aux fuyards.
Bientôt le chaos régnait dans l'armée musulmane. Certains avaient rejoint le campement et d'autres s'étaient retranchés à l'extérieur de la faille.

Malek Ibn Awf avait donc parfaitement réussi son plan. Il avait, la veille, placé ses hommes dans la faille. Ils s'étaient cachés derrière les rochers et dans les cavités et avaient attendu toute la nuit la venue de l'armée musulmane. En disposant son piège au dernier moment, Malek avait donc pu convaincre les musulmans que ses hommes étaient toujours à Awtass.

La contre-attaque :

Le Prophète ﷺ était resté avec neufs compagnons fidèles sur le bord du passage de la faille de Huneyn ; parmi eux Omar, Ali et Abbas. Le Prophète ﷺ savait que le plan de Malek avait échoué car ses soldats avaient mené leur attaque trop tôt. Le plan de Malek était intelligent mais malheureusement pour lui ses hommes, manquant de discipline, n'avaient pas eu le cran d'attendre que le corps principal de l'armée islamique se soit introduit dans la faille.
Le gros de l'armée musulmane n'avait même pas été touché par les flèches, et les Bani Salim ne comptaient parmi eux que des blessés.

Les soldats bédouins tentèrent une première charge contre le groupe où se trouvait le Prophète ﷺ. Le Prophète ﷺ et le petit groupe de musulmans qui l'accompagnait firent alors front. En tête de la colonne des idolâtres, Juché sur un imposant dromadaire, le porte-drapeau des insurgés se rua sur eux mais Ali barra son chemin et frappa sa monture avec une lance et alors qu'il s'effondrait un soldat des Ansars se jeta sur lui pour le décapiter.

Le Prophète ﷺ s'approcha de Khalid gisant au sol et posa ses mains sur ses blessures ; aussitôt Khalid se releva indemne et reprit sa monture. Il réunit une partie des Bani Salim pour mener la contre-offensive. Puis le Prophète ﷺ et les

siens gravirent les pentes du défilé pour se mettre en hauteur et rappeler les musulmans. Le Prophète ﷺ demanda alors à Abbas, réputé pour sa voix grave et portante de crier :

« **Ô partisans ! Vous qui avez prêté serment !** »

A cet appel, les régiments interrompirent leur retraite et les soldats répondirent d'une seule voix :

- « Nous répondons à ton appel ! »

Peu à peu les soldats affluèrent autour du Prophète ﷺ et bientôt plus d'un millier de musulmans furent rassemblés dans le détroit et un combat violent éclata entre les deux parties. Lorsque les musulmans prirent définitivement l'avantage sur leurs adversaires, le Prophète ﷺ cria :

- « Maintenant que le combat se déchaîne. Repoussez-les ! »

Les bédouins furent expulsés du défilé, des centaines d'entre eux perdirent la vie. Le Prophète ﷺ ordonna à Zubeyr Ibn el Awam de réunir des cavaliers pour charger les ennemis. Celui-ci parvint à disperser les bédouins qui prirent alors la fuite.

Ensuite, le Prophète ﷺ fit composer une deuxième cavalerie sous les ordres d'Abu Amar pour poursuivre les fuyards et demanda à Zubeyr de rester dans la faille pour prévenir toute contre-attaque.

Abu Amar partit donc à la poursuite des bédouins, assisté de Khalid. Dans un premier temps, les bédouins en fuite étaient retournés à Awtass afin de protéger leurs familles qui y stationnaient. Quand la cavalerie musulmane les rattrapa, un combat violent éclata. Abu Amar tua neuf idolâtres en combat singulier avant d'être tué par le dixième. Son neveu Abu Moussa el Achari prit le commandement et parvint à mettre les ennemis en déroute.

Les soldats bédouins prirent la fuite en direction de la ville de Taif et laissèrent dans la panique leur campement à découvert. Les musulmans vinrent donc occuper le camp abandonné où ils avaient laissé leurs familles et toutes leurs richesses, c'est-à-dire le bétail.

Les musulmans y trouvèrent 6000 femmes, enfants et esclaves appartenant à la tribu des Hawazen, ainsi que plusieurs milliers de chameaux, chèvres et moutons.

La victoire était totale pour les musulmans ; les ennemis avaient été complètement défaits.

Plus tard, des tractations furent engagées avec les fugitifs. Les Hawazen acceptèrent un traité de paix en échange de la restitution de leurs familles et de leurs biens. Finalement la plupart se convertirent à l'Islam.

Pour la première fois, les musulmans avaient été pris au dépourvu. De même, Khalid qui veillait toujours à se prémunir des attaques surprises fut cette fois-ci, mis en difficulté. Il se jura de ne plus jamais se faire surprendre par l'ennemi et de prendre à l'avenir toutes les précautions nécessaires pour éviter de telles situations.

Commentaires sur la bataille de Huneyn :

Dieu a cité en exemple cette bataille dans le Coran : « Dieu vous a accordé la victoire en maintes contrées, ainsi que le jour de Huneyn. Lorsque vous vous contentiez de votre nombre, qui pourtant ne vous fut d'aucun secours et que la Terre vous parut soudainement étroite des richesses qu'elle contenait. Vous vous êtes alors enfuis précipitamment ۞ Puis, Il fit descendre la quiétude sur Son messager et sur les croyants, et Il envoya des soldats que vous ne pouviez voir. Il châtia ainsi ceux qui avaient mécru, car tel est le sort des mécréants. » [Coran 9/25-26]

« Dieu vous a accordé la victoire en maintes contrées, ainsi que le jour de Huneyn ». Dieu commence par rappeler aux croyants que leurs nombreuses victoires passées, ne se réalisèrent que par Sa permission et qu'ils ne doivent en aucun cas s'en attribuer la gloire. Puis Il précise la bataille de Huneyn qui fait donc partie de ces triomphes. L'issue de cette guerre est donc précisée avant que les faits ne soient relatés : « Quand vous vous contentiez de votre nombre, qui pourtant ne vous fut d'aucun secours ». Ici, Dieu indique que les musulmans bénéficiaient d'une supériorité numérique sur leurs adversaires et qu'ils se contentaient de cette prépondérance pour vaincre facilement. Mais leur assurance ne les sauva pas du piège tendu pas les Hawazen qui attirèrent l'armée de Muhammad ﷺ entre deux falaises et qui les assaillirent avec des pierres et des flèches : « et que la Terre vous parut soudainement étroite des richesses qu'elle contenait. Vous vous êtes alors enfuis précipitamment. »

C'est-à-dire que lors du guet-apens, beaucoup de musulmans (la plupart étant des nouveaux convertis et plus particulièrement des « toulaqa » c'est-à-dire des « pardonnés », affranchis) à l'idée de la mort, la Terre leur sembla à cet instant si petite et si précieuse face au gouffre de la mort, qu'ils préférèrent sauver leurs vies. L'armée musulmane semblait alors en déroute, mais le Prophète ﷺ resté à l'avant avec une poignée des meilleurs compagnons tint bon : « puis Il fit descendre la quiétude sur Son messager et sur les croyants et envoya des soldats que vous ne pouviez voir ».

Le Prophète ﷺ appela à lui les musulmans par les noms de leurs tribus ; une grande partie d'entre eux répondirent à son appel et revinrent au combat. Avec l'appui des anges soldats, l'armée musulmane remporta la bataille : « Il châtia ainsi ceux qui avaient mécru, car tel est le sort des mécréants ».

La défaite de la tribu des Hawazen fut terrible, car la plupart furent faits prisonniers, ainsi que leurs familles qui furent par la suite relâchées au fur et à mesure des conversions et des redditions.

Ce n'est donc pas l'affluence des soldats, qui a permis la victoire. Au contraire la plupart étant hypocrites ou de foi très faible, ils ont déserté au premier obstacle et ont failli mener l'armée de l'Islam à sa perte. Inversement, c'est la

minorité de croyants et d'« endurants » qui a permis de retourner la situation, alors que ces derniers étaient numériquement inférieurs aux ennemis.

Il faut remarquer par ailleurs dans cette bataille les deux éléments qui ont mené le Prophète ﷺ à la victoire :

1° Tout d'abord la « patience » et la détermination car lui et ses compagnons ne se catastrophèrent pas de la situation en apparence désastreuse, mais ils furent au contraire déterminés à mener une contre-offensive.

2° La volonté de finaliser la victoire, de poursuivre l'effort de guerre jusqu'à la défaite totale et irrévocable de l'ennemi. Il ne se contenta pas d'une demi-victoire ou d'un simple avantage tactique contrairement à Malek qui s'était satisfait de la réussite d'un guet-apens sans anticiper les suites ni prévoir les revers de fortune.

La bataille de Tabouk :

La bataille de Huneyn a permis aux musulmans d'asseoir leur autorité sur l'ensemble de la péninsule arabe. Le Prophète ﷺ administrait désormais la vie politique et sociale de la quasi-totalité des tribus arabes et cela ne fut pas pour plaire à l'empereur byzantin qui prenait désormais conscience du danger que représentait la nouvelle religion pour la pérennité de son empire.

Les populations de Syrie et les Arabes vivant sur les territoires byzantins étaient de plus en plus sensibles à cette religion, d'autant plus que l'oppression impériale se faisait implacable et cruelle et les impôts de plus en plus élevés. La bataille de Moatah en avait démontré la vulnérabilité et elle avait donc fortement entamé la confiance que les habitants vouaient à cet empire.

Alors que beaucoup d'habitants du Cham se convertissaient à l'Islam, les autorités impériales arrêtèrent Farwa Ibn Omrou, un dignitaire arabe devenu officier dans l'armée impériale. Il avait délaissé le christianisme pour se convertir à l'Islam. Il était accusé de trahison, mais Héraclius lui proposa de le libérer en échange de son apostasie. Comme Farwa refusa, il fut exécuté.

Héraclius s'attendait donc à des représailles de la part des musulmans. L'expansion de cette nouvelle religion au sein même de son empire l'inquiétait. Il voulait réagir tant qu'il en était encore temps, mais il n'avait que très peu d'options.

Il décida donc de lever une armée dans l'espoir sans doute d'impressionner les musulmans, ou protéger ses frontières qu'il croyait menacées. Il finança aussi les tribus arabes chrétiennes pour qu'elles contribuent à l'effort de guerre.

Son armée vint stationner à la frontière de l'Arabie, dans la région de Balka.

Le Prophète ﷺ ayant appris cette mobilisation, décida à son tour de lever une armée pour prendre l'initiative de l'offensive et éviter que l'armée romaine prenne possession des régions sous le contrôle des musulmans.

Comme pour toutes les autres guerres, cette campagne revêtait une dimension spirituelle majeure en tant qu'elle faisait appel à l'abnégation et à la patience des croyants quant à leur engagement pour la cause divine. La conscription eut lieu en plein été, une année de sécheresse, où tous auraient préféré rester sur leurs terres, près des leurs.

Pourtant la plupart des musulmans répondirent à l'appel et les nouveaux convertis portèrent l'armée islamique à un effectif exceptionnel de 30 000 combattants.

Les musulmans mirent en outre leurs dons à contribution selon leurs moyens pour financer l'armement et l'équipement des soldats nécessiteux. Certains qui possédaient plus d'armes que nécessaire les offraient à des combattants pauvres, tandis que d'autres faisaient don de leur monture pour augmenter les effectifs de la cavalerie. Osman offrit ainsi des centaines d'étalons pour servir la cause, et Omar donna la moitié de ses richesses pour financer la campagne.

Abu Bakr vint au Prophète ﷺ en souriant :

-« **Qu'apportes-tu, ô Abu Bakr pour l'armée de Dieu ?** »

demanda le Prophète ﷺ.

-« Tout ce que je possède ! »

-« **Et que garderas-tu pour nourrir les tiens ?** »

-« L'amour de Dieu et de Son Prophète ﷺ ».

Le départ :

Au mois de Rajeb de l'année 9 de l'hégire, cette armée immense se mit en marche de manière ostensible ; il n'était pas possible cette fois-ci de prendre l'ennemi à l'improviste tant la distance qui séparait Médine de la région de Tabouk était importante. La nouvelle d'une armée de cette ampleur composée de soldats dont les romains avaient déjà évalué la bravoure, ne rassura pas les conseillers de l'empereur qui décida finalement d'annuler la mobilisation.

Les Byzantins évacuèrent la région de Balka alors que les musulmans étaient en chemin et la guerre de Tabouk n'eut donc pas lieu.

Le Prophète ﷺ décida malgré tout d'occuper la région de Balka et d'y faire stationner ses troupes. Cela permit de prendre contact avec les chefs tribaux de la région et de lancer des expéditions afin d'étendre davantage les frontières de l'empire de Dieu sur terre.

Il y avait dans la région de Douma-Jandal, un roi chrétien du nom d'Akidar, appartenant à la tribu arabe des Kinda. Il dirigeait son petit royaume, d'une citadelle fortifiée édifiée en plein désert et située à plusieurs jours de marche de Tabouk, où stationnaient les forces musulmanes[51].

---

[51] A environ « quinze jours » de voyage de Médine

Le Prophète ﷺ confia à Khalid Ibn el Walid la tâche de le capturer. Une cavalerie de 420 hommes fut composée pour cette mission. Mais la cité royale se trouvait au cœur d'une région où régnaient des tribus hostiles, alliées d'Akidar. Il paraissait donc inconcevable qu'une petite escouade parvienne à pénétrer si profondément en territoire ennemi, puis impose un siège à cette cité dans le but d'exfiltrer son roi. Khalid dit au Prophète ﷺ :

- « Nous serons en plein cœur du territoire de la tribu des Kelab, avec une force négligeable ? »

Le Prophète ﷺ le rassura avec une étrange prédiction :

- « **Tu le trouveras de nuit, en train de chasser une vache. S'il accepte de se rendre, ne lui fais pas de mal et amène-le nous.** »

Cette description était d'autant plus étonnante qu'il paraissait improbable qu'Akidar chasse en pleine nuit. Khalid et ses hommes partirent donc en direction de Douma-Jandal en évitant soigneusement d'entrer en contact avec les forces bédouines.

Au bout de quelques jours d'expéditions, le détachement arriva dans la région et parvint aux abords de la Cité de nuit, comme le Prophète ﷺ l'avait prédit. Et effectivement, ils repérèrent à la lueur de la pleine lune, Akidar et sa cour poursuivant une vache à l'extérieur de la citadelle réputée imprenable. Khalid déclencha l'offensive. Les cavaliers musulmans attaquèrent une partie du groupe, et Khalid se précipita en personne sur Akidar. Il le saisit et l'enchaîna. Les autres membres de la cour s'enfuirent et se réfugièrent dans la citadelle.

Une vache sauvage était venue aux pieds des remparts et avait cogné les portes de bois, avec ses cornes, troublant ainsi le roi et la famille royale dans leur sommeil. Akidar, qui affectionnait la chasse, décida de la capturer à la faveur de la lumière de la pleine lune. Il fit apprêter son cheval et sortit de la forteresse, accompagné de son frère et de quelques-uns de ses esclaves ; et c'est au moment où ils s'éloignèrent des remparts que le détachement musulman le surprit avec ses hommes. Cet évènement étrange permit aux musulmans de faire prisonnier le roi de Douma sans même assiéger la ville.

Khalid demanda à Akidar de faire ouvrir les portes de la Cité, mais celui-ci rétorqua que jamais ses hommes n'ouvriraient les portes, même s'il leur ordonnait. Khalid lui proposa alors de signer un accord de protection, ce qu'il accepta. Au matin, les négociations débutèrent.

Akidar accepta un traité qui faisait de sa principauté un Etat tributaire de l'Islam. Comme Douma-Jandal possédait de grande quantité d'armes, il fut convenu que le tribut (*Jizya*) ne soit pas versé en argent mais en armes. La cité devait fournir chaque année à l'armée islamique 400 armures et 400 lances, ainsi que 1000 dromadaires de combat. Alors que les pourparlers étaient en cours, Khalid envoya l'un de ses hommes pour avertir le Prophète ﷺ et les musulmans de la réussite de l'opération[52].

Puis quelques jours plus tard, Akidar se rendit auprès du Prophète ﷺ avec Khalid et ses cavaliers. En voyant le Prophète ﷺ, Akidar se prosterna, mais le Prophète ﷺ lui ordonna de se relever immédiatement. Après avoir signé le traité de paix, Akidar retourna à Douma, conforté dans ses fonctions de dirigeant.

D'autres petits royaumes indépendants tel Eyla, sortis du giron byzantin s'affilièrent à l'Islam et se mirent sous la protection de l'autorité islamique. Après cinquante jours d'absence, l'armée du Prophète ﷺ s'en retourna à Médine. Les frontières de l'Etat étaient désormais sécurisées.

Quelques temps plus tard, Khalid fut envoyé vers le sud dans la région de Najran aux frontières du Yémen. La population n'offrit aucune résistance et accepta le statut de tributaire.

Khalid vécut plusieurs mois parmi eux tandis que la plupart de ces habitants se convertirent à l'Islam. Khalid leur enseigna les principes de la nouvelle religion et correspondait avec le Prophète ﷺ pour l'informer de l'évolution de la situation. Après quelques temps, le Prophète ﷺ lui demanda de revenir à Médine avec une délégation représentant les habitants de Najran.

Alors que presque toute leur population était maintenant devenue musulmane, un représentant fut désigné parmi eux par le Prophète ﷺ et la délégation retourna à Najran.

Le triomphe de l'Islam :

La Mecque était le pôle majeur de la péninsule arabique, sa conquête consacra donc le triomphe de l'Islam. Les délégations des tribus du centre et de l'est de l'Arabie affluèrent à Médine pendant des mois ; du Bahreïn, de Yamamah, d'Oman, du Hadramaout et des autres régions. Tous vinrent prêter allégeance au Prophète ﷺ et recueillir les enseignements de l'Islam.

---

[52] Le messager prit avec lui une couronne précieuse d'Akidar comme symbole de la reddition de la cité. En voyant cette couronne, les musulmans furent émerveillés. A Médine, ils n'avaient jamais vu de si magnifique ornement.

Même la fameuse tribu des Ratafan qui avait combattu les musulmans lors de la bataille des Coalisés envoya une délégation et reconnut le culte du Dieu unique.

Le Prophète ﷺ en vingt-deux ans de mission était parvenu à unifier la péninsule arabe sous l'adoration de Dieu. Les traces de l' « Ignorance » et les travers de l'arabité disparaissaient lentement. Pourtant, la conversion de ces tribus parfois très éloignées, était superficielle ; leur allégeance était davantage politique que religieuse, et leur sincérité bientôt serait mise à l'épreuve.

Le triomphe de l'Islam annonçait aussi le départ prochain du Messager de Dieu ﷺ. La révélation touchait à sa fin et un jour l'ange Gabriel lui apporta trois courts versets qui informaient le Prophète ﷺ que la rencontre de son Seigneur s'approchait enfin :

« **Lorsque viendra la victoire de Dieu et Son triomphe ۞ et que tu verras les hommes entrer par milliers dans la religion de Dieu ۞ Invoque alors la gloire et la louange de ton Seigneur et prie pour ton absolution. Il est certes Celui qui accepte le repentir** » [Coran 110]

Alors qu'il passait devant un cimetière, le Prophète ﷺ s'était adressé aux morts :

« **Que la paix soit sur vous, ô habitants des tombes. Soyez sûrs que votre état est bien meilleur que celui des vivants, car il s'en faut de peu que les terribles discordes plus noires que la nuit ténébreuse ne se déchaînent. Elles se suivront les unes après les autres, chaque jour ramenant son lot de calamité, chaque jour pire que le précédent…** »

Puis il ajouta : « **Reposez en paix, bientôt Je serai des vôtres.** »

En ces temps de joie pour les croyants, le Prophète ﷺ évoquait de plus en plus souvent les musulmans tombés à Badr ; il saluait les martyrs et priait pour eux. Il rappelait aux vivants la mémoire de ceux qui avaient été tués prématurément et qui n'avaient pu connaître la victoire de l'Islam.

Mais qui étaient les plus chanceux ? Ceux qui il y a dix ans étaient tombés dans la plaine de Badr pour leur foi ou ceux qui devraient à présent affronter les troubles et les guerres ?

Le pèlerinage d'adieu :

Ce jour-là, le Prophète ﷺ s'était levé sur une hauteur pour s'adresser aux musulmans :

- « **Ô peuple, écoutez mes paroles car l'an prochain, il se peut que je ne sois plus des vôtres.** »

A l'évocation de sa mort, les musulmans furent accablés par la tristesse. Le Prophète ﷺ qui avait désormais soixante-deux ans achevait sa mission. Ce pèlerinage de la dixième année de l'hégire, fut donc appelé le « pèlerinage d'adieu » :

- « **Nul Prophète après moi et nulle nation après vous.** » Dit-il.
- « **Ne revenez pas à l'errance quand je ne serai plus, et ne vous entretuez point.** »
- « **Votre sang, vos biens et votre honneur sont sacrés, tout autant que ce jour-ci, dans ce mois-ci et en ce lieu !** »
- « **Transmettez mes paroles car il se peut que l'absent comprenne mieux leur sens que celui qui les entend.** »

Puis il divulgua aux croyants le dernier verset du Coran :

« A ce jour, Je parachève votre foi, Je parfais Ma miséricorde et J'agrée pour vous l'Islam comme religion » [Coran 5/3]

Ce verset vint clore la révélation de Dieu à son Prophète ﷺ. Il indiquait que les lois islamiques étaient désormais fixées pour toujours et que le Prophète ﷺ avait délivré l'ensemble de l'enseignement, achevant ainsi sa mission prophétique.

Il conclut : « **Ô gens ! Ai-je rempli ma mission ?** »

La foule de pèlerins acquiesça d'une seule voix. Le Prophète ﷺ leva alors son visage vers le ciel, pointant du doigt la voûte céleste puis inclinant lentement sa main jusqu'à désigner la foule, il dit :

- « **Seigneur ! Sois-en témoin !** »

Puis, le Prophète ﷺ s'assit et on lui coupa les cheveux comme cela était la règle pour le pèlerinage sacré. Les pèlerins étaient rassemblés autour de lui ﷺ ; Khalid se pressa parmi eux pour l'apercevoir. En s'avançant, il vit alors les mèches du Messager de Dieu ﷺ s'amonceler une à une, sur le sol…

Une époque s'achevait là et une ère nouvelle débutait.

II

Les guerres d'apostasie

« Après moi, apparaîtront 30 faux-prophètes issus de notre communauté. Après eux adviendra le règne de l'Antéchrist »[53]

Le Prophète Muhammad ﷺ

[53] Rapporté par Boukhari et Muslim, selon le témoignage d'Abu Hurayra.

La plupart des tribus bédouines de la Péninsule arabe avaient adhéré à l'Islam les dernières années avant la mort du Prophète ﷺ. Mais ces allégeances étaient bien plus politiques que religieuses.

Ces peuplades acceptaient mal l'idée d'être unies sous une même foi. Le tribalisme comme le polythéisme étaient encore vivaces dans le cœur des bédouins.

L'Islam qui avait remis en cause tant de coutumes ancestrales, qui avait aboli les us de la *Jahiliyya*[54], et bousculé la culture et la mentalité bédouines, était en conflit direct avec l'essence même de l'arabité.

Pourtant la personnalité du Prophète ﷺ avait fortement imprégné les esprits ; elle ne laissait personne indifférent, même les bédouins les plus irréductibles et les chefs tribaux les plus fiers. Cette influence était si grande que beaucoup tentèrent de s'en inspirer. Dans cette période particulièrement trouble, les « faux prophètes » se développèrent et constituèrent un défi pour l'autorité de Médine.

A la fin de la vie du Prophète ﷺ, le mouvement d'apostasie était déjà né. Le premier à avoir prétendu à la prophétie fut Aswad el Anassi.

Le précédent d'Aswad el Anassi :

Le Yémen était depuis des décennies une province de l'empire Perse[55]. Quelques années avant la mort du Prophète ﷺ, les habitants de cette région éloignée se convertirent massivement à l'Islam, ainsi que leur gouverneur d'origine perse : Bazham.

Celui-ci fut conforté dans ses fonctions de dirigeant et il rallia donc l'ancien royaume de Saba et son antique capitale Sanaa, à l'empire de l'Islam[56], réalisant la promesse du Prophète ﷺ lors de la bataille des Coalisés, plusieurs années

---

[54] Jahiliyya = « temps de l'ignorance », avant l'arrivée de l'Islam.

[55] En 570/571, les dynastes Himyarites du Yémen, qui étaient sous la tutelle des Éthiopiens d'Aksoum, demandent de l'aide au Roi Perse. Khosrô I envoie une flotte avec une petite armée sous les ordres de Vahriz, qui expulse les Éthiopiens pour leur substituer un gouverneur perse.

[56] Quand les dirigeants en place d'une région acceptaient l'Islam, le Prophète les confortait systématiquement dans leurs fonctions afin de ne pas les frustrer et ne pas bouleverser l'environnement sociopolitique de la région.

auparavant : « **Gloire à Dieu ! Les portes de Sanaa sont à nous, je peux les contempler à l'instant** ».

Son règne fut juste et prospère, jusqu'à sa mort quelques temps avant le pèlerinage d'Adieu du Prophète ﷺ. Celui-ci désigna Shahr, fils de Bazham, pour lui succéder.

Le Prophète ﷺ envoya de surcroît des délégations et des compagnons afin d'enseigner l'Islam et ses principes aux populations. Khalid lui-même séjourna de longs mois au Yémen, en tant que prédicateur. Mais cette région était vaste et beaucoup de tribus marginales ne furent que très superficiellement touchées par l'Islam.

Parmi elles figurait la puissante tribu des Anass peuplant la côte occidentale du Yémen et forte de plusieurs milliers d'individus. L'un des dignitaires de cette tribu Abhala Ibn Kaab surnommé Aswad, « le noir » du fait de sa couleur de peau, était un personnage extravagant.

Avant l'avènement de l'Islam, il faisait office de Chaman car il prétendait communiquer avec les esprits. Tout à la fois sorcier, devin et amuseur de foule, il jouissait d'une très grande aura auprès de sa tribu.

Quelques temps après l'islamisation de sa tribu et la déchéance des différentes formes de sorcellerie pratiquée par les siens, le rôle qu'il jouait autrefois au sein de son peuple perdait peu à peu de son importance à mesure que l'Islam progressait.

Il était en outre particulièrement fasciné par la personnalité du Prophète ﷺ, si bien qu'il décréta un jour être lui aussi prophète de Dieu.

Il réunit sa tribu et leur présenta des poèmes qu'il avait composés : il déclara qu'il était messager de Dieu et pour preuve de cela il montra un numéro où son âne lui obéissait au doigt et à l'œil. Il lui disait « incline-toi devant ton seigneur ! ». Et voila que l'âne s'inclinait respectueusement devant lui.

Il possédait en effet depuis fort longtemps un âne fidèle, qu'il avait dressé à faire toute une gamme de gestes et de farandoles. Il était pour cela surnommé le « Maître de l'âne » *Dhil Himar*, que ses détracteurs escamotèrent en *Dhil Khimar*, c'est-à-dire l' « alcoolique », car il était par ailleurs réputé pour son goût très prononcé pour les boissons enivrantes.

Les membres de sa tribu furent fortement impressionnés par les différents numéros qu'Aswad el Anassi leur présentait, si bien que tous se rallièrent à lui, non sans qu'une fierté tribale n'y soit étrangère.

Au début, ce mouvement ne menaçait pas la pérennité du gouvernorat islamique du Yémen. Mais Aswad ne comptait pas se contenter de diriger sa tribu, il voulait soumettre le Yémen tout entier et il monta pour cela une cavalerie de 700 hommes et marcha immédiatement sur la province de Najran au nord, dont il prit le contrôle sans difficulté.

Avant que Shahr n'ait pu réagir, Aswad se dirigea avec son armée en direction de Sanaa et écrasa les forces musulmanes de Shahr, qui fut tué lors de la bataille. En quelques semaines, le faux prophète Aswad el Anassi avait pris possession de la région la plus riche du Yémen.

Il s'installa au palais de Sanaa, épousa de force Azad, veuve du roi défunt et reprit aussitôt ses conquêtes en vue de soumettre les autres tribus de Yémen. En quelques semaines, il parvint à consolider son autorité sur une grande partie du Yémen.

Mais après mûre réflexion, le statut de prophète lui parut bien modeste. Il annonça donc à son peuple qu'il était en fait Dieu en personne et se fit dorénavant appelé « le Tout Miséricordieux du Yémen » (*Rahman el Yaman*).

Le Prophète ﷺ avait appris que le Yémen sombrait, mais il se refusa à affronter directement la fronde. Il aurait fallu des milliers d'hommes pour nourrir une guerre ouverte. Un conflit aurait causé des pertes immenses pour les musulmans. Tout cela pour un résultat incertain, car Aswad était sur ses terres et qu'il les connaissait parfaitement. Le Prophète ﷺ savait que ce mouvement ne tenait que par le charisme de ce seul homme, et qu'il était donc le seul à mériter des représailles.

Les espions musulmans récoltèrent le maximum d'informations sur Aswad et le Prophète ﷺ confia à Qayss Ibn Jubayra le soin d'organiser un mouvement insurrectionnel au Yémen.

Celui-ci se rendit donc secrètement à Sanaa et prit contact avec tous les opposants d'Aswad, fidèles à l'Islam et capables d'aider à organiser une opération contre l'usurpateur. Le plus important d'entre eux était Fayrouz[57], membre de l'ancienne famille princière perse, et cousin d'Azad. Qayss et Fayrouz établirent de concert et dans le plus grand secret, un plan afin de renverser le charlatan et ses acolytes.

---

[57] Fayrouz signifie « turquoise » en persan. Remarquez que les prénoms Azad, Bazham et Shahr sont tous perses et non, arabes.

Qayss Ibn Jubayra comprit qu'il était possible de procéder à l'élimination physique d'Aswad grâce à l'appui et à la complicité de sa femme Azad qui le tenait dans une profonde aversion. Fayrouz, son cousin servit d'intermédiaire pour communiquer à Azad les détails du plan. Celle-ci était ravie de pouvoir contribuer à l'évincement de l'usurpateur :

- « Aswad est l'individu le plus repoussant que Dieu a créé » disait-elle.

L'opération s'avérait pourtant complexe car Aswad avait pris des mesures drastiques pour garantir sa sécurité. Il se faisait en permanence escorter par une garde imposante qu'il recrutait exclusivement dans sa tribu afin de s'assurer de leur loyauté.

De plus Aswad était lui-même très grand de taille et exceptionnellement robuste. Il avait élu domicile dans une citadelle fortifiée, entourée de hautes murailles au dessus desquelles des sentinelles effectuaient des rondes régulières.

La nuit choisie pour l'opération, le groupe de musulmans guidé par Fayrouz s'approcha de la citadelle au niveau des appartements d'Azad. Celle-ci aida Fayrouz à placer son cordage afin de se hisser en haut de la citadelle. Puis, ils se réfugièrent dans les appartements personnels d'Azad.

La salle où se trouvait Aswad était proche. Elle sortit donc de sa chambre et se rendit dans les appartements de l'usurpateur. Elle le trouva totalement ivre.

Elle revint donc pour guetter le moment opportun. Quand les gardes s'éloignèrent, elle alerta Fayrouz qui s'introduisit dans la chambre, épée à la main.

Aswad était ivre mais ses instincts de guerriers l'alertèrent. Quand il vit Fayrouz dont les intentions étaient évidentes, s'approcher de lui, il tenta de reprendre ses esprits. Mais Fayrouz s'élanca dans sa direction et lui asséna un coup meurtrier. Aswad s'écroula et dans son agonie il hurla « comme un veau »[58] alertant ainsi ses gardes.

Les sentinelles accoururent vers la pièce. Mais quand ils voulurent s'introduire dans la salle, Azad qui était à l'entrée leur dit :

- « Chut ! Notre maître est en train de recevoir la révélation ».

Rassurés, les gardes repartirent.

---

[58] Selon l'expression utilisée par les témoins.

Quand ils furent suffisamment éloignés, Azad entra dans la chambre et aperçut Aswad se louvoyant au pied de son lit. Au dessus de lui, Fayrouz attendait l'occasion d'asséner un dernier coup. Azad aida alors son cousin à tenir le tyran, et Fayrouz le décapita.

Ainsi se termina l'aventure d'Aswad, le faux prophète qui voulu dominer le Yémen. Son règne dura moins de trois mois. Le mouvement qu'il avait créé ne survécut pas à sa mort ; les musulmans du Yémen se soulevèrent sous les ordres de Qayss et ils évincèrent les derniers fidèles du faux prophète à Sanaa. La plupart d'entre eux furent tués, d'autres prirent la fuite et d'autres encore redevinrent musulmans. L'Islam fut donc restauré et Fayrouz fut désigné nouvel émir de Sanaa.

Ces événements se produisirent alors qu'à Médine, le Prophète ﷺ déjà souffrant, attendait les nouvelles du Yémen. Le messager envoyé par Qayss s'empressa de gagner le Hejaz. Mais quand, quelques jours plus tard il arriva à Médine, il vit ses habitants plongés dans une immense tristesse et comprit alors qu'il était arrivé trop tard…

-1- Les campagnes d'Abu Bakr

Le matin du douzième jour de Rabi Awal de l'année 11 de l'hégire, le Prophète ﷺ de l'Islam mourut. Il laissait derrière lui une jeune communauté endeuillée, accablée par le chagrin. Mais cet événement surtout réveillait les ambitions des tribus hostiles qui avaient été neutralisées les dernières années avant sa mort.

Aswad el Anassi avait été tué six jours plus tôt. Son mouvement n'aurait aucune postérité, mais le charlatan avait créé un précédent dont la dynamique devait s'emballer après la mort du Prophète ﷺ. Les tribus des contrées lointaines qui espéraient toujours la réhabilitation de leurs coutumes passées et l'indépendance vis-à-vis de Médine, virent dans cet événement l'occasion de réaffirmer leur indépendance tribale.

La mort du Prophète ﷺ fut donc le prétexte aux soulèvements des bédouins de la Péninsule. Les musulmans pleuraient encore leur Prophète ﷺ, qu'ils devaient déjà faire face à de nouveaux périls…

La succession :

Avant de mourir le Prophète ﷺ avait demandé à Oussama, fils de Zeyd (Général tué lors de la bataille de Mouatah), qu'il retourne, à la tête d'une armée, dans la région où son père avait été tué, à la frontière de l'empire Byzantin.

Quand le Prophète ﷺ rendit son dernier soupir, cette armée campait encore à la périphérie de Médine, alors que se succédaient les informations inquiétantes d'une probable rébellion des tribus de l'Arabie.

Abu Bakr fut désigné Calife : « successeur du Prophète ». Les musulmans se réunirent pour lui prêter serment d'allégeance. Abu Bakr se leva et dit :

- « Ô gens ! J'ai été désigné pour vous gouverner. Tant que j'agirai avec justice et que je me conformerai aux principes divins, obéissez moi. Mais si je faute et que je m'écarte de la voie de Dieu, mon autorité ne serait plus légitime et il vous incombera alors de me déposer !

La vérité est un dépôt et le mensonge est une trahison. Le faible parmi vous, je l'élèverai et le fort je l'abaisserai. »[59]

Cette désignation n'était pas pour rassurer la plupart des musulmans ; Abu Bakr était certes reconnu pour sa bonté, sa générosité et son extraordinaire sagesse acquise à l'écoute assidue du Prophète ﷺ, mais il paraissait peu habilité à résoudre une crise politique et militaire d'une telle ampleur.

Les mêmes furent d'autant catastrophés lorsqu'ils apprirent qu'Abu Bakr décidait de maintenir l'expédition d'Oussama, cela quelques jours à peine après la mort du Prophète ﷺ. Plusieurs compagnons tentèrent de dissuader le nouveau Calife de laisser Médine à découvert en des temps aussi incertains : se débarrasser du gros des troupes musulmanes alors que Médine était directement menacée par l'insurrection des tribus bédouines pouvait être une grave faute tactique.

- « Malheur à vous ! Répondit-il. Jamais je n'irai à l'encontre des décisions du Prophète ﷺ, fusse-t-il au péril de ma vie ! ».

L'armée d'Oussama s'apprêtait à se mettre en mouvement. Jusqu'au dernier moment, certains firent pression sur le Calife pour remplacer Oussama par un autre général plus âgé et plus expérimenté que lui. Oussama, en effet, n'avait que 21 ans à ce moment-là, mais une autre raison suscitait la défiance chez certains convertis de fraîche date : Oussama n'appartenait pas aux grandes familles Qorayshites.

En désignant ce jeune croyant émir de l'armée, en le plaçant à la tête de tous les illustres notables de Qoraych, le Prophète ﷺ avait ainsi donné un message fort aux musulmans : « **les mœurs de l'idolâtrie doivent être abolies !** », car seule la foi et les valeurs morales discriminent les hommes. L'ordre des hommes, n'est pas celui de Dieu ; et les critères infondés de prestige et de valorisation sociale n'ont pas lieu d'être dans une société islamique où la piété constitue la seule noblesse légitime.

Abu Bakr donna à Oussama ses dernières instructions ; il devait se rendre dans la région de Balka au nord du califat, sécuriser la frontière, s'enquérir de la

---

[59] Dans une autre version : « J'élèverai celui que vous méprisez et j'abaisserai celui que vous admirez. ». Cette idée est un élément essentiel de l'enseignement du Prophète et de l'Islam. L'ordre social et l'ordre de Dieu ne sont pas compatibles, ils sont mêmes antagoniques.

fidélité des principautés alliées et tributaires et placer des espions en territoire byzantin. Il devait faire vite et revenir avant quatre semaines.

Alors que l'armée se mettait en marche et quittait le campement de Médine, Abu Bakr les accompagna, à pied sur plusieurs centaines de mètres, donnant aux soldats les derniers conseils comme le faisait autrefois le Prophète ﷺ :

- « N'opprimez point. Ne torturez point. Ne trahissez point vos engagements. Ne tuez ni l'enfant, ni la femme ni le vieillard. Ne saccagez point les cultures et les plantations et ne les brûlez point. Ne tuez aucune bête si ce n'est pour votre propre consommation… »[60]

La menace imminente pour Médine était l'ensemble des tribus bédouines du Nejd centrée sur les Ratafan. Ceux-là même qui s'étaient alliés aux juifs pour combattre le Prophète ﷺ lors de la guerre des Coalisés.

Après la conquête de La Mecque, leurs représentants étaient venus à Médine de leur propre chef pour annoncer leur conversion à l'Islam à l'instar de la plupart des autres tribus de la péninsule arabique : cette année-là fut appelée « l'année des délégations ». Mais cette démarche était surtout politique ; ces tribus reconnaissaient ainsi la prépondérance des musulmans, mais ils ignoraient tout de l'Islam. Les pratiques idolâtres restaient donc profondément ancrées dans leur quotidien.

Quand le Prophète ﷺ mourut, ils pensèrent qu'il était désormais possible de revenir sur certains enseignements de l'Islam et surtout de faire revivre les pratiques païennes qu'ils avaient souvent délaissées à regret.

La désignation d'Abu Bakr comme Calife rassura les chefs bédouins car ils ne voyaient pas en lui en adversaire de taille. Dans un premier temps, ils pensèrent pouvoir éviter l'affrontement en imposant leurs volontés et leurs conditions au « doux vieillard bienveillant ».

Ils dépêchèrent donc une délégation à Médine pour ouvrir des négociations avec Abu Bakr. Ils lui dirent qu'ils étaient prêts à continuer à pratiquer l'Islam mais à condition qu'ils soient dispensés de s'acquitter de l'aumône légale, la *Zakat*.

La *Zakat* était un impôt annuel imposé aux musulmans en fonction de leurs richesses afin d'être redistribué aux nécessiteux. Les bédouins avancèrent des

---

[60] Ces recommandations du Prophète, reprises par Abu Bakr figurent dans les règles du Jihad. Elles constituent la base du droit de la guerre en Islam.

arguments fallacieux mais non moins surprenants pour soutenir leur position : ils déclarèrent que cette pratique ne pouvait être valable que du vivant du Prophète ﷺ et qu'Abu Bakr ne pouvait prétendre légitiment la collecter à son tour.

Abu Bakr rejeta immédiatement cette proposition et les congédia avec véhémence. Surpris et choqués par la détermination d'Abu Bakr, ils quittèrent Médine après avoir remarqué qu'il ne s'y trouvait aucune force militaire pour la défendre.

De retour dans leurs tribus, les représentants rapportèrent que Médine était vide de ses hommes et combattants. Les chefs bédouins décidèrent qu'il fallait saisir cette opportunité sur-le-champ.

Ils avaient déjà mis en route une partie de leurs forces à quelques dizaines de kilomètres de Médine. Ils firent donc avancer leurs troupes jusqu'aux environs de Médine où ils élevèrent un camp.

Pourtant, ils sous-estimaient gravement Abu Bakr et se trompaient sur ses capacités à faire face à l'adversité. De plus, Médine n'était pas tout à fait sans défense, certains grands combattants et meneurs d'hommes tels Ali, Zubeyr Ibn el Awam et d'autres étaient restés pour inhumer le corps du Prophète ﷺ. Abu Bakr les avaient nommés à la tête de divisions et avait mobilisé tous les hommes en état de se battre à Médine.

Alors que les bédouins stationnaient non loin de Médine encore hésitants quant à la tactique à adopter pour envahir la Cité, ils furent soudainement surpris par une attaque des musulmans. Les bédouins furent défaits et évacuèrent le camp pour se replier vers la région de Dhu Hassa à proximité de leurs terres.

Après cette victoire, Abu Bakr qui était resté à Médine demanda aux troupes musulmanes de tenir leurs positions et de ne pas se retirer afin de prévenir toute contre-attaque.

Il voulait profiter de la stupéfaction des bédouins pour pousser l'attaque encore plus loin ; mais pour cela il fallait posséder des montures de guerre capables de mener des manœuvres rapides en terrain hostile.

Abu Bakr avait donc réuni des dromadaires utilisés pour le transport de marchandises, sachant que les chevaux et les dromadaires de combat étaient déjà réquisitionnés pour la campagne d'Oussama.

Il vint à la tête du convoi de dromadaires rejoindre le gros des forces musulmanes. Possédant désormais des montures, les soldats musulmans pouvaient donc parcourir de longues distances dans le désert.

Ils partirent en direction du nouveau camp des apostats, qui avaient eu le temps de se préparer. La cavalerie musulmane improvisée arriva à proximité de l'endroit où stationnaient les ennemis. Ils entamèrent l'ascension d'une dune. Soudain les bédouins surgirent au sommet de la montée et lancèrent des centaines de gourdes, hurlèrent et frappèrent sur des ustensiles métalliques pour effrayer les dromadaires.

Comme ces montures n'étaient pas dressées pour la guerre, le stratagème fut une réussite. Les dromadaires paniqués devenaient incontrôlables, les musulmans optèrent donc pour le repli.

Hibal, chef des bédouins, savourait cette victoire qu'il avait pu obtenir sans tirer une seule flèche, il pensait à tort avoir infligé une défaite décisive aux musulmans, et que ceux-ci n'oseraient pas tenter une autre offensive sur ses territoires.

Il décida de transférer ses forces vers leur position initiale, aux environs de Médine, avec le projet de l'envahir. Le moral des bédouins était élevé, ils étaient motivés et croyaient en leurs chances de prendre Médine.

Les musulmans quant à eux étaient furieux et voulaient plus que jamais prendre leur revanche. Abu Bakr avait réorganisé l'armée en un centre, qu'il commanderait personnellement, deux ailes et une arrière-garde. Il voulait se débarrasser définitivement des bédouins en un combat décisif ; il décida donc de mener une attaque contre leur campement en pleine nuit.

Alors que les aurores commençaient à peine à éclairer l'horizon, les cris des soldats musulmans « Allah Akbar ! » surprirent les idolâtres dans leur sommeil. Les moudjahiddins entrèrent dans le camp avant que les bédouins n'aient eu le temps de réagir. Ceux qui le purent s'enfuirent en laissant derrières eux, armes et provisions, les autres furent tués.

Le Calife ne voulait pas se contenter de cette victoire, il voulait éloigner définitivement les renégats de la région. Il fit aussitôt avancer son armée jusqu'à Dhul Qissa en lisière du territoire bédouin. Les apostats y avaient reconstitué

leurs forces. Les musulmans se mirent en formation de combat, selon le schéma maintenant bien rodé d'un centre, de deux ailes latérales et d'une arrière-garde préventive. Un combat éclata entre les deux parties, mais les bédouins encore affectés par le revers de la veille ne purent résister longtemps et prirent la fuite ; leur débâcle était totale.

Abu Bakr envoya un détachement chargé de poursuivre les fuyards, ils parvinrent à tuer nombre d'entre eux, mais il ne disposait pas d'assez d'hommes pour arrêter tous les ennemis dans leur fuite.

Abu Bakr voulait garantir durablement la sécurité des alentours de Médine ; pour cela, il désigna un contingent important chargé d'occuper de manière permanente l'ancien camp bédouin à Dhul Qissa. Ce camp devenait dès lors un poste avancé de l'armée musulmane. Puis Abu Bakr repartit avec le reste de son armée pour Médine.

La grande majorité des fuyards de la précédente bataille étaient parvenus à rejoindre Abraq, « capitale » des tribus du Nejd. Hibal reconstituait patiemment ses forces au cœur du Nejd, appuyé par les tribus de la région qui alimentaient son armée en soldats.

Mais après quarante jours d'absence, l'armée d'Oussama était de retour, levant ainsi les dangers qui pesaient sur la Cité islamique. Lors de ses campagnes, Oussama avait demandé aux Etats tributaires de réaffirmer leurs allégeances et avait guerroyé contre les tribus récalcitrantes. Lors de ces expéditions, il avait vaincu l'armée d'Akidar, roi de Douma-Jandal, qui avait parjuré le pacte de paix à la suite de la mort du Prophète ﷺ. Et il s'était finalement rendu aux frontières de l'empire byzantin pour combattre la tribu de Ghassan, alliée à Byzance. Oussama revenait à Médine chargé de butin, de trésors et de prisonniers.

Ce retour soulagea grandement les habitants de Médine qui disposaient à présent d'une force conséquente pour se défendre des agressions bédouines.

Le retour d'Oussama :

Enragés par la défaite que leur avait infligée Abu Bakr, les bédouins apostats décidèrent de se venger sur les membres de leur propre tribu restés fidèles à l'Islam. Certains furent égorgés, d'autres brûlés vifs et d'autres encore furent précipités du haut des falaises. Tous ces évènements soulevèrent la colère des musulmans. Abu Bakr décida qu'à partir de cet instant chaque tribu apostat

devait être combattue par l'épée jusqu'à sa soumission ou son annihilation totale.

La campagne militaire d'Abu Bakr s'annonçait longue et laborieuse. L'armée d'Oussama revenait d'une expédition de plus d'un mois et ne pouvait pas, d'emblée, repartir au combat. Il fut donc décidé que l'armée provisoire qui avait combattu Hibal ouvre cette campagne afin de gagner du temps en attendant que l'armée d'Oussama soit de nouveau en état de combattre.

La première étape de cette campagne était Abraq, bastion historique des habitants du Nejd et véritable sanctuaire des bédouins. Abu Bakr voulait diriger en personne cette nouvelle expédition qui s'avérait extrêmement périlleuse. Les musulmans tentèrent de le dissuader de prendre la tête de cette expédition, craignant que s'il venait à être tué, le moral des troupes en soit fortement ébranlé. Abu Bakr s'obstina pourtant à diriger lui-même les opérations.

L'armée se mettait en route, bientôt rejointe par le contingent qu'Abu Bakr avait laissé en périphérie de Médine. Quand ils parvinrent à Abraq, ils y trouvèrent les bédouins sur le pied de guerre.

Abu Bakr disposa aussitôt ses soldats en formation de combat et prit l'initiative de l'offensive. Les bédouins étaient bien plus nombreux ; dans leurs rangs figuraient les anciens fuyards des précédentes batailles. Mais leur ardeur au combat était moindre et les musulmans n'eurent pas de mal à les disperser.

Battus en plein cœur de leur territoire, beaucoup d'apostats s'enfuirent pour rejoindre les autres tribus renégates de l'est de l'Arabie.

La tribu des Ratafan était la plus puissante formation tribale de cette région, elle tenait sous son joug de nombreuses autres tribus « mineures ». A la suite de cette défaite, la plupart des clans et des tribus soumises à Ratafan revinrent à l'Islam et payèrent la *Zakat*, symbole de leur allégeance au Califat.

En effet, la *Zakat* avait causé le soulèvement de ces tribus et leur abandon de l'Islam. En s'acquittant de cet impôt, les bédouins réaffirmaient leur fidélité à la religion monothéiste. Parmi ceux qui s'étaient enfuis vers la région de Bazakha figurait le chef clanique Tolayha, qui deviendra plus tard l'un des nombreux prétendants à la prophétie.

La bataille d'Abraq avait été une opération défensive ayant pour but de garantir la pérennité de Médine, anéantir les velléités bédouines, les contraindre à la défensive et les empêcher ainsi de fomenter d'autres attaques.

Cela a permis aussi de gagner du temps pour constituer la force de frappe principale en vue des batailles futures. Ces opérations de défense peuvent aussi être considérées comme des actions préliminaires, car elles ont permis à Abu Bakr de sécuriser sa base.

Désormais maître de cette région stratégique, il pouvait lancer ses expéditions contre les autres tribus rebelles de la Péninsule.

Les ennemis de l'Islam étaient répartis dans toute l'Arabie, entre les tribus apostats et les faux prophètes. Il n'y avait pour l'instant aucune connexion entre eux, mais ils étaient largement supérieurs aux musulmans en nombre et en équipement.

Le plus grand danger était le faux prophète Musaylama, chef tribal de la région de Yamamah. Il y avait aussi Malek Ibn Noweyra dans la province de Batah, et Tolayha autre faux prophète qui s'était réfugié à Bazakha comme nous l'avons vu. Mais il y avait aussi des foyers d'insurrection et de rébellion dans presque toutes les autres régions de l'Arabie qui défiaient l'autorité du Califat ; à Oman, au Yémen, Hadramaout, Bahreïn…

La situation était critique, mais les musulmans comptaient dans leurs rangs les guerriers les plus courageux, les plus valeureux, les plus grands stratèges et surtout ils avaient avec eux la plus terrifiante des armes ; le « **Glaive de Dieu** » : Khalid Ibn el Walid.

La stratégie d'Abû Bakr :

Nous étions à l'été de l'année 11 de l'hégire, et Abu Bakr érigeait sa nouvelle stratégie. Pour cela, il convoqua l'armée d'Oussama en renfort, qu'il prit sous sa direction. Cette grande armée, dorénavant appelée « Armée de l'Islam », Abu Bakr la fractionna en 10 divisions autonomes disposant chacune de sa bannière et d'un émir. Chaque émir se vit confier de la part d'Abû Bakr une mission spécifique s'intégrant dans la stratégie globale du Calife.

Il décidait de déléguer à chacune de ces armées la mission de réduire la résistance d'un ennemi dans une zone géographique donnée. Chaque armée était donc organisée selon l'amplitude de la menace qui régnait dans la région où elle devait opérer.

Abu Bakr devait maintenant désigner les chefs de guerre qui mèneraient ces opérations. Il fallait trouver les hommes les plus capables et les plus compétents. Pour diriger l'armée principale, il pensait déjà à Khalid qui était récemment

revenu du sud de l'Arabie où le Prophète ﷺ avant sa mort l'avait envoyé. Il avait eu pour mission de rallier la grande tribu de Hamdan[61]. Abu Bakr s'entretint avec Amrou Ibn Aç pour lui demander son avis :

- « Amrou ! Je sais que ton avis est juste. Dis-moi, que penses-tu de Khalid ? »

Amrou répondit :

- « Khalid est au summum de l'art de la guerre. Il est le compagnon de la mort ; il a la bravoure du lion et la patience du chat ! »

C'est ainsi que Khalid se vit confier la plus grande des armées califales. Cette armée était la seule à ne pas être réduite à un espace donné. Elle faisait au contraire figure de force mobile, censée remporter des victoires décisives sur les ennemis les plus acharnés et appuyer les autres armées si elles venaient à être en difficulté. Il y avait aussi deux armées de réserve qui avaient pour tâche de secourir les bannières en danger.

La stratégie d'Abu Bakr reposait sur l'alternance entre la dispersion des forces et leur concentration en fonction des circonstances. Pour cela, il avait dressé une hiérarchie de priorités qui s'accordaient avec les objectifs finaux.

Il comptait dans un premier temps écraser les menaces de moyenne intensité sur la côte de la mer rouge et au sud-est du Hejaz, pour pouvoir décharger rapidement plusieurs armées de leurs missions et les concentrer dans un combat final contre Musaylama qui possédait une armée gigantesque de plusieurs dizaines de milliers d'hommes.

Notons ici la remarquable stratégie d'Abu Bakr qui résout le dilemme que constitue un ennemi dont les forces sont décentralisées. Il ne tombe pas dans le piège de l'éparpillement des forces, qui deviennent alors négligeables et perdent leur intensité et leur force de frappe. Mais il ne commet pas non plus l'erreur de concentrer entièrement son armée, s'exposant ainsi à l'harcèlement des insurgés.

Il choisit une voie médiane qui allie une répartition spatiale de son armée en plusieurs corps limités dans le but de contenir les insurrections dans leurs foyers et parallèlement à cela il composa une force principale (l'armée de Khalid) qui permet de donner un avantage tactique aux musulmans.

---

[61] Les dates exactes de cette expédition ne sont pas connues avec certitudes, mais il semblerait que Khalid était encore auprès de ces tribus quand le Prophète est mort.

Les 10 corps d'armée étaient composés comme suit :

1/ L'armée de Khalid Ibn el Walid : il avait pour mission de se rendre tout d'abord dans la ville de Samayra pour combattre Tolayha le faux prophète, puis se diriger vers Batah pour s'opposer à Malek Ibn Noweyra.

2/ L'armée d'Ikrimah : se diriger vers la région de Yamamah où résidait le fameux Musaylama mais sans engager d'hostilité. Cette force devait contenir l'insurrection et attendre que d'autres forces islamiques soient disponibles pour l'appuyer.

3/ L'armée d'Amrou Ibn Aç : se rendre à Tabouk au nord de la péninsule pour combattre les tribus rebelles de Qazaa et de Wadya.

4/ L'armée de Sharabil Ibn Hassana : sécuriser les voies de communication entre le Calife et les troupes d'Ikrimah.

5/ L'armée de Khalid Ibn Saïd : prévenir les incursions des tribus rebelles aux frontières du Cham.

6/ L'armée de Tarifa Ibn Hajez : sécuriser les régions périphériques de Médine et de La Mecque des attaques bédouines.

7/ L'armée d'Alaa Ibn Hadhrami : mener la conquête du Bahreïn et soumettre les tribus de cette région.

8/ L'armée de Hodhayfa Ibn Mohsen : combattre les apostats d'Oman

9/ L'armée d'Arjafah el Bariqi : combattre les apostats de Mahra

10/ L'armée de Mohajer Ibn Abi Omiya : combattre la tribu rebelle de Kinda dans la région du Hadramaout.

Cette division du commandement répondait à la situation particulière à laquelle devait faire face les musulmans. Abu Bakr laissait aux émirs une grande

autonomie dans le commandement et leur accordait également une marge de manœuvre assez large pour les décisions politiques.

Néanmoins, avant de lancer les expéditions, il imposa à ses généraux des prérogatives morales et d'autres stratégiques qui furent consignées sous la forme d'un pacte écrit, dans lequel les émirs de guerre s'engageaient à respecter les règles morales du Jihad.

Parmi ces prérogatives, il fut mentionné que chaque opération militaire devait obligatoirement être précédée d'une tentative de conciliation. Les armées envoyaient donc devant elles une délégation pour éventuellement ouvrir des négociations. Si les tribus acceptaient de déposer les armes, la paix et l'amnistie générale seraient immédiatement accordées. Mais si elles refusaient, les musulmans poursuivraient la lutte jusqu'à l'effondrement total des ennemis.

Par ultime mesure de précaution, Abu Bakr ordonna aux émirs de faire entonner l'appel à la prière avant chaque invasion ou bataille ; si les populations répondaient à l'appel, les manœuvres militaires devaient être immédiatement suspendues.

Dans ces lettres, Abu Bakr expliquait comment les populations hostiles devaient être administrées une fois vaincues et il indiqua aussi les mesures de précaution que les soldats musulmans devaient prendre en territoire ennemi.

Une fois toutes les instructions données, la projection des forces débuta. L'armée de Khalid se mit en route, suivie de l'armée d'Ikrimah et d'Amrou Ibn Aç. Les autres armées demeuraient à la base de manière préventive en attendant les résultats de la campagne de Khalid. En cas d'échec, ces armées devaient être détournées de leurs objectifs initiaux pour appuyer Khalid.

Tolayha le faux-prophète :

Tolayha fils de Khowayled, était le chef du clan des Bani Assad, allié à la grande tribu des Ratafan. Il fut le premier à se confronter aux musulmans après la mort d'Aswad au Yémen.

Sa haine des musulmans était ancienne. Trois mois après la bataille d'Ohod en l'an 5, il avait pensé qu'ils étaient affaiblis et qu'une opportunité se présentait pour envahir Médine. Mais avant même de pouvoir monter son armée ; les musulmans, alertés par des informateurs avaient envoyé un détachement de 150 cavaliers qui dispersèrent les bédouins sans combattre.

Cet événement avait discrédité Tolayha auprès de sa tribu ; il en gardait donc un souvenir amer et se promettait de se venger du Prophète ﷺ qui avait contrecarré ses ambitions politiques.

Quand les délégations juives vinrent lui proposer de participer à une grande Coalition contre le Prophète ﷺ, il accepta avec enchantement ; mais cette campagne fut un nouvel échec. Plus tard, il fit le choix de prendre à nouveau la défense des juifs lors de la guerre de Khaybar[62]. Il envoya plusieurs détachements pour harceler les convois militaires musulmans, mais il subit chaque fois des défaites cuisantes.

A partir de ce moment, il fut marginalisé au sein de sa tribu et son autorité fut fortement ébranlée. L'Islam triomphait sur toute la Péninsule arabe, et les chefs de sa tribu envoyèrent eux aussi une délégation à Médine en l'an 9 pour affirmer leur allégeance au Prophète ﷺ. Les membres de cette grande tribu des Bani Assad se convertirent à l'Islam, malgré leur attachement à leurs pratiques idolâtres, à l'instar des autres tribus bédouines. Et Tolayha se convertit lui aussi, en apparence du moins.

Parmi les siens, il conserva tout ce temps-là ses fonctions de devin et de sorcier (pourtant prohibé en Islam) et ses ambitions elles aussi restaient intactes.

A la mort du Prophète ﷺ, Tolayha pensa qu'il était temps de prendre sa revanche. Il se déclara prophète et appela sa tribu à le suivre : la plupart d'entre eux se rallièrent à lui, quelques-uns par conviction et beaucoup par fierté tribale.

Pour rendre sa fonction de prophète crédible, Tolayha avait compris qu'il fallait qu'il émette une doctrine religieuse. A défaut de pouvoir produire un enseignement et une législation claire il se contenta d'émettre un semblant de règles.

Il commença par ordonner la pratique d'une prière canonique comme en Islam, mais à laquelle il retira les inclinaisons et les prosternations dans le but de se démarquer du Prophète Muhammad ﷺ. Les membres de sa tribu désormais, effectuèrent leurs prières debout uniquement.

Les nouvelles des insurrections dans toute l'Arabie l'encouragèrent dans sa voie et en signe de rupture définitive avec le pouvoir de Médine, il fit congédier le

[62] Nous n'avons pas mentionné cette guerre dans ce livre.

collecteur de la *Zakat* de la région. Ce collecteur était un jeune et vaillant guerrier musulman promis à un brillant avenir ; Il s'appelait Darar Ibn Azwar.

A mesure que les mouvements d'apostasie se généralisaient dans la Péninsule, les tribus fédérèrent leurs efforts. Tolayha apparut aux yeux de ces tribus rebelles comme un élément très subversif contre l'Islam.

Elles lui apportèrent donc un soutien matériel et financier conséquent, bien qu'elles ne donnaient aucun crédit à ses élucubrations.

Il reçut notamment le soutien du chef tribal Ayna Al Fazzari[63], qui lui permit de réunir sous son autorité d'autres clans et tribus alliés aux Ratafan. Ce dernier n'avait pourtant aucune foi en la prophétie de Tolayha comme il en témoigna à plusieurs reprises :

- « Je préfère suivre un prophète de notre tribu, même s'il est faux, plutôt que de reconnaître un prophète véridique des Qoraych ! »

Tolayha avait établi son Etat-major dans la ville de Samayra, c'est là qu'affluèrent les chefs des autres tribus pour lui promettre leur soutien. Ils y organisèrent donc peu à peu une armée en vue de combattre les musulmans.

Mais, comme nous l'avions vu, Abu Bakr avait déjà pris possession du Nejd, Tolayha décida en conséquence de transférer ses forces plus au nord dans la région de Bazakha. C'est finalement là qu'il acheva la formation de son armée et qu'il envoya des messagers aux autres tribus rebelles pour tenter de mettre en commun leurs efforts et de coordonner leur lutte contre l'Islam.

Tolayha avait donc réussi à fédérer de nombreuses tribus et à constituer une immense armée. Abu Bakr était inquiet de laisser Khalid qui ne possédait que quelques contingents faire face à ce danger. Or, il savait que les tribus de Ratafan resteraient inébranlablement fidèles à leur maître, tandis que d'autres tribus comme Taiy pouvaient être enclines à se désolidariser de la cause de Tolayha.

En effet, la tribu de Taiy avait été touchée par la contagion de l'apostasie à l'exception de son chef Odey Ibn Hatem, qui avait donc quitté les siens et rejoint le Calife pour continuer à pratiquer l'Islam.

Le contingent levé par cette tribu pour appuyer Tolayha s'apprêtait à rejoindre la ville de Bazakha. Abu Bakr voulait empêcher par tous les moyens la jonction

---

[63] Nous avons déjà vu ce personnage lors de la bataille des coalisés ; il avait servi d'intermédiaire entre les juifs et les tribus de Ratafan.

de ces forces. Il donna l'ordre à Khalid de les combattre tant qu'ils étaient encore isolés. Odey accompagna Khalid dans l'espoir de convaincre son peuple de revenir à la raison avant d'utiliser les moyens militaires.

Quand Khalid et son armée arrivèrent à proximité de la région où stationnait cette tribu, Odey leur ancien chef vint à eux, il fit un discours dans lequel il les incita à abandonner Tolayha et à rejoindre les musulmans.

Mais désespérant de les convaincre, il leur dit :

- « Tant pis pour vous, les hommes qui sont venus pour vous combattre n'ont pas peur de la mort et ils vous anéantiront. » Ces dernières paroles eurent raison de leur zèle.

Apeurés, ils consentirent à ne plus soutenir Tolayha, et finalement ils décidèrent même d'appuyer les musulmans en leur donnant un détachement de cinq cent cavaliers. De retour au camp musulman, Odey informa Khalid de la réussite de ses pourparlers, mais il fallait laisser trois jours à sa tribu pour qu'elle puisse organiser cette force.

Odey ajouta que la tribu voisine de Jadila, pouvait abandonner Tolayha à son tour si Khalid lui laissait le temps d'engager des tractations avec eux. Khalid accepta, et Odey prouva une fois encore ses talents d'orateur et de diplomate. Il parvint à arracher cette tribu à l'alliance renégate et les persuda même d'appuyer les musulmans.

Khalid continuait donc son chemin vers Bazakha avec une cavalerie supplémentaire de 1000 hommes, ce qui ramena son armée à 6000 combattants sachant que l'armée de Tolayha était sensiblement supérieure en nombre.

Lorsqu'il s'approcha de la région où stationnait Tolayha, il envoya en éclaireur deux guerriers des Ansars. En s'approchant du camp ennemi, ils croisèrent le fameux Hibal qui n'était autre que le frère de Tolayha, accompagné d'un garde. L'un des Ansars du nom d'Akacha se jeta contre lui et après une courte lutte, parvint à le tuer. Le garde prit la fuite et en rejoignant le camp, il alerta Tolayha de la mort de son frère ; celui-ci sortit avec ses hommes pour poursuivre les deux musulmans.

Quand ils les rattrapèrent, Tolayha en personne attaqua Akacha tandis que ses hommes tuèrent l'autre éclaireur ; après un duel acharné Akacha tomba lui aussi sous les coups de son adversaire.

Quand les troupes musulmanes arrivèrent à proximité du camp, ils trouvèrent les corps sans vie des deux guerriers. Ces deux Ansars étaient très appréciés par

les leurs pour leur courage et leur foi. Leur mort attisa la colère des musulmans et redoubla leur ardeur.

Après avoir inhumé leurs dépouilles, Khalid fit établir le camp à quelques centaines de mètres de celui des apostats. Les deux armées étaient séparées par une vaste plaine ; Bazakha était une région hostile entourée de collines rocheuses.

A l'aube, les deux armées se faisaient face, Khalid était à l'avant-garde de son armée, dont il tenait lui-même la bannière. Tolayha quant à lui avait délégué le commandement à Ayna el Fazary pour rester en arrière, en sécurité. Rappelons qu'Ayna avait avec lui 700 combattants de sa tribu en renfort.

Khalid prit l'initiative de l'attaque. Il déclencha une offensive générale sur tous les fronts. l'armée musulmane prit le dessus sur les ennemis. Les alliés de Tolayha commencèrent à regretter leur choix.

Ayna el Fazary voyait que son armée ne pourrait résister trop longtemps à la pression de l'armée de Khalid. La bataille semblait perdue, et comme sa foi en la prophétie de Tolayha s'évanouissait complètement, il s'enfuit en criant aux membres de sa tribu :

- « Ô enfants de Fazar, désertez ! Cet homme n'est qu'un imposteur ».

A l'exemple d'Ayna, les autres clans alliés désertèrent le champ de bataille et désespérés, les officiers de Tolayha s'enquirent auprès de lui des derniers ordres. Tolayha répondit, alors qu'il était déjà juché sur son dromadaire prêt à s'enfuir :

- « Sauvez votre peau si vous le pouvez ! ».

Et c'est ainsi que Tolayha prit la fuite, abandonnant à leur sort ceux qui avaient épousé sa cause. Il se réfugia au Cham, sous contrôle byzantin et y vécut en paix quelques temps. Mais quand il apprit le repentir de sa tribu, il rentra en Arabie et se convertit à l'Islam à nouveau ; cette fois-ci sincèrement semble-t-il.

Il effectua le pèlerinage à La Mecque du vivant d'Abu Bakr, qui ne souhaita pas le rencontrer et il se rendit à Médine quelques années plus tard pour rendre visite à Omar, devenu Calife.

Celui-ci n'était visiblement pas enchanté par sa visite :

- « Tu as tué deux de nos grands héros (les deux éclaireurs musulmans tués avant la bataille de Bazakha), jamais je ne pourrai avoir d'affection pour toi. ».

Et Tolayha de répondre d'un ton facétieux :

- « Tu as tort pourtant. Grâce à moi, ils sont au Paradis maintenant ».

Omar qui n'appréciait guère les plaisanteries se détourna.

Plus tard Tolayha s'engagea volontairement dans les campagnes d'Irak à l'« époque des troubles » (*Fitan*) où il se fit remarqué pour sa bravoure jusqu'à tomber sur le champ de bataille.

Après la bataille de Bazakha, Khalid composa un détachement chargé de soumettre les tribus des environs et il prit lui-même la tête d'un autre détachement afin de pourchasser Ayna et ceux qui s'étaient enfuis avec lui. Lorsqu'il les atteignit ; un combat violent s'engagea, la plupart des apostats furent tués, d'autres parvinrent à s'échapper tandis qu'Ayna fut capturé vivant.

Comme son père était un notable influent des tribus du Nejd, il pensait qu'il serait libéré rapidement. Mais il fut enchaîné comme n'importe quel autre prisonnier et amené à Médine pour être jugé. Il apprit donc à ses dépend que les musulmans ne donnaient aucune importance aux statuts sociaux.

Arrivé à Médine, il se repentit et déclara se convertir à l'Islam ; Abu Bakr le gracia et il fut libéré, même si sa foi pouvait prêter au doute.

Il est dit que quelques années plus tard, il fut invité par Osman devenu calife. Celui-ci lui proposa de partager son dîner mais Ayna déclina poliment l'invitation en prétextant qu'il jeûnait, et comme il lisait la stupéfaction sur le visage d'Osman, il ajouta :

- « Oui, je trouve qu'il est plus facile de jeûner de nuit que de jour ! ».

La révolte des Bani Salim :

A peine avait-il capturé Ayna, que Khalid devait aussitôt partir à la rencontre de la tribu des Bani Salim car une partie d'entre eux s'étaient à leur tour soulevés, refusant de payer la *Zakat*.

Ils n'avaient visiblement tiré aucune leçon de la défaite de Tolayha et des autres bédouins car ils pensaient pouvoir battre Khalid, qui dans le passé avait été leur général.

Pour autant, Khalid ne leur réserva pas un traitement de faveur. Les bédouins combattaient avec ardeur, mais ils ne purent contenir les charges violentes de la cavalerie musulmane. La bataille se termina après la mort d'un grand nombre d'entre eux, et la capture de leur chef charismatique Abu Chajara, réputé à la fois pour ses faits guerriers et ses poèmes. Amené à Médine, le poète soldat implora lui aussi la grâce du Calife et lui aussi fut pardonné. Abu Chajara et les siens revinrent donc à l'Islam.

Les victoires successives que Khalid avait obtenues dissuadèrent les tribus des environs de se rebeller elles aussi. De retour à Bazakha, Khalid reçut les délégations des tribus environnantes repenties ainsi que des clans ayant désavoué leurs tribus rebelles pour réaffirmer leur fidélité à l'Islam. A ceux-là s'ajoutaient les tribus neutres qui avaient attendu l'issue des batailles pour choisir leur camp. Leurs dirigeants se rendirent auprès de Khalid honteux et repentants :

- « Nous désavouons nos turpitudes passées et nous témoignons notre foi en Dieu et en son Prophète ﷺ, et nous nous soumettons à l'autorité du Calife dans nos biens et dans nos personnes. »

Ces manifestations de regrets et de remords ne firent pas oublier à Khalid les instructions du Calife : la condition de paix pour les tribus était qu'elles livrent ceux d'entre elles qui s'étaient rendus coupables de crimes contre les musulmans. Rappelons que les actes incriminés avaient été commis après l'échec de l'invasion de Médine, par certains notables contre leurs congènères qui refusaient d'apostasier de l'Islam. Khalid s'empressa donc de faire exécuter les « criminels de guerre » : Œil pour œil, dent pour dent.

Khalid stationna ainsi trois semaines à Bazakha recevant les délégations des tribus repenties et exécutant les sentences.

La fronde de Salma :

La défaite de Tolayha et d'Ayna avait permis à Khalid de réduire la résistance des Ratafan. Mais cette grande tribu comptait d'innombrables clans et le feu de l'insurrection n'était pas tout à fait éteint. Il s'éveilla de nouveau, cette fois-ci portée par une femme.

Salma, cousine d'Ayna, était la fille de Malik Ibn Hazifa, grand chef des Ratafan devenu légendaire pour avoir combattu le Prophète ﷺ. Il fut tué dans une bataille contre les musulmans, mais son souvenir hantait encore ces peuplades.

Plusieurs années s'étaient écoulées, et Salma exerçait sur son peuple une influence considérable, ce qui lui permit de prendre le pouvoir. Elle devint ainsi la chef de sa tribu. Elle appela les bédouins à la révolte et à l'apostasie et constitua une armée pour combattre les musulmans. Ce nouveau foyer d'insurrection ne devint une menace que lorsqu'elle prit sous son autorité les soldats vaincus à la bataille de Bazakha et leur donna l'espoir de vaincre Khalid.

Elle constitua ainsi son armée dans la région de Dafar, et elle y intégra les soldats déchus de Tolayha.

Après trois semaines de repos à Bazakha, l'armée de Khalid était contrainte de reprendre la campagne militaire. Le temps était compté car chaque jour, Salma voyait les rangs de son armée grossir davantage.

Arrivé à Dafar, Khalid déclencha une offensive immédiate et brutale et les musulmans parvinrent rapidement à prendre le dessus sur les deux ailes de l'armée de Salma. Mais le cœur de l'armée tenait bon ; Salma juchée sur son dromadaire, dirigeait les opérations. Elle était entourée d'une garde imposante composée de ses serviteurs les plus dévoués, ils étaient prêts à la défendre jusqu'à la mort.

Comme le combat faisait rage, et que les musulmans ne parvenaient pas à mener d'attaque décisive, Khalid comprit que l'armée adverse ne tenait que par l'aura de sa chef car ses soldats étaient prêts à se sacrifier pour elle. Le seul moyen d'éviter un bain de sang était de la tuer.

Khalid choisit les meilleurs de ses combattants et prit la tête de cette garde restreinte, il contourna l'armée adverse pour attaquer Salma. Apres un combat sanglant, ils parvinrent à percer les rangs et Khalid frappa l'imposant dromadaire sur lequel Salma était juchée, le dromadaire s'écroula ainsi que Salma, qui fut tuée sur le champ. Autour d'elle gisaient par centaines, les cadavres de ses partisans.

A l'annonce de sa mort, les troupes apostats se dispersèrent et le combat prit fin.

Khalid accorda à son armée quelques jours de repos, puis il ordonna à ses hommes de reprendre la marche en direction de Batah, à la rencontre de Malek Ibn Noweyra.

Le destin tragique de Malek Ibn Noweyra :

Malek était l'un des chefs des Bani Tamim, vivants au nord-est de l'Arabie, centrés sur la ville de Batah qui se situait non loin de la frontière de l'empire Perse. Cette proximité avait induit une influence culturelle certaine sur ces bédouins ; beaucoup d'entre eux adoptèrent d'ailleurs le zoroastrisme, qui cohabitait avec le paganisme arabe traditionnel.

Malek qui était fortement apprécié des siens pour sa générosité et son altruisme fut conforté dans son rôle de dirigeant par le Prophète ﷺ qui le nomma

collecteur de la *Zakat* auprès de sa tribu. Les gouvernorats et les tribus étaient autonomes et la redistribution des richesses via la *Zakat* était l'un des symboles essentiels de l'unité de l'empire de l'Islam. Cette fonction de collecteur jouait donc un rôle politique primordial.

Mais à l'annonce de la mort du Prophète ﷺ, Malek qui détenait les sommes de la *Zakat* décida de les restituer aux imposables et de ne pas les faire parvenir à Médine. Il semble que lui aussi ait considéré que la mort du Prophète ﷺ ait abrogé certaines obligations religieuses.

A l'annonce de cette apostasie, Khalid décida de casser cette nouvelle rébellion. Il donna à ses officiers l'ordre de lever le camp, mais au moment de partir, une grande partie de son armée, épuisée par les campagnes successives, refusa de se mettre en mouvement.

Les représentants des Ansars parlèrent à Khalid :

- « Nous ne nous rendrons pas à Batah, car le Calife ne nous a point ordonné cela. Il nous a simplement demandé de soumettre les tribus de la région de Bazakha et d'attendre ses nouveaux ordres. »

Khalid répondit :

- « Il m'a désigné comme émir et c'est donc à moi que reviennent les décisions, j'ai le droit d'agir sans qu'il me donne d'ordre ou d'injonction. J'estime que Malek constitue un danger et j'irai donc le combattre avec ceux qui me suivront. »

Khalid se mit en route laissant derrière lui les soldats réfractaires, mais ceux-ci regrettèrent bientôt leur insubordination et ils rejoignirent finalement l'armée de Khalid en route pour Batah.

Entre temps, Malek avait reconsidéré ses actes, les victoires successives de Khalid sur les apostats avaient calmé ses ardeurs. La progression de l'armée de Khalid semblait inéluctable et il comprit qu'il était inutile de résister. De plus ses alliés potentiels étaient défaits, notamment la prophétesse Sajah, qui comme nous le verrons ultérieurement, abandonna la révolte à la suite de ses déconvenues.

Il regretta sa sédition, et fit marche arrière. Il réunit sa tribu et leur expliqua qu'il était inutile de combattre, qu'il fallait à présent revenir dans l'ordre de Médine. Après avoir fait prélever la *Zakat*, il demanda aux habitants de Batah de s'enfermer dans leurs maisons en signe de reddition. Il envoya deux émissaires aux devants de Khalid portant les prestations de la *Zakat*, afin de prouver ses

bonnes intentions. Mais Khalid était toujours méfiant et il n'était pas tout à fait convaincu de la sincérité de cette reddition.

Arrivés à Batah, les musulmans trouvèrent les rues vides. Khalid envoya des détachements de cavalerie dans toute la région afin de s'assurer de la soumission de ses habitants. Il rappela à ses soldats les ordres d'Abu Bakr : Avant d'entrer dans un village, ils devaient entonner l'appel à la prière, si les habitants répondaient, aucun mal ne devait leur être fait.

Le lendemain, la cavalerie de Darar intercepta Malek, sa femme, et leur famille et les ramena à Khalid, tandis que les autres détachements revinrent à Batah sans avoir eu à affronter de résistance. La région était désormais pacifiée.

Malek fut amené devant Khalid pour être jugé. Mais au lieu d'afficher une attitude de repentance, Malek, issu d'une noble lignée, manifestait au contraire un certain dédain. Il voulait montrer que lui, grand chef de tribu ne courbait jamais l'échine.

Puis Khalid lui annonça ses chefs d'inculpation, et à mesure que le dialogue entre les deux hommes se poursuivait, Malek devenait de plus en plus arrogant et irrévérencieux, à tel point que lorsque Khalid faisait allusion au Prophète ﷺ, Malek lui rétorquait : « ton ami ».

Khalid ne supportait plus son insolence. Il lui dit : « Tu ne considères pas le Prophète ﷺ comme ton ami, alors ! »

Convaincu de son apostasie, Khalid ordonna qu'il soit exécuté, et Darar s'attela à cette tâche.

Au moment où il décidait d'exécuter Malek, Khalid ne pouvait prévoir les conséquences de cet acte. Cet événement déclencha parmi les musulmans une controverse qui resta attachée à lui jusqu'à la fin de ses jours.

En effet, même si le droit de guerre en Islam, autorise l'exécution des instigateurs d'une rébellion ou d'un complot, il était devenu coutumier depuis l'époque du Prophète ﷺ de gracier systématiquement les vaincus faisant acte de repentance. Khalid lui-même, avait jusqu'alors accordé le pardon aux repentants parfois même à ceux qui avaient prétendu à la prophétie ou qui avaient assassiné des musulmans.

Il accorda même la grâce deux fois à une même personne qui avait fomenté plusieurs révoltes successives. Mais cette fois-ci, la raison principale qui poussa Khalid à prendre cette décision était que Malek ne manifestait aucun regret ni

aucune humilité et tenait au contraire par son comportement à défier l'autorité de Médine.

Cependant, un autre événement est venu alimenter la polémique ; Khalid annonça rapidement son intention de demander en mariage Leila, la veuve de Malek. Cela suscita la colère de certains musulmans ; le bruit courait que Malek s'était sincèrement converti à l'Islam et que Khalid avait décidé de l'exécuter dans l'unique but d'épouser sa femme, réputée pour sa beauté.

Abu Qatada qui combattait sous les ordres de Khalid, quitta l'armée pour se rendre à Médine avec l'intention d'informer Abu Bakr de ce qu'il jugeait être un crime de guerre.

Mais ce dernier fut irrité par la venue d'Abu Qatada qu'il considéra être une désertion. Il lui ordonna de rejoindre immédiatement les rangs de son armée à Batah. Abu Bakr ne doutait pas un seul instant des qualités morales de Khalid et de ses facultés de jugement, il n'acceptait pas qu'on remette en cause le commandement de Khalid qu'il savait être un homme exceptionnel.

Mais avant qu'Abu Qatada ne réintègre les rangs, la rumeur que Khalid avait tué ce chef tribal pour épouser sa femme, avait déjà fait le tour de Médine. Quand cette information parvint à Omar, celui-ci furieux se rendit immédiatement auprès du Calife pour le convaincre de congédier Khalid :

- « Tu as désigné comme émir un homme qui tue des musulmans et viole le droit de la guerre ? Tu dois le suspendre de ses fonctions ! ».

Mais Abu Bakr ne céda pas aux pressions et défendit son général avec hardiesse :

- « Cesse de calomnier Khalid ! Je ne rengainerai pas le Glaive que Dieu a brandi contre les mécréants. »

La discorde :

Comme la polémique enflait, Abu Bakr décida sous l'insistance d'Omar de convoquer Khalid pour qu'il s'explique sur cette affaire. Calme comme à son habitude, Khalid ne se soucia guère dans un premier temps du remous provoqué par cette idylle. Mais quand il arriva à Médine, il prit conscience que le commandement risquait de lui échapper.

Il entra dans la mosquée, qui à l'époque était non seulement un lieu de culte mais aussi et surtout le centre du pouvoir ; il portait encore son armure et son casque cabossé par les coups d'épée et les impacts de flèches. En le voyant, Omar se leva et s'approcha de lui. Il aperçut sur Khalid les flèches de la dernière bataille, fichées dans ses côtes de maille. Il semble qu'il interpréta cela comme un signe d'orgueil de la part de Khalid qui signifiait de la sorte son implication dans le combat. Il les retira alors une à une, puis il dit :

- « As-tu tué un homme pour usurper sa femme ? ».

Khalid restait immobile et ne répondait pas, car seul l'avis d'Abu Bakr lui importait. Puis quand le Calife l'accueillit, Khalid s'expliqua sur la décision qu'il avait prise et présenta ses excuses si son jugement avait été faux ou injuste. Abu Bakr qui croyait en ses bonnes intentions lui pardonna et le maintint dans ses fonctions.

Quant à la plainte de la famille de Malek, un compromis fut trouvé ; dans le doute, Khalid verserait le « prix du sang » aux héritiers de Malek[64].

Cet événement était clos mais ses répercussions affectèrent pendant de longues années les relations entre les décideurs musulmans. C'est donc ainsi que naquit la célèbre rivalité entre Omar et Khalid, entretenue par les déclarations du frère de Malek qui assura à Omar que son frère s'était sincèrement repenti et que son seul péché était d'avoir épousé une femme trop belle. A partir de ce moment-là, Omar ne cessa de demander la destitution de Khalid.

Nous nous abstiendrons de juger Khalid car il est difficile de déterminer aujourd'hui la situation exacte à laquelle il fut confrontée. Il est vrai que rares furent les conquêtes de Khalid qui ne s'accompagnèrent pas de conquêtes féminines ; mais il serait périlleux d'affirmer que la perspective d'épouser la belle Leila ait pu affecter l'honnêteté de son jugement.

Il faut garder à l'esprit que Malek a non seulement fait acte de rébellion « passive » en reniant l'autorité de Médine, mais il a aussi « activement » cherché à tisser des alliances avec les autres chefs apostats, notamment la prophétesse Sajah (que nous verrons dans les chapitres suivants), en vue d'étendre le front.

C'est seulement la prise de conscience qu'il était vain de s'opposer militairement à Khalid qui le décida finalement à abandonner la lutte.

---

[64] *Dya* ou prix du sang est dans le droit islamique le dédommagement pécuniaire que le meurtrier doit verser à la famille de la victime, si cette dernière le sollicite. Le montant du dédommagement est fixé par la loi islamique.

Mais avant de quitter Khalid, Abu Bakr lui confia une dernière mission : se rendre à Yamamah pour combattre la plus grande menace pesant sur le califat : le faux prophète Musaylama.

Musaylama l'imposteur :

Musaylama appartenait à la tribu des Hanifa qui vivaient à l'est de la péninsule arabique dans la région de Yamamah.

Cette tribu riche et prospère comptait plusieurs dizaines de milliers de membres, autant de soldats donc, pour alimenter une armée en temps de guerre. Pour cela, la tribu de Hanifa était respectée et régnait sans partage sur cette partie de l'Arabie.

Comme Aswad et d'autres, Musaylama était une sorte de chaman, révéré et craint par sa tribu pour ses pouvoirs surnaturels, sa capacité à communiquer avec les esprits et ses dons exceptionnels.

Mais son destin bascula l' « année des délégations » ; en l'an 9 de l'hégire, lorsqu'il se rendit à Médine avec deux représentants de sa tribu, Nahar et Muja, pour y prêter allégeance au Prophète ﷺ et à l'Islam.

Arrivés à Médine, les deux émissaires chargèrent Musaylama de rester en périphérie de la ville pour garder les montures et les affaires du groupe. Tout deux se rendirent auprès du Prophète ﷺ qui leur expliqua les fondements de l'Islam et ses enseignements.

Ils se convertirent et pendant qu'ils discutaient avec le Prophète ﷺ, ils l'informèrent que l'un des leurs les attendait à l'extérieur de la ville avec leurs affaires et leurs montures. Le Prophète ﷺ leur dit : « **Sa mission n'est pas moins noble que la vôtre** ». Il signifiait ainsi que le dépôt ou *Amanah* est une valeur capitale en Islam et que le fait de se porter garant des biens, de la sécurité ou de l'honneur d'autrui était un acte sacré et louable.

Cependant, lorsque les deux émissaires rapportèrent à Musaylama les propos du Prophète ﷺ à son égard, cette phrase pourtant anodine le flatta et elle posa dans son esprit les germes d'une conception particulière de la religion.

Quand la petite délégation regagna sa tribu, elle y diffusa l'Islam. Une mosquée fut construite à Hijr capitale de Yamamah et les habitants commencèrent à pratiquer la nouvelle religion.

Mais au bout de plusieurs mois d'intenses réflexions, Musaylama réunit sa tribu et leur annonça qu'il était lui aussi prophète. Afin de ne pas heurter leur toute jeune foi, il eut l'intelligence de ne pas se substituer au statut du Prophète Muhammad ﷺ, mais de s'y ajouter.

Il prétendit que le Prophète ﷺ avait affirmé de manière allusive que Musaylama était associé à lui dans la mission prophétique : « Ne vous rappelez vous pas qu'il a dit de moi que j'avais une noble mission ? Cela signifie qu'une part de la prophétie m'est accordée ».

Pour étayer ses théories, Musaylama présenta des phénomènes surnaturels relevant de la sorcellerie ou de la prestidigitation. Poète talentueux, il déclamait des vers censés prouver sa prophétie : il y vantait la supériorité de la tribu de Hanifa et tournait les Qoraych en dérision.

Tous ses talents impressionnèrent son peuple qui le reconnu prophète à l'égal du Prophète Muhammad ﷺ. Il prit donc immédiatement la tête de sa tribu et consolida progressivement son pouvoir.

Pour rendre publiques ses ambitions, il fit parvenir à Médine un message à destination du Prophète ﷺ :

> *« Ceci est une lettre de la part de Musaylama messager de Dieu à Muhammad Messager de Dieu. Que la paix soit sur toi ; à partir de cet instant je m'associe à toi dans la divine prophétie. La moitié de la Terre revient aux Bani Hanifa et l'autre moitié à la tribu de Qoraych. »*

Le message parvint à Médine quelques temps avant la mort du Prophète ﷺ, qui lui répondit en ces termes :

> ***) Par le Nom de Dieu, Clément et Miséricordieux, de la part de Muhammad Messager de Dieu ﷺ à Musaylama l'imposteur. Que la Paix soit sur ceux qui ont suivi la voie de la Vérité. La Terre appartient à Dieu Seul, et ses serviteurs méritants en seront les héritiers. (***

Il n'avait eu le temps de prendre des mesures efficaces contre ce mouvement qui prenait forme dans cette région excentrée ; Yamamah se situait à plus d'un millier de kilomètres de Médine. Le Prophète ﷺ confia aux compagnons la mission d'éradiquer cette menace après sa mort. Il dit à Khalid : « **Musaylama**

est accompagné d'un démon, qui le conseille pour chaque affaire. Tu le verras se tourner sur le côté, comme pour écouter quelqu'un qui se tient auprès de lui ».

L'annonce de la mort du Prophète ﷺ donna pourtant une impulsion décisive aux ambitions de Musaylama dont l'emprise sur la région de Yamamah s'étendait et se renforçait à mesure que les tribus voisines se ralliaient à lui.

La tribu des Hanifa était entièrement inféodée au pouvoir de Musaylama, mais il convient de relativiser leur foi en sa prophétie. L'adhésion à sa religion reposait principalement sur un fort sentiment d'appartenance tribale et de fierté régionale : les habitants de ces régions pouvaient à travers Musaylama avoir « leur prophète local ».

Nous avons ainsi les témoignages des chroniqueurs qui rapportent qu'un homme avisé du nom de Talha avait demandé à voir Musaylama. « Où est Musaylama ? » dit-il en s'approchant des portes de son palais. Les gardes le corrigèrent : « prophète de Dieu ! ».

- « Je veux le voir avant de me prononcer »

Il fut présenté au devin qui avait une allure effroyable. Musaylama en effet, était petit et trapu, il avait le teint jaunâtre, deux petits yeux rapprochés et un nez épaté[65].

Talha lui demanda :

- « Quel dieu t'envoie ? »
- « Le clément »
- « Il est fait de lumière ou d'obscurité ? »

Musaylama réfléchit et répondit sans conviction :

- « D'obscurité… »
- « Je jure que tu es un imposteur. Mais je préfère un imposteur de mon clan qu'un vrai prophète étranger ». Et il prêta allégeance à Musaylama[66].

Comme son mouvement prenait de l'ampleur, il commença à édicter des lois et des principes à caractère permissif : il abrogea ainsi l'interdiction des boissons alcoolisées et autorisa l'adultère et l'inceste qui devinrent des pratiques reconnues.

Nahar, l'un des deux émissaires de la tribu des Hanifa ayant rencontré le Prophète ﷺ et lui ayant prêté allégeance, devint le bras droit de Musaylama. Il reçu de grandes responsabilités dans la construction du mouvement ; il fut

---

[65] C'est ainsi que Tabari le décrit.

[66] Talha mourut au combat contre les musulmans à la bataille de Yamamah que nous verrons plus loin.

notamment chargé par Musaylama de constituer une force militaire en vue d'un affrontement avec les musulmans qu'il savait désormais inévitable.

L'épisode de Sajah la prophétesse :

Sajah était une notable de la tribu christianisée de Taghaleb, vivant aux frontières de la Syrie. La christianisation des Taghaleb avait été superficielle et n'avait donc pas complètement aboli les autres cultes.

Sajah professait un syncrétisme religieux, alliant paganisme arabe, christianisme et chamanisme puisqu'elle était elle-même une sorte de devin. Elle était réputée prédire l'avenir sous forme de vers et d'expressions allégoriques et mystérieuses.

On comprend donc que lorsque la vague de prophétie s'est déclarée à la mort du Prophète ﷺ, une femme si versée dans les sciences occultes ait songé à prétendre à son tour à la prophétie.

- « Pourquoi les femmes ne pourraient-elles pas être prophètes elles aussi ? » se demanda-t-elle ; Le mouvement de Sajah était né. Elle réunit sa tribu et leur déclara sa prophétie, tous la suivirent sans hésitation.

Mais elle ne pouvait en rester là. Son goût pour l'aventure la poussait à étendre son pouvoir. Profitant du chaos régnant dans la péninsule, secouée par les rebellions et les apostasies, Sajah constitua une armée afin d'envahir la péninsule arabique.

Elle mena aussitôt des razzias sanglantes contre des tribus frontalières, et bientôt les trésors de guerre qu'elle amassa lui firent oublier ses premières ambitions. Son mouvement dégénéra rapidement en banditisme, alternant pillages et exactions.

Apprenant que Malek Ibn Noweyra faisait sécession, elle avait noué des contacts avec lui en vue de bâtir une alliance stratégique. Sajah, en effet, était par son père une proche parente de Malek, et elle pensait poursuivre avec son soutien, ses raids lucratifs dans la région.

Malek avait accepté cette proposition, partagé entre le désir de renforcer sa position face aux musulmans et la crainte de voir l'ambitieuse Sajah lui ravir le pouvoir. Il avait donc délégué à Sajah les soldats de son armée qui l'aidèrent à soumettre les tribus de la région.

Cette fois-ci, la prétendue mission religieuse de Sajah avait totalement disparu laissant place à la piraterie et au brigandage le plus primaire, sur fond de vieilles

querelles inter claniques. L'armée de Sajah laissait chaque fois derrière-elle des tas de ruines fumantes, soulevant ainsi la colère des habitants de la région.

L'épopée subit donc un coup d'arrêt lorsque les tribus lassées par ces incursions incessantes, unirent leurs forces pour résister au danger.

Une bataille s'engagea entre les deux parties, mais aucune ne parvint à emporter la décision. Pourtant les tribus unies, réussirent à capturer plusieurs grands notables de la tribu de Sajah, qui faisaient office de généraux. Sans eux, elle ne pouvait poursuivre ses aventures ; elle s'engagea donc à quitter la région en échange de leur libération.

L'alliance avec Malek prit ainsi fin et elle quitta Batah à la tête de son armée errante, quelques temps avant que Khalid n'arrive dans la région.

- « Où allons-nous maintenant ? » lui demandèrent ses soldats.

- « A Yamamah ! » répondit l'intrépide guerrière.

Ses soldats étaient effrayés à l'idée de combattre la puissante tribu des Hanifa, d'autant plus qu'ils étaient désormais menés par le machiavélique Musaylama.

- « Les gens de Yamamah sont trop puissants » rétorquèrent les braves soldats.

- « Allons à Yamamah. Nous battrons Musaylama. Nous vivrons comme des rois. Et nous mangerons comme des prélats. »

Enivrée par les vers de Sajah, son armée se mit donc en marche vers Yamamah. Ils arrivèrent dans la région quelques temps avant que Khalid ne se dirige vers Malek Ibn Noweyra.

L'armée islamique d'Ikrimah bivouaquait à quelques kilomètres de la ville de Hijr. Musaylama se préparait à l'affrontement avec les musulmans, qu'il croyait imminent. Il fut donc irrité quand il apprit que des bandes armées conduites par une prophétesse hystérique, menaçaient à son tour la région.

Bien qu'il pouvait défaire facilement l'armée de Sajah, il voulait éviter d'éparpiller ses forces sur deux fronts au cas où Ikrimah déclenchait une offensive contre sa citadelle. Il décida donc d'utiliser la ruse pour l'attirer dans son camp et éviter l'affrontement.

Il envoya au devant de Sajah, des messagers pour lui proposer de s'entretenir avec lui personnellement et négocier les termes d'un accord. Il exigea qu'elle rentre à Hijr sans son armée. Elle entra donc avec une garde de 40 hommes.

Mais arrivée aux pieds de la citadelle, on lui demanda d'entrer seule. Elle laissa ses gardes et entra : Musaylama avait ordonné à ses hommes de la mettre à l'aise

dans une chambre luxueuse avec l'espoir de la rendre plus encline à entendre ses propositions.

Il entra dans la pièce :

- « Quelle est ta révélation ? » lui demanda t-il.

- « Ce n'est pas aux femmes de commencer. Donc toi quelle est ta révélation? »

Musaylama déclama alors ses plus beaux vers, et la jeune guerrière fut aussitôt conquise.

- « J'atteste que tu es un prophète ! » s'exclama-t-elle.

Comme il se prétendait prophète, et elle prophétesse, une union s'imposait :

- « Marions-nous, dit-il, comme ça, avec ton peuple et le mien unis, nous pourrons dominer tous les Arabes ! » Sajah accepta, et ils se marièrent aussitôt. Trois jours plus tard, elle rejoignit son armée en périphérie de la ville pour leur annoncer la bonne nouvelle. Ses soldats la questionnèrent :

- « Où en sont les négociations ? »

- « Je l'ai épousé. »

Ses soldats étaient abasourdis et ne comprenaient pas comment des négociations de guerre avaient pu finir en noce :

- « Mais il t'a donné une dot ? »

- « Non » répondit Sajah, confuse.

- « Tu dois retourner le voir, car il est indécent qu'une femme de ton rang se marie sans dot »

Il devenait évident pour son peuple, que Sajah avait été dupée par quelqu'un de plus rusé qu'elle. Effectivement, quand elle s'approcha de la citadelle, les gardes refusèrent de la laisser entrer. Du haut de ses tours, Musaylama méfiant lui demanda :

- « Que veux-tu encore ? »

- « Tu ne m'as pas point donné de dot, comme cela est la tradition pour les grandes alliances ! »

- « Très bien, je vais te donner une dot. Fais venir tes témoins. »

Quand les chefs de son armée vinrent aux pieds de la citadelle, Musaylama, toujours perché en haut de ses tourelles, dit d'un ton solennel :

- « Moi Musaylama le prophète, je déclare Sajah et sa tribu, exemptées des prières canoniques ! »

C'est avec cette dot factice que Sajah retourna auprès des siens, honteuse d'avoir été abusée de la sorte.

C'est donc aux pieds de cette citadelle que prirent fin les tribulations de Sajah la prophétesse. Découragée par toutes ces déconvenues, elle décida de disperser sa petite armée et elle rentra dans sa région avec sa tribu.

Elle vécut le restant de sa vie dans l'anonymat. On dit qu'elle se convertit à l'Islam et qu'elle devint même particulièrement pieuse. Il est aussi rapporté qu'elle se serait installée dans la ville de Koufa en Irak sous le règne de Moawiya, et qu'elle y aurait paisiblement fini ses jours.

-2- La dernière bataille

Les mouvements les plus menaçants pour les musulmans avaient été vaincus ; il ne restait plus que Musaylama qui avait sous ses ordres une armée gigantesque de plus de 40 000 hommes, entraînés et très bien équipés. La guerre que les musulmans devaient mener contre lui serait le combat final qui déciderait du sort du jeune califat.

Abu Bakr avait nommé Ikrimah à la tête d'une armée de taille moyenne pour stationner dans la région de Yamamah. Il avait pour mission de dissuader Musaylama d'étendre plus loin ses conquêtes, il devait donc contenir l'armée du faux prophète tout en évitant de s'engager dans une bataille décisive.

En effet, Abu Bakr connaissait parfaitement la force et les capacités de l'armée de Musaylama. Il ne voulait pas prendre le risque de l'affronter avec des troupes insuffisantes.

Sa stratégie était donc d'éviter que Musaylama apporte son soutien aux autres tribus rebelles. Khalid pourrait donc dans un premier temps éteindre les insurrections bédouines, et agglomérer ensuite ses forces avec celle d'Ikrimah, afin de combattre l'Imposteur dans une bataille finale.

Abu Bakr avait choisi Ikrimah pour son courage et ses grandes facultés de commandement ainsi que pour son ardeur à défendre sa nouvelle religion, lui, qui avait été pendant tant d'années le chantre de la lutte contre l'Islam et l'un des plus grands ennemis du Prophète ﷺ.

Il avait donc élevé son camp à quelques kilomètres de Hijr, la capitale de Musaylama. De son campement, Ikrimah pouvait contrôler en permanence les mouvements de l'armée de Musaylama et attendait avec impatience les ordres du Calife. Il recevait régulièrement les nouvelles des victoires de Khalid, attisant toujours plus son désir de combattre. Il n'avait ni le calme, ni la sagesse de Khalid et son impatience allait finalement compromettre la stratégie d'Abu Bakr.

Celui-ci avait ordonné à Sharabil Ibn Hassana de venir renforcer les troupes d'Ikrimah pour préparer l'offensive générale contre Musaylama, qui était maintenant imminente.

Quand Ikrimah apprit l'arrivée prochaine de renforts et qu'on lui annonça par ailleurs la défaite de Salma, il ne tint plus : laisserait-il à Khalid le privilège d'obtenir toutes les gloires ? Ne pouvait-il pas à lui seul défaire Musaylama et prouver lui aussi son génie militaire ? Ikrimah décida donc de mettre ses troupes en mouvement, nous étions à la fin du mois de Rajeb de l'année 11 de l'Hégire.

Pourtant il avait gravement sous-estimé la force de l'armée de Musaylama. Il subit un échec cuisant et fut contraint d'ordonner le repli pour éviter la dislocation de son armée.

Abu Bakr était furieux du comportement d'Ikrimah qui, par son indiscipline et son emportement, avait failli mettre en péril les acquis de l'armée islamique. Il lui écrit une lettre dans laquelle il ne dissimulait pas sa colère et le réprimandait pour ses fautes. De surcroît, il le déchargeait de sa mission, car il le jugeait inapte à faire face à Musaylama et lui ordonna de rejoindre Oman, pour y renforcer le front islamique contre les soulèvements locaux.

Il confia à Sharabil la mission de le remplacer dans la région de Yamamah et d'y attendre l'armée de Khalid. Cette fois-ci, il mit vigoureusement en garde Sharabil de prendre des initiatives inconsidérées.

Khalid était déjà en route. Il avait avec lui son armée et le soutien des contingents des Ansars et des « Exilés » de Médine. Mais Sharabil commit la même erreur qu'Ikrimah ; apprenant que Khalid était en chemin, il ne résista pas à la tentation de mener seul la bataille. Et comme son prédécesseur, il essuya une défaite.

En arrivant, Khalid, furieux, l'admonesta vigoureusement. Puis ils fusionnèrent leurs deux armées. Ils devaient faire vite car Musaylama abandonnait son attentisme et prenait désormais des initiatives belliqueuses. Après avoir repoussé Sharabil, Musaylama avait fait avancer son armée jusqu'aux bords d'une vallée qui coupait la voie menant à la ville de Hijr ; la vallée d'Aqraba.

Avant la bataille :

Située à l'est de l'Arabie, non loin du golf persique au niveau de l'actuel Riad, Yamamah était réputée pour sa fertilité et sa verdure. Contrairement aux autres régions de l'Arabie, elle était couverte de « jardins » et d'exploitations et ne souffrait que très rarement de sécheresses, assurant à ses habitants opulence et prospérité.

Musaylama ne voulait pas laisser l'armée musulmane s'approcher de la zone fertile et des exploitations et en tirer ainsi profit. En avançant son armée jusqu'aux frontières de la région, il voulait cantonner les musulmans dans le désert pour limiter leur approvisionnement et précariser leurs conditions de vie. La vallée d'Aqraba séparait en effet le désert des plantations.

Mais avant que la guerre ne débute, Musaylama avait déjà perdu l'un de ses plus grands alliés ; son général Muja[67]. Alors que l'armée islamique s'approchait de la région, Muja était sorti avec une escorte de plusieurs centaines d'hommes pour agresser et piller une tribu voisine. Sur le retour, ils avaient fait halte dans une plaine pour passer la nuit ; mais un groupe d'éclaireurs musulmans les surprit dans leur sommeil.

Tous les idolâtres furent faits prisonniers et ramenés au campement musulman. Khalid leur proposa la repentance en échange de la grâce ; ils refusèrent toute compromission, ils furent donc exécutés à l'exception de Muja, qui fut enchaîné car Khalid espérait pouvoir s'en servir comme monnaie d'échange. La capture de Muja avait une grande importance, car il était un élément indispensable dans la chaîne de commandement de Musaylama.

Khalid ne voulait pas aller à la rencontre de l'ennemi par la vallée d'Aqraba car il serait alors forcément en contrebas. Pour ne pas risquer de subir un terrain défavorable, Khalid décida de contourner l'armée de Musaylama. Il réussit donc à se placer derrière les idolâtres dans une position avantageuse, sur le versant opposé d'un oued d'une profondeur de 30 mètres environ. On voit ici chez Khalid le même souci pour la topographie que le Prophète ﷺ en son temps.

Désormais face à face, les deux armées s'observaient ; la bataille pouvait être imminente. Les rangs musulmans s'étendaient sur plus de deux kilomètres sur le versant méridional de l'oued, qui séparait les deux camps.

Musaylama, quant à lui, étalait une armée de 40 000 hommes au plus haut de leur motivation et de leur combativité. Les victoires successives qu'ils avaient remportées sur les armées d'Ikrimah et de Charhabil les avaient convaincus de l'invincibilité de leur chef révéré.

L'armée de Musaylama était dos au village de Jabaliya qui pouvait servir de refuge en cas de revers. A l'entrée de ce village, se trouvaient des vergers entourés

[67] Muja, était comme nous l'avons déjà vu l'un des délégataires de la tribu des Hanifa auprès du Prophète.

de hautes murailles ; qui seront appelée après cette bataille « murailles de la mort », nous verrons pourquoi.

La nuit arriva, sans qu'aucun affrontement ne se produise. Musaylama voulait laisser à Khalid l'initiative de l'attaque, pour pouvoir répondre par une contre offensive immédiate et brutale. Il avait confié son aile gauche à Nahar et son aile droite à un dénommé Tafil, car son fidèle général Muja était maintenant aux mains des musulmans.

Le fils de Musaylama passait dans les rangs pour aviver dans leurs cœurs, le désir de combattre.

Le plan adopté par Khalid était comme d'habitude basé sur l'attaque pour acculer l'ennemi, le contraindre à la défense et lui imposer son rythme. Cependant il avait face à lui un ennemi trois fois supérieur en nombre et un chef de guerre intelligent et rusé.

Pourtant Khalid était confiant, il connaissait ses capacités et il savait qu'il avait à ses côtés des guerriers incomparables ; Abdallah Ibn Omar, Abdel Rahman fils du Calife Abu Bakr, Abu Dujana celui à qui le Prophète ﷺ avait confié son sabre à la bataille d'Ohod[68], mais aussi le fameux Wahsh l'ancien esclave des Qoraych qui avait tué Hamza, oncle du Prophète ﷺ à la bataille d'Ohod. Il s'était plus tard converti à l'Islam et s'était incorporé dans l'armée de Khalid.

Les soldats musulmans passèrent la nuit avec anxiété. L'armée qu'ils devraient affronter au matin était de loin la plus puissante des armées bédouines qu'ils avaient eu à combattre. Toute la nuit, ils alternèrent prières et invocations, implorant Dieu pour la victoire.

A l'aube, après la prière canonique, Khalid mit son armée en marche. Il disposa ses 13 000 hommes en formation de combat en confiant l'aile droite à Zeyd (grand frère d'Omar), l'aile gauche à Abû Hudheyfa et il se réserva le commandement du centre de l'armée.

Khalid fit le choix de ne pas répartir les unités de combat selon des critères tribaux ou ethniques ; chaque division et chaque régiment étaient composés d'éléments disparates, originaires de diverses tribus.

---

[68] Cf. la bataille d'Ohod. Il portait le turban rouge de la mort, il avait protégé le Prophète de son corps, recevant à sa place les flèches ennemies.

En passant en revue les rangs de son armée, Khalid entendait les soldats réciter les versets du Coran, la ferveur de cette armée augmentait à mesure que l'heure fatidique approchait.

La bataille :

Nous étions au matin du premier jour du mois de Shawal, de l'année 11 de l'Hégire, quand Khalid ordonna l'offensive générale.

Toutes les lignes se mirent d'un seul coup en mouvement, déferlant dans la vallée aux cris d' « Allah Akbar ! ». Les deux armées se fracassèrent l'une sur l'autre et la bataille se déchaîna.

Khalid, aux côtés de ses hommes, foudroyait de son sabre tous ceux qui tentaient de contenir sa course. Les combattants musulmans infligèrent à l'ennemi des pertes conséquentes dès le début de la bataille. Pourtant les soldats de Musaylama ne cédaient aucun pouce de leurs positions quitte à perdre la vie.

Les musulmans ne parvenaient toujours pas à percer les rangs adverses malgré les hécatombes et se fatiguaient face à une armée bien trop nombreuse. De plus, les attaques répétées et infructueuses des musulmans avaient perturbé leurs rangs et gravement affecté leur organisation. Mais tant qu'ils étaient dans une posture offensive, cela ne leur porta pas préjudice.

Musaylama voyant ses effectifs fondre, savait que malgré leur courage, ses soldats ne pourraient contenir longtemps les assauts de l'armée islamique. Il ordonna donc une contre-offensive générale, profitant du désordre régnant parmi les musulmans.

Cette manœuvre fut un succès. L'avance soudaine des idolâtres exerça une irrésistible pression sur les troupes éparses et épuisées de Khalid. La supériorité numérique des bédouins devenait sensible ; les lourds contingents de Musaylama écrasaient facilement la résistance des petites unités musulmanes.

Les musulmans entamèrent un reflux qui sous la poussée toujours plus forte des idolâtres se transforma en retraite. Les généraux de Khalid ne parvinrent pas à retenir leurs soldats dont une grande partie évacua le champ de bataille.

L'armée musulmane était désormais parsemée ; les troupes qui étaient restées se trouvaient incapables de retenir l'assaut des bédouins.

Dans leur élan, les soldats de Musaylama se ruèrent sur le campement des musulmans qui étaient désormais sans défense. Ils saccagèrent le campement, ils

y pillèrent les tentes et les biens des musulmans. La tente de Khalid fut déchiquetée, ils y trouvèrent son épouse Leyla[69] et plus loin ils aperçurent leur chef Muja, enchaîné. Certains s'apprêtaient à tuer Leyla, mais Muja les en dissuada pendant qu'on défaisait ses liens : « Ne lui faites pas de mal, occupez-vous seulement des hommes ».

Dans leur excitation, ils amassèrent le butin et oublièrent complètement leurs objectifs militaires. Les soldats prenaient avec eux plus qu'ils ne pouvaient emporter et de retour vers la plaine d'Aqraba, ils remarquèrent au sud l'armée musulmane en rang, qui les guettait.

Khalid avait eu le temps de réorganiser ses soldats. La répartition mixte avait montré ses limites ; les bédouins musulmans mélangés aux citadins se renvoyaient la faute de la débâcle. Les unités composées d'éléments de plusieurs tribus étaient mal coordonnées. Les musulmans ne comprenaient pas cette défaite car leurs pertes humaines avaient été dérisoires et malgré leur ardeur au combat, ils avaient été contraints au repli. Incrédules et vexés, ils désiraient prendre leur revanche.

Khalid décida donc de reformer complètement l'organisation des unités et des divisions ; il ordonna que les membres d'une même tribu se réunissent sous une bannière unique et que les contingents soient séparés les uns des autres[70]. Il voulait de la sorte engager l'honneur de chaque clan : à présent si une unité se repliait, tout le monde saurait que telle tribu n'avait pu faire front à l'ennemi. Il fallait responsabiliser les unités qui se battaient sous l'étendard de l'Islam, mais aussi exploiter les sentiments tribaux encore présents chez les convertis de fraîche date[71].

Les officiers musulmans donnaient de nouvelles instructions à leurs hommes et les exhortèrent au combat.

Par ailleurs, Khalid renforça sa garde personnelle avec les guerriers qui s'étaient illustrés pour leurs faits d'arme. Il décidait de donner lui-même l'exemple de bravoure à ses hommes en menant personnellement l'attaque décisive. Il s'adressa à sa nouvelle garde :

---

[69] C'est l'ex-femme de Malek, que Khalid a épousé après l'exécution de son mari ; Cf. la fin de Malek Ibn Noweyra.

[70] Un changement de plan en plein milieu d'une bataille est une décision périlleuse auquel peu de généraux se risqueraient. Mais de la part d'un illustre chef de guerre comme Khalid cela procède d'une grande réactivité et d'une capacité à s'adapter à la situation présente.

[71] L'armée que commande Khalid est en grande partie composée de nouveaux convertis.

- « Restez à mes côtés et ne me quittez pas ! »

Puis, les rangs serrés, les musulmans réoccupèrent la plaine d'Aqraba. Voyant cela, les idolâtres se remirent en formation de combat, certains de battre une nouvelle fois les musulmans.

Khalid ordonna l'offensive générale. Les deux armées s'entrechoquèrent de nouveau. La bataille faisait rage et Zeyd, qui commandait l'aile droite des musulmans croisa Nahar, l'un des généraux de Musaylama.

Zeyd lui dit : « Ô Nahar, viens à l'Islam et tu seras en paix ! ». Ce dernier refusa, ils engagèrent un duel et Nahar fut tué.

Les idolâtres périrent par centaines et les pertes musulmanes elles aussi croissaient de manière inquiétante. L'activité de ces milliers de combattants élevait la poussière jusqu'au ciel. La vallée était jonchée de sabres et de lances cassées, de corps sans vie et de membres éparpillés. Le sang qui s'écoulait des cadavres teignait la vallée de rouge.

Les soldats des deux camps étaient à bout de souffle. Le combat diminuait d'intensité et les deux armées se séparèrent sans que l'une d'elle n'ait acquis de réel avantage.

Dans ces instants de calme, Khalid sortit d'entre les rangs et dit :

- « Qui daignera se mesurer à moi ? ». Il s'avança jusqu'au centre de la zone séparant les deux armées.

Musaylama se tenait devant son armée, entourée d'une garde imposante. Khalid espérait le combattre en duel mais celui-ci, avisé, se gardait bien de se mesurer au « fléau des idolâtres » et préféra envoyer ses plus redoutables combattants.

Les guerriers de Musaylama se présentèrent mais Khalid les tua tous, les uns après les autres : « Mon sabre brise les mécréants et met à genoux les tyrans ! », déclamait-il après avoir terrassé ses rivaux.

Rapidement, il ne se trouva plus de volontaires parmi les soldats de Musaylama pour répondre aux défis de Khalid.

Alors il s'approcha avec calme de Musaylama jusqu'à pouvoir lui parler sans élever la voix. Comme celui-ci refusait de se battre en duel, Khalid lui proposa de parlementer. Musaylama, méfiant mais intéressé, s'avança avec prudence sans trop s'éloigner de sa garde.

- « Tu proposes la moitié du royaume, mais que veux-tu dire par là ? » demanda Khalid, faisant allusion à la lettre que le devin avait adressée au Prophète ﷺ avant sa mort. Khalid remarqua à ce moment-là que Musaylama tournait la tête sur le côté et restait ainsi quelques secondes avant de répondre. Il se rappela aussitôt les paroles du Prophète ﷺ au sujet de Musaylama, où il faisait mention d'un démon qui se tenait aux côtés de l'imposteur :

- « **Il ne prend aucune décision sans avoir consulté l'avis de ce démon** ».

Khalid voulait le tuer à tout prix pour mettre définitivement fin à la guerre. Pour cela, il devait l'attirer le plus près possible de lui. Il lui posa une autre question et voyant Musaylama se tourner une autre fois sur le côté ; il se jeta sur lui l'épée à la main.

Mais Musaylama, toujours sur ses gardes, avait bondi en arrière en une fraction de seconde, pour se cacher derrières ses gardes. Visiblement satisfait d'avoir échappé à la lame de Khalid, il n'avait pas compris qu'à cet instant précis, un bouleversement majeur venait de se produire.

S'il avait effectivement échappé à la mort, Musaylama n'avait certainement pas échappé au déshonneur et à l'humiliation. Chez un peuple où le courage constituait une valeur primordiale, fuir ainsi devant un adversaire était considéré comme un acte vil et méprisable.

En voyant cet homme qu'ils considéraient presque comme un dieu, éviter misérablement le combat, le peuple de Musaylama avait été profondément ébranlé dans sa foi, tandis que les soldats musulmans redoublaient d'admiration envers le courage de leur chef qui s'était avancé seul devant les lignes ennemies pour défier en personne le faux prophète.

Cet événement marquait un tournant psychologique dans le conflit : matériellement la situation semblait inchangée, mais le sort de Musaylama était désormais scellé.

Khalid fit immédiatement signe à ses officiers de déclencher une attaque générale :

- « A l'attaque ! Pas de quartier ! ».

Les musulmans se jetèrent sur l'armée ennemie. Ils combattirent avec acharnement alors que les idolâtres refluaient, incapables de contenir cette fois-ci les assauts meurtriers de l'armée de Khalid.

Impuissant, Musaylama ne pouvait que constater le délitement de son armée. Peu à peu, ses hommes se dispersaient, des contingents entiers s'effondraient. Pourtant le corps central de son armée résistait encore (à peu près le quart de ses troupes).

Dans le désespoir, l'un des généraux de Musaylama prenant l'initiative du commandement, ordonna le repli dans les fameux jardins entourés de murailles à l'entrée de la ville de Jabaliya. Les soldats s'engouffrèrent par les hautes portes de ces vergers pour s'y barricader, tandis qu'une autre partie couvrait la retraite.

Rapidement les musulmans anéantirent la garde censée s'interposer devant le gros des troupes. Dans la bataille, le fils du Calife Abu Bakr tua en personne le général de Musaylama qui avait inspiré cette manœuvre tandis que Zeyd, grand frère d'Omar et général musulman tomba sur le champ de bataille.

Après avoir pourchassé les soldats ennemis qui n'avaient pu s'introduire à l'intérieur des remparts, les musulmans se pressèrent aux pieds de ces hautes murailles dont les portes avaient été barricadées.

Ces vergers s'étendaient sur quelques hectares, ils constituaient la fierté de la ville de Jabaliya qui en tirait la plupart de ses richesses en temps de paix. Ce jour-là ils étaient le dernier refuge du faux prophète.

Entourés de quelques milliers d'hommes[72], Musaylama se préparait au siège. Ils avaient scellé du mieux possible les lourdes portes des murailles. Les idolâtres se savaient à l'abri car ces remparts enveloppaient complètement les vergers et il n'existait aucune brèche qui aurait permis aux musulmans de pénétrer dans l'enceinte.

De même que les musulmans n'avaient avec eux aucun engin de siège ; ni tourelles, ni béliers, ni chars[73].

Ils étaient de plus en terrain hostile, loin de leur base et n'avaient donc que très peu de temps. Il était exclu de fabriquer sur place le matériel nécessaire. A long terme, Musaylama sortirait vainqueur de cette situation.

Khalid ne trouvait pas d'issue à cette impasse, quand un compagnon du nom d'Elbara Ibn Malek s'adressa à ses frères d'arme :

- « Aidez-moi à me hisser jusqu'en haut des remparts ! Je vais m'introduire dans ces vergers pour ouvrir les portes de l'intérieur ».

---

[72] Musaylama avait avec lui 7000 hommes, rappellent les chroniqueurs.

[73] Les chars d'assaut, à l'époque étaient des sortes de ponts de bois recouverts de métal qui permettaient à une dizaine d'hommes d'approcher des remparts en toute sécurité.

Cette opération paraissait suicidaire, il était quasiment impossible qu'il puisse atteindre les portes de l'intérieur sans se faire tuer par les hommes de Musaylama.

Mais devant son insistance, et avec l'aval de Khalid, les soldats constituèrent une échelle humaine. Elbara parvint à atteindre le sommet des murailles et disparut soudain de l'autre côté. Profitant sans doute de l'inattention des ennemis, il réussit à s'approcher des chaînes qui verrouillaient les portes et enclencha la manivelle, après avoir tué plusieurs polythéistes et d'être lui-même tué.

La grande porte s'entrouvrit, les musulmans l'enfoncèrent jusqu'à l'ouvrir complètement et ils s'engouffrèrent massivement dans les vergers.

Un violent combat s'ensuivit à l'intérieur des remparts ; les idolâtres étaient rassemblés et leurs rangs serrées. Ils pouvaient donc mettre en déroute l'armée musulmane plus ou moins éparse.

Cependant, les musulmans au comble de leur motivation, parvinrent à se frayer un chemin parmi les soldats ennemis. Leur avance était irrésistible, et les idolâtres exténués résistaient péniblement aux assauts. Les ennemis tombaient par dizaines et leurs rangs s'effondraient jusqu'à ce que la garde de Musaylama soit découverte.

Ce dernier dégaina son épée et prit désespérément part au combat. Les cadavres de ses partisans gisaient par centaines parmi les vergers et la terre avait la couleur du sang. Les musulmans concentrèrent alors leurs attaques contre le groupe de combattants qui s'interposaient entre eux et la garde de Musaylama. Celui-ci se tournait et gesticulait de manière énigmatique comme pour solliciter les ultimes conseils de son démon.

Les soldats musulmans peinaient à abattre la puissante garde de l'imposteur, décidée à défendre leur chef avec abnégation jusqu'à la mort. Le combat s'éternisait quand Wahsh qui était resté en retrait monta sur une petite élévation, d'où il put apercevoir au loin Musaylama, aux prises avec les musulmans.

Wahsh était l'ancien esclave abyssin qui avait tué Hamza lors de la bataille d'Ohod. Cette mission que lui avait confiée Hind lui permit de recouvrir la liberté et d'acquérir l'or et les diamants qu'on lui avait promis. Mais il lui apporta aussi honte et malheur quand l'Islam s'étendit dans tout le Hejaz.

Il se réfugia dans la ville de Taif pendant plusieurs années, puis il décida de se convertir. Il se rendit donc auprès du Prophète ﷺ à Médine qui accepta son repentir. Mais la vision de Wahsh lui rappela alors le meurtre de Hamza, ravivant sa tristesse et sa douleur.

Wahsh vécut donc ainsi quelques années dans l'isolement, hanté par le meurtre de Hamza et accablé de remords. Quand l'armée de Khalid fut constituée, il s'engagea d'emblée espérant sans doute trouver l'expiation dans le martyre.

Lors de cette campagne, il s'était distingué par son courage et son talent militaire. Et ce jour-là il voyait Musaylama, plus grand ennemi de l'Islam, dans sa ligne de mire. Musaylama était loin, mais son exécution le libérerait des regrets qui le rongeaient depuis tant d'années. Ne quittant pas sa cible des yeux, il s'approcha le plus possible de la mêlée, choisissant l'endroit propice pour tirer.

Musaylama absorbé dans la bataille, frappait lui-même les soldats musulmans qui tentaient de l'atteindre et tua plusieurs d'entre eux.

Wahsh était maintenant à une distance suffisante, légèrement surélevé. La plupart des gardes du faux prophète étaient tombés, la pression était de plus en plus forte. Musaylama se savait perdu, ses yeux étaient exorbités, la salive écumait son visage tandis qu'il repoussait les assaillants avec l'énergie du désespoir.

Soudain une brèche s'ouvrit dans sa défense. Abu Dujana, coiffé de son turban rouge, se précipita sur Musaylama, leva son sabre au dessus de sa tête au moment même où Wahsh décocha sa lance.

Le faux prophète fut transpercé et alors qu'il tombait à terre, se louvoyant, Abu Dujana lui trancha la tête d'un coup d'épée, avant d'être lui même tué par un garde de Musaylama.

- « L'esclave noir a tué notre maître ! » hurla un soldat bédouin.

La nouvelle se répandit dans tous les vergers : « Musaylama est mort ! ». Les derniers fidèles de Musaylama jetèrent leurs armes à terre. La bataille de Yamamah était terminée.

Après la bataille :

Les hommes étaient exténués. Cette bataille avait été de loin la plus violente et la plus éprouvante de ces campagnes dans la Péninsule arabique.

La nuit tomba sur les vergers jonchés de cadavres, où le calme avait repris ses droits. Les soldats musulmans s'endormirent sur place, incapables de faire le moindre effort supplémentaire, apaisés par la victoire héroïque de leur armée.

Au matin, Khalid arpenta le champ de bataille qui s'étendait de la plaine d'Aqraba aux « vergers de la mort ». Les cadavres et les armes brisées jalonnaient le sol à perte de vue. Tous les généraux et officiers de Musaylama avaient été tués dans la bataille, à l'exception notable de Muja que ses soldats distraits n'avaient pas eu le temps de libérer quand ils avaient occupé le campement des musulmans.

Il était donc le dernier représentant des rebelles et c'est avec lui que Khalid négocia la reddition des populations civiles de la région, sachant qu'une grande partie de l'armée de Musaylama avait pris la fuite.

Il l'amena avec lui dans la plaine pour lui faire constater la défaite de sa tribu et lui arracher un accord de reddition inconditionnelle.

Mais Muja dit :

- « Il n'y a ici qu'une partie de l'armée de Musaylama. Des troupes n'ont pas été engagées dans cette guerre ; ils avaient pour mission de défendre les familles à l'intérieur des citadelles de Hijr ».

Khalid se résigna donc à négocier un accord de paix prévoyant la remise de l'or, de toutes les armes et que seule une partie restreinte de la population soit faite prisonnière, pour mettre définitivement fin aux hostilités. Comme Muja affirmait que d'autres dignitaires de la tribu des Hanifa résidaient encore à Hijr, ce dernier devint donc l'intermédiaire entre Khalid et les responsables de la tribu, retranchés derrière les remparts.

Muja se rendit à Hijr et revint en annonçant à Khalid que les fidèles de Musaylama refusaient ses propositions de paix et qu'ils étaient même prêts à combattre.

Incrédule, Khalid demanda aux soldats d'inhumer les corps au plus vite et de réunir le trésor de guerre. Puis il se rendit lui-même accompagné de sa cavalerie et de Muja, aux pieds des citadelles de Hijr.

Là, il constata en effet qu'au dessus des remparts, se tenaient des soldats visiblement bien armés, décidés à combattre et couverts d'armures scintillantes. Khalid était embarrassé car il était impossible pour lui de mener une autre bataille. Son armée était accablée, elle manquait de vivres. A bout de force, ses hommes étaient incapables d'imposer un nouveau siège. Cette campagne s'avérait donc interminable.

Il demanda à Muja à quelles conditions son peuple accepterait de se rendre. Il répondit :

- « Je pense qu'ils seraient prêts à remettre les armes et l'or, à condition que personne ne soit fait prisonnier ».

- « Je te laisse trois jours pour les convaincre de ces conditions, dit Khalid. Mais je ne ferai aucune autre concession. Une fois ce délai expiré, nous vous attaquerons ».

Mais après seulement quelques heures, Muja revint, souriant : « Ils ont accepté ! ». Cette annonce mettait fin à la guerre, au grand soulagement de Khalid et de ses hommes. L'accord fut signé, Khalid représentait les musulmans et Muja, la tribu des Hanifa. Les conditions de cet accord étaient donc très libérales ; tous les habitants de Hijr furent considérés comme libres sans qu'aucune sanction ne leur soit imposée.

Puis les portes de la citadelle furent ouvertes et Khalid et son armée pénétrèrent dans la ville fortifiée, accompagnés de Muja. Mais Khalid n'y vit que des femmes, des vieillards et des enfants :

- « Où sont les combattants ? » demanda-t-il à Muja.

Celui-ci gêné désigna les femmes :

- « Les voila ! C'est moi qui ai demandé aux femmes d'arborer les armures et de se placer aux dessus des remparts, pour pouvoir négocier des conditions de paix satisfaisantes ». Il n'y avait eu donc aucun représentant de Musaylama dans ces remparts, si ce n'est Muja lui-même. Khalid était mécontent d'avoir été trompé de la sorte, mais il ne revint pas sur l'accord de paix[74].

- « Tu m'as induit en erreur ! » dit-il. Muja répondit :

- « C'est mon peuple. Je me devais de leur trouver les conditions les plus favorables, par tous les moyens. »

---

[74] Conformément au droit islamique qui interdit le parjure des traités.

Khalid reçut les nouveaux ordres d'Abu Bakr qui n'était pas encore informé de la victoire. Il ordonnait à Khalid de faire exécuter tous les apostats. Mais il lui répondit qu'un accord venait d'être conclu mettant fin à la guerre ; le Calife le félicita pour cette victoire et entérina le traité de paix.

Après quelques jours de repos, Khalid remit ses troupes en marche. Les zones urbaines étaient pacifiées, mais pas les régions périphériques où s'étaient réfugiés les soldats vaincus de Musaylama. Près de 15 000 d'entre eux étaient parvenus à s'échapper.

Certains s'étaient installés dans des terres inhabitées, déterminés à poursuivre le combat. D'autres formèrent des bandes de brigands qui terrorisèrent pendant plusieurs mois les populations locales pour pouvoir survivre. Ces hommes encore armés n'étaient pas concernés par l'accord de paix, qui ne s'appliquait qu'aux populations civiles et aux prisonniers de guerre.

Khalid composa plusieurs détachements qu'il envoya dans toutes les régions de Yamamah afin de pourchasser les groupes de fuyards de l'armée défaite.

Il fallut près de cinq mois pour sécuriser totalement la région.

La bataille de Yamamah avait causé des pertes considérables pour les musulmans, toute une génération de compagnons du Prophète ﷺ périt dans cette terrible bataille. Le frère d'Omar y était mort, ainsi qu'Abu Dujana l'illustre guerrier, mais aussi de nombreux récitateurs du Coran furent tués au combat. C'est cet événement qui décida le Calife à faire compiler au plus vite le texte coranique par écrit.

Commentaires sur les faux prophètes :

« J'ai vu en rêve comme deux bracelets d'or disposés devant moi. Ils commencèrent alors à enfler. Mais lorsque je soufflais dessus, ils disparurent soudainement.

Il m'a été révélé que le premier bracelet représente l'imposteur du Yémen et le second, celui de Yamamah »[75].

La fin de Musaylama confirma les dires du Prophète ﷺ quelques temps avant sa mort. Il y révélait l'importance que les mouvements d'apostasie prendraient après lui. Mais il prédisait aussi que ces mouvements aussi puissants étaient-ils, seraient éphémères et leur défaite inéluctable.

Ces événements constituèrent une terrible épreuve pour la fragile autorité du Calife. Mais celui-ci n'avait pas cédé aux pressions et avait érigé une formidable stratégie qui permit aux musulmans de subjuguer ces troubles en moins de six mois.

Pourtant, ce phénomène de faux prophètes mérite que l'on s'y penche avec attention car il existe des éléments invariables et constants à travers tous ces destins. Ces personnages présentent entre eux des points communs troublants aussi bien au niveau de leurs antécédents, que du contenu doctrinal de leurs religions.

L'analyse de ces événements permet surtout de révéler par contraste la spécificité de l'Islam, son altérité. Cela nous permet aussi de prendre toute la mesure de l'antagonisme entre Islam et arabité.

1° Leurs antécédents :

Aswad au Yémen, Sajah au nord de l'Arabie, Tolayha et Musaylama au Nejd ont prétendu à la prophétie comme d'autres que l'histoire n'a pas rapportée.

Mais tous évoluaient dans un environnement sociologique comparable. Ils avaient en commun de provenir d'une même classe sociale au sein de leurs tribus respectives, d'entretenir un même rapport à la culture arabe et d'avoir une expérience comparable du fait religieux.

- Des personnalités issues de l'ordre établi :

Ceux qui ont prétendu à la prophétie comme les fomenteurs de troubles étaient déjà des personnalités importantes dans leurs tribus. L'influence considérable dont bénéficiaient les devins dans la vie bédouine, induisait un rôle politique tout aussi important. Tous les faux prophètes dont nous avons narré les péripéties étaient à la fois sorciers et dirigeants politiques, cela avant même de prêcher leur nouvelle croyance.

---

[75] Recueil des Hadiths authentiques de Boukhari, selon le témoignage d'Abu Hurayra.

Ils appartenaient aux castes qui réunissaient notables, chefs charismatiques et toutes sortes de personnalités jouissant d'une aura religieuse. Le pouvoir politique dans les tribus bédouines était de type collégial ; il n'y avait donc que très rarement de chefs autoritaires. En revanche, une pléiade de dignitaires se partageait les responsabilités.

En tant que membres éminents de l'ordre établi, leur accession au statut de prophète se faisait donc très logiquement. Déjà reconnus comme potentats ou prélats, ils pouvaient très facilement briguer à la fonction de prophète que les bédouins définissaient assez mal.

Ils considéraient que l'affirmation prophétique était le signe d'une autorité particulière. Que cela leur conférerait un pouvoir absolu sur leur peuple.

La conséquence directe de l'appartenance de ces personnalités à l'ordre établi est qu'ils furent acceptés d'emblée par leurs tribus. Finalement en tant que dignitaires ou prêtres révérés, le statut de prophète ne constituait pas un bouleversement, mais au contraire une consécration voire une simple montée en grade politique et religieuse.

L'annonce de leur prophétie n'était en réalité qu'une consolidation des structures politiques en place et non une révolution. Leur succès était donc assuré.

Le cas du Prophète Muhammad ﷺ, en revanche, est radicalement opposé. Il n'était ni un grand commerçant, ni un prêtre, ni un représentant tribal. Il s'était toujours tenu à l'écart des fonctions politiques et des responsabilités avant de recevoir la révélation.

Les dernières années avant le début de la prophétie, il s'était encore plus détaché du monde ; et passait de plus en plus de temps dans le désert, seul, loin de tout[76]*. Il n'était donc pas du tout impliqué dans les affaires publiques de son peuple.*

Les notables avancèrent d'ailleurs cet argument pour contester la véracité de sa prophétie ; « Si Dieu avait élu un messager parmi nous, il aurait choisi un grand dignitaire et non un roturier » [77]*. Les Arabes concevaient volontiers la prophétie comme la confirmation de leur ordre sociopolitique.*

Non seulement le Prophète ﷺ n'était pas issu de l'ordre établi, mais le message de l'Islam remettait fondamentalement en cause la légitimé des ordres sociaux fondés sur la richesse et le prestige social.

---

[76] Il s'exilait notamment pour méditer dans la caverne de Hira.

[77] Un verset du Coran fait clairement allusion à ce genre de propos : « **et ils dirent pourquoi ce Livre ne fut pas révélé aux grands de la Cité ? ...** » [Coran 31/43]. Nous avons rapporté au début de ce livre les paroles du père de Khalid : « Pourquoi Dieu aurait-il fait de Muhammad son Messager alors que je suis, moi, parmi Qoraych le plus noble et le plus révéré ? Je suis avec Ibn Massoud, chef de la tribu de Saqqif, la plus grande personnalité de cette ville »

Le message de l'Islam inclut dans les exigences du monothéisme le rejet de toute forme de divinisation de l'homme. Les institutions aristocratiques, les clergés et les castes sont la volonté d'une partie de la population de dominer le reste, de se diviniser donc, et de contester à Dieu la souveraineté sur Sa création. Les despotes, les dignitaires et les clercs sont donc considérés comme des « idoles de chairs » que le croyant doit renier avec autant de force qu'il renie les idoles de pierre et de bois.

*De même les principes islamiques interdisent aux vrais croyants de convoiter les honneurs et la reconnaissance des hommes, mais de ne rechercher que la satisfaction divine. Un hadith rapporte que l'ange Gabriel s'est entretenu avec le Prophète ﷺ : « **Ô Muhammad ! dit-il. Sache que le croyant tire son prestige des veillées nocturnes (qiyâm al-Layl) et qu'il tient sa notoriété de son indépendance vis-à-vis des hommes** »*[78].

En conséquence, le Prophète ﷺ a été rejeté par l'ordre établi mecquois, qui voyait dans son message une menace pour son autorité. Les Arabes en général éprouvaient des réticences envers la nouvelle religion car elle remettait en cause leur mode de vie.

- Les sciences occultes :

Les faux prophètes avaient aussi en commun d'être tous d'anciens sorciers, prêtres, devins ou chamanes ; ils étaient donc versés dans les sciences occultes propres aux rites païens. Plusieurs indices montrent d'ailleurs qu'ils concevaient la prophétie comme une variante de ces activités divinatoires. La transition vers le statut de « prophète » se faisait donc naturellement. Ils ont par la prétention à la prophétie, voulu affermir ce statut de thaumaturges, le grandir.

Le Prophète ﷺ quant à lui n'avait aucun lien avec le monde de l'occultisme qui d'ailleurs ne semblait pas aussi répandu au Hejaz que dans les autres parties de l'Arabie.

Avant d'être Prophète, Muhammad ﷺ n'avait jamais occupé de fonction religieuse de quelque nature que ce soit au sein des cultes païens ; de même qu'il n'avait jamais eu de lien avec les prêtres, gardiens de temples et autres mages.

Enfin, l'Islam a formellement interdit les pratiques cabalistiques et ésotériques ainsi que la sorcellerie qui sont assimilés à l'idolâtrie. Le Prophète ﷺ disait ne pas connaître le « monde de l'inconnu ».

- L'art oratoire :

---

[78] Hadith rapporté par Tabrâni selon le témoignage de Sahl ibn Sa'd.

La poésie qui était la fierté des Arabes occupait en outre une place primordiale dans ces liturgies crypto religieuses. Les « prophéties »[79] *(au sens de présages) étaient souvent déclamées en vers. Ces deux activités étaient donc indissociables. Comme dans la plupart des cultures du pourtour méditerranéen, les oracles étaient aussi d'admirables poètes. Les charlatans pouvaient ainsi dissimuler derrières des rimes et des formules énigmatiques, la vacuité de leurs paroles.*

Les faux prophètes étaient déjà réputés pour leur éloquence et leur talent oratoire avant même de prétendre à la prophétie.

A l'inverse, le Prophète ﷺ n'avait jamais été initié à la rhétorique ou aux arts poétiques, si chers aux Arabes. Il était « illettré » (Omiy) ; non seulement car il ignorait la lecture et l'écriture mais surtout car il n'avait pas connaissance des règles littéraires extrêmement rigoureuses de l'arabe ; il n'était donc pas apte à produire des écrits ou des œuvres littéraires.

De plus, il ne côtoyait pas les milieux des poètes et des orateurs et ne leur vouait aucune admiration, malgré le prestige dont ils jouissaient dans la société arabe. Donc contrairement aux prétendants à la prophétie, le Prophète ﷺ n'avait pas de prédisposition à s'adonner à ce genre d'activités.

L'Islam s'est heurté à la culture arabe en contestant ses critères de prestige et de valorisation sociale. Le Prophète ﷺ n'a pas pour autant condamné la poésie et l'attachement à la langue, au contraire ces savoirs sont louables en tant qu'ils permettent de mieux appréhender la parole divine et de développer les sciences religieuses. Pareillement, l'Islam n'a pas banni les structures tribales et nationales qui sont les cadres de la vie sociale et des expressions de la « piété filiale ».

Simplement, l'Islam a rejeté la place centrale qu'occupaient ces critères dans la vie des Arabes, ainsi que l'admiration démesurée qu'ils vouaient aux troubadours et aux dignitaires orgueilleux.

2° Leur doctrine :

Les mouvements des faux prophètes n'étaient pas fondés sur des doctrines « religieuses ». Leurs enseignements étaient souvent très flous, quand ils n'étaient pas totalement absents. Il n'y avait en effet pas de véritable dogme, ni de considérations morales.

Pourtant, dans l'ébauche de religion que ces chefs tribaux ont dessinée, nous pouvons identifier un contenu constant.

---

[79] Nous arrivons là à une difficulté sémantique liée à la pauvreté de la langue française par rapport à l'arabe. En Français, « prophétie » désigne à la fois prédictions divinatoires et enseignements révélés. En arabe les termes sont distincts et préviennent donc toute confusion ; ***kahana*** et ***naba'a***.

- Imitation de l'Islam :

Ils s'inspirèrent largement des pratiques du Prophète ﷺ. Il est par exemple rapporté que Musaylama décida de bénir les nouveaux-nés de la tribu des Hanifa comme le Prophète ﷺ le faisait.

Les ébauches de rites institués par les devins étaient des dérivés de pratiques canoniques de l'Islam. Musaylama comme Sajah ont conservé les 5 prières musulmanes quotidiennes et Toleyha n'a fait qu'en modifier la gestuelle, pour tenter justement de se démarquer.

Il y a aussi la reprise de certains termes. On peut constater que l'attribut divin de « Tout Miséricordieux » (Rahman) a été largement repris par les devins. Aswad au Yémen ne parlait pas de Dieu (Allah), mais du Tout-Miséricordieux (Rahman) pour définir le divin. Il en était de même de Sajah qui dissociait les deux noms, comme s'il s'agissait de deux divinités distinctes.

Ces imitations ne sont pas si étranges compte tenu du fait qu'ils ne reniaient pas expressément l'Islam. Musaylama disait reconnaitre la prophétie de Muhammad ﷺ mais se posait comme son successeur.

Les autres faux prophètes n'ont jamais renié ouvertement le message de l'Islam, leur position à ce sujet était comme pour le reste, assez floue. D'ailleurs ceux d'entre eux qui ont survécu aux guerres se convertiront par la suite à l'Islam[80].

Enfin d'un point de vue strictement dogmatique, tous ont professé une sorte de monothéisme, prouvant là encore l'influence majeure que l'Islam a jouée sur leur conception de la religion. Cela est d'autant plus révélateur qu'ils étaient profondément polythéistes avant l'Islam et qu'ils étaient même souvent les piliers des cultes idolâtres en tant que Chamanes, prêtres ou sorciers.

Cela indique aussi que malgré la défiance que l'Islam suscitait dans les milieux bédouins, la prégnance de son dogme a rapidement éclipsé le polythéisme antique. Le Prophète ﷺ a d'ailleurs exprimé sa confiance quant au succès du monothéisme dans le monde arabe « Je ne crains pas pour vous le retour au polythéisme de vos pères. Mais ce que je crains ce sont les idolâtries mineures »[81].

- Règles permissives :

Quand des règles ou des législations étaient édictées, elles étaient systémiquement permissives et laxistes. Ces lois allaient dans le sens des masses avec l'intention avouée de leur plaire et de s'assurer leur soutien.

Souvent elles découlaient de l'abolition des lois islamiques. La prohibition de l'alcool était généralement la première loi abrogée, ensuite venait l'interdiction de l'adultère.

---

[80] Comme Tolayha et Sajah par exemple.

[81] Par « idolâtries mineures », le Prophète entendait les pratiques relevant de l'admiration exagérée des dirigeants, des saints et autres personnalités.

A contrario, cela explique la défiance de ces bédouins à l'égard de l'Islam, qu'ils jugeaient être incompatible avec la culture arabe par nature festive et jubilatoire. En effet, l'alcool agrémentait les joutes oratoires en vers ou en prose, au cours desquelles les Arabes aimaient rivaliser d'éloquence.

Quand à l'institution du mariage, elle ne revêtait pas de caractère juridique chez les idolâtres. Les unions libres étaient répandues. Le nombre de concubines était illimité et des pratiques jugées incestueuses par l'Islam étaient courantes, comme l'union avec deux soeurs.

Avec l'arrivée de l'Islam, le mariage a été institué ; il a pris la forme d'un contrat juridique, nécessitant une dot[82], le consentement des époux et la présence de témoins. Le nombre de femmes a été limité à quatre et l'inceste sous toutes ses formes a été aboli.

Toutes ces lois ont profondément bouleversé la vie des bédouins et expliquaient donc leur défiance, voire leur hostilité à l'égard de la nouvelle religion.

- Caractère tribaliste et exclusiviste :

Ensuite, le discours de ces faux prophètes était emprunt de tribalisme et de nationalisme régional. Ce facteur était primordial dans leur mouvement et leur assurait un soutien populaire conséquent. En effet, le discours tribaliste auquel les bédouins étaient sensibles, permettait de suppléer à la conviction religieuse quand celle-ci faisait défaut.

Beaucoup de partisans des faux prophètes ont ouvertement confié leur incrédulité, tout en justifiant leur adhésion par la solidarité tribale, à l'instar d'Ayna Al Fazzari : « Je préfère suivre un prophète de notre tribu, même s'il est faux, plutôt que de reconnaitre un prophète véridique des Qoraych ! ».

Il faut préciser que le tribalisme ne se traduisait pas seulement par un fort sentiment identitaire, mais surtout il incarnait une défiance de principe à l'égard des autres tribus. C'était un système basé sur la conflictualité et la concurrence permanente entre les factions et les clans, qui se livraient des guerres presque incessantes.

Cela témoigne aussi d'une grande ignorance de l'Islam de la part des bédouins de la Péninsule, car ils considéraient généralement l'Islam comme la religion d'une tribu. L'apparition de ces prophètes répondait aussi au désir d'observer une religion originaire de leur région.

La lettre de Musaylama au Prophète ﷺ est éloquente à ce sujet ; il se présente comme le prophète de la tribu des Hanifa par opposition à Muhammad ﷺ qui serait le prophète des Qorayshites, à savoir ceux là même qui l'ont rejeté et combattu.

---

[82] En Islam, c'est l'homme qui donne la dot à l'épouse et non l'inverse.

Il ne parvient pas à concevoir que l'Islam refuse la division tribale entre les croyants ainsi que toute forme de cloisonnement interne à la communauté musulmane, car les musulmans sont « frères en Dieu »[83].

- Le culte de la personnalité :

Ces mouvements à caractère religieux instituaient un véritable « culte de la personnalité » car le seul message que l'on pouvait clairement distinguer était justement que ces personnes étaient prophètes.

Les faux prophètes n'avaient aucune conception du monde à avancer ; leurs personnalités étaient donc au centre de la croyance. Leurs cultes présentaient souvent des tendances à la divinisation du personnage comme dans le cas d'Aswad au Yémen.

On peut aisément distinguer à travers les étapes de leurs mouvements, un processus de personnalisation de l'autorité politique et religieuse qui se conjuguait avec une attribution progressive de droits exceptionnels de la part des charlatans.

En conséquence, leurs mouvements ne survivaient jamais à leur disparition physique car il n'existait aucun dogme transcendant auquel les partisans pouvaient se raccrocher, comme dans le cas de Salma tuée par les hommes de Khalid.

A l'inverse, le dogme de l'Islam était détaché de la personne de Muhammad ﷺ. Le Prophète ﷺ est avant tout le vecteur de la révélation, le messager de Dieu, sans prétention à une surhumanité ; « ***Dis : Je suis un homme semblable à vous. Il m'est révélé que votre dieu est un Dieu unique. Que celui qui espère la rencontre de son Seigneur, se pare des nobles vertus et qu'il n'associe point dans le culte de Dieu d'autres divinités*** » *[Coran 18/110]*

Le Prophète ﷺ a par ailleurs vivement mis en garde les croyants contre une déification de sa personne, qui contreviendrait au strict monothéisme de l'Islam :

- « Ne me glorifiez point outre mesure comme l'ont fait les chrétiens à l'égard de Jésus fils de Marie. Mais dites de moi que je suis le Messager de Dieu et Son Serviteur »[84].

Dans ces paroles où il fait allusion à la déification de Jésus par les chrétiens, le Prophète ﷺ exhorte les croyants à ne pas le magnifier à l'excès au risque de tomber dans une sorte d'adulation, mais de réserver le culte à Dieu, Seul.

Par conséquent, l'Islam a survécu à la mort de son fondateur, car son message consistait à appeler l'humanité à l'adoration exclusive du Créateur des Cieux et de la Terre et non à s'attacher à un être mortel.

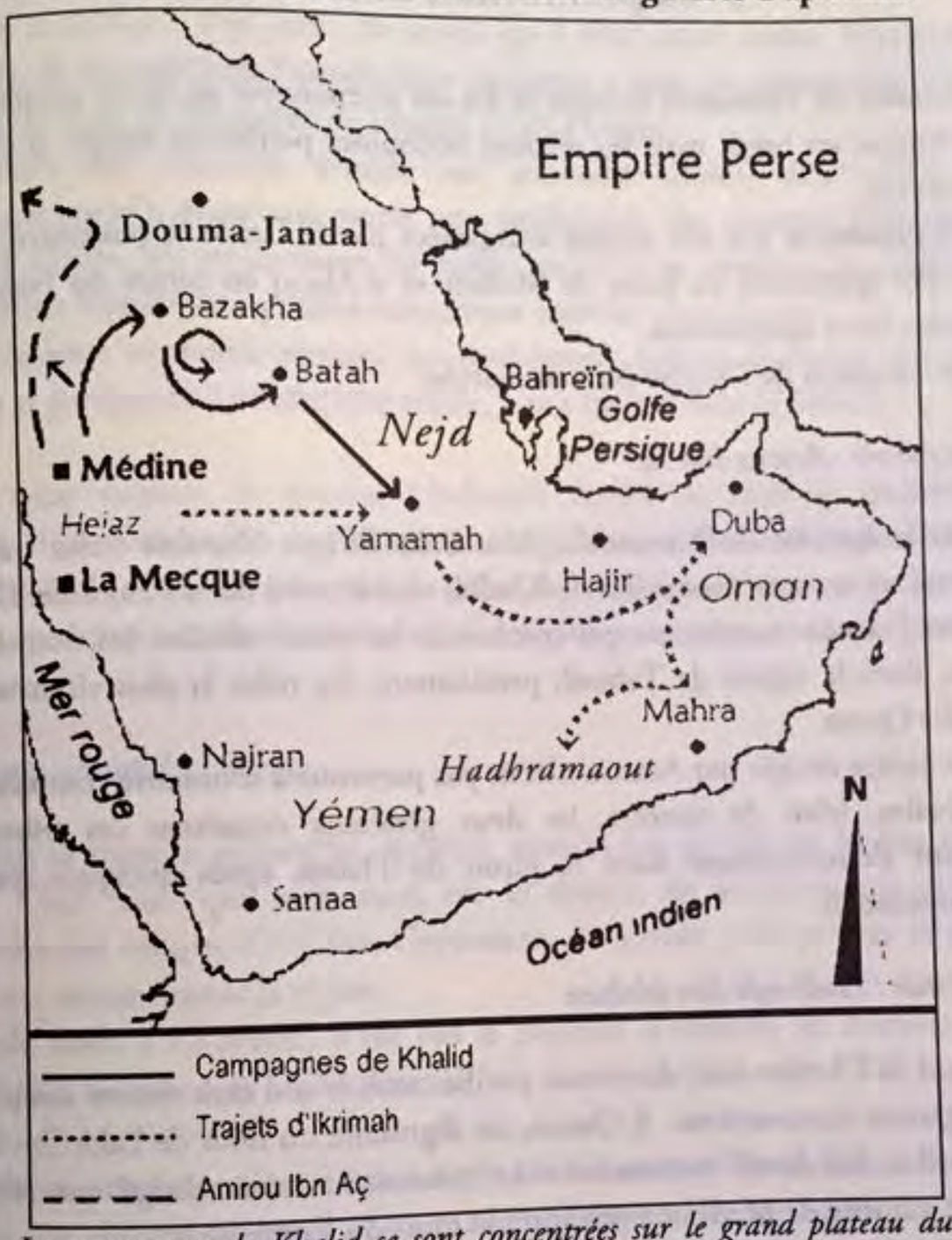
---

[83] L'Islam reconnaît l'appartenance à une tribu, comme il reconnaît l'appartenance familialle, nationale ou ethnique. Mais il ne la magnifie pas, ce ne doit pas être un obstacle à la fraternité en Dieu.

[84] Hadith rapporté par Boukhari, selon le témoignage d'Omar Ibn al-Khattab.

Quand le Prophète Muhammad ﷺ mourut, Abu Bakr s'exprima ainsi : « Que celui qui adore Muhammad ﷺ sache que Muhammad est mort. Quant à celui qui adore Dieu, qu'il sache que Dieu est Vivant, qu'Il ne meure point ! »

Carte 2/ Les campagnes de Khalid dans les guerres d'apostasie



Les campagnes de Khalid se sont concentrées sur le grand plateau du Nejd, au centre de l'Arabie. Cette région était la plus importante, car c'est là que se trouvaient les tribus arabes les plus virulentes. De plus, ces tribus étaient les seules à menacer réellement Médine du fait de leur proximité.

Ikrimah quant à lui, après avoir été congédié de Yamamah par Abu Bakr, fut envoyé à Oman pour soutenir les armées musulmanes qui se trouvaient en position délicate. Finalement, il participera à la guerre contre El Achass qui mit fin à ces guerres.

-3- La pacification de la Péninsule

La bataille de Yamamah marqua la fin du phénomène de fausse prophétie. Le mouvement est brisé, mais les révoltes bédouines perdurent malgré la chute de l'imposteur.

Le déploiement des dix armées composées par le Calife se poursuivît. Une à une, elles quittèrent les bases de Médine et d'Abraq au centre du Nejd, pour rejoindre leurs destinations.

La pacification de l'Arabie était en marche.

3ième Armée : Amrou Ibn Aç

Après la bataille de Yamamah, Abu Bakr dirigea Sharabil (celui qui avait fusionné ses troupes avec celles de Khalid) vers le nord de la Péninsule. Il devait appuyer l'armée musulmane qui combattait les tribus rebelles des frontières du Cham, dans la région de Tabouk précisément. La tribu la plus virulente était celle des Qazaa.

Cette armée dirigée par Amrou n'était pas parvenue à soumettre complètement les rebelles. Mais de concert, les deux généraux écrasèrent ces tribus, qui revinrent définitivement dans le giron de l'Islam après quelques semaines d'affrontements.

8ième Armée : Hodhayfa Ibn Mohsen

Le nord de l'Arabie était désormais pacifié, mais le sud était encore aux proies à de sanglantes insurrections. A Oman, un dignitaire du nom de Lakit Ibn Malak de la tribu des Azad, surnommé « Le couronné », avait dirigé une rébellion contre l'autorité de Médine, juste après la mort du Prophète ﷺ.

Il avait pris le pouvoir sur la région profitant du débordement de l'armée islamique au nord et au centre de l'Arabie. Il fit d'Oman un royaume dont il se proclama souverain et il établit sa capitale dans la ville de Duba[85].

Hodheyfa Ibn Mohsen fut désigné général en chef par Abu Bakr pour combattre l'usurpateur. Mais à la tête de forces trop réduites, il ne pouvait

[85] Dans l'antiquité, Oman s'étendait aussi sur l'actuel territoire des émirats arabes unis.

Ne disposant pas de forces armées suffisantes, il décida de quitter Sanaa en attendant les renforts de Médine. Il se réfugia dans les régions montagneuses du nord du Yémen où il pouvait demeurer en sécurité. Les hommes de Qayss ne parvinrent pas à battre ses forces réduites et peu à peu les volontaires musulmans de toute la Péninsule affluaient au Yémen pour soutenir Fayrouz.

En six mois, Il disposa d'une force de plusieurs milliers d'hommes. Quand il estima son armée suffisamment importante, il marcha sur Sanaa où Qayss l'attendait.

Les deux armées s'accrochèrent à la fin du mois de Shawal de l'année 11. Les musulmans enfoncèrent les lignes ennemies et Qayss prit la fuite avec ses plus fidèles soldats et se réfugia dans la région d'Abine où plus tard, Ikrimah décida de faire stationner ses troupes à la suite de la bataille de Mahra.

Dans cette région, Qayss tenta dans un premier temps de réorganiser ses rangs, il accueillit les chefs apostats vaincus des autres contrées d'Arabie. Mais rapidement, il leur apparut vain de poursuivre la résistance ; ils décidèrent donc de solliciter le pardon du Calife. Celui-ci le leur accorda et ils se convertirent à l'Islam.

La plupart de ces chefs apostats devinrent après leur conversion, de valeureux soldats. Ils combattirent plus tard au Cham, en Irak et se firent souvent remarquer pour leurs faits d'arme, à l'instar de nombreux autres ex-rebelles.

10ème Armée : Mohajer Ibn Abi Omiya

La dernière révolte sérieuse que l'autorité islamique dut combattre, fut celle de la tribu de Kinda. Cette rébellion se distingue des autres, car elle n'était pas circonscrite géographiquement mais touchait l'ensemble des territoires habités par les membres de cette tribu. En effet, les clans dépendants des Kinda étaient répartis sur plusieurs provinces de l'Arabie : à Najran, à l'est du Yémen, au Hadramaout et même aux frontières de la Syrie.

Tout débuta à Dhafar, capitale du Hadramaout à l'extrême sud de l'Arabie, région bordée par l'océan indien. Zayad Ibn Labid, gouverneur de cette province, était entre autre chargé de prélever la Zakat. Pieux et honnête, il s'attelait avec détermination à cette tâche malgré l'hostilité que cet impôt suscitait parmi sa tribu et chez les bédouins en général.

Il était en outre réputé pour son intelligence, ses capacités militaires et son éloquence exceptionnelle. Mais il était aussi connu pour sa félonie, presque maladive[88]. Plusieurs fois dans sa vie, il avait trahi ses engagements politiques et militaires.

Aujourd'hui, c'est l'Islam qu'il trahissait.

Apprenant l'embrasement de la tribu de Kinda, Abu Bakr envoya aussitôt la dixième armée sous le commandement de Mohajer Ibn Abi Omiya pour soutenir la fragile autorité de Zayad. De même Ikrimah, dont l'armée bivouaquait toujours à Abine, reçut l'ordre de venir en aide à Zayad, pour contrer les rebelles.

Quand Mohajer arriva à Dhafar, il prit le commandement général des troupes de Zayad et décida de marcher immédiatement en direction de l'ennemi.

La bataille ne dura pas longtemps. L'armée d'El Achaas fut rapidement dispersée mais pas vaincue. Il se replia avec une grande partie de ses hommes dans une ville fortifiée appelée Najir. De là, il put recevoir les renforts d'autres membres de sa tribu.

Juste après la bataille, Ikrimah arrivait dans la région. Il put donc participer au siège de Najir. Son armée passa elle aussi sous le haut commandement de Mohajer.

Cette grande armée parvint à la ville fortifiée après avoir réorganisé ses rangs. Trois routes desservaient la ville de Najir. Les trois émirs occupèrent donc chacun, une des entrées de la ville pour l'isoler totalement. Les assiégés ne disposaient plus d'aucun moyen de communication avec leurs alliés.

Les approvisionnements qui arrivaient à l'attention d'El Achaas étaient systématiquement interceptés.

El Achaas tenta plusieurs fois des attaques pour briser l'encerclement, mais chaque fois les musulmans leur infligèrent des pertes sévères. Ces revers répétés n'entamaient pas pour autant la résolution des Kinda à poursuivre le combat.

Mais au bout d'un mois et demi de siège, El Achaas savait sa cause perdue. La citadelle tomberait tôt ou tard et en tant que fomenteur de trouble, il risquait l'exécution.

---

[88] On rapporte même que cette tare était familiale, puisque son père déjà et plus tard son fils et son petit-fils ont trahi des engagements à maintes reprises.

Pendant tout ce long voyage, il entendait fuser à longueur de journée les insultes de ses co-détenus. « Sale traître ! Sale traître ! » hurlaient les femmes de son clan, qui avaient appris sa participation à la chute de la citadelle.

El Achaas n'était pas étranger à Médine. Il l'avait déjà visité à de nombreuses reprises, dont une fois pour se marier avec la sœur d'Abu Bakr, qui s'appelait Oum Farwa !

Après avoir séjourné quelques temps avec son épouse, il quitta la ville en promettant de revenir chercher sa bien-aimée.

Mais les années passèrent et son retour se déroulait aujourd'hui dans des circonstances insolites… d'autant plus qu'entre temps Abu Bakr était devenu le chef de cette ville et de l'empire islamique.

- « Que dois-je faire de toi, après tout ce que tu as fait ? » lui demanda Abu Bakr en le voyant.

- « Me pardonner et me libérer car c'est avec sincérité que je me repens et me convertis à l'Islam. »

Comme à son habitude, Abu Bakr gracia le repentant qui d'ailleurs se remit en ménage avec Oum Farwa. Bien des années plus tard, il fut de ceux qui participèrent aux campagnes de Syrie et aux guerres contre l'empire Perse. Il combattit avec vaillance et fut même nommé gouverneur d'Azerbaïdjan par le Calife Osman, au moment de la conquête du Caucase.

Mais sur son lit de mort, Abu Bakr confiant ses regrets à ses proches, affirma :

- « J'aurais dû faire exécuter El Achaas ce jour-là, car il s'imagine depuis qu'il a été gratifié pour tout le mal qu'il a commis. »

Ce phénomène que la théologie musulmane a nommé en arabe *Irja* ou « différenciation » (car différenciation entre foi et action) procède d'une évacuation totale de la question communautaire, pourtant centrale en Islam.

Cet aspect de la mentalité bédouine a largement survécu à l'islamisation et est encore très présent de nos jours, puisque nous voyons des gens qui professent l'Islam extérieurement, mais qui soutiennent les régimes arabes mécréants et s'allient aux Etats occidentaux.

Enfin, la complexité du système politique des bédouins constituait un frein à la prépondérance musulmane sur les régions éloignées.

Les clans et les tribus obéissant chacun à des organisations sociales propres, il n'était jamais évident pour les généraux musulmans de trouver des partenaires ou des intermédiaires reconnus chez l'ennemi. La pacification était toujours âpre et laborieuse, car chaque région était régie par un fonctionnement politique propre.

L'avènement de l'Islam n'avait pas effacé ces structures tribales, en partie faute de temps car l'islamisation était très récente et en partie car l'Islam n'avait pas vocation à remodeler entièrement le paysage politique d'une nation, ou d'une contrée.

Les guerres d'apostasie ont donc obligé les décideurs musulmans à opérer des mutations majeures dans la conduite des affaires politiques et militaires.

La stratégie :

L'armée musulmane fut, lors de cette guerre, confrontée à une menace protéiforme. La coordination entre les forces ennemies était faible ; elles s'apparentaient donc davantage à une nébuleuse plutôt qu'à une entité cohérente. La soumission d'une tribu n'amenait pas forcément celle des groupes adjacents, ce qui entraînait les troupes musulmanes dans des opérations de sécurisation interminables.

L'autre contrainte était l'immense superficie de la Péninsule arabe[89]. Les forces ennemies s'étalaient sur une zone couvrant plus de 2 500 000 km², alternant déserts et autres environnements hostiles. Le Calife avait été contraint de mener

[89] Près de 5 fois la superficie de la France.

A la bataille d'Ohod par exemple, il fait la demande d'absolution sur ceux-là même qui le combattent : « **Seigneur pardonne leur, car ils sont ignorants** ». Le Prophète ﷺ invoque sur ses ennemis cette prière normalement réservée aux croyants, car il sait que ceux qui le combattent à ce moment-là deviendront plus tard les chantres de l'Islam, comme Ikrimah, Omrou Ibn Aç, Khalid Ibn el Walid bien entendu et même Abu Sufyan.

La grande majorité de ceux qui ont combattu dans les rangs mecquois à Ohod se retrouveront dans l'armée islamique lors des grandes conquêtes islamiques.

Dans quasiment tous les cas de pardon ultérieurs ; les graciés sont effectivement restés fidèles à l'Islam jusqu'à la fin de leur vie. La grande majorité d'entre eux deviendront même des héros de la cause islamique et se distingueront au combat comme Tolayha ou El Achaas.

Mais il y aura des cas inverses, nous le verrons, où les prisonniers refusent la grâce et sont exécutés. Le législateur musulman laisse donc à l'ennemi le choix de son destin.

- L'acte fondateur :

C'est la conquête de La Mecque qui fit jurisprudence en la matière ; lorsque le Prophète ﷺ a gracié l'ensemble de la population de la « Cité Mère »[90]. Le Prophète ﷺ savait que ces « affranchis » (*Toulaqa*), comme on appellera les mecquois par la suite, feraient des musulmans loyaux[91]. Cet acte, unique dans l'histoire, constituera le prototype dont s'inspirèrent Abu Bakr et les Califes justes après lui.

- Un modèle unique :

Cette politique n'a son pareil dans aucune autre culture ou religion. La plupart des empires, en prenant le contrôle d'une région font généralement exécuter les chefs rebelles ou les dirigeants ennemis, tout en maintenant en place les acteurs

---

[90] Voir le chapitre « La conquête de La Mecque ».

[91] Il leur laisse le temps d'entrer progressivement dans l'Islam ; Ainsi Ikrimah qui était l'ennemi de l'Islam le plus acharné et qui avait conduit la faible résistance à l'entrée de l'armée musulmane dans La Mecque, fut gracié sans se convertir. Mais peu à peu avec le contact des musulmans et du Prophète, la foi pénétra dans son cœur. Il devint finalement l'un des chantres de l'Islam, pour lequel il mourut.

Khalid avait démontré là ses capacités à mener les hommes à la victoire, à entretenir dans leur cœur la motivation et le courage, même dans les plus sombres adversités.

La bataille de Yamamah fut un modèle de commandement car dans les moments les plus incertains de la bataille, quand la situation semblait perdue, Khalid avait su raviver chez ses soldats l'espoir de la victoire.

Il avait su exploiter le charisme qu'il exerçait sur ses hommes comme sur les troupes ennemies pour faire pencher la bataille en sa faveur.

Général incomparable par l'abnégation et la foi dont il faisait preuve. Il montrait l'exemple en se jetant à corps perdu dans le combat. L'implication de leur chef, encourageait les simples soldats et créait un impact psychologique fort sur les ennemis.

Ne craignant ni les blessures, ni la mort, il avait mené à plusieurs reprises des attaques décisives contre l'armée adverse. Khalid parvenait ainsi à combler l'infériorité numérique de son armée en augmentant son moral.

Les débuts de l'expansion :

Jamais le désert d'Arabie n'avait été foulé par un si illustre conquérant. Khalid avait ouvert les campagnes d'ouest en est de la Péninsule, soumettant une à une les tribus du Nejd. En conquérant Yamamah, les musulmans étaient parvenus aux limites des provinces de l'empire Perse.

Khalid attendait les nouveaux ordres du Calife. Mais déjà tous les regards se tournaient vers le gigantesque empire sommeillant par delà le désert. Et ce fameux rêve de Khalid ; les vastes plaines verdoyantes. Ce n'est certainement pas là qu'il réaliserait ses promesses.

L'Arabie était trop étroite pour contenir les exploits du grand guerrier ; l'épopée de Khalid ne faisait que commencer…

Proche était le temps des campagnes glorieuses et du vacillement des empires, et sur leurs ruines naîtrait l'espoir d'un jour nouveau.

Il regardait à l'horizon, par delà les vergers de Yamamah, le désert infertile qui semblait s'étendre jusqu'à l'infini. Mais par delà le désert, le Cham, le pays des deux fleuves et les triomphes innombrables…

Né plus de cinq siècles avant Jésus-Christ, l'empire Perse ne connaissait pas de rival. Il fut l'un des premiers empires qui soient apparus dans l'histoire. A son apogée, il s'étendait du nord de la Grèce jusqu'aux confins du Panjab en Inde et il resta ainsi inviolé jusqu'à la conquête d'Alexandre de Macédoine.

En 224 de l'ère chrétienne, l'empire renaissait de ses cendres sous l'impulsion de Sassan et d'Ardashir I. La Perse sassanide connut un deuxième âge d'or sous le règne de Chosroês 1er Anushiravan[93] dit « le Juste ».

Fort de sa puissante armée, il étendit ses conquêtes jusqu'en Asie centrale où il enleva la Bactriane aux peuplades turques, il arracha le Yémen au royaume d'Ethiopie et conquit la Palestine où il se heurta aux Byzantins. Les deux empires colossaux se livreront dès lors des guerres incessantes pour la conquête du « croisant fertile »[94].

La religion mazdéenne qui avait survécu à la conquête grecque, était l'élément unificateur de l'empire. Mais les castes dirigeantes des nobles et des prêtres s'étaient accaparées le pouvoir et les richesses. Ce socle religieux commun qui avait uni pendant des siècles la nation perse, s'érodait donc peu à peu.

L'empereur légendaire Anushiravan mourut en 579, quelques années après la naissance du Prophète de l'Islam ﷺ. La mort de l'empereur amorça une crise politique au sein de l'élite perse. La lutte pour sa succession sera funeste.

Chosroês[95] II Parviz[96], petit-fils d'Anushiravan tua son père pour parvenir au trône. Mais Chosroês II ne se contenta pas d'un parricide et décida d'assassiner tous les prétendants mâles de sa famille. Ces querelles intestines entraînèrent la décadence culturelle de la Perse. A partir de 630, le déclin s'accélère ; en cinq années, le trône perse échoit à dix empereurs dont deux femmes…

---

[93] Anushiravan signifie l' « âme immortelle » en persan.

[94] Région comprenant la Mésopotamie, le nord de la Syrie, les côtes du Levant et les rives du Nil en Egypte.

[95] Chosroês est la translittération grecque de Khosrow

[96] Parviz signifie « le victorieux » en persan.

Byzance s'était alliée avec la grande tribu des Ghassan et l'empire Perse avait sous sa protection les bédouins de la tribu des Lakham originaires du Yémen. Parmi ces chefs arabes exilés figuraient Malek Ibn Fahm. Il se proclama roi d'Irak et fonda une dynastie sous la suzeraineté de la cour perse[100].

La dynastie arabe des Lakham[101] dirigea les provinces de l'Irak pendant plusieurs générations jusqu'au règne de Numan Ibn Mundher qui tenta de se rebeller contre l'autorité de l'empereur Chosroês II. La révolte échoua et Chosroês le condamna à mort en l'an 602[102] ; pour l'exemple il ordonna de le faire écraser par un éléphant.

Cette mort atroce souleva les Arabes d'Irak, mais leur mouvement fut sévèrement réprimé. Chosroês II mit fin à la dynastie des Lakhmides et leur substitua d'autres dirigeants arabes, il désigna parmi eux un nouveau suzerain du nom de Iyass Ibn Qobeyssa.

Pour autant, l'autonomie des Arabes sédentaires prenait fin puisque beaucoup de prérogatives et de pouvoirs furent octroyés aux Perses de noble extraction qui résidaient en Irak.

Les débuts de l'expansion islamique :

Les frontières des empires s'arrêtaient là où commençait le désert aride d'Arabie. La région désertique située entre la côte du Levant et le sud de l'Irak était occupée par des Arabes ayant refusé la sédentarisation et qui vivaient donc en marge des empires.

Trois grandes tribus se partageaient cette zone intermédiaire ; les Tamim, les Taghaleb et les Bani Bakr. Ces tribus réparties de part et d'autre des frontières poreuses de l'empire Perse, étaient en conflit perpétuel. Ils étaient ainsi une source d'instabilité pour les Etats car ils s'adonnaient depuis des siècles au brigandage et au pillage des régions fertiles.

Au gré des sécheresses et des famines, ils organisaient des « razzias » au cours desquelles ils harcelaient les routes caravanières et les axes commerciaux jalonnant la route de la soie.

L'arrivée de l'Islam, n'avait dans un premier temps pas bouleversé les habitudes de ces tribus frontalières, car du fait de leur éloignement, ces bédouins n'étaient

---

[100] L'empereur perse était appelé *Shahanshah* ; « Roi des rois ». Le Prophète a interdit l'utilisation de ce titre car il ne convient qu'à Dieu.

[101] Ou dynastie lakhmide, en français.

[102] Après JC

Les expéditions de Mossana dans le sud de l'Irak pouvaient de la sorte être conçues comme des manœuvres préliminaires à une grande offensive.

Le Calife accepta donc la proposition de Mossana et le désigna comme représentant de l'autorité califale auprès des tribus arabes vivant au sein de l'empire perse et des zones frontalières. Mossana devenait émir de tous les musulmans de sa tribu, ainsi que des Arabes d'Irak qui se convertiraient à l'Islam.

Il lui donna de surcroît, l'autorisation de poursuivre ses attaques au cœur du territoire ennemi pour tenter de rallier les populations vivant sous domination perse. Il délimita son champ d'action à la province de Kaskar à l'embouchure du golfe persique, où résidaient la plupart des compatriotes de Mossana de la tribu des Bani Bakr.

Enfin, il fut convenu que Mossana prenne en charge la gouvernance des terres d'Irak qu'il parviendrait à conquérir.

De retour dans la zone frontalière, Mossana entreprit d'abord une intense campagne de prédication. Les membres de sa tribu étaient encore majoritairement polythéistes, mais peu à peu des centaines d'entre eux se convertirent à l'Islam.

L'accord qu'il avait passé avec le Calife impliquait qu'il n'engage à ses côtés que des musulmans. En quelques semaines, il put lever une armée de 4000 combattants[105], qu'il lança aussitôt à l'assaut de l'Irak.

Même si Mossana se conformait encore à la tradition de guerre arabe basée sur la furtivité, il provoquait néanmoins un profond bouleversement en engageant des forces militaires relativement importantes et en se rapprochant peu à peu d'une guerre classique.

Cette fois-ci, il ne voulait pas seulement s'attaquer aux routes, mais mener des incursions dans les zones urbaines.

Il s'était d'abord introduit sur les côtes du Golfe ; de là il dirigea des razzias brèves et répétées contre les villes prospères de la côte. Les garnisons perses étaient impuissantes face aux incursions de ces groupes de cavaliers rapides qui évitaient l'affrontement direct.

---

[105] Conformément aux règles du Jihad, Abu Bakr refuse la participation de non musulmans à des opérations militaires. Voir la remarque du Prophète à la bataille d'Ohod au sujet des juifs : « **Ils sont exempts de combat ! Jamais nous ne vaincrons d'idolâtres avec l'aide des infidèles** »

-1- La conquête de l'Irak

Malgré le contexte politique grave dans lequel l'empire perse était plongé, il n'avait pas perdu de sa grandeur militaire et possédait des forces armées considérables. Son armée, réputée pour sa discipline et son endurance, pouvait réunir des centaines de milliers de soldats, issus de toutes les provinces de l'empire.

Les Perses avaient depuis l'antiquité, développé des techniques de guerre inédites, reproduites plus tard par les autres civilisations. Sous la dynastie parthe, l'Iran se dote de la cavalerie lourde composée de cataphractaires ; des cavaliers entièrement recouverts d'armures écaillées, et armés de lances dépassant les 4 mètres de long qui servaient à rompre les rangs adverses. Cette caste de chevaliers a plus tard inspiré la noblesse européenne du Moyen-Âge.

La cavalerie était appuyée par des unités d'éléphants de combat dont la puissance dévastatrice était redoutée par tous les adversaires de l'empire Perse.

Cette armée comptait par ailleurs dans ses rangs plusieurs corps d'élites recrutés parmi l'aristocratie persane. Ces contingents comprenaient des soldats d'élites dont la formation physique, la maîtrise du combat et l'équipement étaient largement supérieurs à ceux des autres armées. Au sommet de la hiérarchie militaire, se trouvaient les « immortels », la garde personnelle de l'empereur réunissant les 10 000 meilleurs soldats de l'empire.

La Perse surpassait aussi techniquement ses rivaux. L'équipement de ses soldats était beaucoup plus sophistiqué que celui des soldats byzantins notamment. Ils excellaient dans la fabrication des cataphractes ; des armures en écailles métalliques qui couvraient tout leur corps, jusqu'aux pieds.

La disposition en tuilerie des écailles de fer permettait de répartir la force des impacts et des coups d'épée et de multiplier ainsi la solidité de l'armure. Contrairement aux armures rigides, les cataphractes permettaient aux soldats de se mouvoir aisément.

Les Perses fabriquaient leurs casques en matériaux composites, leur conférant une résistance incomparable.

Les fantassins eux aussi étaient très bien pourvus en équipement. Ils étaient armés chacun d'une lance, d'un javelot, d'une épée, d'un gourdin dont ils se

Sur les 13 000 hommes qui ont participé à la bataille de Yamamah, seuls 2000 combattants restèrent aux côtés de Khalid. Avec une force aussi dérisoire, il était tout simplement impensable de mener une guerre contre l'empire Perse.
Il écrivit donc immédiatement à Abu Bakr pour l'informer de cette situation délicate, et pour réclamer en conséquence appuis et renforts.

Lorsque le message parvint à Médine, Abu Bakr était entouré de ses compagnons et ses conseillers. Il lut la requête de Khalid à voix haute, puis il fit appeler un jeune et vaillant guerrier du nom de Qaeqea Ibn Amrou.
Celui-ci vint, armé et prêt à partir. Le Calife lui ordonna de rejoindre immédiatement Yamamah pour renforcer l'armée de Khalid. Les hôtes d'Abu Bakr étaient abasourdis, ils s'exclamèrent :
- « Khalid te demande des renforts et tu lui envoies un seul homme ? »
- « Une armée qui a celui-là dans ses rangs, n'est pas prête d'être vaincue ! », répondit Abu Bakr en souriant.

Bien sûr, Abu Bakr ne se contenta pas d'envoyer Qaeqea, mais il écrivit aussi à Mossana qui menait déjà des manœuvres séparées, ainsi qu'à d'autres commandants musulmans qui stationnaient dans les garnisons du nord de la Péninsule, non loin des frontières de la Mésopotamie[107].
Il leur ordonna de mettre leurs forces à la disposition de Khalid qui devenait à cet instant commandant suprême de l'armée d'Irak.

Quand Mossana reçut l'injonction du Calife de se mettre sous le commandement de Khalid, il avait déjà foulé une grande partie de la province d'Obolla à l'extrême sud de l'Irak. Il avait remonté en quelques semaines le fleuve Euphrate et s'approchait maintenant de Hira, sans pour autant avoir livré de bataille décisive.

De son côté, Khalid envoya des émissaires dans les régions du centre et du nord de l'Arabie pour rallier à lui le plus de volontaires possibles.
Le nom de « Sayfollah » suffisait à attiser la soif de conquête des guerriers intrépides qui se joignirent à cette campagne par milliers. Beaucoup de ceux qui

[107] Certaines sources mentionnent les noms de Madhour Ibn Odey, Hormalah et Solmah, qui étaient trois grands émirs musulmans auxquels Abu Bakr a demandé de déléguer leurs forces à Khalid en vue d'envahir l'Irak.

musulman doit obligatoirement soumettre à l'adversaire avant d'engager d'éventuelles hostilités : la conversion à l'Islam, le statut de protégé, ou l'« épée ».

- « Convertis-toi à l'Islam et tu seras des nôtres, tu jouiera de nos droits et de nos devoirs. Si tu gardes ta religion ; deviens alors notre protégé (*dhimmî*) en échange du paiement du tribut (*Jizia*). Si tu refuses la paix, tu seras alors le seul responsable de ta défaite car les hommes que je t'envoie ne craignent pas la mort. »

Avant d'entrer en Irak, il divisa son armée en 3 divisions de 6000 hommes chacune. Il confia une division à Mossana, la seconde à Iyad Ibn Ghanam et il se réserva la dernière.

Il décida que chaque division emprunte une voie divergente, avec pour mission de se réunir à Hofayr, avec 1 à 2 jours de marche d'intervalle entre elles.

Il voulait ainsi rendre les manoeuvres plus souples et plus rapides. Les trois divisions devaient rester en contact permanent de manière à se rassembler dès que l'une d'elles rencontrerait l'ennemi.

Khalid donna à ses hommes les dernières instructions ; il les avertit que la bataille contre Hormuz serait décisive et qu'il fallait donc impérativement la remporter.

Mossana entra aussitôt en Irak. Deux jours plus tard la division d'Iyad Ibn Ghanam se mit en marche et le lendemain Khalid pénétrait à son tour en territoire perse.

La bataille des chaînes :

Quand Hormuz reçut la lettre, il informa aussitôt l'empereur Ardashir que les Arabes étaient sur le point d'envahir sa province. Il était décidé à donner à ces Arabes prétentieux une leçon mémorable. Comment ces habitants du désert osaient-ils défier l'empire ?

Déjà irrité par les incursions de Mossana, Hormuz ne pouvait tolérer qu'à présent les musulmans se croient assez forts pour envahir son territoire.

Il réunit les troupes stationnant dans toutes les garnisons de la région, tandis que les autres gouverneurs d'Irak, alertés par la menace, levaient eux aussi leurs armées et se tenaient prêts à le renforcer.

Khalid prenait son temps. Il exploitait le fait que son adversaire était sur la défensive, que sa liberté de manœuvre était limitée. Tandis que lui disposait de tout le temps nécessaire pour établir sa stratégie.

Il était impossible pour les Perses d'abandonner la route de Kazimah. Khalid savait que Hormuz s'obstinait à mener une bataille en périphérie de sa province, à la limite du désert car il refusait d'attendre ses ennemis à Obolla et permettre ainsi aux musulmans de s'accaparer les ressources dont regorgeaient les alentours de la cité.

Il voulait donc lui faire payer son obstination en l'entraînant dans d'éternels va-et-vient.

Hormuz ordonna une nouvelle fois à ses soldats de plier bagage pour repartir là d'où ils venaient. Mais le mécontentement commençait à gronder parmi les soldats arabes de l'armée perse. Ils maudissaient ce général qui leur causait tant de fatigues et de désagréments.

Désormais convaincu de la lâcheté de ses adversaires, Hormuz avait demandé à ses officiers d'accélérer la marche. Il était décidé cette fois-ci à forcer ses ennemis au combat. En arrivant à Kazimah, il déploya son armée qu'il divisa en un centre sous son commandement et de deux ailes commandées par Qubadh et Anuchajan qui étaient les deux fils de l'empereur Ardashir.

Puis, il fit de nouveau enchaîner les premières lignes de soldats. Les Perses en effet avaient l'habitude depuis l'antiquité d'enchaîner leurs fantassins. Les chaînes liaient trois, cinq, sept et même parfois dix soldats. Certains commentateurs occidentaux ont cru voir dans cette pratique, la crainte des défections de la part des hauts-officiers perses. Il est plus vraisemblable qu'ils voyaient cela comme une démonstration de force et de bravoure. Les soldats prouvaient ainsi qu'ils préféreraient la mort à la désertion. De même que ces chaînes rendaient la rupture des rangs très difficile, pour la cavalerie adverse.

Mais les contingents arabes de l'armée perse voyaient cette pratique avec méfiance. Quand ils virent leurs compagnons d'arme s'enchaîner, ils y virent un mauvais présage. L'un d'eux s'adressa aux Perses :

- « Je vous déconseille de vous enchaîner car vous serez une proie facile pour les musulmans ».

Le duel commença ; le deux hommes s'échangèrent plusieurs coups d'épée, qu'ils parèrent avec leurs boucliers. Puis le combat augmenta d'intensité sans que l'un d'eux ne prenne de réel avantage.

Hormuz jeta son bouclier à terre et Khalid fit de même. Mais alors que Khalid prenait le dessus, Hormuz appela ses gardes qui se pressèrent aussitôt autour des deux combattants. Comprenant la ruse, Khalid frappa violemment Hormuz et se saisit de lui. Il tenait fermement son adversaire et chaque fois qu'un garde s'approchait, il tournoyait et poussait devant lui Hormuz, s'en servant comme d'un bouclier.

Les cris fusaient des deux armées ; les uns jubilaient, les autres s'indignaient. Mais dans ce vacarme, alors que les regards étaient tous dirigés vers Khalid, contre lequel les gardes répétaient leurs assauts, personne n'avait remarqué l'apparition d'un autre combattant.

Qaeqea, le soldat que le Calife avait donné en renfort à Khalid, voyant le piège tendu par les Perses, s'était aussitôt précipité pour venir au secours de son général. Son cheval l'avait transporté en quelques instants derrière les gardes d'Hormuz. Avant qu'ils ne remarquent sa présence, il se jeta sur eux et les décapita un par un. Après avoir exterminé les gardes, Khalid tua Hormuz et ordonna l'offensive générale.

Les troupes musulmanes s'élancèrent avec énergie dans la plaine, décidées à venger Khalid du complot que les Perses avaient ourdi contre lui. Les soldats perses étaient quant à eux profondément traumatisés par la mort précoce de leur chef, mais leur discipline et leur supériorité numérique leur permirent un temps de contrer les attaques des musulmans.

La pression se faisant de plus en plus forte, l'armée perse exténuée montrait des signes de faiblesse. Soudain, les moudjahiddins parvinrent à perforer les rangs à plusieurs endroits. Voyant le front se morceler, Qubadh et Anuchajan, les commandants des deux ailes perses, ordonnèrent à leurs soldats d'évacuer le champ de bataille.

Mais les lourdes chaînes qui entravaient les soldats transformèrent la retraite en désastre. Les soldats liés ne purent s'enfuir et furent tués dans la bataille qui ne prit fin qu'au crépuscule.

Les deux commandants perses avaient malgré tout réussi à sauver une partie de leur armée et avaient pris la fuite en direction d'Obolla.

Mais pour éviter de perdre du temps avec cette citadelle de peu d'importance, Mossana confia à son frère Moana la responsabilité des opérations de siège. Puis il le laissa avec quelques centaines de soldats et continua son avancée vers le nord avec le reste des troupes pour éviter que les Perses en déroute n'aient le temps de se réorganiser.

Au bout de trois jours de siège, la maîtresse de la citadelle désespéra de recevoir les renforts de la cour perse et renonça à la résistance. Elle négocia un traité de paix avec Moana qui s'engagea à ne prendre aucun butin, ni prisonnier à condition qu'ils acceptent l'autorité du Calife[111].

[111] Quelques temps plus tard, la princesse se convertit à l'Islam et épousa Moana !

Commentaires sur la bataille des chaînes :

La bataille des chaînes qui constitue le premier épisode des campagnes d'Irak, est riche d'enseignements car Khalid y a mis en œuvre tous les aspects de son art militaire ; notamment la maîtrise de l'espace et la liberté de mouvement.

1° Maîtrise de l'espace :

- La topographie

Dans cette bataille Hormuz a sacrifié le facteur topographique au profit du ravitaillement. Il fait le choix de mener cette guerre en lisière du désert sur un terrain sablonneux auquel son armée n'est pas habituée et qui est au contraire favorable aux musulmans, accoutumés à arpenter le désert. Pourtant, cette décision n'est pas complètement insensée ; Hormuz veut tenir les musulmans à l'écart des zones fertiles, avec l'espoir de limiter leur survie.

Khalid quant à lui, a visiblement planifié sa campagne en tenant compte de la dimension topographique. Il veille à faire venir l'armée ennemie sur un terrain qui lui est défavorable et le fatigue en lui faisant faire des allers-retours, d'autant plus épuisants qu'ils doivent avancer dans le sable. De plus, Khalid veille en permanence à se positionner dos au désert, où il sait que les Perses n'oseront jamais le poursuivre.

- Liberté de mouvement

Khalid gère constamment l'espace de manière à préserver sa liberté de mouvement et enfermer l'ennemi dans un espace confiné et le contraindre à la défensive.

2° L'approvisionnement :

Hormuz, qui semble très préoccupé par l'approvisionnement, tente de rendre difficile le séjour de l'armée musulmane sur ses terres. Il a le réflexe de faire occuper tous les points d'eau par des escouades afin de priver les musulmans de cette ressource vitale.

Cette opération échoue avec l'intervention d'une averse providentielle, mais de toute manière Khalid ne s'était pas alarmé de cette situation et était prêt à exploiter ce désavantage apparent pour en faire un facteur d'encouragement pour ses soldats.

3° La désinformation :

Khalid sait très bien intoxiquer l'ennemi, lui faire parvenir de fausses informations sur ses intentions et ses plans. Il prend soin d'être détectable pas les éclaireurs ennemis pour les induire sur des fausses pistes. Cette désinformation a permis de faire faire deux trajets supplémentaires aux ennemis et les épuiser.

4° Finalisation de la victoire :

L'armée musulmane partait avec un avantage de taille sur ses adversaires : le mépris dans lequel les Perses tenaient les Arabes. Bien sûr ils avaient entendu parler de l'Islam, mais il ne prenait pas au sérieux les adeptes de cette nouvelle religion dont ils ne savaient pas encore grand-chose. La confiance des Perses en leur supériorité militaire constituait un handicap pour eux.

Khalid était parfaitement conscient de cela et il a su exploiter l'orgueil de Perses qu'il a exacerbé en divisant son armée en trois avant d'entrer sur le territoire ennemi. Ainsi les éclaireurs perses ont encore davantage sous-estimé les forces musulmanes en présence. Avant l'affrontement, les officiers perses étaient très confiants et ne doutaient pas un instant de la victoire. Pourtant comme le dira plus tard Abu Bakr à Khalid : « l'orgueil est le pire ennemi de la victoire »

seul instant. Il dépêcha un officier du nom de Maaqal Ibn Moqren pour occuper Obolla et y établir une nouvelle administration.

Son unique objectif était d'anéantir les forces de l'ennemi où elles se trouvaient avant que ne se dissipe dans l'esprit des Perses, le choc de la première défaite.

Qarin se montrait plus soucieux de la maîtrise de l'espace qu'Hormuz. Il avait choisi les bords de la rivière et interdisait de la sorte l'accès au coeur de l'Irak aux musulmans. Il avait aussi disposé son armée dos au fleuve, forçant les musulmans à s'engager dans un affrontement massif, dans lequel les Perses excellaient.

En arrivant dans la région, Khalid désira évaluer par lui-même l'armée ennemie et sa disposition. Il constata effectivement qu'il était impossible d'attaquer ses flancs. Il se résigna donc à mener une attaque frontale.

Khalid disposa ses troupes en formation de combat face à l'armée impériale. Les deux ailes de l'armée Perse étaient toujours dirigées par Qubadh et Anuchajan, tandis que Qarin dirigeait le centre.

Qarin s'avança devant son armée et défia les musulmans avec arrogance : « Qui ose se mesurer à moi ? » hurla-t-il. Khalid s'avança avant qu'un combattant musulman du nom de Maaqal Ibn Acha ne le devance et s'approche au galop de la zone séparant les deux armées. Khalid ne lui demanda pas de revenir ; il affronta donc Qarin Waqrayaniss en combat singulier.

En peu de temps Maaqal parvint à terrasser son adversaire devant l'armée perse confondue. Aussitôt les deux autres chefs Qubadh et Anuchajan sortirent des rangs pour défier à leur tour les commandants des deux ailes de l'armée islamique[113] qui acceptèrent le défi. Là encore les Perses furent battus par les musulmans qui les tuèrent et Khalid profitant du désespoir des ennemis ordonna une attaque générale.

Grâce à leur écrasante supériorité numérique, les Perses réussirent à maintenir le front quelques temps. Mais les musulmans transportés par le courage de leurs chefs lors des duels, débordaient d'ardeur et répétèrent les violents assauts contre les lignes ennemies jusqu'à les perforer. Pris de panique les soldats perses

[113] Les commandants des deux ailes de l'armée islamique étaient comme pour la bataille des chaînes ; Assim Ibn Amrou et Odey Ibn Hatem.

s'enfuirent jusqu'à la rivière Thini où leur défunt chef Qarin avait fait disposer précautionneusement des embarcations avant la bataille.

Mais aux abords des berges, la retraite prit une tournure dramatique. Ralentis par leurs lourds attirails, les milliers de soldats perses furent rapidement rattrapés par la cavalerie musulmane. Les cavaliers lestes pourchassaient les fuyards et les décimaient.

Les troupes autrefois organisées plongèrent dans le chaos. Une grande partie de l'armée parvint à atteindre les barques abandonnant derrière eux leurs camarades à leur sort. Certains se jetèrent à l'eau de désespoir, les autres se défendirent sur les berges jusqu'à tomber sous les glaives des moudjahiddins.

Les chroniqueurs estimèrent qu'avant que le soleil ne se couche, 30 000 soldats perses gisaient sans vie sur le champ de bataille et que des milliers d'autres périrent noyés dans la rivière Thini[114].

Le butin que les musulmans récoltèrent à Madar surpassait de loin celui de Kazimah. La part unitaire du combattant s'élevait à 30 000 drachmes. Le cinquième fut envoyé à Médine. Khalid une fois encore envoya devant lui des détachements d'éclaireurs pour maintenir une pression continue sur les troupes en fuite et les empêcher de reconstituer leur dispositif. Un groupe traversa la rivière Thini pour poursuivre les fuyards, tandis qu'un autre longeait l'Euphrate en direction de Hira au nord pour anticiper les manoeuvres ennemies.

Khalid nomma un gouverneur pour administrer la province conquise[115] dont la capitale devenait Hofayr. Les habitants de la région acceptèrent l'autorité du Calife. Ils gardaient leur religion et se mettaient donc sous la protection de l'armée islamique.

Après cela, Khalid reprit sa marche vers le nord.

---

[114] Tabari.

[115] Son nom était Soweyd Ibn Moqren.

Commentaires sur la bataille de Madar :

1° Les duels :

En ces temps-là, il était inconcevable de diriger une armée sans être soi-même, un soldat aguerri et courageux. Généralement, ils ne daignaient se battre que contre des adversaires de même rang. Les duels qui précédaient les grandes batailles étaient des occasions pour se mesurer aux chefs ennemis et prouver ainsi sa bravoure. On constate que ces duels jouaient un rôle déterminant dans l'issue des batailles car le sort du chef ou d'un grand officier influait sur le moral des troupes et sur la stabilité de la chaîne de commandement.

Les musulmans ont presque systématiquement remporté ces duels lors de ces campagnes ; cela a donc grandement facilité leurs victoires.

2° Neutraliser la force ennemie :

Khalid était imprégné du véritable esprit du Jihad. Sa philosophie militaire reposait en effet sur la « concentration de l'effort militaire contre la force ennemie ».

Dans cette deuxième bataille, Khalid a en effet prouvé qu'il ne se laissait pas séduire par de vaines conquêtes et des gloires éphémères. Il s'est complètement désintéressé d'Obolla qui était pourtant une ville très riche et a préféré se diriger vers l'endroit où se trouvaient les forces militaires ennemies afin de les annihiler.

Au lieu de s'enfermer dans des bastions, Khalid va droit au but. Il accule l'ennemi à la défense, il détruit sa force utile et délaisse les opérations secondaires et non stratégiques.

3° La détermination :

Les musulmans sont mus par une résolution inébranlable, celle de mettre à genou l'empire idolâtre. Cette détermination les élève au dessus de leurs ennemis et les affranchit des contraintes et des règles élémentaires de la victoire et de la défaite. A peine ont-ils conquis la zone frontalière, qu'ils se dirigent déjà vers la seconde armée pour l'anéantir à son tour.

Une autre armée aurait agi avec plus de précautions (en apparence du moins), elle aurait consolidé sa victoire avant de poursuivre la conquête, de peur de perdre ses maigres acquis. Or, les musulmans n'agissaient selon aucun schéma de ce type ; ils étaient décidés à démembrer le plus grand empire de son temps.

La conquête de Khalid s'emballait ; aucune armée ne lui résistait. Les Perses ne s'expliquaient pas ces calamités. Comment un peuple insoupçonné, les dociles habitants du désert pouvaient-ils soudainement s'avérer être les plus terribles adversaires ? Comment une petite armée surgie de nulle part pouvait-elle fondre sur eux comme la colère divine ?

Le jour même, l'empereur fut informé de cette seconde défaite[116]. Il ne pouvait laisser l'Irak tomber aux mains des musulmans ; il décida de former aussitôt deux nouvelles armées. Des soldats de tous l'est de l'empire furent mobilisés. En quelques jours la première armée était réunie aux abords de Ctésiphon, prête à rentrer en Mésopotamie.

L'état-major perse se doutait que les musulmans désireraient à présent prendre Hira, capitale de l'Irak située plus au nord. Il était évident aussi que Khalid veillerait à ne pas s'éloigner du désert lors de cette marche afin de protéger ses lignes d'approvisionnement.

L'empereur nomma un nouveau général pour diriger l'armée perse ; Andarzerar, gouverneur de la province du Khorasan[117]. Ce haut-gradé de l'armée perse était né en Irak et il avait donc vécu de nombreuses années auprès des Arabes et avait même appris leur langue. Il connaissait parfaitement leurs coutumes et leur mentalité et contrairement à ses compatriotes, il ne les tenait pas dans le mépris.

Sa nomination au commandement suprême de l'armée perse indiquait un changement de cap dans la stratégie adoptée par l'empereur. Les échecs cuisants face aux musulmans étaient incompréhensibles mais peut-être qu'en impliquant davantage les Arabes d'Irak contre les musulmans, la victoire serait acquise. Il fallait donc déléguer progressivement cette guerre aux Arabes locaux qui peut-être viendraient à bout du péril.

Il était prévu que l'armée d'Andarzerar s'établisse dans la bourgade de Walaja à l'ouest et qu'elle y mobilise toutes les tribus arabes de la région. Elle serait plus tard rejointe par la deuxième armée commandée par un dignitaire arabe du nom de Bahman Ibn Jazoudé. Conformément à la stratégie d' « arabisation » du

---

[116] Grâce au réseau de communication très efficace de l'armée perse.

[117] Cette région correspond aujourd'hui au nord-est de l'Iran et à une partie de l'Afghanistan.

conflit, ce devait être Bahman qui prendrait en charge le commandement intégré des deux armées.

Des délégations furent dépêchées auprès de toutes les tribus arabes pour les enrôler dans l'armée gigantesque.

Khalid poursuivait son avance vers le nord. La bataille de Madar constituait un triomphe historique sur les Perses, d'autant plus que les pertes des musulmans avaient été dérisoires.

L'armée de Khalid arpentait le sud de l'Irak depuis plusieurs semaines et peu à peu les populations entraient en contact avec les musulmans et s'apercevaient que cet ordre politique ne ressemblait en rien à celui des empires qui se disputaient la région depuis des siècles. L'armée de Khalid n'était pas là pour les dominer ou les écraser comme le faisaient les Perses ; peu à peu, ils inclinaient en faveur des musulmans et leur apportèrent leur soutien.

Khalid sut directement exploiter cette vague de sympathie que suscitait son armée en étoffant son réseau de renseignement avec des natifs d'Irak. Les groupes d'éclaireurs musulmans se faisaient accompagner d'agents irakiens et les faisaient même s'infiltrer sur les territoires encore aux mains des Perses. Avec la collaboration des populations locales, Khalid avait désormais accès à de plus en plus d'informations sur l'ennemi.

Ainsi, Khalid put anticiper les mouvements de l'armée perse. Il savait qu'une immense armée était en marche en direction de Walaja, qu'elle incorporerait sur place des éléments arabes et que bientôt une seconde armée la rejoindrait.

Cependant, la mise en place aussi rapide d'une autre armée perse devenait inquiétante. Les musulmans prenaient conscience des ressources colossales dont cet empire bénéficiait, de sa capacité à recréer aussi rapidement des forces militaires. Les troupes musulmanes n'avaient pas eu le temps de se remettre de ces deux batailles harassantes que les Perses leur opposaient déjà une autre armée.

Khalid faisait donc face à deux problèmes :

1° Le premier était que deux immenses armées étaient sur le point de faire jonction pour l'accrocher. Or, ses hommes étaient fatigués et face à une armée encore plus grande que les précédentes, les chances de vaincre étaient très faibles.

La solution qu'il trouva à ce dilemme était d'accélérer son avance vers le nord, prendre l'initiative de l'attaque contre la première armée et l'anéantir avant qu'elle ne soit rejointe par la seconde.

2° A cela s'ajoutait un autre problème qui contrariait de plus en plus Khalid ; il s'agissait des troupes ennemies qui parvenaient à prendre la fuite après chaque défaite et qui venaient alimenter l'armée suivante. Ce phénomène était préoccupant car il permettait aux Perses de lever chaque fois une seconde armée en quelques jours, ne laissant aucun répit aux musulmans.

Jusque-là, Khalid s'était attaché à poursuivre les ennemis après leur débâcle mais ne menait pas d'opérations de « nettoyage » contre les fuyards. Pour cela il aurait fallu mobiliser davantage d'hommes, mais surtout car il ne voulait pas acculer l'ennemi au désespoir et le forcer à se battre à mort, le rendant plus dangereux.

La solution pour éviter qu'à la prochaine bataille, les soldats perses ne puissent en réchapper, était que des brigades soient postées sur les rives du bas-Euphrate non loin de Walaja. Ils avaient pour mission d'empêcher les fuyards de traverser le fleuve ; ils devaient les tuer ou les capturer. Une seconde mission avait été confiée à ces brigades ; elles devaient avertir les forces musulmanes de l'arrivée de la deuxième armée perse en provenance du nord-est.

Ensuite, Khalid partit vers Walaja à la tête de 15 000 soldats. Il accélérait la marche de manière à arriver avant l'armée de Bahman.

La décision de Khalid de venir de lui-même à la rencontre de cette immense armée plutôt que d'attendre des renforts ou de consolider ses positions, était à la fois courageuse et inattendue.

Elle contrecarrait totalement les plans de l'état-major perse qui n'avait pas prévu une telle manœuvre. Andarzerar qui avait déjà établi ses troupes à Walaja, attendait toujours l'arrivée de l'armée de Bahman qui était à plusieurs jours de marche. Pourtant quand ses éclaireurs l'informèrent que les musulmans s'approchaient de Walaja, il ne s'inquiéta pas un seul instant et restait confiant du fait que ses effectifs surpassaient de loin ceux de Khalid.

La bataille :

Le jour suivant, l'armée arabo-perse et l'armée musulmane campaient de part et d'autre de la plaine de Walaja. Toute la journée, les officiers évaluèrent

l'armée adverse et préparèrent la bataille. Le lendemain, les deux armées se mirent en ordre de bataille.

Les Perses s'étonnèrent des faibles effectifs des musulmans qui avaient pourtant mis en déroute les précédentes armées. Face à eux ils n'estimaient que 10 000 combattants. Andarzerar préféra attendre l'attaque des musulmans en vue de mener une contre-offensive.

Khalid faisait face à ses soldats ; il les enjoignit au Jihad, puis il ordonna l'attaque générale avant de s'élancer lui-même contre les lignes ennemies.

Le combat faisait rage. Les musulmans guerroyaient avec courage. Mais déjà épuisés par la marche rapide qu'ils avaient effectuée les derniers jours, ils furent éprouvés par l'endurance des Perses, qui du fait de leur grand nombre pouvaient entre chaque assaut faire alterner leurs effectifs.

La bataille s'essoufflait et les deux armées rompirent le contact pour se reposer. Alors un guerrier perse sortit d'entre les rangs et appela au duel. Ce combattant dont la force était légendaire était surnommé en persan « Hodramarad », qui signifiait « mille guerriers ». Hodramarad était réputé invincible, pourtant ce fut Khalid qui se porta volontaire pour le combattre.

A ce moment crucial de la bataille, Khalid voulait encourager les troupes épuisées par les combats répétés, en se posant en modèle de bravoure et d'abnégation.

Au centre de la plaine de Walaja, sous le regard attentif des deux armées, Khalid et Hodramarad s'affrontèrent à l'épée. Khalid parait chaque coup de son ennemi. Les coups d'épée d'Hodramarad pleuvaient contre le bouclier de Khalid. Et les coups étaient si puissants, qu'ils en faisaient chaque fois vibrer l'armature.

Mais au bout de quelques minutes de combat, comme son adversaire se fatiguait, Khalid parvint à lui asséner un puisant coup de sabre. Hodramarad s'effondra. Khalid l'acheva et par provocation il s'assit sur le cadavre du colosse et demanda à ses hommes qu'on lui apporte son repas.

Après ce duel, Andarzerar lança une contre-offensive. La bataille reprit et les Perses se jetèrent avec acharnement contre les lignes musulmanes.

Ils contrèrent avec vigueur le premier assaut, mais les Perses multipliaient les charges et les soldats musulmans entamèrent alors un reflux. Le sang-froid des officiers musulmans permit de préserver l'ordre dans les rangs mais le recul se poursuivait. Essoufflés et inquiets, ils attendaient que Khalid donne de nouvelles

instructions. Mais celui-ci ne donnait aucun ordre, si ce n'est de poursuivre le combat et les pertes augmentaient dangereusement.

Les Perses exultaient ; l'armée des musulmans n'était donc pas invincible. A mesure que les moudjahiddins reculaient, Andarzerar voyait la victoire se rapprocher.

Les musulmans épuisés combattaient au dessus de leurs forces pour ne pas voir leur front s'effondrer complètement…

A ce moment là, au dessus des collines qui couvraient l'horizon, derrière l'armée perse, apparurent deux traits noirs qui peu à peu se précisaient. La plaine de Walaja se mit à alors trembler. Les sabots de la cavalerie musulmane battaient bruyamment le sol, leurs contingents se rapprochaient en oblique du flanc de l'armée ennemie.

Les soldats perses n'eurent pas le temps de se retourner que le corps de cavalerie dirigé par Bassar Abi Rahm s'abattit sur eux comme la foudre, frappant violemment le flanc droit de leur armée et entaillant profondément leurs lignes, tuant sur leur passage hommes et chevaux, renversant les chars et anéantissant toute leur organisation.

Puis soudain un second choc retentit sur le flanc gauche. Les cavaliers de Saïd Ibn Mara percutèrent à leur tour les rangs perses, enfonçant la masse de soldats, ils semaient chaos et mort devant eux, achevant ainsi de disloquer l'armée perse.

Avant d'arriver dans la région de Walaja, Khalid avait fait composer deux formations de plus de 2000 cavaliers chacune. Il avait mis à la tête de ces cavaleries Bassar Abi Rahm et Said Ibn Mara. Ils avaient pour mission de contourner Walaja et de se poster en retrait loin derrière les collines qui entouraient la plaine.

Au moment convenu, des messagers étaient venus les prévenir, c'est alors qu'ils surgirent chacun à la droite et à la gauche de l'armée perse.

Les cris d' « Allah Akbar ! » retentissaient de toute part. Les ennemis plongèrent dans la détresse : leur armée s'effondrait. Khalid ordonna aux deux ailes de s'étendre pour opérer leur jonction avec la cavalerie et envelopper l'armée d'Andarzerar. Les fantassins musulmans se ruèrent en avant et rompirent les rangs ennemis qui savaient leur sort scellé.

Le chaos envahit les troupes perses qui ne voyaient nul endroit où s'échapper. Ils étaient cernés ; où qu'ils aillent les lances acérées venaient les perforer.

Cette fois, les musulmans se jurèrent qu'aucun soldat perse ni aucun auxiliaire arabe n'en réchapperait : Ainsi l'enfer de Walaja, sur les ennemis se referma.

La détresse :

Le massacre dura plusieurs heures, les soldats perses tombèrent les uns après les autres au milieu du champ de bataille sous les coups des lances et des glaives des musulmans. Malgré leur vigilance, dans le tumulte, des groupes de soldats arabes parvinrent à se sortir du piège et à fuir le champ de bataille.

Andarzerar qui était resté en retrait avec sa garde, avait lui aussi prit la fuite dès qu'il comprit que la bataille était perdue. Mais dans la panique lui et ses hommes s'étaient dirigés vers le désert au lieu de rejoindre l'Euphrate. Ils ne retrouvèrent pas leur chemin. Quelques jours plus tard, ils furent retrouvés morts de soif au milieu de l'impitoyable désert.

Après la bataille, Khalid réunit ses soldats encore essoufflés. Il savait que ce combat avait été particulièrement éprouvant pour eux. Il leur avait demandé de se surpasser et ils l'avaient fait avec résignation.

Khalid veillait à maintenir le moral de ses soldats car d'autres épreuves encore les attendaient. Il voulait attiser en eux la volonté de porter cette conquête historique jusqu'aux confins du monde connu, à élever la parole de Dieu et Son décret au dessus de tous les peuples et de toutes les nations.

Les musulmans étaient à présent aux portes des zones fertiles sur les rives des deux fleuves majestueux. Les enfants du désert approchaient les contrées qui nourrissaient tant de légendes. Les richesses de l'Irak étaient proverbiales dans la Péninsule et aujourd'hui l'improbable rêve se réalisait.

Transportés par la foi de leur nouvelle religion, ils foulaient en vainqueurs les terres de l'empire perse et engrangeaient bataille après bataille des trésors considérables.

Khalid savait mêler dans le coeur de ses soldats, les motivations spirituelles et les aspirations matérielles pour captiver leur appétit de conquête :

- « Si je ne vous appelais pas à combattre pour que l'ordre de Dieu gouverne le monde et que Sa parole soit la plus haute, dit-il, je vous enjoindrais à vous emparer des richesses que ce pays renferme.

Ici, les denrées sont plus abondantes que le sable chaud ne l'est chez nous ! Prenons ces contrées fertiles et laissons derrière nous la misère de l'Arabie, laissons-la à ceux qui ont préféré rester dans leurs demeures par lâcheté et amour de cette vie ! ».

Commentaire sur la bataille de Walaja :

1° Coordination des forces frontales et transversales :

Khalid a utilisé dans cette bataille la combinaison des forces frontales et latérales, chacune étant indispensable à la réussite de son stratagème.

Les deux corps de cavalerie qui devaient prendre les Perses à revers, ont pu s'approcher des collines de Walaja discrètement car les fantassins musulmans captaient l'attention de l'armée adverse. En entamant un repli, Khalid voulait bercer ses ennemis d'illusions et les convaincre que leur victoire était proche. Le choc de l'attaque latérale n'en fut que plus brutal et décisif.

2° Maîtrise de l'espace :

- La protection des arrières

Les biographes de Khalid et les experts militaires qui ont analysé ses campagnes ont souvent relevé le fait que Khalid combinait dès qu'il le pouvait attaque frontale et attaque latérale, en utilisant ruses et guets-apens.

Pour autant, il prenait aussi toutes les précautions pour ne pas être lui-même victime d'attaques surprises. En effet, ce que Khalid pouvait surtout craindre était que l'armée ennemie, dont les ressources en hommes étaient presque inépuisables, parvienne à former une deuxième armée. Cette seconde armée contournerait les troupes musulmanes par une région périphérique tandis que la première les distrairait. Pendant la bataille la seconde armée viendrait par les arrières et prendrait ainsi les musulmans en étau.

Pour se prémunir de ce genre de menace, Khalid dispersait systémiquement une partie de ses forces dans les régions déjà conquises. Ainsi, si une seconde armée tentait de les prendre en étau, ils devraient faire face aux détachements préventifs. Même si ces détachements étaient vaincus, ils ralentiraient considérablement la marche ennemie et ferait donc échouer leur plan.

- Concentration et dispersion des forces

Khalid maîtrisait l'art subtil de jouer sur les contrastes entre la concentration des forces en un espace donné et leur dispersion sur un espace périphérique.

Déployer un petit détachement dans une région, comme nous l'avons vu, suffisait à ralentir la marche d'une grosse armée, de les détourner de leur mission, soit par l'harcèlement ou s'il le fallait par l'affrontement. Même si la petite armée des musulmans échoue, l'ennemi n'aura plus le temps de poursuivre sa marche.

Donc en déployant un petit effectif, Khalid parvient à neutraliser une grande armée ennemie. Pour une moindre dépense il handicapait grandement l'ennemi. Le rapport entre l'action de son armée et les conséquences pour l'ennemi, était disproportionné.

- Combler la faiblesse

La véritable maîtrise de l'espace est celle qui par une répartition judicieuse des troupes permet de combler leur infériorité militaire. Dans l'exemple que nous avons précédemment décrit, on voit que les détachements que Khalid déploie dans les régions périphériques pour contrer l'avancée de la seconde armée, a une puissance militaire intrinsèquement faible. Mais sa disposition adéquate dans l'espace, donne à l'armée islamique dans son ensemble une supériorité tactique sur les adversaires.

En somme, ce n'est pas l'armement, le nombre ou même l'entraînement qui fait la force de ces troupes mais simplement leur maitrise de l'espace.

-2- Vers la victoire

L'empire millénaire tremblait de cette défaite cuisante. L'armée islamique paraissait à présent invincible. Ces revers étaient d'autant plus amers pour les Perses qu'ils considéraient depuis toujours les Arabes avec mépris. Jamais dans son histoire, l'empire n'avait subi de pareilles défaites en si peu de temps et surtout face à une armée aussi restreinte.

Pour la première fois, les Perses devaient reconsidérer les Arabes et s'interroger sur cette nouvelle religion ; l'Islam, qui avait soudainement transformé ce peuple indiscipliné et inculte en une force militaire implacable et organisée.

De plus la personnalité de Khalid soulevait des interrogations. Ce nom qui suffisait à présent à jeter le trouble et la terreur dans le cœur des Perses, se trouvait être un génie militaire hors du commun. Les stratèges perses étaient impuissants face aux manœuvres lumineuses et imparables de son armée.

Mais cet empire vieux de douze siècles ne pouvait s'éteindre après seulement trois échecs. Les Perses constituaient une nation de conquérants et de rois qui avaient dans le passé déjà perdu des batailles et des guerres, mais qui s'étaient chaque fois relevés de nouveau.

L'orgueil blessé des Perses d'Irak les incitait à reprendre le combat pour évincer l'armée de Khalid.

En deux semaines, les musulmans quant à eux, venaient de remporter trois grandes batailles. Khalid s'approchait de son but ; la cité de Hira. Mais ce chemin s'avérait encore jalonné de souffrances et de peines, car les centaines de soldats arabes qui avaient pu se sauver de Walaja étaient déterminés à reprendre la guerre pour se venger des musulmans.

La plupart d'entre eux appartenaient à la tribu des Bani Bakr, qui était aussi la tribu de Mossana. Cette tribu était encore largement chrétienne et restait fidèle à l'empereur perse.

Ils avaient trouvé refuge après la bataille dans la localité d'Olyas à une dizaine de kilomètres au nord de Walaja. Cet endroit était sûr car il se situait entre le versant droit de l'Euphrate et un affluent du nom de Khassif. Le seul moyen d'y

accéder était de venir par le sud de manière frontale, leurs flancs étaient donc protégés par les deux cours d'eau.

Khalid tenait néanmoins à faire reposer ses hommes après les rudes batailles qu'ils venaient de livrer. Mais après dix jours de repos, les informations qui parvenaient aux musulmans devenaient inquiétantes.

Les groupes de fuyards commençaient à s'organiser. Ils prenaient contact avec les chefs tribaux arabes inféodés aux Perses. La nouvelle du désastre de Walaja causa un choc terrible dans l'esprit de ces Arabes, dont la plupart de leurs compatriotes avaient péri dans cette sanglante bataille. Ils apportèrent donc tous des renforts aux rescapés, qui constituèrent l'embryon d'une armée nouvelle.

Les groupes de soldats arabes chrétiens réfugiés à Olyas ne constituaient nullement une menace sérieuse pour les musulmans. Mais Khalid ne voulait pas laisser aux ennemis le temps d'agglomérer leurs forces, d'autant plus que la deuxième armée perse qui aurait dû être présente à Walaja était elle aussi en route.

Bahman le chef arabe à qui cette mission avait été confiée, venait à la tête de contingents impressionnants. Apprenant la défaite d'Andarzerar il avait stoppé son avancée et attendait de nouvelles instructions de la part de l'empereur, qui dirigeait désormais personnellement les opérations.

Mais au même moment, les Arabes d'Olyas avait envoyé des messagers à Ctésiphon pour demander à l'empereur de les aider dans leur lutte contre les musulmans. Ardashir était souffrant mais il restait décidé à mobiliser le plus de forces possible en vue d'éradiquer cette menace.

Il envoya des ordres à Bahman qui se trouvait au nord de l'Euphrate, pour lui demander de venir en aide à la résistance qui prenait forme à Olyas.

Bahman décida de se rendre en personne à Ctésiphon pour s'entretenir avec Ardashir et établir une stratégie globale contre les musulmans. Il délégua donc le commandement de son armée à un autre général arabe du nom de Jaban et lui ordonna de conduire l'armée à Olyas. Il lui dit : « A moins que tu n'y sois forcé, évite le combat par tous les moyens tant que je ne t'aurai pas rejoint ! »

Après que Jaban ait mis l'armée en route, Bahman se rendit à Ctésiphon mais il y trouva l'empereur Ardashir, mourrant.

Le centre de gravité de l'affrontement qui se jouait en Irak entre les forces islamiques et les Perses se déplaçait maintenant du Tigre vers l'Euphrate. En conséquence, Khalid rappela les contingents postés sur les rives du Tigre.

Les groupes d'éclaireurs dirigés par Mossana avaient déjà accroché les soldats arabes réfugiés à Olyas. Il avait aussitôt prévenu Khalid que ces forces étaient décidées à combattre et qu'elles attendaient des renforts importants. Khalid décida alors de partir le plus vite possible pour Olyas en vue d'anéantir ces rebelles avant l'arrivée prochaine de l'armée perse. Il avait alors 18 000 hommes sous ses ordres.

Mais Jaban avait précédé Khalid à Olyas. Il y trouva les milliers d'Arabes chrétiens sur le pied de guerre. Ils étaient encadrés et galvanisés par Abdel Aswad, un chef tribal dont deux des enfants avaient péri à Walaja. Il exhortait les siens à venger les morts et à repousser les conquérants.

L'armée de Jaban et les troupes d'Abdel Aswad réunirent leurs effectifs et élevèrent un camp gigantesque dos au confluent du fleuve Euphrate et de la rivière Khassif, dans une posture imprenable.

Les musulmans traversèrent la rivière de Khassif pour parvenir à Olyas quelques heures après l'arrivée de Jaban. Khalid décida qu'il fallait cette fois encore, empêcher que des effectifs ennemis puissent prendre la fuite en cas de victoire. La bataille devait avoir lieu immédiatement pour ne pas laisser aux ennemis le temps de s'organiser davantage.

Voyant que du fait de la topographie, il était impossible d'effectuer une manœuvre d'encerclement, Khalid décidait de privilégier puissance et rapidité pour emporter la décision.

Jaban fut averti de l'approche des musulmans en fin de matinée, alors que les cuisiniers de l'armée perse finissaient de préparer les repas pour les soldats et s'apprêtaient à les servir.

Les Arabes chrétiens se mirent en ordre de bataille mais les Perses refusaient de se mettre en rang tant qu'ils n'auraient pas mangé. Ils jugeaient improbable que l'armée de Khalid engage directement la bataille après le si long et fatiguant périple que ses soldats venaient d'accomplir. De plus cette armée de 18 000 hommes était dérisoire face à la leur qui approchait les 75 000 soldats.

C'était sans compter sur la perspicacité de Khalid qui avait remarqué que les Perses les sous-estimaient et se sentaient visiblement en confiance. Jaban, inquiet, avertit les Perses qu'ils étaient des proies idéales pour les musulmans et qu'ils feraient mieux de se positionner immédiatement. Mais ceux-ci n'écoutèrent pas ses conseils et s'assirent pour prendre leur repas.

Khalid choisit ce moment opportun pour déclencher une première attaque. Il ne laissa pas ses soldats se reposer de leur pénible marche et leur ordonna de se préparer au combat. Les musulmans jetèrent leurs paquetages à terre et se placèrent face à l'armée perse. Les soldats voyaient couler de part et d'autre de leur armée l'Euphrate et la rivière Khassif.

Les Perses n'eurent pas le temps d'avaler une bouchée que les cavaliers musulmans entamaient leur charge. Quand ils comprirent que le choc était imminent, ils délaissèrent leur repas et s'avancèrent sur le front pour se placer au centre de l'armée alors que leurs camarades arabes avaient déjà constitué les deux ailes et les attendaient. L'armée perse avait eu le temps de se mettre en rang mais leur organisation était déjà perturbée.

Au premier contact, la bataille se déchaîna soudainement. Les deux armées s'entremêlèrent. La violence du combat était inédite car après avoir subi tant de défaites les Perses et leurs alliés Arabes étaient déterminés à user toutes leurs énergies pour vaincre les musulmans.

Au cœur de la mêlée, Khalid défiait en duel les chefs Arabes, mais tous se dérobèrent à l'exception d'un dignitaire du nom de Malek Ibn Qayss qui s'approcha de lui : « Malheur à toi ! Lui dit Khalid. Tu oses relever un défi dont tu n'es pas digne ! »

Après une courte lutte, Khalid terrassa son ennemi. Khalid tua aussi en personne Abdel Aswad qui commandait les ailes de l'armée perse.

Mais cette fois-ci, les soldats ne désespérèrent pas de la mort de leurs chefs car leur soif de vengeance était plus grande. Ils savaient aussi que la ville de Hira était désormais sans défense et qu'en cas de défaite, elle reviendrait aux musulmans ; leur résistance n'en devint que plus acharnée.

Les musulmans, qui n'avaient pu prendre de repos avant la bataille étaient accablés par la faim et la soif et c'est avec de plus en plus de mal qu'ils tenaient le front.

La bataille faisait rage comme jamais. Au plus fort des combats, les Perses parvinrent à infliger des pertes conséquentes aux musulmans. Les soldats de Khalid ne parvenaient plus à avancer, pire ils reculaient ! La victoire se dérobait. Dans ces moments incertains, Khalid levant les mains au ciel, s'exclama :

- « Je jure que si Dieu nous accorde la victoire, cette rivière coulera de leur sang ! ».

Les musulmans redoublèrent d'ardeur brusquement. Ils exercèrent une pression brutale et enfoncèrent les rangs adverses. Sous le choc de la contre-attaque, les contingents ennemis se détachèrent. L'organisation de l'armée perse était maintenant chaotique, mais les soldats perses, décidés à poursuivre le combat se regroupèrent en petites unités.

Ces groupes restreints de combattants étaient les derniers remparts de la cité de Hira. Ils étaient prêts au sacrifice car elle ne devait pas tomber aux mains des musulmans.

Mais Khalid ordonna de maintenir la pression sur ces poches de résistance : « Sur l'ennemi ! Pas de quartier ! ».

Les musulmans les repoussèrent jusqu'à la rivière où ils se trouvèrent pris en étau. Les ennemis se battaient à présent pour leur survie. Les soldats musulmans devant eux et la rivière dans leur dos. Ils se battirent jusqu'à la fin, luttant contre leur funèbre destin :

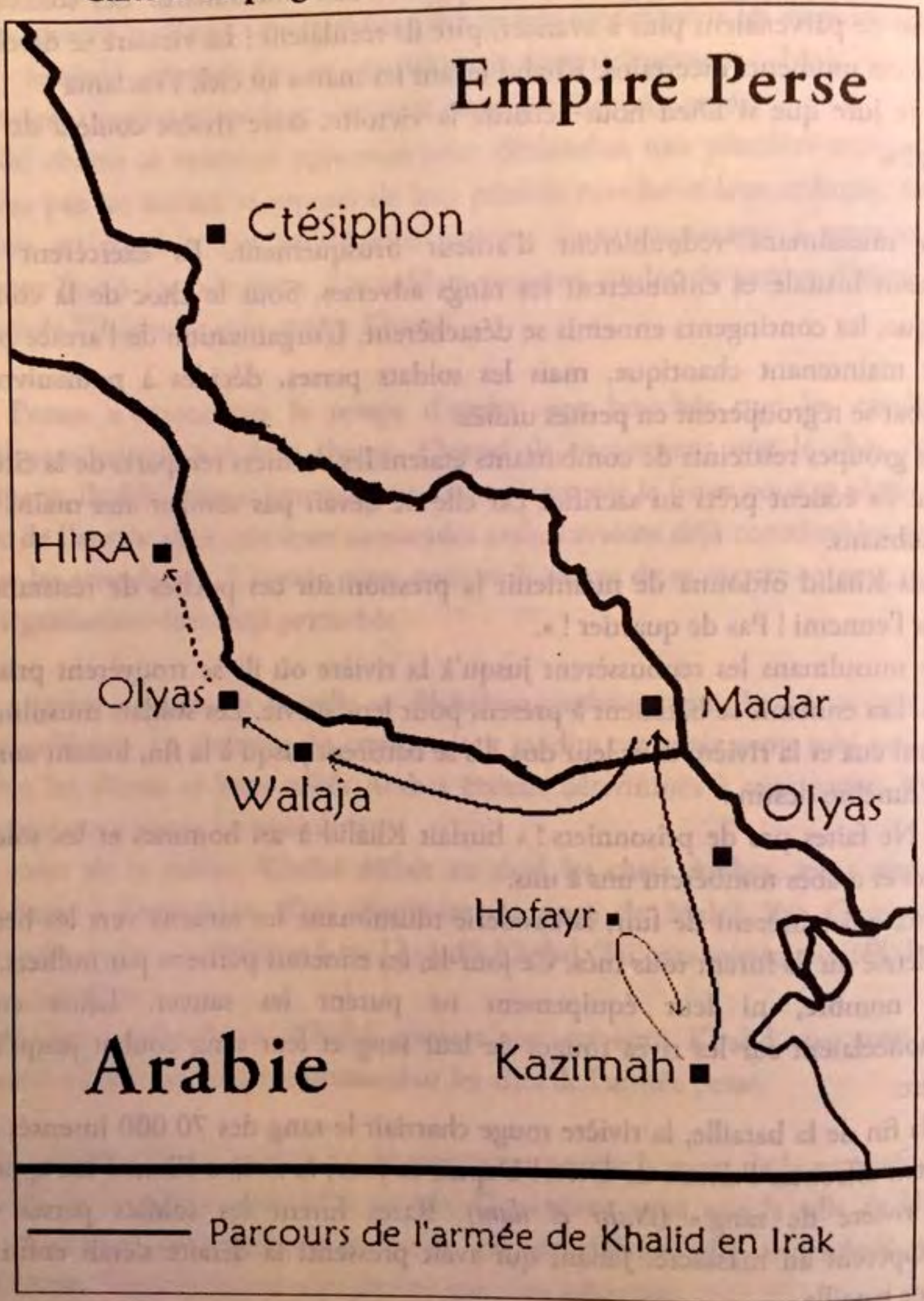
- « Ne faites pas de prisonniers ! » hurlait Khalid à ses hommes et les soldats perses et arabes tombèrent uns à uns.

Ceux qui tentèrent de fuir, la cavalerie musulmane les ramena vers les berges du fleuve où ils furent tous tués. Ce jour-là, les ennemis périrent par milliers. Ni leur nombre, ni leur équipement ne purent les sauver. Leurs corps s'amoncelaient sur les rives rouges de leur sang et leur sang coulait jusqu'à la rivière.

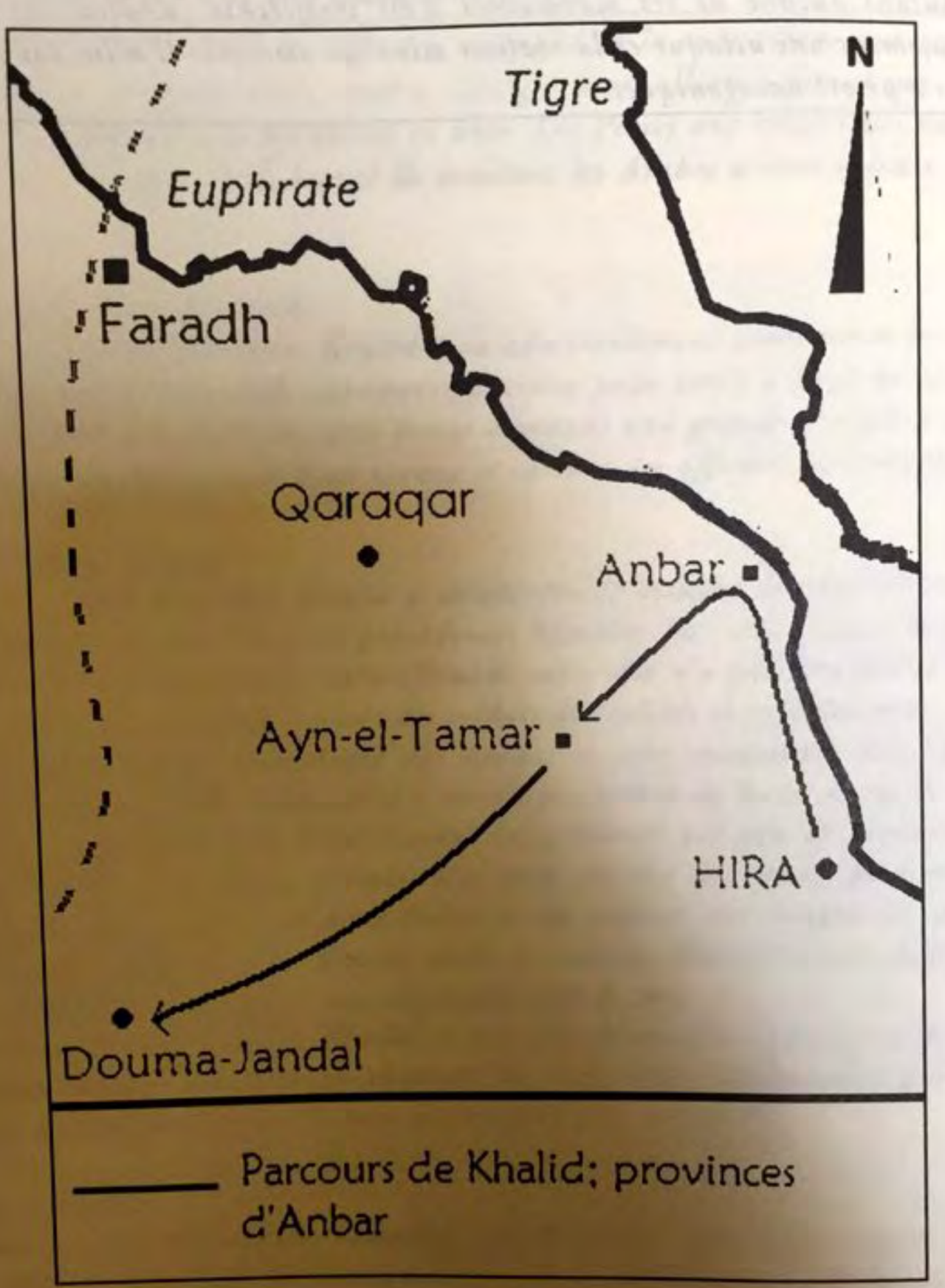
A la fin de la bataille, la rivière rouge charriait le sang des 70 000 insensés qui osèrent affronter l'armée de Dieu ! Depuis ce jour, la rivière Khassif fut appelée « la rivière de sang » (*Nahr el dam*). Rares furent les soldats perses qui échappèrent au massacre. Jaban, qui avait pressenti la défaite s'était enfui en pleine bataille.

A la tombée de la nuit, lorsque le campement ennemi fut occupé par les musulmans, ils y trouvèrent les repas des Perses sur le sol tels qui les avaient laissés. Khalid dit à ses hommes qui étaient affamés : « Vos ennemis vous ont préparé des repas » : les musulmans s'assirent et mangèrent.

Carte 4/ La progression de Khalid vers le nord de l'Irak



Carte 5/ La finalisation de la conquête de l'Irak



réagir convenablement. Et c'est parce que cette guerre était inconcevable, que les musulmans furent victorieux.

L'action des croyants est donc incompréhensible, imprévisible et leurs intentions demeurent impénétrables pour leurs adversaires. Hassan el Basri a dit à ce propos : « Les hommes vivent dans un monde et le croyant dans un autre »[118]

2° La brutalité :

Beaucoup de commentateurs ont émis des critiques acerbes contre Khalid au sujet de cette bataille où il fut notamment accusé de n'avoir pas respecté les règles du Jihad qui imposent l'acceptation du statut de prisonnier tel qu'institué par le Coran (Sourate 47, verset 4) et par les pratiques du Prophète ﷺ en la matière.

La divergence réside dans la question de savoir si les règles du Jihad relatives aux prisonniers s'imposent à l'émir ou s'il est en droit de l'outrepasser dans des cas exceptionnels à des fins stratégiques.

A cela s'ajoutent des critiques exagérées ou extravagantes, comme celle de Hamza Nachreti[119] *dans sa biographie de Khalid : « Ces actes sont impardonnables aux vues de l'esprit de pardon et de tolérance auquel appelle l'Islam [...] Certes, peut être que le fait que des Arabes s'allient avec les Perses a suscité chez Khalid colère et tristesse, mais cela ne suffit pas à excuser ces actes ! »*

Nous avons aussi la critique plus raisonnable d'El Aqqad dans son ouvrage (Abqariyat Khalid : « Le génie de Khalid ») où il explique que les méthodes de Khalid lui sont propres et qu'effectivement aucun autre conquérant musulman ne l'a imité sur ce point dans les autres guerres islamiques.

Cependant il admet que c'est grâce à la brutalité dont il a fait preuve lors de cette bataille que les Perses ne parvinrent plus à mobiliser d'autres armées, de même qu'elle accentua encore l'effroi que suscitait le nom de Sayfollah dans le cœur des ennemis et facilita donc grandement les développements ultérieurs de sa conquête.

Nous avons encore là un exemple qui montre à quel point Khalid est resté toute sa vie un personnage sulfureux. Depuis le meurtre des Khazae, l'exécution de Malek Ibn Noweyra et son refus de constituer des prisonniers à cette bataille, il a toujours suscité des critiques sur ses méthodes parfois brutales.

En réalité, il usait de clémence et de brutalité selon les contextes et les ennemis. Il savait adapter sa conduite aux situations avec une détermination exceptionnelle.

Il a pris cette décision afin de terroriser un ennemi qui reconstituait sans cesse ses forces. Il devait dissuader les Perses et les Arabes de lever d'autres armées.

3° La maîtrise du temps :

---

[118] Voir le recueil d'Abu Bakr Al-Ujuri "Al-ghuraba mina al-mu'minin"

[119] Voir la bibliographie pour les références du livre.

La fin de l'armée perse :

Au troisième mois de l'année 12, Khalid quittait Olyas et se dirigeait vers Imrichia sur la route de Hira plus au nord.

Quand les troupes musulmanes entrèrent dans la ville d'Imrichia, ils la trouvèrent vide. Ses allées et ses marchés étaient déserts, ses palais abandonnés ; les musulmans y trouvèrent toutes les richesses que renfermait cette ville, mais nulle trace de ses habitants.

La plupart des hommes en âge de se battre avait participé à la bataille d'Olyas et y étaient morts. Leurs familles s'étaient enfuies dès qu'elles apprirent la défaite. Elles s'étaient éparpillées dans les localités voisines craignant d'être tuées par cette armée invincible.

Les dignitaires de la ville avaient laissé derrière eux tous leurs biens. A Imrichia, les musulmans récoltèrent certes un trésor de guerre considérable, mais un trésor froid, car ils l'avaient obtenu sans guerroyer.

Le butin ainsi constitué surpassait tous ceux qu'ils avaient eu auparavant. Khalid le fit acheminer en direction de Médine.

Abu Bakr recevait désormais régulièrement les nouvelles des victoires sur le front d'Irak. Chaque lettre qui lui parvenait était suivie de convois chargés de trésors. Après des années de disette, il pu ainsi distribuer ces richesses aux plus démunis.

Bientôt il ne se trouva plus à Médine de nécessiteux, réalisant la prédiction du Prophète ﷺ le jour où Oday chef de la tribu de Taiy était venu le voir. Le Prophète ﷺ lui avait dit :

- « **Tu vois aujourd'hui ces gens vivre de peu, dans quelques années celui qui voudra donner une aumône ne trouvera nulle personne parmi eux pour l'accepter.**

Tu les vois aujourd'hui peu et cernés d'ennemis, mais dans quelques années leurs terres s'étendront jusqu'à Qadissiya[120] et la paix et la sécurité y règneront.

Tu les vois aujourd'hui faibles, bientôt ils lèveront des armées qui soumettront les empires… »[121].

---

[120] Une ville d'Irak.

[121] Hadith rapporté par Tabari dans la partie II, consacrée aux guerres d'apostasie.

Après la bataille d'Olyas, alors qu'Ardashir I décède à Ctésiphon et que la cour perse se morcelle irrémédiablement, Abu Bakr fait réunir les croyants à Médine pour leur annoncer la bonne nouvelle : leur armée a vaincu l'empire perse.

- « Ô gens de Qoraych, Khalid a terrassé l'Empire. Les matrices ne pourront plus produire de héros semblables à lui… »[122]

La victoire des musulmans à Olyas marque un tournant dans les campagnes d'Irak. Après quatre victoires foudroyantes, les musulmans prennent conscience qu'ils sont enfin parvenus à anéantir l'armée perse.

Quelques années plus tôt, lorsque le Prophète ﷺ envoya à l'empereur de Perse une lettre dans laquelle il l'enjoignait à la Vérité, ce dernier la déchira. Apprenant la réaction de Chosroês, le Messager de Dieu ﷺ invoqua ainsi son Seigneur :

- « **Déchire son empire comme il déchira cette lettre !** »[123]

Cette guerre contre les musulmans a englouti la quasi-totalité des recrues perses viables. Plus jamais la cour perse n'enverra de troupes contre Khalid. L'empire millénaire est perdu, il se déchire et sombre peu à peu.

Les dirigeants de Ctésiphon renonceront donc dès lors à sauver ses alliés en Irak. Les Arabes inféodés à l'empire se retrouvent seuls face aux moudjahidines qui ont écrasé l'armée la plus puissante de leur époque. Néanmoins, la résistance persiste ; car les Arabes chrétiens qui possèdent tant de terres et de richesses en Irak ne peuvent pas se résigner à la défaite.

---

[122] « Le lion a terrassé le lion. Plus jamais les femmes ne pourront enfanter de tels héros…»

[123] Rapporté par Ibn Hajar Al-'Asqalânî dans Fath al-Bârî, en commentaire du hadith rapporté par Abu Sufyan sur la lettre adressée par le Prophète (ﷺ) a Héraclius (Sahih Boukhari).

-3- Le pays des deux fleuves

L'Irak présentait avant l'Islam un tout autre visage qu'aujourd'hui. Les grandes cités de Mésopotamie que sont Bassora, Bagdad ou Koufa n'existaient pas alors.

Ctésiphon et Hira étaient les plus grands centres urbains d'Irak. Ctésiphon bâtie sur les rives du Tigre fut choisie par les Perses pour abriter leur capitale impériale. Les origines de la cité restent incertaines mais les musulmans la rebaptisèrent Madain, « les villes », car elle avait réuni disait-on plusieurs villes disparues.

La cité de Hira quant à elle constituait l'ancienne capitale de la dynastie arabe des Lakhmides. Située sur les bords occidentaux du fleuve Euphrate, elle correspond à l'actuelle ville de Najaf[124]. Pus tard, Ali fit construire la ville de Koufa à environ 30 kilomètres de Hira.

Hira était entourée de citadelles majestueuses. Un palais somptueux appelé Khournak a avait été bâtit au centre de la ville du temps de Numan Ibn Mundher.

La légende racontait que le roi qui avait fait construire ce palais avait demandé à un architecte byzantin de le concevoir. Il mit plusieurs décennies pour en achever la construction et le jour de l'inauguration, alors que tous les regards étaient émerveillés devant ce prodige d'architecture et d'harmonie, le roi dit à l'architecte :

- « Je n'ai jamais vu de si splendide bâtisse ! »
- « Pourtant, répondit l'architecte, je connais une brique dans ce palais qui si on la retirait, ferait écrouler tout l'édifice ».

Le roi lui demanda :

- « D'autres personnes que toi connaissent l'emplacement de cette brique ? »
- « Non ! » répondit l'architecte.
- « Ce n'est donc pas un problème ! » ; il ordonna alors que l'architecte soit jeté de la plus haute tour du château.

Capitale des rois arabes d'Irak depuis des siècles, Hira symbolisait l'opulence, le luxe et l'excellence de la langue arabe. Les grands poètes arabes de l'ère

[124] A une vingtaine de kilomètres de Koufa.

préislamique se rendaient dans cette cité pour y prodiguer leurs vers aux princes et aux sultans.

Elle était donc le centre d'une intense activité culturelle et elle attirait pour cela les princes et les chefs de tribus de la Péninsule, qui y possédaient parfois des châteaux ou des résidences.

A présent, les musulmans approchaient de la cité. La mystérieuse armée surgie du désert et qui avait en quelques semaines, détruit l'ordre ancien inspirait la terreur dans le cœur de ces populations.

Cette armée était d'autant plus mystérieuse qu'elle était affranchie des règles de la victoire et de la défaite, affranchie de toute rationalité ; comment si peu d'hommes sous-équipés pouvaient-ils anéantir si facilement les armées impériales unes-à-unes ?

Les dignitaires de Hira restaient confondus devant ce parcours inconcevable, mais à présent ils devaient l'affronter…

La conquête de Hira :

Les rois perses choisissaient parmi les populations qu'ils administraient des responsables locaux qui servaient d'intermédiaires entres les autorités perses et les habitants. Ces responsables s'appelaient les Marzabans. Comme l'autorité perse chutait, ces Marzabans se retrouvèrent peu à peu seuls, face aux envahisseurs.

Le Marzaban de Hira qui à cette époque-là s'appelait Azadubé[125] devait donc faire face à l'armée de Khalid.

Azadubé était néanmoins déterminé à prodiguer tous les efforts possibles pour défendre sa ville. Il organisa en urgence une garnison dans les environs de Hira quelques heures après la défaite d'Olyas.

Or, sachant qu'Imrichia contenait un important stock de bateaux de transport fluvial, Khalid décida d'utiliser ces embarcations pour continuer son avance en direction de Hira. Les Arabes de la Péninsule n'avaient aucune expérience de la navigation, mais les habitants locaux les aidèrent grandement à constituer une flotte et leur servirent de guides.

---

[125] Ce responsable perse qui dirigeait la province avait sous son autorité le roi arabe de Hira qui était censé représenter tous les Arabes d'Irak. Depuis l'exécution de Numan Ibn Mundher, la fonction de roi était simplement honorifique et ne recouvrait aucun pouvoir réel.

Il fut décidé que seuls les armements lourds, les vivres, les coffres et les blessés soient transportés sur les embarcations, tandis que les autres soldats avanceraient à cheval sur les berges. Mais après avoir parcouru quelques kilomètres vers le nord, le niveau de l'eau commença à diminuer et rapidement les bateaux s'enfoncèrent dans la vase.

En effet, Azadubé avait anticipé l'utilisation de ces bateaux par les musulmans pour poursuivre leur conquête. Il envoya donc un bataillon de cavaliers dirigé par son propre fils avec pour mission de fermer les digues de l'Euphrate et arrêter l'avance des musulmans.

De là, son fils divisa ses forces en plusieurs corps, chacun chargé de fermer les digues et vider ainsi les canaux de la région.

Comprenant que les Perses avaient fermé les barrages, Khalid partit aussitôt à la tête d'un détachement restreint en amont des canaux. Il trouva sur son chemin une brigade perse contrôlant une digue. Avant qu'ils n'aient eu le temps de se mettre en formation de combat, les musulmans les chargèrent brutalement et les soldats perses furent tués jusqu'au dernier.

Khalid fit alors ouvrir les digues et poursuivit son chemin plus au nord. L'eau irriguait de nouveau les canaux et les navires de l'armée musulmane purent ainsi reprendre leur route.

Le fils d'Azadubé avait envoyé cette brigade pour prévenir toute attaque-surprise de la part des musulmans, mais Khalid avait été si rapide que les troupes perses furent prises à l'improviste. Les musulmans attaquèrent le groupe de combattants. Dans la bataille, le fils d'Azadubé fut tué ainsi qu'une grande partie de ses hommes.

La funeste nouvelle parvint à Azadubé quelques heures après que des messagers de Ctésiphon soient venus l'avertir de la mort de l'empereur Ardashir. Accablé par toutes ses macabres nouvelles et se sentant seul dans cette lutte sans espoir contre les musulmans, il décida d'abandonner le combat. Il traversa l'Euphrate et se replia en direction de Ctésiphon, abandonnant à jamais les terres de Mésopotamie.

Il livrait donc les Arabes chrétiens à eux-mêmes avec la mission de défendre seuls leurs terres.

Khalid qui s'attendait à une bataille féroce à Hira, s'approcha de la ville avec prudence. Il attendit d'agréger le plus de forces possible. Mais à mesure qu'ils s'approchèrent, les musulmans ne remarquèrent aucun signe de résistance ou de manœuvre belliqueuse.

Finalement, ils purent entrer dans la ville sans encombre. La majorité des habitants avaient décidé de rester chez eux et ne comptaient nullement résister. Quand la cavalerie musulmane entra dans Hira, il n'y eut donc aucun affrontement.

Cependant, la ville était entourée de quatre hautes citadelles qui servaient de garnisons. À défaut d'avoir pu mobiliser les populations civiles, les chefs tribaux arabes s'y étaient retranchés avec leurs plus fidèles soldats. Ils étaient déterminés à livrer un combat à mort.

Khalid avait pris la ville mais pour prendre ces citadelles il lui fallait encore fournir un effort de guerre conséquent. Il divisa ses forces en quatre corps, chacun affecté au siège d'une des citadelles. A long terme les chrétiens n'avaient aucune chance, mais ils pouvaient encore infliger de lourdes pertes aux musulmans car ils étaient sur leurs terres et disposaient d'armements sophistiqués laissés par les Perses, de même qu'ils avaient eu le temps de constituer de grandes quantités de vivres.

Les quatre citadelles étaient réparties comme suit :

1° la « citadelle Blanche » commandée par Iyass Ibn Qobeyssa.
Khalid ordonna à Darar de l'assiéger.

2° « Le fort des Adasséens » défendu par les hommes d'Odey Ibn Odey. Les assiégeants musulmans étaient commandés par Dhirar Ibn Khattab.

3° La citadelle des Bani Mazen dirigée par Ibn Akal.
Khalid nomma Dhirar Ibn Moqran.

4° Et enfin le fort d'Ibn Bakila dirigé par Amrou « Abdel Massih » (Serviteur du Christ). Les troupes musulmanes étaient commandées par Mossana.

Avant de déployer ses divisions, Khalid donna à ses commandants les dernières instructions. Il leur rappela qu'ils devaient proposer des issues pacifiques aux

assiégés avant d'engager les hostilités ; la conversion à l'Islam, le paiement du tribut ou l'épée. Il leur demanda aussi de laisser aux adversaires au moins un jour de réflexion.

Les commandants se séparèrent aussitôt pour prendre leurs positions.

Les quatre divisions encerclèrent les citadelles rebelles. Ils envoyèrent des messagers pour proposer d'ouvrir des négociations, mais les quatre chefs chrétiens refusèrent de traiter. Darar Ibn Azwar ouvrit alors les hostilités contre la « citadelle blanche ».

Les soldats ennemis se placèrent derrières les meurtrières et tirèrent plusieurs salves de flèches contre les assaillants. Puis, les chrétiens firent amener une catapulte au dessus des remparts et propulsèrent plusieurs rochers contre les positions musulmanes. Darar comprenant le danger, décida de neutraliser cette catapulte avant qu'elle n'inflige de dégâts importants à ses troupes.

Il prit la tête d'une escouade composée de ses soldats d'élite et ensemble ils s'approchèrent le plus près possible des remparts. De là, avec un angle de tir convenable, les archers musulmans purent décimer les artilleurs ennemis affectés à la catapulte.

Darar ordonna alors à ses hommes de viser les autres combattants. Après plusieurs salves meurtrières, les soldats chrétiens se rétractèrent à l'intérieur de leurs remparts.

Dans les trois autres citadelles les deux parties s'échangeaient des tirs de flèches. Progressivement les musulmans parvenaient à avancer et à consolider leur victoire. Au bout d'à peine quelques heures, les assiégés reconnurent leur défaite, ils proposèrent finalement d'ouvrir des négociations malgré le désaccord des moines et des responsables religieux qui avaient incité les chefs tribaux à la résistance.

Les deux parties s'entendirent pour que les insurgés composent une délégation afin de mener les discussions. C'est Amrou Abdel Massih, chef de l'une de ces citadelles qui fut désigné comme représentant général. Ce vieux chef tribal sortit donc de son bastion, accompagné de ses collaborateurs. Il marcha avec lenteur en direction des troupes musulmanes du fait de son âge avancé.

Il faisait partie des grandes personnalités arabes chrétiennes d'Irak. Au temps de l'empereur Anushiravan, la cour perse en avait fait un interlocuteur privilégié auprès des populations locales et il s'était imposé au fil des ans comme un dignitaire de première importance.

Il avait vécu l'âge d'or de l'empire perse à l'époque de l'empereur défunt et c'est avec nostalgie et résignation qu'il voyait mourir l'ordre ancien. Il vint se placer devant Khalid et lui dit en montrant du doigt le fleuve bordant la ville : « Je me souviens du temps où les jonques chinoises croisaient à l'horizon les tourelles de Hira[126] ».

Puis Il s'assit avec Khalid pour débuter les négociations. Khalid prit la parole :

- « Vous êtes Arabes ? »

- « Oui ! Répondit Odey, comme vous pouvez le constater nous parlons la même langue. La majorité des habitants de Hira sont de lignée arabe et certains ont aussi des origines persanes. »

Khalid reprit :

- « Nous avons donc la même langue et le même sang et vous nous combattez pour rester sous la domination des Perses ?! Et quand bien même seriez-vous Perses ; pourquoi vous opposer à la Vérité et à la justice ? »

Puis il ajouta :

- « Je vous appelle à Dieu et à Sa religion. Si vous acceptez l'Islam vous aurez nos droits et nos devoirs. Si vous gardez votre religion, vous devrez verser un tribut (*Jizya*) et si vous refusez, vous devrez combattre des hommes qui n'ont pas d'attaches dans cette vie. »

Amrou répondit :

- « Nous ne voulons pas vous combattre, mais nous garderons notre religion. Nous paierons donc la Jizya. »

Avant que les deux délégations ne se séparent pour préparer la rédaction du traité de paix, Khalid remarqua que le serviteur d'Amrou tenait dans sa main une petite fiole.

- « Qu'est-ce cela ? » lui demanda-t-il.

Amrou répondit avec gêne :

- « Du poison. Je pensais que vous alliez nous torturer ; j'aurais préféré mourir plutôt que de voir mon peuple être ainsi humilié ! »

Khalid fut étonné par ces déclarations :

- « Ne sais-tu pas que l'on ne peut mourir qu'au terme décrété par Dieu ? » et prenant la fiole des mains du serviteur, Khalid l'ouvrit et bût son contenu avant que ses gardes n'aient eu le temps de l'en empêcher, devant la délégation chrétienne interloquée.

---

[126] Les jonques sont une sorte de bateaux répandus en Asie.

Tous s'attendaient à ce qu'il s'écroule d'un moment à l'autre, mais rien ne se passa. Khalid était le Glaive que Dieu brandissait contre les empires et même la mort ne pouvait l'entraver dans sa marche vers le triomphe[127].

Amrou sidéré, dit aux officiers musulmans présents :

- « Avec quelqu'un comme ça à votre tête, personne ne pourra vous battre ! »

Les traités de paix :

L'accord fut rédigé au milieu du deuxième mois de l'année 12. Les articles du traité fixaient pour l'ensemble de la communauté chrétienne le montant annuel du tribut à 90 000 dirhams. La Jizya était la contribution financière des non musulmans à la sécurité collective dont ils bénéficiaient[128].

A cela les chefs chrétiens ajoutèrent des présents qui furent convoyés à Médine avec les recettes de la Jizya, mais Abu Bakr demanda qu'ils soient tous restitués.

Pendant que Khalid rédigeait le traité avec les représentants chrétiens, un dénommé Chouweil[129] qui travaillait dans l'armée musulmane comme aide-de-camp s'approcha de Khalid :

- « Cher émir, dit-il, est-il possible d'ajouter dans les clauses du traité que Karama la fille d'Amrou Abdel Massih devienne ma captive ? Car le Prophète ﷺ m'a promis cela ! ».

Karama avait par sa beauté inspiré les poètes de Hira. Les éloges sur la princesse, diffusés dans toute l'Arabie à travers ces poèmes étaient parvenues jusqu'aux oreilles de Chouweil, jeune bédouin de la tribu des Taiy qui s'était enrôlé dans l'armée musulmane à partir des guerres d'apostasie.

Khalid ne pouvait croire les paroles de Chouweil. Comment le Prophète ﷺ avait pu promettre à ce simple bédouin la main de la princesse de Hira et cela plusieurs années avant même que les musulmans n'entrent en Irak ?

Il lui dit donc qu'il ne pouvait répondre à sa requête à moins qu'il ne présente des témoins attestant de cette histoire. Chouweil partit aussitôt et revint

---

[127] Certains chroniqueurs rapportent qu'en buvant le poison, Khalid aurait prononcé une invocation spécifique que le Prophète lui avait enseigné ; « Par le nom de Dieu qui détient les plus beaux attributs. Seigneur de la Terre et du Ciel. Celui par qui le nom ne peut nuire, le Miséricordieux. »

[128] Cette somme compense donc leur non-participation à l'effort de guerre de la nouvelle autorité.

[129] Les hadiths laissent entendre que Chouweil était « simplet » ce qui expliquerait qu'il était juste un aide de camp et non un soldat.

quelques heures plus tard accompagné de plusieurs soldats. L'un d'eux s'adressa à Khalid pour confirmer les propos de Chouweil :

- « Certes, nous étions un jour assis autour du Prophète ﷺ pour recevoir son enseignement. Après cela il nous narra les événements qui se produiraient dans le futur pour notre communauté. Il nous dit que nous conquérions toutes les provinces de l'Arabie et qu'après cela que nous prendrions l'Irak. Il nous avait décrit tous les événements et les batailles que nous avons maintenant accomplies et il nous avait expliqué aussi que l'on conquerrait Hira. Chouweil s'était levé et avait dit au Prophète ﷺ :

- « Il y a à Hira la belle princesse Karama, sera-t-elle ma captive ? »

Le Prophète ﷺ se tut et dit en souriant :

- « **Oui ! Elle sera tienne !** »

Khalid s'empressa donc d'ajouter dans les conditions du traité, la mise en captivité de la princesse de Hira, Karama fille d'Abdel Massih pour qu'elle devienne la favorite de Chouweil. La famille princière fut accablée par cette nouvelle : cette noble princesse qui avait toujours vécu dans le luxe et l'opulence devait à présent partager sa vie avec un bédouin rustre.

Pourtant la princesse était alors d'âge mûr et le pauvre Chouweil avait connu les descriptions de sa beauté par les poèmes écrits il y a des décennies. De même que la promesse du Prophète ﷺ avait été faite des années auparavant. Pour cela Karama ne fut point catastrophée par son nouveau statut et elle dit aux siens en partant :

- « Ce pauvre homme ne sait pas que la jeunesse et la beauté sont éphémères »

Chouweil qui avait attendu ce moment depuis tant d'années, fut largement déçu quand on lui présenta cette femme qui aurait pu être sa mère. Il resta ainsi perplexe et silencieux. Karama brisa alors le silence : « Comme tu vois, je suis une vieille femme, laisse moi m'en aller à présent ! »

Mais Chouweil reprit ses esprits : « la liberté a un prix ! »

- « Combien veux-tu ? »

Chouweil n'avait pas d'idée précise et dit :

- « Mille dirham ? »

Elle feignit d'être choquée par cette somme et dit :

- « Très bien ! » elle fit apporter l'argent par sa servante et recouvra aussitôt la liberté.

En apprenant le dénouement de cette histoire, les camarades de Chouweil le réprimandèrent :

- « Pour une princesse tu aurais quand même pu exiger une somme plus importante ! »

Khalid s'esclaffa et dit :

- « Tu as voulu forcer le destin mais le destin t'a rattrapé. Ainsi va le monde ! »

Comme le demanda Khalid, les représentants chrétiens expliquèrent à leur peuple la teneur des négociations : aucune voix ne s'éleva contre la signature de ce traité de paix qui fut donc avalisé. Le préambule du traité final se présentait comme suit :

> *) Au nom de Dieu, Miséricordieux par essence et par excellence. Je déclare, moi, Khalid fils d'El Walid en présence d'Amrou Abdel Massih et des représentants de la population de Hira que l'armée islamique protégera les habitants de la cité et se portera garante de la sécurité de leurs biens, personne et honneur. Le montant du tribut s'élève à 90 000 dirhams pour toute la communauté de Hira. Si leur sécurité n'est pas effective, ils ne seront pas soumis au versement du tribut.*
>
> *Les personnes démunies seront exemptes de cet impôt, ainsi que les moines qui vivent reclus de ce bas-monde... (*[130]

Les portes des citadelles furent donc ouvertes et la paix recouvra la ville. La conquête de Hīra permettait de clore la première mission qu'Abu Bakr avait confiée à Khalid, elle consolidait l'expansion musulmane en Irak et ouvrait à l'armée islamique les portes des zones fertiles de Mésopotamie.

Dans la cité pacifiée, Khalid se prosterna huit fois en direction de la Qibla, pour remercier le Dieu Bienfaiteur qui lui accordait tant de triomphes.

[130] Seuls les hommes en état de se battre sont soumis à cet impôt ; donc sont exemptés les enfants, les vieillards, les femmes, les malades, les handicapés...

La pacification de la Mésopotamie :

Après la rédaction du traité, Khalid fit reposer ses hommes à Hira de longues semaines pour qu'ils se remettent de toutes ces batailles. Il envoya des délégations à tous les chefs de tribus et dirigeants de la région. Tous acceptèrent de se mettre sous la protection des musulmans et des traités furent rédigés.

La cour perse s'entredéchirait pour désigner l'héritier du trône et au milieu de ce chaos, Bahman devint général en chef des armées. Il établit à Ctésiphon les bases d'une nouvelle armée en vue de défendre la dernière grande cité d'Irak sous domination perse, de l'attaque des musulmans qu'il savait certaine.

La cavalerie islamique contrôlait dorénavant toute la Mésopotamie. Après avoir terrassé quatre armées, Khalid se savait à l'abri de toute contre-attaque perse et désirait affermir ses conquêtes. Il pacifia toute la région centrale de l'Irak en se servant de Hira comme base arrière.

Il projeta donc plusieurs corps de cavalerie au-delà de l'Euphrate. Lors de ces nouvelles expéditions, ils combattirent les réfractaires et signèrent des traités de paix avec ceux qui se soumettaient. Il confia ces missions à ses meilleurs officiers : Darar, Mossana et Qaeqea.

Au mois de Rabi Thani de l'année 12 de l'hégire, toute la Mésopotamie était soumise à l'autorité politique et militaire de Khalid et plus aucune menace ne pesait sur ses conquêtes. Il avait pris soin d'organiser une administration rigoureuse et désigna des fonctionnaires pour diriger ces contrées et surveiller les manœuvres des Perses.

Il envoya aussi un message à l'attention des dirigeants perses de Ctésiphon :

> *) Par le Nom de Dieu, le Miséricordieux par essence et par excellence. De la part de Khalid Ibn el Walid aux rois de Perse :*
>
> *La louange est à Dieu, Celui qui a défait votre empire, anéanti vos forces et divisé vos cœurs ; il en fut ainsi pour votre bien également. Acceptez notre autorité et vous resterez maîtres de vos biens et de vos terres. Si vous refusez, vous devrez subir le fléau d'une armée qui convoite la mort autant que vous chérissez cette vie. (*

Puis Khalid fit parvenir un second message destiné celui-là aux habitants de Ctésiphon et aux Marzabans par l'intermédiaire des Arabes locaux. Ce message était semblable au premier à l'exception du fait qu'il promettait la protection de l'armée islamique à ceux qui abandonneraient le joug des dignitaires Perses.

-4- La conquête des Provinces d'Anbar

Hira était depuis plusieurs mois sous contrôle musulman ainsi que tout le centre de l'Irak. Le pouvoir perse n'avait toujours pas réagi confirmant qu'il était désormais incapable de mener une contre-offensive.

L'armée de Khalid stationnait aux environs de la ville : des liens forts s'étaient créés avec la population dont une grande partie se convertissait à l'Islam. Des soldats s'étaient mariés avec les femmes de Hira et le temps de la domination perse paraissait de plus en plus éloigné.

Ayant consolidé sa base à Hira ainsi que ses lignes de communication, Khalid aspira tout naturellement à étendre ses conquêtes vers le nord. Deux garnisons perses situées dans les villes d'Anbar et d'Ayn-el-Tamar continuaient à poser des problèmes aux troupes musulmanes.

La conquête fulgurante de Khalid avait coupé ces garnisons de leurs bases en Iran et elles s'étaient donc retrouvées isolées du jour au lendemain. Mais les soldats perses et arabes qui y stationnaient ainsi que les officiers perses qui les encadraient avaient décidé de maintenir la mobilisation et de faire tout leur possible pour contrecarrer l'expansion de l'armée islamique.

Khalid voulait éradiquer ces deux menaces en commençant par Anbar. Cette ville entièrement fortifiée était l'un des plus importants carrefours commerciaux d'Irak où affluaient les convois caravaniers du Cham, de Perse et d'au-delà.

A la fin du mois de Rabi Thani, Khalid quittait Hira avec la moitié de ses effectifs, à peu près 9000 hommes. Il laissait derrière lui d'importants contingents qui avaient pour mission de protéger la base et maintenir l'ordre dans les régions conquises.

Il longea le fleuve Euphrate sur la rive occidentale en direction du nord. Il traversa le fleuve juste avant d'atteindre Anbar et déploya ses éclaireurs pour sécuriser la route menant à la ville. En arrivant aux pieds des fortifications il entama le siège.

La « bataille des yeux » :

Shirzad le gouverneur perse de la province de Sabad dont Anbar était la capitale, résidait justement dans la garnison. Ce fut donc lui qui prit en charge le commandement des troupes présentes pour la défense de la ville.

La ville d'Anbar n'était pas seulement solidement fortifiée, elle était aussi entourée de douves profondes alimentées par un système de canaux qui déviaient l'eau de l'Euphrate. Les douves étaient si larges qu'elles exposaient les assaillants aux tirs des archers postés en haut des murailles, ce qui rendait toute tentative de traversée suicidaire.

A l'arrivée des musulmans, les Perses avaient fait détruire les accès à la ville et les ponts-levis pour rendre leur garnison imprenable.

Khalid, comme à son habitude, désirait vérifier en personne le terrain en vue d'établir sa stratégie. Le lendemain de son arrivée, il s'approcha donc des douves, accompagné de ses gardes, observant et mesurant les constructions et les tranchées.

Mais comme il s'approchait des fossés, tous les soldats de la garnison perse se mirent en haut des tourelles pour observer leur chef ennemi qui était désormais célèbre dans tout l'Irak. Ils contemplaient Khalid avec curiosité.

Voyant tout l'intérêt que portaient les soldats ennemis à son égard et leur manquement aux règles de précaution les plus élémentaires, Khalid dit :

- « Nous avons face à nous des gens qui ne connaissent rien à l'art de la guerre ».

Il confia à ses officiers le soin de former immédiatement un bataillon réunissant 1000 de ses meilleurs archers. Ils avaient pour mission de dissimuler leurs arcs et leurs carquois pour se faire passer pour des fantassins ordinaires. Ils devaient s'approcher des bords de la douve et attaquer les soldats ennemis dès qu'il en donnerait le signal.

Comme la distance qui séparait la tranchée de la muraille était importante, les flèches risquaient de ne pas être mortelles. Khalid demanda donc à ses archers de viser les visages des ennemis et plus particulièrement leurs yeux avec l'espoir de leur causer le plus de dommages possible.

Les milles archers s'approchèrent donc lentement de la douve simulant une attaque ordinaire. Cette manœuvre suscita comme prévu la curiosité des soldats

perses qui vinrent se poster par centaines au sommet des murailles et derrières les ouvertures.

Une fois que les archers furent tous sur les bords de la tranchée, Khalid donna le signal et ils sortirent d'un seul coup leurs arcs. Avant que les soldats perses n'aient eu le temps de se mettre à l'abri, ils tirèrent une première salve dévastatrice, puis une seconde, puis une autre. A chaque salve mille flèches s'élevaient dans le ciel simultanément et s'abattaient sur les soldats ennemis, dont une grande partie s'effondra. Beaucoup d'entre eux furent grièvement blessés.

Conformément aux instructions de Khalid, les archers avaient visé les yeux ; ainsi des centaines de soldats présents à ce moment-là se retrouvèrent borgnes ou aveugles. C'est pour cela que cette bataille fut appelée la « bataille des yeux ».

En quelques instants, l'armée perse se retrouva débordée de blessés plus ou moins graves et la plupart de ses recrues étaient maintenant inaptes au combat.

Shirzad envoya un émissaire proposant une trêve à Khalid mais à des conditions précises. Khalid refusa de traiter selon les clauses de son adversaire et exigea de lui une reddition inconditionnelle. Les hostilités reprirent donc.

Les murailles ne paraissaient pas infranchissables. L'obstacle majeur restait ces larges douves qui barraient l'accès à la ville. Cependant, les musulmans n'avaient avec eux ni barques ni les matériaux nécessaires pour en fabriquer. De même que les Arabes du désert ne savaient pas nager.

Khalid avait en tête de constituer un pont de chair et de sang ! Il avait en effet remarqué une défectuosité dans la fosse : à un endroit la douve n'était pas très profonde. Il demanda à ce que les chameaux malades et affaiblis soient abattus et que leurs cadavres soient disposés à cet endroit qui faisait face à la porte principale des fortifications.

Il demanda aux archers de se préparer à couvrir les soldats qui traverseraient ce pont improvisé, en harcelant les archers ennemis.

Un premier groupe de combattants traversa les douves sous la protection des archers en s'appuyant sur les cadavres de dromadaires. Mais en s'approchant des portes de la forteresse, les Perses envoyèrent des soldats pour les repousser. Un combat s'engagea sur les bords des douves et sur les escarpes. Les musulmans prirent l'avantage et les soldats perses se replièrent à l'intérieur de la forteresse,

refermant les portes derrière eux et disposant le plus d'obstacles possible pour entraver la progression des musulmans.

De plus en plus de soldats de Khalid affluaient aux portes des murailles, prêts à les franchir ; la chute de la ville semblait imminente. Shirzad envoya alors un autre émissaire pour proposer la fin des hostilités : il proposait de rendre la ville à la seule condition qu'il puisse s'enfuir lui et les soldats perses.

Mesurant toutes les difficultés présentes pour prendre la ville, Khalid accepta cet accord en ajoutant comme condition que les Perses n'emmènent rien avec eux, ni armes, ni or ni biens, si ce n'est leurs propres personnes.

Le lendemain matin, Shirzad, les soldats Perses et leurs familles quittèrent la forteresse d'Anbar en paix et prirent la route en direction de Ctésiphon, ultime bastion perse d'Irak.

Puis les musulmans entrèrent dans la ville. Les Arabes chrétiens déposèrent les armes et acceptèrent de verser le tribut, de même que toutes les tribus de la région d'Anbar se placèrent sous l'autorité des musulmans.

En explorant la ville, les musulmans s'aperçurent que les doctes de la population d'Anbar maîtrisaient une sorte d'écriture arabe primitive. Ils expliquèrent à Khalid que leurs ancêtres étaient des Arabes de la Péninsule qui s'étaient installés en Irak du temps de Nabuchodonosor plus de 1000 ans auparavant lorsque l'empereur avait autorisé ces peuplades à s'installer sur les bords de l'Euphrate.

En arrivant à Ctésiphon, Shirzad et ses hommes furent admonestés par Bahman pour avoir abandonné leur bastion aux musulmans.

Khalid quant à lui, nomma en la personne de Zabraqan Ibn Badr le nouveau responsable d'Anbar. Il établit la nouvelle administration et quitta aussitôt la ville. Il prit la route du sud en direction d'Ayn-el-Tamar.

Avant d'arriver dans la région, il trouva sur sa route une armée entièrement composée de recrues arabes en ordre de bataille, prête à combattre.

La bataille d'Ayn-el-Tamar :

Ayn-el-Tamar était une grande ville d'Irak, entourée de palmeraies et de cultures. Son économie reposait essentiellement sur la production de dattes et c'était vraisemblablement de ce fruit qu'elle tenait son nom[131].

Du fait de l'importance de cette ville, les Perses en avaient fait une garnison pour leurs propres contingents ainsi que pour les soldats arabes qui leur étaient inféodés.

La grande majorité des Arabes présents dans la région appartenaient à la grande tribu des Namer. Ils fournissaient à l'armée perse des milliers de soldats réputés pour leur vaillance et leurs compétences militaires.

Depuis l'entrée des musulmans en Irak, cette tribu avait pris la tête d'une coalition de tribus chrétiennes farouchement opposées à l'Islam, en vue d'endiguer la conquête. L'un des chefs charismatiques de cette tribu était Aqaa Ibn Aqaa. C'est lui qui assumait le commandement des tribus coalisées.

Lorsque les éclaireurs d'Aqaa vinrent l'informer de l'arrivée imminente des musulmans, il s'adressa au général perse en charge de la garnison, qui s'appelait Mahran :

- « Nous autres Arabes, lui dit-il, sommes plus habilités à combattre des Arabes que vous. Laissez-nous les combattre ! »

Mahran approuva cette proposition au grand dam de ses officiers perses qui voyaient là un déshonneur à se faire suppléer par les Arabes qu'ils méprisaient profondément, et il ajouta :

- « Si vous êtes en difficulté nous viendrons vous appuyer. »

Mais une fois qu'Aqaa partit avec ses hommes pour combattre Khalid, Mahran rassura ses officiers :

- « Ne vous inquiétez pas, je n'ai voulu que notre bien. Nous allons nous servir d'eux comme d'un bouclier. Si Aqaa parvient à battre Khalid, c'est nous qui en bénéficierons et s'il échoue, nous n'affronterons qu'une armée affaiblie. »

Ainsi les effectifs perses demeurèrent à Ayn-el-Tamar tandis que les soldats arabes quittèrent la garnison en direction d'Anbar à la rencontre de l'armée islamique. Au bout d'environ dix kilomètres, ils se mirent en position de combat pour interdire aux musulmans l'accès à la ville.

---

[131] Ayn-el-Tamar = La source des dattes

Quand Khalid arriva dans la région, il fut surpris d'avoir face à lui pour la première fois une armée exclusivement composée de soldats arabes ; car jusque-là en Irak, il n'avait affronté que des armées mixtes.

Il disposa ses hommes en ordre de bataille en composant un centre et deux ailes. Il aperçut devant l'armée adverse Aqaa entouré de ses gardes. Il avait pour dessein de le capturer vivant afin d'humilier son armée et les contraindre à la reddition avec un moindre effort.

Pendant que son armée s'organisait, il demanda aux commandants des deux ailes de déclencher simultanément une attaque dès qu'il en donnerait l'ordre. Ils avaient pour mission d'affronter les deux ailes ennemies sans s'engager dans un combat violent, de manière à les neutraliser. Dans cet intervalle, le centre attaquerait la garde personnelle d'Aqaa.

Lorsque Khalid émit le signal ; les soldats des deux ailes musulmanes se jetèrent en avant et combattirent les ailes ennemies. Le combat entre les ailes dura un certain temps, alors qu'Aqaa restait perplexe attendant l'attaque centrale qui ne venait pas.

Puis Khalid s'élança en avant avec sa garde personnelle qui accrocha les soldats se tenant autour d'Aqaa. Khalid attaqua en personne Aqaa qui était un habile guerrier ; un duel s'engagea entre les deux hommes. Mais rapidement Khalid parvint à le saisir et à le désarmer. Aqaa luttait âprement et se débattait de toutes ses forces alors que Khalid l'immobilisait au sol et parvint à le faire prisonnier vivant !

Quand les soldats arabes virent leur chef prisonnier, une grande partie d'entre eux déposa les armes et les autres se replièrent en vitesse vers Ayn-el-Tamar.

Mais en arrivant dans la garnison, les fuyards la trouvèrent vide de ses soldats. Les Perses avaient quitté la région depuis plusieurs heures. Mahran avait en effet placé des informateurs dans l'armée d'Aqaa pour le tenir au courant des évolutions de la bataille. Quand ces derniers revinrent pour l'avertir que l'armée arabe s'effondrait, il prit immédiatement la décision d'abandonner la ville et de se réfugier avec son armée à Ctésiphon.

Quand les Arabes comprirent que leurs alliés perses avaient fui la ville, ils s'enfermèrent dans le fort et en condamnèrent les accès, se préparant au siège.

Les musulmans arrivèrent peu après au pied du bastion. Ils traînaient avec eux les prisonniers arabes et leur chef Aqaa qu'ils enchaînèrent aux portes de la citadelle pour que les assiégés voient leurs camarades humiliés et impuissants.
Ce spectacle eut l'effet escompté sur les rebelles car ils proposèrent aussitôt une paix conditionnelle. Khalid refusa et exigea d'eux qu'ils se rendent sans condition.

Finalement ils acceptèrent de se rendre sans condition car il n'y avait plus aucun espoir de vaincre Khalid. Les musulmans entrèrent dans le fort et regroupèrent tous les prisonniers ; Khalid fit exécuter les responsables dont Aqaa. Les autres gardèrent leur statut de prisonniers.
Prenant possession de la garnison, il réunit un trésor de guerre important qu'il partagea entre ses soldats puis il en envoya un cinquième à Médine dans un convoi militaire imposant dont il confia le commandement à un dénommé Walid Ibn Oqba.

Dans la ville, les soldats trouvèrent un petit monastère où quarante jeunes novices apprenaient les Evangiles et la théologie chrétienne. Ils furent d'abord faits prisonniers mais tous se convertirent à l'Islam et devinrent pour la plupart d'illustres combattants de l'Islam ou de grands théologiens. En effet parmi eux figuraient Syrin, père de Mohammed Ibn Syrin[132], Hamran futur conseiller du Calife Osman ainsi que Nassir qui devint conquérant de l'Afrique du Nord ; son fils Moussa Ibn Nassir donnera à Tarik l'ordre de franchir Gibraltar pour partir à la conquête de l'Espagne et de l'Europe.

Avant de quitter Ayn-el-Tamar, Khalid établit une nouvelle administration et remit son armée en ordre de marche pour rejoindre la base à Hira.
Mais alors qu'il s'en retournait, un émissaire vint le voir avec un message. Après en avoir étudié le contenu, il décida de changer de cap. Il instruisit ses hommes de leur nouvelle destination : Douma-Jandal.

[132] Ibn Syrin était un grand théologien musulman, surtout connu pour l'interprétation des rêves.

Commentaires sur les batailles des yeux et d'Ayn-el-Tamar :

Ces campagnes ont révélé la défiance mutuelle et la mésentente qui régnaient entre les Perses et leurs alliés arabes. Malgré leur alliance face à un ennemi commun, ils n'ont pu être solidaires et unis. Les Perses ont trahi leurs vassaux à chaque fois. Le mépris dans lequel ils tenaient les Arabes a nuit à leurs intérêts communs.

1° La combinaison des forces :

Lors de la bataille des yeux, Khalid a su admirablement coordonner les archers et les fantassins en une seule manœuvre décisive pour venir à bout de la défense ennemie. Combiner ainsi plusieurs forces demande une grande discipline chez les soldats, une organisation de haut niveau et surtout des officiers compétents.

2° Le combat singulier :

Dans la seconde bataille, Khalid a délibérément attaqué le chef adverse pour déstabiliser son armée. Dans les précédentes batailles face aux Perses, la perte de leur chef a été dommageable naturellement mais elle n'a pas démobilisé l'armée adverse. Cela car les Perses étaient des soldats disciplinés et expérimentés.

Mais connaissant la psychologie des Arabes et leur mentalité, Khalid savait qu'en faisant leur chef prisonnier il n'aurait pas besoin de livrer bataille.

Il a fait preuve pour cela d'un courage exceptionnel que peu de généraux et de chefs de guerre se seraient permis. Cet acte montre la valeur personnelle de Khalid qui a risqué sa vie pour éviter à ses soldats une longue et sanglante bataille. Cette implication directe dans le combat démontre par ailleurs son habilité physique à maîtriser son adversaire sans le tuer.

Cette manœuvre révèle que Khalid se souciait de toucher l'ennemi à la tête, de neutraliser l'armée ennemie en abattant ses chefs et ses responsables quand il le pouvait, au lieu de s'éterniser dans des manoeuvres secondaires.

3° La vigilance :

Certains commentateurs ont remarqué que Khalid et son armée étaient toujours sur le pied de guerre, même quand elle était en marche. Il ne se faisait jamais surprendre et était capable de se mettre rapidement en formation de combat pour affronter un ennemi qui tentait de le surprendre. Quand l'armée arabe a entravé leur marche en direction d'Ayn-el-Tamar, les troupes musulmanes se sont aussitôt disposées en rang pour combattre.

Cet équilibre constant entre l'audace et la précaution est l'une des caractéristiques de l'art de la guerre chez Khalid. Ses manœuvres militaires conjuguent un respect scrupuleux des mesures de précaution et une audace exceptionnelle qui lui permit à de nombreuses reprises de prendre le dessus sur ses

ennemis qui eux étaient incapables de se départir des principes militaires préétablis.

Pour autant aucune de ses manœuvres n'est irréfléchie. Khalid sait préparer minutieusement une attaque et la réaliser selon ses attentes. Il allie donc ces deux principes a priori antagoniques.

De retour à Douma-Jandal :

Douma-Jandal était une cité bâtie en plein désert au carrefour des grandes routes caravanières de la Péninsule. Les commerçants d'Irak, du Cham et d'ailleurs se rencontraient dans ce grand centre pour y vendre leurs marchandises et se fournir en denrées exotiques.

Akidar, roi chrétien de cette riche cité avait au temps du Prophète ﷺ accepté comme nous l'avions vu, l'autorité de Médine. Il avait trahi une première fois les traités à l'époque de l'investiture d'Abu Bakr mais il répéta son allégeance avec l'intervention de l'armée d'Oussama et le pardon que ce dernier lui accorda.

Or, quelques mois plus tard lorsque les tribus bédouines apostasièrent, Akidar parjura de nouveau le pacte le liant à Médine, il accueillit des tribus rebelles et devint le monarque d'un petit Etat pagano-chrétien.

En envoyant Khalid en Irak, Abu Bakr chargea un autre général musulman du nom d'Iyad Ibn Ghanam de combattre l'Etat monarchique de Douma-Jandal. Le Calife pensait sans doute que cette mission serait de courte durée et qu'Iyad pourrait rapidement rejoindre Khalid en Irak et l'appuyer dans ses campagnes.

Mais en arrivant à Douma-Jandal, Iyad trouva face à lui une coalition tribale résolue à l'affronter. Toutes les tribus du nord de l'Arabie s'étaient alliés à Akidar et avaient apporté des contingents pour défendre la ville. Ses fortifications avaient été renforcées et une ceinture de soldats bédouins protégeait la cité.

Confondu, Iyad établit une stratégie maladroite en ne concentrant ses forces qu'au sud de la citadelle laissant la voie du nord totalement libre. Ainsi les assiégés purent recevoir davantage de renforts et de ravitaillement de leurs alliés et bientôt Iyad dû faire face à un immense agglomérat d'armées bédouines.

Les bédouins enveloppèrent l'armée musulmane et finalement les deux armées se trouvèrent assiégeant l'une l'autre. La situation resta ainsi figée de longues semaines, puis des mois sans que de manœuvre décisive n'advienne.

Après sa victoire à Ayn-el-Tamar, Khalid avait envoyé un convoi chargé de butin à Médine sous le commandement de Walid Ibn Oqba. Abu Bakr préoccupé par le sort de l'armée d'Iyad à Douma-Jandal demanda à Walid Ibn Oqba de lui venir en aide avant de s'en retourner en Irak.

Walid Ibn Oqba partit aussitôt pour Douma à la tête de son petit contingent et rejoignt Iyad qui lui dit :

- « Dis-moi mon frère ce que je peux faire car un conseil est parfois plus profitable que le secours d'un bataillon. »

Walid lui répondit :

- « Malheureusement, dans ton cas je ne vois que les renforts de Khalid ! »

C'est là que Khalid qui s'apprêtait à rejoindre Hira, reçut cette demande de renfort de la part d'Iyad. Le front irakien était désormais sécurisé et Khalid avait placé dans tous les endroits stratégiques des généraux compétents, capables de repousser une éventuelle agression perse.

De plus, Khalid avait toujours en lui le souvenir d'Akidar qu'il avait autrefois affronté puis capturé. Il était irrité par ce petit potentat qui par deux fois avait trahi son serment. Il était décidé à infliger à ces mécréants une punition terrible.

Il écrivit à Qaeqea qui stationnait à Hira ; il lui demandait de le remplacer pendant son absence en prenant le commandement de toutes les troupes musulmanes d'Irak. Il laissa à Ayn-el-Tamar une partie de ses hommes pour occuper l'ancienne garnison perse puis il partit vers le sud-ouest avec 6000 hommes en envoyant devant lui un messager pour prévenir Iyad de son arrivée imminente.

Au même moment à Douma, Iyad faisait face à une situation de plus en plus délicate. Les ennemis exerçaient une pression constante sur son armée. Mais alors qu'il dirigeait le siège, Iyad reçut le message de Khalid :

) Patiente frère et te parviendront les armées.
Les lions féroces et leurs épées,
Frapperont avec force le peuple damné... (

Rapidement les bédouins apprirent l'arrivée prochaine de Khalid. Ils se préparèrent en conséquence et sollicitèrent l'aide de toutes les tribus bédouines de la région. Des renforts parvinrent des tribus de Kalb, Ghassan, Tanoukh...

Les nouveaux contingents étaient si nombreux qu'ils durent établir des campements gigantesques tout autour de Douma car la cité était désormais saturée de soldats. La pression sur l'armée d'Iyad se fit en conséquence de plus en plus forte et ce dernier invoquait Dieu sans relâche pour que les troupes de Khalid arrivent le plus vite possible.

Les mécréants réunirent leurs responsables pour se mettre d'accord sur la conduite à suivre face à ce nouveau danger. Tous les chefs tribaux impliqués dans cette guerre étaient présents. L'assemblée était dirigée par Akidar qui était parfaitement convaincu de l'invincibilité de Khalid. Il tenta de dissuader ses alliés de s'opposer à lui :

- « Je connais Khalid mieux que vous tous. Personne ne peut le vaincre et toutes les armées grandes ou petites qui se sont opposées à lui, ont péri. Il vaut mieux se soumettre à son autorité avant qu'il ne soit trop tard ! »

Mais les autres dignitaires étaient convaincus de la victoire, d'autant plus qu'ils savaient que leur coalition comprenait bien plus d'hommes que les musulmans ne pouvaient en réunir. Ils étaient décidés à affronter Khalid.

Akidar qui savait cette cause perdue, décida de s'enfuir avec sa garde pour trouver refuge au Cham. Il quitta la cité de Douma-Jandal en pleine nuit et prit la route vers le nord. Mais il était trop tard, Akidar était rattrapé par son destin. Le trajet depuis Ayn-el-Tamar qui prenait habituellement deux semaines, les cavaliers de Khalid le parcoururent en seulement six jours. Ils n'avaient pris aucun répit, déterminés à châtier au plus vite les ennemis.

Ils barrèrent la route à Akidar qui fuyait son royaume, accompagné de ses proches et de ses fidèles. Capturé, Akidar espérait encore la grâce de Khalid. Mais ce dernier ne pardonnait pas deux fois. Akidar avait de nouveau brisé le pacte et s'était soulevé contre le Calife ; il méritait donc la mort.

Akidar Ibn Abdel Malek, émir de la tribu des Kinda et Roi de Douma-Jandal fut exécuté sur-le-champ.

Aux pieds des murailles :

Au matin, Khalid fit la jonction avec les forces d'Iyad, qu'il plaça sous son commandement. Il décida de maintenir les troupes d'Iyad au sud pour barrer aux insurgés la route de la Péninsule. Puis il dissémina ses propres forces à l'est, à l'ouest et au nord de la cité pour contenir les ennemis dans leurs territoires et les empêcher de rejoindre les régions septentrionales ou recevoir davantage de renforts.

Enfin, Khalid garda avec lui une garde imposante afin de parer à toutes les éventualités et éleva son quartier-général au nord.

Comme les ennemis surpassaient de loin les effectifs des musulmans et qu'une offensive directe contre la cité s'avérait hasardeuse, Khalid préféra laisser aux bédouins l'initiative de la bataille de manière à ce qu'ils divisent leurs forces et s'affaiblissent.

Désormais isolée, la cité de Douma ne pouvait tenir indéfiniment. Les bédouins retranchés finiraient par attaquer et subiraient des pertes immenses. Khalid attendait que les armées bédouines s'usent et s'affaiblisent avant d'attaquer la ville. Pour cela il avait laissé entre ses troupes et les fortifications de Douma-Jandal une grande distance.

Akidar s'étant enfui, les bédouins avaient désigné un certain Joudy Ibn Rabia chef de la tribu des Wadya, pour prendre le commandement de la coalition. Ce dernier attendait avac anxiété l'attaque des musulmans pour lancer une grande contre-offensive. Après plusieurs heures d'attente angoissante, il ne remarquait toujours pas de mouvement dans le camp adverse. Il décida donc d'attaquer le premier.

Il avait remarqué que toutes les voies menant à la ville étaient occupées par des divisions de l'armée musulmane. Il voulait casser cet encerclement en concentrant deux attaques simultanées contre des points stratégiques du front islamique.

Il ordonna à une partie des bédouins d'attaquer le contingent d'Iyad au sud, qu'il savait épuisé par les mois de siège. Puis il demanda aux soldats de sa propre tribu, celle des Wadya, d'attaquer la garde personnelle de Khalid qui stationnait au nord. Il espérait déstabiliser les musulmans en mettant leur chef en difficulté, voire en le tuant.

Les deux divisions bédouines sortirent de la cité, l'une par la porte sud et l'autre par la porte nord. La première se heurta aux forces d'Iyad et rebroussèrent chemin après une courte altercation lors de laquelle les chrétiens subirent de lourdes pertes. Ils revinrent précipitamment dans la citadelle et refermèrent les portes derrière eux.

L'autre contingent dirigé par Joudy en personne traversa au galop la plaine qui séparait les fortifications de l'armée de Khalid. Face à eux les musulmans en ordre de bataille attendaient placidement l'attaque. Comme ils semblaient ne pas réagir, Joudy redoubla de courage et accéléra encore la marche en direction de son ennemi.

Les deux forces étaient maintenant proches l'une de l'autre. Joudy s'imaginait qu'il pouvait battre les musulmans à plate couture. Mais soudain, Khalid passa à l'attaque et les musulmans vinrent s'abattre contre ses rangs avec une violence inouïe.

Les chrétiens n'eurent même pas le temps de se placer que leur armée était entièrement défaite. Joudy fut fait prisonnier ainsi que des centaines de membres de sa tribu. L'arrière-garde parvint à s'enfuir dans un chaos indescriptible tandis que des centaines d'autres soldats gisaient au sol, sans vie.

Les musulmans avaient tenté d'envelopper complètement les chrétiens. Mais une partie d'entre eux voyant le piège se refermer sur leurs camarades, étaient repartis en arrière avant même d'atteindre le champ de bataille.

Ils furent aussitôt poursuivis par la cavalerie de Khalid. Une véritable course pour atteindre les portes de la citadelle s'engagea entre les deux parties. Les soldats bédouins restés à l'intérieur virent donc des soldats amis et ennemis se précipiter en direction des portes. Par prudence, ils décidèrent de les fermer rapidement de manière à éviter que les musulmans puissent pénétrer l'enceinte de leur bastion. Mais ils abandonnaient ainsi leurs camarades à leur sort, qui furent tous massacrés aux pieds des murailles.

Khalid rapprocha son armée de la citadelle afin de signifier aux assiégés qu'ils n'avaient à présent nul endroit où s'enfuir. Il fit amener tous les prisonniers dont Joudy sous les yeux des milliers de soldats rebelles qui observaient la scène du haut des murailles. Il menaça de les exécuter s'ils ne remettaient pas immédiatement la ville. Ils refusèrent.

Khalid fit alors décapiter les prisonniers un par un. Mais au lieu de se décourager les rebelles redoublèrent d'ardeur et décidèrent de poursuivre la résistance.

Khalid ordonna donc à ses soldats d'enfoncer les portes de la citadelle. Equipés de béliers, les musulmans enfoncèrent les portes et arrachèrent leurs gonds, puis ils s'engouffrèrent par centaines à l'intérieur. Un violent combat s'engagea au cœur de la citadelle mais les musulmans vinrent à bout de la résistance en quelques heures après avoir éliminé la plupart des combattants, tandis que les familles et les non-combattants furent faits prisonniers.

Douma-Jandal paya donc très cher sa rébellion, car la majorité des hommes des tribus de la coalition furent tués au combat. Des tribus entières dont celle de

Wadya avaient presque complètement disparu à la suite de cette sanglante bataille.

Khalid passa quelques jours à Douma-Jandal pour rétablir l'ordre et nommer les nouveaux responsables de la région. Ensuite, il repartit pour Hira. Il emmenait avec lui Iyad sous son commandement. Il revenait en Irak mais pour trouver une situation bien différente de celle qu'il avait laissée ; les Perses étaient de nouveau sur le pied de guerre.

-5- La dernière épreuve

A peine Khalid avait-il quitté l'Irak que la cour perse en fut informée. Les dignitaires de Ctésiphon pensaient à tort que Khalid était retourné dans la Péninsule avec toute son armée. En réalité Khalid n'avait avec lui qu'une petite force ; il avait laissé en Irak la plus grande partie de ses contingents et ses meilleurs officiers.

Les Perses désiraient prendre leur revanche sur les musulmans, récupérer leurs terres et recouvrer la dignité qu'ils avaient perdue lors de ces guerres.

Bahman héritait du commandement des troupes perses d'Irak. Il voulait à tout prix reprendre la guerre avec l'espoir de bouter les musulmans hors de Mésopotamie.

Il organisa aussitôt une nouvelle armée. Il réengagea les reliquats de la bataille d'Olyas ainsi que les effectifs des garnisons occidentales qui avaient fui devant les musulmans à Anbar et Ayn-el-Tamar notamment. A ceux-là s'adjoignirent des volontaires de tout l'empire. Cette armée fut mobilisée en quelques jours, prête à entrer en Irak.

Cependant Bahman ne négligeait pas le soutien des Arabes chrétiens d'Irak, qui étaient restés pour la plupart fidèles à l'ancien pouvoir et décidés à se venger de Khalid et des musulmans qui avaient fait exécuter leur chef bien-aimé Aqaa Ibn Aqaa.

A cela s'ajoutaient la rivalité religieuse bien sûr, mais aussi le désir de prendre leur revanche de la terrible humiliation qu'ils avaient subie à Ayn-el-Tamar. Les bédouins se préparaient donc aux hostilités.

En attendant la mobilisation des Arabes, Bahman avait divisé son armée en deux corps, l'un commandé par Rozba qui stationnait dans la région de Hassid et l'autre dirigé par Zarmahar qui devait se rendre à Khanafis. Ces deux localités se situaient en lisière du désert, derrière l'Euphrate.

Bahman voulait que ces deux formations se réunissent en une seule grande armée qui intégrerait les armées bédouines. Ensemble, ils devaient marcher sur Hira. Pour cela il ordonna aux armées perses de ne pas quitter leurs campements tant que les bédouins ne seraient pas prêts.

Or, les Arabes chrétiens qui avaient quelques problèmes d'organisation mettaient beaucoup de temps à mobiliser tous leurs effectifs. Ils composaient leurs armées autour de deux chefs bédouins ; Hadil Ibn Amran dans la localité de Mossayah et Rabya Ibn Jobeyr dans la ville de Zamiyl.

Avant que Khalid ne revienne de la Péninsule, Qaeqea qui dirigeait Hira en son absence prit plusieurs contre-mesures afin de s'opposer aux plans perses. Profitant de la lenteur de ses ennemis, il fit rappeler des contingents de leurs missions et rassembla tous ces détachements éparpillés à Hira afin de la protéger en cas d'attaque perse. De plus il envoya deux bataillons, l'un à Hassid et l'autre à Khanafis pour s'opposer à l'avance des deux armées perses au cas où celles-ci entameraient leur marche. Ils avaient aussi pour mission de tenir en permanence l'état-major informé des manœuvres ennemies.

Enfin Qaeqea mit son armée en état d'alerte maximale.

En arrivant à Hira au mois de Rajeb de l'année 12, Khalid trouva cette situation inchangée. Il comprit immédiatement que la situation risquait de se dégrader si les formations ennemies parvenaient à s'agglomérer en une seule et unique armée.

Il devait donc empêcher à tout prix la jonction de ces quatre forces en une seule entité et protéger Hira en un point tout en préservant la liberté de mouvement de son armée. Il fallait pour cela attaquer et détruire chaque force ennemie où elle stationnait dans l'immédiat. Il fallait ensuite transférer la base militaire de Hira vers une autre ville afin de déjouer les plans ennemis et lever la menace qui pesait sur la capitale.

Il choisit la ville d'Ayn-el-Tamar comme nouvelle base, car elle était plus proche du désert et de la Péninsule. De plus il y avait laissé de nombreux contingents avant de partir pour Douma-Jandal.

Il partagea les effectifs de Hira en deux divisions dont il confia le commandement à Qaeqea et à Abu Leyla. Ils avaient pour mission de mener au plus vite leurs hommes à Ayn-el-Tamar tandis que lui et ses hommes resteraient à Hira quelques jours, le temps de se reposer des précédentes expéditions.

Après quelques jours de repos, Khalid partit à son tour pour Ayn-el-Tamar rejoindre l'armée principale. Il ne laissa à Hira qu'une petite garnison dirigée par Iyad Ibn Ghanam.

A Ayn-el-Tamar, Khalid organisa trois armées, chacune disposant d'un drapeau et comprenant initialement 5000 hommes. Il conçut les manœuvres militaires à venir comme la coordination de ses trois drapeaux, cela en plusieurs phases successives.

Dans un premier temps les deux armées d'Abu Leyla et de Qaeqea iraient chacune détruire séparément les armées perses stationnant à Hassid et à Khanafis, de manière à ce qu'aucune d'elles ne puisse porter secours à l'autre. La formation de Khalid resterait quant-à elle en retrait à Ayn-el-Tamar en tant que force préventive.

Quand la première opération serait achevée, ces trois drapeaux se dirigeraient vers les deux campements bédouins pour les anéantir également.

La bataille de Hassid :

Comme convenu, les deux formations dirigées par Abu Leyla et Qaeqea partirent chacune vers son objectif : Khanafis et Hassid. Ils avaient pour mission de prendre sous leur commandement les détachements musulmans qui stationnaient sur leur chemin afin de gonfler leurs effectifs.

Khalid voulait que ces deux armées anéantissent les ennemis simultanément de manière à éviter une connexion entre les forces impériales. Cependant, Abu Leyla ne parvint pas à déplacer assez rapidement son armée en direction de Khanafis et prit donc du retard par rapport au plan élaboré par Khalid.

A cela s'ajoutait un imprévu : les Perses avaient repéré l'avance de l'armée de Qaeqea en direction de Hassid et ils pensaient à tort que Hassid était leur seule base menacée. Rozba demanda du renfort de Zarmahar qui ignorait être lui-même en danger. Mais n'ayant pu recevoir l'autorisation de ses supérieurs pour apporter des effectifs à Rozba, il vint en personne à Hassid pour conseiller son camarade sur la tactique à employer face aux musulmans.

En arrivant à Hassid, Qaeqea trouva donc face à lui une armée perse dirigée par les deux principaux commandants, tandis qu'Abu Leyla se dirigeait vers Khanafis où l'attendait une armée perse dirigée par un simple suppléant, du nom de Sahbozan.

La bataille de Hassid commença la première semaine du mois de Shaaban de l'année 12. Qaeqea combattit Rozba en duel et le tua. Zarmahar s'avança pour combattre un officier musulman, mais lui aussi fut tué avant même que la bataille ne débute.

Les Perses ne manquaient pas de courage mais Qaeqea défit leur armée sans ambages. Les survivants s'enfuirent rejoindre l'autre armée à Khanafis et s'incorporèrent sous les ordres de Sahbozan alors que la seconde armée musulmane commandée par Abu Leyla n'était pas encore arrivée à destination.

Sahbozan prit la sage décision de se retirer immédiatement. Il tirait leçon de la défaite cuisante que venait de subir ses supérieurs ; il savait que son seul espoir était de réunir le plus grand nombre possible de partisans sous son étendard. Il décida donc de rejoindre les armées bédouines stationnant plus au nord, à Mossayah.

Ainsi quand Abu Leyla parvint enfin à Khanafis, il trouva les lieux déserts et en informa aussitôt Khalid.

Mossayah :

Khalid avait été plus tôt averti de la victoire de Qaeqea sur la première armée perse. Quand il apprit le retard d'Abu Leyla et la fuite de la seconde armée, il comprit que la première phase de son plan avait en partie échoué du fait de la prudence du nouveau général perse Sahbozan qui avait préféré rassembler toutes ses forces plutôt que d'affronter immédiatement ses ennemis.

Or, la manœuvre de Sahbozan laissait Ctésiphon, capitale impériale, à découvert car toute l'armée perse était désormais réunie à Mossayah loin derrière le Tigre et l'Euphrate. Il était tentant pour Khalid de marcher immédiatement sur la capitale impériale et anéantir définitivement la dynastie perse.

A présent, trois possibilités s'offraient à Khalid. Il avait le choix entre marcher sur Ctésiphon qu'il pourrait conquérir aisément, combattre l'armée perse à Mossayah ou s'attaquer aux Arabes chrétiens dont une grande partie stationnait encore à Zamiyl.

La troisième solution n'avait aucun intérêt, sachant que les Arabes ne représentaient nullement un danger car ils étaient incapables de mener seuls une offensive de grande envergure. Quant à la conquête de Ctésiphon, n'importe quel général aurait privilégié cette voie pour s'emparer sans effort de la capitale d'un empire où non seulement les dirigeants politiques ennemis auraient été capturés mais où des trésors de guerre considérables auraient été engrangés.

Mais d'après certains chroniqueurs[133], le Calife s'opposait fermement à cette option car il trouvait prématuré de s'attaquer au cœur de l'empire. Il voulait d'abord consolider la conquête de l'Irak avant d'envisager d'étendre les campagnes plus à l'est.

De plus, la conquête de Ctésiphon aurait exposé l'armée islamique sur son flanc et lui aurait fait courir le risque d'être coupée de sa base au cas où Sahbozan tenterait d'attaquer les voies de communication des musulmans. Or bien que cette éventualité était très peu probable, Khalid s'attachait vigoureusement à protéger ses lignes de ravitaillement.

Enfin, cette démarche ne correspondait pas à l'esprit de Khalid qui veillait toujours à « anéantir la force ennemie où elle se trouve », sans se laisser tromper par l'appât du gain et les gloires inutiles.

Khalid avait en tête une manœuvre exceptionnelle que peu de stratèges dans l'histoire osèrent tenter. Il avait pour objectif de détruire l'armée perse en une seule attaque décisive et de nuit ! Or, son armée était divisée en trois drapeaux, chacun stationnant dans une région différente.

Il projetait donc de lancer ses trois divisions contre le campement ennemi à Mossayah de manière coordonnée. Pour cela, il élabora une planification minutieuse : les trois divisions devaient partir de leur campement initial pour se rendre en pleine nuit à un endroit précis, dans les environs de Mossayah.

La nuit convenue, les trois drapeaux se rejoignirent à quelques kilomètres du campement perse…

Les soldats arabes et perses dormaient paisiblement car les derniers rapports estimaient la menace lointaine. Ils ne furent informés de l'attaque que lorsque les trois étendards islamiques venus de trois directions opposées, fracassèrent les enceintes du campement, qu'ils entrèrent avec force à travers ses allées, renversant les tentes et tuant les soldats.

Le chaos envahit le campement ; les plus chanceux purent s'enfuir à la faveur de l'obscurité et échapper ainsi au massacre[134], mais tous les autres périrent. Quand le soleil se leva sur le campement ravagé, il ne s'y trouva plus aucun soldat ennemi vivant.

---

[133] Tabari notamment.

[134] Parmi ceux qui avaient pu fuir, il y avait le chef arabe Hadil Ibn Amran.

Khalid ne voulait pas perdre de temps, il voulait attaquer de la même manière les camps arabes plus au sud sous le commandement de Rabya Ibn Jobeyr. Ce dernier avait scindé ses effectifs en deux camps l'un à Zamiyl et un autre plus au nord à Thani, sur la route de Khalid.

Il voulait les attaquer avant que les nouvelles de la défaite de leurs alliés ne leur parviennent et les prendre eux aussi à l'improviste.

Ses trois divisions empruntèrent là encore des routes différentes avec pour mission d'attaquer le camp à une heure précise de la nuit, de trois directions opposées pour laisser le moins de chance possible aux ennemis d'en réchapper.

Khalid quitta Mossayah et se dirigea vers le sud…

À la toute première semaine du mois de Ramadan de l'année 12, à la nuit convenue, les trois bannières islamiques assaillirent avec brutalité le campement des Arabes chrétiens. Le camp de Thani fut entièrement mis à sac. Les familles des combattants qui résidaient non loin du camp furent faites prisonnières[135].

Khalid maniait les divisions de son armée avec une facilité déconcertante. Il déplaçait ses hommes comme les pièces d'un jeu d'échec et frappait ses ennemis avec une précision foudroyante. Bataille après bataille, il poursuivait son avance implacable vers la victoire.

La nuit suivante, le dernier campement bédouin fut détruit comme les précédents : les trois drapeaux fondirent sur leur proie, ne laissant derrière eux aucun survivant.

Qui arrêterait le « Glaive de Dieu » dans sa marche ?

Radhab :

Khalid venait de réaliser de grandes victoires contre les Perses mais ses éclaireurs vinrent l'informer que le fils d'Aqaa Ibn Aqaa, qui s'appelait Hilal Ibn Aqaa ralliait à lui dans la localité de Radhab tous les Arabes mécontents, décidés à venger leurs morts. Khalid ne voulait pas perdre de temps. Radhab était située au nord, en plein désert.

Mais quand les troupes musulmanes arrivèrent à Radhab, ils n'y trouvèrent personne. Les nouvelles des défaites successives étaient parvenues aux bédouins.

---

[135] Rabya Ibn Jobeyr, chef rebelle, fut tué dans la bataille mais sa fille fut envoyée à Médine comme captive. Ali Ibn Abi Taleb l'affranchit et l'épousa.

Ils savaient à présent qu'ils étaient impuissants face à la force dévastatrice de **Sayfollah** et qu'ils devaient accepter avec résignation la nouvelle autorité.

Après cela, Ctésiphon envoya ses troupes de réserve avec le vain espoir de contrecarrer la marche de Khalid. Mais celui-ci sortit de nouveau en campagne et de nouveau il écrasa les ennemis. Puis il envoya ses détachements dans toutes les régions éloignées de l'Irak pour abattre les dernières poches de résistance…

Commentaires sur les batailles contre les Perses :

En moins d'un mois, Khalid est parvenu à détruire les forces impériales en quatre batailles séparées, sur un théâtre d'opération s'étendant sur des centaines de kilomètres carré. Il a exploité pour cela la mobilité de ses forces et leur capacité à exécuter des opérations synchronisées de grande envergure. Il put ainsi réaliser la mission que le Calife lui avait confiée et anéantir toute résistance.

1° les attaques convergentes :

Pour vaincre les Perses et les Arabes, Khalid a mis en œuvre un plan qui reposait sur la simultanéité des attaques et la coordination de ses divisions, ce qui requiert une discipline et une planification rigoureuse que peu d'Etats-majors sont capables de mettre en œuvre.

2° Maîtrise de l'espace : le transfert de la base militaire

En transférant le gros de ses troupes hors de Hira, Khalid préservait sa liberté de mouvement et brisait la posture défensive dans laquelle ses ennemis tentaient de le cantonner. De plus comme les Perses avaient pour objectif de conquérir Hira, en déplaçant le centre de gravité du conflit, Khalid déstabilisait totalement les plans ennemis.

3° S'attaquer à la force de l'ennemi :

Le choix de Khalid d'attaquer l'armée impériale plutôt que de prendre la capitale Ctésiphon, résume par ailleurs la spécificité de la pensée militaire islamique. Khalid avait pour unique objectif d'anéantir les forces de l'ennemi et se détournait des actions futiles ou secondaires.

Pour la plupart des armées au contraire, l'objectif est politique, économique et administratif. L'armée adverse n'est considérée que comme un obstacle pour atteindre ce but. Si la possibilité s'offre à elle de prendre le pouvoir politique sur une contrée ou de contrôler un axe économique important, elle la saisira.

La bataille de Faradh :

Le centre de l'Irak et ses périphéries étaient désormais entièrement pacifiés. Les Perses renoncèrent à envoyer davantage de troupes. Il ne resta bientôt plus de régions échappant au contrôle de Hira.

Mais Khalid ne pouvait se complaire dans ses conquêtes et ses victoires. Il voulait avancer, mener ses troupes toujours plus loin. C'est donc avec plaisir qu'il se rappela qu'il y avait une dernière garnison perse en Irak qui avait échappé à ses campagnes.

À la frontière du Cham, au nord-ouest de l'Irak, les Perses avaient installé depuis des décennies une garnison pour faire face à une hypothétique attaque byzantine. Face à eux, de l'autre côté de la frontière, l'empire romain d'orient avait lui aussi disposé une garnison et depuis des décennies les soldats des deux camps s'observaient.

Mais aujourd'hui, apprenant que les troupes de Khalid se dirigeaient vers elle pour la détruire, la garnison perse implora le secours des Byzantins. Ceux-là acceptèrent d'emblée cette alliance car ils étaient eux aussi préoccupés par cette nouvelle menace.

Ainsi les deux empires, ennemis depuis des siècles solidarisaient dans une lutte insolite contre un ennemi commun. A cette union contre-nature s'ajoutaient les renforts des tribus arabes de la région.

Quand il arriva dans la région sur les bords de l'Euphrate à la fin du mois de Ramadan de l'année 12, Khalid découvrit cette coalition originale qui prétendait s'opposer à lui.

Séparées par le fleuve, les deux armées se faisaient face mais aucune d'elles ne voulait prendre l'initiative de le traverser. La situation resta donc figée pendant plusieurs semaines, jusqu'à ce que Khalid parvienne à attirer ses adversaires de l'autre côté du fleuve en feignant un repli.

Mais à peine eurent-ils le temps d'atteindre l'autre rive que les cavaliers musulmans les chargèrent avec violence et les dispersèrent.

La bataille de Faradh était loin d'être la plus importante que Khalid ait livrée en Irak, de même qu'elle ne fut pas réellement décisive. Mais cette bataille était la dernière que l'illustre conquérant livrait sur les terres de Mésopotamie.

Il passa dix jours à Faradh pour récolter le butin et sécuriser la frontière puis il mit son armée en mouvement en direction de Hira.

Il divisa son armée en trois corps : une avant-garde, le corps principal et l'arrière-garde pour protéger l'armée de toute attaque surprise. La file de soldats s'étendait sur plusieurs kilomètres. Khalid resta dans l'arrière-garde.

Mais avant que tous les bataillons ne quittent la région de Faradh, Khalid partit secrètement avec un petit groupe composé de ses plus fidèles soldats vers le sud. Seul le commandant de l'arrière-garde fut informé de ce départ.

Adieu Irak !

Khalid avait décidé d'accomplir le pèlerinage sacré pour le mois du Hajj qui débutait cinq jours plus tard. Mais il ne voulait pas que son départ soit divulgué de peur que les ennemis décident à nouveau de contre-attaquer. Il prit donc toutes les dispositions pour que cette expédition reste totalement secrète.

Il quitta l'Irak et traversa rapidement le désert de la Péninsule puis la région du Hejaz et en arrivant à La Mecque, lui et ses compagnons dissimulèrent leurs visages de manière à ne pas être reconnus.

Puis après avoir accompli les rituels sacrés, ils retournèrent aussitôt en Irak sans prendre aucun repos de manière à réintégrer les rangs de l'armée islamique avant qu'elle n'entre dans Hira.

Ils parvinrent effectivement à rejoindre l'arrière-garde alors que le corps principal de l'armée entamait déjà son entrée dans la capitale. Ils entrèrent dans la ville comme s'ils n'avaient jamais quitté les troupes et hormis le cercle restreint de ses compagnons[136], personne ne fut informé de ce voyage, même si certains soldats de l'arrière-garde s'étonnèrent de voir Khalid et quelques-uns de ses gardes avec les cheveux coupés[137].

Khalid s'ennuyait du calme plat qui régnait à présent en Irak. Pour fuir la monotonie de Hira, il prenait parfois la tête des détachements de cavaleries qui surveillaient les nouvelles frontières de l'empire islamique. Lors de ces missions, il dut mener des raids contre les localités perses des environs de Ctésiphon. Il revenait chaque fois chargé de butins et de prisonniers.

---

[136] Mossana et Qaeqea notamment.

[137] A l'occasion du Hajj, les pèlerins doivent se raser la tête ou se couper les cheveux en cas de nécessité.

Pourtant il avait eu tort de croire que son pèlerinage était resté totalement secret. Alors qu'il rentrait de l'une de ses expéditions aux frontières de l'Iran, il reçut une lettre d'Abu Bakr qui l'avertissait de ne pas réitérer de telles excursions :

- « Garde-toi de recommencer ce que tu viens de faire ! Grâce à Dieu, nos armées n'ont pas pâties de tes aventures. Car bien que tes intentions fussent louables, elles mettaient en péril nos acquis militaires. »

Pourtant, le Calife ne lui écrivait pas pour le sermonner mais bien pour lui confier une nouvelle mission :

- « Pars sur-le-champ pour la Syrie. Tu devras faire la jonction avec les forces islamiques qui y stationnent car elles sont en danger… »

Cette lettre mettait donc fin à la présence de Khalid en Irak ; il n'aura jamais l'occasion de revenir sur ces terres qu'il avait marquées à tout jamais de ses victoires fulgurantes et de son génie. Mais il devait laisser derrière lui la majeure partie de ses effectifs pour défendre cette jeune conquête.

Les soldats musulmans stationnèrent paisiblement en Irak pendant trois années. Mais après cette période de calme devait s'y dérouler l'une des plus grandes batailles de l'histoire : la bataille de Qadissiya. Après avoir patiemment reconstitué leurs forces, les Perses dirigés par leur ultime empereur Yazdgard III, envoyèrent à l'assaut de l'Irak une armée de 130 000 hommes.

Toutefois l'armée islamique appuyée par tous les nouveaux convertis irakiens et commandée par Mossana vint à bout de la menace dans des circonstances spectaculaires. Cette fois-ci les musulmans anéantirent définitivement la dynastie perse et « déchirèrent son empire ».

Ils prirent alors possession de toutes les terres jusque-là sous domination perse ; de l'Iran à l'Indus, de l'océan indien à l'Asie centrale et même jusqu'aux confins de la Chine[138].

Mais pour l'instant, Khalid devait partir au plus vite pour la Syrie afin d'y combattre les troupes byzantines et leurs alliés. Le chemin s'avérait pénible et douloureux mais par-delà le désert, les vastes prairies l'attendaient…

---

[138] Les musulmans défirent l'armée impériale chinoise à la bataille de Talas en 752.

IV

La conquête du Cham

« Même si vous vous réfugiez sur la lune, nous irions vous chercher pour vous anéantir. »

Khalid Ibn el Walid

Le Cham, littéralement « le Nord » en arabe ancien[139], se composait politiquement de deux provinces : la Grande Syrie et la Palestine. La première région s'étendait des montagnes du Taurus jusqu'à la mer morte, et la seconde du fleuve Jourdain jusqu'à la méditerranée. Les Arabes appelaient Jordanie (*Ordon*) les terres arides situées à l'est du fleuve.

Terre des premières cités bâties par l'Homme[140], le Cham jouissait d'un climat tempéré et doux, contrastant avec le désert brûlant de la Péninsule et le froid des montages d'Anatolie, au nord. Toutes ces conditions naturelles prédisposaient le Cham à devenir une région stratégique.

Les villes d'Antioche, Alep, Emèse et Damas dans les terres étaient de grands centres de culture et de civilisation. La Syrie comptait sur ses côtes de nombreux ports commerciaux fondés au temps des Phéniciens. Ils jouaient un rôle essentiel dans la vie économique du bassin méditerranéen : Tripoli, Beyrouth, Tyr, Lattaquié, Jaffa…

La province byzantine :

Le déclin de l'empire romain à partir du 3ième siècle conduisit les empereurs à le diviser administrativement afin de mieux combattre les menaces qui pesaient sur lui. Mais l'empire romain d'orient prenait de plus en plus d'importance à mesure que Rome périclitait. La chute de Rome devant les Barbares en 476 consacrera définitivement Byzance comme successeur de l'illustre empire défunt.

Byzance avait hérité de l'empire romain la province du Cham. Antioche, fondée près d'un millénaire plus tôt par Antiochos, général d'Alexandre, constituait la capitale de l'est de l'empire. C'était de cette ville que le gouverneur de Syrie dirigeait la région et les provinces asiatiques.

---

[139] Cham signifie en réalité « à gauche » (se rapprochant de Chamal), à gauche de La Mecque, par opposition au Yémen, littéralement « à droite », « au sud ». Mais dans nombre de cultures -gauche et nord- ainsi que -droite et -sud- sont associés. Ainsi le mot « nord » en français provient de « ner » qui signifiait aussi dans les langues indo-européennes primitives « à gauche ».

[140] Les premières cités bâties dans le monde sont Jéricho, Damas et Alep, toutes se situant au Cham.

La société syrienne était restée cosmopolite depuis cette époque ; les élites notamment étaient profondément hellénisées. Il existait d'ailleurs des communautés grecques installées en Syrie depuis des siècles.

Les Arabes qui peuplaient la Syrie s'étaient massivement convertis au christianisme lorsque l'empereur Constantin en avait fait la religion officielle de l'empire. Cette unité religieuse favorisait la soumission des populations de Syrie au pouvoir de Byzance.

Cependant, la grande tribu arabe des Ghassan, qui était venue s'installer en marge de la Syrie avait constitué au tout début une menace pour les possessions byzantines. Après des luttes séculaires contre les Ghassan, les Byzantins ne purent que reconnaître les qualités militaires de ce peuple et ils avaient donc fini par conclure une alliance avec eux et leur accorder la suzeraineté sur les terres du Cham.

Les Ghassan fondèrent alors plusieurs dynasties de rois qui régnèrent sur la région en bénéficiant d'une grande autonomie. En les intégrant dans leur empire, les Byzantins mettaient à profit leurs compétences militaires, de même que ces Arabes servaient à peupler la zone tampon avec l'empire Perse et prévenir ainsi les attaques.

Toutes les populations arabes appartenant à la tribu des Ghassan bénéficièrent à partir de cette époque d'un statut privilégié, tandis que les autres communautés vivaient dans des conditions indignes. Ce sont les Ghassan qui allaient se montrer les plus hostiles à l'Islam car il menaçait leur règne et leurs privilèges.

L'armée d'Héraclius :

A l'instar des Perses, l'armée byzantine avait créé une cavalerie lourde, fortement cuirassée qui avait remplacé les antiques légions romaines. Depuis la fin de l'antiquité, en effet, les chevaux jouaient un rôle de plus en plus important dans les guerres. Les puissants chevaux devaient supporter le poids de leur cavalier et de son armure ainsi que leur propre armure extrêmement lourde.

La cavalerie était la chasse gardée des classes nobles. Chaque troupe était dirigée par un patricien, qui se situait au sommet de l'aristocratie. Cet ordre avait été hérité de l'empire romain.

Les régiments de fantassins au contraire étaient principalement composés de « plébéiens », de classes sociales inférieures. Il y avait les fantassins lourds qui composaient les phalanges et les archers réputés pour leur adresse exceptionnelle et la qualité de leurs arcs dont la puissance était nettement supérieure à ceux des Arabes et des Perses.

Comme toute armée impériale, l'armée byzantine n'était pas « nationale » mais regroupait des recrues de tous les peuples de son territoire. Aux côtés des Grecs venaient donc s'adjoindre des troupes Franques, des Slaves, des Normands, des Saxons, des Georgiens, des Arméniens, des Arabes, des Romains, ainsi que d'autres peuples périphériques. Tous ces peuples non grecs étaient appelés les « fédérés ».

Les antécédents de la conquête islamique :

A la fin de l'année 12 de l'hégire, Abu Bakr décida de constituer au nord de Médine une garnison préventive sous les ordres de Khalid Ibn Saïd. Celui-ci proposa au Calife qui envisageait déjà de conquérir le Cham de mener une offensive contre les possessions byzantines à la frontière des deux Etats.

Abu Bakr savait qu'une force aussi restreinte, commandée par un chef aussi peu expérimenté était incapable d'affronter l'armée romaine. Il ne l'autorisa donc qu'à mener une opération de prospection à la limite des deux empires afin de préparer une offensive à plus grande échelle dans le futur. Mais il lui interdit de s'enfoncer trop en avant en territoire ennemi de peur qu'il ne se coupe des voies de communication.

Cependant, Khalid Ibn Saïd surestimant sans doute ses capacités, décida de mener son armée jusqu'en Jordanie actuelle. Or, le commandant byzantin en charge de la défense des frontières était un tacticien talentueux. Il tendit à Ibn Saïd une embuscade, en le faisant venir au milieu de ses terres et il parvint à l'encercler.

Sans l'intervention d'Ikrimah qui prit aussitôt le commandement et organisa la retraite, les troupes musulmanes auraient entièrement été anéanties.

Mais ce premier revers, loin de décourager le Calife, le persuada au contraire de la nécessité d'une intervention de grande envergure contre l'empire byzantin avec pour objectif de lui ravir la Syrie.

Ce pays occupait dans ses projets une importance toute particulière, peut-être du fait des paroles que le Prophète ﷺ avait prononcées au sujet de cette terre. Abu Bakr disait : « Un moindre village en Syrie m'est plus précieux qu'une riche Cité d'Irak ».

De plus, beaucoup de Syriens s'étaient convertis à l'Islam depuis plusieurs années. Les intenses échanges commerciaux entre l'Arabie et le nord de la Péninsule avait aussi permis de diffuser la nouvelle foi. A cette époque, les dignitaires chrétiens et juifs ne taisaient pas les textes et les prophéties anciennes qui annonçaient la venue de l'ultime messager de Dieu parmi les Gentils. Tous attendaient l'avènement de son règne et quand la nouvelle prophétie s'étendit à toute la Péninsule, de nombreux chrétiens s'étaient déjà convertis.

Tous ces nouveaux musulmans résidant en Syrie ne feraient que faciliter la conquête.

De retour du pèlerinage de La Mecque au mois du Ramadan de l'année 13, le Calife appela à la levée des armes pour conquérir le Cham. La campagne d'Irak avait été un succès éclatant ; elle avait permis d'étendre considérablement les frontières politiques du califat et de renflouer les caisses de l'Etat.

Abu Bakr monta sur le minbar de la mosquée et prononça un discours :

- « Ô Croyants ! Dieu vous a honoré de l'Islam. Il vous a accordé des victoires éclatantes et vous a secouru. Vous devez répondre à ces bienfaits par l'obéissance à Ses enseignements »

Puis il ajouta :

- « **Combattez avec vos biens et vos personnes sur le chemin de Dieu !** » [Coran 9/41]

Après ce discours, il rédigea plusieurs lettres appelant au Jihad et les confia à des messagers qui partirent dans toutes les provinces de la Péninsule afin d'enrôler de nouveaux guerriers.

Maintenant qu'ils avaient vaincu l'empire perse, les musulmans se sentaient prêts à affronter les Byzantins. Des milliers de volontaires vinrent à Médine pour répondre à l'appel du Jihad. Ils affluèrent de toutes les régions de la Péninsule arabique, notamment du Yémen et d'Oman où de nouvelles tribus venaient de se convertir à l'Islam. Ils vinrent pour la plupart à cheval, armés et prêts à combattre.

Abu Bakr voyait arriver chaque jour ces nouveaux volontaires qu'il installa en périphérie de Médine ; des camps y furent élevés. Il avait coutume d'aller à leur

rencontre, il s'approchait d'eux et leur demandait à quelle tribu ils appartenaient.

Un jour, une tribu yéménite vint à Médine. On annonça à Abu Bakr qu'il s'agissait de la tribu des Hamir. Il sortit pour observer leur convoi. Il vit alors leurs guerriers s'approcher de la ville. Ils s'apprêtaient à partir au combat avec à l'arrière leurs femmes et leurs enfants. En voyant cette multitude, il se remémora une parole que le Prophète ﷺ lui avait confiée autrefois :

- « **Lorsque tu verras les gens de Hamir venir du Yémen, et leur femmes porter leurs enfants, réjouis-toi car la victoire sera proche. Aucun mécréant ne pourra vous résister !** »[141]

Les armées byzantines n'étaient pas aussi réputées que celles des Perses, mais elles étaient commandées par de bien meilleurs stratèges que les Iraniens. Par ailleurs la province du Cham était un terrain plus complexe que l'Irak ; le Cham comprenait plusieurs régions, dotée chacune de puissantes garnisons. En s'introduisant au Cham, l'armée islamique serait donc inexorablement amenée à se diviser pour contenir les résistances des différentes zones militaires. Le plan d'attaque n'en devenait que plus difficile à élaborer.

Le problème stratégique se posait à Abu Bakr en ces termes : les forces ennemies étaient réparties sur un large territoire. Les musulmans ne disposaient que de peu d'informations sur la répartition des garnisons byzantines. Mais surtout la très bonne maîtrise de la logistique des ennemis leur permettait de moduler rapidement leurs forces et de les transférer aisément d'une région à l'autre.

La situation étant obscure, le plan comportait donc de nombreuses incertitudes. Abu Bakr était contraint d'élaborer une campagne assez vague qui tranchait nettement avec la précision de la conquête d'Irak dont chacun des points avait été décidé par avance.

Il décida finalement de former plusieurs divisions qui auraient chacune une destination et un objectif particulier. Ces divisions devaient se réunir en une seule armée, dès que l'une d'elle accrocherait l'ennemi.

Il favorisait ainsi l'initiative personnelle du chef de campagne. Il avait en charge d'évaluer sur place la situation exacte et adapter sans cesse le plan de campagne

---

[141] Rapporté par le chrnoniqueur Al-Wâqidi.

aux réalités du terrain. Abu Bakr désigna comme général en chef le compagnon du Prophète ﷺ, Abu Obayda. Cet homme sage et avisé suscitait la confiance des soldats, mais certains doutaient de ses capacités militaires à affronter l'empire byzantin.

Abu Bakr favorisait donc la « sectorisation des opérations ». Le commandement civil et militaire de chaque région du Cham était dors et déjà attribué à un général. Il devait donc œuvrer à conquérir le secteur restreint qu'il avait sous sa responsabilité.

Durant la phase de conquête, s'il recevait des renforts des autres régions, il devenait le commandant général tant que les opérations se déroulaient sur son secteur.

Abu Bakr divisa ses effectifs en quatre drapeaux, chacun sous les ordres d'un général. Il mit sur pied une stratégie évolutive qui permettait de déployer ou de concentrer les forces selon l'ampleur de la menace. En cas de concentration des forces, Abu Obayda assumerait le commandement direct de toutes les divisions. L'objectif final était l'occupation des principales grandes villes du Cham comme Damas, Homs et Alep. Le Calife estimait qu'à partir de ces bases, l'armée islamique pourrait finaliser la conquête des régions périphériques.

Chaque drapeau était composé de 7000 soldats et se vit confier une mission particulière ainsi qu'un itinéraire propre :

1/ Le drapeau d'Amrou Ibn Aç : son objectif était la conquête de la Palestine, par la route de la vallée d'Orba.

2/ Yazid fils d'Abu Sufyan : objectif Damas, par la route de Tabouk

3/ Sharabil Ibn Hassana : objectif Jordanie, par la route de Tabouk également à quelques jours d'intervalles de Yazid.

4/ Abu Obayda : objectif Emèse (Homs) par la route de Tabouk derrière Sharabil.

La campagne du Cham :

Au premier du mois de Safar de l'année 13, l'armée islamique se mit en mouvement. Le drapeau de Yazid constituait l'avant-garde. Il partit en avant, Abu Bakr marcha à ses côtés sur près d'un kilomètre. Il lui dit :

- « Ne sois pas dur envers tes hommes et tes officiers. Ne leur impose pas de tâches humiliantes, mais consulte-les au contraire pour chaque décision. Sois juste car les peuples injustes ne peuvent venir à bout des adversités.

Lorsque vous rencontrerez les ennemis, ne leur tournez jamais le dos, jamais ne reculez car la désertion face aux ennemis sera rétribuée dans l'Autre-monde par un terrible châtiment.

Enfin ne tuez ni les femmes, ni les enfants, ni les vieillards et ne tuez de bêtes que pour votre consommation. Lors de vos périples, vous rencontrerez des hommes qui s'isolent dans les montagnes et les cavernes ; ils pensent adorer Dieu ainsi. Ne leur faites pas de mal et ne détruisez pas leurs ermitages. Après cela, vous rencontrerez des hommes qui adorent Satan et d'autres qui adorent la croix ; combattez-les jusqu'à ce qu'ils acceptent l'Islam ou notre autorité (*Jizya*). Je te laisse à présent sous les auspices de Dieu. »

Abu Bakr imitait ainsi la pratique du Prophète ﷺ qui donnait ces mêmes conseils à ses généraux. Après avoir parcouru cette distance, Yazid dit au Calife de ne pas l'accompagner plus en avant, de peur qu'il ne se fatigue. Il lui répondit :

- « Le Prophète ﷺ disait que jamais ne connaîtra le feu de l'Enfer celui dont les pieds se couvre de sable alors qu'il arpente le chemin de Dieu. »

Yazid partit sur la route de Tabouk à une allure soutenue, les paroles d'Abu Bakr résonnaient encore dans son esprit : la campagne du Cham venait de débuter. Le lendemain, Sharabil partit derrière lui et Abu Obayda après eux. Deux jours plus tard, Amrou Ibn Aç mit ses troupes en mouvement sur la route occidentale.

Les premiers affrontements :

Seulement trois étapes après Tabouk, Yazid fut accroché par une avant-garde de l'armée byzantine, majoritairement composée d'Arabes chrétiens. Yazid vint facilement à bout de cette force préliminaire et poursuivit sa route vers le nord.

Au bout de quelques jours, il arriva dans la vallée d'Orba à l'extrême sud de la mer morte, où il fit élever un camp et stationner ses troupes.

Amrou Ibn Aç arriva dans la région quelques temps après lui. Les garnisons byzantines de la région envoyèrent aussitôt des petites armées pour interdire aux musulmans l'entrée de la Palestine ; ces deux armées byzantines égalaient en nombre de soldats les drapeaux musulmans. Les deux drapeaux affrontèrent séparément ces deux armées byzantines et les vainquirent. Yazid envoya plusieurs détachements pour pourchasser les survivants et étendre sa zone de défense. Les reliquats affrontèrent les détachements musulmans dans la région de Gaza où ils subirent des pertes importantes.

Pendant ces batailles, les deux autres drapeaux musulmans commandés par Sharabil et Abu Obayda contournèrent la zone d'affrontement et empruntèrent l'axe Maan-Moatah-Amman. A la frontière de la Syrie, ils furent rejoints par Yazid et se déployèrent dans la région comprise entre Jabia et Bosra.

Ces opérations se déroulèrent pendant les deux premières semaines de la campagne.

Héraclius qui résidait à ce moment-là à Emèse fut informé de l'entrée des forces islamiques en Syrie. Il ne considérait pas cette incursion comme une menace sérieuse. L'échec cuisant de l'armée de Khalid Ibn Saïd avait conforté l'empereur dans le mépris bienveillant qu'il éprouvait à l'égard des Arabes. Il ne les croyait pas capables d'occuper durablement les territoires de Jordanie qu'ils venaient de fouler.

Il prit néanmoins les mesures nécessaires pour repousser les envahisseurs. Il décida de mobiliser dans la localité d'Ajnadine en Palestine une armée importante qui combattrait les musulmans en une seule bataille décisive.

Pendant ce temps, les musulmans prenaient contact avec les habitants de la région. Ils purent établir un solide réseau de renseignement. Les généraux purent ainsi prendre la mesure des défenses ennemies ; ils furent aussi informés d'un début de mobilisation à Ajnadine. Puis des informations confirmèrent que des contingents de plusieurs garnisons affluaient dans cette même localité. La lourde armée byzantine mettrait des semaines avant d'être opérationnelle mais ce danger les préoccupait grandement.

Les musulmans avaient pris la trans-Jordanie mais il paraissait très difficile de s'enfoncer trop en avant en Syrie, car ils seraient alors dos à l'armée d'Ajnadine en préparation qui couperait leurs voies de communication avec l'Arabie. Il ne

fallait par répéter l'erreur de Khalid Ibn Saïd qui s'était laissé encercler par les Byzantins.

La situation sembla donc bloquée car ils ne pouvaient reculer sans perdre leurs acquis. Ils ne pouvaient pas avancer sans risquer de se faire encercler et ils ne pouvaient s'éterniser ainsi dans la région où ils constituaient des proies faciles pour les ennemis.

A cela s'ajoutait que l'armée d'Ajnadine semblait gigantesque car les renforts ne cessaient d'affluer dans la région. Même rassemblées, les divisions islamiques ne pourraient faire face à cette armée.

Les généraux écrivirent à Abu Obayda pour lui faire part de leurs inquiétudes. Pour tenter de sortir de cette impasse, il décida de rassembler les drapeaux sous son commandement à l'exception de celui d'Amrou Ibn Aç qui était resté en retrait en bordure de la mer morte pour couvrir les lignes de ravitaillement. Mais Amrou était directement menacé par le rassemblement d'Ajnadine et il réclamait lui aussi l'appui d'Abu Obayda.

Entre temps, les rapports se firent plus alarmants : les espions estimaient l'armée d'Ajnadine à près de 100 000 hommes, ce qui surpassait de loin les prévisions de l'état-major. A cela s'ajoutait des manœuvres agressives contres les drapeaux musulmans. Les villes de la région de Jabia où le gros des forces islamiques était positionné, contenaient plusieurs garnisons dont les armées s'apprêtaient à attaquer les musulmans.

Abu Obayda ne voyait pas comment sortir de cette situation. L'affrontement était imminent et la campagne de Syrie risquait de se transformer en désastre. Il écrivit au plus vite au Calife pour l'avertir des périls qui guettaient son armée.

Abu Bakr lut la lettre de son général avec accablement. Il venait d'envoyer plusieurs milliers de soldats musulmans sur des terres lointaines et ils risquaient à présent d'y périr. Une lourde responsabilité pesait sur ses épaules.

Il ne voyait que Khalid pour résoudre une situation aussi complexe. L'intervention de Sayfollah était indispensable pour achever la conquête du Cham. Il venait de soumettre l'Irak et était donc disponible pour cette nouvelle campagne...

-1- La traversée du désert

) Par le nom de Dieu, le Miséricordieux par essence et par excellence.

Ceci est un message d'Ibn Abi Qahafa à l'intention de Khalid fils d'el Walid : Que la paix soit sur toi.

La louange est à Dieu l'Unique qui ne connait nul égal et que la bénédiction soit sur son noble Messager ﷺ...

Garde-toi de recommencer ce que tu viens de faire ! Grâce à Dieu, nos armées n'ont pas pâties de tes aventures. Car bien que tes intentions fussent louables, elles mettaient en péril nos acquis militaires.

Pars sur-le-champ pour la Syrie. Tu devras faire la jonction avec les forces islamiques qui y stationnent car elles sont en danger.

Je te désigne à partir de cet instant, Général en chef des armées islamiques du Cham. Tu auras donc les forces d'Abu Obayda sous tes ordres.

Tu as pour mission de combattre les Romains et les chasser du Cham.

Tu devras laisser la moitié de tes effectifs en Irak sous les ordres de Mossana qui te remplacera jusqu'à ce que tu achèves ta mission en Syrie. Mais prends garde à ne pas t'enorgueillir ô Aba Suleyman[142]*, car l'orgueil est l'ennemi de la victoire. (*

Ainsi Khalid fut nommé Général en chef des troupes musulmanes envoyées au Cham. Il devait partir au plus tôt car les effectifs que le Calife avait envoyés quelques mois plus tôt sous le commandement d'Abu Obayda fléchissaient sous la puissance de l'armée byzantine.

[142] Abu Suleyman qui signifie « Père de Suleyman » était le « nom de guerre » de Khalid. L'un de ses fils s'appelait en effet Suleyman. Abu Bakr avait l'habitude de l'appeler ainsi dans ses correspondances.

Khalid transmit les ordres à Mossana qui prenait dès lors le commandement de l'Irak. Il divisa son armée en deux comme le lui avait ordonné le Calife, mais Khalid désirait garder avec lui les compagnons du Prophète ﷺ ce que contesta vigoureusement Mossana :

- « Nous devons partager les soldats de manière juste car je n'espère la victoire qu'avec le concours des Compagnons ! »

Deux années les séparaient de la mort du Prophète ﷺ. Depuis, des milliers d'Arabes de la Péninsule s'étaient convertis à l'Islam et partout où l'armée islamique s'établissait des centaines d'habitants rejoignaient les rangs de l'Islam. Par ailleurs des centaines de compagnons du Prophète ﷺ étaient morts entre temps, au combat ou de mort naturelle.

Toute cette génération de nouveaux convertis, les *tabi'ines* « disciples », étaient chaque jour plus nombreux et s'attachaient assidûment aux Compagnons qui étaient les fragiles et derniers liens avec le Messager de Dieu ﷺ, ils étaient comme les traces vivantes de sa prophétie.

Ils les interrogeaient sur lui ; comment était-il ? Quel fut leur rôle à ses côtés ? Et les compagnons ne manquaient pas de délivrer les enseignements et les paroles du Prophète ﷺ qui plus tard furent consignées en « hadiths ».

Khalid consentit et l'armée fut donc partagée équitablement. Parmi les compagnons du Prophète ﷺ que Khalid céda à Mossana, figuraient certains des meilleurs chefs de guerre.

Le long périple :

Une fois les deux armées composées, Khalid était prêt pour le départ. Il réunit pour cela les informations nécessaires pour rejoindre au plus vite les troupes en difficulté au Cham. Il devait déterminer leur position exacte et choisir le parcours le plus rapide. Le Calife en effet l'avait enjoint à gagner la Syrie mais il ne lui avait pas imposé de trajet particulier.

Khalid savait que les troupes en difficultés se situaient entre les villes de Bosra et Jabia. Il n'existait que deux trajets menant d'Irak en Syrie ; la route du nord et celle du sud, toutes deux contournant le vaste désert de Sama qui séparait les deux régions.

Le trajet le plus commode était celui du sud, qui passait par Douma-Jandal en lisière du désert. Ce trajet dont les convois caravaniers étaient coutumiers, était très bien desservi en points d'eau, de même qu'il était aisément praticable. Il avait aussi l'avantage d'être sûr car situé au sud, l'armée byzantine ne risquait pas de les surprendre ou de ralentir leur marche.

Mais malheureusement, cette route constituait aussi le chemin le plus long pour parvenir en Syrie. Ce détour aurait fait perdre aux musulmans un temps considérable, peut-être trois semaines de trajet. Pour cela Khalid écarta rapidement cette option.

Il étudia donc la seconde route qui longeait en grande partie le fleuve Euphrate et qui menait au nord de la Syrie. Ce trajet beaucoup plus court présentait néanmoins des désavantages. Il était bordé de garnisons byzantines, certes faciles à vaincre mais qui auraient considérablement ralentit la marche de l'armée islamique pour venir au secours de leurs frères d'arme. De surcroit ce trajet les éloignait des effectifs musulmans qui se situaient au sud du Cham.

Aucune de ces options ne convenait à Khalid. Sur les cartes qu'on lui tendait, il imagina donc une troisième voie, une voie qui n'existait pas encore et qui tracerait une ligne droite depuis l'Irak jusqu'en Syrie, à travers le désert du Cham.

Il réunit le conseil de guerre pour soumettre à ses officiers et aux stratèges son idée. Tous désapprouvèrent ce choix qu'ils jugèrent suicidaire. Le désert de Sama n'était pratiqué par aucun convoi et même les bédouins les plus endurcis n'osaient l'emprunter car il ne s'y trouvait aucun point d'eau connu. L'un d'eux rétorqua :

- « Tu ne peux pas prendre un risque aussi grand pour notre armée ! »

Pourtant Khalid était convaincu qu'une organisation infaillible et une gestion minutieuse des ressources permettraient à son armée de traverser le désert. Cette voie mènerait ses troupes au Cham en quelques jours et lui permettrait de surprendre les armées romaines qui encerclaient déjà les musulmans en certains points.

De même qu'il pourrait prendre à revers les garnisons byzantines car aucune défense ennemie ne se trouvait dans cette région. Les romains savaient que le désert brûlant était une protection suffisante contre les agresseurs. Il était inconcevable pour eux que des ennemis puissent venir de cette direction.

Le seul officier qui ne s'opposa pas à l'idée de Khalid fut un dénommé Rafae Ibn Omayra. Ce membre de la tribu des Taiy originaire du nord de l'Arabie, disait connaître un chemin à travers les terres de Sama qu'il avait déjà emprunté. Et surtout il prétendait connaitre l'emplacement d'une source abondante à cinq jours de marche de la dernière oasis connue. Elle était importante et selon ses dires elle pouvait suffire à abreuver toute l'armée. Mais entre Qaraqar et ce point, il fallait parcourir pendant cinq jours un chemin sans aucun point d'eau.

Théoriquement l'armée pouvait transporter avec elle jusqu'à quatre jours de marche d'eau et de provisions. Considérant tout l'intérêt de cette route, Khalid affirma qu'il était possible de tenir un jour sans boire ni manger jusqu'à parvenir à la fameuse source dont parlait Rafae.

Il fallait donc tout d'abord atteindre l'oasis de Qaraqar située en plein désert après Ayn-el-Tamar. Les troupes pourraient s'y abreuver, constituer leurs réserves et alimenter leurs montures. Puis de Qaraqar il fallait se diriger vers l'est jusqu'à Siwa à la frontière du Cham. Rafae affirmait qu'à un jour de trajet avant Siwa, se trouvait cette source d'eau. Il estimait certes ce trajet réalisable mais il doutait qu'une armée entière puisse l'accomplir du fait du grand nombre d'hommes et de tout le matériel qu'elle transportait :

- « Quelques hommes peuvent traverser ce désert mais je ne suis pas sûr qu'une armée entière avec ses armes et bagages puissent y parvenir ! » disait-il.

Khalid pensait au contraire que ses soldats pouvaient transporter les ressources de quatre à cinq jours en prenant notamment avec eux des centaines de dromadaires supplémentaires, appelés des « chameaux-citernes ». Cette technique connue des Arabes consistait à prendre des chameaux destinés à être tués lors du voyage, afin de récupérer leurs réserves d'eau situées dans leurs bosses et se nourrir de leur viande pour approvisionner l'armée.

Mais il était impossible que ses hommes survivent plus de cinq jours dans le désert aride. La réussite de ce projet tenait donc à deux facteurs : l'exactitude du trajet et la mémoire de Rafae car si l'armée se perdait elle allongerait la distance pour parvenir au point d'eau et entamerait ses chances de survie. Mais surtout il fallait que Rafae retrouve l'endroit exact de la source où il disait s'être déjà abreuvé, sinon ils périraient par milliers dans le désert vide et inhospitalier.

« Dieu est avec nous, dit Khalid posément. Je sais qu'avec Son aide nous pouvons réaliser ce périple car Il n'abandonnera pas les croyants. »

L'infaillible confiance de Khalid venait à bout des réticences. Ces hommes avaient trop de fois vu Khalid accomplir des prodiges et des actions dépassant l'entendement pour ne pas une fois de plus s'en remettre à lui.

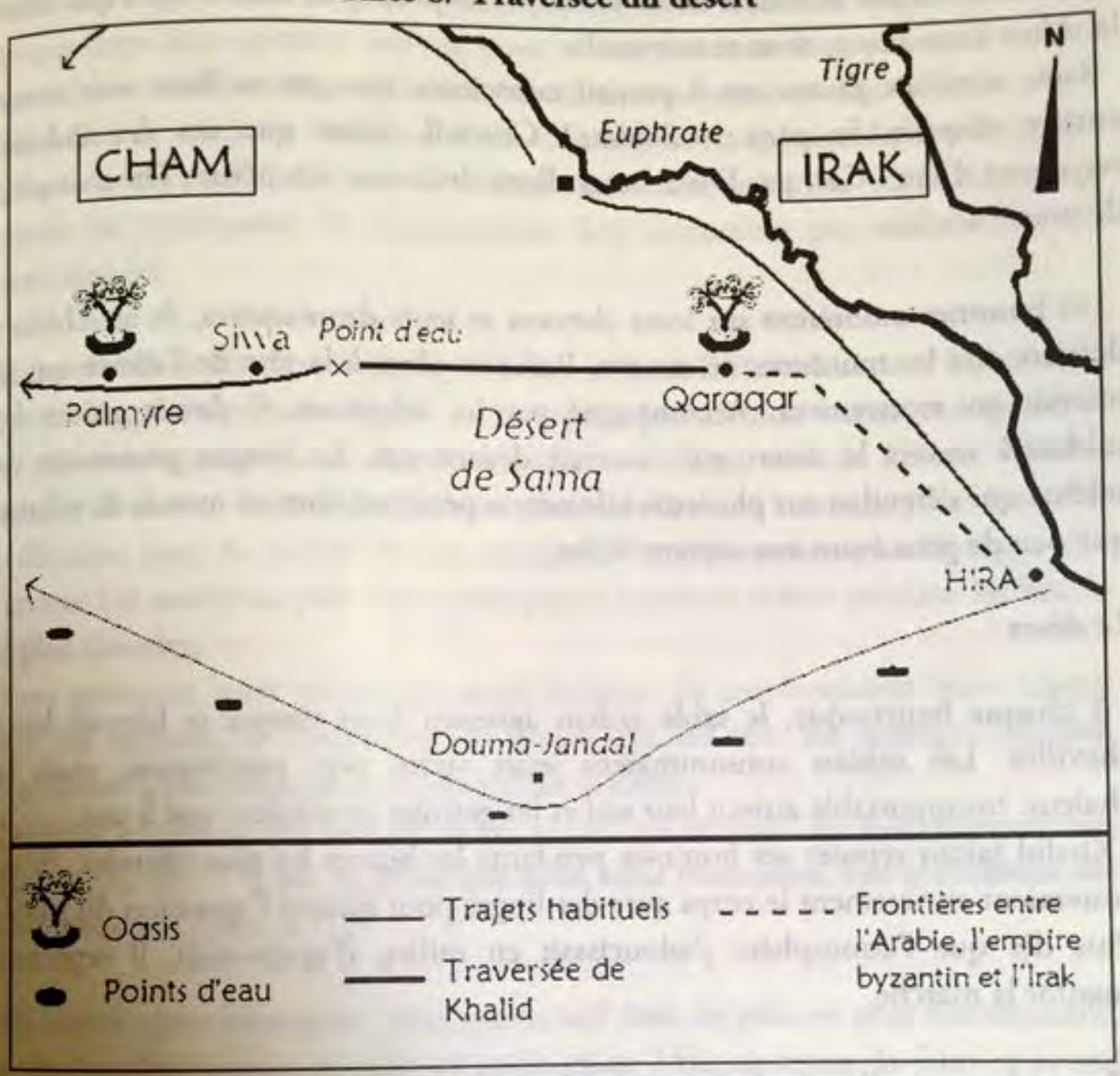
Il communiquait à ses soldats sa détermination et son enthousiasme et bientôt tous furent convaincus de la faisabilité de cette traversée. L'un d'eux lui dit, concluant la séance : « Dieu te couvre de Sa providence, alors ton avis sera le nôtre ! »

Aussitôt, l'armée de Khalid se prépara au départ. Les familles de ceux qui partaient pour la Syrie devaient rester à l'arrière conformément aux ordres de Khalid, car elles seraient bientôt envoyées à Médine pour y demeurer en sécurité[143]. Les soldats ne garderaient avec eux que le strict nécessaire afin de ne pas éprouver les montures.

Ces 9000 hommes s'apprêtaient donc à accomplir un périple que nulle autre armée avant eux n'osa tenter et dont la réussite ne tenait qu'à la mémoire d'un seul homme.

[143] Les familles devaient rejoindre les soldats au Cham, une fois que la conquête serait assurée et la sécurité optimale.

Carte 6/ Traversée du désert



Au tout début du mois de Rabi Awal de l'année 13, l'armée islamique était en marche. Accompagnés de Mossana, ils prirent la route d'Ayn-el-Tamar jusqu'à Qaraqar. Arrivé à l'oasis, Mossana repartit en direction de Hira après avoir fait ses adieux à Khalid et à son armée.

Les soldats remplissaient leurs outres et le plus de gourdes possible et prenaient dans l'oasis un repos qu'il savait être le dernier avant au moins plusieurs jours.

Rafae qui savait cette traversée périlleuse, répéta à Khalid ce qu'il lui avait déjà dit lors du Conseil : « Quelques hommes peuvent traverser ce désert mais je ne suis pas sûr qu'une armée entière avec ses armes et bagages puissent y parvenir ! »

- « Malheur à toi ! répondit Khalid. Si je connaissais une autre route pour atteindre le Cham en moins de six jours, je l'emprunterai, mais il n'y a que celle-là. Alors à ton poste, nous te suivons ! »

Rafae semblait abattu car il prenait conscience que par sa faute une armée entière risquait de périr : « Soldats ! Cria-t-il, faites que ces dromadaires regorgent d'eau ! Car, par Dieu, nous allons droit vers des périls ; Dieu ait pitié de nous ! »

Les hommes montèrent sur leurs chevaux et leurs dromadaires, ils attachèrent derrière eux les montures de réserve. Rafae se plaça à la tête de l'armée qui se mettait en mouvement. Accompagné par les éclaireurs, il devait guider les soldats à travers le désert qui s'ouvrait devant eux. La longue procession de soldats qui s'étendait sur plusieurs kilomètres pénétrait dans ce monde de silence que peu de gens avant eux osèrent défier.

Le désert :

A chaque bourrasque, le sable ardent agressait leurs visages et blessait leurs chevilles. Les soldats consommaient leurs vivres avec parcimonie, mais la chaleur, insupportable attisait leur soif et les gourdes se vidaient une à une.

Khalid faisait reposer ses hommes pendants les heures les plus chaudes. Ils se couvraient entièrement le corps avec des linges pour limiter l'agression du soleil. Puis dès que l'atmosphère s'adoucissait en milieu d'après-midi, il reprenait aussitôt la marche.

Se guidant avec l'étoile du berger qu'ils laissaient sur leur droite, ils avançaient en pleine nuit où l'air était le plus frais et le plus agréable.

A la fin du deuxième jour les ressources étaient déjà exsangues, on abattit une partie des chameaux-citerne. Comme les soldats leur avaient disposé des muselières pour les empêcher de ruminer, l'eau contenue dans leurs bosses n'avait pu se transformer en graisse. Les dizaines de litres d'eau récupérées dans chaque bosse désaltéraient les hommes et leurs chevaux. Puis la viande des dromadaires partagée entre les soldats nourrissait chaque unité.

Mais à la fin du troisième jour, les réserves d'eau étaient épuisées ; il ne restait déjà plus de chameau de réserve. Pourtant, il restait encore deux jours de traversée avant de pouvoir espérer se désaltérer.

Le quatrième jour, les soldats poursuivaient leur marche dans un silence de plomb. La chaleur était de plus en plus intense et les hommes ne parlaient plus, plongés dans leurs pensées comme pour mieux préserver leur patience. La soif les accablait et la nourriture, elle aussi venait maintenant à manquer.

En milieu de matinée, là où la chaleur était le plus insupportable, ils campèrent comme à leur habitude mais ils s'endormirent sans repas. Des mauvaises pensées les accablaient, ils s'imaginaient déjà disparaitre par milliers dans ce désert sans fin.

En se réveillant, ils repartirent tiraillés par la faim. Ils franchissaient à présent la dernière étape du périple. Khalid encourageait ses hommes à tenir et à garder le cap ; il était impossible de reculer à présent, il fallait aller de l'avant. Mais le manque d'eau se faisait de plus en plus cruellement ressentir ; les hommes accéléraient donc la marche de leur monture. Ils ne prenaient plus de repos afin d'arriver à la source au plus vite et avançaient à présent même pendant les heures les plus chaudes.

Pour préserver leurs rétines du soleil brûlant, ils enveloppaient leurs visages dans les turbans, à l'exception de Rafae qui en tête du cortège regardait fébrilement à l'horizon pour ne pas perdre la route.

Espérant et priant que leur guide ne se soit pas trompé, les soldats répétèrent toute la journée : « **C'est en Dieu que nous nous remettons, Lui le meilleur des confidents.** » [Coran 3/173]

Kilomètre après kilomètre, alors que la soif était de plus en plus insoutenable, ils voyaient leur espoir de salut se rapprocher. Mais ceux que la faim et la soif torturaient le plus, peinaient à rester éveillés. Leurs montures ralentissaient et chaque fois qu'un vent chaud soufflait sur leurs visages, ils reprenaient leurs esprits et tentaient de reprendre le fil du convoi.

Pendant le voyage, l'armée avait perdu son organisation. Autrefois ordonnées, ses colonnes étaient maintenant éparses. Les groupes de soldats s'éloignaient les uns des autres, les retardataires ne parvenaient plus à rattraper la file principale.

Les premiers groupes hâtaient le pas alors que le soleil brûlant déclinait. Mais quand ils arrivèrent enfin dans la région, Rafae souffrait de brûlures au visage et ne voyait presque plus. Ses yeux avaient été éprouvés par les rayons du soleil et par leurs reflets dans le sable blême.

Les soldats étaient à bout de force, les plus vigoureux accéléraient la marche pour trouver au plus vite la source. Ils pressaient Rafae :

- « Alors ? Où est-elle ? »

Mais celui-ci ne trouvait pas :

- « Ce sont deux collines identiques… »

Ils arrivèrent à l'endroit où été censé être la source. Ils trouvèrent des dunes, des collines mais aucune ne correspondait à la description de Rafae. Ils avancèrent encore et trouvèrent finalement les deux collines qui servaient de repères.

Rafae dit aux soldats :

- « Maintenant il doit se trouver un arbuste devant les collines, un murier sauvage. C'est à son pied que se trouve la source. »

Mais les soldats paniqués répondirent :

- « Il n'y a rien !! »

- « Par Dieu nous sommes perdus alors ! Cherchez ! Cherchez encore, il doit être là ! » Répétait-il.

Et à bout de souffle, les soldats se mirent à chercher éperdument dans les environs, entre les dunes et les pierres. Ils se dispersèrent mais ne trouvèrent rien quand soudain l'un d'eux s'écria :

- « Je l'ai trouvé ! »

L'arbre, au pied d'une hauteur, avait perdu de ses branches ou avait été mangé par un animal sauvage. Il n'en restait presque rien. Les hommes commencèrent à creuser à sa base, guidés par la maigre végétation qui entourait l'arbuste. Avec leurs épées et même avec leurs mains, ils dégageaient le sable fébrilement et un mince filet d'eau apparut soudainement. Puis à mesure qu'ils creusaient l'eau jaillissait avec plus de force et bientôt la source apparut. Aménageant le sable autour de la source, l'eau jaillissait avec plus de vigueur encore.

Les soldats exténués se jetèrent à terre pour recueillir l'eau dans leurs mains ou boire à même le sol, ils versaient le précieux liquide sur leurs visages brulés. Puis une fois désaltérés, ils remplirent leurs gourdes et repartirent en arrière afin de retrouver les retardataires.

En revenant sur leurs pas, ils trouvaient leurs camarades épuisés, certains à moitié conscients se laissaient traîner par leurs montures, d'autres encore semblaient inertes. Ils donnaient leurs gourdes aux moins affaiblis mais ceux qui

ne pouvaient plus bouger, on versa sur leurs lèvres desséchées les gouttes d'eau salvatrices, et comme pris d'une nouvelle vie, leurs visages s'éveillaient…

En quelque temps, ils furent tous désaltérés[144], on amena alors les bêtes qui s'abreuvèrent à leur tour. Encore engourdis par cette longue traversée, ils prenaient peu à peu conscience de l'exploit surhumain qu'ils venaient d'accomplir. L'eau avait comme revitalisé les soldats, l'euphorie les transportait.

Dans un élan de joie, ils remerciaient Dieu pour leur avoir permis d'effectuer un si dangereux périple et ils acclamaient Rafae qui les avait guidé avec exactitude jusqu'à la source. Mais celui-ci dont le visage était boursoufflé par les multiples brûlures, regarda Khalid d'un air gêné et dit :

- « En vérité, je n'avais bu à cette source qu'une seule fois dans ma vie. C'était dans mon enfance avec mon père, il y a presque trente ans… »

[144] A notre connaissance, aucun d'eux ne périt lors de cette traversée.

-2- Atteindre le firmament

« Nous avons franchi le désert enflammé
Rafae, notre guide ne s'est point égaré
A travers les terres que nul homme sensé
Avant nous n'osa fouler de ses pas
Béni soit Rafae fils d'Omeyra. »[145]

Aller droit au but. S'affranchir des contraintes et des limites. Transgresser les règles rationnelles. Accomplir l'impossible. Soumettre l'espace et le temps, les façonner à sa guise. Quoi mieux que cette traversée héroïque pourrait décrire et résumer le génie de Khalid, son imprégnation la plus fidèle à l'esprit de l'Islam ?

Après plusieurs heures d'arrêt, Khalid réunit ses hommes car il ne fallait pas perdre de temps. L'Irak était loin maintenant, et le Cham devant eux ; Il fallait au plus vite rejoindre les bannières en danger malgré l'épuisement.
Ignorant la fatigue de ses hommes, il les mit en rang et ordonna aussitôt de reprendre la marche en direction de Siwa.

Khalid laissait derrière lui au nord et au sud-est les garnisons byzantines. Ils venaient de passer les frontières de la Syrie. Lui et ses hommes n'étaient plus qu'à un jour de marche de Siwa. Dès lors le désert finissait, laissant place à un paysage de steppes. Peu à peu, la civilisation renaissait. En avançant ils voyaient au loin apparaître des formes humaines, ils retrouvaient des bédouins, puis des petits villages à mesure que la végétation grandissait…
Après cinq jours plongés dans le silence du désert, les bruits de la vie humaine qu'ils avaient oubliés revenaient à eux, raisonnant dans leurs têtes. Et les habitants de la région, ébahis, voyaient émerger du désert telle une armée de fantômes, des milliers de soldats couverts de poussière…

Khalid demanda à ses hommes d'accélérer le pas, leur rappelant pourquoi ils avaient dû endurer tant de souffrances. Devant eux, au loin, leurs frères allaient mourir, ils devaient les secourir au plus vite…

---

[145] Poème composé par l'un des soldats à l'issue de la traversée.

Khalid prenait la tête de son armée. Il avait ordonné à ses hommes de se mettre en rang, prêts à combattre. Khalid, fidèle à sa réputation, avait très peu dormi pendant cette traversée. Voyant leur chef ne prendre aucun repos, les soldats n'osèrent pas en réclamer et se résignèrent donc à reprendre la route.

Khalid entrait en Syrie, il portait une armure et des cottes de maille. À sa large ceinture de cuir se balançait son épée dans un fourreau précieux. Ces équipements autrefois avaient appartenu à Musaylama. Peut-être les gardait-il en souvenir de la terrible bataille de Yamamah, alors qu'à ce jour il venait de livrer en terre d'Irak d'autres batailles non moins grandes, non moins tragiques parfois.

Sur son casque un turban rouge vif était enroulé, symbole que rien à part la mort ne pouvait l'entraver dans sa marche. Sous son casque une toque de laine rouge, séparait le métal de sa tête, sur le devant deux fils noirs avaient été cousus.

Du haut de son cheval, il tenait l'étendard de son armée. Un étendard noir que le Prophète ﷺ lui avait remis autrefois, il était appelé **Iqab** : « Le Châtiment ».

Khalid avait à ses côtés les plus valeureux soldats de son époque. Tous étaient prêts à braver la mort et atteindre ainsi la gloire éternelle. Abdel-Rahman fils du Calife, Qaeqea envoyé seul en renfort de l'armée, mais aussi Darar qui s'était illustré dans les batailles d'Irak par sa bravoure hors du commun, son mépris de la mort, son intransigeance face aux ennemis.

Darar enflammait ses compagnons d'arme dans les moments les plus durs, il était pour eux un exemple de force et d'abnégation. Au fil du temps, Darar était devenu le bras-droit de Khalid. Il confiait à ce jeune guerrier intrépide les missions les plus improbables.

Dieu envoyait ces lions féroces pour réduire les rois orgueilleux qui bâtissaient Etats et empires, contestant au Souverain légitime des Cieux et de la Terre Son autorité absolue sur le monde.

Tremble Byzance. La colère de Dieu bientôt s'abattra sur toi !

Siwa :

En une demi-journée, ils arrivèrent à Siwa. Ce village était une oasis entourée de terrains herbeux, utilisée pour faire paître les troupeaux. Khalid traversa cette région après y avoir écrasé les résistances et récupéré le bétail en bordure de la ville pour nourrir son armée.

Ensuite, ils arrivèrent à Arac sur la route menant à Damas. Cette ville fortifiée datant de l'époque sumérienne abritait une garnison d'Arabes chrétiens sous les ordres d'un haut-gradé de l'armée byzantine. Averti de l'arrivée d'une armée, il avait ordonné aux populations de se retrancher dans la ville.

Les musulmans assiégèrent la cité, mais Khalid put constater avec étonnement que sa réputation l'avait précédée en Syrie. En apprenant que cette armée était commandée par Sayfollah, les dirigeants de la ville proposèrent aussitôt la reddition sans discussion et la ville tomba aux mains des musulmans sans avoir même combattu.

Un homme avisé avait demandé aux sentinelles :

- « Est-ce que leur étendard est noir ? Leur chef haut de taille et robuste ? Il a une longue barbe noire et porte un turban rouge vif ? »

Ils acquiescèrent.

- « Alors il ne sert à rien de combattre cette armée… »

Les dirigeants d'Arac envoyèrent un messager aux musulmans pour s'enquérir des conditions de la reddition. Ils furent stupéfaits par les conditions dérisoires qu'on leur proposait. Elles se limitaient au versement du tribut annuel (*Jizya*) dont le montant était largement inférieur aux impositions byzantines, et à cela ne s'ajoutait aucune autre contrainte.

L'accord fut entériné et l'armée islamique établit son campement en dehors de la ville pour ne pas importuner ses habitants.

De cette base temporaire, Khalid envoya un messager dans la région de Jabia à la rencontre d'Abu Obayda afin de l'informer de son arrivée en Syrie. Il ordonnait à Abu Obayda de maintenir sa position actuelle et d'attendre ses nouvelles instructions. Puis il envoya deux contingents pour soumettre les villes voisines de Sakhna et Kadma[146].

---

[146] Kadma est aujourd'hui connue en Syrie sous le nom de « Kadim ».

Les deux contingents furent accueillis avec joie et enthousiasme par les habitants des deux villes. Trop contents de se soustraire à l'autorité de Byzance, les populations acclamèrent cette armée dont ils avaient entendu la loyauté. De même que l'annonce des conditions dérisoires qu'ils avaient imposées à Arac la veille, s'était rapidement diffusée.

Les deux contingents revinrent donc à la base après avoir débarrassé la région du joug byzantin, cela sans livrer bataille.

Khalid poursuivit alors sa pénétration dans les terres syriennes. Ils parvinrent à la ville mythique de Palmyre[147], royaume de la reine Zénobie. Dans un premier temps, les habitants se retranchèrent, mais quand les musulmans arrivèrent, des négociations furent aussitôt ouvertes. Ils acceptèrent d'emblée l'autorité de l'Islam et s'engagèrent même à apporter les vivres nécessaires pour l'approvisionnement de l'armée islamique.

Les soldats musulmans firent une entrée triomphale dans la ville. Les habitants les accueillirent chaleureusement, on leur offrit des présents. Le roi de Palmyre donna en cadeau à Khalid un magnifique étalon dont il se servit par la suite dans la plupart des batailles du Cham.

Puis les musulmans parvinrent à la ville de Qaryatayn. L'armée qui y stationnait tenta de contenir la progression des conquérants mais ils essuyèrent une défaite cuisante dès le premier accrochage.

Puis les musulmans stationnèrent une dizaine de kilomètres après Qaryatayn, dans la localité de Hawaryn où ils trouvèrent une grande quantité de bétail appartenant aux habitants de Qaryatayn.

Khalid ordonna de réunir une quantité suffisante de bêtes pour alimenter son armée. Des Arabes locaux appuyés par des renforts que les Ghassan avaient envoyés de Bosra, tentèrent de surprendre les musulmans tandis qu'ils se réorganisaient. Mais eux aussi goûtèrent à la défaite.

La passe d'Iqab :

Après ces courtes altercations, les musulmans reprirent leur route en direction des grandes villes. En trois jours, ils atteignirent l'extrémité orientale des

---

[147] Palmyre = Tadmur en arabe.

montagnes du Liban. Ils étaient ébahis devant l'abondance de la végétation et des cultures : beaucoup d'entre eux n'avaient jamais vu de paysages aussi verdoyants.

Ils arpentèrent les chemins surélevés qui traversaient les montagnes du Sharq surplombant la plaine de Damas. Ils gravirent les pentes d'une butte terminée par un col. Quand ils atteignirent le sommet, ils s'engagèrent dans la passe qui se situait à 700 mètres au dessus des terres avoisinantes. Le col était long mais étroit, les colonnes de soldats entamèrent la traversée[148].

Parvenu au plus haut point de la passe, Khalid se hissa sur une élévation et y fixa son étendard noir. Il resta ainsi près d'une heure à contempler la vallée qui s'étendait devant lui jusqu'à Damas qu'on apercevait à peine à l'horizon, derrière les collines. La vallée fertile de Ghuta qui alimentait la ville de Damas commençait là, au pied des montagnes. Il observait chaque vallon, chaque creux, il s'imprégnait du moindre relief et visualisait déjà la stratégie qu'il échafauderait pour enlever ces terres à l'ennemi.

Ces paysages lui rappelaient peut-être son rêve ; ces terres fécondes contrastaient avec le désert stérile qu'il laissait derrière lui.

A ses côtés le drapeau de son armée flottait majestueusement. Dominant le ciel, la vallée à ses pieds, il observait en silence ce pays désormais à portée de main, il pouvait comme le saisir. Pourtant il savait qu'il ne pourrait s'en emparer qu'au prix de sanglantes batailles…

Au bout d'une heure, il redescendit du rocher puis ordonna à son armée de reprendre la marche ; ils quittèrent cette passe, à tout jamais baptisée « La passe d'**Iqab** »[149].

Le festival bédouin :

De l'autre côté de la chaîne montagneuse, ils s'approchèrent de la ville de Marjaraht. Ce bastion de la tribu des Ghassan se situait sur la route de Damas. Chaque année les bédouins de cette tribu se réunissaient en marge de la ville pour organiser un immense festival. Ces festivals saisonniers, inséparables du mode de vie bédouin était l'occasion de rassembler les divers clans et factions de l'illustre tribu.

---

[148] Entre les villes d'Adra et de Qatifa actuelles.

[149] Du nom de l'étendard, bien entendu.

Les Ghassan qui étaient au courant de l'entrée de l'armée de Khalid en Syrie n'avaient pas pour autant annulé les festivités car ils jugeaient improbable que le conquérant puisse atteindre la région aussi rapidement. De plus ils avaient disposé des troupes préventives tout le long de la route venant de Palmyre, ainsi qu'une garde importante autour du festival pour protéger les convives.

L'armée de Khalid arrivait au moment opportun pour participer au festival. Mais ces festivaliers très particuliers mirent fin prématurément aux réjouissances. Les forces préventives avaient été exterminées. Les reliquats de ces armées avaient à peine eu le temps de rejoindre Marjaraht pour avertir leurs chefs de la défaite. Ils s'intégrèrent dans la garde chargée de la protection du festival.

C'est alors que l'armée musulmane fit irruption dans le campement, provoquant la panique chez les festivaliers qui prirent la fuite. La garde ne put contenir l'assaut des moudjahiddines et elle s'effondra.

Khalid fit alors occuper la ville de Marjaraht. Il y réunit les prisonniers ainsi qu'un butin conséquent, composé notamment du bétail des participants dont il se servit pour approvisionner son armée. Puis il évacua la ville et éleva un camp militaire en périphérie.

Le lendemain, il repartit. Il voulait rejoindre au plus tôt les forces d'Abu Obayda stationnant à Bosra. Il contourna donc Damas vers le sud-ouest et envoya une force mobile dans la localité de Ghuta. Les cavaliers menèrent un raid contre la ville réunissant butin et prisonniers puis ils s'approchèrent de la grande métropole qui attisait tant leur curiosité.

Ils y menèrent quelques opérations périphériques puis ils repartirent sans attaquer Damas pour réintégrer l'armée de Khalid qui s'approchait enfin de Bosra.

Mais arrivés à un kilomètre de la ville, les éclaireurs rapportèrent les échos d'une bataille, Khalid demanda à ses hommes d'accélérer la marche. Une bataille était déjà en cours ; des musulmans étaient en danger. Il fallait au plus vite leur venir en aide.

La jonction des armées :

Abu Obayda avait fait stationner ses troupes dans la région de Hawran située au nord-est du fleuve Yarmouk. Il avait sous ses ordres trois fanions ; le sien, celui de Sharabil et celui de Yazid.

Cependant, il n'avait livré jusqu'à présent aucune bataille décisive et ne contrôlait aucune ville. Il attendait avec impatience les renforts de Khalid tout en préparant une offensive contre la ville de Bosra, capitale de la dynastie des Ghassan. Cette grande métropole abritait une caserne sous le commandement de plusieurs généraux Byzantins. Ses effectifs comprenaient des éléments Byzantins et des recrues d'Arabes chrétiens.

Abu Obayda concentrait tous ses efforts contre cette ville. Peut-être pensait-il qu'en prenant la caserne et en défaisant la force des Ghassan, il porterait un coup fatal à la domination byzantine en Syrie.

Il avait été informé de l'entrée fracassante de Khalid au Cham par le nord-est. Après avoir nettoyé toute la région périphérique, Khalid s'approchait à présent de Bosra pour incorporer toutes les forces islamiques sous son étendard.

Abu Obayda voulait prendre Bosra avant l'arrivée de Khalid car il pensait que cela faciliterait sa campagne. Il décida donc d'envoyer Sharabil à la tête d'une force modeste de 4000 hommes en direction de Bosra.

Néanmoins, quand ils arrivèrent aux abords de la ville, les effectifs de la caserne qui comptait 12 000 soldats se retranchèrent dans la ville qu'ils barricadèrent.

Les Byzantins avaient pris un excès de précautions car ils ne s'imaginaient pas que les musulmans se contentent d'envoyer une force aussi réduite. Ils pensaient à tort que l'armée de Sharabil n'était que l'avant-garde d'une armée plus importante.

La bataille :

Sharabil disposa ses hommes autour des remparts. Mais après deux jours d'attente, les Byzantins comprirent que les musulmans n'attendaient pas d'autres renforts. Ils tentèrent donc une première sortie en vue de soumettre leurs adversaires.

A l'aube, les portes de la ville s'ouvrirent et les colonnes de soldats Byzantins apparurent. Les deux armées se disposèrent face-à-face en formation de combat. Sharabil proposa alors au général ennemi : l'Islam, la protection ou l'épée. Le général choisit la dernière proposition et l'affrontement débuta en milieu de matinée.

Les deux premières heures de combat ne permirent pas de départager les deux belligérants. Mais quand le soleil atteint son zénith, l'armée romaine prit l'avantage. Elle parvint ensuite à placer des troupes sur les flancs de l'armée islamique qui contenait les attaques ennemies avec de plus en plus de mal. L'encerclement prenait forme malgré le combat acharné que livraient les musulmans.

Forts de leur supériorité numérique, les soldats romains infligèrent aux musulmans des pertes importantes. La bataille augmentait d'intensité ; les Byzantins parvinrent alors à submerger les musulmans sur leurs flancs. Sharabil prodiguait tous ses efforts pour empêcher l'enveloppement complet de son armée qui était imminent.

Le général byzantin ordonna alors à ses deux ailes de s'étendre pour encercler les musulmans. Les soldats romains se jetèrent en avant dans une ultime attaque, pour anéantir leurs adversaires…

Mais soudain un vent de poussière se souleva à l'est, formant comme une brume épaisse. Des silhouettes apparurent à travers l'horizon saturé de poussière alors que l'écho d'un bruit sourd raisonnait plus distinctement. Puis dans une bourrasque, un cavalier perça le mur de sable. Il galopait droit en direction du champ de bataille à la tête d'une troupe de cavaliers.

Il brandissait une épée et galopait à toute allure en direction des Byzantins : il avait une longue barbe, de larges épaules et… un turban rouge !

Les Byzantins comprirent immédiatement qu'il s'agissait de **Sayfollah**. Pris de panique, ils arrêtèrent brusquement la charge et une grande partie d'entre eux prirent la fuite. Ils abandonnèrent le champ de bataille et se replièrent dans la citadelle.

Les soldats de Sharabil[150] exultèrent. Ils accueillirent les troupes de Khalid avec des cris de joie, ils considéraient leur arrivée comme un miracle, un secours venu du Ciel. Dieu leur avait envoyé son Glaive pour les sauver de la défaite et de l'anéantissement.

Tous les soldats romains avaient à présent évacué le champ de bataille. En s'approchant de Sharabil, Khalid remarqua immédiatement le déséquilibre des forces en présence :

---

[150] Sharabil approchait les soixante ans à cette époque. Il fut l'un des plus proches compagnons du Prophète, surnommé « le secrétaire du Messager de Dieu » pour avoir mis à l'écrit une grande partie du Coran. Il fut l'un des officiers de Khalid lors de la guerre de Yamamah. A ses côtés, il put apprendre les rudiments de l'art de la guerre.

- « Pourquoi t'es-tu engagé si vite dans la bataille ? Cette garnison est puissamment armée. » Demanda Khalid.
- « Je n'ai fait que suivre les instructions d'Abu Obayda. » Répondit Sharabil.
- « Abu Obayda est un homme vertueux mais je vois qu'il a encore beaucoup de choses à apprendre dans le domaine militaire. »

La deuxième sortie :

Les Byzantins se sentaient déshonorés d'avoir fui aussi misérablement devant Khalid. La réputation du conquérant les avait comblés d'effroi. Les généraux jugèrent cette réaction irrationnelle et disproportionnée car même agglomérées, les forces musulmanes ne dépassaient toujours pas leurs effectifs. L'armée de Khalid ne constituait donc pas une menace si terrifiante.

Désireux de laver leur honneur, ils décidèrent dès le lendemain de mener une seconde offensive. Ils voulaient frapper les musulmans avant qu'ils n'aient le temps de se reposer de leurs périples. Les Byzantins cependant ignoraient que les soldats de Khalid avaient perdu l'habitude de se reposer.

Les deux armées se placèrent de part et d'autre de la plaine qui faisait face à la ville. Khalid prit en charge le centre de l'armée et confia le commandement des ailes à Darar et à Rafae.

Avant que ne débute la bataille, Abdel Rahman, fils du Calife affronta le général Byzantin en duel. Il prit le dessus sur son adversaire qui prit la fuite et se réfugia dans les rangs de son armée. Khalid en profita pour déclencher une attaque générale.

Les soldats Byzantins du centre de l'armée repoussèrent les assauts, mais les deux ailes s'effondrèrent grâce à l'offensive acharnée que livraient les deux commandants.

Darar qui avait appris à monter à cheval selon la tradition bédouine ne pouvait s'accommoder de la lourde armure qu'il portait. Non seulement elle le gênait dans ses mouvements mais surtout elle devenait insupportable les jours de chaleur intense comme celui-ci. Il se débarrassa donc de son armure en pleine bataille et la jeta à terre. Et pour être totalement à l'aise il défit aussi le haut de sa chemise et poursuivit ainsi le combat torse-nu.

Se sentant enfin léger, il s'élança contre les ennemis, terrassant devant lui tous ses adversaires. Il livra un combat mémorable qui impressionna fortement les Byzantins. En quelques jours l'histoire du jeune guerrier qui combattait torse nu fit le tour du Cham. Désormais rares furent les chevaliers qui osèrent le défier.

Ayant essuyé de lourdes pertes, les Byzantins reculèrent en ordre puis se replièrent dans leur citadelle. Khalid qui avait combattu à pied lors de cette bataille passait entre les lignes de soldats pour émettre les nouveaux ordres en vue de poursuivre le siège. C'est alors qu'il vit un cavalier s'approcher de son armée.

Cet homme grand et svelte avait une fine barbe, teinte au henné, il portait un étendard que seuls les grands généraux de l'armée islamique pouvaient détenir. Cet homme était l'illustre Abu Obayda Ibn Jarah.

Il constituait l'une des plus grandes personnalités parmi les compagnons du Prophète ﷺ. Le Prophète ﷺ avait un jour dit de lui :

- « **Chaque nation a son garant et le Garant de la nation islamique est Abu Obayda** »[151]. Il fut dès lors surnommé « Garant de la nation »[152], il faisait en outre partie des dix promis au Paradis de leur vivant.

Il s'approcha de Khalid en souriant et s'apprêta à descendre de cheval pour le saluer, quand Khalid lui dit :

- « Reste sur ton cheval ! ». Il s'avança vers lui et le salua :

- « Ô Aba Suleyman, répondit-il. C'est avec plaisir que j'ai appris que tu prenais le commandement de notre armée. Ton talent nous sera utile pour ces campagnes ! »

- « Si le Calife ne m'avait pas ordonné de prendre ce commandement, je n'aurais jamais osé te mettre sous mon autorité » répondit aimablement Khalid.

A cet instant Khalid devenait effectivement Général en chef des armées islamiques.

L'armée de Khalid renforcée par les drapeaux d'Abu Obayda encercla la ville de Bosra qui ne tarda pas à se rendre. Le général byzantin désespéra de recevoir des renforts et remit la ville après seulement quelques jours d'atermoiement. Les

---

[151] Hadith rapporté par Boukhari et Muslim, selon le témoignage d'Anas ibn Malek.

[152] Amin el oumma

musulmans investirent Bosra au milieu du mois de Jumada Awal de l'année 13 et n'imposèrent à ses habitants que le paiement annuel de la Jizya.

Bosra était la première grande cité de Syrie que les musulmans prenaient. Cette victoire leur avait coûté 130 martyrs[153].

Khalid écrivit alors au Calife pour le tenir informé de son incursion victorieuse en terre de Cham et de ses acquis. Il envoya de surcroît le cinquième du butin récolté jusque-là en Syrie.

Khalid rencontra le responsable de la ville du nom de Romanes. Romanes se convertit par la suite à l'Islam ainsi qu'une grande partie des hommes de la garnison de Bosra. Ils vinrent s'ajouter aux effectifs de l'armée islamique et servirent notamment de guides.

Mais Bosra venait à peine de tomber que les éclaireurs signalaient que le regroupement des forces byzantines dans la ville d'Ajnadine devenait menaçant. Ils estimèrent que cette armée s'élèverait bientôt à 90 000 soldats.

Yazid fils d'Abu Sufyan stationnait au sud du fleuve Yarmouk, Amrou Ibn Aç campait quant à lui dans la vallée d'Orba. Il y avait aussi plusieurs détachements de soldats éparpillés dans la région. Khalid écrivit à tous ses généraux, leur ordonnant de réunir leurs forces à Ajnadine en vue de combattre l'armée byzantine le plus tôt possible en un combat décisif.

[153] Les pertes ennemies pour cette bataille ne sont pas connues.

-3- La bataille d'Ajnadine

A la troisième semaine du mois de juillet de l'année chrétienne 634, l'armée de Khalid se mit en mouvement, elle prit la route du sud. Elle longea le nord de la mer morte et contourna toutes les villes importantes de Palestine où les Byzantins possédaient de puissantes garnisons. Les généraux musulmans voulaient à tout prix éviter un accrochage avant Ajnadine pour ne pas fatiguer leurs hommes.

Sur sa route, cette armée suscitait l'étonnement des populations tant elle différait des autres armées qu'ils avaient vu marcher sur leurs terres depuis des décennies.

Ces soldats ne portaient pas d'uniformes. Ils étaient habillés modestement ; certains avaient récupéré lors des précédentes batailles les armures de leurs adversaires, ils présentaient ainsi des lignes hétéroclites.

De même qu'il ne se trouvait parmi eux aucun signe apparent qui permettait de distinguer le commandant du commandé. En réalité, l'armée islamique n'avait pas de hiérarchie militaire au sens où l'entendent les armées ordinaires. Les officiers n'étaient pas propriétaires de leurs grades, ils ne faisaient qu'occuper une fonction.

Ainsi tout musulman pouvait s'enrôler dans cette armée comme simple soldat et devenir chef d'escadron le lendemain et général le surlendemain, s'il faisait preuve des compétences requises, indépendamment de son ancienneté, de ses antécédents ou de son rang dans la hiérarchie.

Souvent, les commandants étaient désignés pour une seule bataille du fait de leur connaissance du terrain et ils retournaient dans les rangs en tant que soldat de base à la bataille suivante.

L'organisation de l'armée quant à elle était décimale conformément à la méthode que le Prophète ﷺ avait instituée à Médine : chaque unité était composée de dix hommes. Les unités étaient elles-mêmes regroupées par dix sous le commandement d'un capitaine (*Naqib*), elles-mêmes regroupées par dix, en bataillons (*Katiba*) sous le commandement d'un chef de brigade.

Au fur et à mesure des campagnes, les soldats acquéraient de l'expérience et imitaient leurs adversaires sur les points positifs. Chaque bataille était donc pour eux l'occasion d'étendre leurs connaissances en matière militaire.

Cette ouverture aux nouvelles techniques, cette volonté de s'améliorer sans cesse et de ne pas se satisfaire d'un enseignement figé était l'un des facteurs essentiels du succès de cette armée.

Enfin la logistique de l'armée islamique était encore artisanale. Les soldats musulmans acquéraient eux-mêmes leurs armes soit en les achetant, soit en bénéficiant d'un don[154] ou encore en la récupérant chez les ennemis en tant que butin. La conception de la guerre en Islam diverge en effet des conceptions étatistes. L'effort financier d'acquisition de l'arme par le moudjahid constitue en soi un effort de guerre, un Jihad donc[155].

Le positionnement :

Ils arrivèrent en deux semaines à Ajnadine et furent rejoints par la formation d'Omrou Ibn Aç le lendemain. Ce dernier qui était menacé par le regroupement ennemi depuis plusieurs semaines, fut soulagé lorsqu'il apprit l'arrivée de l'armée de Khalid. Depuis des semaines déjà, il faisait face à l'arrivée massive de contingents byzantins et il savait que tôt ou tard ils débuteraient les opérations militaires.

Khalid avait envoyé devant l'armée une puissante avant-garde. Derrière le gros des troupes se trouvaient les convois des familles de certains guerriers ; leurs femmes et leurs enfants avec les réserves et les provisions. Derrière ces convois suivait enfin l'arrière-garde, censée prévenir toute attaque surprise et protéger les familles. Pendant les manœuvres et les marches, les soldats montaient les dromadaires et laissaient les chevaux se reposer, mais dès qu'une bataille éclatait ou que les ennemis tentaient de les prendre à l'improviste, ils reprenaient aussitôt leurs chevaux de combat.

Le choix de venir affronter l'armée romaine à l'endroit même où elle se mobilisait portait la marque de Khalid. Il voulait casser la force des ennemis où elle se trouvait pour la neutraliser complètement.

---

[154] Un musulman peut financer l'équipement militaire d'un musulman pauvre, il y est même encouragé. Ce financement est considéré comme une contribution au Jihad.

[155] Jihad signifie littéralement « effort », sacrifice, don de soi, qu'il soit physique ou financier : **« Combattez pour la cause de Dieu avec vos biens et vos personnes »**

Les musulmans arrivaient dans la région. En moins d'une semaine ils élevèrent le campement pour abriter leur armée face à Ajnadine. Cette armée comptait à présent dans ses rangs 32 000 soldats grâce à l'afflux des nouveaux convertis.

Mais face à elle, la gigantesque armée byzantine avait élevé un camp bien plus grand qui barrait la route de Jérusalem. Il lui avait fallu presque deux mois pour installer son campement. La logistique complexe de l'armée romaine ralentissait en effet beaucoup son déploiement. Cette armée nécessitait l'acheminement de centaines de convois de vivres et de matériel afin d'achever sa préparation.

Les deux camps étaient séparés par une bande de terre d'un peu moins d'un kilomètre de largeur.

Vardan, gouverneur de la ville syrienne d'Emèse[156] prenait en charge le commandement général de l'armée byzantine ; il avait reçu l'ordre de combattre les musulmans par l'empereur byzantin en personne. Il lui avait ordonné de guerroyer jusqu'à la destruction complète de leur armée. Vardan était secondé par Kabkalar[157].

Pendant tous ces jours, les éclaireurs des deux camps surveillaient le moindre mouvement adverse pour éviter d'être attaqués à l'improviste. Certains officiers s'avançaient personnellement sur le champ de bataille pour observer l'armée ennemie et évaluer sa force.

Les soldats musulmans de la campagne de Syrie étaient pour la plupart de nouvelles recrues. Certains n'avaient qu'une très faible expérience de la guerre et étaient donc fortement impressionnés par l'immense armée qui s'étalait devant eux.

Seuls les 9000 soldats de la division personnelle de Khalid, vétérans des campagnes d'Irak, aguerris et rompus à toutes les formes de combat, bivouaquaient tranquillement. Ils avaient déjà vu auparavant les armées impériales perses non moins grandes que celle-ci, venir s'échouer contre leurs armes.

Khalid arpentait tout le campement pour organiser les unités, nommer les officiers et les encourager à combattre les ennemis. Il s'adressait aux soldats pour maintenir leur moral :

---

[156] Cette ville fut arabisée en Homs.

[157] Kabkalar est le nom rapporté par Tabari en arabe, il a sans doute été adapté du grec mais nous ne connaissons pas la transcription originale.

- « Vous devez combattre cette armée et la défaire, car si nous parvenons à les battre dans cette bataille, ils ne pourront plus nous opposer d'autre armée aussi forte. Luttez pour votre foi et surtout ne fuyez jamais devant l'ennemi car la désertion n'aura de récompense que l'Enfer. Soyez vigilants, alertes et endurants et ne quittez jamais vos lignes. Enfin, n'attaquez que lorsque que vous en aurez reçu l'ordre. »

Dans l'autre camp, Vardan donnait lui aussi les dernières instructions à ses troupes :

- « Soldats ! L'empereur a placé en vous toute sa confiance : ne le décevez pas. Il nous faut vaincre les Arabes car leurs ambitions sinon, ne connaîtront plus de limites. Combattez comme un seul homme et ne dissipez point vos efforts. Implorez le secours de la croix et rappelez-vous que vous êtes trois fois plus nombreux qu'eux ! »

La bataille débuterait sans doute au cours des jours suivants. Khalid voulait donc recueillir davantage d'informations sur la répartition des contingents adverses. Il chercha parmi ses soldats d'élites un volontaire pour s'approcher le plus près possible du campement byzantin et récolter ainsi des renseignements précis sur leurs formations, cela sans se faire voir. C'est bien entendu Darar qui se porta volontaire pour cette mission périlleuse.

Il monta sur son cheval et s'éloigna discrètement du campement islamique puis il contourna les petites collines qui pavaient la zone intermédiaire entre les deux armées. Il défit le haut de sa tunique, se trouvant ainsi torse nu comme il en avait désormais l'habitude lorsqu'il se considérait en combat.

Il parvint ainsi derrière une colline qui se situait juste en face du centre de l'armée byzantine. Il s'approcha jusqu'à voir les voilures des tentes et les étendards ennemis. Mais les sentinelles l'aperçurent ; trente gardes chrétiens le prirent aussitôt en chasse.

Darar prit donc la fuite et se replia vers son campement. Mais au fur et à mesure que les sentinelles s'approchaient de lui, il ralentissait pour les attirer vers lui puis accélérait de nouveau. En fait, Darar tentait d'éloigner les trente gardes le plus loin possible de leur base, afin qu'ils ne puissent recevoir de renfort.

Arrivé à mi-chemin entre les deux campements, Darar freina brusquement son cheval et en se retournant, il tendit sa lance sur laquelle s'empala le cavalier ennemi qui s'était le plus approché de lui. Puis, il frappa mortellement le second

soldat qui tomba au sol sans vie et toujours avec sa lance il transperça un troisième. Ensuite, il manoeuvra autour du groupe de soldats romains pour les affronter un à un.

Il attaqua un quatrième cavalier qu'il terrassa, puis un cinquième et un sixième tout en criant :

- « Je suis le fils d'Azwar et mon nom est Darar ! »

Il virevoltait entre les soldats, tournoyant, évitant lames et pics et ravivant la rage des ennemis qui ne parvenaient pas à le saisir. Puis il se rabattait soudainement sur l'un d'eux et le tuait d'un coup précis et foudroyant. Dans le combat il dégaina son épée et poursuivit ainsi les duels jusqu'à pourfendre dix-neuf gardes romains ! Il chargea les onze autres mais ils prirent alors la fuite, estimant qu'il était inutile d'affronter ce guerrier intrépide.

En rentrant dans son campement, Darar fut chaleureusement accueilli par ses compagnons d'arme qui l'acclamèrent. Mais Khalid en retrait, ne dissimula pas son mécontentement face à l'attitude de son soldat. Il le réprimanda car sa mission consistait à récolter les informations et non à accrocher les ennemis.

Le soir, l'histoire du terrible guerrier torse nu fit trembler le campement byzantin ; les soldats romains étaient partagés entre crainte et admiration.

Malgré cet épisode, Vardan restait totalement confiant en la victoire et hâtait les préparatifs de son armée avec la volonté d'en découdre au plus vite. Cependant, Kabkalar son bras droit qui recevait régulièrement les rapports des espions et des sentinelles était beaucoup moins optimiste.

Il avait envoyé en effet un arabe chrétien qui s'était rendu dans le camp musulman et qui s'était entretenu avec quelques gardes. Il rapporta à Kabkalar l'organisation et l'abnégation de ces milliers de guerriers : « La nuit, ils sont tel des moines, dit-il faisant allusion aux prières nocturnes, et le jour ce sont des guerriers. Les humbles comme les riches, les dirigeants comme les simples soldats sont tous soumis à la même loi ! »

La bataille :

Le dix-huitième jour du mois de Jumada, juste après la prière de l'aube, Khalid fit lever les soldats : le moment était venu de combattre.

Les officiers avaient reçu les instructions la veille. Alors que le soleil dissipait les dernières ténèbres, chaque contingent vint se placer en avant, face au campement byzantin, en formation de combat.

Le front s'étendait jusqu'à l'ouest sur 5 kilomètres. Khalid avait étalé son armée sur toute cette distance pour éviter d'être encerclé par l'armée adverse qui forte de son écrasante supériorité numérique serait immanquablement tenté d'effectuer une telle manœuvre. Il ajouta donc au centre et aux deux ailes, une puissante garde qui vint se positionner sur les deux flancs de son armée.

Khalid avait confié le centre de son armée à Muadh Ibn Jabal et les deux ailes à Saïd Ibn Omeyr et Abdel-Rahman fils du Calife. La garde du flanc gauche était sous le commandement de Sharabil[158].

Khalid avait aussi composé une garde préventive de 4000 soldats sous les ordres de Yazid. Il plaça ce corps entre le centre de l'armée et le campement où se trouvaient les femmes des soldats, cela afin de les protéger.

Khalid quant à lui s'était placé non loin du centre où il gardait avec lui ses meilleurs émirs tel qu'Amrou Ibn Aç, le fidèle Darar et Rafae pour leur confier des missions spéciales en cas de nécessité.

Les sentinelles romaines avaient averti leurs supérieurs de la sortie des musulmans. La mobilisation générale fut décrétée. Les contingents Byzantins vinrent se placer en face de l'armée musulmane à environ 800 mètres. Ils établirent une formation à peu prêt similaire à celle des musulmans à l'exception du fait que leurs rangs étaient beaucoup plus profonds.Vardan et Kabkalar se tenaient au centre de leur armée, entourés chacun d'une puissante garde rapprochée.

Les troupes byzantines arboraient d'immenses croix ainsi que des étendards richement ornés et multicolores. Les légionnaires étaient vêtus de pourpre et de cuirasses scintillantes. Toute cette profusion de couleur et d'éclats, ainsi que les lourdes formations de soldats Byzantins faisaient forte impression sur les jeunes recrues de l'armée musulmane.

Khalid passa en revue ses troupes. Du haut de son cheval, il galopa tout le long des premières lignes et appelait les soldats au courage et au Jihad. Il leur

---

[158] Les chroniqueurs n'ont pas mentionné le nom du commandant de la garde du flanc droit ; peut-être était-il un soldat peu connu.

rappelait pourquoi ils se dressaient là aujourd'hui face à l'armée romaine. Il s'adressa particulièrement aux archers :

- « Ne tirez que lorsque l'on vous en donnera l'ordre. Tirez ensemble comme un seul homme afin que vos flèches s'abattent sur les ennemis comme une pluie de grêle ! »

Puis avant de reprendre sa position, Khalid se rendit à l'arrière dans le campement où les femmes stationnaient. Certaines demandèrent à combattre en première ligne, mais il refusa. Il leur donna les dernières instructions : il leur demanda de se tenir prêtes à se défendre au cas où le front de l'armée serait percé.

Même si les hommes périssaient, elles devaient se défendre jusqu'au bout et tenter de sauver leurs vies. Elles se dirent toutes prêtes à une telle éventualité et gardèrent donc des armes avec elles.

Après deux heures de préparation, lorsque les deux armées eurent achevé leur organisation, un patricien sortit d'entre les rangs byzantins et s'approcha de la plaine. Il s'arrêta entre les deux armées et dit à haute voix, en arabe littéraire :

- « Je veux parler à l'un de vos chefs ! »

Khalid sortit de l'armée et s'approcha du patricien :

- « Tu es le chef de cette armée ? » demanda-t-il à Khalid.

- « C'est effectivement ainsi qu'ils me considèrent tant que je serai fidèle à Dieu et à Son prophète. Si je manque à ce devoir, je n'aurai alors plus d'autorité sur eux. »

Le patricien reprit :

- « Sache cher arabe, que la terre que tu as foulée, aucun roi n'oserait s'y risquer. Les Perses avant toi ont essayé de la conquérir mais ils sont repartis chez eux remplis de terreur. D'autres envahisseurs encore ont tenté de prendre la Syrie mais ils l'ont eux aussi durement regretté.

Il est vrai que jusqu'à maintenant tu as pu emporter quelques petites victoires mais la chance ne te suivra pas éternellement. Regarde devant toi ! Notre armée n'est en rien comparable à celles que tu as déjà affrontées. Notre empereur a envoyé ses plus braves commandants et les plus illustres pères de l'empire.

Cependant, notre général dont grande est la mansuétude, a décidé d'être bon envers vous. Il vous propose que vous quittiez le Cham et en échange de quoi il octroiera à chacun de tes soldats un denier et une étoffe précieuse. Quant à toi qui est leur chef, il te donnera cent deniers et cent des plus précieuses étoffes ! »

Khalid répondit d'un ton impassible :

- « J'ai une autre proposition à vous faire : acceptez l'Islam ou le statut de protégé et nous n'anéantirons pas votre armée.

Quant aux deniers et aux étoffes que ton général nous propose, dis-lui qu'il est inutile qu'il nous les offre si tôt, car toutes vos richesses bientôt, nous appartiendront ! »

Sur ces mots, les deux hommes se séparèrent. Le patricien retourna dans l'armée byzantine et informa le général Vardan de la réponse de Khalid. Furieux, Vardan jura la perte des musulmans en une seule attaque dévastatrice.

Il ordonna aussitôt aux archers de s'avancer devant les premières lignes afin que les soldats musulmans soient à portée de flèche. Voyant les archers ennemis se préparer, Muadh s'apprêta à déclencher une attaque mais Khalid le retint :

- « Nous n'attaquerons pas tant que le soleil n'atteindra pas son zénith. »

Les arcs que possédaient les Byzantins étaient en effet très efficaces et leur portée bien plus importante que celle des arcs de l'armée de Khalid. Muadh désirait légitimement déclencher une attaque pour perturber les archers ennemis. Cependant, Khalid conscient de l'organisation implacable de l'armée byzantine ne voulait pas se lancer dans une offensive prématurée.

Les archers prirent leurs positions et tirèrent une première salve. Les musulmans se cramponnèrent sous leurs boucliers qui tremblaient à chaque impact. Au bout de plusieurs salves certains d'entre eux furent touchés. A mesure que s'abattaient sur eux les flèches, davantage de pertes furent à déplorer dans les rangs musulmans, au grand bonheur des Byzantins.

Incapables de rétablir la situation en leur faveur, les soldats musulmans voulaient avancer pour engager un combat au corps à corps. Mais une fois de plus, Khalid les en empêcha. Darar excédé s'approcha de Khalid :

- « Qu'est-ce que nous attendons ?! Par Dieu, les ennemis vont croire que nous sommes des lâches ! Donne l'ordre d'attaquer, nous sommes tous prêts ! »

Mais Khalid voulait encore gagner du temps. Comme il voyait les archers Byzantins se replier, il décida d'engager des duels comme cela était la coutume dans la plupart des batailles à cette époque. Il rétorqua donc à Darar :

- « Si tu veux tant te battre, je t'en donne la permission, mais en combat singulier. »

Satisfait, Darar s'avança jusqu'au centre de la zone intermédiaire. Il portait encore son armure et son casque, ainsi qu'un bouclier en peau d'éléphant qui avait appartenu un temps à un soldat perse. Il invita les ennemis au duel et lorsque plusieurs chevaliers sortirent des rangs pour répondre au défi, Darar s'empressa de défaire son armure et le haut de sa tunique. Les Byzantins reconnurent aussitôt « le guerrier torse nu » mais il était trop tard pour reculer sans se couvrir de honte.

Darar vainquit ses adversaires parmi lesquels figuraient le gouverneur d'Amman et celui de Tibériade. Dix patriciens Byzantins s'avancèrent à leur tour pour affronter le héros, mais eux aussi périrent par le glaive.

D'autres volontaires prirent leur relais et Khalid envoya alors dix autres combattants musulmans pour suppléer Darar. Les duels se poursuivirent ainsi à l'avantage des musulmans jusqu'à ce que le soleil atteigne son zénith.

C'est là que voyant l'astre décliner, Khalid déclencha une offensive générale. Les troupes islamiques s'élancèrent à travers la plaine et affrontèrent les ennemis cette fois au sabre et au bouclier.

Cette attaque frontale ne permit pas de donner l'avantage à l'une des deux parties bien que les ennemis étaient gênés par les rayons du soleil, auxquels ils étaient exposés. Les Byzantins ne se risquèrent pas à envelopper l'armée islamique, car cela les aurait contraints à affronter les formations latérales. Le combat, violent, dura plusieurs heures puis les deux armées exténuées rompirent le contact et regagnèrent leurs positions initiales.

Les opérations militaires étaient terminées pour ce jour-là.

Les négociations :

Si les musulmans n'avaient pas réussi à déstabiliser l'armée byzantine du fait de ses nombreux effectifs, ils étaient malgré tout parvenus à lui infliger de lourdes pertes. Lorsque Vardan apprit que des milliers de ses soldats avaient péri dans l'offensive et que les musulmans à l'inverse ne dénombraient que très peu de perte dans leurs rangs, il explosa de rage.

Il réunit un conseil de guerre et fit part à ses officiers de son mécontentement face à ces échecs. Ils lui assurèrent de leur entière motivation à remporter ce conflit et s'engagèrent à prodiguer tous leurs efforts pour vaincre les ennemis.

Rassuré, Vardan interrogea ses collaborateurs et ses conseillers sur la conduite à suivre à présent. Ils échangèrent leurs opinions et leurs analyses et il était clair

pour tous que le général de l'armée islamique, le dénommé « Glaive de Dieu » jouissait d'une aura particulièrement forte sur ses soldats. Il fallait absolument l'éliminer pour anéantir cette armée surgie du désert.

Un plan machiavélique fut élaboré qui ressemblait fortement au stratagème du général perse Hormuz lors de la « bataille des chaînes ». Il fut convenu que Vardan invite Khalid le lendemain pour ouvrir des pourparlers entre les deux armées. Dix soldats romains se dissimuleraient pendant la nuit aux abords des collines non loin du point central et au signal donné par Vardan, ils viendraient tuer Khalid.

Vardan convoqua donc un arabe chrétien du nom de « David » qui servait d'interprète au sein de l'état-major byzantin et lui ordonna de se rendre immédiatement en tant que messager auprès de Khalid pour l'inviter à ouvrir des négociations.

David refusa car cette mission contredisait l'ordre péremptoire de l'empereur Héraclius qui avait ordonné de combattre les musulmans jusqu'à leur annihilation complète. Vardan lui expliqua donc le stratagème pour le convaincre d'obéir aux ordres.

David partit sur le champ en direction de l'armée islamique. En s'approchant, il fit savoir qu'il était un messager, des officiers musulmans vinrent alors à sa rencontre. Il leur communiqua l'invitation faite par son général à Khalid :

- « Vardan, notre général estime que trop de sang a coulé aujourd'hui. Il est temps d'envisager une issue pacifique à ce conflit. Il invite donc votre chef à trouver un accord, demain matin au centre des deux armées. »

Mais quand Khalid fut informé de cette invitation, il désira voir en personne le fameux messager. Depuis le jour où Hormuz lui avait tendu un piège, Khalid prenait davantage de précautions lors des négociations. Mais surtout, il trouvait très suspect qu'un général aussi orgueilleux que Vardan, soit prompt à négocier si tôt un accord, alors qu'il possédait une puissante armée et qu'il n'avait pour l'instant combattu qu'un seul jour.

En voyant Khalid s'approcher de lui, David devint nerveux. Le chef de guerre à la carrure impressionnante le déstabilisa :

- « Ecoute moi chrétien ! Dit-il. Si tu es sincère, tu seras sauf. Mais si toi et tes maîtres tentez de nous piéger, sache alors que vos complots ne feront qu'accélérer votre perte ! »

Mais David confirma ses propos d'une voix tremblante puis repartit en arrière. Khalid l'observait, persuadé que cet homme lui mentait. David s'éloignait lentement de la ligne des musulmans tout en réfléchissant. Au fond de lui, il avait l'intuition que l'armée islamique serait victorieuse quoi qu'il arriverait. Il n'osait imaginer les représailles de Khalid s'il parvenait à le capturer…

Il s'arrêta brusquement et rebroussa chemin en direction de Khalid. Il lui révéla alors le piège que Vardan lui tendait. Khalid lui promit que lui et sa famille seraient protégés par l'armée islamique et lui demanda de réintégrer les rangs pour que les officiers Byzantins ne se doutent pas de ses aveux.

En rentrant dans le campement, David informa Vardan que le général musulman acceptait l'invitation. Vardan fut enchanté.

Khalid réfléchissait à un stratagème qui permettrait de retourner la situation ; il fallait exploiter la confiance de Vardan en sa ruse. Il pensa tout d'abord à se rendre seul comme prévu au rendez-vous et affronter Vardan et ses hommes quand ils surgiraient, mais Abu Obayda jugea cette action trop risquée. Il proposa à l'inverse d'envoyer pendant la nuit un petit escadron de combattants qui se posterait derrière la dune où les gardes ennemis étaient censés se cacher et les attendre. Ils les tueraient à l'aube quand ces derniers viendraient.

Tous trouvèrent ce plan satisfaisant. L'opération fut organisée ; Darar fut désigné pour prendre la tête du commando de volontaires.

La nuit, quand l'obscurité fut la plus opaque, les dix soldats s'éloignèrent du camp et disparurent dans les ténèbres…

La seconde bataille :

Le soleil se leva.

Vardan apparut devant son armée et s'approcha des dunes. Il appela Khalid à le rejoindre au centre de la zone qui séparait les deux armées. Il portait des habits officiels de grande valeur et à sa ceinture, pendait majestueusement une épée dont le fourreau était orné de rubis.

Les sentinelles n'avaient reçu aucune nouvelle du groupe de combattants, ils n'étaient pas revenus. Khalid ne savait donc pas ce qui s'était passé durant la nuit mais malgré le doute, il répondit à l'appel de Vardan et s'avança dans la plaine.

Celui-ci le regarda fixement et entama un discours pour gagner du temps. Il prononçait des paroles creuses pour détourner l'attention de Khalid. Il parlait des conditions de vie difficiles des Arabes dans le désert de la Péninsule, mais Khalid las de ces déblatérations hypocrites, le coupa brusquement :

- « Finissons-en, sale traître ! C'est ta dernière chance d'accepter notre autorité ! »

Vardan furieux, se jeta sur lui et appela ses gardes. C'est alors que de la colline avoisinante surgirent dix légionnaires romains ! Khalid était perplexe ! Que s'était-il passé ? Darar, avait finalement rencontré plus fort que lui ?!

Les soldats s'approchèrent des deux hommes puis les encerclèrent totalement. Mais à ce moment-là, Khalid comme Vardan remarquèrent une anomalie. Ces dix légionnaires étaient étranges, l'un d'eux était…torse nu !

La vérité tomba sur Vardan comme la foudre, mais à présent, il était trop tard : Darar défit son casque ; un grand sourire barrait son visage.

Pendant la nuit, Darar et ses hommes s'étaient postés à proximité des collines qui faisaient face au centre de l'armée byzantine. Avant l'aube, quand ils virent s'approcher les dix légionnaires, ils les surprirent et les tuèrent, comme prévu.

Mais Darar, qui se trouvait d'une humeur joviale décida de faire une plaisanterie. Il demanda à ses soldats de revêtir les habits et les armures des légionnaires. Lui-même se déguisa en soldat byzantin mais il défit rapidement son armure thoracique et le haut de la tunique pourpre, pour se trouver dans le seul uniforme qui lui convenait vraiment : torse nu.

Ils accomplirent ensemble la prière de l'aube et quand le soleil se leva, ils attendirent le signal de Vardan. L'appel ne tarda pas et ils sortirent de leur cachette…

Darar s'approcha du général byzantin, l'épée à la main. Désespéré, Vardan se jeta aux pieds de Khalid et implora son pardon :

- « Au nom de Celui que tu adores ! Je t'en supplie, ne laisse pas ce démon s'approcher de moi !! »

Mais d'un signe de la tête, Khalid donna l'autorisation à Darar de tuer le traître puis il recula. Vardan fut décapité sous les yeux de ses soldats, qui au loin regardaient la scène avec effroi.

Aussitôt, Khalid fit signe à ses officiers de déclencher une attaque générale. Comme à son accoutumé, il profitait du choc émotionnel créé chez l'adversaire

pour y ajouter un choc physique, qui dès lors devenait redoutable. Encore traumatisés par l'exécution de leur chef, les soldats ennemis n'avaient plus la concentration nécessaire pour accueillir la bataille.

Le centre, les ailes et les gardes de l'armée islamique se mirent en mouvement tous ensembles et vinrent heurter les lignes de soldats Byzantins qui obéissaient désormais aux ordres de Kabkalar.

Dès que les deux armées s'entrechoquèrent, la bataille s'enflamma et des centaines de soldats Byzantins furent emportés par la charge. Les hauts gradés musulmans combattaient en première ligne, devant leurs soldats. Ils frappaient les formations byzantines qui résistaient avec renoncement pour la gloire de leur empire. Ce combat rapproché fut particulièrement violent.

Pour emporter la décision, Khalid prit la tête de la garde montée de 4000 hommes qui se tenait à l'arrière de manière préventive. Le cœur de l'armée islamique s'ouvrit, laissant apparaître la cavalerie qui s'élança sur les ennemis au galop.

Les soldats Byzantins des contingents centraux virent les lourds destriers fondre sur eux. Au contact des ennemis, les cavaliers les écrasèrent ; ils transperçaient avec leurs lances, ils frappaient avec leurs sabres et leurs chevaux foulaient de leurs sabots ceux qui résistaient encore. Les lignes byzantines se rompirent, dévoilant les arrières de l'armée où les membres de l'état-major étaient prostrés.

Kabkalar voyant sa garde personnelle s'effondrer et la cavalerie musulmane fondre sur lui, il recouvrit son visage d'un tissu et dit :

- « Je ne veux pas être le témoin de ma défaite… »

A ce moment là, un cavalier musulman passa à proximité de lui et le décapita.

La défaite des romains :

Avec la mort de Kabkalar la résistance byzantine perdit en intensité et rapidement des sections entières de l'armée prirent la fuite.

Pourtant, les Byzantins auraient mieux fait de rester sur le champ de bataille où ils auraient pu être faits prisonniers car les cavaliers de Khalid étaient maintenant passés maître dans la poursuite des fuyards depuis la campagne d'Irak. En outre, Khalid ne laissait désormais plus à ses ennemis l'occasion de reconstituer leurs forces par la réintégration des reliquats.

Selon leur disposition sur le champ de bataille, les soldats Byzantins s'étaient enfuis dans trois directions différentes : Gaza, Jaffa et la grande majorité vers

Jérusalem. Dès que l'armée byzantine se disloqua, Khalid déploya des détachements de cavalerie pour intercepter les déserteurs.

La traque des fuyards se poursuivit toute la journée et les escadrons ne rentrèrent au campement qu'au coucher du soleil. Les Byzantins avaient perdu plus d'hommes dans la déroute que dans la plaine d'Ajnadine.

L'armée byzantine de Syrie n'était plus. Néanmoins, une grande partie des fuyards avait trouvé refuge derrière les remparts de Jérusalem, où ils se ressassaient cette incroyable défaite.

Commentaires sur la bataille d'Ajnadine :

1° Un affrontement classique :

L'armée byzantine qui se distinguait par sa grande organisation avait livré à Ajnadine un combat massif auquel elle était habituée et qui lui donnait un avantage sur ses adversaires beaucoup moins nombreux. Malgré cela, elle subit la défaite. Seule la supériorité au combat des musulmans et leur motivation leur permirent de vaincre les Byzantins.

2° Les manœuvres :

Les gardes préventives disposées par Khalid aux flancs de son armée ont bien fonctionné car les Byzantins ne sont pas parvenus à encercler les musulmans.

Les musulmans quant à eux n'ont pas tenté de manœuvre d'encerclement contre les Byzantins du fait de la faiblesse relative de leurs effectifs.

3° Saisir l'opportunité :

Khalid, nous l'avons vu, a su exploiter immédiatement le choc psychologique induit par la mort précoce de Vardan sur les troupes byzantines. Il a déclenché une offensive générale qui a permis de briser la force des ennemis.

Les disciples du Messager de Dieu ﷺ défirent donc l'armée byzantine à la première grande bataille. Cette victoire sans appel bouleversait durablement la donne dans la région. Désormais Byzance était détrônée en tant que superpuissance : le rapport de force était inversé.

Le Califat islamique imposait à tous, sa présence par les armes. La vérité triomphante abolissait les repères mentaux des peuples de la région. Elle contraignait les Byzantins à remettre en cause leur hégémonie et à reconsidérer les adeptes de cette religion.

Les soldats musulmans qui combattaient pour la première fois sous les ordres de Sayfollah prenaient quant à eux confiance en eux-mêmes et s'engageaient avec ardeur dans les campagnes à venir.

Cette bataille décisive ouvrait donc les portes du Cham à Khalid et facilitait grandement les développements de la conquête. Pour autant l'empire byzantin était loin d'être vaincu. D'importants contingents de soldats Byzantins stationnaient toujours dans les villes de Syrie et de Palestine. Héraclius pouvait réunir des renforts de tout son empire et lever d'autres armées encore, grâce notamment aux recrues d'Arménie, des Balkans et des pays slaves.

Trois jours après la bataille, Khalid écrivit au Calife. Il l'avisait de sa victoire et dénombrait les victimes des deux camps. Les pertes byzantines étaient évaluées à un peu moins de 30 000 soldats, tandis que seulement 450 musulmans étaient tombés au combat. Il se félicitait de la mort du grand général ennemi, son second et de la grande majorité de leurs officiers et patriciens. Khalid informa aussi le Calife de son intention de se diriger vers Damas, plus au nord.

La nouvelle de la victoire remplit la cité de Médine de joie. Partout on témoignait son admiration pour le courage des moudjahiddins qui loin de leur patrie livraient des batailles grandioses et soumettaient les terribles « romains ».

Des centaines de volontaires se préparèrent à renforcer le front du nord. Parmi eux, Abu Sufyan et sa femme décidèrent de rejoindre l'armée islamique au Cham où leur fils Yazid commandait déjà des troupes.

Abu Bakr répondit à Khalid. Il lui ordonna d'assiéger Damas jusqu'à sa reddition. Il lui demandait aussi de conquérir après cela les villes d'Emèse et

d'Antioche à l'extrême nord de la Syrie, aux frontières de l'Anatolie. Mais il lui interdisait de dépasser cette limite septentrionale et de se risquer dans les montagnes du Taurus.

Héraclius, empereur de Byzance, séjournait quant lui à Emèse quand les nouvelles de la défaite lui parvinrent. Il mesura l'ampleur de la catastrophe et décida de se déplacer plus au nord, à Antioche par mesure de sûreté.
Il redéfinissait sa stratégie ; comme il se doutait que Khalid chercherait à conquérir Damas, il ordonna aux troupes stationnant à Jérusalem d'entraver l'armée islamique au niveau de la localité de Yaquça et de ralentir le plus possible leur marche. Parallèlement à cela, il demanda à toutes les garnisons du centre de la Syrie de venir à Damas pour la renforcer et la défendre.

Après une semaine de repos, l'armée de Khalid entama sa marche vers le nord. Elle évita soigneusement la route de Jérusalem pour ne pas être ralentie dans son déplacement. Khalid désigna Abi Awar el Salimi pour prendre la tête du détachement qui empêcherait les hommes de la garnison de s'interposer sur leur chemin. Abi Awar partit aussitôt en avant et rencontra les forces byzantines dans la localité de Sahn. Il parvint à les arrêter ; un combat s'ensuivit et les soldats byzantins furent dispersés, libérant la route pour l'armée islamique.
Plus au nord, les musulmans longèrent le fleuve Yarmouk et rencontrèrent d'autres contingents envoyés par l'empereur. Mais ces soldats Byzantins, reliquats de la bataille d'Ajnadine étaient encore sous le choc de la défaite et furent incapables d'opposer une résistance sérieuse.
Leur mission se limitait à ralentir les musulmans et laisser le plus de temps possible aux damascènes pour préparer le siège et renforcer leurs lignes de défenses. Les cavaliers de Khalid attaquèrent leurs positions au milieu de mois de Jumada Akhira et les dispersèrent une fois de plus. Les survivants prirent la fuite vers Damas en vue de participer à la grande bataille qui s'y préparait.

-4- Le siège de Damas

Damas était surnommée « la perle du Cham » pour la richesse de ses temples, la profusion de ses marchés et l'éclat de ses bains publiques. Considérée comme la plus ancienne ville habitée au monde, elle constituait l'une des plus grandes métropoles du Cham bien qu'elle ne fût pas en ce temps-là « capitale » de Syrie.

Damas était entourée de hauts remparts qui protégeaient la partie la plus riche de la ville. Ils atteignaient 11 mètres de hauteur et étaient surmontés par des tours de gardes. Cependant des quartiers populaires avaient été bâtis à l'extérieur des remparts. La ville fortifiée ne s'étendait donc que sur 2 kilomètres carré.
La ville était accessible par 6 portes : La porte orientale, la porte Toma, la porte Kyssan, la porte du Paradis, la porte de Jabia et la porte basse.
Le petit fleuve Burda longeait la face nord des remparts, mais il ne revêtait aucune importance militaire.

La défense de la ville :

Héraclius avait nommé son propre gendre, Thomas pour assumer le commandement général de toutes les troupes byzantines de Syrie. Thomas se rendit à Damas avant l'arrivée des musulmans afin de superviser en personne la défense de la ville. Il était secondé par un haut gradé byzantin du nom d'Harbis sur qui les sources ne mentionnent que peu d'informations.

Le chef permanent de la garnison de Damas s'appelait Adrien. Ce soldat expérimenté avait patiemment monté les échelons de la hiérarchie militaire byzantine au cours des nombreuses guerres qu'il avait livrées contre l'empire perse et les peuplades turques. Guerrier incomparable, il se vantait de n'avoir jamais été battu en combat singulier.
En outre, il parlait couramment arabe pour avoir séjourné en Syrie pendant toute sa carrière. Sa garnison abritait 12 000 soldats. Ils avaient préparé la ville à tenir un siège depuis des années. Toutes les éventualités avaient été prévues et ils avaient parfaitement entretenu les hauts remparts qui protégeaient la ville.

Héraclius envoya d'Antioche 5000 hommes en renforts. Ils obéissaient aux ordres de Colossios, un fidèle général de l'armée byzantine. Avant de quitter

Antioche, il jura à son empereur de lui ramener la tête de Khalid sur le pic de sa lance.

Colossios arriva à Damas alors que l'armée islamique était arrêtée à Yaquça. Il éleva ainsi les effectifs de la garnison à 17 000 hommes. Cependant Colossios et Adrien se détestaient profondément.

Pendant cela Thomas préparait la ville et sa population pour le siège. Des vivres et des armes affluaient des villes du nord mais les musulmans s'approchaient et la préparation risquait de rester inachevée. Les éclaireurs rapportaient la progression de l'armée de Khalid jour après jour.

Il fut décidé que les soldats chargés de la défense des quartiers de Damas soient tous rassemblés et affectés à l'extérieur de la ville. Thomas voulait organiser une puissante avant-garde qui combattrait et déferait les musulmans avant même qu'ils ne puissent encercler Damas.

Au fur et à mesure de ses campagnes, Khalid avait réuni ses soldats les plus compétents et les plus intelligents pour les charger du renseignement. En entrant au Cham, il avait organisé cette cellule en s'inspirant sans doute des méthodes byzantines.

Un service à part entière fut créé, réunissant des officiers chargés de recruter des agents qui tiendraient en permanence les généraux musulmans informés des dernières évolutions. En Syrie, la population se montrant particulièrement coopérative, ils purent rapidement tisser un réseau de renseignement extrêmement dynamique en recrutant des habitants locaux. Ces « agents » recueillaient les informations cruciales à l'attention des musulmans.

En entrant en Syrie, Khalid introduit une seconde modification majeure dans l'organisation de son armée. Il choisit parmi ses effectifs 4000 des meilleurs cavaliers. La grande majorité d'entre eux étaient des vétérans d'Irak qui avaient livré des dizaines de batailles et qui avaient déjà prouvé leur valeur au combat.

Ils furent dotés des équipements les plus performants et constituèrent dès lors une force mobile capable de venir frapper l'ennemi rapidement sur n'importe quel théâtre d'opération.

Khalid avait conçu ce corps d'élite de manière à ce qu'il soit capable, sur un champ de bataille fixe, de venir secourir un contingent en danger sur n'importe quel point de cet espace.

La bataille de Marjasafar :

Khalid remontait vers le nord. A la tête de son drapeau, il précédait le gros des troupes musulmanes. Il emprunta la route de Jabia et arrivé à Marjasafar à 22 kilomètres de Damas, les éclaireurs furent arrêtés par l'armée byzantine commandée par Colossios et Adrien. Ils voulaient empêcher l'armée musulmane de s'approcher davantage de la métropole.

L'avant-garde de l'armée islamique campa à environ deux kilomètres des ennemis, attendant l'arrivée des autres contingents. Les Byzantins avaient attiré les musulmans sur un plateau surélevé non loin de Marjasafar.

Le lendemain, au dix-neuf du mois de Jumada Akhira, les autres contingents musulmans n'étaient pas encore arrivés. Pour autant Khalid disposa immédiatement son contingent en formation de combat. Cette avant-garde serait le centre de l'armée une fois que celle-ci serait complète.

Khalid voulait donc occuper les adversaires le temps qu'arrive le reste de son armée estimée alors à deux heures de route. Il provoqua pour cela des duels entre les guerriers des deux armées. Les Byzantins répondirent favorablement à ces défis car ils comptaient dans leurs rangs de nombreux « héros » et de combattants aguerris.

Darar s'avança le premier, suivi par plusieurs autres combattants. Autant de soldats Byzantins s'avancèrent pour les affronter. Les duels commencèrent et les musulmans prirent tous le dessus sur leurs adversaires. Les soldats des deux camps hurlaient et encourageaient leurs camarades.

Darar torse nu, enchaîna plusieurs duels et chaque fois qu'il terrassait un ennemi, il s'élançait au galop en direction des lignes byzantines pour les défier à nouveau. En frôlant les lignes ennemies, il abattait un soldat et se repliait aussitôt avant que ses camarades n'aient le temps de le saisir.

C'est alors que Khalid décida d'augmenter la pression sur les Byzantins. Il rappela ses combattants et se présenta en personne sur le champ de bataille où il provoqua les généraux Byzantins en duel. Colossios qui venait de voir ses camarades se faire tuer, n'osait répondre au défi mais comme il était en concurrence avec Adrien, il décida de combattre le premier pour prouver son courage.

Il s'avança prudemment sur son cheval et de loin fit signe à Khalid qu'il voulait lui parler, mais ce dernier refusa : il était temps de combattre. Khalid s'élança au galop sur Colossios et l'attaqua avec sa lance. Colossios para admirablement le coup. Khalid le frappa une seconde fois et là encore, il pu se protéger. Khalid jeta alors sa lance et se résolut à combattre à l'épée.

Ils s'approchèrent l'un de l'autre et échangèrent plusieurs coups. Colossios, frappait puissamment. Mais soudain Khalid parvint à déséquilibrer son adversaire et à le renverser. Colossios tomba de cheval et gêné par sa lourde armure, il ne put se relever. Khalid l'immobilisa et appela deux gardes pour qu'ils le capturent. Deux soldats musulmans arrivèrent et saisirent rapidement le général byzantin qu'ils emmenèrent à l'arrière en tant que prisonnier.

Adrien qui détestait profondément Colossios fut le seul parmi les Byzantins à se réjouir de cette capture. Si Colossios venait à être tué, il deviendrait l'unique chef de l'armée.

Il s'avança à son tour en direction de Khalid. Adrien, guerrier accompli avait confiance en lui ; il pensait pouvoir tuer Khalid malgré la défaite de Colossios. Quand il fut à quelques mètres de Khalid, il lui dit en arabe :

- « Ô arabe, approche-toi de moi que l'on discute un peu »

Khalid répondit :

- « Ô ennemi de Dieu, il vaut mieux que tu viennes toi, car si je m'approche ce sera pour te trancher la tête ! »

Adrien s'approcha alors lentement de Khalid, à une distance qui permettait le duel et tout en flânant, il poursuivit ses provocations :

- « Dis-moi, pourquoi t'es-tu avancé en personne. Ne crains-tu pas que si je te tue, ton armée se retrouve sans chef ? »

- « Ô ennemi de Dieu, répondit Khalid, n'as-tu pas vu ce qu'une petite partie de mes compagnons d'arme ont infligé à tes soldats ? Si je leur en donnais l'ordre maintenant, il viendrait anéantir ton armée définitivement car mes hommes ne craignent pas la mort et ils méprisent cette vie passagère et illusoire ! Et toi d'abord qui es-tu ? »

- « Tu ne me connais pas ? Je suis l'ange de la mort, je suis Azraël ! »

Khalid éclata de rire :

- « Je crains que celui à qui tu as usurpé le nom, soit à ta recherche en ce moment même pour t'emmener en Enfer ! »

Ignorant cette remarque, Adrien poursuivit :

- « Dis-moi, qu'as-tu fait de Colossios ? »
- « Il est enchaîné, à l'arrière. »
- « Pourquoi tu ne le tues pas ? Il est l'un des plus grands dignitaires Byzantins ! »
- « La seule chose qui m'en dissuade, c'est mon désir de vous faire exécuter tous les deux ensemble ! »
- « Ecoute moi ! Je te donnerai mille piastres d'or, cent étoffes de soie et cinq étalons si tu le tues et que tu me ramènes sa tête ! »
- « D'accord, ça c'est le prix de Colossios, mais que me donneras-tu pour sauver ta propre vie ? »
- « Que veux-tu de moi ? »
- « Que tu acceptes notre autorité ! »
Excédé, Adrien répondit :
- « De même que notre gloire est éternelle, tu seras toi à jamais frappé du sceau de l'infamie ! En garde ! Je vais en finir avec toi ! »

Aussitôt les deux hommes se firent front. Khalid frappa le premier. Il donna plusieurs coups d'épée, mais avec son bouclier Adrien para tous les coups puis attaqua à son tour sans parvenir à blesser Khalid.
Khalid engagea une seconde attaque, il frappa son adversaire avec acharnement mais Adrien fit montre d'une agilité exceptionnelle. Visiblement satisfait de lui, il arbora un large sourire et dit calmement :
- « Par le Christ, je pourrais te mettre à mort à l'instant. Mais je préfère te capturer vivant pour forcer ton armée à quitter les terres de l'empire et repartir d'où vous venez. »

Sur ces mots, Khalid s'élança une seconde fois sur Adrien, mais celui-ci repartit en arrière en direction de son armée. Khalid pensant que le général byzantin voulait fuir, il accéléra. Mais avant d'arriver devant les lignes de ses soldats, Adrien fit demi-tour et traversa au galop le champ de bataille qui séparait les deux armées.
Khalid le poursuivit à la même allure et Adrien fit ainsi plusieurs tours. En fait, Adrien n'avait pas manqué de remarqué que le cheval de Khalid qui venait de parcourir des centaines de kilomètres montrait des signes de fatigue. Il avait donc prévu d'épuiser totalement l'étalon jusqu'à ce que Khalid soit incapable de combattre sur sa monture. Une fois que le cheval serait immobilisé, Adrien pourrait facilement abattre son adversaire.

Effectivement, après l'avoir pourchassé pendant plusieurs minutes, le cheval de Khalid ralentit, incapable de rattraper Adrien, qui le distança.

Adrien fit demi-tour et passa à proximité de Khalid dont le cheval à présent restait immobile. En passant, il dit d'un ton moqueur :

« Ô arabe, ne crois pas que j'ai fui devant toi. Au contraire je voulais t'éviter de trépasser misérablement. N'oublie pas : je suis l'ange de la mort, je suis celui qui retire les âmes ! »

L'étalon de Khalid s'affaissa, le contraignant à poursuivre le combat à pied, faisant de lui une proie facile. Adrien regardait fixement son adversaire qui descendait de cheval, il savait qu'à présent il n'avait aucune chance d'échapper à la lame de son épée. Il galopa à toute allure en direction de Khalid, visiblement abattu. Quand il fut suffisamment proche de lui, il leva son épée et d'un mouvement précis et circulaire, il frappa Khalid.

Mais au dernier instant, Khalid se baissa brusquement évitant le coup d'épée qui frôla son casque et au même moment, il passa son glaive sur le flanc du cheval d'Adrien, le blessant grièvement. La monture s'effondra avec fracas et Adrien fut projeté au sol violemment.

Reprenant rapidement ses esprits, Adrien se releva et tenta de fuir. Mais ralentit pas son armure il ne put échapper à Khalid qui courait derrière lui. Khalid se jeta sur lui ; les deux hommes tombèrent à terre et commencèrent à se battre. Khalid parvint à le désarmer. Ils se levèrent une seconde fois puis retombèrent car Adrien se débattait de toutes ses forces.

Finalement Khalid parvint seul, à l'immobiliser et le traîna par les pieds et les mains, tenant fermement ses membres jusque devant les soldats musulmans qui s'en saisirent et l'enchaînèrent.

Quelques minutes après qu'Adrien ait été enchaîné, les derniers contingents musulmans arrivaient. Il s'agissait des drapeaux d'Abu Obayda et d'Amrou Ibn Aç. Khalid les mit en ordre de bataille, chacun des drapeaux formant les ailes de l'armée. Puis quand ils furent prêts, il ordonna aussitôt d'attaquer les Byzantins.

Le combat dura environ une heure, mais les soldats Byzantins bouleversés par la capture de leurs deux chefs n'opposèrent pas une grande résistance. Il devint évident pour eux qu'il valait mieux se replier vers Damas afin de la défendre plutôt que de livrer ici une bataille perdue d'avance. Ils amorcèrent donc une retraite ordonnée en direction de Damas, laissant derrière eux de nombreux

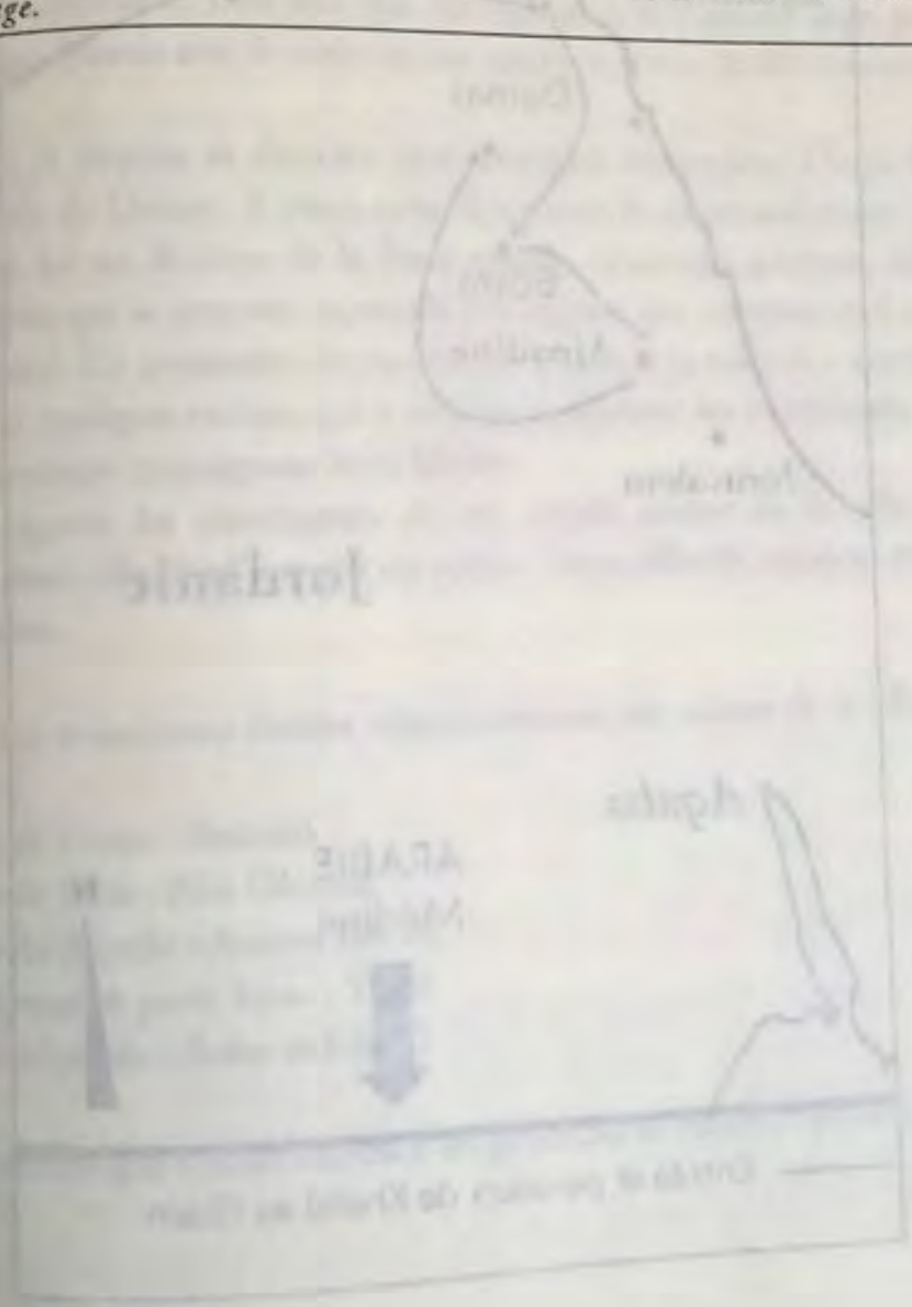
morts. Quand ils arrivèrent devant Damas, ils se réfugièrent derrière les remparts de la cité et les lourdes portes se refermèrent derrière eux.

Les musulmans passèrent la nuit dans la plaine de Marjasafar et le lendemain ils reprirent le chemin pour Damas.

Commentaire sur la bataille de Marjasafar :

Adrien était un soldat intelligent. Certes, il n'appréciait pas Colossios mais pas au point de vouloir nuire aux intérêts de son armée. Il pensait que Khalid était un arabe ordinaire comme tous ceux qu'il avait pu rencontrer dans sa vie au Moyen-Orient.

Le dialogue qu'il a eu avec lui avait pour but de le déstabiliser en lui proposant quelque chose de totalement absurde. Il pensait faire incliner Khalid vers lui ou lui faire perdre ses repères avec des paroles énigmatiques et détournées. Mais Khalid a très bien réagi en restant lui aussi sur le ton de la provocation et de l'absurde. C'est finalement lui qui est parvenu à déstabiliser Adrien qui a explosé de rage.



Carte 7/ Le Cham

Aux portes de Damas :

Le 20 août 634[159], Khalid s'approcha des remparts de Damas. Il avait envoyé plusieurs détachements qui avaient pour mission d'occuper les grands axes reliant Damas aux autres garnisons du nord de la Syrie. Khalid voulait isoler la métropole de toute la région nord car c'était de là que les renforts risquaient de venir. Les deux plus importants détachements furent déployés sur les routes de Fahl et d'Emèse.

Ils devaient empêcher que de nouveaux renforts arrivent à Damas. S'ils étaient mis en difficulté, ils devaient en aviser Khalid qui les appuierait avec de nouveaux détachements. Une fois que ces régiments occupèrent leurs positions, Khalid assiégea Damas avec le reste de son armée, à savoir 20 000 hommes.

En arrivant, il disposa sa division (qui réunissait les anciens d'Irak) face à la porte orientale de Damas. Il plaça cette force sous le commandement de Rafae et garda avec lui un dixième de la force mobile. Il occupa quelques salles d'un petit monastère qui se trouvait en retrait par rapport aux remparts et il en fit son quartier général. Ce monastère fut connu dès lors sous le nom de « monastère de Khalid ». Les quelques moines qui y résidaient aidèrent les musulmans pendant le siège notamment en soignant leurs blessés.

De là, il répartit les contingents de son armée autour de la ville. Chaque contingent étant affecté à l'une des six portes ; leurs effectifs variaient entre 4000 et 5000 soldats.

Les généraux musulmans étaient répartis comme suit autour de la ville :

- La porte de Toma : Sharabil
- La porte de Jabia : Abu Obayda
- La porte du Paradis : Amrou Ibn Aç
- Portes Kyssan et porte basse : Yazid
- La porte orientale : Rafae et Khalid

Les instructions que Khalid donna à ses généraux se résumaient en 6 points :

[159] De l'ère chrétienne, soit le 20 du mois de Jumada Akhira de l'année 13 de l'hégire.

1/ Elever un camp face aux murailles à une distance supérieure à la portée des flèches des Byzantins.

2/ Surveiller continuellement la face du rempart auquel ils étaient affectés.

3/ Empêcher les archers ennemis de se disposer aux meurtrières ou au dessus des murailles en les harcelant dès qu'ils apparaîtraient.

4/ Contenir toutes les sorties que les Byzantins effectueraient.

5/ Demander le soutien de la force mobile en cas de pression ennemie excessive.

6/ Enfin Darar se vit confier une garde montée de 1000 hommes avec pour mission d'arpenter toutes les nuits la zone circulaire séparant les remparts des campements musulmans, cela afin d'éviter des exfiltrations nocturnes.

Quand les généraux reçurent leurs instructions, ils organisèrent immédiatement le siège. Les campements furent élevés, les gardes et les sentinelles se mirent à leurs positions. Tous les passages furent condamnés pour isoler la ville. Pour autant, les individus étaient autorisés à sortir de Damas et à circuler s'ils n'étaient pas armés et qu'ils n'amenaient pas de vivres.

Le deuxième jour du siège, Khalid vit les soldats ennemis postés en haut des murailles pour observer leurs assaillants. Il proposa une dernière fois la grâce à Colossios et Adrien, mais tous deux refusèrent. Il les fit donc amener aux pieds des remparts où ils furent exécutés, cela afin de terroriser les ennemis. Darar se chargea de la besogne.

Le siège :

Les trois premières semaines s'écoulèrent sans que n'advienne d'événement majeur. Damas s'était bien préparée au siège et les musulmans savaient qu'ils devraient patienter encore des semaines, des mois peut-être avant que la population n'ait plus de vivre et soit contrainte à se rendre ou à déclencher une bataille.

A plusieurs reprises, les soldats de la garnison qui étaient désormais sous les ordres directs de Thomas, tentèrent d'attaquer les positions musulmanes. Mais ces derniers purent contenir les attaques sans difficulté. Les pertes dans les deux camps étaient minimes. De même que les deux camps échangeaient régulièrement des tirs de flèches mais sans parvenir à bouleverser le rapport de force.

Le véritable enjeu résidait donc dans les renforts commandés par la ville auprès de l'empereur. Thomas et les damascènes n'espéraient le salut que par l'intervention extérieure de l'armée byzantine. Cependant, la précédente bataille d'Ajnadine avait permis d'anéantir la principale force de frappe byzantine en Syrie. Il fallait un temps considérable pour lever une autre armée dans les provinces de l'empire puis la projeter au Cham. De plus, Khalid en dispersant ses forces dans les régions avoisinantes, prévenait toute contre-attaque.

Héraclius tentait malgré toutes ces contraintes de lever une grande armée, mais en attendant il décida de réunir toutes les garnisons du nord de la Syrie et des rives de l'Euphrate dans le but de déstabiliser les musulmans et surtout d'acheminer des vivres pour la population de Damas.

En effet, Damas ne risquait pas de tomber du fait d'un manque de force militaire, mais du fait du manque de nourriture qui deviendrait tôt ou tard insupportable. Il fallait donc faire tenir la ville le plus longtemps possible, en attendant qu'une armée importante puisse venir affronter les musulmans en Syrie.

Une fois que l'armée provisoire composée de 12 000 hommes fut réunie à Antioche, elle fut envoyée en direction de Damas avec un important convoi de nourriture et de provisions. Elle emprunta la route d'Emèse où elle se heurta aux éclaireurs musulmans.

Au dix du mois de Rajeb, un messager vint avertir Khalid de l'arrivée dans la région de Beetlahya de cette armée byzantine, dont le nombre de soldats était inconnu. Le clash avec les forces préventives était imminent. Khalid n'était point surpris car il était évident qu'Héraclius tente de casser le siège par tous les moyens. Il décida donc de renforcer les forces préventives avec un contingent supplémentaire.

Il confia à Darar le commandement de 5000 hommes ; Il serait secondé par Rafae. Il devait réunir les forces préventives stationnant sur la route d'Emèse et augmenter ainsi ses effectifs avant de rencontrer l'armée d'Antioche.

Avant que Darar ne parte, Khalid lui donna ses derniers conseils. Il lui recommanda de ne pas prendre de risque et de réclamer des renforts si les ennemis étaient trop nombreux. Pourtant, ces conseils n'eurent aucun effet sur l'intrépide Darar.

La petite armée partit aussitôt en direction de Beetlanya. Les soldats arrivèrent non loin de la passe d'Iqab, sur une élévation qui surplombait la route menant à Damas. Darar décida d'organiser une embuscade. Il répartit ses hommes sur les hauteurs environnantes et attendit le passage de l'armée byzantine que les éclaireurs venaient de repérer.

Quand l'avant-garde des ennemis apparut, Darar déclencha l'attaque. Ses hommes se levèrent et déferlèrent des pentes de la montagne avant de se jeter sur les ennemis avec fracas. Darar lui-même partit en avant, dévalant les pentes et se ruant contre les Byzantins. Mais ces derniers, bien organisés, se disposèrent rapidement en ordre de bataille et engagèrent un combat frontal.

Les musulmans comprirent aussitôt que les effectifs Byzantins étaient près de deux fois supérieurs aux leurs. Mais Darar s'entêta à poursuivre le combat. Il combattait devant ses hommes avec courage. Il terrassa de nombreux ennemis, mais dans le tumulte, il ne s'aperçut pas qu'il s'éloignait de ses lignes. Les soldats Byzantins l'ayant reconnu, leurs officiers ordonnèrent que tout soit mis en œuvre pour le capturer vivant. Il serait un trophée pour l'empereur et permettrait de mettre à mal l'image d'invincibilité de l'armée islamique, qui s'imposait de plus au plus aux yeux des Syriens.

Les soldats Byzantins concentrèrent tous leurs efforts contre Darar. Ils l'encerclèrent, il tua plusieurs d'entre eux. Il fut entraîné plus en avant afin d'être coupé de son armée. Il était à présent cerné de toute part.

On tira sur lui à l'arc. Il reçut une flèche mais poursuivit la lutte. La pression était de plus en plus forte ; dès qu'un soldat s'approchait de lui pour le saisir, il le projetait en arrière, le rouait de coups de sabre. Il combattait rageusement mais les Byzantins l'attaquèrent de toutes les directions à la fois. Bientôt, souffrant de nombreuses blessures, il fut frappé, assommé mais continuait à se débattre comme un fauve. Après une longue et âpre lutte, les soldats Byzantins le maîtrisèrent et l'enchaînèrent. Il fut immédiatement emmené à l'arrière, loin du front.

Cet événement bouleversa l'enjeu de la bataille. Initialement les deux camps s'affrontaient pour l'approvisionnement de Damas. Mais à présent, ils luttaient pour garder Darar ou le faire libérer.

Darar, fait prisonnier, c'est Rafae qui prit la relève et ordonna aussitôt de reprendre l'offensive pour libérer Darar. Mais trop heureux d'avoir pu le

capturer, les Byzantins préférèrent reculer plutôt que risquer de perdre ce précieux prisonnier. Ils l'éloignèrent du champ de bataille et l'emmenèrent à l'arrière où tout un escadron fut chargé de sa garde. Pendant qu'ils exfiltraient Darar, l'avant-garde byzantine poursuivait la lutte.

Les musulmans répétèrent donc leurs assauts mais sans succès. Les Byzantins ne cédaient pas et Rafae comprit que dans l'urgence de la situation, il fallait prévenir Khalid au plus vite. Le soleil était à son zénith, il envoya un messager pour Damas, où il devait informer Khalid de la situation.

Khalid reçut le messager un peu avant le coucher du soleil. Il jugea ces événements extrêmement préoccupants. Non seulement son fidèle bras droit était aux mains des Byzantins, lui qui était devenu un symbole fort aussi bien auprès des musulmans que chez les infidèles, mais en plus les ennemis étaient parvenus à malmener les défenses avancées des musulmans. Le risque était que l'armée byzantine perce les autres lignes de défense et brise le siège ou tout au moins parvienne à approvisionner la ville.

Il fallait donc réagir sur-le-champ. Khalid pensait prendre lui-même la tête d'un détachement, mais il craignait que Thomas soit informé de son départ et tente des attaques meurtrières contre les positions musulmanes diminuées.

Il décida donc de partir au dernier tiers de la nuit, dans le secret absolu. Il prit les mesures nécessaires en réorganisant la répartition des troupes autour de la ville pour pallier au manque d'effectif puis il confia la responsabilité du siège en son absence, à Abu Obayda. Il prépara ses hommes et partit dans la nuit noire à la tête des 4000 cavaliers de sa fameuse « force mobile ».

Au matin, quand ils arrivèrent à Beetlahya, les forces de Rafae faisaient encore face aux Byzantins qui espéraient braver la défense islamique et parvenir à Damas. La bataille reprenait et Khalid participa aussitôt aux opérations mais ce deuxième jour de bataille ne permit pas de départager entre les deux armées. Pourtant, les musulmans apparaissaient exténués et leurs attaques semblaient impuissantes face à la remarquable résistance des Byzantins.

Soudain dans l'après-midi, Khalid vit un cavalier musulman surgir de l'arrière-garde pour contourner les troupes et se diriger au galop vers les lignes ennemies. Avant qu'il n'ait pu le retenir, le cavalier avait atteint les rangs adverses. Il était svelte, sa stature fine trahissait son jeune âge, il était entièrement vêtu de noir et portait une armure qui couvrait sa poitrine et son abdomen. Il portait un turban

vert et son visage était entièrement dissimulé derrière un tissu qui ne laissait apparaître que ses yeux. Il tenait une lance dans une main et une épée dans l'autre.

Il s'élança seul contre les ennemis et parvint à tuer quelques-uns d'entre eux puis il repartit vers un autre endroit du front byzantin pour tuer d'autres soldats. Quand un groupe de soldat se détacha pour tenter d'abattre ce cavalier, il les affronta et tous périrent tués par les coups de lance précis et puissants.

Les musulmans étaient tous stupéfaits devant ce mystérieux cavalier. Il repartait à l'assaut et ne revenait qu'après avoir terrassé plusieurs soldats ennemis, de la pointe de sa lance le sang des ennemis gouttelait.

L'action héroïque de ce jeune cavalier redonna courage aux troupes musulmanes. Les soldats oublièrent leur fatigue et lorsque Khalid déclencha une attaque pour exploiter les ouvertures que le cavalier venait de créer, ils s'élancèrent contre les ennemis avec rage.

Ils vinrent appuyer le cavalier et ensemble, ils percèrent le front byzantin. A chaque reflux, Khalid voulut rencontrer ce cavalier, mais celui-ci se dérobait. Quand il revint, Khalid lui dit :

- « Ô noble chevalier ! Montre-moi ton visage ! »

Mais celui-ci regarda fixement Khalid avec ses deux yeux noirs et repartit combattre. Finalement quelques soldats de la garde personnelle de Khalid parvinrent à l'arraisonner :

- « Arrête-toi soldat ! Ton général veut te parler. Dis-nous quel est ton nom afin que nous puissions t'honorer. »

Mais là encore, le cavalier parvint à se glisser entre les autres soldats et repartit au combat comme s'il voulait à tout prix garder son identité secrète.

Mais alors qu'il venait d'infliger une fois de plus des pertes aux ennemis, il revint et s'approcha de Khalid qui lui demanda de s'arrêter. Ce qu'il fit. Khalid lui dit :

- « Tu as assez fait en cette journée pour nous combler d'admiration. Qui es-tu ? »

Khalid manqua alors de s'écrouler lorsqu'il entendit la voix d'une jeune fille lui répondre :

- « Je n'ai fui que par respect envers toi, cher Général. Je combats car je dois venger mon frère. »

- « Qui es-tu ? »

- « Je suis Khawla fille d'Azwar, mon frère a été fait prisonnier ! »
Khalid comprit qu'il s'agissait de la sœur de Darar. Dès qu'elle avait appris que son frère avait été capturé, elle avait quitté le campement de Damas et s'était jointe discrètement aux troupes de Khalid après s'être dissimulée derrière un uniforme et une armure qu'elle avait récupérés. Elle avait dissimulé son visage pour ne pas être reconnue.
Khalid lui dit :
- « Très bien, alors combattons ensemble ! »

Une offensive générale fut déclenchée. La pression qu'exercèrent les musulmans contraint les ennemis à se replier, mais ils reprirent de nouvelles positions. Khalid ordonna que l'attaque se poursuive pour tenter de retrouver Darar. Mais ils ne trouvèrent aucune trace du jeune guerrier.
Des Arabes locaux vinrent alors avertir les musulmans que plusieurs heures auparavant, un détachement de l'armée byzantine d'environ cent cavaliers étaient parti vers le nord. Ils avaient avec eux un prisonnier solidement enchaîné et torse nu.
Il était évident que les Byzantins avaient tenté de ramener Darar à Antioche. En fait, les Byzantins ne résistaient à Beetlahya que pour couvrir l'exfiltration de Darar vers l'Anatolie.
Khalid demanda aussitôt à Rafae de monter un détachement de cent cavaliers et de partir immédiatement par la route d'Emèse pour rattraper les Byzantins et libérer Darar. La sœur de Darar les accompagna. Khalid continuerait pendant ce temps là l'offensive afin de retenir l'armée byzantine à Beetlahya.

Rafae, la sœur de Darar et ses soldats prirent des chemins secondaires à toute allure avec l'espoir d'arriver dans la région de Homs avant l'escorte byzantine. Quand ils arrivèrent dans la région, ils furent informés que les Byzantins arrivaient. Rafae établit un guet-apens et dissimula ses hommes sur les bords de la route.
Quand le détachement s'approcha, les musulmans les attaquèrent. Surpris, les Byzantins ne purent s'organiser. Ils furent massacrés et Darar libéré. Après les retrouvailles de Darar avec sa courageuse sœur, le petit groupe retourna immédiatement à Beetlahya pour rejoindre Khalid.

Peu après leur retour, l'armée byzantine se disloqua, ses soldats s'enfuirent vers Homs où ils se réfugièrent. Cependant, Khalid ne pouvait pourchasser les

fuyards, car à Damas, la situation était délicate. Les effectifs étaient largement insuffisants puisqu'il leur manquait 9000 hommes[160]. Si les assiégés tentaient une sortie, ils pourraient facilement percer le front et casser le siège.

Il envoya donc un détachement sous les ordres de Samat Ibn Aswad avec pour mission de capturer le plus possible de soldats Byzantins. Quant à lui, il retourna avec la grande majorité des effectifs à Damas afin de poursuivre le siège.

Samat parvint aux limites de Homs prêt à attaquer mais les reliquats de la bataille de Beetlahya se réfugièrent dans une citadelle dans les environs de la ville. Les habitants quant à eux exprimèrent leur volonté de parvenir à un règlement pacifique. Un accord de paix fut signé avec les responsables de la ville. Les soldats musulmans furent accueillis chaleureusement. Après cela Samat repartit pour Damas.

Khalid y avait repris le commandement. Il avait déjà réintégré ses soldats dans le dispositif de siège et rétabli l'organisation initiale des contingents autour de la ville.

La nouvelle de la défaite des renforts envoyés par Héraclius se répandit dans Damas. Les habitants avaient placé dans ces secours tous leurs espoirs, on ne voyait pas d'issue favorable à cette guerre, car même si Héraclius envoyait une autre armée, comment pourrait-elle faire mieux que les précédentes ? La défaite terrible d'Ajnadine prouvait que les musulmans étaient capables d'affronter et de vaincre mêmes les plus grandes armées.

Beaucoup parlaient de passer un accord avec les assaillants afin d'éviter un bain de sang car depuis le début, les musulmans proposaient une reddition conditionnelle. Le mécontentement grondait dans les quartiers non grecs de la ville ; on reprochait à Thomas et aux autorités leur entêtement à tenir un siège qui de toute manière ne pouvait pas durer éternellement.

Chaque jour le manque de vivre se faisait de plus en plus cruellement ressentir. Finalement la population composa une délégation qui se rendit auprès de Thomas pour lui faire part de leurs doléances et de leur désir de traiter avec les musulmans.

---

[160] 5000 hommes de Darar et 4000 hommes de Khalid.

Cependant, Thomas repoussa immédiatement cette éventualité. Il disait avoir sous ses ordres assez d'hommes pour combattre les musulmans.
D'ailleurs, il s'apprêtait à déclencher une attaque à l'extérieur des remparts qu'il avait préparée depuis longtemps. Il demanda aux responsables religieux de faire des prières dans toutes les églises de la ville pour faire aboutir cette manœuvre. Thomas était un homme courageux et il réussit à convaincre les habitants que la victoire était proche.

Les offensives de Thomas :

Le lendemain il déclenchait l'offensive. Thomas avait remarqué qu'au sud, le contingent de Sharabil qui contrôlait la porte Toma était le maillon faible des lignes musulmanes. Il décida donc de concentrer tous ses efforts contre ce point vulnérable afin de briser le siège.
En effet, il était hors de question que les autres drapeaux musulmans viennent au secours de Sharabil car cela aurait découvert la défense islamique sur un autre versant, laissant aux Byzantins un accès vers l'extérieur.

L'offensive débuta par des tirs de flèches ininterrompus contre les positions islamiques de Sharabil. Les archers avaient pour but d'éloigner les soldats musulmans le plus loin possible des remparts pour permettre aux fantassins de sortir librement de la ville.
Les musulmans répliquèrent immédiatement par des tirs de flèches, mais dans cet échange de tir, beaucoup de musulmans furent tués. L'un d'eux s'appelait Aban Ibn Saïd. Quand sa jeune femme fut informée de la mort de son mari[161], elle prit un arc et se mit en première ligne aux côtés des archers musulmans pour attaquer les Byzantins. Résolue, elle abattit plusieurs d'entre eux.
Un patriarche byzantin, arborant une immense croix passa derrière les archers chrétiens en haut des remparts pour les inciter à combattre. Il bénissait les soldats un par un, quand il reçut en plein cœur une des flèches de la veuve d'Aban. Il tomba des remparts et s'écrasa aux pieds des murailles.

Pourtant, les musulmans durent reculer devant le déluge de flèches qui s'abattait sur eux. Ils évacuèrent donc la zone intermédiaire, jusqu'à être hors de portée.

---

[161] Ils étaient mariés depuis peu de temps.

A ce moment là, la porte s'ouvrit et les 15 000 fantassins Byzantins sortirent des remparts. Thomas conduisait l'attaque en personne. Du haut de son cheval, il galopait en direction des musulmans. Mais malgré leur supériorité numérique, les Byzantins ne parvinrent pas à faire reculer davantage les musulmans. Le combat fut violent et les Byzantins essuyèrent de lourdes pertes équilibrant ainsi la bataille.

Thomas remarqua Sharabil qui se tenait non loin de lui, il comprit qu'il était le responsable de l'armée. Il se dirigea vers lui en vitesse afin de le tuer. Voyant Thomas venir à lui, Sharabil se prépara à combattre mais la veuve d'Aban qui s'était retrouvée dans la mêlée visa le général byzantin au visage et décocha sa flèche. Avant même d'atteindre Sharabil, Thomas reçut la flèche dans l'œil droit et s'effondra. Sa garde personnelle le souleva et l'emmena à l'arrière tandis qu'une partie d'entre eux couvrait son extraction.

Les Byzantins entamèrent alors un reflux sous les coups de lance et la pluie de flèches des archers musulmans qui occupaient les espaces latéraux. La veuve qui réclamait vengeance poursuivit ses attaques et des dizaines d'ennemis tombèrent sous ses flèches.

La soif de vengeance :

Les soldats Byzantins s'étaient réfugiés derrière les remparts de la ville en quelques minutes et les lourdes portes furent refermées.

A l'intérieur, des médecins et des religieux se précipitèrent au chevet de leur chef, Thomas pour tenter de le soigner. Mais les soins s'avérèrent terrible. La flèche n'avait pas été mortelle, mais il paraissait difficile de l'extraire car la pointe était profondément incrustée dans la cavité oculaire. Thomas accepta néanmoins qu'elle soit retirée.

Sans aucun anesthésiant, les infirmiers s'attelèrent à extraire la flèche dans les hurlements de douleur de leur patient. A l'issue de cette opération, Thomas était désormais borgne : il jura d'arracher lui-même milles yeux chez ses ennemis afin de se venger. Fou de rage, il criait qu'il anéantirait l'armée musulmane. Il décida de réitérer une attaque la nuit même, afin de ne laisser aucun répit aux musulmans.

Pendant ce temps, Sharabil dénombrait dans ses rangs un nombre impressionnant de tués et de blessés. Pour la première fois lors de cette

campagne, les musulmans perdaient autant d'hommes en un laps de temps aussi limité.

Il demanda donc à Khalid des renforts en prévision d'une autre attaque. Khalid lui accorda le soutien d'un contingent de 2000 hommes sous les ordres de Darar. Il l'assura de surcroît que si la situation l'exigeait, il viendrait en personne pour l'appuyer avec sa force mobile.

Cependant, même si Thomas réservait à la porte de Toma la majorité de ses effectifs pour exploiter les lourdes pertes que le drapeau de Sharabil venait de subir, il avait aussi prévu d'attaquer toutes les positions musulmanes en même temps pour être sûr qu'ils ne puissent concentrer leurs forces. Ces attaques secondaires empêcheraient les autres contingents musulmans de venir au secours de Sharabil.

Thomas haranguait ses soldats. Il leur demandait de se tenir prêt à livrer l'assaut. Il fut convenu que les cloches des églises retentissent de manière particulière comme signal pour l'attaque générale. Il dit à ses officiers qu'il fallait prendre les musulmans à l'improviste et détruire leurs campements. Aucun prisonnier ne serait fait à l'exception de Khalid qu'il voulait capturer vivant.

Quand la lumière de la lune fut assez intense pour éclairer le champ de bataille. Les cloches de Damas retentirent simultanément, les portes s'ouvrirent et les contingents Byzantins surgirent de toute part.

Les musulmans qui attendaient l'attaque, s'étaient déjà positionnés. Le combat se déchaîna violemment à la porte de Jabia où les soldats d'Abu Obayda stationnaient. Celui-ci prit part à la bataille et de nombreux chrétiens tombèrent sous ses coups d'épée. Finalement les Byzantins se replièrent.

La porte de Kyssan et la porte basse qui étaient sous le contrôle de la division de Yazid, étaient les moins bien protégées. Les Byzantins purent tout de suite faire reculer les musulmans. Mais malheureusement pour eux, les cavaliers de Darar se tenaient à proximité de la porte basse quand la bataille éclata. Il donna l'assaut sur les forces ennemies et les dispersa.

A la porte orientale, Rafae organisa tout de suite la défense des positions. Mais Khalid en retrait, voyait la bataille durer et doutait de la capacité des forces de Rafae à tenir. Certains régiments commençaient à faiblir. Il s'invita donc dans la bataille à la tête de sa garde personnelle de 400 cavaliers. En entrant dans la mêlée, il hurla :

« Je suis Khalid Ibn el Walid ! »

Les soldats Byzantins furent effrayés par l'arrivée du « Glaive ». Ils tentèrent de résister mais après avoir subi de lourdes pertes, ils évacuèrent le champ de bataille et se réfugièrent derrière les portes des remparts qu'ils barricadèrent.

Comme prévu, le combat le plus intense se déroula au niveau de la porte de Toma. En sortant des remparts, les Byzantins furent tout de suite exposés aux flèches des archers de Sharabil qui se tenaient prêts à les accueillir.

Malgré les tirs nourris, les Byzantins parvinrent à disposer leurs rangs en formation de combat et entamèrent leur progression, cramponnés sous leurs boucliers. Au contact de l'armée islamique, la bataille éclata.

Les chrétiens guerroyaient avec acharnement pour percer le front musulman, sans y parvenir. Au bout de deux heures de combat intense, la situation n'avait toujours pas évolué mais Thomas avait repéré Sharabil au cœur de la mêlée en train de donner les ordres à ses officiers. Il se jeta sur lui pour le combattre.

Sharabil se mit en garde et les deux généraux se battirent à l'épée et au bouclier au milieu des combats. Le duel ne semblait pas départager les deux adversaires. Soudain, Sharabil se jeta avec force contre Thomas et lui asséna un puissant coup d'épée. Mais l'épée frappa l'épaule de Thomas au niveau de la charnière de l'armure, sur une plaque métallique renforcée. Au contact de l'armure, l'épée se fracassa.

Thomas en profita pour attaquer son ennemi désarmé. Mais deux soldats musulmans se tenant à proximité accrochèrent Thomas pour l'empêcher de tuer Sharabil. Ce dernier recula et s'abaissa pour récupérer l'épée d'un soldat mort. Il revint à l'attaque pour affronter Thomas une seconde fois mais celui-ci avait disparu.

La combativité des soldats Byzantins s'essouffla. Des centaines d'entre eux étaient tombés au combat lors de cette sortie. Les archers musulmans avaient été particulièrement efficaces pendant cette bataille, inspirés par le courage de la veuve d'Aban qui se tenait toujours au milieu des soldats.

Les ennemis entamèrent donc une retraite et se retranchèrent dans la ville fortifiée.

Le désespoir :

Cette sortie se soldait donc une nouvelle fois par un échec. Mais cette fois-ci les pertes avaient été plus importantes. Les Byzantins avaient perdu trop d'hommes pour pouvoir espérer réitérer une telle offensive.
Leurs espoirs s'évanouirent. Thomas découragé s'isola. Il laissa à son second, Harbis, la plupart des prérogatives. Désormais ils étaient contraints de défendre leur ville de l'intérieur ; ils ne pourraient plus mener de manœuvres en dehors des remparts.

Cet événement bouleversa la population de Damas. Ils ne croyaient plus aux chances de vaincre et souhaitaient qu'une paix soit signée le plus vite possible pour mettre fin au siège. Les dignitaires et les hauts gradés partageaient cet avis.
Cependant, les dirigeants Byzantins disposaient maintenant de nombreux détails sur les généraux musulmans. Ils savaient que Khalid, guerrier dans l'âme n'accepteraient jamais de signer un traité de paix selon les conditions des vaincus, d'autant plus qu'il venait de remporter de grandes batailles.
Leurs espoirs reposaient entièrement sur Abu Obayda dont la réputation de bienveillance et d'indulgence était parvenue jusqu'à l'état-major byzantin qui regrettait qu'il ne fût toujours pas le premier dans la chaîne de commandement islamique.

Les dirigeants de Damas, Thomas compris, étaient maintenant convaincus de la nécessité d'un traité mais ils divergeaient quant aux démarches à suivre et aux conditions de paix à avancer. Ces atermoiements retardèrent l'ouverture de pourparlers avec les musulmans et dans cet intervalle un événement inattendu précipita la chute de Damas.

Le fiancé :

L'issue du siège intervint grâce à l'un des membres de la communauté grecque de Damas. Marcos-Yonan était un jeune grec épris d'une des filles de sa communauté. Il l'avait demandé en mariage à son père quelques mois avant l'arrivée des musulmans en Syrie.
Le mariage aurait du avoir lieu le jour où les musulmans assiégèrent la ville mais le père de la fiancée annula les noces jugeant que la situation était trop

grave pour célébrer un tel événement. Le mariage fut donc reporté à la fin des hostilités, au grand désespoir de Yonan.

Pendant toutes ces semaines de siège, Yonan espérait la fin rapide de la guerre pour enfin épouser sa bien-aimée. Mais le siège s'éternisait et il réfléchissait au moyen de mettre fin à cette guerre. Finalement, il ne voyait pas d'autre solution que de livrer Damas aux musulmans. Après plusieurs jours d'hésitations, il se résolut à mettre un terme à ce siège.

La nuit du 19 Rajeb de l'année 13 de l'hégire[162], il franchit les remparts de la ville du côté de la porte orientale à la faveur des ténèbres et s'approcha d'un des campements musulmans. Il fut arrêté par les sentinelles musulmanes. Il demanda alors à s'entretenir avec Khalid qui accepta de le voir.

Les deux hommes se rencontrèrent. Yonan raconta au chef de l'armée islamique son histoire et se dit prêt à l'aider à prendre la ville en lui servant de guide ; en échange de quoi Khalid le laisserait épouser sa fiancée. Khalid accepta immédiatement cette proposition.

Yonan expliqua alors que la ville était cette nuit en fête : dans quelques heures la grande majorité de la population serait ivre et les effectifs des gardes postés derrière les portes seraient limités.

Il lui indiqua les positions exactes de la muraille qu'il fallait escalader afin d'atteindre rapidement les mécanismes qui scellaient les portes.

Khalid organisa aussitôt une force spéciale de 100 hommes choisis parmi ses vétérans d'Irak et fit préparer des longues échelles et des cordages. Cette avant-garde devait s'introduire dans la ville pour ouvrir la porte de l'intérieur et laisser la division sous le commandement de Rafae pénétrer dans Damas.

Il garda ces dispositions secrètes et n'avertit pas les autres généraux de peur que de grands préparatifs n'alertent les Byzantins. L'opération devait débuter dans quelques heures quand la lune serait suffisamment haute dans le ciel pour éclairer la porte orientale.

Quand la lune apparut, les 100 soldats placèrent leurs échelles contre les remparts non loin de la porte. Khalid, épris d'action, décida de participer directement aux opérations aux côtés de Qaeqea et Madhour Ibn Odey.

---

[162] 18 septembre 634 du calendrier chrétien. Des sources mentionnent que les damascènes fêtaient la naissance du fils d'un des grands parriciens de la ville.

Les trois hommes se hissèrent en premier, en haut des remparts. Ils n'y trouvèrent effectivement aucun garde. Ils disposèrent des dizaines de cordages aux créneaux pour permettre aux autres soldats d'escalader les murailles.
Quand la moitié des soldats eurent atteint le chemin de ronde, Khalid descendit avec quelques compagnons à l'intérieur de la ville pour trouver les manivelles qui ouvriraient les portes. Ils surprirent quelques gardes et les tuèrent.

Khalid et Qaeqea se précipitèrent sur l'intérieur de la porte et trouvèrent deux soldats qui montaient la garde devant les manivelles. Ils les abattirent, mais à ce moment là l'alerte fut déclenchée, des centaines de soldats accoururent vers la porte pour repousser les intrus.
Les soldats musulmans s'interposèrent pour combattre les groupes de soldats Byzantins et couvrir Khalid et Qaeqea qui enclenchaient le mécanisme pour ouvrir les portes. De l'autre côté le « drapeau d'Irak », prêt à entrer dans Damas, pressait les portes et attendait avec impatience qu'elles s'ouvrent.
Les lourdes chaînes commencèrent à s'actionner et les portes s'entrouvrirent. Les soldats à l'extérieur forcèrent les embrasures et s'engouffrèrent par milliers dans la ville.

Tous les soldats Byzantins qui s'interposèrent furent écrasés par la charge dévastatrice. La fête s'interrompit, les habitants prirent la fuite et se réfugièrent dans leurs maisons. Tous les hommes en état de se battre partirent en direction de la porte orientale pour tenter de contenir l'avancée de Khalid.
Thomas qui participait aux festivités, entouré d'une petite garde fut terrorisé par la nouvelle de l'assaut.

Mais au même moment, il fut averti qu'il n'y avait aucun signe d'activité du côté des autres divisions islamiques. Il comprit rapidement que les autres contingents musulmans ne participaient pas à l'attaque et se douta donc que les autres généraux n'avaient pas été mis au courant de cette offensive.
Aussitôt, il ordonna à sa garde personnelle de participer aux combats avec la mission de contenir l'armée de Khalid dans la partie orientale de la ville le plus longtemps possible. Puis, il demanda à l'un de ses conseillers de se rendre sur-le-champ auprès d'Abu Obayda face à la porte de Jabia, pour lui proposer la reddition immédiate de la ville et le paiement du tribut (*Jazya*).
L'enjeu était immense car si un traité était conclu, Damas n'aurait aucun butin à payer, elle n'aurait pas de prisonnier à fournir et deviendrait une simple alliée

du Califat islamique. Si au contraire elle tombait dans le cadre d'une opération militaire, les musulmans auraient le droit de rassembler le butin de guerre et de constituer des prisonniers au regard du droit musulman.

La fin du siège :

Abu Obayda reçut la délégation chrétienne. Il s'étonna de leur impatience à conclure un traité au plus vite, mais il accepta immédiatement cet accord, heureux de mettre enfin un terme à ce conflit.

Il entendait bien au loin des cris et des tumultes qui ressemblaient à ceux d'un combat, mais il pensa qu'il s'agissait là sans doute de troubles causés par les réfractaires chrétiens à la reddition de Damas. Il était en effet inimaginable que Khalid ait escaladé les remparts pour prendre la ville.

Le messager informa Abu Obayda que les portes allaient s'ouvrir d'un moment à l'autre et que l'armée islamique était invitée à prendre le contrôle de la ville au plus vite. Effectivement les portes s'ouvrirent et la délégation pressa aussitôt les musulmans à entrer dans la cité.

A l'aube, la cavalerie entra donc dans Damas sans combat. Ils furent accueillis par Thomas, Harbis et tout un cortège de religieux. L'armée islamique fut conduite jusqu'au centre de Damas alors que les clameurs de la bataille était de plus en plus perceptibles.

Khalid de l'autre côté venait à bout de la dernière résistance byzantine et s'approcha de l'église Sainte-Marie au centre de Damas. C'est là que les deux divisions de l'armée islamique se rencontrèrent, l'une en guerre, l'autre en paix.

De loin, les deux généraux ainsi que leurs soldats se regardaient avec ahurissement. Abu Obayda aperçut Khalid le sabre dégainé et sanguinolant et comprit que quelque chose s'était passé à son insu. Khalid quant à lui vit le contingent d'Abu Obayda en paix et en bonne entente visible avec Thomas et les dirigeants Byzantins qui se tenaient prudemment derrière eux.

Abu Obayda s'approcha de Khalid et lui dit :

- « Qu'est-ce que ça veut dire ? La ville a accepté de se rendre en paix et vous, vous êtes en train de les combattre ?! »

- « De quelle paix parles-tu ? répondit Khalid excédé. Nous sommes rentrés dans Damas par la force ; nous avons brisé leur résistance. La ville est à nous et il n'y a aucune paix qui tienne ! »

- « Ecoute Aba Suleyman ! J'ai donné des gages de paix aux dirigeants de cette ville. Nous n'avons pas le droit de revenir en arrière. Alors que la paix reprenne ses droits : ceci est mon dernier mot ! »

Khalid était profondément contrarié :

- « Je suis le chef de cette armée et aucune décision n'aurait due être prise sans mon aval. Nous ne déposerons pas les armes tant que nous n'aurons pas passé cette ville rebelle au fil de l'épée ! »

Abu Obayda répliqua :

- « Je n'arrive pas à croire que tu remettes en cause cette décision alors que je leur aie offert la paix au nom de Dieu, Exalté soit-Il, je leur aie accordé au nom de notre Prophète bien-aimé ﷺ. De même que les musulmans présents avec moi ont témoigné de cet accord. Nous n'avons pas le droit de parjurer nos engagements ! »

Sur ces mots Abu Obayda ordonna aux soldats musulmans de baisser leurs armes et de cesser les combats tant qu'une décision unanime n'ait été prise ; ce qu'ils firent. Les derniers soldats Byzantins se tenaient non loin des deux factions de l'armée islamique. Figés par la peur, ils attendaient l'issue de cette discussion.

Les autres généraux musulmans arrivèrent alors au centre de la place. Yazid, Amrou Ibn Aç et Sharabil furent avisés de la situation et inclinèrent en faveur de la cessation immédiate des hostilités. Ils expliquèrent à Khalid qu'il était impossible de revenir sur les engagements pris.

Le droit de guerre en Islam excluait effectivement le parjure d'un traité ou d'un engagement mais Khalid savait aussi que si la rumeur que les musulmans ne respectaient pas leurs traités se répandait, la conquête du Cham n'en serait que plus difficile car il serait alors impossible de conclure des accords avec les ennemis.

Khalid se résolut donc à se soumettre à la décision d'Abu Obayda et fixa du regard Thomas et Harbis qui se tenaient derrière Abu Obayda. Celui-ci lui dit :

- « Tu n'as pas le droit de t'attaquer à eux. Ils sont les premiers à bénéficier de l'accord de paix. »

Thomas qui avait suivi le dialogue entre les deux généraux grâce à ses interprètes, fut soulagé lorsqu'il constata que Khalid se soumettait à l'accord

passé avec Abu Obayda. Cependant, il désirait quitter Damas au plus vite et rejoindre l'une des villes sous contrôle byzantin avec l'espoir secret de reprendre la lutte avec l'appui de l'empereur. Par ailleurs la majorité des membres de la communauté grecque souhaitait quitter Damas avec lui, de peur que Khalid qui ne cachait pas sa rancœur, trouve le moyen de se venger.

Thomas s'approcha d'Abu Obayda et lui demanda solennellement la permission de quitter la ville.

Khalid répondit :

- « Parfait, qu'ils s'en aillent ; ils seront maudits sur cette Terre. »

Abu Obayda informa Thomas que l'accord de protection n'était valable que dans les frontières de l'Etat islamique, s'ils partaient ils seraient de nouveau considérés comme des combattants ennemis :

- « Si nous conquérons une ville et que vous y résidez, cet accord de protection ne pourra être invoqué. »

Thomas demanda qu'on lui laisse alors quelques jours pour quitter la région car il craignait que Khalid tente de le poursuivre :

- « Laissez-nous trois jours de paix à l'extérieur de Damas. Ce délai expiré, vous ferez de nous ce que vous voudrez. »

Khalid demanda à ce qu'ils n'emportent avec eux que le strict minimum mais Abu Obayda s'y opposa car l'accord portait aussi sur les biens. De plus, devant l'insistance de Thomas, il les autorisa à prendre avec eux des armes afin de pouvoir se défendre sur leur chemin contre d'éventuels pillards, des ennemis ou des bêtes féroces. Cette décision ne fit qu'exacerber la colère de Khalid.

Dans la matinée, le traité de paix fut mis à l'écrit. Khalid en tant que chef de l'armée était le principal signataire :

> *) Au nom de Dieu, Miséricordieux par essence et par excellence :*
>
> *Khalid Ibn el Walid, chef de l'armée islamique accorde à la communauté de Damas la sûreté de ses personnes, de ses biens, de ses églises et de ses bâtisses. De même que les Califes et les croyants se portent garants de leur sécurité tant qu'ils s'acquitteront du tribut... (*

Le montant du tribut fut fixé à un dinar par habitant et par an, ce qui était évidemment une somme dérisoire pour les riches habitants de Damas.

L'autorité politique de la ville fut remise aux musulmans. Cependant les soldats de Khalid n'acceptaient pas d'avoir été dupés de la sorte par Thomas. Le drapeau d'Irak avait perdu beaucoup d'hommes lors de l'assaut contre la ville. Ils avaient tenu le siège pendant presque trois mois. Ils y avaient combattu et livré une sanglante bataille et finalement un accord de paix était ratifié, les privant du butin et de la suprématie sur la ville. L'insolence de Thomas les frustrait,

Mais Abu Obayda avait eu le dernier mot. Même Khalid s'était plié à sa décision car Abu Obayda était le « Garant de la nation islamique ».

Les musulmans regardaient l'immense convoi quitter la ville. Il était constitué des soldats de la garnison ainsi que de la grande majorité des familles grecques de Damas.

Ils emportaient avec eux toutes les richesses de la ville. Des centaines d'attelages transportaient les étoffes précieuses qui faisaient la fierté de Damas ainsi que des coffres remplis d'or et de joyaux.

Thomas, en tête du convoi était entouré de sa garde. Sa femme, qui était aussi la fille de l'empereur Héraclius se tenait à ses côtés. Khalid regardait rageusement Thomas se pavaner insolemment. Il leva alors les mains vers le ciel et dit à voix haute :

- « Seigneur ! Accorde-nous leurs richesses, qu'elles soient profitables à notre nation ! »

Pourtant, l'amertume de Khalid s'expliquait par une raison plus grave. Le stratagème de Thomas avait surtout permis de sauver la garnison byzantine de Damas et conserver ainsi sa force de frappe. Ces milliers de soldats armés et prêts à combattre quittaient tranquillement la ville avec l'espoir d'y revenir avec les renforts de l'empereur.

L'immense effort de guerre et les sacrifices de l'armée de Khalid lors du siège de Damas avaient donc été vains.

La bataille de Marj-Dibaj :

Alors que le convoi venait d'évacuer Damas, Khalid se rendit auprès de Yonan, celui qu'il l'avait aidé à prendre Damas. Il le trouva en larme :

Yonan expliqua qu'il était allé à la rencontre de sa fiancée après la prise de la ville. Elle s'était d'abord réjouie de sa venue et s'apprêtait à célébrer le mariage.

Mais quand elle apprit que c'était lui qui avait remis la ville aux musulmans, furieuse, elle annula les noces et décida de partir avec le convoi de Thomas.

Yonan désespéré, demanda à Khalid qu'il force la jeune fille à rester, mais celui-ci répondit que l'accord signé lui interdisait cela. Il proposa alors à Khalid d'attaquer le convoi mais il répondit une fois de plus que l'accord de paix lui interdisait d'attaquer les réfugiés avant trois jours et que d'ici trois jours il serait impossible de les rattraper car ils auraient déjà rejoint l'une des villes fortifiées du centre de la Syrie.

Yonan affirma alors que le convoi ne se dirigeait pas vers les villes du centre mais que la véritable destination était Antioche. Cette ville était à plus de trois jours de marche de Damas. Or, ce convoi dit-il ne pouvait emprunter que les grands axes, et lui Yonan connaissait tous les chemins de traverse menant à la grande métropole. Il était prêt à servir de guide une fois encore pour l'armée de Khalid.

Cependant, il restait un dernier obstacle : ces routes étaient souvent arpentées par des escouades de l'armée byzantine. Les musulmans ne pouvaient se permettre de combattre plusieurs armées. Il fut donc décidé qu'ils arborent le même accoutrement que les Arabes de Syrie pour ne pas se faire remarquer et de ne pas être ralentis dans leur course.

Khalid reprenait espoir : il tiendrait ainsi sa vengeance et mettrait la main sur les richesses de Damas.

Il réunit aussitôt ses meilleurs officiers : Darar, Abdel Rahman fils d'Abu Bakr et Rafae. Le plan fut élaboré et les instructions furent données aux unités qui participeraient à cette opération. C'est la force mobile qui avait pour mission d'intercepter le convoi. Il fallait se préparer en moins de trois jours.

L'expédition :

A l'aube du quatrième jour le détachement quitta Damas. Khalid remit à Abu Obayda la régence de la ville. L'armée de Khalid remonta vers le nord en direction d'Antioche. Ils prirent les chemins secondaires qui permettaient de tracer une ligne droite à travers la Syrie.

Le convoi des damascènes était presque arrivé à Antioche quand la pluie les contraint à faire halte dans la vallée de Marj-Dibaj non loin de la côte. Ils s'abritèrent aux pieds des collines d'Abrach et déposèrent leurs paquetages.
Yonan, à la tête d'un corps d'éclaireurs, repéra sous la pluie battante le lieu de stationnement des Byzantins. Khalid qui arrivait dans la région fut informé du positionnement exact des ennemis. Il prépara alors son armée à l'attaque imminente.

L'assaut :

Soudain, les Byzantins aperçurent venant du sud, le bataillon commandé par Darar. Les soldats se mirent en formation de combat pour défendre le convoi. Un combat s'engagea et les Byzantins largement supérieurs en nombre aux hommes de Darar empêchèrent les musulmans d'avancer davantage.
Mais peu après un contingent de 1000 cavaliers, dirigé par Rafae surgit de l'est. Les Byzantins ouvrirent donc un second front, mais ils n'étaient toujours pas en difficulté et parvinrent ainsi à contenir les attaques.
Mais alors qu'ils résistaient, un troisième bataillon de cavaliers apparut au nord sur la route venant d'Antioche. Ils étaient commandés par Abdel-Rahman. A ce moment-là les Damascènes prirent la mesure du danger car la route d'Antioche leur était maintenant barrée. Il était absolument nécessaire de vaincre les musulmans pour espérer rejoindre la ville ou opérer un repli vers l'ouest.
Thomas affecta une partie de son armée à la défense du nord et le combat se prolongea pendant près d'une heure à la lance et à l'épée, sans que l'une des deux parties ne prenne le dessus.

Soudain, une quatrième cavalerie surgit à l'ouest. A la tête de cette division, les Byzantins aperçurent Khalid ; leurs espoirs de victoire s'effondrèrent. Ils durent organiser la défense sur quatre fonts simultanés. La bataille était de plus en plus rude.
Khalid entra dans la mêlée et affronta en duel Thomas et Harbis et les tua. Les soldats Byzantins profitèrent de son isolement pour l'encercler et tenter de le capturer comme ils l'avaient fait avec Darar autrefois.
Mais Abdel-Rahman apercevant son chef en difficulté intervint aussitôt. Il prit la tête d'une escouade et attaqua violemment les fantassins qui l'assiégeaient. Il réussit à désenclaver Khalid et l'extirpa des griffes de l'ennemi.

La pression de l'armée islamique se fit plus forte. Finalement les Byzantins abandonnèrent le combat. Comme les forces de Khalid étaient insuffisantes pour encercler les ennemis, ils purent s'enfuir par milliers tandis que des centaines d'autres furent faits prisonniers.

Les musulmans occupèrent les positions ennemies et prirent possession des marchandises, tandis que les prisonniers furent rassemblés. Yonan s'approcha en courant de sa fiancée, mais en l'apercevant, celle-ci se saisit d'un poignard et l'enfonça dans sa poitrine.

Yonan se précipita sur elle mais ne put la sauver. Il se confondit en pleurs sur son cadavre encore tiède. Khalid s'approcha de lui et lui indiqua que parmi toutes les jeunes filles grecques qui avaient été faites prisonnières, il y en aurait bien une qui lui plairait et qu'il daignerait épouser. Mais Yonan, désespéré affirmait qu'il n'épouserait pas d'autre femme que sa fiancée.

Pourtant lorsque Khalid fit amener une jeune et belle captive, les yeux de Yonan se mirent à briller de nouveau, mais quand il comprit qu'il s'agissait de la veuve de Thomas, fille de l'empereur, il renonça car il savait qu'Héraclius ferait tout pour récupérer sa fille et il s'exposait ainsi à de grands dangers.

Khalid offrit néanmoins à Yonan une grande part de son trésor personnel en récompense des services qu'il avait rendus à l'armée islamique.[163]

Le retour à Damas :

L'armée de Khalid reprit la route du sud en direction de Damas, chargée du butin considérable qu'elle avait engrangé.

Après un jour de marche, l'arrière-garde aperçut un nuage de poussière au dessus de la route venant d'Antioche. Pourtant le petit détachement byzantin qui s'approchait ne semblait pas avoir d'intentions belliqueuses du fait de sa taille relativement réduite.

Un dignitaire byzantin s'approcha de l'armée islamique et demanda à parler à Khalid. Il se présenta comme l'ambassadeur d'Héraclius. Il venait avec un message de sa part :

---

[163] Quelques temps plus tard, Yonan se convertit à l'Islam et servit de guide dans l'armée de Khalid durant toute la campagne de Syrie avant de tomber au combat, lors de la grande bataille de Yarmouk, célibataire.

- « Tu as vaincu mon armée et tué mon gendre. Je te conjure de libérer ma fille, en échange de quoi nous te donnerons la rançon que tu désires. »
Mais Khalid qui venait de réaliser des victoires éclatantes, ne souhaitait pas accabler davantage ses ennemis. Il fit remettre la jeune femme sans contrepartie.

Après dix jours d'absence le détachement de Khalid entra de nouveau dans Damas, accueilli par les cris de joie des musulmans. L'honneur retrouvé de l'armée fut célébré magistralement. Damas était en fête.
Khalid atteignait en ce jour l'apogée de sa gloire ; ses actions héroïques soulevaient l'admiration de tous. Il avait vaincu les armées de Byzance et prit la plus grande métropole de Syrie. Il avait affronté seul les deux chefs de l'armée byzantine et les avait vaincus. Toutes les manœuvres qu'il menait étaient couronnées de succès.
Le jour même, il rédigea une lettre à l'adresse d'Abu Bakr. Il l'informait des opérations spectaculaires qu'il avait menées et des territoires qu'il avait enlevés à l'ennemi. Ce message fut rédigé le 2 du mois de Chaaban de l'année 13 de l'hégire[164].

Pourtant Khalid n'avait pas conscience qu'un événement majeur venait de se produire. Après l'ascension fulgurante, la chute était l'inévitable contrepartie que la nature imposait même aux plus grands héros.
Quelques heures après que le messager ait quitté Damas, Abu Obayda vint à la rencontre de Khalid pour l'informer d'une triste nouvelle : Abu Bakr fils d'Abi Qahafa, Commandeur des croyants et successeur du Messager de Dieu ﷺ, est mort.
Omar Ibn Khattab a été désigné pour lui succéder à la tête du califat. Mais les bouleversements ne s'arrêtaient pas là. La première décision qu'Omar avait prise en accédant à la charge suprême était…la destitution de Sayfollah.

Alors Abu Obayda lui remit une lettre frappée du sceau du nouveau Calife. Khalid s'en saisit et la lut, et quand il parvint à la ligne :
- « Et je te désigne, toi Abu Obayda général en chef de l'armée islamique en lieu et place de Khalid Ibn el Walid… » Il leva les yeux.

[164] Le 1 octobre 634 de l'ère chrétienne.

-5- La disgrâce

Abu Bakr mourut le 22 Jumada Akhira de l'année 13. Sur son lit de mort, il avait désigné l'illustre Omar Ibn Khattab pour lui succéder. Il était le plus à même de diriger la nation islamique.

En accédant au califat, Omar s'empressa de rédiger une lettre à l'intention d'Abu Obayda pour le rétablir au commandement général de l'armée islamique du Cham et écarter ainsi Khalid de cette fonction :

> *) Par le nom de Dieu, Miséricordieux par essence et par excellence :*
>
> *Je t'enjoins à la dévotion envers Dieu, Celui qui fait vivre et Celui qui fait mourir. Celui qui nous a sauvé de l'égarement et guidé vers la lumière de la vérité.*
>
> *Je te désigne, toi Abu Obayda Général en chef de l'armée islamique en lieu et place de Khalid Ibn el Walid : accomplis ta mission avec loyauté et justice.*
>
> *Ne prends pas de risques inconsidérés et ne mène pas tes soldats vers des périls dans le seul espoir d'obtenir des trésors de guerre.*
>
> *Dieu nous a chargé d'une grande responsabilité, alors ne conduis pas cette armée à sa perte.*
>
> *Ne te laisse pas abuser par ce monde éphémère et n'aspire qu'à l'éternité... (*

Omar demanda au messager qu'il remette cette lettre à Abu Obayda en personne. Mais le messager arriva au Cham alors que les troupes musulmanes étaient pleinement affairées au siège de Damas. Il ne voulait pas perturber les opérations en cours et se dirigea donc directement vers la tente d'Abu Obayda où il lui remit le message.

En lisant cette lettre, Abu Obayda mesura le danger que faisait peser cette nouvelle sur les opérations de siège. Les soldats seraient non seulement bouleversés par la nouvelle de la mort du Calife, mais surtout le changement de commandement affecterait la cohésion des opérations militaires. Abu Obayda

savait par ailleurs que Khalid était le plus habilité à mener le siège ; sa destitution altérerait la combativité des moudjahiddins.
Pour ne pas perturber l'armée, Abu Obayda décida donc de dissimuler cette nouvelle jusqu'à l'arrêt total des hostilités, à Damas. Il demanda au messager de garder ces informations secrètes.

Le jour de la prise de Damas, alors qu'il était en pleine dispute avec Khalid, il s'était encore abstenu de révéler le message d'Omar de peur de diminuer l'image de Khalid auprès des troupes, comme auprès des ennemis.
Quand Khalid revint de l'expédition de Marj-Dibaj, Abu Obayda s'approcha de lui et l'informa de la mort du Calife. Khalid lut la lettre et s'aperçut en lisant la date mentionnée qu'Abu Obayda détenait ce message depuis près d'un mois :
- « Dieu te fasse miséricorde Abu Obayda. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? »
- « Je ne voulais pas contrecarrer tes plans alors que nous étions aux prises avec les ennemis. »

La nouvelle allégeance :

Le lendemain matin, Khalid fit réunir l'ensemble de l'armée islamique et des musulmans. Il leur annonça solennellement le décès d'Abu Bakr. Il leur annonça aussi qu'Omar était le nouveau Calife et les appela à lui prêter serment d'allégeance.
Enfin il les informa de la décision du Calife de confier le commandement général à Abu Obayda. Puis il remit le commandement à Abu Obayda. Les soldats levèrent la main droite et prêtèrent serment d'allégeance à leur nouveau Calife et à leur nouveau chef de guerre.
Khalid ne montra aucun signe de mécontentement ou d'amertume. Il savait que la situation était délicate ; la déception que causait cet évincement chez les soldats pouvait facilement dégénérer en une crise grave au sein de la communauté islamique.
Or, Khalid voulait à tout prix éviter que l'unité de l'armée ne se brise et que la conquête du Cham soit ainsi compromise. Il s'adressa à ses camarades pour tempérer leur déception :
- « Omar est notre Calife désormais, nous devons lui obéir. »

Néanmoins, Khalid ne revenait pas tout à fait un simple soldat. Ses précieux conseils militaires faisaient de lui un pilier fondamental de l'état-major. De plus,

il conservait le commandement du drapeau d'Irak et de la cavalerie (force mobile) qu'il avait lui-même instituée.

La rivalité :

Les historiens se sont interrogés sur les raisons qui ont poussées Omar à destituer Khalid. Bien sûr la rivalité entre les deux hommes fut largement évoquée. Omar semblait ne pas apprécier Khalid depuis l'affaire de Malek Ibn Noweyra, où il l'avait accusé d'avoir exécuté le chef tribal dans l'unique but d'épouser sa femme.

Dès cette époque, il avait milité pour que Khalid soit demis de ses fonctions. Or, Abu Bakr avait toujours soutenu Khalid contre tous ses détracteurs et l'avait maintenu à la tête de l'armée malgré les polémiques qu'il suscitait.

Pourtant au-delà de ces oppositions personnelles, la décision d'Omar était motivée par d'autres considérations :

Contrairement à Abu Bakr qui laissait à ses généraux une très grande liberté d'action et de larges prérogatives, Omar de par son caractère s'ingéniait à prévoir et à organiser personnellement les opérations militaires, même s'il se trouvait à des milliers de kilomètres des théâtres d'opération. Il n'aurait donc pas pu s'accommoder de la personnalité de Khalid, habitué à prendre librement ses décisions sur le terrain.

Omar avait besoin au contraire d'une personne amène et souple telle qu'Abu Obayda pour réaliser sa politique et sa stratégie.

Certains oulémas ont, à ce sujet noté l'importance de la complémentarité des personnalités au sein d'un commandement islamique entre des caractères doux et des caractères durs, en prenant l'exemple des duos Abu Bakr/Khalid et Omar/Abu Obayda.

Enfin, les victoires que Khalid a remportées lors de ses campagnes contribuèrent grandement à sa popularité au sein de la communauté islamique. Omar voulait prouver de la sorte que les triomphes n'étaient pas attachés à sa personne mais que Dieu est bien le Seul instigateur des victoires et des défaites. Omar justifia ainsi sa décision:

- « Je ne l'ai pas écarté par rancoeur mais parce que les gens l'ont glorifié à l'excès. Je craignais qu'ils remettent en lui tous leurs espoirs et se détournent de la confiance en Dieu. »

Cette rivalité brisait donc l'élan du grand conquérant. Il était désormais privé des outils lui permettant de transcender ses ennemis. Ses prérogatives semblaient limitées, mais pourtant Abu Obayda qui l'appréciait particulièrement lui laissa dans les batailles à venir la réalité du commandement dès que la situation l'exigeait.

L'épopée de Khalid n'était pas terminée. Bien au contraire, elle s'apprêtait maintenant à revêtir sa dimension mystique et légendaire.

-6- La conquête du Levant

La capacité de Khalid à mener les hommes et à réagir favorablement dans les situations les plus difficiles faisait de lui un élément indispensable de l'état-major. Quelques jours seulement après sa révocation, il rappela à tous, à quel point ses compétences étaient nécessaires pour les suites de la conquête...

L'aventure d'Abi Qods :

Une semaine après la bataille de Marj-Dibaj, des Arabes de Syrie tinrent audience auprès d'Abu Obayda. Ils voulaient l'informer qu'un grand marché annuel se déroulerait bientôt dans la localité d'Abi Qods dans les montagnes du Liban, situé à 75 kilomètres de Damas sur la route de Baalbek.

Des marchands de tout l'est de l'empire byzantin, se donnaient rendez-vous chaque année dans cette foire pour y échanger des marchandises précieuses, sous la protection de l'armée byzantine. Ils promettaient que des richesses incommensurables pouvaient être engrangées s'il attaquait le camp.

Ils incitèrent Abu Obayda à mener cette opération tout en étant incapables d'évaluer avec précision la force militaire byzantine qui serait mobilisée pour cet événement.

Abu Obayda voyait là l'occasion de donner une mission à Khalid et le réintégrer dans la campagne. Il réunit l'état-major et demanda un volontaire pour cette mission. Mais contrairement à ses attentes, Khalid resta silencieux.

Un jeune officier du nom d'Abdallah répondit avec enthousiasme à la proposition et se dit prêt à mener à bien cette opération.

Il était le fils de Jaafar, cousin du Prophète ﷺ tué à la bataille de Moatah. Il était arrivé de Médine quelques jours plus tôt pour s'enrôler dans l'armée islamique et était déjà avide de victoires et de conquêtes. Il voyait là l'opportunité de prouver sa bravoure et son aptitude au commandement.

Abu Obayda lui confia un détachement de 500 cavaliers avec pour mission de prendre le contrôle de cette localité. Le détachement quitta Damas le 15 Chaaban en pleine nuit, accompagné d'un guide chrétien. Au matin, quand ils arrivèrent à Abi Qods, le guide qui avait espionné le camp revint pour les

informer que plus de 5000 soldats Byzantins protégeaient le fort et le marché attenant. Il les exhorta à abandonner ce projet.

Mais il fallait plus pour décourager le jeune et téméraire Abdallah qui s'entêta à mener l'offensive alors que ses hommes étaient d'avis à retourner à Damas afin de solliciter des renforts. Abdallah leur dit :

- « Je ne veux pas être compté parmi les déserteurs le jour où je rencontrerai mon Seigneur. Ceux qu'ils veulent partir, qu'ils partent. Je ne leur tiendrai aucun grief. Quant aux autres, en avant ! »

Galvanisés par leur jeune chef, tous les soldats s'engagèrent à le suivre tandis que le guide chrétien repartit en arrière, refusant de les accompagner. Ils attaquèrent aussitôt le campement.

En arrivant devant les remparts, les gardes chrétiens leur barrèrent le chemin. En quelques instants, des milliers de soldats ennemis s'agglutinèrent à l'entrée du campement pour arrêter les musulmans. Alertés, les patriciens à la tête de leurs cavaleries arrivèrent au galop et chargèrent le détachement musulman. Tenant la bannière islamique d'une main, Abdallah Ibn Jaafar combattait en tête de ses soldats. Ils livrèrent un combat acharné mais les ennemis, dix fois plus nombreux, parvinrent à les encercler complètement. Face à la combativité des musulmans, les romains hésitaient cependant à attaquer de manière frontale et limitaient les assauts.

Les hommes d'Abdallah se sachant perdus, se résolurent à infliger le plus de pertes possible à l'ennemi et prenaient paradoxalement l'initiative du combat créant autour d'eux un périmètre de protection que les romains franchissaient péniblement.

Lors du combat, un cavalier musulman du nom d'Abdallah Ibn Anis parvint à franchir les lignes ennemies et quitter Abi Qods. Il arriva à Damas en quelques heures pour avertir Abu Obayda du désastre. Abu Obayda qui était réuni avec ses officiers, vit arriver le jeune guerrier essoufflé :

- « J'espère que tu viens pour nous annoncer une bonne nouvelle ? » demanda Abu Obayda

- « Envoie vite des soldats pour sauver Abdallah Ibn Jaafar et ceux qui combattent avec lui car ils vont bientôt être exterminés. » Puis il expliqua la situation.

Abu Obayda prit la mesure du danger. Il venait juste d'être affecté au commandement, un échec si précoce aurait des effets désastreux sur le moral des

troupes. Il se rappela alors amèrement les recommandations d'Omar : « Ne mène pas tes soldats vers des périls dans le seul espoir d'obtenir des trésors de guerre. »

Abu Obayda se tourna vers le seul de ses officiers, capable de renverser la situation : Khalid Ibn el Walid.

- « Je t'en conjure Aba Sulayman ! Va au secours des hommes d'Abdallah Ibn Jaafar ! »

- « J'y vais de ce pas ! » répondit-il en se levant.

Puis, il rassembla ses hommes au plus vite et ordonna aux 4000 cavaliers de la force mobile de s'apprêter à partir sur-le-champ, tandis qu'Abu Obayda s'approcha de lui pour lui confier ses réticences :

- « J'hésitais à te demander cela du fait des événements récents… »

Mais Khalid le rassura aussitôt :

- « J'ai consacré ma vie à servir la cause de Dieu et rien ne m'en détournera. Si un enfant était désigné par le Calife pour me commander, je lui obérais. Alors comment pourrais-je te désobéir alors que le Prophète ﷺ en personne t'a élevé au rang de « Fidèle de la nation » ? »

Cette courte discussion attesta de la loyauté de Khalid envers le nouveau pouvoir. Malgré l'aura dont il jouissait parmi les soldats et la population, il n'avait aucunement l'intention d'en user pour nuire aux dirigeants qui l'avaient pourtant écarté du commandement. Il n'éprouvait aucune rancune tant que les décisions étaient prises pour l'intérêt général de la nation islamique. Abu Obayda rasséréné lui dit :

- « Dieu te fasse miséricorde Aba Suleyman. A présent va secourir tes frères ! »

Khalid appela ses hommes et se jeta sur sa monture. Secondés par Darar et guidés par Abdallah Ibn Anis, ils partirent immédiatement sur la route de Baalbek.

Quand ils arrivèrent à Abi Qods, ils virent au loin le petit régiment de musulmans submergé par une masse de soldats byzantins aux armures étincelantes. A bout de force, les hommes d'Abdallah poursuivaient la lutte à mort. Des dizaines d'entre eux avaient déjà péri. Leurs corps gisaient devant leurs camarades qui se croyaient perdus.

Soudain, les éclaireurs de Khalid aperçurent l'étendard noir au milieu des moudjahiddins et comprirent que le cousin du Prophète ﷺ était encore vivant.

Khalid avait pour priorité d'extirper Abdallah des griffes de l'ennemi : il fallait intervenir rapidement.

Tandis qu'une partie accrocha les forces byzantines, Khalid se précipita du côté où se trouvait l'étendard afin de libérer au plus vite Abdallah Ibn Jaafar. Il s'abattit contre les cavaliers chrétiens et les pourfendit un par un, tandis que sa garde rapprochée perforait les rangs.

Au cœur de la mêlée, les soldats encerclés virent alors les lignes des Byzantins trembler puis ils entendirent à travers le tumulte tel un rugissement retentir :

- « Je suis Khalid Ibn el Walid ! »

Ils répondirent par des cris de joie :

- « Allah Akbar ! Allah Akbar ! »

Se frayant un chemin à travers les lances hérissées, Khalid parvint à atteindre Abdallah et lui assura sa protection. Les forces de Khalid firent reculer les Byzantins et les écrasèrent. Ils sauvèrent ainsi les hommes d'Abdallah alors qu'une grande partie d'entre eux était déjà tombée. Khalid s'était particulièrement impliqué dans l'offensive et sortit du combat couvert de blessures.

Pour conclure cette opération, Khalid fit occuper le grand campement d'Abi Qods et le fort attenant puis il fit main basse sur les richesses qu'ils renfermaient.

Cette première bataille depuis l'évincement de Khalid confirmait sa fidélité au Calife. Abu Obayda rédigea un rapport à l'intention d'Omar dans lequel il louait l'action héroïque de Khalid. Peut-être espérait-il le convaincre de rétablir Khalid au sommet de la chaîne de commandement.

A cette époque, Omar redessinait la carte des territoires conquis. Il les divisa en zones administratives dont il confia le commandement militaire, politique et administratif à chacun des généraux de la campagne de Syrie.

Ainsi Amrou Ibn Aç se vit affecté au contrôle de la Palestine, Yazid le secteur de Damas, Sharabil la Jordanie et Abu Obayda la région de Homs (Emèse) ; en cas de manœuvre globale, Abu Obayda devait reprendre automatiquement le commandement général.

Khalid restait quant à lui privé de tout pouvoir politique et militaire majeur. Abu Obayda décida donc de le garder avec lui afin de superviser les opérations de grande envergure. En effet, la Syrie était dorénavant plus au moins sécurisée,

mais des poches de résistance persistaient ça et là. Khalid fut systématiquement envoyé pour combattre les ennemis.

Il livra les batailles les unes après les autres et accumulait les victoires foudroyantes sous les auspices d'Abu Obayda qui recevait régulièrement les nouvelles instructions de Médine.

La bataille de Fahl :

A présent, l'armée islamique contrôlait la majeure partie du Cham mais la conquête n'était pas totale. L'extrême nord du pays restait aux mains des Byzantins ainsi que la bande côtière du Levant. La côte de la Méditerranée était encore une région étrange pour les Arabes habitués au désert. Les Byzantins allaient pourtant leur donner l'occasion de conquérir la côte.

Pendant tout ce temps-là, Héraclius n'avait pas abandonné l'idée de reprendre la Syrie. Il avait même repris les préparatifs de guerre aussitôt après la défaite de Marj-Dibaj.

Il avait recomposé une armée immense à partir de reliquats de la garnison de Damas auxquels s'ajoutaient les recrues de toutes les régions de son empire. Une partie de la nouvelle armée se rassemblait à Antioche, tandis que les autres contingents étaient expédiés directement par mer sur les côtes syriennes.

L'empereur ordonna que l'avant-garde établisse un campement à Byssan, à l'ouest du Jourdain, où se trouvait une ancienne garnison byzantine de taille moyenne. Le plan d'Héraclius était simple : il voulait couper les lignes de communication des musulmans avec la Péninsule et isoler ainsi les troupes islamiques en Syrie.

Au début du mois de Dhu Qaada, les premiers corps expéditionnaires byzantins débarquèrent sur les côtes de Palestine. Ils s'établirent à Byssan où ils furent accrochés par la cavalerie sous les ordres d'Abu Awar qui avait été alerté par ses supérieurs.

Bien que les troupes byzantines aient débarqué sur des côtes toujours sous contrôle ennemi, les populations locales avaient immédiatement averti les soldats musulmans de l'arrivée massive de renforts.

Rapidement les officiers musulmans furent informés des positions exactes des contingents ennemis et avaient aussitôt envoyé Abu Awar en avant-garde.

Les rapports faisaient état d'une armée en préparation de 80 000 hommes. Il fut aussi rapporté qu'elle serait commandée par un certain Saklar.

Voyant que cette nouvelle armée avait pour mission de couper les troupes musulmanes de leurs bases arrière en Péninsule, Abu Obayda décida de réagir immédiatement. Pour cela, il réunit un conseil de guerre.
Les soldats avaient pu prendre des semaines de repos et étaient donc opérationnels pour accomplir une nouvelle mission. Il fut décidé que toutes les divisions de l'armée se rejoignent dans la région de Fahl pour combattre les Byzantins.
Depuis les récentes victoires, de nouvelles recrues avaient afflué d'Arabie. L'armée d'Abu Obayda réunissait malgré les pertes des dernières années, plus de 30 000 soldats.

L'armée fut divisée en cinq divisions dont les effectifs étaient inégaux. Comme le conflit allait se dérouler à Fahl qui dépendait du secteur de Jordanie, c'est Sharabil qui assumerait le commandement général conformément aux dispositions d'Abu Bakr, qu'Omar avait conservé.
Toujours selon ces dispositions, Yazid gouverneur de Damas restait à la tête d'un important contingent dans la ville qui faisait désormais office de capitale de Syrie, cela afin de la protéger de possibles attaques du nord ou de l'est. L'armée se mit donc en marche en direction de Fahl. Khalid à la tête de la cavalerie commandait l'avant-garde.

Quand ils arrivèrent à Fahl, ils trouvèrent la ville et l'ancienne garnison byzantine occupée par le contingent d'Abu Awar. Dès que les Byzantins apprirent que l'armée islamique quittait Damas pour venir à leur contact, ils s'étaient empressés d'évacuer la ville et avaient traversé le fleuve pour rejoindre le gros des troupes dans la localité de Byssan sur l'autre versant.
Pour ne pas être davantage perturbés dans leurs préparatifs de guerre, les Byzantins avaient détruit les ponts de bois qui reliaient les deux bords du fleuve et postèrent des détachements aux points de passage pour empêcher les musulmans de franchir le Jourdain.

Les musulmans dont la plupart des recrues n'avaient pas connu la campagne d'Irak, découvraient ces environnements étranges de fleuve et de marécage que

leur pays natal n'offrait guère. Ils décidèrent pourtant de tenter la traversée du fleuve.

Mais dès que l'avant-garde s'approcha des berges, les chevaux s'enfoncèrent dans la vase et leurs cavaliers ne parvinrent à les en extirper qu'avec difficulté. Finalement l'armée se replia dans Fahl où ils stationnèrent une semaine sans trouver d'autre moyen pour rejoindre l'armée de Saklar et la combattre.

Celui-ci, de l'autre côté, achevait de mobiliser son armée. Il estima qu'il était temps de déclencher la bataille.

Le 27 de Dhu Qaada, quand le soleil se coucha, son armée se mit en route. Saklar avait avec lui des éclaireurs et des guides expérimentés qui connaissaient parfaitement les marécages de la région ainsi que les points de passage. Ils traversèrent les marécages et le fleuve aux endroits les moins profonds et s'avancèrent en direction du campement musulman de Fahl en pleine nuit avec l'espoir de prendre leurs ennemis à l'improviste.

Cependant les musulmans ne dormaient pas. Sharabil était un général vigilant qui avait guetté les moindres mouvements ennemis. Les divisions de l'armée campaient selon leurs dispositions dans la bataille à venir. Ainsi quand les éclaireurs postés à la limite des marécages avertirent de l'arrivée des Byzantins, ils se levèrent aussitôt et s'établirent en formation de combat.

En arrivant à Fahl, les Byzantins ne trouvèrent donc pas des soldats endormis mais une armée sur le pied de guerre et la bataille s'embrasa aussitôt à la lueur des torches.

Les combats se prolongèrent jusqu'au matin ainsi que la journée suivante, entrecoupée de pauses. Les musulmans avaient gardé durant ce jour de combat, une posture défensive et avait arrêté toutes les attaques adverses sans faiblir.

Les Byzantins beaucoup plus nombreux, croyaient s'opposer à un mur d'acier et subirent lors de ces opérations, des pertes colossales.

En fin de journée, Saklar fut tué dans la bataille alors qu'il prenait personnellement part aux assauts. Ainsi quand le soleil se coucha, les hauts officiers romains entamèrent une retraite, laissant derrière eux les milliers de cadavres de leurs compatriotes.

A la faveur des ténèbres, ils traversèrent les marécages en sens inverse pour se réfugier à Byssan. Mais même pour eux la traversée était lente et périlleuse et Sharabil saisit cette occasion pour infliger aux ennemis davantage de pertes.

Les musulmans s'abattirent sur l'arrière-garde qui n'avait pas eu le temps de franchir le fleuve. Des milliers d'entre eux furent tuées et les autres perdant la file de la colonne s'égarèrent dans les marécages et s'y noyèrent.
Cette contre-attaque acheva la défaite des Byzantins en dispersant leurs troupes. Lors de cette bataille, les Byzantins auraient perdu près de 10 000 soldats.

Cette bataille fut aussi l'occasion pour les musulmans d'étendre encore leurs territoires en Palestine. Jusqu'à présent ils n'avaient pas tenté de prendre les terres à l'ouest du Jourdain, qui étaient donc restées sous domination byzantine. Mais profitant de la débâcle des romains, les musulmans envoyèrent des troupes pour poursuivre les reliquats en Palestine.
A la même période Abu Obayda et Khalid restèrent à Fahl pour préparer leur retour vers le nord de la Syrie, Sharabil et Amrou Ibn Aç qui connaissaient à présent les points de passage à travers les marécages encerclèrent Byssan qui était une ville fortifiée.

Ils assiégèrent la ville et après quelques jours d'hésitations, les Byzantins tentèrent une sortie. Sharabil les vainquit une nouvelle fois et finalement ils acceptèrent de se rendre. Les portes de Byssan s'ouvrirent et un accord fut signé : les habitants s'engagèrent à verser la Jyzia, prix de leur protection.
Puis, les troupes musulmanes attaquèrent la ville de Tibériade un peu plus loin. La ville fut conquise sans combat et des conditions de paix similaires furent convenues avec les représentants de la ville.
Ces opérations eurent lieu à la toute fin de l'année 13 de l'hégire.

La côte Méditerranéenne :

La majeure partie des terres de Palestine était désormais sous le contrôle de l'armée d'Amrou Ibn Aç. Seule la bande côtière échappait encore à son autorité.
Comme Amrou avait été désigné commandant des troupes islamiques en Palestine, c'est lui qui assumait le commandement général en cas de manœuvres conjointes. Il échangea une intense correspondance avec le Calife afin de s'entendre sur une stratégie commune. Il l'informa des positions exactes des Byzantins en Palestine, de l'état de leurs forces et de leurs effectifs.

Les musulmans remarquèrent que les Byzantins réunissaient à Ajnadine de gros contingents ; il fut convenu de les combattre avant qu'ils ne concentrent trop de forces. Omar ordonna que Sharabil apporte son soutien à Amrou lors de ces manœuvres.

Ensemble donc, ils attaquèrent Ajnadine et vainquirent les forces byzantines.

Puis les deux armées se séparèrent. Tandis qu'Amrou attaquait la région côtière de Palestine et prenait les villes de Naplouse et de Gaza, Sharabil se dirigea vers le nord du Levant et conquit les ports de Tyr et d'Aka.

Enfin Yazid récemment rejoint par son frère Moawiya poursuivit la conquête en s'attaquant systématiquement aux poches de résistance. Ils parvinrent ensemble à prendre le contrôle de Beyrouth, Sidon et Jabel.

Cependant, ils se heurtèrent à la résistance acharnée des Byzantins à Césarée. Ils assiégèrent la ville mais les Byzantins envoyaient constamment de Constantinople des renforts maritimes, ce qui permit aux ennemis de tenir le siège de long mois.

A la fin de l'année 14 de l'hégire, Césarée était avec Jérusalem la dernière ville du Cham à échapper au contrôle des musulmans, car dans cet intervalle, les musulmans conquirent la ville d'Emèse.

-7- La conquête du nord de la Syrie

Les nouvelles de la défaite romaine de Fahl parvinrent à Héraclius qui fut par ailleurs informé que seul un contingent réduit stationnait à Damas pour la défendre.

Il apparaissait par ailleurs que les musulmans opéraient des manoeuvres contre les zones côtières et se désintéressaient du nord de la Syrie. Il composa aussitôt une armée sous le commandement d'un général du nom de Théodore avec pour mission de reprendre Damas et le nord de la Syrie.

Cette armée quitta Antioche et se dirigea vers Damas par la route de Beyrouth. Mais quand ils arrivèrent dans la région, ils apprirent qu'Abu Obayda et Khalid revenaient de la bataille de Fahl et se dirigeaient à présent vers Damas. Maintenant, il était impossible de reprendre la capitale.

Héraclius exigea donc que la garnison de Homs vienne en renfort de l'armée de Théodore afin de retenir les musulmans au sud de Damas. Le contingent commandé par un certain « Canis » partit vers le sud et se joignit à l'armée de Théodore pour combattre les musulmans.

En effet, après la bataille de Fahl, Abu Obayda et Khalid étaient restés dans la région de manière préventive, au cas où Amrou et Sharabil réclameraient des renforts. Mais comme la prise de Byssan et de Tibériade se déroula sans difficulté, Abu Obayda repartit vers le nord afin de rejoindre son secteur.

Ils traversèrent pour cela la vallée fertile connue sous le nom de Marjerom chez les Arabes, au sud de Damas. Lors de ce trajet, ils rencontrèrent les forces byzantines de Théodore et de Canis qu'ils affrontèrent.

Les musulmans se divisèrent pour combattre les Byzantins séparément. Abu Obayda plaça sa division face à Canis, tandis que Khalid accrocha les forces de Théodore sans s'engager dans un combat violent.

Les deux armées se firent face toute une journée, chacune attendant que l'autre prenne l'initiative de la bataille.

Mais dans la nuit, Théodore tenta une manœuvre intelligente. Il profita de l'obscurité pour évacuer ses troupes et les remplacer par des effectifs de l'armée de Canis, cela afin que les musulmans ne remarquent pas son départ.

Il partit ensuite vers le nord et arriva à Damas au petit matin. Son plan consistait à retenir l'armée d'Abu Obayda à Marjerom pendant qu'il anéantirait la garnison de Damas.

Les musulmans ne s'aperçurent effectivement du départ de son armée qu'à l'aube alors que les Byzantins avaient déjà atteint leur destination.

Yazid à Damas, dont les éclaireurs avaient repéré la venue des ennemis par le sud, déploya son armée à l'extérieur des remparts, dans la plaine qui faisait face aux murailles. Dès qu'ils arrivèrent à Damas, les Byzantins se mirent en ordre de bataille et le combat débuta.

Les soldats de Yazid, peu nombreux, résistaient péniblement aux pressions de l'armée de Théodore. Pourtant, ils maintinrent le front jusqu'en fin d'après-midi.

Mais alors que le sort de l'armée de Yazid semblait scellé, l'arrière-garde des Byzantins fut violemment attaquée par la cavalerie musulmane.

Le « drapeau d'Irak » commandé par Khalid venait d'arriver et avait aussitôt frappé l'arrière des ennemies. Les guerriers sous les ordres de Khalid détruisirent les phalanges byzantines. Khalid affronta Théodore en duel et le tua.

Peu de soldats Byzantins survécurent à cette bataille. Les hommes de Khalid récupérèrent les armes et les armures des ennemis qui servirent à équiper de nouvelles recrues.

Le matin, quand Khalid s'était aperçu du départ de Théodore, il avait décidé de partir à son tour pour Damas afin de soutenir Yazid car il craignait que celui-ci ne puisse résister. Il laissait ainsi Abu Obayda face à l'armée de Canis.

Dans l'après-midi, la bataille éclata à Marjerom. Canis fut tué dans l'assaut et son armée fut défaite. Une grande partie des soldats Byzantins prirent la fuite vers le nord et se réfugièrent à Homs.

Ces opérations se déroulèrent pendant le mois de Muharram de l'année 14. Abu Obayda décréta quelques semaines de répit pour laisser les troupes se reposer et réorganiser la structure administrative de la zone nord.
Après cette période de repos, il envoya Khalid à la tête d'une division pour soumettre la ville d'Emèse qui se prononçait Homs en arabe, tandis que lui se dirigea vers Baalbek qui était encore occupé par des contingents Byzantins. La garnison de Baalbek se rendit sans combat mais Khalid dut imposer un siège au fort byzantin qui jouxtait la ville de Homs.

Finalement des négociations aboutirent à la signature d'un accord qui entérinait un armistice d'un an entre les musulmans et les responsables de Homs. Homs devenait indépendante du pouvoir byzantin et ne devait donc recevoir aucun renfort de l'empereur, faute de quoi l'accord serait brisé.
Les portes de la ville s'ouvrirent et les soldats musulmans purent entrer dans Homs en tant que simple visiteur. Ils arpentèrent les marchés de Homs qui regorgeaient de marchandises précieuses et notamment des tissus de brocard qui était la spécialité de la ville.

Les habitants et les commerçants de Homs furent surpris par l'amabilité des soldats musulmans qui achetèrent de quantités importantes de marchandises.
La ville voisine de Chalcis ayant eu vent de la manière dont Homs avait évité la confrontation avec les musulmans, adécida de prendre les devants pour régler elle aussi pacifiquement la question et éviter ainsi la guerre. Ils envoyèrent des représentants auprès de Khalid pour lui proposer un accord de paix similaire à celui de Homs. Khalid accepta.

En réalité les dirigeants des deux villes espéraient secrètement reprendre la guerre dès qu'Héraclius leur enverrait des renforts. Cet accord leur permettait simplement de gagner du temps. Cependant les hommes de la rue inclinaient vers les musulmans dont l'autorité était beaucoup plus souple et plus juste que celle des Byzantins.

La consolidation de la conquête :

A partir de la nouvelle base militaire qu'ils venaient d'élever dans les environs de Homs, les musulmans purent lancer des campagnes jusqu'à l'extrême nord de la Syrie. Ils finalisèrent ainsi leur conquête en prenant la ville d'Alep qui ne se trouvaient qu'à quelques dizaines de kilomètres d'Antioche où résidait l'empereur byzantin.

Ils engrangèrent des butins et firent prisonniers les soldats qui leurs étaient envoyés. Durant leur captivité on leur proposa de devenir des « protégés » en échange du paiement du tribut. La grande majorité d'entre eux acceptèrent et recouvrirent immédiatement leur liberté et la propriété de leurs biens et ils retournèrent donc chez eux en paix.

Mais le Calife Omar ne se satisfaisait pas de ces opérations approximatives. Il estimait que la campagne pour la conquête du nord de la Syrie tardait à porter ses fruits. La plupart des villages reculés échappaient encore à l'autorité de Damas. Il envoya un message à Abu Obayda dans lequel il l'exhortait à rendre la conquête systématique.

Abu Obayda réunit ses conseillers et ses officiers afin de renouveler le plan de campagne. Les villes de Homs et de Chalcis étaient en paix avec le gouvernorat islamique de Damas, il était donc exclu de mener d'offensive contre elles. En revanche la région comprise entre Homs et Alep n'avait en effet pas encore été conquise.

Au milieu du mois du Ramadan de l'année 14, la campagne de Syrie entrait dans une seconde phase. A partir de Homs, l'armée islamique marcha sur Hama. Mais la ville ouvrit ses portes sans combattre ; les habitants de la ville accueillirent les soldats dans la joie et l'allégresse. L'armée poursuivit donc sa marche vers le nord et conquit les villes d'Apamée et de Shiraz : ces villes se soumirent à la nouvelle autorité sans résistance.

Dans le nord de la Syrie, les habitants se convertirent à l'Islam par milliers. La personnalité douce et agréable d'Abu Obayda joua un grand rôle dans l'islamisation de la Syrie car il veillait à régler les problèmes et les conflits avec sagesse et bienveillance. Partout où ils se rendaient, les soldats musulmans étaient accueillis en libérateurs par les populations.

Le parjure de Homs et Chalcis :

Dans les mois qui suivirent, les dirigeants de Homs et de Chalcis trahirent leur engagement en sollicitant les renforts d'Antioche.

Les Byzantins espéraient reprendre le contrôle du nord de la Syrie. Cette entreprise avait des chances d'aboutir car l'hiver approchait. Les troupes musulmanes venues du désert ne pourraient résister au froid rigoureux de cette région, d'autant plus que leurs habitations et leurs tentes n'étaient pas conçues pour résister à ce climat.

Héraclius écrivit au commandant de la garnison de Homs. Il lui demanda d'attaquer les musulmans les jours de grands froids en attendant l'hiver.

Or les espions musulmans remarquèrent les mouvements de troupes byzantines au nord. Abu Obayda décida de prendre l'initiative de l'attaque et envoya l'armée pour prendre Homs. Khalid, à la tête de la force mobile dirigeait l'avant-garde de cette armée.

Quand il arriva à proximité de Homs, il trouva un contingent de l'armée byzantine sur son chemin. Il chargea violemment les ennemis et les dispersa.

Les soldats Byzantins se réfugièrent dans la ville et décidèrent d'appliquer les conseils de l'empereur : frapper les enfants du désert chaque jour de grand froid afin que leurs effectifs fondent de manière irrémédiable.

Les forces d'Abu Obayda étaient parvenues jusqu'aux pieds des murailles de Homs, qu'ils assiégèrent. L'armée islamique fut divisée en quatre sections, chacune affectée à la garde d'une des quatre portes de la ville. Homs possédait de solides fortifications entourées de douves étroites. Au centre de la ville s'élevait une haute citadelle.

Les musulmans installèrent leurs tentes pour tenir le siège ; le quartier général fut aménagé face à la porte nord de Homs.

Les soldats musulmans étaient au nombre de 15 000 autour de Homs, tandis que la garnison byzantine abritait 18 000 soldats. Bien qu'Abu Obayda fût le général en chef des armées islamiques de Syrie, il délégua l'administration de ce siège à Khalid dont les compétences en la matière n'étaient plus à prouver.

A la fin d'octobre, le temps commença à se dégrader. L'hiver débutait et les conditions de vie des assaillants devenaient de plus en plus difficiles.

Comme le prévoyait Héraclius, les tentes n'étaient pas adaptées au rude hiver syrien et ne suffisaient donc pas à protéger les musulmans. Pourtant, leur détermination à prendre la ville ne faiblissait point.

Chaque jour, les deux parties échangeaient des tirs de flèches sans grande conséquence. Régulièrement les Byzantins, du haut de leurs tours, observaient leurs ennemis exposés au froid glacial, espérant que l'hiver anéantisse cette armée.

Les musulmans en effet souffraient des conditions climatiques mais contrairement aux attentes d'Héraclius, le temps seul ne suffisait pas à vaincre les hommes de Khalid.

Le départ du drapeau d'Irak :

Au début du mois de Muharram de l'année 15, en plein hiver, Abu Obayda reçut un message d'Omar lui ordonnant de renvoyer le « drapeau d'Irak » en Irak afin de soutenir Saad Ibn Abi Waqass qui devait prochainement y affronter une ultime armée perse sous les ordres de Rostom.

La bataille de Qadissiya allait prochainement éclater. Les effectifs perses dépassaient de loin ceux des musulmans ; Omar voulait ainsi renforcer les moudjahiddins.

Le message ne mentionnait rien au sujet de Khalid et Abu Obayda décida donc de le garder à ses côtés. Cependant celui-ci devait se séparer de ces 6000 hommes qui l'avaient accompagné pendant plus de cinq ans dans toutes ses campagnes.

Depuis la traversée du désert, la composition de cette division avait beaucoup changé. Au début, il était surtout composé de compagnons du Prophète ﷺ ; des Exilés ou des Partisans, mais aussi de bédouins de la Péninsule.

C'est dans ce drapeau que Khalid puisa la grande majorité des cavaliers de la « force mobile ». De plus certains de ces soldats étaient morts au combat. Khalid avait donc dû recruter de jeunes musulmans pour maintenir les effectifs de cette division. Il incorpora pour cela des guerriers venus du Yémen ou des convertis d'Irak dont la plupart appartenaient à la tribu des Rabya.

Le drapeau d'Irak partit donc en direction du sud pour rejoindre la route de Douma-Jandal menant en Irak. Il était dirigé par Qaeqea. Ce départ affecta

beaucoup Khalid et les adieux à ses frères d'armes furent remplis d'amertume. Il voyait partir ceux aux côtés desquels il avait remporté ses plus grandes victoires.

Il perdait donc le commandement de cette division et ne conservait que celui de la force mobile de 4000 hommes. Les prérogatives officielles de Khalid au sein de l'armée diminuaient en conséquence. Cet événement fut vécu par lui comme une seconde destitution.

En voyant une division entière quitter la région, les Byzantins exultèrent. Ils pensaient à tort que l'hiver avait enfin eu raison des musulmans : leur moral était au plus haut.

Mais au bout de plusieurs semaines, alors que le mois de mars débutait, ils s'aperçurent que leurs ennemis ne poursuivaient pas la retraite et n'avaient vraisemblablement pas l'intention d'abandonner le siège.

Les musulmans commençaient à manquer de vivre mais le climat s'adoucissant, ils pouvaient à présent prévoir d'acheminer de Damas de la nourriture et du ravitaillement.

Les Byzantins durent admettre que les musulmans ne pouvaient être vaincus par la seule rigueur du climat. Ils étaient contraints dès lors à les affronter militairement. Ils décidèrent de mener une attaque surprise contre les musulmans à l'extérieur des remparts.

Un matin, la porte nord s'ouvrit et 5000 cavaliers byzantins en surgirent. Ils attaquèrent les positions musulmanes et les soldats d'Abu Obayda, surpris, reculèrent.

Mais ils reprirent rapidement leur organisation et résistèrent face aux assauts ennemis. La pression se faisant de plus en plus forte, le front risquait de se briser. Abu Obayda demanda donc à Khalid d'intervenir.

Khalid partit en avant, accompagné de sa force mobile. Il prit le commandement de la division exposée aux assauts des Byzantins et remit de l'ordre dans les rangs à l'arrière pour soutenir le front.

Les soldats musulmans, surpris par les ennemis dans le matin glacial, avaient eu du mal à reprendre leurs esprits. Mais quand Khalid apparut parmi eux, leur moral augmenta et leur combativité également. Ils reprirent le combat et repoussèrent chaque charge de la cavalerie adverse.

Puis en fin de matinée, voyant les lignes se consolider, Khalid décida de passer à l'offensive. Il demanda aux soldats d'exercer une pression constante sur les

ennemis. Les Byzantins reculèrent progressivement, mais n'évacuèrent le champ de bataille qu'au coucher de soleil.

Cette bataille était donc en faveur des musulmans mais elle avait démontré aussi la capacité des ennemis à résister longuement à une contre-attaque, ce qui ne manqua pas d'inquiéter les officiers musulmans.

Abu Obayda organisa en conséquence un conseil militaire. Ses officiers n'affichaient pas leur enthousiasme habituel. Ces cinq mois de siège hivernal avaient entamé leur détermination. Abu Obayda se tourna vers Khalid. Celui-ci indiqua que ces Byzantins semblaient plus combatifs que leurs prédécesseurs.

- « Que veux-tu dire par là ? » Demanda Abu Obayda avec circonspection.
- « Levons le siège demain matin, à la première heure ! »

Le retrait des troupes musulmanes :

Le lendemain, les Byzantins remarquèrent une activité inhabituelle dans le campement musulman. Ils aperçurent du haut de leurs remparts les soldats défaire leurs tentes et les déposer sur leurs montures, tandis que l'avant-garde était déjà en mouvement vers le sud.

Les Byzantins hurlaient de joie, le siège était enfin terminé. L'hiver et leur courage avaient finalement eu raison des assaillants. Les musulmans partaient résignés vers Damas et abandonnaient leurs ambitions.

Cependant les généraux byzantins ne se satisfaisaient pas d'une demi-victoire. Ce retrait n'était pas suffisant, il fallait faire payer aux musulmans ces mois de siège.

Le dénommé Arbis, général de la garnison composa sur-le-champ un corps de cavalerie de 5000 hommes et partit à leur tête en direction de l'armée musulmane.

En arrivant sur les restes du campement, ils attaquèrent les retardataires qui se trouvaient encore là, mais ces derniers prirent la fuite. Arbis décida de laisser pour le moment ces fuyards et concentrer son offensive contre le gros des troupes.

Ils parvinrent à rattraper l'armée musulmane à quelques kilomètres de Homs. Mais quand ils s'apprêtèrent à attaquer l'arrière-garde, ils virent les soldats musulmans s'arrêter brusquement et faire volte-face prêts à combattre.

Soudain, Khalid émit un signal et deux formations latérales surgirent sur leurs flancs. Puis ils enveloppèrent la cavalerie byzantine conformément au plan que Khalid avait soumis la veille au conseil de guerre et qui avait été unanimement approuvé.

Arbis se remémora alors les avertissements d'un prêtre avant qu'il ne quitte les fortifications :

- « Je jure que c'est là une ruse de ces Arabes. Jamais ils ne quitteraient ainsi le champ de bataille… »

Mais à présent, il était trop tard car le piège d'acier se refermait sur eux. Les musulmans attaquèrent violemment les cavaliers d'Arbis. Les lanciers perforaient un à un les soldats ennemis et leurs cadavres s'accumulaient au centre de l'arène. La défense ennemie s'écroula et Arbis apparut alors derrière ses gardes les plus loyaux. Il poursuivait le combat avec renoncement.

Khalid s'avança pour participer à l'offensive. Accompagné d'un groupe de soldats, il parvint à s'introduire au cœur de l'armée ennemie. Khalid tenta alors d'accrocher Arbis, mais plusieurs officiers s'interposèrent.

Dès que la contre-attaque de Khalid avait débutée, un corps de cavalerie sous les ordres de Muadh Ibn Jabal était retourné à Homs pour prendre la ville et empêcher les soldats d'Arbis de pouvoir se réfugier de nouveau derrière les murailles.

Quand Muadh s'approcha de la ville, le reste de la garnison referma les portes. Il disposa donc ses soldats tout autour des murailles pour les empêcher de venir en aide à Arbis.

Khalid frappait dans la mêlée à droite et à gauche. Il venait de terrasser plusieurs adversaires quand il fut à proximité d'Arbis. Les deux hommes s'apprêtèrent à se battre en duel.

Ils échangèrent plusieurs coups d'épée et Khalid parvint à frapper Arbis à la tête. Mais l'épée éprouvée par plusieurs duels se brisa contre le solide casque d'Arbis. Et bien que celui-ci fût encore engourdi par le choc, il s'apprêta aussitôt à assaillir Khalid, désarmé.

Khalid eut alors le réflexe de se jeter contre lui et de le saisir violemment. Bloqué, Arbis ne parvenait plus à frapper. Les deux hommes entamèrent une lutte à mains nues : chacun tentant de déstabiliser l'autre.

Khalid serra alors Arbis de toutes ses forces pour l'étouffer. Il pressait contre lui la poitrine de son adversaire qui se débattait de manière convulsive. Mais Khalid ne lâchait pas prise, il tenait fermement Arbis entre ses bras pour l'empêcher de respirer. Il regardait son adversaire droit dans les yeux, vivre ses derniers instants.

Le général byzantin suffoquait, succombait, son visage se comprima et Khalid ne desserra l'étau que lorsque son rival rendit son dernier souffle ; le visage blême, le regard absent.

Le corps sans vie s'effondra, et Khalid s'empara de l'épée du défunt.

Le coup d'arrêt de la conquête :

Depuis le début du siège de Homs jusqu'à cette opération, les musulmans avaient perdu en tout 253 hommes.

Après cette bataille en dehors de Homs, l'armée musulmane revint aux pieds des fortifications et imposèrent de nouveau le siège. Mais la détermination des dirigeants s'était complètement évanouie. Ils proposèrent la reddition de Homs à quelques conditions ; Abu Obayda accepta d'ouvrir des négociations.

Au début du mois de Safar de l'année 15, Homs signa sa reddition. Le tribut s'élevait à un dinar par an et par habitant. Désormais la région nord était presque entièrement sous contrôle musulman.

Après la signature de l'accord, l'armée islamique se dirigea vers le nord pour consolider sa présence et étendre son administration dans les régions reculées.

Mais pendant l'une de ces opérations, Khalid intercepta un convoi de ravitaillement byzantin qui se dirigeait vers Chalcis et en captura les membres. Il trouva parmi eux des soldats Byzantins qui venaient en renfort pour soutenir la ville.

Après les avoir interrogés, les musulmans obtinrent des informations inquiétantes. Ils interrompirent aussitôt leur marche…

V

Le combat final

Nous poursuivrons le Jihad jusqu'à la fin des temps
Nous ne combattrons sous autre bannière que la Tienne
Et qu'importent les souffrances et les peines
Si c'est en Ton nom que nous versons le sang.

La Syrie formait un espace clos, un jeu d'échec sur lequel les belligérants s'affrontaient. Les deux puissances politiques et militaires déplaçaient leurs pions et avançaient leurs pièces dans des directions opposées.

Cette région en effet se situait à mi-chemin entre le Hejaz, centre politique de l'Islam[165] et Constantinople, capitale de l'empire byzantin.

La Syrie était cernée au nord-ouest par la mer d'eau, la Méditerranée et au sud-est par la mer de sable, le désert du Nejd. Les Grecs voguaient en paix et en sécurité sur l'étendue d'eau, grâce à leurs vaisseaux et leurs flottes tandis que les musulmans régnaient en maîtres sur le désert qu'ils arpentaient paisiblement grâce aux précieux dromadaires.

Chaque protagoniste avait donc intérêt à ce que l'affrontement se déroule en lisière de son sanctuaire où il pouvait se replier en sécurité en cas de danger. De même qu'il pouvait ainsi préserver ses lignes de ravitaillement et de communication.

Mais dans ce conflit, les musulmans conservaient un avantage sur leur adversaire ; ils pouvaient se retirer provisoirement du Cham sans craindre l'opprobre de celui qui cède ses terres à l'ennemi, puisque la Syrie était la possession de l'empire byzantin depuis plusieurs siècles.

L'empereur :

Né vers 575 en Cappadoce, Flavius Héraclius s'était hissé au sommet du pouvoir politique byzantin en 610 de l'ère chrétienne après avoir renversé et exécuté le despote Phocas qui s'était montré incapable de contenir l'invasion perse.

Il était donc devenu empereur à une époque où Constantinople connaissait le déclin. En ce temps-là l'empire se limitait aux alentours de Byzance, une partie de la Grèce et à quelques terres d'Afrique.

---

[165] A cette époque.

Mais il mit aussitôt ses compétences au service de l'empire. En deux décennies, il réorganisa l'armée et vainquit les barbares au nord, les peuplades du Caucase et les Perses en Palestine. Il n'usait pas seulement de la force militaire mais il savait aussi amener à lui les rois des peuples adverses avec une politique intelligente et appropriée.

Ses capacités d'organisation lui permirent de monter une armée réunissant douze nationalités. Des Francs en Europe de l'ouest jusqu'aux Arméniens aux portes de la Perse, ces peuples cohabitaient en une seule armée et défendaient les intérêts d'un seul empire.

Mais voilà qu'après avoir vaincu des nations redoutables et étendu considérablement les frontières de son royaume, il devait à présent faire face à une nouvelle menace. Cette menace émanait d'un peuple dont il n'aurait jamais soupçonné le soulèvement et que les civilisations tenaient dans un profond mépris du fait de leur mode de vie bédouin ; les Arabes.

Mais contrairement à ce qu'il pensait, ce n'était pas les Arabes qu'il devait combattre, mais les musulmans.

Pendant l'hiver de l'année 15, alors que les musulmans étaient affairés au siège de Homs, Héraclius préparait sa revanche. Il avait pour cela réuni tous ses généraux, ses patriciens, ses stratèges, et les patriarches chrétiens afin d'ériger une nouvelle stratégie.

Il fut décidé que toutes les ressources de l'empire seraient mobilisées en vue de lever une armée gigantesque comme jamais la Syrie n'en avait connue.

150 000 hommes recrutés dans toutes les provinces de l'empire devaient se rassembler en Anatolie avant de marcher sur le Cham et repousser ainsi les conquérants.

Les manœuvres séparées ayant échouées, Héraclius décidait donc d'utiliser la force brute pour soumettre ses ennemis. L'avancée massive de ces soldats ne pourrait être entravée par les musulmans dont les effectifs étaient cinq fois inférieurs.

La stratégie d'Héraclius :

Les recrues Slaves et Arméniennes étaient majoritaires dans cette campagne, mais des Romains, des Grecs, des Géorgiens et bien sûr des Arabes chrétiens

devaient également se joindre à eux. Ils furent répartis en divisions et commandés par des généraux appartenant à leur peuple ou à leur ethnie.
Cette armée était composée de cinq divisions de 30 000 hommes chacune. Les généraux étaient :
Mahan ; ce haut gradé d'origine arménienne commanderait une division entièrement composée d'Arméniens. Il assumerait en outre le commandement général de l'armée au moment de la jonction des forces
Grégory et Darjean dirigeraient chacun une division composée d'éléments épars originaires d'Europe de l'ouest
Ganatir commanderaient les Slaves et les Russes
Jibila Ibn Ayham, chef de la tribu arabe de Ghassan commanderait l'ensemble des Arabes chrétiens

Au moment où la mobilisation de l'armée byzantine débutait, les musulmans étaient répartis dans toutes les régions du Cham : Amrou Ibn Aç était en Palestine, Sharabil en Jordanie, Abu Obayda à Homs et Yazid sur la côte du Levant.
Héraclius avait favorisé cette situation en alimentant la résistance de la ville de Césarée dont la garnison abritait à présent près de 40 000 soldats. Par ailleurs il avait attiré Khalid dans le nord en apportant des renforts à Homs ainsi qu'à diverses villes fortifiées. Il put ainsi retenir les contingents de Yazid et d'Abu Obayda dans des régions isolées.
Il était désormais impossible pour ces petites armées de résister à la force de frappe de l'armée byzantine.

Héraclius avait patiemment attendu que les divisions musulmanes soient assez dispersées et il avait élaboré sa stratégie en fonction des positions qu'ils occupaient pour rendre ses manœuvres imparables.
Il prévoyait de projeter ses divisions selon le plan suivant :

1° Ganatir descendrait vers le sud en longeant la côte jusqu'à Beyrouth puis il manoeuvrerait vers l'est afin de couper Abu Obayda des autres drapeaux musulmans et l'enfermer ainsi dans le nord de la Syrie.

2° Jibila, chef des Arabes chrétiens, partirait d'Alep et marcherait en direction de Homs par la route de Hama pour retenir Khalid dans cette région et tenter d'anéantir ses forces localement. Héraclius disait : « Une chose ne peut être

détruite que par son équivalent ; seul le fer soumet le fer : seuls des Arabes viendront à bout des Arabes ! »

3° Darjean se dirigerait vers Homs également, mais par la route occidentale pour appuyer Jibila et prendre les musulmans en étau.

4° Grégory s'avancerait au centre de la Syrie par le nord-est pour combattre les éventuels fuyards de la bataille.

5° Mahan traverserait la Syrie derrière ses alliés pour se positionner au sud de Damas où il empêcherait que des renforts ne remontent d'Arabie au secours de Khalid puis il assurerait le contrôle de la région.

Après avoir écrasé les forces d'Abu Obayda, Yazid et Khalid dans le nord, les cinq divisions entameraient la seconde phase de l'opération : ils se réuniraient en une seule armée qui nettoierait méthodiquement tout le sud du Cham jusqu'à la lisière du désert.

Des prières particulières furent prononcées dans toutes les églises de l'empire, des synodes célébrés. Les patriarches et autres prélats incitaient les jeunes gens à rallier la grande armée sur le départ, afin de sauver la foi chrétienne. Toute la population fut mobilisée pour apporter son soutien à cette entreprise. Les dizaines de milliers de recrues s'ajoutaient aux soldats de métier et ainsi près de 150 000 hommes furent mobilisés.

L'entrée en Syrie :

Au milieu du mois de l'année 636 de l'ère chrétienne, les régiments byzantins vinrent se positionner en partie à Antioche et les autres au nord de la Syrie. De là, ils entamèrent leur entrée au Cham.

Les forces de Ganatir avaient les premières atteint leur objectif. Avant d'arriver dans la région de Damas par l'ouest, le général byzantin espérait encore y anéantir les musulmans en une seule bataille. Mais quand il entra dans la ville, il n'y trouva pas un seul soldat musulman…

A Shiraz auparavant, les soldats byzantins capturés par Khalid avaient révélé les préparatifs d'une grande campagne militaire. Les espions musulmans disséminés

dans les zones tampons avec l'empire byzantin avaient immédiatement repéré les mouvements de troupes de l'armée impériale.

En recoupant les informations qui leur parvenaient, les musulmans purent prendre la mesure de la campagne en cours. Chaque rapport était plus alarmant que le précédent.

Khalid comprit rapidement l'ampleur de cette nouvelle campagne et prit de ce fait les décisions adéquates. Il ne servait à rien de tenter de résister à cette armée de manière séparée. Il fallait rapatrier de toute urgence les troupes vers le sud pour les mettre en sécurité, avant même de statuer sur les mesures à prendre et la stratégie à adopter.

Immédiatement, Khalid conseilla à Abu Obayda le repli vers le sud de tous les régiments musulmans stationnant dans le nord et le centre de la Syrie. Il lui proposa la localité de Jabia pour y réunir de manière temporaire les divisions de l'armée islamique. Ils pourraient s'y concerter en paix avant que n'arrive l'armée byzantine.

Il fallait aussi réunir le plus d'effectifs possible en un même lieu pour faire face à la terrible armée ennemie. Abu Obayda ordonna donc à tous ses généraux d'abandonner leurs positions sur-le-champ. Ils devaient se replier vers Jabia afin de l'y rejoindre.

Quand Ganatir arriva à proximité de Damas, les forces d'Abu Obayda venaient donc d'évacuer la Syrie et s'étaient repositionnées sur Jabia.

Le conseil de guerre :

Avant de quitter Homs, Abu Obayda avait réuni les habitants et leur annonça le départ des troupes musulmanes.

- « Nous ne sommes plus en mesure d'assumer votre protection. »

Puis il fit restituer à la population les sommes de la Jyzia qui avait été prélevées. La Jyzia était l'impôt que les non musulmans versaient à l'autorité islamique en compensation de leur non contribution à la sécurité collective et à la protection dont ils jouissaient de la part de l'armée islamique. Abu Obayda était donc dans l'obligation de rendre cet argent au regard du droit islamique.

Les autres généraux firent de même dans les régions qu'ils occupaient ; avant de partir, ils restituèrent les recettes de cet impôt aux populations.

Les troupes musulmanes évacuèrent rapidement la Syrie. Les derniers contingents furent accrochés par l'avant-garde de l'armée de Jibila dans les environs de Damas. En quelques jours, toutes les divisions de l'armée d'Abu Obayda furent rassemblées à Jabia. Le général en chef y organisa un conseil de guerre extraordinaire.

Abu Obayda exposa tout d'abord les difficultés auxquelles ils devaient à présent faire face. Une armée d'au moins 100 000 hommes venaient à eux du nord de la Syrie.

Dépassés par les événements, les généraux ne savaient pas quoi proposer. L'un d'eux suggéra de repartir en Arabie, le temps d'augmenter les effectifs et que la détermination des Byzantins s'essouffle. L'armée islamique reprendrait la conquête lorsque la tempête serait passée.

Mais cette option fut immédiatement écartée car elle ne correspondait pas à l'esprit des moudjahiddins ; reculer face à l'ennemi et abandonner les conquêtes durement acquises était le choix le plus odieux.

D'autres proposèrent l'affrontement à outrance. Le combat à mort avec l'espoir d'infliger le plus de pertes aux romains. La majorité des officiers inclinaient en faveur de cet avis. Mais Khalid qui se tenait en retrait, n'avait jusque-là absolument rien dit. Abu Obayda se tourna vers lui :

- « Aba Suleyman. Quel est ton avis sur la question ? »

- « Ce qui a été dit jusqu'à maintenant est juste. Je ne voudrais pas contrarier vos choix. »

- « Parle, dit Abu Obayda, et nous t'écouterons. »

Khalid prit alors la parole :

- « Sache cher émir, qu'en laissant nos forces en ces lieux, nous les exposons à l'anéantissement. A Césarée non loin d'ici, se trouve déjà 40 000 soldats ennemis sous les ordres de Constantin fils d'Héraclius, prêts à fondre sur nous.

Je pense que nous devrions déplacer notre armée jusqu'aux monts d'Azra et nous placer dos au fleuve Yarmouk. Le Calife pourra ainsi nous faire parvenir des renforts et devant nous la plaine facilitera l'action de nos cavaliers face aux Romains. »

Khalid avait repéré Yarmouk, cette plaine cernée par le petit fleuve et les falaises, depuis le tout début de la campagne du Cham lorsqu'il avait remonté la plaine fertile de Marjerom en direction de Damas. A l'époque, Il avait sans doute remarqué qu'en cas de déflagration totale, cet espace serait plus favorable aux musulmans.

L'avis de Khalid fut unanimement approuvé. Le plan qu'il proposait fut immédiatement mis en oeuvre. Les troupes se mirent donc en mouvement ; il fallait gagner la plaine de Yarmouk au plus vite pour disposer les troupes musulmanes à l'endroit le plus sûr.

-1- La retraite

Les quatre divisions de l'armée islamique débutèrent le reflux. Ils se dirigeaient vers Yarmouk, abandonnant les terres du nord aux Byzantins.

Pour couvrir la retraite de l'armée islamique jusqu'au sud de la Syrie, des volontaires furent sollicités. Khalid, bien entendu se porta volontaire pour cette tâche. Dès que les troupes quittèrent la région, il prit la tête de ses 4000 cavaliers afin de combattre les ennemis qui progressaient vers le sud.

Mais au lieu d'attendre à Jabia, il décida de partir vers le nord pour venir aux devants des troupes chrétiennes, alors que les autres gagnaient le sud. Les volontaires allaient ainsi à une mort certaine mais leur mission était indispensable pour que l'armée islamique puisse se replier en paix et se positionner convenablement avant la grande bataille.

Or, ce ne fut pas le gros des troupes byzantines qu'ils rencontrèrent dans cette marche mais l'avant-garde composée de petits régiments autonomes d'éclaireurs. Les Arabes chrétiens qui avaient été les premiers à entrer en Syrie virent donc leur progression entravée par l'action des hommes de Khalid.

Khalid parvint même à les repousser un temps jusqu'à Damas tandis que l'armée d'Abu Obayda se repliait en sécurité. Son action fut si brusque qu'il obligea les Byzantins à retarder leur avance. Ils renonçaient dès lors à s'ingérer dans la retraite des musulmans.

Abu Obayda arriva à Yarmouk où il installa aussitôt le campement sur la partie orientale de la plaine afin d'accueillir les adversaires sur le nord-est.

Les autres généraux disposaient leurs divisions selon les ordres d'Abu Obayda qui veillait à protéger les flancs de son armée. Ainsi, il plaça le campement musulman à l'est, où s'étendaient les monts d'Azra et les terres volcaniques entrecoupées de falaises abruptes et d'abîmes profonds. Les ennemis ne pourraient donc pas les surprendre de cette direction.

Bientôt Abu Obayda fut rejoint par Khalid dont les hommes subissaient la pression trop grande de l'armée ennemie qui foulait à présent le sud de la Syrie.

Par cette stratégie, Khalid avait ravi aux ennemis l'initiative de la bataille. Le plan des Byzantins les plaçait pour une fois dans une position d'assaillants et leur laissait donc l'avantage.

Mais en évacuant le nord de la Syrie et en n'offrant aucune résistance, les musulmans sont parvenus à faire échouer ce plan. Ils ont gardé l'initiative de la guerre en imposant le nouveau théâtre d'opération. Ils ont donc conservé une fois de plus la maîtrise de l'espace.

Les Byzantins arrivaient dans la région. Les premiers contingents vinrent se placer face à l'armée islamique de l'autre côté de la plaine de Yarmouk. Leur camp s'étendait sur une ligne de près de 12 kilomètres. Ils entamèrent aussitôt l'élévation de leurs campements.

Le front des Byzantins était si large qu'Abu Obayda fut contraint de réviser quelque peu l'organisation de ses troupes. Conformément aux indications de Khalid, l'arrière-garde fut finalement disposée contre les monts d'Azra et le flanc gauche protégé par le fleuve.

Alors que les Byzantins poursuivaient leur fastidieuse mobilisation, un messager vint apporter à Mahan une lettre de la part de l'empereur Héraclius. Il lui ordonnait de ne débuter les hostilités qu'après avoir épuisé tous les moyens pacifiques de règlement du conflit.

L'empereur, bien que confiant en la victoire, savait que cette nouvelle guerre contre les musulmans serait âpre et les pertes dans son armée considérables. Il espérait pouvoir impressionner suffisamment les musulmans avec les effectifs déployés sans avoir à en user et conserver ainsi la force de frappe de l'armée impériale en vue des guerres futures.

Grégory fut chargé des négociations. Il fut reçu dans le campement musulman par Abu Obayda avec qui il entama des discussions. Il proposait aux musulmans de repartir avec les richesses qu'ils avaient prises à condition qu'ils renoncent définitivement à s'emparer du Cham.

Cependant, ce n'était pas les richesses du Cham qui intéressaient les musulmans, mais bien les territoires. Abu Obayda refusa.

Mahan décida ensuite d'envoyer Jibila, chef des Arabes chrétiens avec l'espoir que la proximité linguistique et culturelle puisse influencer la décision d'Abu Obayda. Mais cette tentative échoua elle aussi.

Les ambitions politiques du Califat et les intérêts de l'Empire étaient dans un antagonisme insoluble ; seule la guerre pourrait le régler.

Lorsque Jibila revint dans le camp byzantin sans résultat, au milieu du mois de Jumada, Mahan comprit que l'affrontement était à présent inévitable. Il demanda au chef bédouin de mener une première attaque afin d'évaluer la force des musulmans et leur détermination, bien que leur préparation n'était pas encore achevée.

Jibila déclencha une attaque à la tête de sa division entièrement composée de cavaliers légers.

Il pensait prendre les musulmans à l'improviste mais alors qu'il atteignait le centre de la zone de combat, il trouva face à lui une division islamique en ordre de bataille. Il poursuivit l'avance plus lentement quand soudain il vit apparaître sur les côtés un corps de cavalerie musulmane fondre sur eux, sous les ordres de Sayfollah.

Khalid tenta de les envelopper. Un combat s'ensuivit lors duquel les Chrétiens parvinrent à s'extirper de l'encerclement. Ils ne purent se replier qu'au prix de nombreux morts et blessés.

Cet accrochage démontra la résolution des musulmans et convainquit les Byzantins que seule une offensive générale pourrait venir à bout de leur résistance. Ils se concentrèrent donc sur la préparation définitive de leur armée.

Aucune autre opération belliqueuse n'eut lieu pendant le mois qui suivit cet événement. Les deux parties finalisaient leur lourde préparation et s'observaient mutuellement, guettant la moindre manœuvre adverse. Les Byzantins, bien que largement supérieurs en nombre, n'osaient pas encore prendre l'initiative de l'attaque.

A Médine :

Alors que la tension était de plus en plus palpable à Yarmouk et que la bataille finale risquait de se déclencher prochainement, Abu Obayda décida d'envoyer

au Calife un rapport qui rendait compte des derniers événements. Il confia à Abdallah Ibn Qart el Azidi une lettre à remettre à Omar :

) Au nom de Dieu le tout Miséricordieux par essence et par excellence,

De la part d'Abu Obayda Amr Ibn Jarah à l'intention d'Omar Ibn Khattab, prince des croyants. Que la paix soit sur toi.

Sache cher émir, qu'Héraclius, chef des romains a levé contre nous tous les adorateurs de la croix et les a réunis en une gigantesque armée. Ils marchent sur nous telle une nuée de sauterelles.

Nous nous sommes repliés dans la plaine de Yarmouk, près de la terre de Romat et de Kholan. Il y a 80 000 soldats byzantins appuyés par 60 000 arabes chrétiens sous les ordres de Jibila Ibn Ayham. Dans une première altercation nous avons réussi à les disperser, mais ils sont parvenus à tuer dix des nôtres.

Nous allons bientôt combattre. Je te demande de nous envoyer des renforts parmi les croyants et de ne pas nous oublier dans tes invocations.

Que Dieu nous donne la victoire, ainsi qu'à l'Islam et aux musulmans et que la paix soit sur toi et les croyants. (

Le messager partit aussitôt pour le Hejaz. Quand il arriva à Médine quelques jours plus tard, il entra dans la mosquée du Prophète ﷺ et remit la lettre à Omar. Les Médinois comprirent qu'il était envoyé du Cham, ils se pressèrent autour de la mosquée pour s'enquérir des nouvelles. Osman, Ali et la plupart des compagnons du Prophète ﷺ étaient présents. En lisant la lettre Omar fut stupéfait, il s'exclama :

- « Nous sommes à Dieu et à Lui nous retournerons » [Coran]

Puis il monta sur le minbar et lut la lettre à haute voix. Les présents furent pris de stupeur car le front du Cham semblait jusque-là acquis. Omar récita le verset du Coran :

- « **Ils veulent éteindre la lumière de Dieu avec leurs bouches, mais Dieu parachève Sa lumière, n'en déplaise aux mécréants.** » [Coran 9/32]

Ali prit la parole :

- « Réjouissez-vous mes frères ! Ceci est une épreuve de Dieu. Il veut nous éprouver et voir ainsi nos actes et notre patience. Celui qui endurera et combattra avec abnégation sera des bienheureux. Le Prophète ﷺ m'avait averti de cet événement. Il sera tragique… »

Abbas lui coupa la parole :

- « Il sera tragique pour qui, cher neveu ? »

- « Pour ceux qui ont mécru en Dieu et qui lui ont attribué un fils. Soyez confiants en la victoire. »

Puis Ali se tourna vers Omar et lui dit :

- « Ô prince des croyants, écrit à Abu Obayda une lettre et informe-le que le secours de Dieu lui est plus précieux que le nôtre. Ils seront terriblement éprouvés mais le triomphe les attend s'ils patientent et refusent d'abdiquer face aux ennemis… »

Omar approuva. Après avoir effectué une prière en commun, Omar s'assit et fit rédiger une lettre :

) Par le nom de Dieu, le tout Miséricordieux par essence et par excellence.

De la part d'Omar Ibn Khattab à l'intention d'Abu Obayda Ibn Jarah, ainsi qu'aux Partisans et aux Exilés qui l'accompagnent. Que la paix soit sur vous.

*Ce n'est pas le grand nombre de soldats qui permet de vaincre les adversités mais le secours de Dieu. Dieu a dit aux infidèles : « **Votre multitude ne vous sera d'aucune utilité car Dieu est avec les croyants** »*[166]

N'abandonne pas le combat du fait de tes faibles effectifs. Combat les ennemis car j'ai vu de mes propres yeux les compagnons du Prophète ﷺ combattre en nombre inférieur et vaincre. Ils ne faiblissaient pas devant la mort car le martyre est le plus grand honneur qui soit.

Lorsque tu auras reçu cette lettre, lis la à tes soldats et ordonne-leur de se remettre à Dieu et rappelle leur le

[166] [Coran 3/19]

verset de Dieu « ***Ô vous croyants, endurez, patientez, combattez et dévouez-vous à Dieu, ainsi serez vous victorieux*** »[167]

Que la paix de Dieu et Sa bénédiction soient sur vous. (

Puis il remit la lettre au messager et lui dit :

- « Quand tu réintégreras les rangs, je veux que tu parles en personne aux soldats. Présente toi comme mon messager et dit leur qu'Omar Ibn Khattab les salue et pense à eux. Dis-leur qu'ils ne faiblissent pas au moment du choc de la bataille, mais qu'ils combattent comme des lions, qu'ils considèrent les ennemis comme plus faibles que des mouches, et qu'ils les frappent avec force, de leurs épées. Vous serez alors victorieux, si Dieu le veut. Puis récite-leur le verset : « **Certes, le parti de Dieu sera victorieux** » [Coran 58/22]

Le soir, avant de repartir pour Yarmouk, le messager décida de saluer la tombe du Prophète ﷺ car il n'était pas sûr d'y revenir un jour. Il y trouva Ali qui récitait le Coran. En le voyant, Ali lui dit :

- « Tu as retardé ton départ pour le Cham, Abdallah ? »

- « Oui, je voudrais me recueillir auprès de la tombe du Prophète ﷺ avant de partir car je crains que lorsqu'ils me verront venir sans renforts, ils désespèrent. Je serais rassuré si tu invoquais sur nous la victoire et la protection. Je sais que tes invocations seront exaucées »

Ali acquiesça et quand Abdallah Ibn Qarit monta sur sa chamelle pour quitter Médine, il entendit Ali, au coeur de l'alcôve invoquer Dieu pour l'assistance et la victoire.

Les renforts :

Quelques jours après le départ du messager, Omar envoya des missives dans toutes les régions de l'Arabie, appelant les gouverneurs à lever de nouvelles troupes. Les musulmans de toutes les tribus répondirent à la mobilisation.

Cette période de calme fut donc favorable aux musulmans car Abu Obayda reçut ces nouveaux renforts. Plus de 6000 jeunes recrues, majoritairement issues du Yémen, vinrent se joindre à la campagne en cours, en vue de défendre les possessions islamiques au Cham. Tous savaient que la bataille serait décisive. La

[167] Sourate 3, verset 200

conquête islamique toute entière dépendait de l'issue de cette guerre. A ceux-là s'ajoutèrent des combattants de Hadramaout, de Sadaoun et 1000 cavaliers de Taif.

Avec ces nouveaux apports, l'armée d'Abu Obayda atteignait désormais 40 000 hommes. Seulement 1000 d'entre eux avaient connu le Prophète ﷺ et une centaine avaient participé à la bataille de Badr[168]. Tous les autres s'étaient convertis après la mort du Messager de Dieu ﷺ.

Abu Obayda était impatient de livrer bataille afin de savoir enfin quelle issue, Dieu avait décidée pour eux. Mais, il savait que ses compétences militaires pour mener un affrontement d'une telle ampleur n'égalaient pas celles de Khalid. Alors les deux hommes s'entendirent pour que Khalid assume le commandement suprême de l'armée islamique le temps de cette bataille.

Khalid dit à Abu Obayda :

- « Cher émir, convoque les généraux afin que je leur parle. »

Aussitôt Abu Obayda invita les généraux musulmans à le rejoindre dans le quartier général où Khalid leur expliqua le plan qu'il avait préparé. Cette réunion permit de faire passer tacitement le commandement général à Khalid. Tous comprirent que la réalité du commandement lui revenait à présent ; c'est ainsi qu'il fut reconnu général en chef des armées du Cham par les officiers présents.

Cette bataille serait donc une parenthèse dans la carrière de Khalid. Comme avant sa destitution, il se chargerait des opérations militaires tandis qu'Abu Obayda s'occuperait de la partie administrative du commandement. Pour tout le temps de la bataille à venir, Khalid conduirait comme autrefois les moudjahiddines.

Il décida aussitôt de réorganiser l'armée selon sa méthode favorite : les bataillons. L'armée islamique s'élevait à 40 000 hommes, dont 10 000 cavaliers ; il divisa les fantassins en 36 bataillons de 800 hommes chacun, puis il organisa 3 formations de cavalerie de 1000 hommes, tout en gardant sous ses ordres les 4000 cavaliers de la force mobile.

---

[168] Il y avait aussi dans cette armée Zubeyr Ibn el Awam, l'un des dix promis au Paradis, ainsi qu'Abu Sufyan et sa femme Hind.

Il remit le commandement des trois cavaleries à Qayss Ibn Habira, Mayssara Ibn Masrouq et Amor Ibn Tofayl. Il confia sa stratégie à ses généraux :

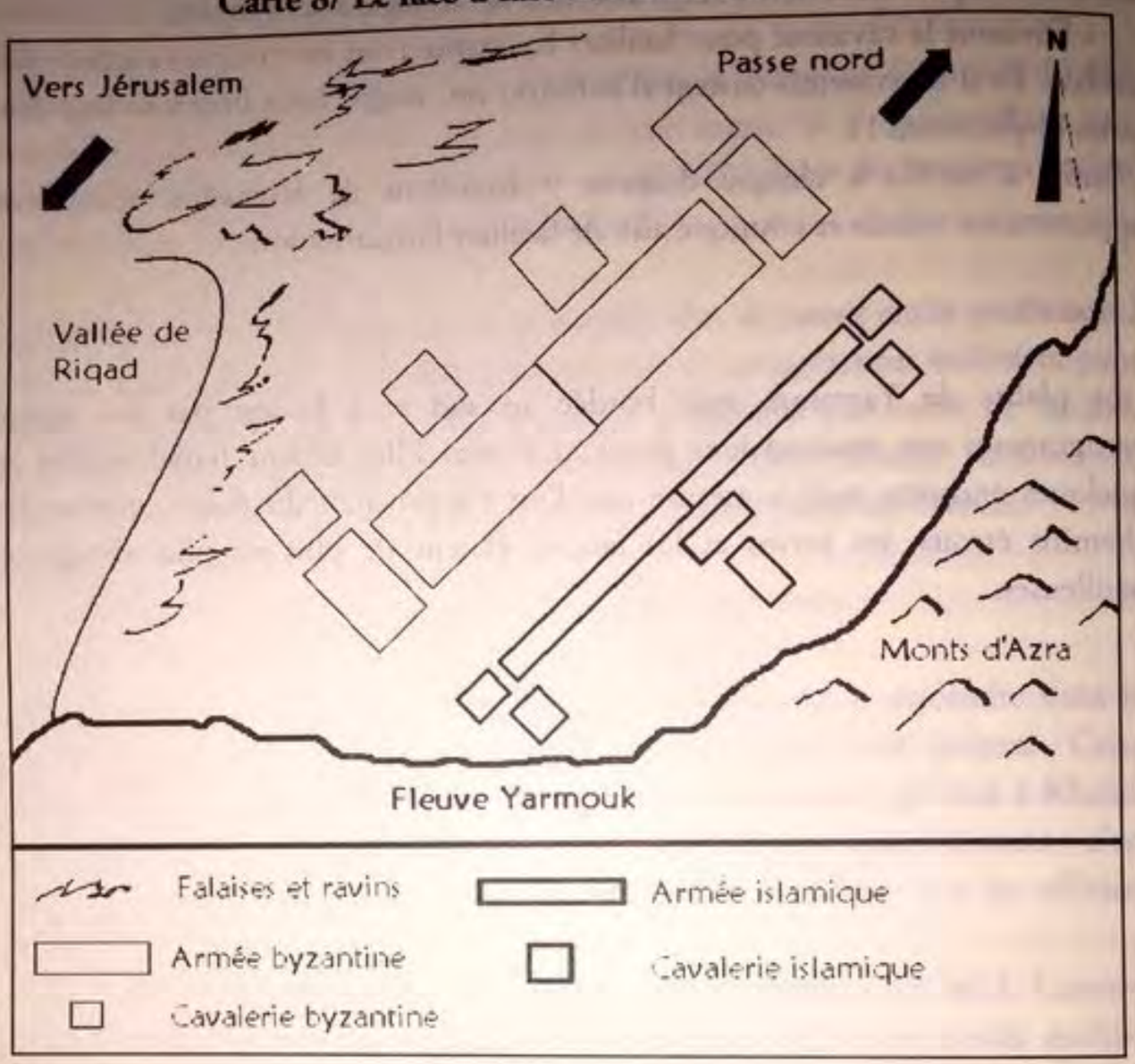
- « Divisons la cavalerie pour faciliter les manœuvres et renforcer l'ardeur des soldats. Et si les ennemis tentent d'enfoncer nos rangs, nous briserons leur élan et les disperserons ! »

Enfin il confia à chaque drapeau 9 bataillons de fantassins, selon leur appartenance tribale et ethnique afin de faciliter l'organisation.

L'espace :

La plaine de Yarmouk était bordée au sud et à l'ouest par des pentes vertigineuses qui descendaient jusqu'au fleuve. Elles étaient franchissables en quelques endroits mais à mesure que l'on s'approchait du fleuve, autour des chemins étroits, les ravins et les falaises étaient de plus en plus abrupts et périlleuses.

Carte 8/ Le face-à-face des armées à Yarmouk



D'un point de vue topographique, les deux armées étaient *a priori* à égalité car leurs deux ailes sud étaient adossées au fleuve Yarmouk qui empêchait toute manœuvre d'enveloppement, tandis que leurs ailes nord étaient toutes deux découvertes.

En revanche, l'arrière de l'armée islamique donnait sur les monts Azra qui permettait l'évacuation rapide et ordonnée de la zone pour les musulmans en cas de défaite, alors que l'arrière du campement byzantin menait aux ravins profonds de la vallée de Riqad qui se transformerait en véritable cimetière pour les Romains au cas où les musulmans prenaient le dessus.

Or, l'éventualité de la défaite n'effleurait même pas les officiers de l'empereur. Les falaises escarpées permettraient au contraire de dissuader les éventuels déserteurs de se dérober à la bataille.

Khalid avait donc choisi le lieu le plus favorable pour son camp. La dimension topographique de la campagne occupait une place centrale dans la réflexion de Khalid. Il avait dès le début pensé exploiter la disposition de l'espace pour ériger son plan qui consistait à laisser aux ennemis l'initiative de la bataille. Les musulmans ne feraient que contenir ces attaques et les repousser car ils ne disposaient pas des effectifs nécessaires pour enfoncer les rangs adverses.

Puis, quand les Byzantins seraient suffisamment fatigués, les musulmans s'élanceraient contre eux et exerceraient une pression constante qui les ferait reculer jusqu'aux bords de la rivière Riqad où ils devaient s'échouer contre les ravins.

A cet endroit, les Byzantins, pris en étau entre les musulmans et les falaises, seraient voués à l'anéantissement. Mais tout cela serait-il suffisant pour contrebalancer l'écrasante supériorité numérique des ennemis ?

Avant la tempête :

La préparation des Byzantins était enfin achevée ; tous leurs contingents stationnaient à Yarmouk et leur organisation était maintenant optimale, Mahan jugea qu'il était temps d'entrer dans la phase militaire. Mais avant cela, il souhaita entreprendre une ultime tentative de conciliation. Il invita pour cela les musulmans à envoyer une délégation pour ouvrir des pourparlers avec lui en personne.

Abu Obayda envoya Khalid à la tête d'une délégation de cent musulmans parmi lesquels figuraient certains des plus grands compagnons du Prophète ﷺ. Coiffé d'un turban noir, Khalid fut reçu dans le quartier général de Mahan, où une tenture de soie avait été disposée pour les accueillir. Khalid refusa d'entrer dans un décor aussi raffiné, alors tous s'assirent en dehors de la tente pour s'entretenir.

Les deux hommes discutèrent des conditions de règlement du conflit mais les points d'accords étaient trop maigres. Mahan lui proposa en échange de leur départ de Syrie, une somme colossale. Mais, Khalid lui répondit qu'il n'y avait

que deux alternatives à la guerre : l'Islam ou la Jyzia. Mahan dit alors qu'il préférait la guerre et les deux délégations se séparèrent.

Chacun des deux généraux savaient qu'il n'y aurait pas d'autre négociation à présent et que le lendemain la grande bataille éclaterait. Les deux camps se mirent alors en activité. Les soldats se préparaient pour le combat ; ils affûtaient leurs armes et apprêtaient leurs armures.

Mahan ordonna à ses officiers de débuter les manœuvres afin de disposer l'armée en formation de combat. Les officiers donnaient leurs instructions, les phalanges et les formations se mirent en mouvement vers leurs emplacements définitifs dans la bataille à venir. Chaque homme connaissait à présent la place où il se tiendrait.

Les colonnes gigantesques s'avancèrent lentement dans la plaine pour venir se placer devant la petite rivière Alwan, affluent du fleuve Yarmouk. Les quatre divisions s'étalèrent peu à peu sur toute la longueur de la plaine. 12 kilomètres de soldats s'étendaient à travers l'horizon, des collines de Jabya jusqu'au fleuve Yarmouk.

L'armée de Grégory constituait l'aile droite des Byzantins tandis que Mahan ordonna à Ganatir de protéger le flanc gauche et à Darjean de prendre le commandement du centre.

Les Byzantins mettaient leurs fantassins en première ligne et partagèrent la cavalerie en quatre corps qu'ils répartirent derrière les rangées de soldats.

La division d'Arabes chrétiens dirigée par Jibila fut placée en avant-garde. Elle avait pour mission de couvrir les manœuvres byzantines et mener les attaques préliminaires, avant que les autres divisions n'entrent dans la mêlée.

Grégory qui commandait 30 000 fantassins fit enchaîner les premières lignes de soldats. Les décennies de guerre contre l'empire perse avaient fortement influencé les Byzantins ; ils leur avaient ainsi emprunté certaines de leurs méthodes.

Certains généraux voyaient en effet dans l'enchaînement des fantassins le moyen d'entraver la progression de la cavalerie adverse en cas de charge massive. Même morts, les soldats enchaînés continuaient à nuire aux ennemis. Les effectifs des Byzantins étaient si importants qu'ils purent établir 30 rangés de soldats, malgré la longueur du front.

En rentrant dans le campement après les négociations, Khalid avait informé Abu Obayda que le lendemain la bataille débuterait. Aussitôt le campement se mit en activité.

Les soldats musulmans se disposèrent en formation de combat. Les effectifs s'étalèrent sur les 12 kilomètres de front pour tenter d'égaler l'armée romaine et éviter les manœuvres d'encerclement ennemi.

L'aile droite commandée par Amrou Ibn Aç s'appuyait sur la route de Jabya, tandis que l'aile gauche sous les ordres de Yazid était protégée par le fleuve Yarmouk. Les soldats placés en fin de ligne se situaient à moins de 2 kilomètres du fleuve. Les deux ailes disposaient d'un corps de cavalerie propre.

Le centre était composé des drapeaux d'Abu Obayda et de Sharabil. Les contingents les plus importants de la division d'Abu Obayda avaient été confiés à Ikrimah et à Abdel-Rahman, l'un des fils de Khalid Ibn el Walid. Enfin à l'arrière se trouvait la force mobile sous les ordres de Darar qui devait intervenir en cas de péril majeur.

Chaque division envoya devant elle des éclaireurs qui devaient guetter le moindre mouvement de l'armée byzantine car l'affrontement maintenant était proche.

En comparaison avec l'armée ennemie, les lignes musulmanes paraissaient bien fines. Comme les effectifs de Khalid étaient quatre fois moins importants que ceux de Mahan, il fut contraint de ne disposer que trois rangés de soldats.

Les lanciers furent placés en première ligne pour arrêter la cavalerie adverse. Les archers dont la majorité étaient originaires du Yémen devaient se positionner à l'avant lors des charges adverses pour leur infliger le plus de perte puis se replier rapidement derrière les lanciers dès que les ennemis entreraient en contact.

Si les ennemis parvenaient malgré ce dispositif, à percer les premières lignes, les fantassins s'avanceraient pour combattre à l'épée. La cavalerie islamique quant à elle ne devait entrer en action qu'en cas de danger imminent afin de rétablir la situation.

Ces manœuvres fastidieuses pour placer tous les régiments à leur emplacement définitif ne prirent fin qu'au coucher du soleil.

Abu Obayda passa dans le campement où résidaient les femmes pour les préparer elles aussi à la bataille. Il les enjoignait à s'armer des pieux des tentes pour défendre leurs vies au cas où les hommes seraient vaincus. Des armes

furent mises à leur disposition. Mais il leur ordonnait aussi de repousser les éventuels fuyards musulmans de la bataille et de leur rappeler l'infamie qu'ils commettraient à abandonner ainsi les leurs.

Toutes acquiescèrent et se dirent prêtes à accomplir les missions qui leur étaient confiées.

Au même moment, Khalid passait en revue les bataillons. Il réunissait les hommes afin de s'adresser à eux solennellement avant la bataille. Dans ce dernier discours, il les enjoignait au courage et à l'abnégation :

- « Serviteurs de Dieu ! Dit-il, le jour est venu de prouver votre bravoure. La défaillance et la lâcheté ne sont pas les caractéristiques du croyant. Celui qui résistera avec honneur devant le fer de l'ennemi et combattra, sera honoré par Dieu, car Dieu, vous savez favorise les renonçants. »

Alors qu'il passait devant un bataillon, il entendit un jeune soldat dire à ses camarades :

- « Comme les Romains sont nombreux ! »

Khalid l'interpella :

- « Tu te trompes. C'est nous qui sommes nombreux alors que eux sont peu, car seule la foi et l'endurance comptent, le nombre de soldat ne vaut rien ! »

Alors des soldats rappelèrent qu'au temps du Prophète ﷺ, les compagnons vainquirent les idolâtres lors de batailles où les proportions étaient autant défavorables aux croyants. Et les 314 soldats du prophète Saul au temps des Hébreux n'avaient-ils pas vaincu les forces colossales des impies en ces mêmes lieux ?[169]

Quand le soleil se coucha, la 2nd semaine du mois de Rajeb de l'année 15 venait de commencer. Les soldats des deux armées se confondaient en prière, implorant Dieu de leur accorder la victoire. L'excitation de la bataille était partout perceptible.

Cette nuit d'août fut chaude et humide : le sommeil ne leur venait pas, alors les soldats musulmans conversèrent jusque tard dans la nuit à la lueur des torches et autour des feux. Ils récitaient les versets du Coran et se rappelaient les affres de l'Enfer et l'extase du Paradis. Ils se juraient les uns les autres que cette guerre ne pouvait avoir que deux issues : la victoire ou la mort.

---

[169] Saul = Talut dans le Coran, tel que rapporté dans la Sourate II.

En regardant au loin, ils apercevaient en direction du campement ennemi comme un tapis d'étoiles illuminant l'horizon ; des milliers de feux de camps partout s'élevaient jusqu'au ciel. De part et d'autre de la plaine on veillait, mais la joie à présent avait déserté les cœurs, car dans quelques heures, ces soldats feraient leurs adieux à leurs familles, peut-être les derniers…

-2- Le soleil de Yarmouk

Il est de ces moments de l'histoire où le destin des hommes se scelle en un lieu, à tout jamais. Les hommes vivent et meurent, mais les œuvres des braves continuent après leur mort d'imprégner les vivants. Ce combat opposait le désir d'immortalité des serviteurs de Dieu à l'ambition des rois d'obtenir dans cette vie éphémère des honneurs sans postérité.

Les hommes vivent et meurent et pourtant les voit-on courir après de vaines illusions. Le sort du Cham se jouait ici en ce jour. Les vainqueurs de cette bataille historique posséderaient ces terres pour les siècles à venir.

Bien des années auparavant, dans la vallée de Badr, deux armées s'étaient affrontées. 1000 soldats idolâtres faisaient face aux 314 croyants. Le Prophète ﷺ avait alors levé les mains vers le ciel et avait dit :

- « **Seigneur, si nous sommes vaincus en ce jour, plus personne sur cette Terre ne glorifiera Ton nom** »[170]

Puis, il s'était saisi d'une poignée de sable et l'avait jeté en direction des Qorayshites. Cette époque était loin maintenant, mais comme en ce jour, le sort de la religion de Dieu s'était joué en un lieu et en une bataille. Le Créateur ainsi éprouve Ses partisans ; abdiqueront-ils devant l'ennemi ou combattront-ils pour Sa cause avec abnégation jusqu'au martyre ?

Le 1ier jour :

A l'aube du premier jour, les soldats musulmans se levèrent et plièrent leurs couchages puis se mirent en rang pour accomplir la prière derrière leurs chefs de bataillon.

La prière terminée, ils saisirent leurs armes et s'avancèrent jusqu'au front à la place qui leur avait été assignée la veille.

Conformément aux instructions de Khalid, les contingents de lanciers vinrent se placer en avant. Ces soldats tenaient leurs longues lances qui s'élançaient vers le ciel. Les régiments imposants s'avançaient lentement dans la plaine et à chaque pas les lances hérissées se courbaient et s'inclinaient ensemble comme les épis d'un champs de blé.

---

[170] Voir la biographie du Prophète (ﷺ) Ar-rahîq al-Makhtûm. Al-Mubakfûrî.

Quand le soleil se leva, les deux armées se faisaient face, séparées par une zone de combat de 1,5 kilomètre. Un silence lourd régnait sur les lieux. Les soldats des deux armées savaient que le combat serait intense et qu'aujourd'hui des milliers d'entre eux tomberaient dans l'arène.

L'organisation et l'ornement de l'armée byzantine impressionnaient les musulmans. Ils observaient avec étonnement ce spectacle où se mêlaient aux oriflammes, des étendards multicolores et des immenses croix scintillantes, brandies au dessus des soldats.

Les Byzantins regardaient les musulmans avec moins d'égard car leur supériorité numérique leur assurait la victoire. Mais ces deux années de défaites successives avaient tempéré leur orgueil. Cela les avait contraint à ne pas précipiter leurs attaques et à rester en permanence sur leur garde car les musulmans s'avéraient être de redoutables adversaires.

Les deux armées restèrent ainsi silencieuses quelques temps jusqu'à ce qu'un patricien byzantin sorte des rangs et s'avance à cheval jusqu'au centre de l'arène pour défier en duel les chefs musulmans. Il s'approcha de l'armée islamique et appela Khalid Ibn el Walid.

Khalid sortit à cheval, heureux d'ouvrir ainsi la bataille. Mais quand il s'approcha de l'officier byzantin, celui-ci ne dégaina pas son épée ; il restait immobile, considérant Khalid avec vigilance. Alors Khalid s'approcha de lui davantage jusqu'à ce que les protections métalliques de leurs genoux s'entrechoquent.

Mais le byzantin ne réagit toujours pas, fixant Khalid de son regard. Puis il dit en arabe :

- « Khalid, répond moi avec sincérité car l'homme libre ne ment point. »

Khalid acquiesça. Le patricien reprit :

- « Les gens disent que Dieu a fait descendre du ciel un glaive sur votre Prophète et que celui-ci te l'a octroyé. Ainsi chaque fois que tu brandis cette arme contre un peuple, tu le vaincs. Est-ce vrai ? »

- « Non », répondit Khalid.

- « Alors pourquoi t'appelle-t-on Glaive de Dieu ? »

- « Dieu, le Très-Haut a envoyé parmi nous son messager Muhammad ﷺ. Il nous a appelé à la Vérité et nous nous sommes détournés. Puis certains d'entre nous le suivirent et les autres le combattirent ; je fus de ceux qui le combattirent. Puis Dieu a guidé nos cœurs et les a empli de fraternité, alors nous l'avons suivi

à notre tour. Puis il m'a dit **Tu es l'un des Glaives que Dieu a brandi contre les idolâtres !** Et il a invoqué sur moi la victoire et le triomphe. Je suis à présent l'ennemi acharné de tout incroyant. »

- « A quoi nous appelles-tu Khalid ? » demanda le romain.
- « A n'adorer que Dieu et à reconnaître en Muhammad ﷺ Son serviteur et Son Messager. »
- « Et à ceux qui ne te répondront pas ? »
- « Le versement de la Jyzia »
- « Et à ceux qui refusent ? »
- « Je les combattrais ! »
- « Quelle sera parmi vous la place de celui qui vous rejoindra ? »
- « La même que le premier d'entre nous. Les faibles et les forts, les premiers et les derniers sont élevés à un seul rang, celui que Dieu nous a prescrit. »
- « Celui qui vous rejoindra en ce jour, aura autant de droits que vous alors ? »
- « Certes, et plus encore… »

Les soldats des deux armées observaient au loin Khalid et l'officier byzantin, sans pouvoir entendre leur conversation. Ils s'interrogeaient sur le sujet qu'ils traitaient et ne comprenaient pas pourquoi ils ne combattaient pas, quand soudain ils virent avec ahurissement les deux cavaliers côte à côte se diriger vers l'armée islamique.

Aux côtés de Khalid, Georgos répétait ses paroles :

- « **J'atteste qu'il n'est qu'un seul Dieu**
J'atteste que Muhammad est son Messager ﷺ »

Puis il vint s'incorporer dans les rangs des soldats musulmans pour combattre son ancienne armée[171].

A ce moment là, la phase de duel commença : Khalid demanda aux volontaires de s'avancer dans la zone de combat. Dix officiers musulmans sortirent, tandis qu'un nombre équivalent de Byzantins se portèrent volontaires pour répondre au défi.

Les musulmans prirent l'avantage dans les duels et Abdel-Rahman, fils d'Abu Bakr se distingua particulièrement en terrassant cinq ennemis à la suite.

Vers midi, Mahan mit fin aux duels car ils étaient défavorables à son armée et risquaient de miner le moral des troupes. L'attaque massive serait plus

---

[171] Georgos fut tué dans la bataille même.

avantageuse. Mahan avait prévu de concentrer des attaques répétées contre une partie restreinte des lignes musulmanes afin d'affaiblir leurs défenses et percer leur front.

Dix rangées de fantassins byzantins se mirent aussitôt en mouvement sur toute la longueur du front. Cette marée humaine envahit l'espace intermédiaire et s'approcha des lignes musulmanes. Et lorsqu'ils furent à portée de flèches, les archers yéménites s'avancèrent et tirèrent plusieurs salves.

La pluie de flèches causa de nombreuses pertes chez les Byzantins, mais ils poursuivirent leur progression sans ralentir, tout en se cramponnant sous leurs boucliers puis ils entrèrent subitement en contact avec l'avant-garde de l'armée islamique.

Les lanciers tinrent une partie d'entre eux à distance, mais bientôt la pression des soldats byzantins devint si puissante que les fantassins musulmans jetèrent leurs lances à terre et dégainèrent leurs épées.

Le combat rapproché s'embrasa. Mais la réaction des musulmans fut vive. Les fantassins ennemis, surpris par le premier choc de la bataille, reculèrent en certains d'endroits, tandis qu'en d'autres parties du front, la lutte se poursuivait.

Les musulmans ne cédèrent pas un pouce de terrain et comme les commandants byzantins refusaient d'appuyer les fantassins, la bataille resta dans l'ensemble de moyenne intensité.

Au coucher du soleil, la bataille cessa et les deux armées regagnèrent leurs campements. Lors de cette première journée, les pertes étaient restées globalement minimes, car les protagonistes n'avaient pas voulu engager toutes leurs forces de manière aussi prématurée.

La nuit fut paisible. Les soldats musulmans retrouvèrent leurs épouses qui pansèrent leurs plaies et essuyèrent le sang et la sueur de leurs visages. Ce premier jour, sans être décisif avait redonné aux musulmans confiance en eux. Ils étaient heureux d'avoir infligé aux ennemis plus de pertes qu'ils n'en avaient reçues.

Pendant la nuit, les deux armées envoyèrent des groupes de soldats afin de récupérer les dépouilles de leurs défunts sur le champ de bataille. Ces actions mirent les soldats des deux camps en contact et aboutirent donc à des altercations circonscrites entre les groupes d'éclaireurs sans que cela ne vienne troubler le calme de la nuit.

Dans son quartier général, Mahan était préoccupé. Il n'avait pas encore réalisé d'avancée significative. Bien qu'il se soit refusé à mener une offensive de grande envergure, cette première bataille avait prouvé que les musulmans étaient résolus à combattre à mort.

Il organisa dans la nuit un conseil de guerre extraordinaire afin de réactualiser le plan de campagne. Il y fut décidé que l'armée byzantine attaque les positions musulmanes aux premières lueurs de l'aube afin de les surprendre. Il fallait pour cela mettre les soldats en formation de combat en pleine nuit.

De plus, il profiterait de leur grand nombre pour mener de puissantes attaques latérales. Il ordonna à Darjean, qui commandait le centre de retenir les divisions centrales de l'armée islamique tandis que les ailes attaqueraient violemment les deux ailes musulmanes avec l'espoir qu'elles cèdent.

Mahan fit installer une haute estrade au sommet d'une butte située derrière l'aile droite de son armée. Cela afin de pouvoir observer confortablement la bataille et apporter éventuellement des corrections aux opérations en cours.

Aux aurores, il s'installa sur l'estrade, trônant au milieu de sa cour et de sa garde personnelle, composée de 1000 soldats arméniens.

Le 2nd jour :

A l'aube, lorsque les musulmans se levèrent pour accomplir la prière du matin, ils entendirent les battements des tambours et les sons des trompettes venant du camp ennemi. Les éclaireurs revenaient des postes avancés au galop. Ils informèrent Khalid que les Byzantins étaient sur le pied de guerre ; l'attaque était imminente.

Les musulmans avaient été pris à l'improviste, mais Khalid toujours prudent avait disposé de puissantes avant-gardes capables de résister à un assaut suffisamment longtemps pour que le gros de troupes ait le temps de se positionner.

Les soldats s'empressèrent de revêtir leurs armures et de prendre leurs armes puis ils se précipitèrent vers le front pour appuyer l'avant-garde déjà aux prises avec l'ennemi.

Quand le soleil se leva sur ce deuxième jour de bataille, le combat entre les deux armées faisait déjà rage.

Comme prévu, le centre de l'armée byzantine se limita à des escarmouches de faible intensité dans le seul but d'empêcher l'armée islamique de se porter au secours des ailes exposées aux violentes attaques.

Ce fut donc au niveau des ailes que l'attaque fut la plus brutale. Ganatir, à la tête des Slaves menait des attaques répétées contre le drapeau d'Amrou Ibn el Aç, à la droite de l'armée islamique. Les musulmans repoussèrent la première charge et résistèrent admirablement aux assauts. Mais Ganatir engageait de nouveaux régiments, tandis que les effectifs des musulmans trop restreints ne pouvaient être alternés.

A la seconde charge, les musulmans résistaient encore, mais à la troisième alors que Ganatir envoyait au front de nouvelles unités, les lignes musulmanes, accablées perdirent leur organisation. Des soldats reculèrent, certains entrèrent en collusion avec leurs camarades du centre.

Finalement à la quatrième charge, l'aile droite se rétracta. Quelques régiments latéraux frappés sur leur flanc dérivaient progressivement sur la gauche en direction du centre de l'armée dirigée par Sharabil, laissant dans leur retraire des morts et des blessés.

En se rétractant ainsi, l'armée islamique s'exposait à un encerclement imminent. Amrou, ordonna alors à la cavalerie d'intervenir pour empêcher l'aile de s'effondrer et couvrir ainsi son réagencement.

Les mille cavaliers se mirent en mouvement et investirent le champ de bataille. Ils purent retenir l'armée byzantine un temps, mais pas assez pour que les fantassins aient le temps de se repositionner.

Après une âpre lutte, ils furent eux aussi repoussés et dans un indéfinissable chaos, les cavaliers et les fantassins musulmans furent expulsés en bordure de leur campement, où leurs femmes les sommaient de repartir en avant. Elles criaient :

- « Maudits soient ceux qui reculent devant l'ennemi ! »

Certaines ajoutaient :

- « N'êtes-vous pas capables de nous défendre face aux idolâtres ?! »

Elles saisirent alors des pieux et les brandirent en direction des soldats pour les obliger à repartir combattre.

Pris en étau entre les ennemis et leurs propres femmes, les soldats musulmans blessés dans leur honneur repartirent en avant. Amrou profita de ce second

souffle pour déclencher une contre-attaque générale. Les cavaliers et les fantassins, côte à cote, attaquèrent les Byzantins.

Au niveau de l'aile gauche, la bataille n'était pas moins féroce. Les musulmans y avaient repoussé le premier assaut, mais à la seconde charge, le front musulman fut percé à l'intersection du drapeau de Yazid et celui de Sharabil.

Les fantassins de Grégory étant enchaînés, leur progression était donc plus lente que les autres régiments byzantins, mais leur efficacité au combat n'en était que plus grande. Ils exerçaient une pression constante sur les hommes de Yazid qui ne parvinrent pas à endiguer leur avancée dévastatrice

La cavalerie était donc intervenue, mais ils avaient été tout aussi impuissants que leurs camarades de l'aile droite face aux dizaines de milliers de soldats ennemis.

Ils entamèrent une retraite. A l'entrée du campement, Khawla, sœur de Darar conduisait les femmes et les incitaient à entonner des chants guerriers pour redonner courage à leurs hommes.

Abu Sufyan, qui participait à la bataille, fut pris de panique au cœur des combats et déserta les rangs. En fuyant, il se retrouva nez-à-nez avec sa femme, Hind qui en l'apercevant s'arma d'un pieu et hurla :

- « Où vas-tu Ibn Harb ? Retourne au combat ! Peut-être est-ce le seul moyen pour toi d'être pardonné pour les fautes que tu as commises à l'égard du Messager de Dieu ﷺ ! »

Terrifié, Abu Sufyan repartit en arrière. Puis certaines femmes voyants leurs soldats faiblir, s'emparèrent des armes et rejoignirent les hommes sur le front où elles participèrent à la contre-attaque.

Khalid qui se tenait au centre de l'armée, avait observé les opérations avec attention, mais sans intervenir jusque-là. Il ne voulait pas engager ses forces préventives prématurément ; il fallait que la situation l'exige absolument.

Mais quand il vit les deux contre-offensives latérales d'Amrou et de Sharabil débuter, il décida de les appuyer immédiatement avec sa cavalerie afin de donner une plus grande impulsion à la manoeuvre.

Il décida de frapper tout d'abord à sa droite la division byzantine sous les ordres de Ganatir. Il chargea violemment le flanc de sa division, lui causant un choc redoutable.

Khalid et Amrou Ibn Aç assaillirent donc simultanément les soldats de Ganatir, qui devaient à présent se battre sur deux fronts. Les ennemis furent contraints de reculer, abandonnant ainsi leurs acquis.

Amrou réoccupa son terrain initial et y disposa ses contingents en ordre de bataille. Il ordonna à ses hommes de se tenir prêt à repousser une éventuelle seconde attaque ennemie.

Quand Khalid s'assura que la situation se rétablissait du côté d'Amrou, il confia une partie de la force préventive à Darar et lui donna pour mission d'attaquer le centre de l'armée ennemie afin de forcer leurs ailes à opérer un repli. Puis, avec le reste de ses effectifs, il se dirigea aussitôt en direction du flanc gauche afin de venir au secours des soldats de Yazid qui avaient déjà entamé leur contre-offensive. Il attaqua alors les flancs de la division sous les ordres de Grégory.

Les romains qui ne pouvaient livrer un combat dans deux directions à la fois évacuèrent le champ de bataille de manière ordonnée. Mais les lourdes chaînes entravaient leurs mouvements et les cavaliers de Khalid profitèrent de leur lenteur pour leur infliger des pertes supplémentaires.

Au même moment, Darar avait fondu sur l'avant-garde du centre byzantin, commandé par Darjean. Il avait aperçu le général byzantin se tenir derrière sa garde personnelle. Tandis que ses cavaliers assaillirent le contingent, Darar s'infiltra à travers la mêlée et vint subitement frapper Darjean de son épée. Le général tomba de son cheval, sans vie.

Mais la pression se faisant trop forte, Darar dut se replier juste après, en direction des lignes musulmanes.

Avant que le soleil ne se couche, les ailes byzantines avaient totalement évacué le champ de bataille et les deux armées rompirent le contact. La bataille prenait fin pour aujourd'hui sans que l'une des deux parties n'ait encore pris l'avantage.

Les musulmans avaient du faire face à une situation périlleuse mais ils avaient finalement recouvert tout le terrain perdu dans la journée. L'aile droite était complètement épuisée car les hommes d'Amrou avaient dû faire face aux assauts les plus violents.

La nuit calme contrastait avec le tumulte de la journée. Dans les campements, les femmes apportaient à leurs soldats les repas et pansaient leurs blessures. Le

moral des musulmans était élevé car malgré l'adversité et la puissance des attaques byzantines, ils étaient une fois de plus parvenus à repousser les ennemis jusque dans leurs retranchements. La stratégie défensive élaborée par Khalid portait ses fruits pour l'instant.

Cependant, il fallait encore patienter de longs jours, attendre que les ennemis s'épuisent totalement avant de pouvoir lancer une offensive générale susceptible d'affecter les Byzantins. Mais combien de martyrs devaient encore tomber sur le champ de bataille, pour voir les lignes byzantines s'affaiblir enfin ?

Dans le campement romain, les soldats avaient malgré leur nombre, perdu leur enthousiasme. L'attaque leur avait coûté des milliers de vies. Leurs pertes avaient été à chaque fois beaucoup plus importantes que celles de leurs adversaires.

Les musulmans n'avaient pas seulement défendu leurs positions avec acharnement, mais ils avaient aussi mené des attaques éclairs contre le centre de leur armée, au cours desquelles Darjean, l'un de leur plus grand général fut tué.

Ces attaques démontraient la capacité des musulmans à mener des offensives efficaces et inquiétaient de ce fait l'état-major byzantin au plus haut point. Cependant, ils avaient aussi remarqué que l'aile droite des musulmans et le centre-droit avaient fortement souffert de la bataille et s'affaiblissaient.

Il fut donc décidé pour le lendemain que les attaques se concentrent désormais sur ces deux points faibles.

Le 3ième jour :

Le brasier de la guerre prenait chaque jour davantage de vigueur. Au troisième jour, la tension était partout perceptible. Les deux armées entraient dans une phase décisive, les soldats étaient épuisés mais le plus dur était encore à venir.

Le corps central de l'armée byzantine attaqua la division d'Abu Obayda dans la matinée afin de la maintenir sur la défensive tandis que Ganatir mena l'offensive générale pour faire fléchir l'aile droite des musulmans et créer des ouvertures dans ses rangs. Mahan espérait user le contingent d'Amrou jusqu'à ce qu'il atteigne son point de rupture.

La division « enchaînée », éprouvée par les combats de la veille ne fut point sollicitée pour participer à l'offensive.

Les romains menèrent des assauts répétés. Attaque après attaque, les régiments de Sharabil et d'Amrou se rétractèrent. La cavalerie byzantine chargeait puis

refluait. D'autres contingents de cavaliers venaient alors les remplacer pour l'assaut suivant et ainsi tel le ressac, les cavaliers byzantins venaient se fracasser sans discontinuer contre les musulmans.

Vers midi, ils furent contraints de reculer jusqu'au niveau du campement, mais Amrou Ibn Aç encouragea ses hommes à résister et déclencha subitement une contre-attaque qui permit de donner un coup d'arrêt temporaire à l'offensive ennemie.

Dans cet intervalle, une des femmes musulmanes demanda à parler à Khalid :

- « Cher émir, dit-elle, les hommes ne combattent que lorsqu'ils voient leurs chefs se dévouer. Si les officiers vainquent, les soldats vaincront. »

Khalid trouva cette remarque pertinente et ordonna aux grands guerriers de l'armée islamique de se mettre en avant afin de donner l'exemple de combativité.

Puis, à la tête de sa cavalerie il déclencha une attaque contre l'aile droite de Ganatir, tandis qu'Amrou poussa encore plus loin sa contre-offensive. Emporté par l'ardeur du combat, les soldats d'Omrou et de Sharabil se ruèrent en avant, repoussant les ennemis jusqu'au centre du champ de bataille. Beaucoup tombèrent, mais les Byzantins aussi subirent de lourdes pertes.

Au crépuscule, les Byzantins avaient réintégré leur emplacement initial.

Cette journée fut terrible pour le moral des Byzantins car ils avaient dû fournir un effort considérable trois jours de suite sans parvenir à consolider un seul acquis ni à entamer l'endurance de leurs ennemis. Leur fatigue était accablante, leurs pertes considérables et les musulmans pourtant se tenaient toujours à la même place face à eux.

La stratégie de Khalid était donc sur la bonne voie ; les musulmans demeuraient dans une posture défensive pour épargner les forces et les effectifs et laisser les ennemis s'épuiser.

Malgré les pertes importantes qu'ils avaient à déplorer dans leurs rangs, les musulmans avaient un meilleur moral, car ils étaient parvenus à résister longuement aux charges dévastatrices des ennemis.

Les corps d'archers avaient pour l'instant subi le plus de perte, car ils se tenaient en avant pendant l'attaque et parfois la cavalerie byzantine très rapide, ne leur laissait pas le temps de se replier. Il ne restait que 2000 archers que Khalid divisa en quatre groupes afin de les répartir entre les divisions.

Dans la nuit, Khalid passa ses troupes en revue. Accompagné d'Abu Obayda, il arpentait le campement à la rencontre des soldats pour les encourager en vue des prochaines batailles. Il se rendit aussi auprès des blessés pour les consoler ; il leur parlait, les écoutait, s'entretenait avec eux.

Les blessés légers repartiraient au combat le lendemain matin. Ceux qui avaient été blessés au bras droit, tiendraient leur épée de la main gauche. Jusqu'au bout, le combat continuerait car les effectifs des musulmans étaient trop restreints pour pouvoir faire alterner les forces.

Le 4ième jour :

Le matin du quatrième jour, la tension dans le camp byzantin était à son comble. Ils devaient absolument percer le front aujourd'hui au risque de voir l'avantage passer définitivement aux mains des musulmans qui opposaient encore une résistance hors du commun.

Chaque attaque était de plus en plus coûteuse en homme et en énergie. De même que le moral des troupes byzantines s'amenuisait à mesure que la bataille s'allongeait sans que n'apparaissent de signes avant-coureurs de la défaite des musulmans.

Pour cela, Mahan effectua quelques remaniements dans le commandement de son armée. Il confia à de nouveaux officiers la mission de diriger l'offensive de cette journée.

Il décida de concentrer la première attaque contre la moitié droite du front musulman en vue de déstabiliser l'armée de Khalid et créer des ouvertures comme la veille. Quand cette aile serait vaincue et que la force préventive agirait, il dirigerait aussitôt une attaque sur la moitié gauche, que la cavalerie musulmane ne pourrait contrer, car déjà sollicitée sur le front droit.

Conformément à ce plan, les contingents de Slaves et d'Arméniens sous les ordres de Ganatir s'avancèrent dans la plaine et heurtèrent l'avant-garde d'Amrou et de Sharabil. Mais cette fois, ils ne parvinrent pas à les repousser en arrière. La résistance acharnée des soldats d'Amrou fit échouer la manœuvre des Byzantins, au prix de pertes importantes.

Mais au niveau de l'aile gauche, face aux hommes de Sharabil, les Arméniens réussirent à percer les lignes en plusieurs endroits menaçant cette division

d'anéantissement. Il était évident que le front ne résisterait pas longtemps ; l'intervention de Khalid était donc indispensable.

Ce que Khalid avait le plus à craindre était une attaque massive sur toute la longueur du front qui aboutisse à l'écroulement simultané des lignes musulmanes en plusieurs points. Or, il était impossible pour sa force préventive de rétablir la situation en plusieurs lieux à la fois.

Pour cela lorsqu'il s'aperçut que les ennemis réalisaient quelques avancée au niveau de Sharabil, il ordonna à Yazid et Abu Obayda sur la partie gauche de l'armée islamique d'attaquer l'armée byzantine afin d'anticiper une manœuvre ennemie sur cette partie du front.

Ces deux divisions islamiques accrochèrent les ennemis sur la gauche et quand Khalid fut certain qu'il ne pourrait pas être surpris de ce côté, il attaqua le contingent de Ganatir en divisant sa cavalerie en deux corps d'égale importance.

Il plaça une partie de la force préventive sous les ordres de Qayss Ibn Habira pour attaquer les hommes de Ganatir sur le flanc gauche, puis il prit le commandement de l'autre moitié de la cavalerie pour prendre la division de Ganatir à revers. Il contourna la division de Sharabil par l'arrière et vint s'abattre sur le flanc droit de Ganatir.

Comme Sharabil tenta une contre-attaque, la division byzantine, appuyée par les Arabes chrétiens de Jibila fut assaillie de trois directions.

Quand le soleil déclina, les Byzantins furent contraints de reculer et d'abandonner peu à peu le terrain qu'ils avaient durement conquis.

Au cours de ce reflux des milliers des soldats byzantins perdirent la vie et s'écroulèrent. Ainsi quand la division eut entièrement regagné sa position initiale, des milliers de cadavres jonchaient le champ de bataille, entremêlés dans les lances et dans les équipements détruits.

Amrou Ibn Aç avait profité de cette déconvenue byzantine pour lancer à son tour une contre-offensive contre les régiments de Slaves qui l'assiégeaient. Il parvint à les repousser jusqu'au centre de la zone de combat et écarta ainsi le danger.

Mais du côté gauche, Abu Obayda et Yazid étaient engagés dans un combat violent face aux divisions byzantines de Grégory. Dans un premier temps, ils avaient réussi à faire reculer les ennemis.

Mais les généraux réagirent immédiatement. Ils ordonnèrent aux archers de se poster derrière les fantassins et d'harceler les musulmans par des tirs ininterrompus de flèches. Des milliers de flèches s'élevèrent simultanément dans le ciel à en occulter le soleil. Puis elles vinrent s'abattre brutalement sur les troupes musulmanes placées au centre du champ de bataille.

La pluie de flèches emporta des milliers de Moudjahiddines et blessa des milliers d'autres. Plus de 700 soldats musulmans reçurent dès la première salve, une flèche dans l'un des deux yeux et devinrent aussitôt borgnes ou aveugles[172]. Les blessés s'écroulèrent, gênant leur camarade dans leur progression et diffusant le chaos. La situation devenait catastrophique.

Abu Obayda n'avait d'autre choix que d'ordonner la retraite. Le contingent recula ; les soldats refluèrent jusqu'à être hors d'atteinte, ils traînaient avec eux les blessés au-delà de la portée des flèches, tentant ainsi de les mettre à l'abri…

Au bord du gouffre :

Les pertes des musulmans étaient effroyables.

Mais en ce jour douloureux, les épreuves que subissaient les croyants ne faisaient que commencer. Car en les voyant reculer, les Byzantins se dirent qu'il y avait là une occasion à saisir, que les musulmans faiblissaient enfin, que les attaques venaient finalement à bout de leur résistance et qu'une brèche s'ouvrait dans leurs défenses.

Il fallait déclencher une attaque générale, avant qu'ils ne se remettent du choc et qu'ils réorganisent leurs rangs. Il fallait exploiter sur-le-champ le chaos qui régnait dans l'aile gauche de l'armée islamique, car ce jour était décisif ; c'était aujourd'hui que se jouait l'issue de la bataille. Toutes les forces, toutes les ressources de l'armée devaient être mobilisées pour dévaster définitivement les forces de Khalid.

Appuyés par leur cavalerie, les soldats byzantins s'élancèrent dans la plaine et s'abattirent contre les lignes d'Abu Obayda dont les hommes déjà perturbés par l'attaque précédente, reculèrent davantage.

Mais à l'extrémité sud de la plaine, le bataillon commandé par Ikrimah s'était vu confier la mission de protéger le flanc gauche de l'armée islamique, en prévenant tout enveloppement, coûte que coûte. Plus que tout autre contingent,

---

[172] Pour cela ce jour terrible fut appelé par les témoins, le « jour des borgnes ».

celui d'Ikrimah n'avait pas le droit de reculer face à l'ennemi au risque de voir l'armée débordée sur sa gauche et anéantie. La responsabilité qui reposait sur les épaules de ces guerriers était donc immense.

Aussi, lorsque le contingent d'Abu Obayda recula sous la pression de l'offensive byzantine, Ikrimah ordonna à ses hommes de tenir tête. Beaucoup d'entre eux tombèrent mais il ne céda pas de son terrain. Puis après cette charge meurtrière, la cavalerie byzantine se replia.

Mais à l'horizon, Ikrimah vit que la cavalerie ne s'était retirée que temporairement et qu'elle s'apprêtait déjà à revenir. En face d'eux, de nouveaux corps de cavalerie prenaient la relève et se préparaient à donner l'assaut.

Une autre charge serait certainement fatale ; le front allait s'écrouler. Le sort de l'armée islamique reposait à présent entièrement sur son bataillon. Des centaines de ses hommes venaient de mourir, d'autres étaient blessés ; mais s'il reculait toute l'armée serait exposée à l'encerclement. Il fallait à tout prix tenir les positions.

Il se tourna alors vers ses soldats et leur dit :

- « Jurez-moi que vous ne reculerez pas ! »

Comme un seul homme, les 400 soldats prêtèrent serment, prenant Dieu à témoin qu'ils ne reculeraient point devant les ennemis et qu'ils ne faibliraient pas. Parmi ces soldats figurait le propre fils d'Ikrimah, Omar, qui jura lui aussi à son père de combattre jusqu'à la mort. Les blessés qui avaient été disposés à l'arrière du bataillon se levèrent et reprirent les armes pour colmater le front. Certains brisèrent le fourreau de leur épée car à présent, ils n'en auraient plus besoin…

La cavalerie ennemie se préparait à la charge. Les lourds destriers se mirent en mouvement. Puis, en rang, ils déferlèrent une seconde fois dans la plaine.

Les lanciers musulmans tenaient fermement leurs lances, tendues vers le ciel. Les pointes acérées scintillaient du soleil de Yarmouk. Devant eux ils voyaient les chevaux des Byzantins soulever la poussière. La terre tremblait de leurs sabots, mais il ne fallait pas reculer, il ne fallait pas faiblir. Les soldats de Dieu n'ont pas le droit d'abdiquer.

Le choc des armées :

Au contact des premières lignes, les armures des cavaliers se fracassèrent, les lances, les boucliers se brisèrent, les cuirasses furent perforées. Les cavaliers véloces tentaient de rompre les rangs mais ils trouvaient face à eux des lanciers acharnés qui ne cédaient pas un pouce de leur terrain.

A travers la forêt de lances hérissées, les cavaliers byzantins peinaient à se frayer un passage ; les chevaux en tête du régiment vinrent s'empaler contre les faisceaux de lances. Mais la pression devenait de plus en plus forte. Armés de longs javelots, les cavaliers frappaient les soldats musulmans, leur infligeant de terribles pertes. Puis, ils se retiraient subitement pour lancer une nouvelle charge.

En refluant, les étalons laissaient derrière eux un tourbillon de sable qui aveuglait les soldats. L'air saturé de poussière et de particules devenait suffoquant. La sueur et le sang qui gouttelaient sur leurs visages se mélangeaient au sable et laissaient sur leur peau des traînées humides et collantes et dans la bouche un goût âcre.

Les soldats blessés manquaient de s'évanouir. Epuisés par leurs blessures béantes, leurs membres fléchissaient, si ce n'étaient leurs camarades à leurs côtés qui les soutenaient :

- « Tenez bon, mes frères. Aujourd'hui est le jour de la délivrance ! »

Puis la vague meurtrière s'abattit de nouveaux contre le bataillon et ébranla les lignes de soldats, renversant les lanciers. Cette fois-ci, les Byzantins parvinrent à décimer l'avant-garde et entrèrent directement en contact avec les hommes d'Ikrimah. La bataille s'embrasa.

Comme les divisions de Yazid et d'Abu Obayda avaient reculé, le flanc du bataillon se découvrit et les fantassins byzantins tentèrent d'assaillir les hommes d'Ikrimah par ce côté. Ikrimah ordonna alors de contre-attaquer pour éviter un débordement.

A la tête de ses hommes Ikrimah se jeta sur les adversaires pour les repousser. Ses soldats se ruèrent en avant « comme des lions féroces » et combattirent les ennemis au corps à corps.

Ikrimah défiait les lances des cavaliers et frappait tous ceux qui s'approchaient de lui au plus grand étonnement des ennemis. Alors ses hommes lui demandèrent de se mettre à l'arrière pour ne pas être touché. Il leur dit :

- « Autrefois je combattais pour des idoles, alors comment pourrais-je aujourd'hui ne pas combattre pour Dieu ? Je sens déjà l'odeur du Paradis ! »

Puis il se jeta une seconde fois dans la mêlée.

Voyant la résistance du bataillon d'Ikrimah, les soldats de Sharabil et de Yazid reprirent courage. Ils interrompirent leur retraite et déclenchèrent une contre-attaque. Leurs femmes, conscientes du désastre imminent prirent les armes et rejoignirent les soldats sur le front pour combattre l'ennemi et compenser ainsi les pertes.

Khawla la sœur de Darar, armée d'une lance se mit en première ligne et tua plusieurs soldats byzantins qui venaient dans sa direction, avant d'être elle-même prise à partie par un fantassin ennemi. Ils combattirent à l'épée mais le byzantin plus adroit qu'elle, parvint à la frapper à la tête. Elle tomba à terre, inerte, les cheveux maculés de sang.

Pour appuyer l'action du flanc gauche, les autres drapeaux de l'armée islamique déclenchèrent une attaque massive et la bataille s'étendit soudainement à tout le front. Le combat était à son paroxysme ; officiers et soldats combattaient côte à côte.

La cavalerie romaine malmenée avait de plus en plus de mal à poursuivre ses raids. Les archers byzantins réagirent aussitôt par des salves meurtrières. Une nuée de pointes acérées tomba sur le champ de bataille, semant destruction et mort dans les rangs musulmans.

Au centre de l'armée, bravant la pluie de flèches, Khalid frappait avec fougue, transporté par la bataille. La guerre était peut-être perdue mais le combat ne prendrait fin tant qu'un seul musulman serait en vie.

Lors de la contre-attaque, Ikrimah tua plusieurs Byzantins et reçut des blessures. Dans un ultime duel, il reçut un coup fatal et s'effondra. La plupart de ses hommes furent tués d'autres grièvement blessés, ainsi que son fils. Mais les survivants étaient là pour reprendre le flambeau de la lutte.

Dès qu'un soldat de Dieu tombait, un autre relevait la lance à terre et venait aussitôt prendre sa place, plus déterminé encore que son prédécesseur. Si bien que les efforts des Byzantins s'avérèrent vains. Ils répétèrent leurs assauts mais chaque fois, un soldat musulman pourfendait dix byzantins avant de succomber.

Sous les coups de glaives et de lances, les Byzantins perdirent des chevaux et des cavaliers. Leurs pertes devinrent insupportables. Chaque assaut se soldait par

des pertes plus grandes encore et face à ces soldats pugnaces qui même blessés, même atteints continuaient à combattre, les ennemis perdirent courage…

Les derniers cavaliers romains virent qu'il était impossible d'avancer davantage si ce n'est en sacrifiant la quasi-totalité de leur régiment ; Ils abandonnèrent le combat et se replièrent.

La délivrance d'Ikrimah :

La position avait été défendue honorablement. Malgré leur acharnement et leurs pertes, les cavaliers de Grégory n'avaient pu franchir ce mur d'acier. Mais pour soutenir cette résistance les musulmans avaient dû se sacrifier.

Les bataillons étaient durement atteints ; on déplorait partout des morts et des blessés. Après l'agitation sanglante de la bataille, la nuit apaisante et silencieuse recouvrit l'armée islamique.

Dès que la bataille avait prit fin, des femmes vinrent avertir Darar de la mort de sa petite sœur Khawla. Il partit dans la zone de combat pour rechercher son corps. Mais il la trouva assise et souriante au milieu du champ de bataille où elle avait été laissée pour morte.

Ikrimah quant à lui avait été mortellement blessé dans l'attaque. Le soir, on le rapatria dans le camp. Accablé par les blessures, il ne bougeait plus. À ceux qui se penchaient au dessus de lui pour lui prodiguer des soins, il demandait des nouvelles de son fils Omar, lui aussi grièvement blessé.

Son fils avait était allongé tout près de lui mais ses blessures étaient bien plus graves. Omar agonisait en silence, ne pouvant même plus tourner la tête vers son père, à côté de lui.

On vint informer Khalid qu'Ikrimah avait été grièvement blessé, qu'il succomberait bientôt. Il vint aussitôt au chevet de son ami d'enfance.

Khalid vint s'asseoir entre Ikrimah et son fils ; il cala la tête d'Ikrimah contre son genou droit et la tête d'Omar contre son genou gauche. Celui qui fut autrefois à La Mecque son confident et son ami était aujourd'hui mourrant, mais Khalid était fier de lui car son action héroïque avait permis de sauver les croyants du désastre.

Il passait sur ses blessures et son visage tuméfié, des gouttelettes d'eau pour essuyer le sang qui apparaissait de nouveau. Il lui parlait à voix basse et écoutait

ses dernières paroles. Sa poitrine se levait et se comprimait péniblement ; sa voix peu à peu s'éteignait dans la nuit calme et humide.

Omar, fils d'Ikrimah mourut le premier, et quelques minutes plus tard Ikrimah le grand héros, expira lui aussi.

Les ruines :

À travers le campement ravagé, Khalid marchait. Enjambant les armes brisées et les provisions éparses, il regardait sous le ciel rouge s'étendre à perte de vue un spectacle de désolation.

La quiétude des nuits précédentes avait disparu pour laisser place à l'affliction et à la ruine ; les stigmates de la guerre partout étaient visibles. Les hommes valides étaient occupés à soigner les blessés et à mettre les cadavres en terre. Aucune section n'avait été épargnée par la bataille. Tous déploraient des morts et des blessés dans leurs bataillons.

Le camp avait perdu son organisation. Epuisés, certains survivants ne prenaient pas la peine de retrouver leur matelas et s'effondraient à l'endroit où ils se trouvaient pour dormir. Demain la bataille reprendrait et les Byzantins s'approchaient de la victoire ; mais il fallait résister, encore.

« Le jour des borgnes » avait été tout à l'honneur de l'armée islamique qui avait réussi à repousser des charges d'une extrême violence. Mais elle n'avait pu le faire qu'au prix de morts et de blessés considérables. Cet effort inouï, l'armée ne pouvait le réitérer sans être complètement détruite.

Les musulmans étaient pour la plupart hors d'état de se battre à présent. Cette résistance n'avait fait que retarder l'anéantissement. Il était difficile maintenant de réorganiser les rangs.

Peut-être Dieu avait-il voulu cette épopée éphémère après tout ? Après ces années de conquête, les milliers d'hommes et de femmes qui s'étaient joints à la marche, ceux qui avaient voulu détruire l'ordre des idoles et instaurer le règne de la justice, ceux-là devaient-ils peut-être périr en ces lieux ?

Les hommes vivent et meurent et il n'est de gloire éternelle que celle du Paradis. A quoi bon fuir le champ de bataille pour une vie paisible et passagère ? « **Le terme qui vous a été prescrit vous atteindra même au cœur de vos foyers !** » [Coran 3/156]

Ces milliers d'hommes avaient offert leurs vies à Dieu, dans le simple espoir de Le contempler, de communier avec Lui ? Que vaut cette vie par rapport à la béatitude éternelle. Les rois et les tyrans eux aussi seront un jour poussière.

Le pèlerinage d'adieu (bis) :

Abu Obayda savait ses hommes épuisés, des simples soldats jusqu'aux généraux. Pour ne pas les accabler davantage, il s'était refusé à désigner cette nuit-là une avant-garde pour effectuer les rondes nocturnes en lisère du camp. Bien qu'extenué lui aussi, il avait décidé d'accomplir lui-même cette tâche. Le sabre qu'il tenait, encore taché de sang, témoignait de la violente bataille qui venait de se dérouler dans la plaine de Yarmouk.

Accompagné de quelques-uns de ses compagnons, il s'avança dans la zone intermédiaire mais à sa grande surprise, il y trouva des officiers et des soldats présents pour effectuer les tours de gardes. Tous s'étaient portés volontaires pour protéger le camp. Ils discutaient dans la nuit et observaient au loin le campement byzantin en attendant la prochaine bataille. Zubeyr juché sur son cheval, épiait l'armée adverse.

Loin d'être abattus, les officiers se sentaient prêts à affronter de nouveau les ennemis. La défaite n'était pas fatale, pas encore.

Khalid avait retrouvé quelques-uns de ses gardes. Il parlait avec eux, quand soudain ils virent sur son visage se dessiner une expression qu'ils ne lui connaissaient pas ; la panique. Le guerrier sans peur avait perdu un objet précieux qu'il estimait plus que tout.

Dans la mêlée, son casque était tombé et la coiffe de laine rouge qu'il portait à chaque bataille avait disparu. Il ordonna à ses hommes de l'aider à la retrouver.

Accompagné de plusieurs soldats, il retourna sur le champ de bataille à l'endroit où il avait combattu pour rechercher cette toque entre les cadavres et les lances brisées. Un de ses soldats retrouva à la lueur des torches le tissu rouge ; Khalid fut soulagé.

Mais intrigués par l'attachement de leur chef à cette coiffe, ils le questionnèrent sur son origine. Ils avaient remarqué en effet qu'il ne la quittait jamais, qu'il la conservait comme une relique.

A l'intérieur de la toque, un tissu avait été cousu au fil noir. Il renfermait des mèches de cheveux. En le dépliant, Khalid fut ramené plusieurs années en arrière, au jour du « pèlerinage d'adieu » du Prophète Muhammad ﷺ.

Il s'assit et raconta à ses compagnons ce qui s'était passé ce jour-là :

« Le jour du pèlerinage d'adieu, le barbier avait coupé les cheveux du Prophète ﷺ. Les mèches tombèrent sur le sol et je les aperçus. Je m'approchais pour m'en saisir quand le Prophète ﷺ m'aperçut et me dit :

- « **Que fais-tu Sayfollah ?** »
- « Je prends quelques mèches de tes cheveux, ô Messager de Dieu ﷺ. J'y puiserai la force pour combattre nos ennemis. »
- « **Prends-les !** » dit le Prophète de Dieu ﷺ
- « **Prends-les ! Tant qu'ils seront avec toi, jamais tu ne seras vaincu.** »

Le 5ième jour :

Quand les lueurs rouges de l'aurore bravèrent l'horizon, Khalid ceignit son épée et revêtit son armure. Il était le glaive de Dieu, invincible. Celui que le Créateur brandissait contre les négateurs.

Sous son casque, il disposa sa coiffe de laine rouge, comme il l'avait fait avant chaque bataille, avant chaque combat depuis maintenant sept ans. La bénédiction du Prophète ﷺ le suivait à chacun de ses pas, elle irriguait jusqu'à ses gestes et ses paroles et même le tranchant de son épée vibrait de cette aura mystique.

Les hommes encore épuisés se levèrent et se mirent aussitôt en rang. A côté de chaque soldat valide, se tenait un blessé qui revenait au combat pour compenser les faibles effectifs de son armée.

Khalid observait attentivement les mouvements adverses à l'horizon pour y déceler la préparation d'une attaque prochaine. Mais il ne remarqua aucune activité belliqueuse. Les Byzantins semblaient ne pas prévoir d'offensive avant deux à trois heures.

Après quelque temps, il vit un groupe d'hommes sortir de l'armée impériale et s'avancer dans la plaine pour solliciter un entretien. L'Etat-major romain, convaincu de leur victoire imminente proposait aux musulmans la signature

d'un accord. Face à la force de leur armée, les musulmans ne pouvaient qu'espérer une reddition immédiate.

Le messager s'approcha d'Abu Obayda. Il lui dit que Mahan était prêt à accorder quelques jours d'armistice afin de s'accorder sur les termes d'un accord entérinant le départ des musulmans du Cham.

Abu Obayda hésitait à ouvrir des négociations ; ses soldats n'étaient pas capables de combattre aujourd'hui mais pouvait-il montrer des signes de faiblesse aux ennemis ?

Quand Khalid entendit la proposition des romains, il réalisa que ce qu'il attendait depuis cinq jours était enfin arrivé. Cette proposition de paix, loin de manifester la mansuétude des Byzantins, trahissait en réalité la fatigue insoutenable de leurs soldats et la conscience de leur état-major qu'ils ne pourraient pas livrer aujourd'hui d'autre bataille. Les ennemis tentaient de dissimuler leur peur par une proposition de paix.

Il ne fallait pas perdre de temps, ne pas les laisser se reposer. Les Byzantins avaient subi des pertes immenses et malgré les apparences, leur moral était au plus bas.

Devant l'insistance de Khalid, Abu Obayda céda. Il congédia les messagers byzantins en leur disant :

- « Nous préférons en finir au plus vite ! »

Les Byzantins étaient eux aussi éprouvés par la journée précédente. Ils ne tentèrent effectivement aucune attaque. Les deux armées lasses, renoncèrent à combattre et passèrent la journée à se reposer.

Mais Khalid profita de ce jour d'accalmie pour remettre de l'ordre dans les rangs. Il émit de nouveaux ordres aux chefs de sections en vue de la grande contre-offensive qu'il préparait. Il encourageait ses hommes pour la prochaine bataille et prit des mesures spéciales.

Il réunit ainsi les différents corps de cavalerie en une seule formation, comprenant environ 8000 cavaliers, à laquelle s'ajoutait la force mobile.

Le glaive de la vengeance planait au dessus de Yarmouk !

La quatrième semaine du mois d'août 636 débutait. Quand le soleil se leva, les soldats découvrirent un ciel radieux. Le calme du matin ne laissait pourtant rien présager du massacre à venir en cette journée sanglante.

La journée de repos avait quelque peu dissipé le souvenir douloureux du « jour des borgnes » dans l'esprit des musulmans, qui se trouvaient à présent pleins de vitalité.

En milieu de matinée, le général romain Grégory surgit à cheval des rangs de l'armée impériale. Il avait pour mission de tuer le général en chef des musulmans et affecter ainsi leur moral. Il s'avança devant l'armée islamique et appela Abu Obayda à le rejoindre pour l'affronter en combat singulier.

Grégory était un guerrier fameux. Tous craignaient pour la vie d'Abu Obayda et ses officiers optèrent pour que Khalid combatte à sa place. Après avoir mûrement réfléchi, Abu Obayda jugea néanmoins que c'était à lui que revenait cette mission.

Il confia l'étendard de l'armée à Khalid. En le fixant du regard, il lui dit :

- « Si je ne reviens pas, tu seras le chef de cette armée. »

Puis il quitta l'armée islamique et s'introduit sur le champ de bataille. En le voyant venir, Grégory lui dit :

- « C'est toi le chef de cette armée ? »

- « Oui c'est moi. Quand ton armée sera vaincue, ton chef Mahan, périra lui aussi. »

- « La nation de la croix vous vaincra » répliqua Grégory.

Sur ces mots, ils dégainèrent chacun leur épée et s'affrontèrent, à cheval. La rencontre fut violente ; ils échangèrent des dizaines de coups d'épée mais sans se démarquer.

Khalid, au loin, observait le duel et priait Dieu à voix basse de donner la victoire à Abu Obayda. Les soldats des deux camps retenaient leur souffle car l'issue de ce duel serait décisive pour la bataille.

Mais après quelques minutes, le général byzantin interrompit le combat et prit la fuite en direction de son armée sous les huées des soldats musulmans. Abu Obayda le prit aussitôt en chasse. Alors qu'il s'approchait de son armée, Grégory fut rattrapé par Abu Obayda. Mais au lieu d'accélérer, il arrêta brusquement sa

monture. Cette fuite était en fait une ruse pour prendre le chef musulman à l'improviste.

Quand il arriva à son niveau, il leva son sabre pour attaquer Abu Obayda. Mais ce dernier, en combattant averti, avait pressenti la manœuvre et frappa le premier ; son adversaire reçut le violent coup d'épée à la gorge. Grégory s'affaissa et tomba de son cheval, sans vie.

Abu Obayda observa son rival quelques secondes pour s'assurer qu'il était bien mort, puis il repartit en direction de l'armée islamique, laissant derrière lui les joyaux et les parures précieuses qui ornaient l'équipement de Grégory.

Quand Abu Obayda revint, Khalid fit signe à la cavalerie de se placer derrière la division d'Amrou Ibn Aç, puis il lança une attaque générale. Les lignes musulmanes partirent en avant. Le centre et l'aile gauche accrochèrent les ennemis sans s'engager dans un combat intense, car ils avaient pour simple mission de retenir ces contingents.

Pendant ce temps, la cavalerie contourna le flanc byzantin sur la droite, où elle se divisa en deux corps. L'un d'eux vint accrocher la brigade montée préventive des Byzantins pour les empêcher de porter secours à leurs fantassins.

Au même moment, Omrou Ibn Aç, sous les ordres de Khalid, déclencha à son tour une offensive générale sur cette partie du front. Appuyé par la garde de Khalid sur le côté, il attaqua violemment les contingents des Slaves qui ne pouvaient dès lors plus recevoir de secours de leur cavalerie, elle-même prise à partie.

Mais les Slaves, guerriers légendaires, ne se laissèrent pas impressionner par la situation et combattirent avec ardeur pour défendre leurs positions.

Finalement comme ils étaient attaqués de plusieurs directions à la fois, ils reculèrent en ordre. Mais du fait de la pression latérale qu'exerçait la cavalerie de Khalid sur leur flanc, leur retraite dévia sur la droite et bientôt, ils empiétèrent sur le terrain de leurs camarades Arméniens au centre de l'armée.

Le chaos envahissait peu à peu les rangs byzantins. Leurs colonnes entrèrent en collusion ; les Slaves vaincus gênaient les autres divisions dans leur progression. Ils ne parvenaient plus à se réorganiser car Khalid veillait à exercer sur eux une pression continue, ne leur laissant aucun répit. Puis Amrou attaqua de manière frontale les Slaves qui en reculant davantage, découvrirent totalement le flanc des Arméniens. Désormais le centre de l'armée Byzantine était exposé au péril.

Khalid émit alors un nouveau signal aux autres divisions. Ils entraient dans la seconde phase de son plan. Sharabil se mit en action ; ses hommes chargèrent frontalement le centre byzantin tandis qu'Amrou attaquait ses flancs.

Le front étant dégagé, Khalid s'élança contre la cavalerie préventive et la détruit partiellement. Les autres abandonnèrent le combat et s'enfuirent vers le passage nord de la plaine de Yarmouk que Khalid avait volontairement laissé ouvert. Par cette manœuvre de libération, il comptait inciter les cavaliers à prendre la fuite au lieu de s'engager dans un combat à mort.

Pour cela, il veillait à évincer un à un les corps de cavalerie adverse. Il désirait ainsi priver les fantassins de tout soutien. Quand leurs mouvements seraient totalement entravés, le piège qu'il leur avait tendu se refermerait sur eux, sans qu'ils soient capables de s'en extirper.

Comprenant le désastre imminent qui guettait son armée, Mahan réunit derrière le centre toutes les cavaleries restantes en une seule force. Il voulait mener une contre-attaque et rétablir la situation avant qu'il ne soit trop tard. Mais Khalid attaqua cette cavalerie avant qu'elle n'ait pu se rassembler. Ses hommes fondirent sur les lourds cavaliers ennemis.

Les Byzantins résistèrent, mais en de telles situations la lourde cavalerie carapacée s'avérait impuissante face aux cavaliers lestes et rapides de Khalid qui frappaient, pourfendaient, reculaient et revenaient sans cesse tel un essaim d'abeilles.

Une partie de la cavalerie ennemie fut dispersée et voyant que le combat était inutile, Mahan prit la fuite vers le nord escorté par une puissante garde.

La désertion du chef acheva le moral des derniers corps de cavalerie. En quelques temps, les 40 000 cavaliers byzantins et arabes chrétiens évacuèrent de manière ordonnée le champ de bataille. Ils s'engouffrèrent dans la passe nord, seul endroit sécurisé, car ils savaient que la bataille était désormais perdue.

C'est ainsi que la cavalerie romaine, issue des classes nobles abandonna ses fantassins à leur propre sort. Le plan de Khalid venait de réussir.

Les Arméniens et les Slaves avaient vu leurs supérieurs prendre la fuite. Trahis par leurs maîtres, ils combattaient à présent pour sauver leurs vies car ils ne pouvaient s'enfuir sans s'exposer à la mort.

Disciplinés et solidaires, officiers et soldats s'accordèrent à reculer de manière ordonnée pour ne pas devenir la cible des raids des cavaliers de Khalid. Leur seule chance de survie maintenant était de rester groupés et de poursuivre la retraite en rang.

Mais les drapeaux de Sharabil et d'Amrou Ibn Aç progressaient. Les soldats byzantins attaqués de tous les côtés, tombaient un à un. Les lanciers musulmans décimaient les colonnes de Byzantins. Les morts et le sang partout s'accumulaient. Accablés, désorientés, quelques soldats prirent la fuite et diffusèrent la panique dans tout leur régiment. Par milliers, les soldats fuyaient le champ de bataille. Seuls les vétérans et les soldats aguerris maintenaient à présent le front.

Comme toute la cavalerie ennemie était partie, Khalid fit bloquer le passage nord pour empêcher les fuyards de partir dans cette direction. Ces dizaines de milliers de soldats étaient maintenant prisonniers sur l'immense plateau : nul endroit où s'échapper. Dans leurs dos, les ravins et les précipices les guettaient et devant eux les soldats de Khalid poursuivaient le combat.

Soudain, des Byzantins de l'aile droite aperçurent que le passage sud, par la vallée de Riqad était libre. La cavalerie musulmane n'avait semble-t-il pas remarqué cette faille ; la division des Arméniens se disloqua entièrement pour rejoindre les groupes de fuyards slaves qui s'engouffraient déjà par cette passe conduisant à la vallée.

Toute l'armée s'effondra et ces milliers de soldats qui combattaient autrefois pour l'empereur se ruèrent dans les chemins escarpés qui rejoignaient la vallée de Riqad. Khalid regardait l'armée byzantine se décomposer et s'engouffrer dans le passage sans tenter de les entraver.

La délivrance, enfin, était devant eux ; sauver leur vie était à présent leur seule préoccupation.

Les soldats se débarrassèrent de leurs boucliers et de leurs armures pour ne pas être gênés dans leur course, certains même jetèrent leurs armes. En arrivant au niveau du défilé, ils se bousculèrent pour accéder au plus vite à la vallée. Ils

voulaient s'enfuir le plus loin possible de la plaine de Yarmouk, cimetière des impies.

Ils contournèrent les bassins naturels et les ravins qui jalonnaient le haut plateau et franchirent les chutes d'eau qui se déversaient dans la rivière de Riqad, tout en prenant soin d'éviter les falaises. Les officiers, en tête de leurs soldats dévalèrent les pentes de la vallée.

Puis, les hommes de l'avant-garde gravirent précipitamment les parois escarpées du flanc droit de la vallée qui menaient vers le col. Mais quand ils arrivèrent au sommet... ils furent saisis d'effroi : face à eux 500 cavaliers musulmans les attendaient, sabres à la main.

A leur tête, se tenait un jeune guerrier, torse nu !

Dans la nuit, Khalid avait envoyé Darar à la tête d'une force de 500 hommes pour contourner l'aile gauche des ennemis et se positionner au sommet du col au sortir de la vallée, face aux ravins. A cet endroit, ils devaient attaquer les mécréants et les faire reculer jusqu'aux précipices qui entouraient la vallée.

Et en effet, lorsque les premiers soldats arpentèrent la butte qui menait au col, et qu'ils se retrouvèrent face aux soldats de Darar, il était déjà trop tard pour reculer. Il était impossible de rebrousser chemin car la pression des masses de fuyards était trop intense à l'arrière. Et sur les côtés, s'étendaient les falaises abruptes.

Sous les ordres de Darar, les soldats musulmans déclenchèrent l'attaque. Ils précipitèrent des rochers dans la descente ; les premiers soldats byzantins furent écrasés, expulsés. Puis ils jetèrent des pierres et des flèches pour faire reculer les autres. Certains tentèrent malgré tout de rejoindre le sommet avec l'espoir de prendre la fuite, mais ils furent immédiatement tués dès qu'ils s'approchèrent des musulmans en surplomb.

Les jets de pierres obligèrent les soldats à reculer ; ils s'écrasèrent violemment contre les rangées intermédiaires qui à leur tour, heurtèrent les troupes byzantines qui stationnaient encore dans le bas de la vallée. Emportés par ce flux humain irrationnel, les hommes tombaient, s'entrechoquaient et roulaient jusque dans le creux de la vallée, dans des hurlements et des cris d'horreur.

En contrebas, les autres soldats ne comprenaient pas encore ce qu'il se passait mais ils reçurent brusquement la pression inverse de leurs camarades qui

reculaient. Beaucoup périrent dans la bousculade et les autres repartirent en arrière, créant un mouvement de panique.

Les hommes de Darar descendirent alors dans la pente pour attaquer directement les ennemis. Comme la passe était étroite, la supériorité numérique des Byzantins ne leur fut d'aucune utilité. Compressés, la plupart d'entre eux ne purent même pas dégainer leurs armes pour se défendre et furent achevés par les coups de lances.

Le gros des troupes qui n'était pas encore descendu dans la vallée comprit le stratagème. Ils arrêtèrent la retraite pour ne pas être eux aussi pris au piège dans la vallée. Ce passage était condamné à présent, car il était impossible de combattre Darar qui bénéficiait du surplomb et de l'étroitesse du col, empêchant toute manoeuvre.

Ils se résignèrent à se préparer à l'attaque musulmane imminente, par l'est. Ils se retournèrent et les officiers encore présents tentèrent de réorganiser les troupes, en vue du combat ultime.

Le dernier combat :

Le soleil était à son zénith en ce sixième jour de combat, quand les musulmans entamèrent la dernière phase de la bataille.

Khalid était parvenu à faire venir les Byzantins dans cet espace confiné et clos, en leur laissant l'espoir de prendre la fuite par la vallée de Riqad. A présent il ne restait à Yarmouk qu'un tiers des soldats de Mahan vivants. Les rescapés, prostrés dans ce défilé morbide, s'apprêtaient à recevoir le coup de grâce.

Autour d'eux, les 30 000 hommes de l'armée islamique s'étaient disposés en arc de cercle pour qu'ils n'aient aucune chance de s'échapper. Puis ils s'avancèrent lentement en direction de leur proie.

Sur leurs flancs, les assiégés voyaient les bords du plateau s'évanouir en de gouffres profonds. Dans leurs dos, s'agglutinaient leurs camarades effrayés, prisonniers du défilé, incapables même de se défendre.

Armés de longs pics, les musulmans repoussèrent d'abord les Byzantins jusqu'aux bords des falaises attenantes, puis ils chargèrent les groupes d'hommes pour les précipiter dans les ravins. Projetés dans le vide par dizaine, ils criaient, se débattaient.

La panique entretenait le désastre car le mouvement de foule rejetait les soldats à l'arrière et sur les côtés. Ce flot humain ininterrompu se déversait dans les abîmes et leur chute s'achevait en contrebas entre les roches tranchantes et les gorges sans fond. Puis les musulmans chargèrent de nouveaux les groupes d'hommes.

En voyant le gouffre, les soldats affolés hurlaient d'épouvante. Ils apercevaient au fond des crevasses, les cadavres de leurs camarades éclatés contre les roches, déchiquetés par les saillies. Partout, le sang et les chairs rouges recouvraient les aspérités des parois et s'accumulaient sur le lit de la rivière.

Les soldats tentaient de s'extirper de la masse compacte mais le flux incontrôlable les emportait dans le vide. Les cavaliers de Khalid chargèrent avec violence, obligeant les Byzantins à abandonner davantage de terrain. Les chevaux se cabraient et assénaient de leurs sabots des coups sur leurs visages et leurs têtes. Frappant, repoussant les ennemis ; des sections entières furent avalées par le vide.

En contrebas, les corps s'amoncelaient les uns sur les autres, s'entremêlaient dans les boucliers brisés et les armures. Certains corps, déformés avaient perdu toute apparence humaine, d'autres cadavres tenaient encore leur épée à la main, le regard figé.

Le combat se poursuivit ainsi jusque dans la nuit noire ; les musulmans éliminaient les dernières poches de résistance. Les derniers soldats byzantins combattaient désespérément pour fuir le péril. Mais bousculés par leurs camarades, harcelés par les cavaliers, ils furent projetés dans les ravins par dizaines, par centaines, comme happés par l'abîme…

Les aurores de la victoire :

La procession tonitruante et macabre ne prit fin que tard dans la nuit. Quand les lueurs de l'aurore percèrent les ténèbres, les combattants de l'Islam épuisés par ces jours de bataille déposèrent leurs armes. Leur fastidieuse mission venait de s'achever ; l'armée d'Héraclius était vaincue.

Le soleil de Yarmouk se leva alors sur la plaine. Les premiers rayons surgirent de l'horizon et vinrent éclairer les cimes des collines dominant Yarmouk. Puis, ils s'engouffrèrent dans les creux, éclairèrent les ravins et les vallons, découvrant

les cadavres des Byzantins figés dans un silence éternel. Des milliers de dépouilles, partout gisaient entre les roches et les pics, reposant au fond des gorges.

Puis le soleil illumina la plaine et les soldats de Dieu découvrirent leurs visages, noirs de sang et de poussière. Ils se regardaient les uns les autres, encore hagards, incrédules, comme éblouis par leur victoire.

Quand la bataille avait pris fin dans la plaine de Yarmouk, Khalid avait pris la tête d'un détachement de cavalier afin de poursuivre Mahan et son escorte qui avait pris la fuite vers le nord.

Il accéléra la course sans prendre de repos et parvint à le rattraper avant Damas. Pris à partie par les cavaliers de Khalid, Mahan prit la tête de ses hommes dans ce dernier affrontement. Mais les soldats musulmans prirent l'avantage ; Mahan, roi des Arméniens et chef de l'armée byzantine périt des mains d'un cavalier musulman.

La garde personnelle de Mahan se divisa et s'enfuit dans des directions opposées. Les habitants de Damas sortirent à la rencontre de Khalid pour le saluer et lui rappeler le traité de paix ancien. Khalid accepta et l'entérina de nouveau.

Cette bataille fut le plus grand désastre qui s'abattit à cette époque sur l'empire byzantin. L'immense armée qu'il avait levée venait d'être anéantie. Toute cette région lui échappait à présent sans qu'il ne puisse rien faire.

Héraclius, le cœur brisé, se résolut à abandonner ces terres qu'il était désormais impuissant à défendre. Il quitta Antioche avec sa cour, avant que les forces de Khalid ne gagnent le nord du Cham.

Quand le bateau impérial s'éloigna des côtes du Levant pour rejoindre Constantinople, il se tourna une dernière fois vers ces terres qu'il ne foulerait jamais plus et dit :

- « Quel pays merveilleux dois-je laisser à l'ennemi. Adieu Syrie. Adieu éternel. Plus jamais je ne te reverrai… »

Abu Obayda fit reposer le gros des troupes à Jabia tout un mois, tandis que des détachements sous les ordres de Khalid occupèrent Damas.

On soigna les nombreux blessés, on réunit les butins puis on les redistribua. Abu Obayda devait aussi réorganiser une administration afin de prendre le contrôle politique de la région.

4000 musulmans étaient tombés en martyre lors de cette guerre et rares furent les survivants qui en sortirent indemnes. Les Byzantins quant à eux auraient perdu 70 000 soldats d'après les sources les plus fiables, puisque les 40 000

cavaliers avaient pris la fuite avant que les musulmans n'encerclent la région. Il semble par ailleurs que beaucoup de fantassins soient parvenus à s'échapper de la plaine par des passages escarpés.

Les troupes vaincues de Mahan s'empressèrent de rejoindre la côte nord de Syrie pour embarquer sur les premiers navires en direction de Byzance. Ils n'étaient plus en état de se battre à présent.

La prise de Jérusalem :

A la fin du mois de Shaaban de l'année 15, Abu Obayda ouvrit un conseil de guerre où il réunit ses généraux et ses officiers pour envisager l'avenir et préparer le contrôle de la Syrie.

Les avis divergeaient quant aux priorités. Deux grandes villes échappaient encore à la conquête islamique : Jérusalem et Césarée. Ces deux cités occupaient une grande place dans le coeur d'Abu Obayda. Il écrivit au Calife pour lui demander son avis.

Omar répondit qu'il fallait conquérir tout d'abord Jérusalem car le Prophète ﷺ lui avait indiqué autrefois qu'elle serait conquise avant Césarée.

Aussitôt, Abu Obayda mit son armée en marche en direction de Jérusalem. Il confia l'avant-garde de 5000 hommes à Khalid, auquel fut remis un étendard. Quand ils arrivèrent dans les environs de la cité au début du mois de novembre, les chrétiens se retranchèrent dans la ville fortifiée.

Les soldats de Khalid encerclèrent la ville ; Khalid cria « Allah Akbar » et ses soldats crièrent en cœur après lui « Allah Akbar », pour effrayer les assiégés.

La joie des musulmans était intense ; ils approchaient la ville sacrée d'où les anciens Prophètes étaient sortis. Ils touchaient enfin du doigt ce haut lieu de la liturgie islamique, qui leur était resté jusque-là inaccessible.

Chaque jour, de nouveaux contingents musulmans arrivaient dans la région, et chaque nouveau soldat qui arrivait à proximité des murailles de Jérusalem s'arrêtait pour effectuer des prières et se confondre en invocations, implorant Dieu d'accorder la victoire aux croyants.

Depuis la bataille de Yarmouk, les musulmans avaient reçu de nouveaux renforts. Notamment, des nouveaux convertis du sud de l'Arabie et du Hadramaout s'étaient joints à la campagne par centaines.

Au bout de trois jours de siège, Yazid qui venait d'arriver tenta d'établir un premier contact avec les dirigeants de Jérusalem. Accompagné d'un interprète, il se rendit aux pieds des murailles. Des responsables religieux chrétiens se mirent derrière l'une des portes des murailles pour entendre ses paroles. Yazid les somma de rendre la ville et bien entendu ils refusèrent, puis ils interrompirent les discussions.

Après cette première tentative, les chrétiens se murèrent dans le silence et semblaient ne pas craindre l'affrontement.

Les généraux présents écrivirent à Abu Obayda qui stationnait encore à Jabia pour l'informer que les chrétiens refusaient d'établir un contact, que la situation semblait bloquée. Abu Obayda leur donna alors l'autorisation d'ouvrir les hostilités, à la plus grande joie des musulmans qui étaient impatients d'entrer dans la ville sainte.

Au matin, comme signal de départ, Yazid récita aux soldats le verset du Coran qui rapportait les paroles anciennement prononcées par Moïse aux enfants d'Israël dans des circonstances similaires : « **Ô peuple, entrez dans la terre sainte que Dieu vous a promise et ne vous détournez pas de votre devoir, vous seriez alors du nombre des humiliés !** » [Coran 5/21]

Les musulmans déclenchèrent l'attaque. Ils tentèrent de prendre d'assaut la forteresse et d'enfoncer les portes. Mais les soldats chrétiens aussitôt se disposèrent aux dessus des remparts et tirèrent plusieurs salves de flèches. La bataille dura toute la journée sans que les musulmans ne parviennent à percer les défenses ennemies.

Le lendemain et les jours qui suivirent donnèrent encore lieu à des affrontements sporadiques, lors desquels les chrétiens effectuèrent plusieurs sorties. Mais la bataille ne départageait toujours aucune des deux parties.

Puis, un jour que la bataille reprenait, un nouveau régiment arriva. A sa tête Abu Obayda entrait dans le périmètre de Jérusalem. Les soldats saluèrent bruyamment l'arrivée de leur chef.

Le vacarme causé par la venue d'Abu Obayda alerta les chrétiens, terrorisés. Les soldats informèrent le grand Patriarche de Jérusalem, qui s'appelait Sophronyos de la venue d'un « chef arabe ».

Alors que les musulmans entouraient Abu Obayda pour le saluer, un héraut se dressa sur le haut d'une tourelle et cria en arabe littéraire :

- « Musulmans ! Arrêtez le combat ! Notre Patriarche désire voir votre maître. S'il correspond à la description qu'il attend, nous vous livrerons la ville en paix ! »

Quand ces paroles furent rapportées à Abu Obayda, ses gardes s'écartèrent et Sophronyos du haut des remparts observa le chef musulman un instant puis il se tourna vers les chrétiens et dit :

- « Réjouissez-vous, ce n'est pas lui. Reprenez le combat afin de défendre votre religion ! »

Aussitôt la lutte reprit et Abu Obayda se retrancha, ordonnant à ses hommes de poursuivre la bataille.

Mais cet épisode donna à Khalid le sentiment qu'une croyance étrange animait les dirigeants de Jérusalem. Il s'entretint avec Abu Obayda pour le convaincre de tenter des discussions avec eux afin d'en savoir plus sur le fameux personnage que le Patriarche attendait.

Le siège :

L'hiver débutait et les assiégés cultivaient l'espoir de voir leurs ennemis repoussés par le froid auquel ils n'étaient pas habitués.

Le siège dura quatre mois sans interruption, jusqu'à ce que le patriarche de la ville accepte enfin de s'entretenir avec les chefs musulmans. Accompagnés par des interprètes, les deux délégations se rencontrèrent. Abu Obayda rencontra Sophronyos et les deux hommes entamèrent un long dialogue. Lors de cette discussion, Sophronyos rapporta à Abu Obayda la prophétie des « textes anciens » selon laquelle Jérusalem ne pourrait être conquise que par le successeur d'un Prophète ﷺ, roi des croyants et dont la description physique correspondait à celle d'Omar. Quand Abu Obayda affirma qu'il s'agissait du Calife, le patriarche s'engagea à remettre la ville et payer la Jyzia, à condition qu'Omar vienne en personne à Jérusalem. Sophronyos s'assurerait ainsi qu'il était bien l'homme attendu.

Abu Obayda envoya immédiatement une missive à Omar pour l'informer de la condition étonnante que les responsables de Jérusalem exigeaient pour entériner la reddition.

La venue d'Omar :

Quand il reçut la lettre d'Abu Obayda, le Calife s'entretint avec les membres de la Choura. Il avait longuement hésité, et malgré la désapprobation d'Osman, Omar décida de se rendre à Jérusalem. Sur ce, il partit, entouré de ses compagnons pour l'un des quatre voyages au Cham qu'il effectua dans sa vie. Il se rendit tout d'abord à Jabia où l'attendait une délégation de généraux musulmans.

Omrou Ibn Aç supervisait les opérations de siège. Abu Obayda, Khalid et Yazid étaient donc parti à Jabia pour accueillir le Calife.

Khalid et Yazid portaient tout deux des habits de brocards, spécialité de Damas et montaient de somptueux étalons qu'ils avaient achetés grâce aux sommes colossales qu'ils avaient engrangées à titre de prise de guerre.

Cet accoutrement suscita la fureur d'Omar qui méprisait le luxe et l'ostentation. Il ramassa une poignée de terre et la jeta sur eux en signe d'opprobre :

- « Honte à vous ! Dit-il. Vous osez vous présenter devant moi avec ces habits d'apparat ? Je suppose que vous mangez à satiété et que vous vous remplissez bien la panse ? Par Dieu, avec votre comportement, même si vous étiez victorieux pendant un siècle, je ne vous confierai aucun soldat à commander ! »

Omar en effet, ne portait que des vêtements modestes, certains rapiécés, comme il en avait toujours eu l'habitude depuis le temps du Prophète ﷺ, et ce malgré les fonctions qu'il occupait.

Khalid et Yazid arrachèrent alors leurs tuniques de brocards et découvrirent ainsi les armures étincelantes qu'ils portaient en dessous. Khalid dit :

- « Ce ne sont que des vêtements. Nos armes comme tu le vois, nous ne les avons jamais déposés. »

Voyant qu'ils n'avaient finalement pas troqué leur bravoure pour une vie dissolue, Omar se calma. Puis Abu Obayda qui lui portait de simples habits, s'approcha d'Omar et le salua, épaule contre épaule.

Après ces salutations, Omar, escorté de ses gardes et de ses généraux, partit pour Jérusalem. L'arrivée du convoi califal dans la Cité sainte constituait un événement majeur pour les soldats musulmans, et surtout pour les convertis de fraîche date qui ne l'avaient jamais vu. Le camp accueillit Omar dans la joie et l'allégresse.

Le lendemain, alors qu'Omar était assis avec ses hommes pour discuter de différents sujets, il se leva pour accomplir la prière de l'Asr[173]. Bilal était à ses côtés.

En l'an 2 de l'hégire, lorsque l'appel à la prière fut institué par le Prophète ﷺ, Bilal, l'esclave affranchi avait été désigné pour entonner cet appel du fait de sa voix portante et agréable. Les musulmans de Médine s'étaient donc habitués à entendre cinq fois par jour la voix de Bilal qui les appelait à accomplir l'un des plus importants rituels de Islam. Avec le temps, Bilal était devenu l'un des plus proches compagnons du Prophète ﷺ. Aussi, quand le Prophète ﷺ mourut, Bilal accablé par la tristesse cessa d'accomplir cette tâche et fut donc remplacé. Il resta ainsi muré dans son silence pendant toutes ces années.

Mais en ce jour de joie, alors que la première Qibla vers laquelle les musulmans s'étaient tournés venait d'être conquise, certains estimèrent que le temps était venu pour Bilal d'accomplir à nouveau ce devoir.

Ils demandèrent à Omar d'intercéder auprès de Bilal afin de le convaincre. Omar s'approcha de Bilal et lui dit :

- « Les compagnons du Prophète ﷺ aimeraient qu'en ce jour tu appelles à la prière comme tu le faisais autrefois. »

Bilal resta silencieux quelques minutes, hésitant. Mais devant les regards insistants des milliers de soldats, il s'avança timidement à la plus grande joie de tous. Il sortit enfin de son silence et se mit à entonner l'appel.

L'écho de l'Azan retentit entre les rangs des fidèles, mais quand il prononça « Allah Akbar », les visages des compagnons se remplirent de larmes car ils se rappelèrent soudain le temps où le Prophète ﷺ était encore parmi eux. Puis quand il dit « Muhammad est l'Envoyé de Dieu », ils éclatèrent en sanglot.

Depuis ces cinq années, des événements majeurs s'étaient produits. Des batailles terribles et douloureuses avaient été menées et combien des leurs étaient tombés ? Le monde qu'ils venaient de façonner de leur sang ne ressemblait guère aux derniers jours paisibles que le Prophète de l'Islam ﷺ avait passés sur cette Terre.

---

[173] Asr = العصر : la prière canonique de l'après-midi

La reddition :

Le jour suivant, Omar entra dans Jérusalem et le Patriarche reconnut en lui les signes de l'homme qui conquérrait la cité sainte. Ils rédigèrent le traité entérinant la reddition de la ville. Khalid, Amrou Ibn Aç, Moawiya et Abdel Rahman Ibn Awaf furent des signataires.

Les clefs de Jérusalem furent remises au Calife et la paix recouvra la cité en ce mois d'avril de l'année chrétienne 637.

Il séjourna dix jours en Palestine. Il en profita pour apporter quelques modifications dans la répartition administrative. Puis Omar retourna à Médine, accompagné de quelques convertis palestiniens qui désiraient visiter la tombe du Prophète ﷺ.

Chalcis (Qinnasrin) :

Avant de partir, Omar avait donné de nouvelles instructions à ses généraux. La prise de Jérusalem marquait un tournant dans la conquête islamique. Un cycle venait de se terminer et un autre débutait.

Il ordonna à Yazid d'assiéger Césarée et de prendre le contrôle des régions côtières. Il envoya Amrou Ibn Aç en direction du Sinaï afin de préparer la conquête de l'Egypte ; la conquête de l'Afrique du nord était en marche.

Sharabil quant à lui devait redéployer son armée en Jordanie et en Palestine afin de récupérer ces territoires. Cette mission s'acheva à la fin de l'année.

Conformément aux instructions d'Omar, Yazid partit à la tête de sa division vers Césarée qu'il avait pour mission d'assiéger. En réalité, les Byzantins ne cessaient de disposer dans cette ville côtière, d'une puissante garnison. Ils purent ainsi résister de longues années ; ce ne fut qu'en l'an 19 de l'hégire que la ville tomba aux mains du frère de Yazid, un certain Moawiya.

Enfin Abu Obayda devait nettoyer tout le nord de la Syrie des dernières garnisons byzantines et prendre le contrôle politique et administratif de cette région. Abu Obayda quitta donc Jérusalem en compagnie de Khalid à la tête de 17 000 hommes pour soumettre le nord de la Syrie.

Ils accomplirent une première halte à Damas qui était déjà aux mains d'un détachement musulman, puis ils s'arrêtèrent à Homs, où ils furent accueillis en libérateurs. Puis ils se dirigèrent vers Chalcis, qui était leur prochaine destination.

Mais en arrivant dans la localité de Hadhir située à environ 5 kilomètres de Chalcis, Khalid et la force mobile qu'il commandait furent surpris par une attaque éclair.

Le général byzantin qui commandait la garnison de Chalcis s'appelait Minas. Il était une personnalité connue et aimée de ses soldats. Or, il savait qu'en restant retranché à Chalcis, il serait tôt ou tard assiégé par les musulmans et contraint à se soumettre, car désormais l'empereur n'enverrait plus aucun renfort.

Il décida donc de prendre les devants avec l'espoir de surprendre l'avant-garde des musulmans à l'extérieur de la ville et la défaire avant qu'elle ne soit rejointe par d'autres troupes.

Cette manœuvre audacieuse eut dans un premier temps l'effet escompté. Mais très rapidement la cavalerie de Khalid réagit et un combat violent s'ensuivit. Minas fut tué dès les premiers instants de la bataille et la nouvelle de sa mort redoubla l'ardeur de ses partisans qui combattaient à présent pour le venger.

Cependant, ils avaient face à eux des soldats rompus à toutes les formes de combats, que même les chocs les plus brutaux ne parvenaient à perturber. Les hommes de Khalid prirent le dessus et défirent les ennemis.

Après la bataille, les habitants de Hadhir sortirent à la rencontre des musulmans pour les saluer et demander leur protection. Peu après, Khalid reprenait sa marche en direction de Chalcis.

Omar, qui recevait régulièrement des nouvelles de l'avancée de Khalid, fut impressionné par son génie militaire ; rien ne semblait pouvoir entraver sa marche triomphale. Il confia à ses compagnons :

- « Khalid est un vrai chef de guerre ! Que Dieu fasse miséricorde à Abu Bakr qui était bien meilleur que moi pour juger les hommes. »

Les soldats de Minas qui était resté dans la garnison de Chalcis se retranchèrent dans la ville dès qu'on les informa de l'arrivée imminente de Khalid. Ce dernier leur envoya un message :

- « Même si vous vous réfugiez sur la lune, nous irions vous chercher pour vous anéantir. »

Les soldats chrétiens se découragèrent et remirent la ville. Nous étions au mois de Jumada de l'année 16 de l'hégire.

Alep :

Après avoir été rejoint par les forces d'Abu Obayda à Chalcis, Khalid mit son armée en marche en direction d'Alep, au nord.

Le général byzantin en charge de la garnison s'appelait Joachim. Il tenta la même manœuvre que Minas en prenant l'initiative du combat. Il sortit de la ville à la tête de son armée afin de combattre les musulmans en terrain découvert.

Le choc avec l'avant-garde se produisit à 10 kilomètres au sud de la ville. Mais les Byzantins furent défaits et Joachim retourna avec ses hommes dans la ville fortifiée pour s'y barricader.

Alep comprenait une citadelle puissamment fortifiée et ses murailles étaient entourées de douves profondes. Les musulmans en arrivant imposèrent immédiatement le siège. Joachim, en général courageux, tenta plusieurs sorties avec l'espoir de casser l'encerclement. Mais chaque fois, il subit de cuisants revers.

Voyant qu'il était inutile de combattre, les chrétiens décidèrent d'attendre des soutiens de l'empereur byzantin. Mais après quatre mois de siège, ils comprirent que jamais Héraclius ne leur viendrait en aide ; la cour byzantine renonçait définitivement à s'immiscer dans les affaires syriennes.

Ils acceptèrent donc de remettre la ville à la condition que les soldats puissent rejoindre l'empire byzantin en paix. Khalid accepta.

Les soldats quittèrent la garnison à l'exception de leur chef Joachim car il venait de se convertir à l'Islam. Il s'intégra aussitôt dans l'armée islamique afin de finaliser la conquête de la région. Dans les batailles qui suivirent, il se fit remarquer pour sa bravoure et ses compétences militaires, qui furent d'une aide précieuse pour les musulmans.

Après avoir conquis Alep, Abu Obayda dirigea une force sous les ordres de Malek el Achtar vers la garnison d'Izaz à la limite des frontières de l'empire byzantin[174]. Les musulmans désiraient ainsi sécuriser la route qui menait à Antioche et dominer la région située aux pieds des montagnes du Taurus.

Supplée par Joachim, Malek parvint à soumettre la ville et à établir un traité avec ses habitants. Après cela, il repartit pour Alep.

---

[174] Au sud de la Turquie actuelle.

Antioche :

La prise d'Izaz était importante car elle préparait l'opération suivante : la conquête d'Antioche. Antioche était la plus grande ville du Cham. Elle avait été jusque-là, la capitale de la partie asiatique de l'empire byzantin.

Or, pour la conquérir il fallait que l'armée islamique ne puisse être surprise par l'arrière ou sur ses flancs. En soumettant la garnison d'Izaz, ils prévenaient toute attaque inopinée.

Abu Obayda se mit en route pour Antioche par l'est. Après avoir franchi la rivière Haram, les soldats musulmans se heurtèrent à une première ligne de défense ennemie.

La force mobile de Khalid écrasa leur résistance. Les reliquats s'enfuirent en désordre et se réfugièrent à Antioche pour défendre la ville, tandis que l'armée islamique poursuivait sa progression. Quand ils arrivèrent devant les fortifications, ils imposèrent le siège. Mais les soldats chrétiens, sévèrement battus à la bataille précédente, abandonnèrent le combat. Antioche tomba aux mains des musulmans ; Abu Obayda entra dans la ville en vainqueur le 5 Shawal de l'année 16, soit le 30 décembre 637. Il autorisa les soldats vaincus à quitter Antioche pour rejoindre l'empire byzantin.

Après la prise d'Antioche, dernier bastion de la résistance byzantine, la conquête du nord de la Syrie s'accéléra. Les troupes d'Abu Obayda redescendirent vers le sud, longeant la côte méditerranéenne où toutes les grandes villes furent annexées : Laodicée, Apamée, Anti-Arradus[175]...

Puis les forces islamiques se divisèrent ; tandis qu'Abu Obayda repartait pour Alep pour parfaire l'administration de la Syrie, Khalid partit vers l'est afin de nettoyer la région bordant le fleuve Euphrate à la limite de l'Irak. Il ne rencontra pendant cette expédition qu'une très faible résistance et soumis un à un les derniers foyers d'insurrection.

La dernière révolte :

A la fin de l'année 16 de l'hégire, Césarée était la dernière ville sous domination byzantine au Cham. Ce port sous l'autorité personnelle du fils de

---

[175] Ville actuelle de Tartous en Syrie. Tartous est la prononciation arabe du terme latin « anti-Arradus » car ce port fait face à une île du nom d'Arradus.

l'empereur revêtait maintenant une haute valeur symbolique. Il recevait régulièrement des renforts et du ravitaillement et abritait une garnison de 80 000 soldats, dont la plupart étaient Russes.

A présent, le Cham tout entier était sous le contrôle des musulmans. Il devenait l'une des divisions administratives du Califat islamique. Amrou ibn Aç contrôlait la Palestine, Sharabil la Jordanie, Yazid le secteur de Damas et Abu Obayda le secteur de Homs, au nord.

Abu Obayda qui s'installa à Homs d'où il devait diriger le nord du Cham, nomma Khalid gouverneur de Chalcis. Il avait pour mission de contrôler tout mouvement de troupes suspect du côté de la frontière byzantine.

La paix régna ainsi sur le Cham plusieurs mois, sans que n'advienne d'incident. Pourtant à Byzance, l'empereur Héraclius était fortement préoccupé par le devenir de l'empire. Il craignait que les musulmans s'attaquent maintenant au cœur de son royaume. Ses armées avaient été vaincues et il lui faudrait encore beaucoup de temps avant de pouvoir monter de nouveau une armée capable de défendre Byzance des incursions adverses.

Il fallait donc occuper les musulmans au Cham avec une insurrection afin de les détourner de l'Anatolie. Il s'ingénia pour cela à soulever les Arabes chrétiens pour déstabiliser l'autorité des musulmans.

Il encouragea les tribus bédouines chrétiennes des rives de l'Euphrate contre les nouveaux maîtres de la région. Ils rassemblèrent des dizaines de milliers de soldats qui s'apprêtaient à traverser le fleuve pour venir s'abattre sur le Cham.

Mais apprenant qu'un attroupement inhabituel de bédouins était en cours au nord, Abu Obayda réunit un conseil de guerre. Khalid prônait une guerre totale contre ces tribus. Il demandait qu'une armée soit levée pour aller détruire les rebelles sur leur terrain avant qu'ils ne déferlent sur les terres fertiles.

Mais les autres conseillers s'opposèrent à ce plan et optèrent pour la défense de Homs, capitale du nord vers laquelle les chrétiens se dirigeraient vraisemblablement.

Abu Obayda inclina en faveur de cet avis et fit aussitôt réunir à Homs les contingents dispersés dans le nord du Cham, cela afin de défendre la ville. Puis il envoya un rapport à Omar pour l'informer de la situation.

Omar ne doutait pas de la capacité d'Abu Obayda et de ses généraux à venir à bout de cette menace car les bédouins ne disposaient que de troupes irrégulières et peu disciplinées. Mais il décida néanmoins de prendre les précautions nécessaires pour éviter tout débordement.

Il ordonna à Saad Ibn Abi Waqass, qui était devenu général en chef des armées d'Irak, d'envoyer trois bataillons pour nettoyer les sanctuaires bédouins situés aux pieds des montagnes du Kurdistan.

Sous les ordres de Qaeqea, les trois bataillons se mirent en route, alors que l'armée bédouine venait d'entamer son incursion au Cham sans rencontrer de résistance.

Quand ils arrivèrent devant Homs, ils trouvèrent les musulmans retranchés derrière les murailles. Les bédouins confus ne savaient pas trop comment s'y prendre. Puis ils décidèrent d'imposer le siège sans disposer des moyens nécessaires pour le faire aboutir.

Mais alors qu'ils installaient leur campement, ils furent avertis que des troupes islamiques venaient d'entrer sur leurs territoires. Ils abandonnèrent aussitôt le siège et repartirent vers leurs terres pour les défendre.

La manœuvre d'Omar avait permis de faire échouer la menace bédouine sans faire couler une seule goutte de sang.

L'agression bédouine n'avait donc pas nui à la présence musulmane au Cham. Mais elle avait soulevé la colère des musulmans contre ces peuplades arriérées et indociles qui faisait peser une menace constante sur la stabilité de la région. Ces bédouins restaient sous l'influence de la cour byzantine. Les régions isolées qu'ils occupaient au nord de l'Euphrate et dans les montagnes du Kurdistan constituaient de véritables sanctuaires d'où ils pourraient fomenter d'autres attaques.

Il était maintenant évident que ces régions périphériques devaient être débarrassées des éléments ennemis qui y résidaient.

Omar voulait en finir ; il ordonna à Saad de prendre le contrôle des territoires bédouins. Saad Ibn Abi Waqass demanda aux trois bataillons déjà sur place de franchir l'Euphrate tandis qu'il leur envoyait d'autres renforts.

L'armée d'Irak acheva cette mission à l'été de l'année 638. Les tribus bédouines s'engagèrent à ne plus lever les armes contre les musulmans et un accord de protection (*dhimma*) fut entériné avec leurs chefs.

Après la fin de ces opérations, Abu Obayda réclama qu'Iyad Ibn Ghanam qui s'était illustré pour ses compétences miliaires dans l'armée d'Irak, passe sous son commandement. Il envisageait en effet de mener des incursions en territoire byzantin, aux frontières de la Syrie.

Omar répondit favorablement à sa requête et Iyad partit pour Homs à la tête d'un contingent d'Irak.

Puis au printemps, Abu Obayda lança plusieurs expéditions contre les possessions byzantines en Anatolie, en plusieurs endroits à la fois. Iyad fut nommé à la tête de l'une de ces expéditions et Khalid se vit confier la mission de prendre la ville fortifiée de Marach.

Quand il parvint aux pieds des murailles, il imposa un siège. Mais sa présence suffit à dissuader les ennemis de résister. Après seulement quelques jours, la ville se rendit en posant comme unique condition que les soldats puissent partir en paix.

Dans la ville, Khalid et ses soldats trouvèrent les trésors considérables que les dignitaires byzantins avaient laissés. Il revint ainsi à Chalcis chargé de butin dont la valeur aurait suffi à faire vivre ses soldats jusqu'à la fin de leur vie.

Dans sa vie de guerrier, Khalid avait combattu les plus riches dignitaires perses et byzantins, et les avait battus. Leurs richesses lui étaient revenues ainsi que la part unitaire de butin qu'il touchait au même titre que ses soldats.

Depuis son enfance dorée à La Mecque, le jeune homme du clan des Bani Makhzoum avait gardé le goût pour le luxe et le faste et dépensait ainsi ses richesses sans compter. Il avait vu passer entre ses mains des fortunes incommensurables, mais elles s'étaient écoulées entre ses doigts comme le sable fin.

Les richesses qu'il avait engrangées après chaque bataille lui suffisaient à peine à vivre jusqu'à la prochaine. Il distribuait généreusement de sa fortune personnelle, des pièces d'or et des joyaux aux soldats méritants et à ceux qui sollicitaient son aide.

Mais ses coffres remplis d'or et de pierres précieuses avait aussi attisé la convoitise des profiteurs et des mendiants. Maintenant qu'il était devenu le gouverneur de Chalcis, les courtisans et les flatteurs se pressaient aux portes de son palais pour obtenir ses faveurs.

Les grands poètes venaient réciter des vers élogieux et rappelaient les exploits du guerrier. Pour les récompenser ou tout simplement pour s'en débarrasser, il leur offrait des sommes d'argent importantes.

Les fortunes qu'il possédait lui permirent de profiter pleinement du raffinement du mode de vie syrien. Les vêtements luxueux, les mets délicieux et les bains constituaient la spécialité du Cham, dont Khalid ne se privait pas.

Omar était au courant de ces agissements. Il honnissait plus que tout l'opulence et la vie légère. Pourtant ce mode de vie faisait partie intégrante de la culture arabe ; l'Islam avait remis en cause cela, mais les sommes astronomiques que les musulmans obtenaient les détourneraient bientôt de ces valeurs.

Quand aux dons généreux, Omar ne voyait que gaspillage et ostentation là où les Arabes voyaient habituellement générosité et magnificence.

Un jour el Achass, le fameux chef de tribu omanais qui avait participé aux guerres d'apostasie et qui fut par la suite gracié par Abu Bakr, se rendit auprès de Khalid[176]. Cet ancien dignitaire tribal se plaignit de sa condition indigne et demanda à Khalid de lui venir en aide. Khalid lui offrit 10 000 drachmes d'or : une somme considérable.

Mais la nouvelle de ce don parvint jusqu'à Omar. Il jugeait que le comportement de Khalid dépassait les limites, puisqu'il faisait maintenant profiter de sa fortune aux anciens renégats. Il décida de mettre un terme définitif à ces frasques.

---

[176] Voir la fin de la partie II : les guerres d'apostasie

-4- La fin du héros

Au printemps de l'année 638, alors que Khalid revenait de l'expédition de Marach. Omar avait été informé de l'histoire d'el Achass et de la récompense généreuse qu'il avait obtenue.

Il écrivit à Abu Obayda et lui demanda de mettre Khalid aux arrêts. Des comptes devaient lui être réclamés au sujet de cette affaire. La somme octroyée provenait-elle du trésor commun ou de ses biens personnels ? S'il s'avérait qu'elle provenait des biens collectifs, il devait être démis de ses fonctions et jugé pour corruption. Mais s'il s'agissait de ses biens, Khalid devait simplement être suspendu de ses fonctions.

La lettre fut remise à Abu Obayda qui convoqua Khalid. Il se rendit à Homs pour le rencontrer. Abu Obayda lui dit :

- « Reconnais-tu ta faute ? »

Khalid fut surpris par le nouveau grief que lui adressait le Calife. Il demanda qu'on lui laisse parler à sa sœur pour lui demander conseil sur cette affaire. La sœur de Khalid lui dit :

- « Omar ne t'aimera jamais. Il voudra de toute manière te faire parjurer puis te démettre. »

- « Tu as raison. » répondit Khalid.

Il retrouva Abu Obayda et lui dit qu'il ne se reconnaissait pas coupable de la faute dont on l'accusait.

Abu Obayda l'amena dans une salle où la délégation envoyée par Omar l'attendait. Bilal était le chef de la délégation qui avait pour mission de juger Khalid. D'autres musulmans de Homs étaient présents pour cette séance publique, mais ils ne savaient pas encore pourquoi on leur avait demandé de venir témoigner.

Après quelques minutes de silence, Bilal regarda Abu Obayda qui détourna le regard afin de marquer sa désapprobation. Comme il refusait d'interroger Khalid, Bilal s'avança et dit :

« Khalid ! La somme de 10 000 drachmes dont tu as fait don, provient-elle des biens publics des musulmans ou de ta fortune personnelle ? »

Khalid ne répondit pas et Abu Obayda resta silencieux également. Bilal annonça les pouvoirs qu'Omar lui avait conférés et ordonna que la toque de

laine qu'il portait, lui soit retirée, car il était maintenant connu de tous qu'elle renfermait la précieuse relique. Puis il répéta la question :

- « Cet argent provient des biens publics ou de ta fortune personnelle ? »

Khalid dit :

- « Il provient de mon argent personnel. »

La toque lui fut alors rendue, et Khalid ajouta en regardant Bilal :

- « Nous serons toujours fidèles aux ordres de nos chefs. »

Ce devait être à Abu Obayda de rendre le verdict en sa qualité d'émir du nord de la Syrie. Mais il resta silencieux ; il ne rendit pas de verdict et ne clôtura pas la séance. Alors, au bout de quelques heures, Khalid quitta les lieux et repartit pour Chalcis. La délégation repartit elle aussi ; en arrivant à Médine, Bilal informa le Calife de ce qui s'était passé.

Omar attendait le rapport d'Abu Obayda et espérait que le commandement de Chalcis soit retiré à Khalid. Mais après plusieurs semaines d'attente, Omar n'avait toujours aucune nouvelle. Il comprit qu'il était trop douloureux pour Abu Obayda de destituer Khalid. Il décida donc de convoquer Khalid à Médine pour se charger en personne de cette tâche.

Khalid reçut la lettre du Calife et se rendit à Homs pour s'entretenir avec Abu Obayda :

- « Qu'en est-il de ma situation ? » demanda Khalid

Abu Obayda répondit d'un air consterné :

- « Le Calife veut te retirer le commandement. »

- « Dieu te fasse miséricorde Abu Obayda. Tu m'as caché cette affaire mais j'aurais préféré être informé plus tôt. »

- « Je ne voulais pas te faire de la peine. »

Khalid retourna à Chalcis et réunit tous ses soldats, ceux avec qui il avait livré les batailles glorieuses et les victoires ; des soldats qui sous son commandement n'avaient jamais connu la défaite. Il les informa qu'il était destitué et qu'il n'avait désormais plus d'autorité sur eux. Sur ce, il les salua une dernière fois et partit pour Médine.

La rencontre avec Omar :

Omar désirait infliger à Khalid une peine exemplaire. Il savait que les dépenses et le luxe seraient des affres terribles pour les musulmans, qu'ils les détourneraient de leur foi et de leurs objectifs. Le Prophète ﷺ ainsi avait dit :

- « **Ce que je crains le plus pour vous, ce n'est pas l'idolâtrie, mais la richesse.** »[177]

Il exigea donc que Khalid paye une amende suffisante pour l'amputer d'une grande partie de ses richesses et mettre fin à son train de vie dispendieux.

En arrivant à Médine, Khalid se dirigea vers la demeure d'Omar, mais il le trouva sur son chemin. Les deux hommes se saluèrent et restèrent un temps à s'observer ; le plus grand stratège et le plus grand dirigeant de leur époque étaient face-à-face.

Puis Omar récita quelques vers de poésie célébrant les victoires que Dieu avait accordées au héros :

« Quels merveilleux exploits, Khalid, as-tu accomplis !
Mais sache que rien ne se passe sans que Dieu n'y ait consenti… »

Khalid répondit :

- « Tu as été très sévère à mon encontre, Omar. »

Omar aperçut alors les coffres d'or que transportait son escorte ; il lui demanda :

- « D'où te viennent toutes ces richesses ? »

- « C'est la part personnelle du butin que j'ai amassé. Je ne garderai que 60 000 dirhams, le reste sera pour l'autorité islamique. »

Omar accepta cette compensation pécuniaire. Les biens qu'il avait apportés furent évalués et consignés. Omar lui dit :

- « Tu es bien généreux Khalid. J'espère que tu ne garderas pas de rancœur à mon égard à présent. »

Puis après avoir accompli la visite du temple de la Kaaba à La Mecque et salué la tombe du Prophète ﷺ à Médine, Khalid repartit en direction de Chalcis au Cham, sa nouvelle patrie. Plus jamais il ne reviendrait en Arabie.

---

[177] Hadith rapporté par Abdallah Ibn Amrou dans le recueil authentique de Boukhari.

Après son départ, les habitants de Médine demandèrent à Omar de restituer les biens à Khalid ; Omar refusa. Mais voyant la peine que cette destitution suscitait parmi les musulmans, Omar décida d'envoyer un message à tous les émirs et les responsables pour expliquer les raisons qui l'avaient poussé à prendre une telle décision :

- « Je n'ai pas démis Khalid de ses fonctions par colère ou excès. Mais vous l'avez admiré et glorifié outre mesure, à tel point que je craignais que vous remettiez votre confiance en lui. Sachez que Dieu Seul décide de l'issue d'une bataille. »

En revenant à Chalcis, Khalid dit à sa femme :

- « Ils m'ont donné l'autorité sur le Cham jusqu'à ce qu'il devienne une terre paisible et prospère, puis ils m'ont destitué. »

Privé de sa fortune, Khalid mena une vie modeste à Chalcis quelques années. Mais entre temps, Omar décréta l'octroi de pensions aux compagnons du Prophète ﷺ encore vivants ainsi qu'à ceux qui avaient contribué significativement à l'effort de guerre. Khalid bénéficia de ces mesures et reçut la somme annuelle de 30 000 dirhams, suffisante pour vivre normalement mais insuffisante pour soutenir le train de vie auquel Khalid avait été habitué depuis son enfance.

Il s'installa à Homs avec sa famille et y vécut les quatre dernières années qu'il lui restait à vivre.

Cette destitution fut malgré tout, mal acceptée par beaucoup de musulmans qui voyaient en Khalid un héros incomparable. Des années plus tard, les gens parlaient encore de cette affaire. Un jour qu'Omar revenait sur cette destitution pour justifier son jugement, Abu Amrou Ibn Hafs l'interrompit :

- « Tu n'as pas à t'excuser Omar. Seulement, tu as déposé l'étendard que le Prophète ﷺ avait élevé et tu as rengainé l'épée que Dieu avait brandie ! »

La Peste :

Entre temps, la peste surgit de la ville d'Amwas en Palestine en l'an 18 de l'hégire puis elle s'étendit au Cham et à une partie de la Péninsule. Le Prophète ﷺ avait dit :

- **« L'heure ne viendra pas tant que ces événements n'aient lieu : Ma mort, puis la prise de Jérusalem, puis la peste qui s'abattra sur vous brutalement, et**

après cela vous amasserez des fortunes considérables jusqu'à ce que vous ne trouviez plus de pauvres parmi vous »[178]

Quand l'épidémie se déclencha, Omar fut attristé par cette épreuve que subissaient les musulmans au Cham. Il désira sauver Abu Obayda, « garant de la nation islamique » et l'invita à venir s'installer à Médine le temps que l'épidémie ne se dissipe, car le Prophète ﷺ avait dit que Médine ne pouvait être atteinte par ce fléau.

Mais Abu Obayda refusa, car il se rappelait les prédictions du Prophète ﷺ au sujet de la peste qui s'abattrait sur la Péninsule. Le Prophète ﷺ l'avait même souhaitée pour que ses compagnons soient emportés avant d'être les témoins malheureux des troubles à venir.

Lors de cette peste, des milliers de musulmans décédèrent. Abu Obayda fut atteint, ainsi que son successeur à la tête du gouvernorat de Homs, Muadh Ibn Jabal, mais aussi Sharabil et le fameux Darar.

Khalid fut témoin de la mort de ses amis et de ses compagnons. Il vit aussi ses enfants mourir les uns après les autres. Des nombreuses femmes qu'il avait épousées dans sa vie, il avait eu une trentaine d'enfants d'après certaines sources. Tous périrent lors de la terrible peste et seulement trois de ses fils survécurent :

- Suleyman, dont Khalid tirait son nom de guerre « Aba Suleyman » ; il fut tué au combat lors de la campagne d'Egypte.
- Mohajer qui participa à la bataille de Siffin sous les ordres d'Ali. Cette bataille opposait Ali, 4ième Calife, à Moawiya qui lui contestait son pouvoir. Mohajer fut tué dans la bataille.
- Abdel-Rahman est celui qui vécut le plus longtemps ; il participa également à la bataille de Siffin, mais contre son frère, dans le camp de Moawiya et survécu à la bataille. Il était paré selon ses contemporains, des mêmes qualités militaires que son père, mais il mourut empoisonné en l'an 48 de l'hégire sous le califat de Moawiya.

D'aucun ont accusé Moawiya d'avoir commandité l'empoisonnement du fils de Sayfollah, aimé et reconnu par tous, car il constituait un sérieux concurrent à l'autorité de son fils Yazid, qui devait lui succéder à la tête du califat. Ibn Athal, le médecin chrétien qui l'empoisonna fut tué par la suite par le cousin d'Abdel-Rahman, vengeant ainsi sa mort.

---

[178] Paroles rapportées par Awf Ibn Malek. Sahih Boukhari.

La relève :

Après la mort d'Abu Obayda, Amrou Ibn Aç prit le commandement de l'armée du Cham et décida de déplacer les troupes vers les régions éloignées, moins touchées par l'épidémie. Il put ainsi sauver une grande partie des soldats et conserver la force de frappe de l'armée islamique en vue des prochaines batailles.

Après avoir emporté 25 000 musulmans, la peste prit fin et Omar désigna Iyad Ibn Ghanam comme nouveau gouverneur de la zone militaire Syrie-nord. Il désigna également Moawiya gouverneur de Damas et de la Jordanie.

Enfin Amrou Ibn Aç se vit restituer le commandement de la Palestine, d'où il déploya ses troupes qui entamaient déjà des incursions en direction de l'Egypte et de l'Afrique du nord.

En effet, les conquêtes islamiques se poursuivaient. Iyad soumit une dernière fois les tribus du Kurdistan qui venaient de se soulever et étendit les frontières du califat plus au nord. Ces opérations prirent fin avant l'année 19.

Saad Ibn Abi Waqass en charge de l'Irak, conquit les dernières cités de Mésopotamie et entamait la conquête de l'Iran. Il prit notamment les villes de Suse et d'Ahwaz.

Les avancées sur le front perse étaient fulgurantes, mais le démantèlement total de l'empire perse ne s'acheva qu'après la mort de Khalid. En l'an 19, après des années de lutte, Césarée tomba enfin aux mains des musulmans, et en l'an 20, Amrou Ibn Aç s'emparât de tout le nord de l'Egypte.

Khalid suivait les évolutions du Jihad et se tenait informé des derniers événements. Il se réjouissait comme tous les musulmans des succès de son ami Amrou Ibn Aç en Egypte et s'intéressait à la conquête de l'Afrique du nord. Les regards déjà se tournaient vers les mystérieuses terres au-delà du désert de Libye, territoires des indociles Berbères. Le jeune Oqba Ibn Nafae bientôt se lancerait à la conquête des terres occidentales : une autre page de l'histoire des conquêtes commencait.

Pourtant, ces bonnes nouvelles laissaient dans l'esprit de Khalid comme un arrière-goût amer, celui de ne plus pouvoir participer à ces aventures, de ne plus pouvoir porter par delà les montagnes et les mers l'ordre du Créateur.

Les nouveaux chefs de guerre islamiques prenaient la relève.

Ainsi vécut Khalid ses dernières années. Ses relations avec Omar s'améliorèrent. Omar, rompu par toutes ces années de pouvoir s'adoucissait. Il avait été inflexible avec Khalid car ce dernier représentait la force et qu'il était aimé par le peuple. Or, Omar ne voulait pas appuyer la tendance générale mais la contrarier afin de rétablir la justice et l'équité.

« Ferme avec les puissants et doux avec les faibles » : la devise d'Abu Bakr serait encore appliquée quelques décennies par les dirigeants musulmans, avant d'être foulée du pied par leurs successeurs, marquant ainsi le déclin de la civilisation islamique.

Omar ne se nourrissait que de pain de seigle, de dattes et d'huile d'olive. Il s'asseyait parmi les pauvres et les orphelins et ne fréquentait jamais les hommes riches et les dignitaires dont il méprisait la prétendue noblesse. Il passait les nuits à arpenter les rues de Médine et ses environs, afin d'accomplir sa mission de gardien de la législation divine.

Après avoir longuement réfléchi, Khalid reconnut les qualités morales dont le successeur du successeur du Prophète ﷺ était paré. Ainsi dit-il un jour à son ami Abu Darda qui venait lui rendre visite :

- « Louange à Dieu qui a décrété la mort d'Abu Bakr, que j'aimais pourtant plus qu'Omar et louange à Dieu qui avec le temps m'a fait apprécier Omar également. Quand Omar ne sera plus de ce monde, je pense que de terribles événements se produiront »

- « Je le pense, moi aussi. » répondit Abu Darda.

Ce tournant dans les relations entre les deux hommes fut important comme le témoignent les paroles élogieuses qu'Omar prononcera finalement à son égard.

En l'an 20, Iyad Ibn Ghanam décéda et quelques mois plus tard Bilal, le muezzin du Prophète ﷺ mourut à son tour.

Mais cette même année 641 de l'ère chrétienne, l'empereur Héraclius décéda lui aussi et avec lui disparut l'espoir des Byzantins de récupérer un jour le Cham.

L'année suivante, Khalid tomba malade. A peine quatre ans après sa destitution, le corps épuisé du grand combattant faiblissait, accablé par les batailles intenses et violentes qu'il avait livrées, épuisé par les blessures innombrables qu'il y avait reçues.

Au crépuscule de sa vie, Khalid ne détenait plus que son cheval, ses armes et son bouclier. Il ordonna qu'elles soient confiées à Omar après sa mort, pour qu'elles servent l'armée islamique de nouveau. Les armes du glaive de Dieu continueraient à servir le Jihad, car la guerre sainte ne cesserait jamais. Elle survivrait au héros, même après son trépas, car la sentence de Dieu et de Son Prophète ﷺ est irrévocable : « **Des hommes de ma communauté poursuivront le Jihad ainsi jusqu'à la fin des temps. Ils ne craindront point les trahisons des traîtres et les désertions des déserteurs.** »[179]

Les derniers jours de Khalid

A cinquante-cinq ans, celui que ni les hommes, ni la peste n'avait pu vaincre, approchait enfin de la mort, celle qu'il n'avait pu obtenir au combat, comme pourtant il l'avait toujours espéré.

Entourés de ses proches, il prononça sur son lit de mort ces derniers vers :

« Combien de duels et de batailles ai-je livrés ?
Combien mon corps porte-t-il de coup de lance et d'épée ?
Et pourtant me voilà mourir dans ma demeure en paix
Loin du tumulte des combats et du fracas des haches
Mourir paisiblement comme le font les lâches. »

Pourtant Sayfollah, tu savais que Dieu t'avait élevé parmi ses élus[180]. Le Glaive qui frappait les empires et faisait trembler les tyrans, ne pouvait périr des mains d'un mortel : « **Nous sommes à Dieu : à Lui nous retournerons.** »

Celui qui avait passé sa vie dans le tumulte assourdissant des batailles, rendit l'âme dans la quiétude d'une matinée de Ramadan.

La mort de Khalid plongea la nation islamique dans la tristesse[181]. Le guerrier sans peur n'était plus de ce monde. Quand la nouvelle de sa mort parvint à Médine, les femmes du clan des Bani Makhzoum se confondirent en sanglot. En entendant les pleurs dans Médine, Omar se leva furieux car comme à son habitude, il réprimait toute manifestation de tristesse à l'annonce de la mort de quelqu'un. Mais en arrivant au seuil de sa porte, il s'arrêta et en voyant le peuple affligé, il décida de faire exception ce jour-là : « Laissez les femmes de Bani

---

[179] Hadith rapporté par Moawiya, dans les recueils authentiques de Boukhari et Muslim.

[180] Paroles prononcées par un de ses proches, présent à son chevet.

[181] Les sources ne mentionnent pas la date exacte de sa mort mais il semblerait qu'il soit mort à la fin de l'année 21 soit au ramadan de l'été 642.

Makhzoum se lamenter sur la mort d'Aba Suleyman. Le départ de tels héros mérite d'être pleuré… »

Puisse le Tout-puissant agréer ses œuvres et lui accorder les jardins éternels, lui, Khalid fils d'el Walid, prince des moudjahiddins, « Glaive de Dieu » invaincu, conquérant du Cham et du pays des deux fleuves.

Lexique des noms propres arabes

Par commodité, nous n'avons pas toujours transcrit les noms propres arabes avec exactitude lorsqu'ils étaient imprononçables en français. Pour les arabophones nous reproduisons donc ici les noms propres arabes. Nous commençons par les noms des mois du calendrier islamique, puis les noms de personnes et enfin les noms de lieux.

Certains noms persans ou grecs ne sont mentionnés que dans les sources musulmanes. Nous les avons donc transcrits tel quel de l'arabe et nous ignorons leur transcription dans leur langue originale.

Ibn = « fils de » ; patronyme
Bani = « enfants de » ; se réfère au nom de l'ancêtre commun à tous les membres de la tribu
Abu/Aba/Abi = « père de » ; suivi du nom du fils. Ce surnom est le « nom de guerre »
El = article défini

Les mois du calendrier islamique :

1° Muharram : محرّم
2° Safar : صفر
3° Rabi Awal : ربيع الأول
4° Rabi Thani : ربيع الثاني
5° Jumada Awla : جمادى الأولى
6° Juamada Akhira : جمادى الأخرة
7° Rajeb : رجب
8° Shaaban : شعبان
9° Ramadan : رمضان
10° Shawal : شوال
11° Dhu Qaada : ذو القعدة
12° Dhu Hijja : ذو الحجة

Noms propres :

A

Aba Suleyman (Nom de guerre de Khalid) : أبو سليمان

Aban Ibn Saïd : أبان بن سعيد

Abbas Ibn Abdel Muttalib : العبّاس بن عبد المطلب

Abd Chams : عبد الشمس

Abdallah Ibn Abi Rabea : عبد الله بن أبي ربيعة

Abdallah Ibn Anis : عبد الله بن أنيس الجهني

Abdallah Ibn Jabayr : عبد الله بن جبير

Abdallah Ibn Obay : عبد الله بن أبي

Abdallah Ibn Qart el Azidi : عبد الله بن قرط الأزدي

Abdallah Ibn Rawaha : عبد الله بن روّاحة

Abdel Aswad : عبد الأسود العجلي

Abdel Muttalib : عبد المطلب

Abdel-Rahman : عبد الرحمان

Abhala Ibn Kaab : عبهلة بن كعب

Abi Awar el Salimi : أبي الأعور السلمي

Abi Ibn Kaab : أبي بن كعب

Abi Ibn Khalaf : أبي بن خلف

Abu Amar : أبو عامر

Abu Amar le perfide : أبو عامر الفاسق

Abu Amrou Ibn Hafs : أبو عمرو بن حفص المغيرة

Abu Awar : أبو الأعور

Abu Azair : أبو أيزهر

Abu Bakr (1er Calife) : أبو بكر الصدّيق

Abu Chajara : أبو شجرة (اسمه الحقيقي: عمرو بن عبد العزّى)

Abu Darda : أبو الدرداء

Abu Dujana : أبو دجانة

Abû Hudheyfa : أبو حذيفة

Abu Hurayra : أبو هريرة

Abu Jahl : أبو جهل

Abu Khaythima : أبو خيثمة

Abu Leyla : أبو ليلى

Abu Massoud Ibn Rahila : أبو مسعود ابن رخيلة من بني اشجع

Abu Moussa el Achari : أبو موسى الأشعري

Abu Obayda : أبو عبيدة

Abu Qatada : أبو قتادة

Abu Shiyba : أبو شيبة عثمان بن أبي طلحة

Abu Sufyan : أبو سفيان صخر بن حرب الأموي

Adrien : أدادير

Akacha : عكاشة

Akidar Ibn Abdel Malek : أُكيدِر بن عبد الملك

Alaa Ibn Hadhrami : العلاء بن الحضرمي

Ali Ibn Abi Taleb (cousin du Prophète ﷺ et 4ième Calife) : علي بن أبي طالب

Amara : عمارة

Amor Ibn Tofayl : عامر بن طفيل

Amrou « Abdel Massih » (Serviteur du Christ) : عمرو ابن عبد المسيح

Amrou Ibn Aç : عمرو بن العاص

Amrou Ibn Aof : عمرو ابن عوف

Anas Ibn Nadhr : أنس بن نضر الخزرجي

Anass (tribu des) : عنس

Andarzerar : الاندرزغر

Ansars : الأنصار

Antara : عنترة

Anuchajan : أنو شجان

Aqaa Ibn Aqaa : عقة بن أبي عقة

Arbis : هربيس

Ardashir : أردشير

Arjafah el Bariqi : عرجفة البارقيّ

Asmaa (mère de Khalid) : عصماء

Assid Ibn Hudhayr : أسيد بن حضير

Assim Ibn Amrou : عاصم بن عمرو

Aswad el Anassi : الأسود العنسي

Awass (tribu des) : الأوس

Awf Ibn Malek : عوف بن مالك

Ayna el Fazari : عيينة حصن الفزاري

Azad (tribu des) : الأزد

Azad : آزاد

Azadubé : آزادبه

Azraël : عزرائيل

B

Bachar El Kaabi : بشار الكعبي

Badil : بديل

Bahman Ibn Jazoudé : بهمن بن جاذوية

Bani Abd Eldar (clan des) : بنو عبد الدار

Bani Achja (tribu des) : بنو أشجع
Bani Assad (tribu des) : بنو أسد
Bani Bakr (tribu des) : بنو بكر
Bani Fazar : بنو فزّار
Bani Ghassan (tribu des) : الغسّان أو الغساسنة
Bani Haritha (tribu des) : بنو حارثة
Bani Makhzoum (tribu des) : بنو مخزوم
Bani Marra (tribu des) : بنو مرة
Bani Mazinah (tribu des) : بنو مزينة
Bani Nadhir (tribu juive des) : بنو نضير
Bani Omiya (clan des) : بنو أمية
Bani Salim (tribu des) : بنو سليم
Bani Tamim (tribu des) : بنو تميم
Bassar Abi Rahm : بسر بن أبي رهم
Bazham : باذان
Bilal : بلال

C

Canis : شنس
Chayban (clan des) : شيبان
Chosroês : كسرى
Chouweil : شويل
Colossios : كولوس

D

Dakwan Ibn Abd Qayss : ذكوان بن عبد قيس
Darar Ibn Azwar : ضرار بن الأزور
Darid Ibn Sama : دريد بن الصمة
Darjean : ديرجان
Dhirar Ibn Khattab : ضرار بن الخطاب
Dhirar Ibn Moqran : ضرار بن مقرن
Dhul Fikar (l'épée) : ذو الفقار

E

El Achaas Ibn Qayss : الأعشث بن قيس
El Walid fils d'El Maghira : الوليد بن المغيرة
Elbara Ibn Malek : البراء بن مالك

F

Fakhita : فاختة
Farwa Ibn Omrou : فروة بن عمرو
Fatima : فاطمة
Fayrouz : فيروز
Fazar (clan des) : فزّار

G

Gabriel (l'ange) = Jibril : جبريل
Ganatir : قناطير
Georgos : جرجة
Grégory : غريغوري

H

Habab Ibn Munzar Ibn el Jumuh : الحباب بن منذر بن الجموح
Hadil Ibn Amran : هذيل بن عمران
Haïm Ibn Akhtab : حيي بن أخطب
Hamdan (tribu des) : همدان
Hamran : حمران
Hamza : حمزة
Hanifa (tribu des) : حنيفة
Harbis : هربيس
Hareth Ibn Awf : الحارث ابن عوف من بني مرة
Hareth Ibn Harb : الحارث بن حرب
Hassan el Basri : الحسن البصري
Hateb Ibn Balta : حاطب بن أبي بلتعة
Hawazen (tribu des) : هوازن
Héraclius : هرقل
Hibal : حبال
Hichem : هشام
Hind : هند
Hindhila : حنظلة
Hobal (divinité païenne) : هبل
Hodhayfa Ibn Mohsen : حذيفة بن محسن
Hodhayfa Ibn el Yaman : حذيفة بن اليمان
Hodramarad : حضرمرد
Homat : حماة
Hormuz : هرمز

I

Ibn Abi Qahafa (Nom de guerre d'Abu Bakr) : ابن أبي قحافة
Ibn Akal : ابن أكال
Ibn Athal : ابن أثال
Ibn Massoud : ابن مسعود
Ibn Om Maktoum : ابن أم مكتوم
Ibn Qamia : ابن قميئة
Ibn Syrin : ابن سيرين
Ikrimah Ibn Abi Jahl : عكرمة بن أبي جهل
Iqab (étendard d') : العقاب
Iyad Ibn Ghanam : عياض بن غنم

Iyass Ibn Qobeyssa : إياس بن قبيصة

J

Jaafar Ibn Abi Taleb : جعفر بن أبي طالب
Jaban : جابان
Jabir Ibn Matem : جبير بن مطعم
Jadila (tribu des) : جديلة
Jahdam : جحدم
Jazimah (tribu des) : جزيمة
Jibila Ibn Ayham : جبلة بن الأيهم
Joachim : يواكيم
Joudy Ibn Rabia : الجودي بن ربيعة
Kaab Ibn Ashraf : كعب بن أشرف
Kaab Ibn Malek : كعب بن مالك
Kabkalar : القبقلار
Kalb (tribu des) : كلب
Kanan (tribu des) : بنو كنانة
Karama : كرامة
Kelab : كلاب
Khalid Ibn el Walid : خالد بن الوليد
Khalid Ibn Saïd : خالد بن سعيد
Khawla bint Azwar : خولة بنت الأزور
Khazae (tribu de) : بنو خزاعة
Khazraj (tribu des) : خزرج
Kinda (tribu des) : كندة
Korayza (tribu juive des) : بنو قريظة
Lakham : لخم
Lakit Ibn Malak « le couronné » : لقيط بن مالك "ذو التاج"

M

Maaqal Ibn Acha : معقل بن الأعشى
Maaqal Ibn Moqren : معقل بن مقرن
Madhour Ibn Odey : مذعور بن عدي
Mahan : ماهان
Mahran : مهران
Malek el Achtar : مالك الأشتر
Malek Ibn Fahm : مالك بن فهم
Malek Ibn Noweyra : مالك بن نويرة
Malek Ibn Qayss : مالك بن قيس
Malik Ibn Hazifa : مالك بن حذيفة
Marcos-Yonan : يونان بن ماركوس
Masafe : مسافع
Mayssara Ibn Masrouq : ميسرة بن مسروق
Minas : ميناس
Moana : معنّى
Moawiya Ibn Abi Sufyan : معاوية بن أبي سفيان
Mohajer Ibn Abi Omiya : المهاجر بن أبي أميّة
Mossana el Chaybani : المثنى بن حارثة الشيباني
Muadh Ibn Jabal : معاذ بن جبل
Muhajirins (les) : المهاجرون
Muhammad Ibn Maslama el Ansari محمّد بن مسلمة الأنصاري :
Muhammad (le Prophète ﷺ) : النبي محمّد صلى الله عليه و سلم
Muja : مجّاعة بن مرارة
Musaab Ibn Omeyr el Abdari el Qoreychi : مصعب بن عمير العبدري القرشي
Musaylama : مسيلمة الكذّاب

N

Nabuchodonosor : بختصر
Nahar : نهار الرجّال بن عنفوة
Naim Ibn Massoud : نعيم بن مسعود
Naji : ناجي
Namer (tribu des) : النمر
Nassir : النصير
Nawfel : نوفل بن عبد الله
Numan Ibn Mundher : النعمان بن منذر

O

Odey Ibn Hatem : عدي بن حاتم
Odey Ibn Odey : عدي بن عدي
Omar Ibn Khattab (2ième Calife) : عمر بن الخطّاب
Omrou Ibn Abd-Wad : عمرو عبد ودّ
Oqba Ibn Nafae : عقبة بن نافع
Orwa Ibn Massoud el Saqqafi عروة بن مسعود الثقفي :
Osman Ibn Afan (3ième Calife) عثمان بن عفان :
Osman Ibn Talha : عثمان بن طلحة
Oum Farwa : أم فروة
Oussama, fils de Zeyd : أسامة بن زيد
Ozza (divinité païenne) : العزّى

Q

Qaeqea Ibn Amrou : القعقاق بن عمرو
Qarin Waqrayaniss : قارن ابن وقرياتيس
Qaynouqa (tribu juive des) : بنو قينقاع
Qayss Ibn Abd Yarouss : قيس بن عبد يغوث بن مكشوح
Qayss Ibn Habira : قيس بن هبيرة
Qayss Ibn Jubayra : قيس بن جبيرة
Qazaa (tribu des) : قضاعة
Qobeydha Ibn Iyass : قبيضة بن أياس الطائى
Qoraych (tribu des) : بنو قريش
Qorayshites : القرشيين
Qotba Ibn Qatada : قطبة بن قتادة
Qubadh : قباذ

R

Rabya Ibn Jobeyr : ربيعة بن جبير
Rafae Ibn Khadij : رافع بن خديج
Rafae Ibn Omayra : رافع بن عميرة
Ratafan : غطفان
Rostom : رستم الفارسي
Rozba : روزبة

S

Saad Ibn Abada : سعد بن عبادة
Saad Ibn Abi Waqass : سعد بن أبي وقاص
Saad Ibn Muadh : سعد بن معاذ
Safwan Ibn Omiya : صفوان بن أمية
Safya Bint Abdel Muttaleb : صفية بنت عبد المطلب
Sahbozan : صهبوزان
Said Ibn Mara : سعيد بن مرة
Saïd Ibn Omeyr : سعيد بن عمير
Sajah : سجاح ابنة للحارث بن سويد بن عقفان
Sakhr Ibn Harb el Omawi : صخر ابن حرب الأموي
Saklar : سقلار بن مخراق
Salma : سلمى
Salman le Perse : سلمان الفارسي
Samat Ibn Aswad : صمت بن الأسود
Samra Ibn Jandab : سمرة بن جندب
Saqqif (tribu de) : بنو ثقيف
Sassan : ساسان
Saul : طالوت
Sayfollah (glaive de Dieu) : سيف الله
Shahr : شهر
Sharabil Ibn Amrou : شرحبيل بن عمرو
Sharabil Ibn Hassana : شرحبيل بن حسنة
Shirzad : شيرزاذ
Soheyl Ibn Amrou : سهيل بن عمرو
Sophronyos : سوفرونيوس
Soweyd Ibn Moqren : سويد بن مقرن

T

Taemah Ibn Odey : طعيمة بن عدي
Tafil : طفيل
Taghaleb (tribu des) : تغلب
Taiy (tribu des) : طيئ
Talha Ibn Abi Talha el Abdari : طلحة بن أبي طلحة العبدري
Talha : طلحة
Tanoukh (tribu des) : تنوخ
Tarifa Ibn Hajez : طريفة بن حاجز
Théodore : توذر
Toleyha Ibn Khowaylid : طليحة ابن خويلد من بني أسد

V

Vardan : وردان

W

Wadya (tribu des) : وديعة
Wahsh : voir *Wahshi Ibn Harb*
Wahshi Ibn Harb : الوحشي بن حرب
Walid Ibn Oqba : وليد بن عقبى

Y

Yonan : voir Marcos-Yonan

Z

Zabraqan Ibn Badr : الزبرقان بن بدر
Zarmahar : زرمهر
Zayad Ibn Labid : زياد بن لبيد
Zénobie (=Zaynab) : زينب
Zeyd Ibn Haritha : زيد بن حارثة
Zubeyr Ibn el Awam : زبير بن العوام

Noms de lieux :

A

Abi Qods : أبي القدس
Abine : أبين
Abrach : الأبرش
Abraq : الأبرق
Adasséens (le fort des) : قصر العدسيين
Adra : عدرا
Ahwaz : الأهواز
Ainayn (montagne des deux yeux) : جبل العنيين أو جبل الرماة
Ajnadine : أجنادين
Aka : عكا
Alep : حلب
Alwan : علوان
Amman : عمّان
Amwas : عمواس
Anatolie : أناضلية
Anbar : الأنبار
Antioche (Antakya) : اطاكية
Apamée : أفاميا
Aqraba : عقرباء
Arac : أرك
Assafan : عسفان
Awtass : أوطاس
Ayn-el-Tamar : عين التمر
Azra (monts d') : أزرع

B

Baalbek : بعلبك
Badr (bataille de) : بدر
Bagdad : بغداد
Bahreïn : البحرين
Balka : البلقاء
Bani Mazen (le fort des) : قصر بني مازن
Bassora : البصرة
Batah : البطّاح
Bazakha : بزاخة
Beetlahya : بيت لهية
Beyrouth : بيروت
Bosra : بصرى
Burda: بردى
Byssan : بيسان

C

Césarée : قيسارية
Chalcis (Qanassiryn) : قنسرين
Cham : الشام
Cheykhan : شيخان
Citadelle blanche (la) : القصر الأبيض
Ctésiphon : كتسفون

D

Dafar : ظفر
Dhafar : ظفار
Dhu Hassa : ذو حسا
Dhul Halifa : ذو الحليفة
Dhul Qissa : ذو القصّة
Douma-Jandal : دومة الجندل
Duba : دبا

E

El Chawt : الشوط
Emese (Homs) : حمص
Eyla : ايلة

F

Fahl : فحل
Faradh : الفراض

G

Gaza : غزة
Ghuta : الغوطة

H

Hadhir : حضير
Hadramaout : حضرموت
Hajir : هجر
Hama : حماه
Haram : حارم
Hassid : الحصيد
Hawaryn : حوّارين
Hawran : حوران
Hejaz : الحجاز
Hijr : حجر
Hira :الحيرة
Hofayr : الحفير
Homs : voir Emèse
Hudaybiya : الحديبية
Huneyn : حنين

I

Ibn Bakila (le fort d') : قصر ابن بقيلة

Imrichia : امغيشيا
Irak : العراق
Izaz : اعزاز

J

Jabel : جبيل
Jabia : الجابية
Jaffa : جفّة
Jérusalem (el Qods) : القدس
Jirout : جيروت

K

Kadim : كديم
Kadma : كدمة
Kaskar : كسكر
Kazimah : كاظمة
Khanafis : الخنافس
Khassif : الخسيف
Khaybar : خيبر
Kholan : والخولان
Khorasan : الخرسان
Khournak : الخورنق
Koufa : الكوفة

L

La Mecque : مكة
Laodicée : voir Lattaquié
Lattaquié (Laodicée) : اللاذقية

M

Maan : معان
Madain : المدائن
Madain :المدائن
Madar : مذار
Mahra : مهرة
Marach : مرعش
Marjaraht : مرج راهط
Marjasafar : مرج الصفر
Marj-Dibaj : مرج الديباج
Marjerom : مرج الروم
Médine : المدينة المنوّرة أو مدينة النبي أو طيبة وغير ذلك من الأسماء
Mésopotamie (Pays des deux fleuves = Bilad el Rafidayn = Irak) : بلاد الرافدين أو ما بين النهرين
Moatah : مؤتة
Mossayah : المصيّخ

N

Nabaj : النبّاج
Najaf : النجف
Najir : النّجير
Najran : نجران
Naplouse : نابلوس
Nejd : نجد

O

Obolla: أبلّة
Ohod (montagne d') : أحُد
Olyas : اليَس
Oman : عمان
Orba : عربة

P

Palmyre (Tadmur en arabe) : تدمر
Porte basse : الباب الصغير
Porte de Jabya : باب الجابية
Porte du Paradis : باب الفراديس
Porte Kyssan: باب كيسان
Porte orientale : الباب الشرقي
Porte Toma : باب توما

Q

Qadissiya : القادسية
Qanât (vallée de) : وادي قناة
Qaraqar : قراقر
Qaryatayn : القريتين
Qatifa : القطيفة
Qibla : القبلة
Quba (mosquée de) : قباء

R

Radhab : الرضّاب
Radwan (allégeance de) : بيعة رضوان
Riad (actuelle capitale de l'Arabie Saoudite) : رياض
Riadh : الرياض
Riqad : وادي رقاد
Romat : الرماة

S

Saba (royaume de) : سبا
Sabad : ساباط
Sadaoun : صدوان

Sahn : الصحن
Sakhna : السخنة
Sama (désert de) : السماوة
Samayra
Sanaa : صنعاء
Sela (collines de) : سلع
Sharq (montagnes du) : جبل الشرق
Sidon : صيدا
Siffin : صفيّن
Sinaï : سيناء
Siwa : سوى
Suse : سوس
Syrie : سورية

T

Tabouk : تابوك
Taif : الطائف
Tartous : طرطوس
Thani : الثنّي
Thaniya el Widaa (« la route d'adieu ») : ثنية الوداع
Thini (fleuve) : نهر الثني
Tibériade : طبرية
Tripoli : طرابلس
Tyr : صور

W

Walaja : الولجة

Y

Yamamah : اليمامة
Yaquça : الياقوصة أو الواقوصة
Yathrib : يثرب

Z

Zamiyl : الزميل

Bibliographie

Chroniques anciennes :

Les chroniques rédigées par les premiers historiens et compilateurs arabes offrent la matière première des études historiques et des biographies. Il existe des divergences sur certains points du récit, surtout sur les chiffres. Dans ce cas-là, il appartient à l'auteur de pencher pour la version la plus vraisemblable.

Français		العربية	
Nom de l'auteur	Titre de l'ouvrage	اسم الكتاب	اسم الكاتب
1 Tabari	Les annales	تاريخ	الطبري
2 Ibn Kathir	Du début à la fin	البداية و النهاية	ابن كثير
3 El Waqidi	La conquête du Cham	فتوح الشام	الواقدي
4 Ibn Hichem	Chroniques	سيرة	ابن هشام
5 El Baladhuri	la conquête des contrées	فتوح البلدان	أحمد بن يحيى بن جابر البلاذري
6 Ibn Ishaq	Chroniques	سيرة	ابن إسحاق

Biographies contemporaines de Khalid Ibn el Walid :

Elles sont presque toutes en arabe, à l'exception notable du livre 2 qui a été traduit il y a quelques années aux éditions Al Bustane.

Nom de l'auteur	Titre de l'ouvrage	اسم الكتاب	اسم الكاتب
1 Mustapha Talass (1932)	Sayfollah	سيف الله	مصطفى طلاس

C'est l'ouvrage qui nous a le plus inspiré. Nous l'avons adapté en y ajoutant des détails et des commentaires et en corrigeant certains passages. Nous en avons emprunté la structure du récit, le style littéraire, ainsi que certaines remarques et analyses dans le domaine militaire.

Ancien ministre syrien de la défense, Talass est un baathiste convaincu. En tant que nationaliste arabe, il considère l'Islam comme une religion arabe et s'en réclame au nom de l'arabité. Nous ne partageons évidemment pas ses positions à ce sujet.

Cette biographie qu'offre Talass de Khalid Ibn el Walid est intéressante car elle donne une approche contemporaine de sa vie, dans un style narratif original. Il y expose aussi une analyse militaire de chaque bataille et de chaque conflit dans lesquels Sayfollah a pris part.

Nom de l'auteur	Titre de l'ouvrage	اسم الكتاب	اسم الكاتب

2 Yassin Soueid (1931)	Les campagnes de Khalid Ibn el Walid	معارك خالد بن الوليد	ياسين سويد

Unique livre traitant de Khalid Ibn el Walid traduit en français jusqu'à présent dans les éditions Al Bustane.

Ce livre se penche longuement sur l'armement des Arabes et leur manière de faire la guerre et fait preuve d'une grande érudition dans le domaine militaire. L'auteur s'efforce de présenter une analyse des différentes batailles livrées par Khalid.

Le livre est intéressant et sa traduction en français est de très bonne qualité.

Nom de l'auteur	Titre de l'ouvrage	اسم الكتاب	اسم الكاتب
3 Hamza Nachreti	Khalid Ibn el Walid	خالد بن الوليد	حمزة النشرتي

Livre récent, écrit à l'occasion de l'invasion américaine en Irak.

Nom de l'auteur	Titre de l'ouvrage	اسم الكتاب	اسم الكاتب
4 El Aqqad (1889-1964)	Le génie de Khalid Ibn el Walid	عبقرية خالد	العقاد

Livre écrit par l'un des représentants du mouvement littéraire Al Nahdha (renaissance arabe) qui appelait à la « modernisation » de la pensée arabe, en copiant le modèle occidental. Cet ouvrage est unanimement considéré comme une référence, mais il ne présente d'après nous aucun intérêt particulier.

Nom de l'auteur	Titre de l'ouvrage	اسم الكتاب	اسم الكاتب
5 Mahmoud Chit-Khattab (1919-1998)	Khalid Ibn el Walid el Makhzoumy	خالد بن الوليد المخزومي	محمود شيت خطاب

Cet auteur était un haut officier dans l'armée irakienne. Il a écrit près de 120 livres dans lesquels il a mis ses connaissances militaires pointues au service des sciences islamiques.

Nous encourageons tous les arabophones à se pencher sur son œuvre exceptionnelle, malheureusement méconnue.

Table des matières :

Prologue : 6
Partie I Le temps du Prophète 11
I Le cycle des guerres 17
1° La Bataille d'Ohod 20
Commentaires sur la bataille d'Ohod : 41
2° La bataille des Coalisés 45
Commentaires sur la guerre des Coalisés : 65
II Le cycle de la paix 67
3° Le pacte de Hudaybiya 71
Commentaires sur le pacte de Hudaybiya : 75
Carte 1/ Le Hejaz : 74
4° La conversion de Khalid 77
5° La conquête de La Mecque 85
Commentaires sur la conquête de La Mecque : 92
Commentaires sur la bataille de Huneyn : 101
Partie II Les guerres d'apostasie 109
1° Les campagnes d'Abu Bakr 116
2° La dernière bataille 145
Commentaires sur les faux prophètes : 159
Carte 2/ Les campagnes de Khalid dans les guerres d'apostasie 167
3° La pacification de la Péninsule 168
4° Conclusion des guerres d'apostasie 176
Partie III Le Glaive de Dieu s'abat sur les Empires 183
1° La conquête de l'Irak 191
Commentaires sur la bataille des chaînes : 203
Carte 3/ Entrée de Khalid en Irak 202
Commentaires sur la bataille de Madar : 209
Commentaire sur la bataille de Walaja : 217
2° Vers la victoire 219
Commentaires sur la bataille d'Olyas : 225
Carte 4/ La progression de Khalid vers le nord de l'Irak 224
3° Le pays des deux fleuves 230
4° La conquête des Provinces d'Anbar 241
Commentaires sur les batailles des yeux et d'Ayn-el-Tamar : 248
Carte 5/ La finalisation de la conquête de l'Irak 250
5° La dernière épreuve 257
Commentaires sur les batailles contre les Perses : 264

Partie IV La conquête du Cham 269
1° La traversée du désert 280
Carte 6/ Traversée du désert 285
2° Atteindre le firmament 290
3° La bataille d'Ajnadine 301
Commentaires sur la bataille d'Ajnadine : 315
4° Le siège de Damas 318
Commentaire sur la bataille de Marjasafar : 325
Carte 7/ Le Cham 326
5° La disgrâce 350
6° La conquête du Levant 354
7° La conquête du nord de la Syrie 363
Partie V Le combat final 373
1° La retraite 382
Carte 8/ Le face-à-face des armées à Yarmouk 390
2° Le soleil de Yarmouk 396
3° Jérusalem et au-delà 425
4° La fin du héros 439
Lexique des noms propres arabes 449
Bibliographie 457
Table des matières 459

نوى

Editions NAWA

Pour tout renseignement, commentaire ou suggestion, contactez-nous
Contact : **contact@nawa-editions.com**
Site Web : **www.nawa-editions.com**

Paru aux éditions Nawa:

"Le Livre du repentir"
d'Ibn Taymiyya

"El Journalist"
Issam bourak

« Sois dans cette vie comme un étranger »
Traduction du livre d'Ibn Rajeb al Hanbali

A paraître aux éditions Nawa

« La vie d'Oqba Ibn Nafae »
La conquête du Maghreb islamique

Dépôt légal : Février 2011